

Patrick  
Cintas

# Seriatim

poème

*précédé de « Avant-fiction »*  
*roman en sonnets*

avec Pierre Vlélo

© Patrick Cintas

La lecture de cet ouvrage est gratuite.

La version brochée est en vente chez Amazon.fr





Tous les livres de Patrick Cintas sont chez la  
Librairie Amazon.fr  
<https://www.amazon.fr/-/e/B00FV0TICKs>

Sur la Toile (textes inédits ou en en cours)  
[www.ral-m.com/cintas/](http://www.ral-m.com/cintas/)  
[www.patrickcintas.fr](http://www.patrickcintas.fr)

1ère édition  
Dépôt légal juillet 2021  
ISBN 978-2-491782-15-3  
EAN 9782491782153

© Patrick Cintas

Patrick Cintas

**Patrick Cintas**

**Seriatim**

*précédé de « Avant-fiction »*

**poèmes**

**Table**

<b>Avant-fiction.....</b>	<b>5</b>
<b>Seriatim .....</b>	<b>114</b>
I.....	114
II.....	352
III.....	580

## Avant-fiction

### I

Un probable tombeau à quelque pas de là.  
L'enfance contemplant la toile d'araignée  
À l'équerre du toit où peut-être une fée  
Promettait au futur au moins un Walhalla.

Pas un épanchement malgré le postulat.  
Des croisillons à l'ombre et le sombre nymphée  
Qui abolit le temps et agite l'idée.  
La pluie révèle en bas-reliefs les *insulas*.

Et la boue de tes pieds, tavelée de nabras,  
Éparpille alentour les émaux et camées  
D'une ancienne rengaine à jamais envolée.  
L'animal qui te suit feule et le coutelas

Menace les voisins loin de nos *aulas*  
Où rutille saignant l'argent de tes trophées.

### II

On enterrait encore à l'aube d'un printemps  
Qui éloignait de toi toute trace de rêve.  
C'était après la nuit comme le jour achève  
D'une seule fraction tes travaux de titan.

À ce point de rencontre au moins un habitant  
D'une voix de luciole évoque la vie brève  
Et l'immobilité comme la parascève  
De ceux qui ont connu plus que l'Homme le Temps.

Suis tes pas sans personne à l'ombre qui t'attend.  
La statue représente Hélène qu'on enlève,  
Roman interminable, incessantes relèves,  
Car la Bête à tes pieds n'en finit pas pourtant.

Grilles rouillées d'Histoire et de ses contretemps,  
Faut-il l'ouvrir enfin pour que la Bête crève ?

### III

Ainsi âgé tu entrais en ton cimetière.

Si tu vivais encore et si le temps n'était  
Qu'un essor excessif de tes jambes l'été ?  
Ainsi âgé l'hiver n'était plus nécessaire.

Hélène, quelle Hélène ? Et combien d'adversaires  
En cette forteresse au héros hébété ?  
Pauvre de métaphore et riche à satiété,  
Pour demain le voyage avec ses commissaires.

Mais la tombe a les pieds dans la terre adultère,  
Si toutefois l'analogie par arrêté  
Se prête aux jeux que connaît la propriété.  
À l'aurore on en voit de plus célibataire.

Ce qui manque à tes yeux c'était le caractère  
Improbable des lieux que l'attente a fêtés.

#### **IV**

Loup félin dans les pas aux herbes prometteuses,  
Son ombre est dans le marbre aux factices cadeaux.  
Tes bras laissent couler les ors de ton fardeau  
Dans quelque vase étroit par une arche porteuse.

Quel palais mieux que lui s'ouvre à toutes les gueuses ?  
Sinistre fer forgé qui figure un jet d'eau  
Qu'enlace la tribu de tes désespérés.  
Aucun ne vient ici sans intentions douteuses.

Moustache s'amusait de sa louve boiteuse.  
Des petits se laissaient balloter sur son dos,  
Hybride fourbi de rime et de libido.  
D'autres te conduisaient sur la sente boueuse.

Fusion des fers rouillés dans la giclée noueuse,  
Ta pensée, animal, cherche un eldorado.

#### **V**

Dans le dernier élan le hasard se complique  
De chiffres balancés du cornet au tapis.  
Vertige sans retour ni clause de répit.  
Même le temps n'est plus un rite anachronique.

Tu as déjà vu ça dans la fiction comique.

Doubleures qu'on agite aux ordres des tempi  
Tels qu'on écrit toujours à tort et à l'envi.  
Hélène accompagnait tes pas dans la musique.

Mais tu ne verras pas comment ça se chronique  
Maintenant que cornet, dés et catimini  
Ne s'entrechoquent plus derrière le crépi  
De ton rectangle enfin refermé sans mimique.

Car quelle œuvre est promise aux vaines politiques ?  
Qui en conçoit la fin et pourtant s'assoupit ?

## VI

L'endroit s'environnait d'une vieille clôture.  
Feuillages d'abandon, de paresse ou d'oubli.  
Même l'eau d'un ruisseau semble quitter son lit.  
On voit un peu le ciel mais c'est sans aventure.

L'esprit s'est arrêté et songe à y conclure  
La pensée qui ignore où ceci se finit.  
C'est la première fois depuis longtemps ici  
Qu'une pareille idée étonne sa césure.

Après tout le nuage est-il la découpure  
Ou le mélange enfin de tout ce qui s'est dit ?  
Ce qu'on voit à travers les feuilles en sursis,  
Est-ce tout ce qu'on sait de cette démesure ?

Vite passons la grille avant que la morsure  
Nous éveille et nous livre au véritable cri !

## VII

Certes les cieux étaient de plomb, et sans nuages.  
Ce drap tiré d'un bout à l'autre du vallon  
N'invitait pas à se jeter dans le giron  
De l'hôte de la nuit et de ces noirs parages.

De la fenêtre on les voyait tourner les pages  
Mieux que le vent qui s'en prenait aux papillons  
Plutôt qu'à ces romans de gare et de chansons.  
À l'intérieur, on se livrait à des usages

Qui les eussent réduits à leurs enfantillages.



Car y a-t-il d'autres chemins que nos jalons ?  
Certes le ciel était fuligineux, mettons.  
Mais la jeunesse connaissait d'autres voyages !

À cet âge, voyons ! mais nous n'avons pas d'âge !  
À peine si nous nous livrons aux roupillons !

### VIII

Ô probable tombeau qui eût été palais  
Si la mort avait eu un sens, une exigence,  
Un effet sur le temps expliquant les absences  
Et les disparitions dans le ciel constellé !

Vaine géométrie aux angles bricolés !  
Voisinage étranger entre les apparences.  
Il erre sans errer et l'errance est errance.  
Sous le pilier un compagnon s'est affalé...

Revient de loin sans horizon et ruisselait  
D'une autre pluie, d'une autre nuit aux gouttes denses.  
Parlant pour ne rien dire et le cœur en partance...  
Comme au ponton naguère avec les feux follets.

Le bord de son chapeau est un poème allé  
Au vent dur et têtu de ton adolescence.

### IX

En un point d'orage et de vent, mais si tranquille,  
Celui qui marche droit devant, ce promeneur,  
A bien plutôt l'aspect d'un lointain visiteur  
Qui n'arrive que par hasard, ancien fossile,

À la faveur d'un vent contraire et érectile.  
Son Hélène est couchée en un lieu plus trembleur.  
Il l'a couchée lui-même à juste profondeur.  
Maintenant il rejoint un tout autre concile.

Seul malgré tant de temps et de foi inutile,  
Il secoue son carcan de débauche et d'ailleurs,  
Laisse tomber de vieux bouquins de chroniqueur,  
Brise sa plume et ses couleurs, froid et docile,

Et sans un mot attend, ô conteur immobile,

Que la mort l'initie au sens de la douleur :

**X**

« Il ne restera rien, tôt ou tard, maintenant  
Ou dans quelque seconde avant que s'éternise  
Le Temps ou son Histoire ou la lente Méprise  
Du cœur et de l'esprit dans les mauvais moments

De l'attente, ô châteaux... Ne vais-je pas rêvant  
Alors que le sommeil ici n'est plus de mise ?  
Ce qui est beau est beau, avec ou sans chemise.  
Peut-être même sans l'œuvre d'un adjuvant.

De mon père lui-même il ne reste un diwan.  
Alors qui de vous deux, Hélène ou Artémise,  
Me conduit par la main dans ce lieu sans surprise :  
Le jardin et sa rose au soleil rutilant ?

Si l'homme que j'étais ne va plus écrivant,  
Où donc est mon futur tandis que j'agonise ?

**XI**

Les soucis et les ors de mes contemporains,  
Du moins les plus distants de ma triste demeure,  
Dedans n'agitent rien qui vaille que j'en meure.  
Il est vrai que jamais je n'y ai mis la main.

Mes personnages sont à l'animal humain  
Ce que le comédien peut être à la bonne heure.  
La rime qui s'entend ne vaut pas l'intérieure  
Et celle qui se voit n'est pas de mon prochain.

Ô qu'ils viennent à moi s'ils sont mes riverains  
Sinon à l'aviron sur les mers extérieures  
Qu'ils nourrissent mes nerfs que leur travail écœure !  
Ce n'est pas avec eux que je vais aussi loin...

Ce n'est pas seul non plus... car en sus de leur pain,  
Il me faut de l'amour... pas mince la gageure ! »

**XII**

Quel animal ici peut comprendre ce rire ?  
Assis devant l'exergue aux ors déjà anciens,

Il secoue son habit de pauvre comédien.  
Il ne sait plus dès lors ce qu'il faudrait écrire.

Interrogeant le poil que l'animal étire  
En même temps qu'il sort ses griffes de païen,  
Le visiteur allume une pipe, son bien  
Ultime s'il en croit l'heure qu'il vient d'élire.

Il est temps de vider ce corps de son délire...  
Seconde d'agonie ou lente mort de chien.  
L'autre feule et s'endort du sommeil que les siens  
Appellent dans les bois par instinct de vampire.

« Tous les loups sont crevés... Maintenant l'Homme expire.  
C'est l'heure, chat errant, si personne ne vient...

### XIII

Quelle arme cependant opposer à la vie... ?  
Le choix n'est pas facile et la chance n'y peut  
Rien. La corde ou le couteau, le poison, le feu...  
Cela n'est pas écrit... malgré la Comédie.

Ce n'est pas un spectacle et la mort y convie  
Pourtant... Mais personne ne vient, ô malheureux !  
*Ils ne le savent pas ! Voyager pour si peu ?*  
Pense aux volumes qui n'ont pas donné envie...

Non plus n'a produit la leçon d'anatomie  
Attendue par l'orchestre aux entractes douteux.  
Il fallait disséquer et grimacer à deux  
Mais tu n'as pas daigné flatter l'hypocrisie

Ni donner de l'ouvrage aux basses anomies  
Qui nourrissent fictions et poésie des gueux. »

### XIV

Voici que l'animal au lieu de dormir rêve.  
Hélas rien n'est moins pur que cet être vivant...  
Ses convulsions signant du coucher au levant  
Les palimpsestes nus de sa morose sève.

Il faut qu'à l'aube un doux ami en parachève  
Les volubiles contenus et que le vent,

Analogue et facile, ou peut-être savant,  
Mette fin aux visions de cette double trêve.

« Ceci n'est pas de moi ! » s'écrie-t-il sur la grève  
D'un tombeau fort des arts de son pâle occident.  
La pluie mouille fourrure et ivoire des dents.  
« Ce que je sais n'est pas de moi ! » La Bête en crève,

Mi-câline, mi-féline, nuit trop brève...  
Alors on croit rêver jusqu'au coucher ardent ! »

## **XV**

Mais ceci n'est-il pas qu'une charogne immonde ?  
Ou quelque cache-nez emprunté pour l'effet  
À l'amante ou mieux dit à certain boutiquier  
Dont la vitrine est morte et la plume seconde... ?

Voici le rire enfin de l'homme à la Faconde !  
Il noircit ce qui est déjà noir, ce qui est  
De nuit, d'angoisse et de noir mélange dédié  
À l'autre qui n'existe encore comme Monde !

Ah quelle solitude est autant vagabonde ?  
Sur sa dalle il se sent moins qu'en trop étranger.  
Il est venu pour ne pas dormir, décidé  
À arrêter le temps de cette nuit profonde...

La peau git à ses pieds et respire dans l'onde  
Que le temps presse avec son électricité.

## **XVI**

« Mourir seul loin de tout et de tous c'est dommage !  
Rire de soi sans l'Autre et guetter le Moment,  
C'est presque douloureux, comme un mauvais roman  
Mis dans les mains du pauvre qui n'en a pas l'âge...

Qui suis-je si j'étais ce que veut ce passage  
De la vie à la mort ? Qu'on me dise comment  
Posséder tous les sens de ce juste fragment ?  
Qui m'appartient en Droit ? Qui m'a en héritage ?

Que de questions à l'instant même où le voyage  
N'en est peut-être pas ni le commencement ?

Encor si j'avais peur... mais pas un tremblement  
Au niveau de la main que mon esprit partage

Avec cette autre main qui écrivit des pages  
Et des pages de bien agréables tourments. »

## XVII

Un homme passe ici ou c'est un personnage...  
L'homme parle à cet homme et l'un entend des voix  
Très nettement, alors que l'autre est aux abois.  
La pelisse s'agite et le vent de passage

Chasse des migrations que la nuit avantage.  
La pluie cessant l'heure s'avance mais sans choix.  
Ainsi chaque acteur est auteur de son emploi.  
Quel Théâtre ! dit l'Homme. Un peu de bavardage

Ne fera pas de mal à mon esprit sauvage...  
Car il se croit farouche et même un peu adroit,  
En tout cas assez fort en thème et dur en loi  
Comme en témoigne ferme son dernier ouvrage.

L'un offre sa parole et l'autre son bagage.  
Mais personne jamais n'en saura le pourquoi.

## XVIII

« Je ne mourrai jamais si le rire l'emporte ! »  
Disait cet homme en proie aux tourments infernaux  
Dont il était l'auteur et même le Jeannot  
Car souvent l'équivoque frappait à sa porte.

Il travaillait tout nu et souvent sans escorte.  
Il s'ensuivait des nuits et des jours de travaux  
Dont les effets pervers au niveau du cerveau  
Fabriquaient des réseaux comme le vent emporte.

Certes le style était, comme on dit, *de la sorte*,  
Et des diables fourchus occupaient les créneaux  
De la muraille cérébrale sans pavot...  
« Je ne mourrai jamais car ma chandelle est morte !

Tu seras toujours là, ô mon unique aorte,  
Pour redonner un sens à mes hâves journaux. »

## **XIX**

L'Animal retrouva ses esprits et son maître  
Profita de l'Instant pour griller son tabac.  
La première tirade enfuma le débat  
Comme cela se passe entre les Gens de Lettres

Et l'Homme dut souffler pour les faire apparaître.  
Un feu plus flamboyant eût donné du Sabbat  
Un spectacle tout droit sorti du long combat  
Que se livraient en son esprit les noirs ancêtres

Qui des siècles durant durent se compromettre  
Dans la Langue et l'exploit, voire le célibat.  
Il s'amusa pourtant et ne les laissa pas  
Complicier des travaux qu'il voulait voir renaître

Une dernière fois avant de ne plus être  
Lui-même que son ombre et l'ombre de ses pas.

## **XX**

« Qui m'a conduit ici ? C'est le goût de la Mort  
Ou quelque angoisse amie évoquée pour combattre  
Ce que l'Éthique enterre au seuil de ce théâtre.  
Le comédien ricane en secouant son Corps.

Qui donc es-tu si tu n'es pas de mon rapport  
À la Réalité, ma saison opiniâtre  
Qu'on n'enterre jamais sans l'avis du psychiatre ?  
Je suis déjà venu ici comme dehors...

Vain livre ouvert où rien ne joue sinon le Sort...  
Un poulailler d'astres éteints sans idolâtre...  
Et alentour l'haleine amère de cet être  
Que feint l'enfer avec ses mois pantocrators ?

Quel figurant muet bande tous les ressorts  
Du poème topique au dérisoire emplâtre ?

## **XXI**

Peau de moi-même qui pourrit ou animal...  
Qui le dira ou se taira ou rien n'existe... ?  
Après tout pourquoi pas ? La vie n'est pas si triste

Même sur les gradins du fronton national.

Tu auras applaudi, en aède oriental,  
Sans voyages ni biens, casanier maniériste  
Mais pas indifférent aux effets humoristes,  
La ballade aux saisons du Monde occidental.

Ce cuir disparaîtra dans l'expérimental.  
Il ne faudra pas plus d'une seconde artiste  
Pour en détruire tout, sans documentaliste  
À l'appui du propos par trop artisanal.

Sans os, sans chair, sans sang on est sans sol filial.  
Il eût fallu creuser des puits antagonistes  
Aux antipodes clairs des plans anatomistes...  
Comment savoir si c'est par science ou par l'anal

Que l'un survit toujours et que l'autre, animal,  
S'efface comme nue au soleil des copistes ?  
Le Commerce et l'État suppriment le touriste.  
C'est la règle ici-bas sinon c'est anormal.

On ne sort de chez soi qu'en habit de vassal.  
Dedans on se couronne ou on joue l'alchimiste.  
La fenêtre est de ciel ou de façades tristes.  
Ainsi je suis sorti, mais le noir est fatal...

Me voici sur le seuil de mon séjour tombal,  
Ni lame ni canon et pas d'accessoiriste  
Pour que la mise en scène ait un air réaliste...  
J'ai besoin d'une main qui m'aime et qui m'assiste ! »

### **XXIII**

« Comme ça tombe bien ! » dit en passant par là  
Le nécessaire acteur qui le dialogue installe.  
Il en faut un sinon la mort est si brutale  
Que l'agonie en temps ne se mesure pas.

L'heure presse au cadran qui anime le glas  
Et le poignet attend la geste capitale  
Que promet l'animal à son maître dédale.  
La pierre sous ses pieds n'a rien d'un matelas.

Le passant d'un coup d'œil expert en blablabla  
Trouve de quoi s'asseoir au chœur de l'absidiale.  
À l'envers à l'endroit la caresse dorsale  
S'applique à bien la faire et espère au-delà.

« Je suis prêt, dit enfin l' impatient candidat...  
— Moi aussi ! Et comment ! Je suis d'humeur fatale ! »

#### **XXIV**

*Même le singe rit si la chose l'amuse.*  
L'Homme en face de l'homme essuie le verre épais  
Qui masque son œil gris et lui pince le nez.  
« Vous voilà décidé à mourir sans les Muses...

Commence-t-il enfin, ce qui peu me méduse.  
On arrive toujours avant l'heure des faits.  
L'ouvrage que voici est loin d'être parfait.  
Mourir vous servira au moins de piètre excuse. »

L'homme qui est assis face à l'hypoténuse  
De ce rectangle froid et nu comme un galet  
Ravale sa salive et se met à râler  
Comme un qui se méfie du style dont on use.

À convier l'Inconnu avec l'âme contuse  
On risque d'en finir avant d'avoir creusé.

#### **XXV**

Or la tombe était loin d'avoir la profondeur  
Requise en cas de mort sans personne en surface  
Pour pelleter hutin une terre coriace  
Et y dresser le bloc dans toute sa splendeur.

Certes l'exergue était façonné dans l'ardeur  
Qui, vaine inspiration, arrache la grimace  
Au suicidaire épris soudain de son audace.  
Mais couchée dans la terre encore avec laideur,

La dernière trouvaille avait de quoi, horreur !  
Inquiéter cet esprit finissant si fugace.  
Il se tordit les mains pour supplier sa race,  
Mais personne ici-bas ne s'en fit procureur.



Le doute était dans l'œil du tombeau acquéreur.  
L'Homme qui n'était pas l'homme reprit sa place.

### **XXVI**

« Pas facile, la Mort, surtout quand on s'égare  
Sur le chemin étroit qui conduit au tombeau.  
On est venu ici pour trouver du nouveau  
Et l'annonce est gravée en des termes barbares

Pour ne pas dire que le texte en est bizarre.  
Ici ne manquent pas les inquiets mémoriaux  
Mais la nuit est si noire et l'or si rococo  
Que la lecture en est pour le moins accessoire.

Froide topographie où s'étagent carrare,  
Bouquets et porcelaine et regards de photos !  
La mémoire y fictionne avec divers héros  
Entre lesquels les tiens se pressent dare dare

Pour exister avant que l'oubli les sépare  
Et que la solitude efface leurs folios.

### **XXVII**

Ah ! Referme bouquins, clapet et ouvertures !  
En chemin prends le temps de mesurer le pied  
Et dis-toi que je ne suis pas ton équipier.  
On m'en voit rarement adopter la posture.

Le collet n'est pas mis où la trace aventure.  
Trop peut-être ou depuis l'instant s'est raréfié.  
Le temps est comme l'air conçu pour respirer.  
La besogne est à peine en phase d'écriture.

Redresse ton échine et freine ton allure !  
Tu ne vois pas la nuit, le jour est ton allié.  
Hélène n'est plus là, mais tu tiens au collier  
Artémise qui jouit d'en être la doublure.

Faute de profondeur, signe la ciselure  
Et prends à bras-le-corps ce con ensoleillé !

### **XXVIII**

Je me mets à ta place et arcoute des pieds

Entre ses jambes nues que le poil dénature.  
Tu ne peux pas savoir le plaisir que procure  
Cette interprétation de comique troupier.

Nous voilà pour tes yeux dans le blanc du drapier.  
Dans la tapisserie l'acanthé et la luxure  
Mélangent leurs couleurs ô mâle bigarrure  
Dont le pinceau artiste exalte le métier.

Le fidèle miroir nous étreints tout entiers,  
Profession que la belle appelle pour conclure  
Ce que le peigne attend de ses deux chevelures :  
La blonde à la fenêtre et la noire en chantier.

L'artifice dérange un peu la vérité  
Mais pourquoi se soucier des défauts de peinture ?

### **XXIX**

Attends l'aube et retiens ce couteau à poignet  
Ou à cœur je ne sais en quoi sa triste lame  
Se change pour de bon une fois que la femme  
Donne un sens à la mort dont tu veux témoigner.

Laisse filer le temps à l'estoc de l'acier  
Seulement exercé dans le noir amalgame  
Des forces de la nuit que le verbe réclame.  
À l'heure du soleil tu seras préfacier.

Et je jouerai ta voix avant que vous vinssiez  
Vous recoucher à poil dans cet épithalame.  
Ainsi Hélène morte achève le programme  
Que par pure fiction tu inventas vicié.

Le charme d'Artémise apparaîtra scié  
Comme qui en sommeil se nourrit d'anagrammes.

### **XXX**

En attendant je baise et je me fortifie.  
Le rideau est levé sur l'émouvant trophée  
Qu'Artémise propose à la salle bluffée.  
L'anus est l'incipit de cette biographie.

Ici faut applaudir à la philosophie,

À la science et à l'art, au rendez-vous des fées  
De ce siècle *in progress* dont la langue est *nymphée*  
Pour que l'objet se vende et que l'or fructifie.

Quel spectacle est donné de l'Homme et de sa Vie !  
L'écran n'en est plus le reflet ! Mort tarifée !  
La croisière en raffole et par une aulofée  
L'Ordre revient en force, ardente et assouvie.

Je n'ai rien d'autre sous la main... Hors cette envie  
Sans laquelle son Homme est aliène à Morphée.

### XXXI

Quelqu'un est mort, ou se marie, je ne sais plus,  
Dit le tableau au mur de ta pauvre cuisine,  
La même qui te sert de cambuse et d'usine.  
Une barque l'attend, amarrée au talus.

Le hameau est désert, ni âme ni salut,  
Pas même un animal, ni douceur angevine,  
On ne distingue pas le soleil de la bruine.  
L'autre rive révèle une croix sans intrus.

Rue tranquille ou repos que croise l'inconnu  
Dont le regard explore en deux plans la vitrine :  
Les rehauts d'un présent que le couteau affine,  
L'instant que la chaloupe inspire à cet élu

Dans la brume d'un jus que le glacis poilu  
Éteint comme la vie égare ses gésines.

### XXXII

J'étais entré chez toi sans y être invité.  
Personne sur le seuil et l'ombre dès l'entrée.  
À tâtons j'atteignis la chambre fenestrée.  
Le tableau ambigu recevait ces clartés.

Ainsi cette surface était comme trouée.  
Je crus te trouver mort de balles traversé,  
Mais l'effet obtenu n'était que du volet  
Tavelé par les plombs d'un voisin coryphée.

L'ennemi possédait les vers de l'épopée.

Ta musique sans doute l'avait inspiré.  
De peur d'être de trop d'un pas j'ai reculé.  
Je ne voyais, ne touchais rien ni mélopée.

Par accident Hélène est morte assassinée  
De la main d'un conteur sans air et sans ballet.

### **XXXIII**

Quand la fenêtre était ouverte un narrateur  
De la sienne contait les exploits de la belle.  
Tantôt elle cédaït ou jouaït la cruelle  
Dont l'abandon distant rendait fou le voyeur.

Tu observais la scène avec des jeux d'auteur.  
Amoureuse elle était le dangereux modèle  
Que le roman en cours offrait aux citadelles,  
Aux champs et la mort guettée dans les hauteurs.

Jamais on ne te vit fouiller les profondeurs  
De ce que se jouaït la rue accidentelle.  
À deux fenêtres près le conteur voulait d'elle  
Mais ne franchissait pas l'intervalle rôdeur.

C'est toi qui refermais et le possible acteur  
Écoutant tes mélôs machinaït la querelle.

### **XXXIV**

On trouvera tout ça bien trop métaphorique...  
La poésie et le roman ont des huis-clos  
Que la Cité en son ouvrage et ses enclos  
N'écoute ni ne voit par décret démotique.

D'ordinaire l'esprit, pédant ou amnésique  
Selon que le principe est au temps ou à l'eau,  
Prend soin de sa durée en rigoureux salaud.  
L'Éternité se gagne au fil de la francisque.

Pourtant dans son réduit l'auteur de sa musique  
Joue avec le volet sans manquer de culot.  
La rue qui le sépare à la fois des complots  
Et de la bagatelle au massacre anomique

Incite au discordant et à l'anachronique

Au moins pour emmerder bourgeois et populo.

### **XXXV**

Car le texte s'écrit non pas dans le journal,  
Ni à propos de lui ni certes dans l'annale  
Que multiplie pour la leçon l'imaginale  
Dont le fourmillement est un effet anal,

Mais au-dessus de lui, comme un voile foetal.  
La ribambelle au nez levé vers la zonale  
Excitation de ses rayons pousse la balle  
Dans les filets bien ravaudés du national.

Le texte s'il n'est pas médium nous la fout mal.  
Un texte à trous ou rhétorique cannibale,  
Peu importe son art pourvu qu'il nous trimballe  
D'un bout du monde à l'autre et dans l'homme banal,

Par transparence et tourment expérimental,  
Avec la langue ou sans mais par humeur vocale.

### **XXXVI**

Ici peu de schizos, beaucoup de paranos  
Et surtout, mon rhapsode, énormément de cons.  
Le poète est issu de l'autre parangon.  
La rue s'emplit de jacasseurs et de jeannots.

L'extravagant enseigne aux perroquets anaux  
Et l'anus en son trou pratique l'élection.  
Tant de cendre promet un État de l'action  
Mais la morale est sauve et Dieu est son agneau.

Nous ne saurons jamais si l'urne et les journaux  
À la fin nourriront l'aède en sa saison...  
Qui saura du dernier le mot et la raison ?  
En traversant la rue selon l'air du panneau

La chance peut sourire au joueur chemineau,  
Mais sa doublure joue l'air de la trahison.

### **XXXVII**

La mort est un jouet qui n'amuse personne.  
L'ellébore et son fou trouvent le chemin long.

On en distingue à peine et distance et jalons.  
L'œil en route a perdu les pas d'une piétonne.

Et tu ne suis plus rien, et la nuit t'abandonne,  
Crocodile, acuité, dures disparitions...  
Au fossé tu réponds que c'est par volition.  
Voici le temps et l'or que ton esprit façonne !

Pourtant la suivais-tu, cette aimable amazone  
Dont le galop tambourinait dans ton giron...  
Mais tu as beau dresser la queue, Aliboron,  
Te voici pris dans les réseaux de l'Interzone.

Désormais ta douleur guide ta cicérone :  
Plus rien pour distinguer la Mort de sa rançon.

### **XXXVIII**

Je n'ai rien désiré que poésie aimable,  
Chanson que l'échanson ressert sur leurs autels  
Sans fatiguer les sens de leur dieu immortel.  
Passage ici ou là comme on se met à table.

Volupté du feignant qui joue avec le diable  
Pour amuser en marge et recevoir lequel  
Possède molle couche et droits sur les mortels.  
Un sourire par-ci, une extase passable,

Et tout ce que l'attente a d'à peine croyable  
Comme le temps qui passe et pourtant éternel.  
Mais certes sans écrits ni le socle charnel,  
La paresse devient sujette à chantefable

Où la prose et le vers par loi désagréable  
En disent la Chronique et les navrants bordels.

### **XXXIX**

Un théâtre sans double est une mort sans fin.  
Or il faut qu'aujourd'hui le spectacle s'arrête.  
Les vitrines te sont autant d'ombre indiscreète.  
Sous le reflet un autre interprète et te feint.

On descend dans la rue avec au bec un joint.  
Rire n'est pas donné surtout que l'oubliette

Exige une ascension après des jours de diète  
Et de rythme douteux du point de vue des soins

Qu'on se donne en esthète et en homme de bien.  
Qui ne connaît au moins quelques douleurs en tête  
Et mille autres passions issues des airs de fête ?  
Je me vois et pourtant ce front n'est pas le mien...

On en voit de plus haut dans les livres anciens...  
J'en connais au moins un qui sert de pense-bête.

## **XL**

Sur le chemin la nuit compte les précédentes...  
Ainsi multipliant la douleur et l'ennui.  
Chiffre ce que hasard et désir ont construit  
Sur les ruines du temps au rythme des attentes.

Avant d'atteindre l'or de la gravure lente  
Qui ne raconte rien mais dit tout de tes nuits,  
Avisé la colonne et mesure le fruit  
Des années à gober qu'ainsi la joie augmente

Et que par conséquent voisine est la détente,  
Tout proche le bonheur d'avoir son aujourd'hui,  
L'heure d'y retrouver en midi et minuit  
Aubade et sérénade et conjointes amantes.

Le catalogue est l'art de donner aux absentes  
Qui ne reviendront pas le sens perdu depuis.

## **XLI**

Proche le ciel de jour et la nuit il étend,  
Vertical et couché, son expansion d'étoiles.  
Pas de lune ce soir, la terre ne dévoile  
Industrie ni conquête et tout parle de temps.

La solitude apprend, sans doute à tes dépens,  
À égaler l'attente en sa matière astrale.  
Il ne manque à ta voix qu'une ode nationale  
Et le tour est joué pour encor plus longtemps.

Mais ne ris pas, ami, de ces rythmes d'argent.  
Sans l'amitié des uns ni de l'autre cabale,

Tes filles de papier même à l'horizontale  
Ne feront le sommeil de nos stables régents.

L'entreprise recourt aux arts décourageants  
Que l'échine connaît mieux que tes cieux tantalets.

## **XLII**

Ah ! ces fruits et boissons que mes yeux imaginent !  
Je ne connais la nuit que par le petit bout.  
À minuit et plus tard je m'isole debout,  
Le couteau à la main, l'esprit dans mes usines.

Tantale souffrit moins de son adrénaline !  
Entrer dans le tableau hélas ce n'est pas tout !  
Il faut avoir vécu pour en savoir le coût  
Et j'ai vécu en trop dans l'humaine origine.

Il est temps de partir avec mes orphelines.  
Tant pis si mes essais ne valent pas un clou !  
Plus l'ouvrage me fuit et mieux j'en tords le cou.  
Mais avec qui en ce tombeau je m'accoquine ?

Si ce couvercle s'ouvre ah j'aurais bonne mine !  
Ce qu'un sonnet accepte est moins grand que le Tout...

## **XLIII**

Et si je te revois ô soleil qui se cache  
Pour me donner la nuit et rêver mes écrits,  
Égaille ma persienne et ses pauvres débris.  
Un géranium pourrit dans l'or que tu recraches.

Chaque matin je suis troué mais sans panache.  
Je n'en veux pas à tes ardeurs de vieux fusil  
Que le bourreau qui est en moi larbin saisit  
Pour obéir aux saintes lois que tu m'attaches.

Pas de fusion avant que froid tu me relâches.  
Et je reviens au jour comme j'y ai souscrit.  
Mais que sont ces travaux si ce n'est pas mon cri  
Qui fourgonne mauvais comme je me rabâche ?

Ami, n'écoute plus... Je voulais que tu saches  
Que le volet ouvert n'est en rien un défi.



#### **XLIV**

Certes la vie n'est pas un cadeau familial.  
Quand j'ouvre la fenêtre et vois l'autre façade  
Que j'habite à cette heure au clairon d'une aubade,  
Je ne me souviens pas d'avoir de l'idéal

Et des enterrements pour domaine filial.  
Je reçus autre chose en guise de salade  
À croquer dans la langue en usage nomade :  
La matière fécale à l'anus animal.

Mais ce n'est pas sur le trottoir territorial  
Que ma mémoire chienne en conchie les balades...  
Je descends l'escalier en temps de sérénade,  
Igitur désœuvré au principe initial.

Voici la nuit et son sommeil inaugural...  
Fente à l'écart exquis et facile escapade.

#### **XLV**

Certes c'est un roman et ses actes transpirent  
À fleur de cette peau qui fut mienne chanson.  
Le temps en est compté et la rime façon  
« Ah ce que j'ai souffert et comme ça m'inspire ! »

Quelquefois il suffit d'en dire le martyre  
Et d'image en image exceller en saisons.  
D'autres plus délicats se font une raison,  
Dans la poule tuent l'œuf et eux-mêmes expirent

Sans laisser à penser, peut-être sous l'empire  
D'un défaut de langage ou de trop de pression ;  
La morale s'en mêle, on limite l'action  
Et sa philosophie au meilleur comme au pire.

Évitons de flatter narcisses et vampires  
Et revenons, comme l'on dit, à nos moutons.

#### **XLVI**

Certaine nuit tranquille au détour d'une angoisse  
Qui me fit dire « Allons, pour cette fois c'est bon »  
J'arpentais sans me voir, morose vagabond,

Un chemin parallèle à ma dingue paroisse.

On ne sait jamais bien ce qui peut, dans la poisse,  
Arriver au guignard qui pousse sa chanson  
Devant lui comme on va au marché sans fictions  
Ni maximes ni freins ni billet pour la place.

Mais faute d'avoir faim, moins encore d'espace,  
Le personnage et sa doublure allaient le long  
Du fossé partagé accordant leurs violons  
Pour le moment venu soigner la carapace.

Ce gros insecte là, que personne n'embrasse,  
Six pattes et non quatre, inquiète le vallon.

### **XLVII**

Par principe la nuit on ne trouve personne  
Dans la boue du chemin qu'on emprunte au détour  
Du rêve qui patient nous attend au retour  
De cette distraction. Ce n'est pas qu'on buissonne,

Mais le dormeur errant que l'esprit abandonne  
Se laisse aller tout droit sans sa belle de jour,  
Sifflé sur le trottoir et en peine d'amour.  
À moins qu'une autre angoisse enfin le subordonne

Au tintouin de sa ville et de ce qu'environnent  
Ses opiniâtres de laborieux séjours,  
Les sommaires arrêts, véloces carrefours  
Et procès des oiseaux que l'attendu jargonne.

Sous l'arbre la pluie tombe en eau qui s'additionne  
À celle que les pieds font gicler alentour.

### **XLVIII**

Demeure le dément dans la forge du temps.  
Il voit ce qu'une horloge au fronton de l'église  
Annonce sans appel tandis qu'on tranquillise  
Son corps qui n'en peut plus de gigoter autant.

Scène saisie au fil d'un fâcheux contretemps :  
Le pied entre deux rails et le nez dans la mouise,  
Je mesurais enfin la douleur entreprise

Au moment d'y aller : *au travail qui m'attend.*

Personne quant à moi n'eut l'idée entretemps  
De me tirer de là tant elle était soumise  
Au spectacle donné par le sinoque en crise  
Et la maréchaussée en proie aux habitants

Qui tenant par la main cartables et enfants  
Exigeaient du rideau qu'il cachât la méprise.

### **XLIX**

Le poète n'est plus de nos jours aussi rare.  
On l'a multiplié au nom de l'unité.  
Il connaît le confort du travail limité  
Et la reconnaissance avec force fanfare.

Le chanteur accouplé au micro se prépare  
Aux possibles retours des marchés crédités.  
Et les gouvernements, aussitôt alertés,  
Ameutent les médias que plus rien ne sépare.

Les tocards du boulot, larbins sudoripares,  
Ne voient rien d'anormal dans cette mixité.  
Pour l'employé lambda, quelle exemplarité !  
Personne pour jeter un pavé dans la mare...

Celui à qui jamais le poète compare  
Sa poésie n'est plus poète en société !

### **L**

Ma foi si je ne suis plus poète en langage  
Et que ce temps m'invite à hanter Musidor  
Avec le Président féru de disques d'or,  
Autant songer fissa à me mettre en ménage.

Igitur aussi bien a fait un beau voyage  
Et le voilà chez lui itachien et consorts,  
La truelle à la main et sans autres ressorts  
Qu'un matelas au poil qui connaît le dressage.

Tâtant du fouet ardent qui voue à l'usinage,  
Promis au paradis que la publicité endort,  
Il attend de toucher sa part de messidor.

Il n'a plus faim mais vit, conscient du cocuage.

Le temps n'est plus le sien et quoi qu'il envisage  
Il ne va pas plus loin que l'écran du dehors.

## L I

Je serai cette ordure enfermée dans l'étroit  
Sac-poubelle que l'autre, inspiré par Bobonne,  
Descend en maudissant ses deux seins d'amazone.  
Sa muse fait dodo en attendant l'emploi

(Pourquoi ne pas rêver si on en a le droit ?)  
Qu'il destine à la France et plus loin si on sonne  
À sa porte. Il songe en me portant à son trône  
Pour l'instant aussi creux que ses miteux exploits.

C'est mon frère pourtant, ce rhapsode patois.  
Nous avons en commun français et épigones.  
La même excitation pour les mêmes personnes  
Nous fait dresser le poil dans les mêmes endroits.

Mais il est le présent et je suis autrefois.  
On ne vit plus longtemps en dehors de la Zone.

## L II

Ici j'ai pu d'un cri renverser la vapeur.  
Peut-être mais j'attends toujours qu'on me conseille.  
Sans Hélène à mes pieds parfois je m'ensommeille  
Au crédit d'une ardoise accrochée sur mon cœur.

Car je suis revenu de cette nuit sans cœur  
Où seul en coryphée étoilé de bouteilles  
J'ai vu noir dans le fond d'une pure merveille.  
Après de moi gisait, incohérent censeur,

L'animal qui tenait des propos précurseurs.  
L'eau froide du canal d'une giclée m'éveille  
Et me voici dans l'œil de la louve qui veille  
Le corps abandonné à sa triste stupeur.

Je ne reviendrai pas exprimer ma douleur  
Devant ce conjungo que plus rien n'enseuille.

**LIII**

Mais je n'avais pas fait dix pas pour en sortir  
Que l'animal hybride ô ma louve féline  
Poussa un hurlement qui secoua les ruines  
De ces siècles de mort et de futurs désirs.

Ces croix, ces blocs, la nuit, peut-être le plaisir  
De retrouver le sens d'anciennes cocaïnes...  
La bête au nom d'Hélène ameutait ses voisines.  
Ou peut-être un gardien feulait-il par loisir.

Le double recula pressentant le nadir.  
« Mais ce que je fais là, monsieur sans origine  
Et sans doute sans nom si j'en juge à la mine  
Que vous opposez à mes judicieux soupirs,

En aucun cas cela ne m'oblige à mourir  
Dans un chemin peuplé de sinistres vitrines ! »

**LIV**

À l'encan des tombeaux la misère du monde  
Où j'ai voulu aimer pour ne rien partager.  
Sont-ce feuilles d'automne ou fruits du potager  
Ces tapis sous mes pieds qui arpentent l'immonde

Séquelle de l'esprit le temps d'une seconde  
Et de ce qu'elle accroît de gloire et de congé ?  
En aucun de ces lieux tu ne fus étranger  
Au point d'en perdre haleine et ta drôle faconde.

Le seul tombeau s'éloigne et sa bête la fonde  
Maintenant que le marbre obtus s'est arrogé  
Le droit d'en dire tout sans pourtant l'ouvrager  
Comme tu travaillas dans la couche profonde

À retrouver le sens de tant de vagabondes  
Enfances du roman où tu t'es engagé.

**LV**

D'emblée je vis le soir et tous ses personnages.  
Ils attendent la nuit pour oublier le jour.  
Aucun n'a tué l'autre au moins pour que l'amour  
Donne raison à l'un et à l'autre ses gages.

Je vis de l'horizon la ligne qui l'engage  
Et ses fuites devant l'optique d'un séjour  
Romanesque et géant, possible des retours  
Et impossible envoi que connaît le voyage

Quand il est entrepris sans souci d'avantages.  
L'hermétique saison de quelque troubadour  
Rend probable le plan et l'espace alentour  
Annonce sans donner autre chose que l'âge.

Je vis ce que je vis, portant tous mes bagages  
Sur ce dos dont papa vantait le saint concours.

### **LVI**

Il faut bien évoquer l'époque des contraintes  
Et l'enfant qui s'épuise en vaine sédition.  
Le monde m'appartient et j'en suis la raison,  
Pense-t-il sans le dire et pendant qu'on l'éreinte.

Le jouet qu'on insère entre ses deux mains jointes  
N'est pas le personnage entrevu dans l'action  
Dont le rêve et l'effet imposent la fiction.  
Il en connaît trop le roman et la plainte.

On le voit quelquefois se soumettre à la feinte  
Et sucer le bonbon de la domination,  
Langue dehors et tout promis à l'illusion  
D'un métier citoyen et pompier dans l'enceinte.

Ici rien ne ressemble aux joies du labyrinthe  
Que le sommeil promet comme récréation.

### **LVII**

Comment ne pas songer à cet âge au suicide ?  
À qui appartient donc cette vie de métiers,  
D'élections et de sperme et de fous émeutiers  
Qu'on taxe de terreur, voire de génocide ?

Dans le livre et l'écran, si l'enfant est lucide,  
Les possibilités vont toujours par moitié.  
On n'y partage rien sans que cette amitié  
Explique la passion et ses noirs homicides.

La série en devient tonneau des Danaïdes.  
Et l'enfant y revient chaque fois moins entier  
Jusqu'à ce que le Temps, ami du cafetier,  
Au fond du verre ainsi cultive le liquide.

Rien n'est aussi parfait que cet appel du vide.  
Une seconde avant vous l'expérimentiez.

### **LVIII**

Hélène eut-elle aussi une enfance stoïque ?  
L'animal qui la suit revient-il de si loin ?  
Et de ma survivance est-elle contrepoint ?  
Mais nous n'eûmes pas tant de plaisirs héroïques...

Pas au point de gagner quelque bien authentique  
Qui nous eût garanti infini et fusion.  
À la fin nous étions dans l'approximation.  
Rien ne ressemble moins à l'enfance achronique

Que cet épuisement du sujet empirique.  
Voyons si c'est la rose ou l'acclimatation  
Qui inspire l'étreinte et le peu d'attention  
Rencontrée dans l'extase aussitôt chaotique.

L'animal étirait sa carcasse bachique  
Au bout du lit en vrac où nous nous confessions.

### **LIX**

Avec le soleil point l'ardeur d'un autre feu  
Et sur la pointe de ton sein le doigt s'emploie  
À retrouver l'ancien rituel de la joie  
Que l'enfant inventait pour parfaire le jeu.

L'esprit s'envoie en l'air chaque fois qu'il le peut.  
C'est la leçon trouvée avant d'être la proie  
Des lois de l'existence et de la vie en voie  
D'achever ses hasards en coups de dés fiévreux.

Avec le soleil chute une idée des adieux  
Et la nuit le carreau à l'envers se poudroie.  
Passage du miroir dans ce que nous renvoie  
La question de savoir de qui sont ces aveux.

Avec ou sans soleil nous sommes ici deux,  
L'un et l'autre sans voix dans le drap qui nous noie.

## LX

Je t'apporte l'enfant que je n'ai pas nommé.  
Sur tes lèvres son nom n'a pas plus d'existence.  
C'est un cadeau du ciel, il en a l'apparence.  
Sans le ciel nous n'eussions pas aimé nous aimer.

Il est vrai que sur terre on a beaucoup trimé,  
Toi et moi nous avons subi les influences  
De ce qui a toujours fondé les évidences.  
Au moins ne sommes-nous pas plus qu'eux affamés.

Voici ce que je dis être enfant du camé  
Qui monta dans le ciel plus haut dans sa démence !  
Voici ce que j'écris en ta maudite absence :  
Cet enfant est le tien autant qu'il m'a semé.

Je suis fils de mon fils ou de ma fille, aîné  
D'avoir été et de renaître aux circonstances.

## LXI

Ici la poésie inspire le fragment,  
La sensation d'avoir trouvé un inventaire  
Et d'en tenir avec sa voix l'argumentaire.  
Ainsi l'écrit façonne un puissant document.

C'est du moins ce qu'en dit le docte pépiement  
De l'oiseau-lyre en fleur sur sa branche guerrière.  
De la plume et du bec il installe grossière  
La stricte position de ses beaux arguments.

Il pointe et il estoque avec linéaments  
Le ventre de la vie et ses lueurs dernières.  
Vous aurez de la chance et même un ossuaire  
Si vous y résistez sans perdre le roman.

Au fragment je préfère un périlleux moment  
Où l'esprit ne sait plus avec qui il s'affaire.

## LXII



La poésie parfois ressemble à ces croquis  
Que les WC publics, faciles galeries  
Où l'artiste sommaire emploie ses âneries,  
Proposent sans critique à l'usager conquis.

C'est que la linguistique et ses divers acquis  
Enseignent que le verbe et ses afféeries  
Ne se conjuguent plus dans les allégories  
Que le monde aujourd'hui conseille à ses marquis.

Le sens n'a plus de sens mais il a ses maquis  
Où l'on va décuplant les aristocraties.  
La poésie des murs se perd en arguties.  
Avec ça elle est loin de tordre le kiki

Tant à l'antiquité qu'aux chansons riquiquis.  
La paroi est le temps de nos péripéties.

### **LXIII**

Draps conçus comme mer qui lointaine somnole.  
L'esprit prend la fiction pour la réalité.  
Aucun breuvage noir ni chien sollicité  
Et pourtant le voyage imagine une yole

Dont le carré de vent annonce l'hyperbole.  
Il y a loin entre Igitur et le croisé  
Qui git incognito sous l'arc trop pavosé.  
L'honneur et le respect le pousse de traviole

Dans la friche d'Arès cinglant de la guibole.  
Mais ici dans les draps le sommeil est Cité  
Et la mer bat des flancs de roc bien imité  
Sans qu'il y soit question d'en perdre la boussole.

Nul rempart cependant : l'irréelle acropole  
Est accessible à tous dans la diversité.

### **LXIV**

Qu'il est heureux, Dormeur, à l'ombre du noyer  
Qui cache dans son ombre une idée de la mort.  
Parmi d'autres l'Idée peut-être sans rapport  
Avec l'homme endormi au lieu de s'employer

À des travaux plus sains pour la communauté.  
On reproche au dormeur d'exister sans remords  
Et de recommencer dedans comme dehors.  
Mais quand sous le noyer il dort sans s'agiter

L'Éveillé en passant ne peut pas s'empêcher  
De penser que paresse et noyer en renfort  
Tôt ou tard sans appel au musard donnent tort  
Et le voilà bien mort de s'y être couché.

Car il n'en faut pas plus pour nous l'effaroucher  
Notre bon travailleur qui a d'autres ressorts.

### **LXV**

Rien n'est moins coquillard que le voleur en prime.  
Il emprunte sans rendre au bourgeois et à ses  
Domestiques zélés qui en ont vite assez  
De produire en justice un statut de victime

Qui ne vaut pas, foi de gagnant, que l'on s'escrime  
Au point d'en perdre haleine une fois enterré.  
Car le voleur ne vole rien par intérêt :  
Il prend ce qui lui plaît ou plaît à l'éponyme

Sans intention de nuire au système antonyme  
Qui fait force de loi en matière d'arrêts.  
Il vote pour le droit comme coupe-jarret  
Et non comme salaud mis à l'abri du crime,

Et le vice est versa, par la foule anonyme  
Qui s'accroche au travail comme aux plus hautes cimes.

### **LXVI**

Écrivain je ne suis, moins encore poète.  
On me voit au palais mais je n'y mets les pieds  
Que pour être jugé dans le but d'y expier  
Ce que j'en dis pourtant sans quitter la sellette.

On me dit que j'ai tort de moquer nos athlètes  
Qui de mérite ont plus que je peux espérer.  
Mais je n'espère rien et vous m'exaspérez.  
Jamais je n'ai conçu le sport comme une fête

De l'intellect, ni de l'esprit ni des conquêtes  
Que l'homme en proie à ses désirs peut inspirer  
À des lecteurs soucieux de ne pas se laisser  
Séduire et même plus par l'index en goguette

Qu'un président s'applique à frotter de la crête  
Pour mieux battre de l'aile et finir en beauté.

### LXVII

Ce tombeau ce n'est rien qu'une fiction probable,  
Plutôt vraie que de toc, mais le roman revit  
Les traces qu'on laissa et ce qui s'ensuivit.  
Il ne se passa rien d'aussi abominable...

Si Hélène mourut ce fut pour une fable.  
Heureusement l'esprit à ce point assouvi  
Connaît d'autres récits au réel asservi :  
Sorte de passe-temps dont l'expert est capable.

Si Hélène exista, j'en suis seul responsable.  
Et j'ai trouvé sa tombe au détour d'un parvis  
Dont la croix ombragea ce que j'en écrivis :  
Mais le marbre n'a pas la mer comme le sable.

Je prie pour que le vent, utile et agréable,  
Emporte la poussière et ce que j'y écris.

### LXVIII

Quelle tourmente dans mon cœur et ma raison !  
J'écris que j'imagine et je personnifie  
Au fil de ces récits que rien n'authentifie  
Comme pourtant déjà on en vit la saison...

L'œuvre se joue sans moi, même sans ma maison.  
J'ai beau user du vers et je le versifie,  
Hélène ne meurt pas, l'animal se méfie.  
Je n'entre même pas dans la combinaison !

Qui de moi ou des deux rêva de floraison  
À la place du temps que la mort édifie ?  
Je ne suis pas venu pour qu'on me glorifie !  
Je jouais un enfant qui vole la Toison

Et me voyant enfant c'est par comparaison  
Que j'ai tenté l'enfer où elle fructifie !

### **LXIX**

Passant de jour dans le parage où j'imagine  
Qu'en creusant sous le marbre et dans le sol patient  
Je trouverais de quoi nourrir mon inconscient,  
Je dis à l'animal qui avec moi chemine :

« Je ne suis pas celui qui dans ces lieux jardine.  
Souvent on me confond avec ce déficient  
Qui ne travaille ici que par faible quotient.  
L'outil sur mon épaule est ma seule machine.

Point de technologie hors le fer que j'affine.  
Je ne possède rien mais c'est à bon escient  
Que je vis à l'écart du trouble négociant  
Et des envieux lisant mieux dans les magazines.

Si je suis ouvrier il faut que j'examine  
Ce que cache ce rite et en m'y associant ! »

### **LXX**

Nous eûmes des saisons, outre l'âge pressant,  
Pour nous remettre à l'œuvre et soigner l'édifice.  
Jamais pourtant de nous donner en sacrifice  
Nous n'eûmes l'impression même en adolescent.

Nous vécûmes d'ennui et de plaisir passant  
De l'un à l'autre avec de joyeux artifices.  
Le jour comblait l'attente et la nuit ses complices.  
Vous ne saurez jamais, l'angoisse s'y fixant

Comme la seule étoile au rite turgescent,  
Si quelquefois en vers et dès le frontispice  
Nous eûmes de l'amour au fond de la matrice  
Qui inspira toujours nos élans de pur sang.

De saison en saison, l'âge se connaissant,  
Nous revînmes souvent chez cette inspiratrice.

### **LXXI**

Ainsi la promenade avec la bête immonde,

Si je me souviens bien, en ces temps de fusion  
Et d'éclairages noirs, ainsi cette intrusion  
Ne menait nulle part, qu'elle fut brune ou blonde...

Certes le bloc se tait et la nuit est profonde.  
Vêtu de cette peau pour donner l'illusion  
Que la bête est vivante et brûle d'allusions  
À la jeunesse et à ses joies qu'on dévergonde.

Quelle fête sous terre et possible faconde  
Du promeneur qui prend ainsi sa décision !  
L'animal se rebelle et rompt la cohésion  
Qu'une grille de fer imposait à la ronde.

Elle vient en maîtresse interdire le Monde  
Aux idées qu'elle-même inspira aux saisons.

## LXXII

Lisez, auteurs divers, à haute voix lisez  
La bouche en cul de poule et dans le microphone !  
Lisez ce que d'écris le vide vous siphonne.  
Vous auriez tort de ne point capitaliser...

Il y a du monde au portillon, pas épuisé  
Car le monde est grouillant d'idées plus ou moins bonnes.  
À l'approximation les écrans vous abonnent.  
Profitez de ce temps comme vous en usez.

Ça « parle » ici et là et c'est rediffusé  
Avec toujours la même idée et l'amazone  
De A à Z apprend à cibler l'interzone  
Où chanteurs et pédants, l'un dans l'autre baisés,

En musique et en murs, jamais désabusés,  
Coulent le bronze des nations et de leurs zones.

## LXXIII

Mais où est le roman si le vers nous le narre ?  
La question est posée aux actes trépignant  
D'impatience devant tant de sages plaignants.  
Un lecteur énervé nous dit qu'il en a « marre ».

Aujourd'hui faut choisir entre le plouc ignare

Et le savant issu des cercles enseignants.  
Entre ces deux pantins, qui vont s'accompagnant,  
Si d'un doigt exercé que rien ne désempare

On s'applique à racler l'interstice et les rares  
Occasions de se taire offerte à qui pourtant  
Connaît art et métier, quelle perte de temps !  
Ici-bas plus qu'ailleurs, sans projet de bagarres,

Vous êtes l'un ou l'autre ou vous êtes barbare :  
La librairie témoigne assez de cet encan.

#### **LXXIV**

Il trotte et fait des pets, le poète à la Lune !  
Entre les mots il met du sens et du soleil :  
Soleil pour éclairer l'heure de son réveil  
Et Lune pour s'allier les Grands de la commune.

Voyez comme il va bien non sans quelque rancune  
À l'égard de ses pairs se trottant au Conseil !  
Les rimes et les vers pataugent sans sommeil  
Mais c'est modestement qu'il donne à la tribune

Les conseils et les lois que lui dicte Fortune,  
La muse qui s'amuse à susciter l'Éveil  
Et ses pages de sens, de Lune et de soleil.  
Le voici récitant de sa voix si commune

Les quatrains, les tercets que sans cesse la brune  
Et le jour copulant offrent à son orteil.

#### **LXXV**

Il trotte et pète en chœur, le poète à dada !  
Le voici militant pour la cause commune.  
Et il arrache au vol d'une grogne opportune  
Le sens de son destin qu'il fourre en son barda.

Il est plouc de service ou enseigne en soldat,  
Aliboron fidèle en toutes infortunes.  
Sa gorge de travers les avale une à une  
Et sa marche reprend toujours au même endroit.

Approchant de ces murs où se décident lois,

Mœurs, travaux et devoirs, chevalier de la Lune  
Je fis la réflexion : à chacun sa chacune...  
Mais on me fit savoir que selon le bon droit

Je n'étais pas auteur mais sorte de piédroit  
Qui tient la porte ouverte à leurs tristes lacunes.

### LXXVI

Il écrit comme un pied mais de son seul gros doigt.  
Le petit ne lui sert qu'à apposer virgules  
Et autres points d'arrêts qu'ordonne sa fêrule.  
Il ignore tout l'art et ne sait ce qu'il doit.

Il enseigne ou il sert mais sous le même Droit.  
On le voit au palais où sa morgue circule  
Comme un devoir du soir ou en conciliabule.  
La Justice n'est pas le meilleur des endroits...

Il me salue bien bas, si bas que je le crois  
Au moins le temps de lire une de ses pilules  
Que je n'avale pas mais qui me véhicule  
Jusqu'au pied de la tour où s'élève sa croix.

Son pied alors s'extrait de son soulier étroit  
Et d'un sonnet moderne il croit que je l'encule.

### LXXVII

Ô comme je n'ai pas aimé ses bavardages !  
Voici le temps précieux qu'il soustrait impatient  
De voir tomber ma tête avec mon inconscient  
Dans le charnier natal de mes vagabondages.

Il multiplie le pain comme les caquetages.  
Il change vin en eau toujours à bon escient  
Et sa langue se fond tout en différenciant  
Le moyen du mauvais et la nuit du voyage.

Je vieillis sans me voir aussi bien qu'à cet âge.  
Je suis désespéré et peut-être insouciant.  
Me voici à genoux, ignare et remerciant  
L'existence passée à courir l'avantage.

Le temps finalement impose ses chantages

Et il est trop tard pour tuer le négociant.

### **LXXVIII**

Heureux mais sans voyage en seule perspective...  
Dans la rue descendant ce n'est pas en enfer  
Que mon ombre s'avance avec son revolver.  
Je crois comme je peux au fil des tentatives.

Sous mes pieds comme toi je sais qu'on me cultive.  
Voici l'herbe et la mort et dessous c'est l'envers  
Du décor attendu par papa en travers  
De maman qui ressemble à ces ombres furtives.

Heureux d'en être là et seule expectative !  
L'horizon du voyage avec la nuit ressert  
Le même ennui, la même angoisse et ce désert  
Peuplé du seul voyage et de ses seuls convives.

La bouteille ou la balle ! exulte la captive.  
Quelle joie ce voyage en un tombeau ouvert !

### **LXXIX**

Je me suis inventé un voyage possible...  
Avec mon revolver et deux ou trois flacons  
Pour compagnons chargés à ma place, mettons,  
D'alimenter le fleuve en bonheur admissible.

Écoutez leurs chansons au sens très accessible !  
On reconnaît la proie à son nez rubicond.  
La barque nous attend et voilà sans façons  
Nous y mettons le pied ô loi irréversible !

Pas un flic alentour, un panneau illisible  
Et la grille est ouverte au bord du Rubicon.  
Si le gardien arrive en son seul caleçon,  
L'escampette dira si j'en étais la cible.

Comptez ô mes garçons la syllabe indicible !  
Car c'est au bout du vers que j'aime le soupçon.

### **LXXX**

Au diable pauvreté, pauvres et songe-creux !  
Je ne vous aime pas, votre amour me fatigue !



Je veux être si seul, sans séries ni intrigues,  
Que toute l'écriture a le désir foireux.

Vos famines dehors n'ont rien de miséreux.  
Vous jouez à jouer avant qu'on vous endigue.  
Moi je suis déjà mort, je suis votre cézigue,  
Et mes jeux sont amers, cruels et douloureux.

Lisez, ne lisez pas, soyez fiers ou heureux  
Selon que par la queue ou le nerf on prodigue  
Les ors de la Nation ou du sexe les gigues  
Que la tripette inspire ici aux plus nombreux.

Mais je ne vous hais pas car je suis malheureux :  
Sans amour et sans haine on est bon pour la bigue.

#### LXXXI

Qu'on croie à la bouteille ou au feu de la balle,  
La machine à écrire attend l'heure du temps  
Car l'attente est ici, visiteur haletant,  
Sur le seuil ombragé de lune radicale.

Avec qui cette orfraie en passant se trimballe ?  
Flacon inachevé toujours s'impatientant  
Ou plomb avant fusion dans la poche pourtant ?  
Le gardien à l'œil nu observe l'ithyphalle.

En amputant la croix de ses bras à la balle  
L'homme qui vient ici profaner en titan  
La mort qui le priva de Dieu et de Satan  
Remodèle le pieu en parfait cannibale

À l'image de sa machine théâtrale :  
Le pal est dans l'anus de ce vieux Léviathan.

#### LXXXII

Le combat désormais était inévitable.  
Le gardien ajusta son trop grand caleçon.  
Il prenait ce soir-là sa première leçon  
De poésie et de nouvelle véritable.

Car l'autre était armé d'un lumineux portable,  
Un œil qui voit la nuit non sans satisfactions.

Le réseau alerté éveilla les factions.  
Dans le dos agissait pourtant le connétable.

Mais l'odeur du flacon et sa taille louable  
À ce maître des lieux qui aimait les garçons  
Inspirèrent sans plus une aimable chanson  
Dont il était l'auteur à ses heures chômables.

Et l'autre pris de court fissa se mit à table  
Oubliant les réseaux et leurs contrefaçons :

### **LXXXIII**

« Je suis, je ne suis pas, je possède ou je n'ai  
Rien d'autre sous la main que cette alternative :  
Le moraliste en vogue ou ma fille adoptive.  
Si je ne me tue pas avant le déjeuner

L'après-midi verra mon menton couronné  
D'herbe et de ce plancher que la vache captive  
Nourrit sans le savoir de beauté convulsive.  
Que pensez-vous de moi ô filles de l'Aîné ?

Celle-ci me connaît sans jamais se donner.  
Si la morale est sauvée et s'il faut que j'écrive  
Ce que ce pur breuvage inspire à ma dérive  
Que personne n'en souffre et que je sois damné !

Il faut que je sois seul et le seul concerné :  
Cette fille a de l'Art la geste plumitive. »

### **LXXXIV**

À ces mots le gardien, ne sentant plus sa joie,  
Ôte son pyjama et exhibe tout droit  
Ce que sa femme veut se mettre dans l'étroit  
Conduit dont nul enfant ne fut jamais la proie.

« La nuit m'en soit témoin, voilà ce que j'envoie  
Comme message clair au coq et à la croix !  
Poète je ne suis, qu'il fasse chaud ou froid !  
Mais pour aller au fond, j'en connais bien la voie.

Tout le monde connaît le secret que j'emploie,  
Ni drogue ni outil, c'est mauvais pour la voix !

Fort est la tentation de creuser dans l'endroit  
Surtout si c'est la nuit, sinon je me fourvoie.

Bien jeunes sont ces corps sous l'herbe qui verdoie  
Ah ! Vous êtes mon frère ou je ne suis plus moi !

### **LXXXV**

J'amène une truelle et le burin d'office,  
Le marteau nécessaire et la lampe-tempête.  
Le ciment est tout frais, ça va être sa fête !  
Justement ce matin c'était moi de service...

À cet âge la fille ignore les sévices...  
Une fois qu'on est mort on a perdu la tête !  
Cela dit pour en rire en pensant à perpète...  
On ne sait même pas à qui on doit ces vices.

La question qui m'ennuie attendra le supplice  
Si jamais ça m'arrive et que sur la sellette  
J'en vois de toutes les couleurs, et sans braguette !  
Ah ! Pire que la poésie, c'est la justice !

Voyons ce que promet l'ombre de ces coulisses...  
Mon petit doigt me dit qu'il faut qu'on s'y arrête ! »

### **LXXXVI**

Ainsi de chaque personnage : il s'interpose  
Entre mon inertie et sa propre fiction.  
Procédé narratif, palliatif de l'action...  
Il faut bien que la rose appelle une autre rose.

Mais je voulais l'ouvrir cette maudite chose !  
Desceller le couvercle et changer l'inaction  
En poème obsédant comme une explication  
Inspirée par la nuit qui plombe et qui s'impose.

Le jour, je ne bois pas, l'existence s'oppose  
À tout essai d'aller plus loin que l'attention.  
Je ne dis rien du feu chargé de destruction.  
Mais un matin ma mort affectera leur prose.

Ne comptez pas sur moi pour qu'enfin la cirrhose  
Change le personnage en fils de la Nation.

### **LXXXVII**

Pourquoi pas un gardien et en lui cette idée  
Que l'existence cache et même s'en défend  
Un secret bien gardé comme en connaît l'enfant ?  
C'est au bout de sa queue élégante et bridée

Que l'anus de ce monde entretient ses orphées,  
Premiers en la matière et pères de leur chant.  
Travaux qu'on entretient du lever au couchant  
Pour que la nuit s'amène au rendez-vous des fées.

Il faut alors que le gardien en sa nuitée  
Revisite les lieux, dehors comme dedans,  
Et dans la chair en deuil rejoue en confident  
Éternel et joyeux son rôle de protéé.

À chacun son vicieux avec sa galatée :  
Dans l'interstice étroit le secret est prudent.

### **LXXXVIII**

Je bannis la fumée et la pilule en soi,  
Vos grottes, vos trottoirs et le flic en cavale,  
Vos cercueils, votre foi, les joueurs de baballe,  
Les enfants en réseaux et le bonheur chez soi.

Je n'ai pas un voyage en tête et quant à moi  
Rien pour tuer dans l'œuf mes mœurs artisanales.  
Je joue avec le feu mais sans le feu ô mâle !  
On ne me verra pas ciseler dans l'émoi.

À mon âge c'est sûr le suicide est un roi  
Et sa reine est bien lente à perdre les pédales.  
En parlant d'elle soit : ses façons commerciales  
Justifient les prégnants tarifs du désarroi.

Une chauve-souris se perd dans le beffroi...  
Je n'irai pas mourir en vieille souche anale.

### **LXXXIX**

Soulever le pétard à la hauteur des yeux,  
Pas celui de la reine à l'imposant office...  
Le calibre a raison de tous les sacrifices.

Ce trou géométrique est loin d'être soyeux !

La crosse est une offense aux douceurs de mes deux.

Je t'ai tenue souvent avec un verre en lice.

Le miroir a perdu ses joyeuses malices

Et tu n'apparais plus en poète hasardeux.

Le curseur s'en approche, exige des aveux,

Un pénultième ouvrage avant l'ultime esquisse.

Et la mort en sursis se cherche des complices.

Je ne me suis jamais senti aussi nerveux...

Trou de balle, c'est dit ! À poil et sans prie-Dieu.

Jamais je n'ai été si prêt de tes délices.

### **XC**

Voilà, le verre est vide et je ne suis pas mort.

La mort lente est au bout de la nuit sans voyage.

Alors comment conclure immobile et sans âge ?

: Le soleil en fusion lâche une goutte d'or.

Je ne serais jamais assez seul, pauvre corps !

Il ne faut pas compter sur leurs apprentissages.

L'honneur et le respect construisent leurs messages

Et tous leurs monuments nourrissent l'athanor.

Je n'en suis pas la proie ô soleil qui s'endort

Sur mes lauriers d'été, d'hiver et de villages

Traversés pour en vivre et oublier l'outrage

Commis sur ma jeunesse : une autre goutte d'or

Achève le sommeil et ouvre au croquemort :

: Voici le verre plein comme au premier langage.

### **XCI**

À quel âge pourtant convient-il de partir ?

La question s'est posée en maintes occasions...

Jeune ou vieux le désir conseille l'évasion,

Mais certainement pas en inconstant martyr.

Les ouvrages du temps sur le corps au sortir

D'une vie de travail et autres affections,

Sans parler de l'esprit et de ses convulsions

Fort éloignées de la beauté, sans élixir

Conduisent à l'asile et aux petits plaisirs  
De ce compagnonnage ami des rétentions  
Et autres déplaisirs qui limitent l'action.  
Ah ! si la guerre était un intègre loisir !

On ne condamne plus l'assassin à ces tirs.  
Encore moins le vieux qui pose la question.

## **XCII**

Se laisser prendre au piège et louer le chasseur...  
Comment ne pas l'attendre à la fenêtre ouverte  
Sur le plus froid hiver que la mémoire experte  
Reconnaît au premier coup d'œil du promeneur.

Quelle rencontre enfin après tant de sueur !  
Le coup de feu traverse une plage déserte  
Où se couche la vague en pure, pure perte.  
Spectacle de moi-même avec sang et lueur !

Ce cadavre est le tien dans le sable voleur,  
Visité par la vague aux coquilles offertes.  
Maintenant le chasseur se promène et concerte  
D'autres projets de mort, d'une tout autre ampleur !

Ô lointain personnage inventé par erreur  
Un jour de rétention quand l'esprit en disserte.

## **XCIII**

Non ! Je ne me vois pas attendre ainsi la mort !  
Sans combat contre l'autre ameuté pour la forme  
C'est la bigue ou la balle, à moins que je m'endorme  
Pour ne plus revenir en bien sous tous rapports.

Quel cadavre nouveau éprouve du remords ?  
Quel ancien praticien de l'art et de l'informe  
Connaît des jours meilleurs dans la nouvelle norme ?  
Tout est vieux ici-bas car le Monde s'endort.

Or le sommeil est roi plus que la mort dehors !  
C'est ici, en dedans, que le temps se transforme.  
Une bête gisait dans l'ombre cruciforme.

Vous ne verrez jamais ni l'ombre de mon corps.

Pas cette mort, ma sœur, et le temps moins encor :  
Maintenant ou jamais le désir est énaurme.

#### **XCIV**

Pour moi le connard type est éliminateur.  
Pas de connard sans l'exercice de la coupe.  
Poètes guillotins abonnés à la soupe,  
Larbins des hiérarchies : des administrateurs !

Qu'ils châtient le langage ou pratiquent menteurs  
Le synonyme argot ou le verbe du groupe,  
Ces besogneux du style et du moral des troupes  
Font de la poésie un fourgon à chanteurs.

C'est avec ce train-là qu'on en devient auteur.  
Rien d'autre sous le front et ça sent l'entourloupe.  
Qui a raison et qui a tort, à la découpe !  
Pets-de-loup, rats-du-cul, argousins et facteurs !

Il n'y en a pas pour tous les goûts des profiteurs !  
Et légion sont ceux qui voient voler des soucoupes

Avec dedans la tête étonnée d'un artiste  
Qui n'était pas venu pour qu'on donne raison  
À ses essais de voir si poussant sa chanson  
Il s'était élevé au rang de concertiste.

Des fois ça fait du bien de tenter les touristes.  
On ne les choisit pas dans l'arrière-saison.  
Il faut que de l'été on boive les boissons.  
Une fois que c'est fait, l'auteur se met en piste :

Et voilà que faucheur comme pas deux hors-piste  
Un universitaire ou un con sans leçon  
Vous travaille la chique et demande rançon  
Sinon vous n'êtes plus poète ni styliste !

Ces bourreaux du travail et du chien aliéniste  
Vous privent vite fait de l'ère du soupçon.

#### **XCVI**

Car sans cette colère et cette joie d'émettre  
Sur la toile des jeux qui, oui, finiront mal,  
Qui serai-je demain dans ce lieu fantomal  
Où je n'ai plus le sens que j'ai pris à mes maîtres ?

Certes j'en ai donné même avant qu'on pénètre  
De mon intimité le caractère anal.  
La jeunesse a des trous de mémoire au final,  
Mais le reproche-t-on à celui qui veut naître ?

Si je me vois si vieux, ne pas me reconnaître  
En personnage né pour finir au pénal  
Est une aberration acquise au tribunal  
De l'écriture et de ses styles sans ancêtres.

Oui je me penche avec envie à la fenêtre :  
Et le passant en fait les frais, comme au journal.

### **XCVII**

Voyons si je suis vieux, assez pour à la fois  
Reconnaître les lieux et y jouer un rôle  
Que Protée en trois coups charge sur mes épaules.  
Voyons ce que ça donne et si je le conçois.

Mais la télévision en document sournois  
(Je ne dis pas narquois car j'en perds la boussole)  
En document pervers mais de fidèle école  
Me rentre dans la peau et l'acteur que je vois,

Que j'entends, qui est moi, ne trouve pas sa voix.  
Oh ! Quelle angoisse alors ! Plus rien ne sera drôle !  
Me souffle la compagne élue par la console.  
Qui suis-je donc si vieux, immobile ou pantois ?

En quelle compagnie on me tient autrefois ?  
Un papillon de nuit servira de bestiole.

### **XCVIII**

Étrange sensation que procure le fait :  
Si je ne mets pas fin à ma propre existence  
Alors je me soumetts à cette obéissance.  
Pas moyen d'échapper ni même de bluffer...



La bigue au nœud coulant ou le feu en effet...  
Ou quelque autre moyen dont il s'agit, méfiance !  
De vérifier, têtu, l'histoire et l'efficience.  
Voilà de quoi, mon vieux, ton esprit échauffer.

Oublions l'hôpital et ses autodafés.  
Son roman est possible avec ses circonstances  
Documentées ou mieux, avec un peu de chance,  
Imaginées comme on accepte d'étouffer.

Encore un peu, Monsieur : j'ai peur d'être imparfait  
Au point d'avoir encor besoin des apparences.

### **XCIX**

C'est cette lâcheté qui me pousse à écrire,  
À vous imaginer tels que vous n'êtes pas.  
L'ordure du récit a de sérieux appas.  
Laboratoire ou non, j'ai du mal à sourire...

Pourtant dès le matin, après de purs délires  
Qui ne m'inspirent pas d'autres mea culpa,  
La chronique interpelle un vieillard aux repas  
Médicaux et à l'heure indiquée pour le pire.

Demain sera demain, et quoi que je désire  
Le personnage existe et ne me dément pas.  
Qu'on t'appelle la mort, camarade ou bien trépas,  
Jamais tu ne sauras la vieillesse séduire.

Ou bien le vieux se donne à toi comme au martyr  
De n'avoir pas plus tôt mis fin à ses tracas.

### **C**

Dès la première page et sans autre anecdote  
On voit le vieux crever entre deux compagnons.  
Qui bronche ? mais personne, on a trop peur des gnons.  
Le vieux s'est affaissé et la vieille radote.

Du coup je m'intéresse à cette vieille idiote.  
Peut-être Hélène sait et connaît la chanson  
Qui ménage le fil que ce vieux canasson  
Qu'on monte quelquefois en suçant la capote

Enfile dans l'aiguille à rapiécer sans faute  
Un passé dont le vieux, bandant avec raison,  
Avait imaginé l'amour et la maison.  
Ainsi le vieux toujours tricote et détricote.

Moi aussi je m'emploie à courir l'échalotte :  
En écoutant venir la prochaine saison.

## **Ci**

Je me vois dans la peau d'un de ces personnages  
Inspirés plus ou moins de la réalité.  
J'entre par effraction mais je suis alité,  
Tête dans le coussin et l'entrejambe en nage.

La fenêtre est ouverte et reçoit les rames.  
On est à la campagne, avec docilité,  
Puant la rue obscure et la félicité  
Des trottoirs en vitrine et du plaisir en cage.

Homme ou femme on verra : c'est l'enfant qui partage.  
L'histoire vient ensuite et son analité  
(Avec un n ou deux) est la spécialité  
(Ça tombe bien, pas vrai ? Voilà son avantage.)

De la maison en route, ah quel maigre potage  
Qui promet discipline et immobilité !

Mais l'immobilité n'est pas l'œuvre conçue  
En un temps moins propice à l'erreur capitale...  
Te voilà casanier, te desséchant la dalle  
À force d'y penser ; la voie est sans issue.

Seul ou pas c'est la chambre et la femme aperçue  
Entre rideaux et murs, silencieuse et totale,  
Qui prend son importance entre ces intervalles  
De joie et de panique, adorable sangsue

Qui prend au personnage avec sa foi reçue  
Et son prochain voyage, ô médiocre vestale,  
Ce qui reste de chant et de sang cannibale.  
Ô voyons si la rose est amère et déçue.

Elle peut l'être enfin, personnage et tissu

De fils subtilisés à la fable initiale.

### **CIII**

Les rites du poète engagé dans l'envoi  
Qui clôt son infini et l'empêche de vivre  
Comme pourtant il a vécu avec son livre,  
Le seul possible alors en ce sinistre endroit.

Il s'adonne à l'ennui et à ses désarrois,  
Jouant l'après-midi et le soir il s'enivre,  
Redisant cet envoi qui jamais ne délivre  
Les démons invités à calciner sa voix.

Enfin la nuit l'assomme et il rêve de toi,  
Toi qui jamais là-bas et pour mieux le poursuivre  
Ne promet l'aventure à moins d'un bateau ivre,  
Impossible saison en ton château sans toit.

Au matin il est seul, seul avec son patois  
De poète achevé et qui doit lui survivre.

### **CIV**

Qui as-tu convaincu ô poète fini ?  
Pas même la concierge aux yeux de braise ardente,  
Ni le noir paysan à la langue apparente.  
Te voilà seul au monde et pas même banni...

Libre comme le vent qui te poussa ici,  
Entre la terre et l'eau, coquille à l'habitante  
Aussi rêvée que morte, ou fille fainéante.  
Maintenant, fils de rien, tu as d'autres soucis.

Le temps va s'achever comme finit l'ennui.  
Le soleil en déclin vivace dans l'attente  
Brime tes yeux lassés de poésie latente.  
Puis la lune peut-être éclairera la nuit.

Je ne te promets pas une fin aujourd'hui :  
Salue ton personnage et la chance retente.

### **CV**

Qui sont ces animaux qui semblent apprécier  
L'enfermement ici avec moi pour spectacle ?

La fenêtre est pourtant ouverte sans obstacle...  
Qu'attendent-ils de moi pour ainsi s'associer ?

Mais à qui en parler sans l'ambiance vicier ?  
Je ne voudrais pas qu'on m'initie au miracle :  
D'autres chats à fouetter m'attendent au pinacle  
De cette chambre en rond qui a ses devanciers.

On s'approche de moi, j'entends les chats miauler  
Sans toutefois chez eux provoquer la débâcle.  
Moi-même je n'ai pas la couleur de l'oracle.  
Personne ne viendra au moins pour m'épauler.

J'aurais dû m'informer avant de me piauler :  
Les anciens habitants hantent cet habitacle.

### **CVI**

La poésie est... n'est pas... et on se bouscule  
Au portillon du Vrai en revue entrouvert.  
Musidor tient le seuil, le crâne découvert  
Pour ne pas saluer celui qui vierge encule.

Son chapeau à la main il pousse un monticule  
De vers rimés ou pas, l'un étant le revers  
De l'autre qui se voit dans le tain à l'envers.  
Le paillasson durcit son poil au ridicule

Des prix qu'on se chamaille avec de minuscules  
Façons de discourir, mais avec foi d'expert.  
Le visiteur souvent dans le dédale perd  
Ou son sens de l'humour ou bien ses pellicules.

Car secouant le chef pour ne pas qu'on spécule  
À sa place il sort et remet son vieil imper.

### **CVII**

Tout bien pesé, et question poids je m'y connais,  
Ces animaux têtus qui hantent mon espace  
Ne sont peut-être pas les princes de la place...  
À les chasser voilà j'y vais de mon sonnet.

On récolte, dit-on, tout ce qu'on a semé.  
Je ne vois pas pourtant pourquoi dans mon palace

Tant de haine sursoit aux emplois de ma race...  
Impossible avec eux d'ouvrir les guillemets.

Car j'ai beau leur parler ils demeurent muets.  
Ignorant les raisons de pareille disgrâce,  
Je m'épuise au dialogue et même je m'efface,  
Je souffle la réplique et de me remuer

Ainsi sur le plancher, quitte à me voir muer,  
Je rampe sur le ventre et au rideau m'enlace.

### **CVIII**

Soyons tout, soyons rien... Je veux bien me damner,  
En enfer méditer avec d'autres moi-même...  
Apprécier la douleur pour ses vertus suprêmes.  
Et entrer dans la peau du soldat qu'on connaît...

À tout acte sensé oui me voilà fin prêt.  
Après tout, pourquoi pas ? On en devient énième.  
Chacun s'emploie à inventer les stratagèmes  
Qui font que l'on vit bien de semblables apprêts.

J'ai le choix de la bête et ne crains pas l'après  
Pas plus que le passé qui connut mon baptême  
Et maints décrets de foi en l'Homme et ses problèmes.  
Mais promettre la soif à un injuste arrêt,

C'est demander à sec au Diable d'abjurer  
Et à ses animaux d'accepter l'anathème !

### **CIX**

La page blanche prouve à l'auteur qui l'endure  
Que l'écrivain en lui n'a pas trouvé *duende*.  
À force de chercher, sans projeter les dés  
Sur le tapis de l'existence, il fait figure

De tâcheron qui se répète et dénature  
L'enjeu de sa jeunesse et de ses procédés.  
Voilà pourquoi l'enfant ne s'est pas suicidé  
Et comment l'homme ainsi continue l'aventure.

Chacun de ces moments de doute le structure.  
Si le blanc s'interpose et que l'homme obsédé

Par la complexité facile du godet  
Ne trouve pas le mot qui ouvre à la biture

Les portes de l'écrit, alors c'est l'écriture  
Qui juge son auteur indigne de bander.

### **CX**

S'il ne se passe rien, la poésie s'en passe.  
À moins que rien ne soit la poésie du temps.  
Promenant mes vertus et mes défauts patents  
Le long du cimetière où quelques-uns trépassent

Mais en si petit nombre et si étroit espace  
Que personne n'a peur d'y trouver son faisan,  
Je songeai à Hélène au nom si courtisan  
Qu'il m'arrive souvent d'en changer les impasses,

Égarant ainsi fait les ressorts de sa race.  
Je ne croisai personne à part quelque passant  
Dont je ne saurais dire, en pur adolescent,  
Si ce rôle incombait à ma froide grimace.

Nulle charogne ici m'imposa sa carcasse :  
Sur son nom je lâchai une goutte de sang.

### **CXI**

Vous ai-je dit qu'elle a été assassinée ?  
Je connais l'assassin ; il croupit en prison.  
Longtemps j'ai cru savoir, mais pour quelle raison ?  
Qu'il y était heureux, près de sa cheminée.

Boit-il autant que moi ? Dans la coupe avinée  
Le miroir réfléchit nos semblables visions  
Inspirées par le temps et la télévision  
Et ce que nous savons de cette dulcinée.

Faut-il en traverser, comme Alice entraînée  
À un tel exercice à force de poison,  
Les fissures du tain qui servent de cloisons  
Pour ne pas resservir de fenêtres fermées ?

Qui es-tu, prisonnier de ma farce rimée ?  
Et qui est cette enfant qu'ensemble nous baisons ?

**CXII**

Si tu n'as pas dans ta maison la madeleine  
Et dans tes draps cette poupée au doux chiffon,  
Ainsi que la fumée au sinistre plafond,  
Tu ne sais rien de la douce et fameuse Hélène.

Le temps jouait avec le temps, et cette haleine,  
Qui enfume au présent ton imparfait salon,  
Retrouvait le chemin, jalon après jalon,  
Et s'animaient ces carafons de porcelaine.

Que de jouets avec Hélène ! Ô que revienne  
En une fraction de ce temps, cette chanson  
Qui plus que toute autre exhorta, saine boisson,  
Le noir maître des lieux à rappeler sa chienne !

Pas de rideau tombé pour cette comédienne :  
Ce n'est qu'une poupée et voici sa leçon.

**CXIII**

Au premier acte un personnage à l'air commun  
En chaise longue et sans parole est immobile ;  
Un bon quart d'heure et le rideau tombe facile...  
Le spectateur n'a rien appris, pas un emprunt.

Au second acte un autre arrive, inopportun  
Ou pas, et saisissant l'autre par son textile  
L'emporte sous le bras, passager ustensile.  
Au troisième il revient et observe quelqu'un,

Quelqu'un qu'il s'agit bien soit de mettre au parfum  
Soit de détruire ainsi car il est inutile.  
Rideau. Au quatrième, un autre se profile.  
Il est seul sur la scène et en quatre défunts

Partage son égo comme tout un chacun  
Au cinquième se voit octroyer domicile.

**CXIV**

Tu connais bien la solitude et les ennuis  
Qui finissent toujours par arriver en masse  
Si la chance a tourné avant qu'on te ramasse.

Tu ne connais rien d'autre à part le noir des nuits.

Ce que tu ne sais pas en prison te conduit  
Au pays du soleil et des libres espaces  
Où le corps et l'esprit forment la carapace  
Pour une fois ensemble et enfin aujourd'hui.

La lumière t'aveugle et la chaleur construit  
Les murs de ta jouissance et de toute la place  
Que prennent maintenant ton rêve et ton audace.  
Te voilà dans le monde aimable et introduit.

Mais tout ceci n'est que fiction, le seul produit  
Qu'une vitre crasseuse en sa toile bavasse.

### **CXV**

Hier au téléphone il entendait des voix.  
Aujourd'hui il a bu tant et si bien qu'il rêve.  
Mais il est impatient et voudrait que s'achève  
Au plus vite le jour et que la nuit le soit !

Mais le sommeil est rare à la hauteur de soi...  
Hélène qui se tait, Hélène qu'on enlève,  
Hélène dans le lit mais pour pas qu'il en crève...  
Il a beau la multiplier, elle déçoit.

L'écran du téléphone à des airs d'autrefois.  
Cette modernité sans doute ne relève  
Que d'un désir commun à tous ceux qu'on prélève...  
Habile politique et commerces adroits.

Demain, il le promet, jouissant de tous ses droits,  
Il mettra fin au jour, il en connaît le glaive.

### **CXVI**

Il mettra fin au jour où commence la nuit.  
Mieux vaut ne pas reprendre où commence l'aurore.  
La mort en est violente et la douleur encore !  
Voir le jour commencer n'inspire pas l'ennui.

Dehors un enfant joue à retrouver le bruit  
Dont le trottoir résonne à cette heure sonore.  
De ma fenêtre avec envie je collabore.



Mais j'ai tant oublié et tant souffert depuis !

Je ris de cet idiot qu'Hélène a éconduit.  
L'enfant ne comprend pas, la rose veut éclore  
Mais le jour elle dort et rien ne s'améliore,  
Ni loyer, ni enfant, rien n'est jamais gratuit.

Ce soir à la veillée et bien avant minuit,  
Il sera si tranquille, heureuse métaphore.

### **CXVII**

Cet autre qui s'ennuie à certaine distance...  
Ici le jour est clair : invite, appel, défi...  
Je m'accroche à un rêve, universel profit.  
Je veux être avec tous et je suis en instance.

Sommeil comme le cou de qui n'a pas la chance  
D'œuvrer avec les dieux et les maîtres d'ici.  
La nuit qu'on me conseille est une attente aussi !  
Je sais pourtant ceci : je n'ai pas l'existence !

Qui es-tu ? Je le sais. Que veux-tu ? L'apparence  
Des murs me le redit : ils se sont épaissis  
Au témoignage du voisin, qui est assis  
Sur le même balcon qui sait nos conférences.

L'un fixe rendez-vous, l'autre les transparences.  
Mais qui condamne l'autre à être raccourci ?

### **CXVIII**

Piéger l'autre en son nid et rêver de voyages...  
Promesse de l'écran pour pas cher la vision.  
Un essai est offert avec des précisions  
Sur les taux de succès couramment en usage.

Mais rien sur les tombeaux ni sur l'étroit passage  
De la vie à la mort, rien sur les illusions  
Que notre promeneur fort de sa décision  
Cultive dans le bloc sous forme de messages.

Il ne fuit pas mais va, prêt à tous les partages,  
Où le mène son pas, nu et sans provisions.  
L'aventure est ailleurs qu'à la télévision

Et l'homme qui le sait est à son avantage.

Certes l'œuvre mérite un ou deux ajustages :  
Mais à choisir son heure autant sans évasion.

### **CXIX**

Ah ! Quelle hésitation et quelle douleur lâche  
Saisit l'opportuniste au moment de choisir  
Entre la vérité qui borne le plaisir  
Et la justesse qui facilite la tâche !

Me trouvant en attente, amer et sans panache,  
Je refermai la porte avant d'approfondir  
Ce qu'elle me voulait enseigner du nadir  
Où je divaguais comme un vulgaire potache.

Quelques verres bien pleins derrière la moustache  
Et je trouvai l'endroit propre à me rendormir.  
Des rêves on en fait, parfois même à frémir,  
Mais celui que je fis, si toutefois ne cache

Mon incompréhension, ne m'enseigna macache !  
Voilà comment la nuit on se met à vomir.

### **CXX**

Celui qui sait ne sait pas tout de ce qu'il sait.  
Il en ignore au moins toutes les conséquences.  
On a beau se méfier des courtes apparences  
Ce sont elles qui font que l'on se méconnaît.

Et longue est leur histoire au chevet de l'essai  
Que l'un tente d'écrire et que l'autre devance.  
Si nous n'étions pas deux au moment de l'instance  
Mais nous sommes la paire et le temps est pressé.

Dans la marge ou l'étroit interstice creusé  
Pas de place pour l'un si l'autre est en avance.  
Cet infini écart explique bien la chance  
Mais sans l'offrir à l'un plus qu'à l'autre abusé.

J'en causais à Hélène un soir comme exposé :  
Elle me rit au nez et reprit sa romance.

### CXXI

« Le roman est dessous. Gratte un peu, ma mignonne.  
Force ton ongle. Entre les lignes tout se lit.  
Tout se donne, même le temps sous le vernis  
Des choses dites et non dites. Je bouffonne.

Le lyrisme n'a pas sa place. Je marmonne.  
Partageons les secrets maintenant que le lit  
De terre t'environne. Ah ! j'en ai le tournis !  
Mauvais pour la césure et la rime. Je donne

Au burin tout le sens que le marteau entonne.  
Dessous tu entretiens la preuve du conflit...  
Mais le roman s'en passe. O finis infinis !  
Le récit prend racine et ta race bourgeoine.

Ton ongle avec la mort revient en amazone.  
Le chapitre suivant explique le délit.

Aussi restons-en là. Au l inachevé.  
Peut-être le dernier. Le moment à confesse.  
Devant tant de témoins ! Bien après la caresse.  
Je ramenaï, des lourds travaux de mon chevet,

Le texte et l'or d'un temps passé à retrouver.  
Entretemps tu t'éteins, peut-être par faiblesse.  
Je ne saurais jamais de qui tu fus maîtresse.  
De moi ou de la mort. Mais faut-il éprouver

Ce seul ressentiment pour enfin approuver  
Le choix du lieu et de la nuit ? Et je m'empresse  
D'ajouter : Je suis le visiteur. Toi l'hôtesse.  
Je n'irai pas plus loin. Le voyage est larvé.

Nous n'avons pas la chance et le vol réservé  
N'a pas de sens non plus. Quelle était la promesse ? »

### CXXIII

Disant cela le malheureux revient chez lui.  
Il est plus de minuit et dans le ciel sans lune  
La nuée s'épaissit. Les effets de la brune  
Sont encore dans l'œil du passant. Plus l'ennui.

Paranos et connards traînent la patte ici.  
Mais notre homme est discret et rien ne l'importune.  
Il traverse le temps, mais sans chercher fortune.  
On ne reconnaît pas ce passant imprécis.

Il veut tuer quelqu'un mais il est indécis.  
Cette fois l'accident, par de grosses lacunes,  
Ne convaincra personne et la raison commune  
Mettra fin à la fièvre et aux thèses du psi.

Mais le seuil est lointain malgré le raccourci.  
Il se perd, arpentant les allées une à une.

#### **CXXIV**

Mais qui rencontre-t-on quand c'est la solitude  
Qui malmène nos pas dans ces tristes jardins ?  
Un éclairage en biais force les citadins  
À reconnaître l'ombre avec exactitude.

Mais notre personnage est dans l'incertitude.  
Il ne sait où aller, morose baladin  
De ce monde ambigu où le joyeux gandin  
Du commerce télévisuel se dénude

Pour paraître conforme et doué d'aptitudes  
En rapport avec l'art de donner en radin  
Et de recevoir tout avec ordre et dédain.  
Il revenait du cimetière et l'habitude

Des lieux le remplaça, non sans sollicitude,  
Devant le vieux comptoir des fidèles mondains.

#### **CXXV**

C'est la peur de la mort ou le désir d'encore  
Revivre les saisons et leurs plaisirs inouïs  
Qui rejoue le même homme au visage réjoui,  
Satisfait même de sa pensée indolore.

Respirant le bonheur il attend que l'aurore  
Jette le soleil noir dans les draps de son lit  
Ou du lit de passage à l'heure de l'oubli.  
En attendant il est bien seul. Il élabore

Des plans confus mais prometteurs et en déplore  
Plutôt l'aspect rébarbatif. À la merci  
D'un coup de feu que l'autre expose et éclaircit,  
Il s'accroche à ce zinc et furieux en explore

Et le moindre voyage et le prix que minore  
Un troquet averti mais au cœur endurci.

### **CXXVI**

Entre le vieux camé et le jeune poète  
Pierrot (appelons-le ainsi pour le clouer  
Lui aussi au poteau) Pierrot est le jouet  
D'une hallucination à l'angoisse incomplète.

Les brandons de la joie illuminent sa tête.  
La douleur est bavarde et l'inconscient troué  
D'instants si solennels que le voilà noué.  
Une pute aux yeux clairs explore sa braguette.

Mais le plaisir ailleurs inspire la branlette.  
La fille en animale a beau la secouer  
Les mots imposent leur roman inavoué  
Tandis que les mondains renouvellent la fête.

N'en pouvant plus la pute avouant sa défaite  
Vante la turgescence et revient échouer

Dans le noir amalgame et les récits de crise.  
Pierrot n'en pouvant plus frappe le songe-creux  
Et sur le crâne aigu du vieux camé chancreux  
Vomit toute sa haine et du poing pulvérise

Ce qui reste du verre et de sa male emprise.  
S'il sort d'ici sans le mot juste en amoureux  
Il est bon pour revoir le jour nu et fiévreux  
Et tout recommencer, avare et sans surprise.

Il sait pertinemment et jusqu'à la traîtrise  
Qu'il faut tuer quelqu'un, heureux ou malheureux,  
Avant de se tuer, loin de ces culs-terreux.  
Mais avant tout il faut prévenir la méprise :

Il éjacule enfin, imposant sa maîtrise

D'un jeu devenu dès lors plus que dangereux.

### **CXXVIII**

Dans ces moments jaloux faut-il précéder l'acte  
Par un discours construit et pourquoi pas si clair  
Qu'après l'acte l'émule ébloui par l'éclair  
Ne se fait pas si rare et justifie l'entr'acte ?

Terroriste dans l'âme et soucieux que le pacte  
Ne souffre de défauts inhérents au transfert,  
L'homme, si c'est ainsi qu'il se nomme en enfer,  
Sent qu'il faut expliquer et le voilà qui jacte.

Il veut faire des vers, mais en autodidacte,  
Cherche rime, raison, amour, même concert,  
Comme on cherche querelle à l'ami trop disert  
Qui menace l'effet et l'éditeur contracte.

Quelqu'un remplit son verre avant qu'il se rétracte :  
Un clin d'œil à la pute et elle le ressert...

### **CXXIX**

Igitur le mondain, Musidor le poète  
Jettent la pièce en l'air saturé de renvois.  
Et Pierrot l'amateur de croix et de pavots,  
Caressant à rebours le manteau de sa bête,

Trace d'un doigt précis les mots de la goguette  
Qu'il est venu ici honorer de sa voix.  
La cendre du comptoir reçoit un art grivois  
Où le mot mort n'est pas sujet à escampette.

Personne en ce bordel à part ses exégètes  
N'entend malice, aigreur, ni douleur toutefois.  
Le plus gros de la meute entonne enfin l'envoi  
Et le concert s'achève en communes branlettes.

Dehors tout est tranquille et la nuit incomplète  
Distribue aux passants ses primitifs emplois.

### **CXXX**

La bête est seule maintenant que tout roupille.  
Elle n'attend plus rien ni d'Igitur le nain

Ni de Pierrot en proie au souci léonin.  
Musidor ouvre l'œil chaque fois qu'une fille

Alerte le passant que la tumeur titille.  
Rien dedans, rien dehors, pas même le venin  
De la critique en deuil ni de l'ordre canin  
Qui croît dans la nation et la joie des familles.

La bête veut rentrer dans sa chaude coquille.  
Elle en griffe la nacre et les jours saturnins  
Qui empoisonnent lentement son féminin.  
Voilà comment de rue en rue on se bousille.

La piqûre à l'octave en voit un qui sourcille :  
Il faut rentrer chez soi et attendre demain.

### **CXXXI**

Philosophie de merde et spectacle enfantin :  
Artémise en nuisette attend ce soir que l'Homme  
Rentre l'esprit ailleurs que dans son noir Royaume :  
Homme et Royaume ici désigne le pantin,

Le pantin qui lui sert de triste cabotin  
À l'heure du plaisir et de son clair fantôme :  
Aussitôt la voilà qui redevient la môme  
Rencontrée au hasard, l'une ou l'autre catin

Portant le même nom plus ou moins clandestin.  
Elle prévoit le shoot juste après qu'il la nomme,  
Ne décevant plus l'autre à cause de l'idiome  
En usage depuis qu'il paye le festin.

Mais le sens à donner ce soir est incertain :  
Hélène est revenue en reine ou c'est tout comme.

### **CXXXII**

Le paillason frémit et un rai de lumière  
Apparaît sous la porte ; elle se jette hors  
Du lit et elle appelle en mesurant l'effort  
Que lui coûte son cri : la tête la première !

La Bête qui attend franchit cette frontière  
Mais sans aller plus loin que le reste du corps :

Elle a souvent vécu cette possible mort :  
Et encore elle attend, prostrée sur son derrière,

Un signe d'impatience, un effet sans manière,  
Élan du désespoir, inutile ressort  
Au moment d'accepter les récits que le sort  
Impose à son sommeil de fausse aventurière.

La Bête suit le bord d'un tapis et peu fière  
Se couche sous le lit, ouvre un œil et s'endort.

### **CXXXIII**

« J'aime ce chat rugueux comme un autre poème.  
Il reconnaît mes nuits passées sous la Cité.  
Sa griffe me polit sans agressivité  
Et sa langue est la mienne, illisible et extrême.

J'attends de le comprendre et attendant il m'aime.  
Quelque chose me dit que cette mixité  
Témoigne assez de l'art que par complexité  
Un homme fait payer à mon petit système.

Son oreille poilue et son museau bohème  
Ne me racontent rien des voyages cités.  
Peu importe que l'homme et le chat excités  
Aient voyagé ou non ou par quel stratagème

Je me réveille enfin heureuse et en vous-même :  
Vous m'aimez vous aussi dans la simplicité

Du jour que les travaux annoncent dans vos pages.  
Je sais de votre Hélène au moins le noir roman.  
Je le relis toujours me demandant comment  
Le chat devenu Bête illustre vos tapages.

Quand par le cimetière en sinistre équipage  
Vous répandez les bruits de vos chiens occitans  
Et que se lève noir le nuageux autan,  
À ma France je songe et à son vrai langage.

Alors ce chat si doux en parole et en âge  
Secoue sa vieille peau en étranger au temps  
Que poursuivent les mots de la Cité d'antan :



Vous revenez au jour en joyeux personnages !

Et le minuit se change en midi nécrophage :  
Ah ! comme c'est obscur ce changement gitan !

Ne me néglige pas, ô voyageur avide  
De substance et de gloire ! Ici est mon repos  
D'accessoire passé et d'ignare cabot.  
Homme ou femme je suis la loi liberticide.

La Bête qui se change en chat plus que stupide,  
Citoyen de la langue et de ses vains propos,  
Ce chat que je caresse et dont je sens la peau  
Muer comme serpent que sa croissance bride,

Ce félin donnera un enfant si perfide  
À ce Monde fini où ton ancien tombeau  
Remet au goût du jour ce tortueux nabot  
Qui jamais ne servit de rime à ton égide,

Si perfide et si vrai que ton faux homicide,  
Inventé pour limer tes expédients verbaux,

Ne laissera au monde et à ses habitants  
Que sa peau pourrissante et sa gueule muette.  
Celui qui croît la nuit ne peut être poète :  
La langue est nationale et appartient au Temps.

Tu me voulais obscure et misérable actant,  
Mais je suis ta catin, risible mais prophète.  
Hélène n'a pour nom que la rime seulette.  
Son tombeau de papier ignore le printemps.

Voyons si je suis claire, échappant au Gitan  
Qui se voulait plus saoul que son anachorète...  
Enfin le jour paraît et le chat sans sa bête  
Lape le lait, griffe la peau et va l'antan

Car ce jour est le même et la nuit arpentant  
Tes décors de théâtre annonce une autre fête. »

### **CXXXVII**

L'amigo Igitur, comme pas un mondain,

Observa l'escalier qui montait dans l'étage.  
Enfourchant un balai propice au remontage,  
Il exerça son pied, non sans quelque dédain,

Sur la première marche, en parfait baladin.  
Les mots lui venaient purs et même d'avantage.  
Il en trouva la rime après chaque comptage  
Au rythme qu'imposait la rose du jardin.

Qu'elle vécût en garce auprès d'un muscadin  
Méritait promptement et sans autre enculage  
Qu'on s'y intéressât au moins par fignolage.  
L'ami la canne en l'air et le museau badin

Entonna dans la cage un chant moudjahidin  
Qui sens dessus dessous mit tout le voisinage.

### **CXXXVIII**

Musidor arriva sur ladite entrefaite.  
Un intellectuel relevant de la gent  
Qui de mémoire en droit normalise l'agent  
Au point qu'on ne va plus à l'école en poète

Lui barra le chemin, un trottoir à branlette  
Dont la porte cochère abrite un contingent  
De muses sans sommeil et de rêveurs régents.  
L'ami envisagea la poudre d'escampette

Mais ses jambes dessous, redoutant la défaite,  
Se raidirent sur place et le flic outrageant  
Sa chevelure folle emboucha l'indigent,  
Lui conseillant l'aveu pour toute chansonnette.

Il remit sa cuillère ainsi que l'allumette  
En espérant peut-être un oracle indulgent.

### **CXXXIX**

Pierrot, le pied prudent et l'œil sur l'autre rive,  
Espéra l'explosion afin de filer doux  
Sous le pont en éveil où allait le bagou  
Des témoins du ramdam, meute approximative.

Il s'y joignit pourtant avant qu'on le poursuive.

On ne sait jamais bien ce qui couve dessous,  
Mais c'est ainsi que l'homme enfin reste debout  
Avec ceux de sa race ou de l'aire adoptive.

Il avala le sel de façon préventive  
Et dégueula dans ce qui pouvait être un trou.  
Aucune raison de le prendre pour un fou.  
L'arythmie, imprévisible jeu, s'y cultive.

Il résista pourtant à l'attaque fictive :  
Il était avec eux, fier et au garde-à-vous.

### **CXL**

Igitur réclamait au policier en nage  
Son aristocratique universalité  
Que l'huissier retenait de son autorité,  
Soupçonnant toutefois l'effet du surmenage.

Musidor maintenu par le même attelage  
Se référait plutôt à l'actualité,  
Non sans conclure aussi à la moralité  
Que sa muse inspirait à propos du carnage

Qui n'avait pas eu lieu... Et dans cet équipage  
Ces braves compagnons de la fatalité  
Qui écrase son homme et son absurdité  
Furent conduits au poste et sitôt mis en cage.

Pierrot n'expliqua rien de ce vain cabotage  
Aux nouveaux compagnons de sa précarité.

### **CXLI**

Pour être dessaoulé, il était dessoulé !  
La foule encore en masse agitait ses enseignes.  
Un malheureux boîtait et voulait qu'on le saigne,  
Mais pas de fille en vue alors que le poulet

Cernait le moindre effet d'insoumission dans les  
Regards de la critique annoncée comme on règne  
Sur la publicité et les vœux qu'on renseigne.  
Dessoulé mais heureux d'avoir laissé filer

Les arguments salés d'un impropre pamphlet,

Il décida d'attendre avant qu'on le restreigne.  
La rue finirait bien par laisser ses araignes  
Et retrouver céans grisettes et valets.

Certes la Loi permet qu'on daube ses palais,  
Mais de là à jouer à se donner des beignes...

### **CXLII**

Igitur rechanta sur ordre de son juge  
Ce qu'il avait chanté par pur amusement,  
Mais la menace était d'un genre musulman  
Qui inspire à ses pairs un meurtrier grabuge

Dont il est interdit, surtout par subterfuge,  
De rire sans pleurer ou de pleurnicher sans  
Avoir donné au moins une goutte de sang.  
Son chant est ambigu et il cherche refuge

Derrière le refrain que le juge méjuge  
Car au second degré le sens est indécent  
Comme au premier il est fatal à l'innocent.  
Du coup le magistrat, un peu comme on adjuge,

Frappe sur le comptoir : « L'Enfer qu'on ignifuge  
Donne soif aussi bien à Dieu qu'à son passant ! »

### **CXLIII**

On vit même Artémise en nuisette aérienne  
Descendre dans le feu et prendre un saint plaisir  
À donner le spectacle, attisant le désir,  
De sa propre existence entre les mains vauriennes

D'un qui sous le couvert de poésie ancienne  
Se vautre dans la tombe à sinistre loisir,  
Ne craignant nullement, le poussif, d'y moisir  
Pour le reste du temps qui pourrit son haleine.

Même le juge en croit ses yeux fous de l'aubaine.  
Levant un verre vide il a peine à saisir  
Le sens de ce théâtre et on le voit gésir  
Sur la croix que simule en joyeuse chrétienne

L'épouse du poète amoureux fou d'Hélène :

« Entre Igitur et Musidor, lequel choisir ?

Mugit-il saisissant à deux mains les nichons  
Comme s'il s'agissait de l'avenir de France.  
Il croit s'en abreuver comme à quelque Jouvence  
Et sent la poésie flatter son bourrichon.

Il en bande, Zoïle, et comme il est cochon  
De nature et de droit il n'a pas l'expérience  
Du désespoir malin qui anime l'enfance  
Quand devenue majeure elle meurt patachon.

Les deux compères sont ravis et un bouchon  
Atteint les glands d'un lustre et retombe par chance  
Sur l'anus excité qui pète en apparence  
Mais en réalité exige le cruchon :

Tout entier il pénètre ainsi que raticchon  
Dans le cul de l'enfant et en toute conscience.

#### **CXLV**

« Ah ! Trop saine justice en ce pays si vrai  
Que le faux est un mot de trop dans son lexique !  
On n'est jamais mieux dit qu'en cette République !  
Le maldisant poète en est tout désœuvré.

Ensemble franchissons ces classiques dégradés.  
Que l'unité l'emporte et qu'enfin en musique  
Le cœur du panthéon national et mythique  
S'ouvre comme la rose en pétales dorés.

Saine et définitive elle admet le progrès.  
Elle ne vieillit pas, donne tort au critique  
Et à l'amant déçu qui en sonnet abdique.  
Tu ne fomenteras d'inutiles regrets.

Saine joie d'avoir faim au milieu du congrès  
Après avoir mangé la moitié de la bique ! »

#### **CXLVI**

Disant cela le magistrat ouvre les cuisses  
Et donne à voir l'enfant qui dort dessous le crin  
En attendant que la nation et son crinclin

Le réveille et l'adopte et même l'étourdisse.

Il est fier de son œuvre et aime la justice.  
« L'héroïsme est entré dans un alexandrin  
Le jour où la victoire a gravé au burin,  
À la balle, au couteau, et à tous les sévices

Qu'on inflige au vaincu même après l'armistice,  
Ce que jamais on ne verra dans le pétrin ! »  
Le discours ne ment pas selon les deux flandrins  
Tout grandis par-dessous sans subir de supplice.

Tranquilles ne sont pas ni surtout aruspices :  
L'enfant ne promet rien dans l'écrin utérin.

### **CXLVII**

Moi, Pierrot, saint d'esprit et de corps, prend au mot  
Les inventions et l'art rencontrés sur la route  
Comme je revenais, assailli par le doute,  
Du procès au tombeau sans autres animaux

Que le chat et le chien, l'un mondain et grimaud,  
L'autre passant ici en pleine banqueroute  
De la langue commune et de ce qu'on ajoute  
Pour paraître en papa d'un horrible marmot.

Je déclare sans haine et malgré tous les maux  
Que ces travaux d'enfer, raison de ma déroute,  
Instillent dès minuit, que je ne vous écoute  
Plus. Amis sans amitié, allez voir chez Plumeau

Si l'habit de poète est encore en promo !  
Moi, du bertsulari je préfère la joute...

### **CXLVIII**

Mais quelle course folle à travers le printemps !  
La pluie revient en force après la gelée noire  
Qui immobilisa avec son écritoire  
Cet oiseau de passage arraché à l'étang !

L'électuaire nou-veau est un orviétan.  
Printemps à la césure, ô l'année illusoire !  
N'attends-tu pas l'été et sa folle mémoire

Qui nourrira l'hiver de passion et de temps ?

Courir me fait du bien car mon sang est gitan.  
De la simple chanson au chant inspiratoire  
Je me sens fait pour ça : Une chanson à boire.  
Que mon sperme ici-bas cultive l'occitan !

L'orage nous anime ô graine de titan !  
La boue de nos chansons est une belle histoire.

### **CXLIX**

L'une est morte pourtant et l'autre me contraint  
À revivre en quidam ce que mon simple père  
A vécu avant moi pour envoyer ma mère  
Dans le septième ciel à quoi elle s'astreint

Encore. Épouses sans la nuit, à coups de rein,  
Quel reflet de miroir excite la chimère ?  
On n'a pas même droit à un peu d'éphémère.  
Et dès minuit l'esprit revient sur le terrain.

Si je n'écrivais pas, bite sur le lutrin,  
Et si je n'avais pas l'inspiration en terre,  
La nuit, cette salope au conseil adultère,  
Me surprendrait au lit en sage pèlerin.

Et la pute éloquente au voyage forain  
Me donnerait l'enfant, son âme et sa matière.

### **CL**

Trois femmes en un seul homme en proie à son temps.  
D'aubade en sérénade, à faciles lampées,  
Il avance ses nuits comme autant d'épopées  
À revivre avec elle et sous terre pourtant.

Il annonce un récit au détour inquietant  
D'un visage ou d'un cul, maudissant la flopée.  
Sur les trottoirs nourris de sa pharmacopée,  
Il choisit ou retient le désir et prétend

Retrouver la fusion de son métal chantant.  
À quand la quatrième, adorable poupée,  
Ô bouche qui s'avance et donne la lippée

À ses contemporains amateurs d'orviétan ?

Ce sera la dernière, il en aura autant  
Que durera sa rose et sa folle équipée.

### **CLI**

« Avec votre français, que de pain sur la planche !  
On imagine mal d'autres siècles sujets.  
Le verbe en prend un coup ; combien de ses objets  
Perdus dans les récits font la loi le dimanche ?

L'oiseau qui fait son nid sur une telle branche  
Risque de répéter, avec ou sans budget,  
Le refrain sans la strophe et le même trajet ;  
À cette allure on court la sérénade blanche

Quand le noir de la nuit personne ne déhanche.  
Or on veut gambiller et même s'outrager  
À défaut de quelqu'un pour nous les ouvrager.  
Triste soir qui promet une existence en tranche !

Avant de se coucher la caresse du manche  
Ne palliera donc point la solitude franche. »

### **CLII**

Ce mec avait l'air con de qui rime en cadence  
Sur des alexandrins peu faits pour avancer  
Ensemble et d'un seul pas dans l'erreur du fossé.  
Il était sur la route et vu son apparence

De rhapsode vieillot reconstruit dans l'errance  
Après avoir œuvré dans l'hymne et le placet,  
On était bien en droit de croire et de penser  
Que sa maudite langue ouvrait dans l'outrance.

Aèdes nous étions et francs de l'existence.  
Aussi d'un seul tenant, décidés à rosser  
Ce prétendu poilu d'un immortel passé,  
Nous lançâmes dans l'air de ce voyage en France

Le boomerang têtu de notre indépendance,  
Joyeux comme des fous qu'on vient de dénoncer.



### **CLIII**

Le sycophante avait la peau dure des cons.  
Plusieurs fois écrasé et pissant de la glotte,  
Il n'avoua jamais et de pose en parlote  
Trouva du temps assez pour rimer du flacon.

Trinquâmes nous aussi car la soif a du bon.  
Au moins le désespoir une fois pris en faute  
Est sujet à caution et fleure l'anecdote.  
D'aucuns pensaient déjà en tirer la leçon

Sous forme de roman ou tout autre façon  
Qui n'eût rien de fayot ni mal contre notre hôte.  
Pour l'esprit la chanson, pour le cul la capote !  
Mais le cafard avait l'œil vif et des soupçons...

On se voit enchaîné comme Ubu au balcon,  
Pas meilleur que la merde et moins bon qui popote.

### **CLIV**

Dégueulant pour chanter et pétant dans les marges  
Me voilà, les amis, sans masque ni plastron.  
Tout proche de la mort, transi et sans un rond,  
Je vais revivre encore et loger chez les barges.

Pas facile la mort au bout de la décharge !  
Le roseau qu'on disait ne pense ni ne rompt.  
Quant à la poésie et son piètre ronron  
Homme qui s'y dédie à la fin ne s'en charge.

Les chemins ont un bout, ceci à la décharge  
De ce qui fut premier et sonore clairon.  
Et c'est par là qu'ensuite à dos d'aliboron  
On en est arrivé à ignorer la charge.

L'homme que vous voyez n'a su prendre le large :  
Comme cycle mortel il a tourné en rond.

### **CLV**

En voilà un chef-d'œuvre avec au bout la clé  
Qui n'ouvre pas la porte et se donne à la foule !  
Je suis entré ici comme un qui se dessoule  
Et qui sait bien qu'alors il faut bien la boucler.

Comme mes compagnons je me sens encerclé.  
J'aime ce périmètre où le pigeon roucoule  
Même en hiver quand c'est le vent qui tourneboule.  
Sans issue je rechante et le chant est bâclé.

Mais peu importe la chanson si l'oiselet  
Quitte le nid pour retrouver un autre moule,  
Celui du trou et de sa terre qui s'écroule.  
Ce vieil enfant connaît déjà ses osselets.

Marteau, enclume et étrier sont appelés  
À taire le silence : il a perdu la boule.

### **CLVI**

Les fous sont en prison et par voie de justice  
Les damnés de la terre avouent à l'hôpital  
Avoir commis l'ennui mineur ou capital  
Sur leur propre personne avec ou sans complice.

Voir le ciel sans jamais éprouver ses prémices.  
Ici la mort survient hors de l'empan natal,  
Territoire infini et expérimental.  
L'homme est le prisonnier de ses propres délices.

Ne pas le voir pourtant par effet d'artifice  
De jour comme de nuit, ce sommeil est fatal !  
On ne vit pas longtemps dans le chaos mental  
Qui s'ensuit au matin : ou c'est un exercice

Et le rêve devient avec l'enfant : malice  
Ou pire : dérision. Voici le fou total.

### **CLVII**

Pas d'entrée en chanson ni rien de convivial.  
Le compagnon devant ne se retourne guère.  
Si j'étais le dernier, je n'étais pas son frère.  
Me suivait-on ? Je n'avais pas le sens filial.

Ces masques sont forgés dans l'orbe familial,  
Mais le trait est commun à l'assemblée entière :  
Est-ce bien le regard hérité de la mère ?  
Ou les chaudes tensions du sein patrimonial ?

Peu importe le nom ; le langage est trivial  
Comme à l'usine ou à l'école, ou à la guerre.  
On n'écoute pas, on lit : on sait même se taire ;  
Le claquement de doigts se veut dictatorial.

Je ne serai plus ce que je suis, c'est crucial !  
Il est même question d'en faire l'inventaire...

### **CLVIII**

Voici l'homme qui s'empare de l'homme, et ça :  
Celui qui ne travaillera jamais pour l'homme.  
« Entre l'idée et l'acte » il n'a pas de royaume :  
On ne le comprend pas ; espèce de poussah

Par lui-même conçu, il n'est ni fou ni roi.  
Pas même serviteur, ni facétieux fantôme.  
On ne sait pas non plus si lui-même se nomme.  
Ni s'il aime quelqu'un, que ce soit toi ou moi.

Il ne possède rien, ne cherche pas d'emploi,  
Mais connaît la façon, l'épouse et le symptôme  
Par quoi on reconnaît si l'art est autonome,  
Ce qui est bien utile en ces temps de pavois.

Bien sûr il n'est pas libre et souvent on le voit  
Tituber dans la rue où l'homme le renomme.

### **CLIX**

J'ai rêvé de cet homme étant adolescent.  
Je voyais bien son ombre et ses murs à l'épreuve  
De la nuit et des jours et de leur roman-fleuve.  
C'est dans ces moments noirs que la mort a du sens.

Mais la curiosité stimule le suspens.  
Ou tout autre raison est une belle épreuve,  
Au soleil ou ailleurs, sachant que tous les fleuves  
Finissent dans la mer avec leurs contresens.

L'homme devient un homme et l'enfant un absent.  
Il faut bien qu'à la fin cet homme s'en émeuve  
Et par la mort enfin, quitte à créer la veuve,  
Il enterre sa hache et à l'oubli consent.

Il faut être tout près de cet endroit croissant  
Pour mieux le désirer et refaire peau neuve.

### **CLX**

Le mal et la douleur ont tant fait les beaux jours  
De l'homme en proie à ses désirs de pacotille  
Qu'il ne se trouve plus esprit qui en babille  
Sans se sentir au moins en retard d'un séjour.

La chanson si jolie a fini en discours.  
On en discute encore au sein de la famille  
Si quelque géniteur en dispense les billes :  
Au triangle ou au trou on s'amuse toujours.

Non, la douleur subit notre altier désamour...  
Certes la joie n'est pas plus heureuse à ses filles,  
Pas plus que le plaisir elle nous entortille  
Et ses tubes sont bons seulement au balourd.

Le temps décidément n'est pas propre au concours :  
Mais s'il faut s'abstenir voyons qui nous habille.

### **CLXI**

En voici un beau rêve ! Avec la coterie  
Au complet et fidèle à ses engagements.  
Ô noble rendez-vous des fées que le roman  
Une à une avantage au gré des literies.

Les noms se sont noyés dans cette féerie.  
Nous ne savons plus trop ni pourquoi ni comment  
Mais nous revoilà prêts aux recommencements,  
Ni plus ni moins joyeux en cette infirmerie.

Certes le temps n'est plus aux vieilles vacheries...  
Le mot suffit au mot et le temps au moment,  
Par effet de réseau, voire même autrement  
Tant le plaisir est l'art ou la pédanterie

(Mais que choisir entre l'une ou l'autre ânerie ?)  
De renvoyer l'attente en ses appartements.

### **CLXII**

Mais la chair n'est pas plus triste que sa chanson.  
Et on ne lit jamais tous les livres que l'art,  
La science et la pensée inspirent au hasard  
Ou à la muse en soi qui dort à sa façon.

J'ai regardé le ciel circulaire et maçon...  
Qu'y vois-je que ne voit aujourd'hui la plupart ?  
Moi aussi je façonne avec le canular  
Mais mon livre a des airs d'hidalgo canasson.

Ou bien la marionnette a son aliboron...  
Et ce n'est pas le moindre excessif avatar.  
Si encore la nuit tournait au cauchemar...  
Le matin me voici debout sur le perron,

Saluant le passant toujours dans l'édredon :  
Je le suis à l'usine avec son saint patron.

### CLXIII

— On ne traverse pas les murs sans s'y cogner.  
— Marcher sur l'eau sans joie appelle la noyade.  
— Aussi la main au feu guérit de la bravade.  
— Payer plus que débit c'est encore y gagner.

Nous n'étions pas, anars, sur le point d'épargner  
Le flic ni le curé, pas plus que le malade,  
Tout type de sujet à larbine peuplade  
Que par cœur et par art nous voulions dédaigner.

Le proverbe a son charme et pour les aligner  
Sur le zinc ancestral, postés en embuscade  
Et prêts à tout tenter, hardis à la ballade,  
Nous voilà compagnons sans nous en éloigner.

— Toxique est la substance et de s'en imprégner  
L'homme atteint le sommet et la dégringolade.

### CLXIV

Échapper à la mort par la gloire posthume  
Sans avoir joui ici de la reconnaissance  
Ne le console pas, ce mort sans ordonnance  
Que par patriotisme ou conscience on exhume.

J'en parlais à son fils qui portait le costume  
Un peu grand pour son âge et vu les circonstances.  
Nous foulâmes ensemble un terreau que la France  
Nourrit depuis longtemps de trop classiques plumes.

La larme qui tomba non sans noire amertume  
Et que dans mon mouchoir je cueillis en silence  
M'inonda le soir même avec quelle impatience !  
J'en conçus une angoisse à l'éprouvant volume.

Comment y retrouver le sommeil qui consume  
Le meilleur de la mort et de l'adolescence ?

### **CLXV**

Et pourtant en sortant du cimetière ombreux,  
Nous reçûmes les ors d'un soleil tout en liesse.  
L'un se réjouit et court, retenu de justesse  
Par celui qui s'en tient au rite douloureux.

Je suivais ce duo, joyeux ou malheureux...  
On ne me vit jamais verser dans l'allégresse  
Ou au contraire en proie à la noire tristesse  
Qui accompagne l'art de vivre en amoureux.

Je traverse le temps en voyageur fiévreux.  
La chaleur de mon front une seule maîtresse  
En éprouva la hargne et la belle vitesse :  
En mourut-elle en moi comme revit l'anxieux ?

Sortant du cimetière, ô soleil mes aveux  
De ta lumière encore appréciaient la paresse.

### **CLXVI**

Bouffon si vous voulez, mais des enterrements  
Où votre suite en pute vierge et névralgique  
Borne votre existence, essai anthologique  
Que la Grille découvre au visiteur navrant.

Mille ans et plus de rythmes vains et de roman  
Tracent l'allée en fleurs et le côté tragique  
Des blocs couchés ou droits selon quelle logique  
Qui inspire mes vœux et mes meilleurs moments.

Me voici en voisin du très fier monument  
Où mon nom est gravé dans les feux de la brique.  
Ensemble nous avons rêvé de l'Amérique  
Mais je suis resté là pour que l'achèvement

Ne tombe dans l'oubli ou dans l'isolement —  
Je réveille les morts de l'illusion comique.

### CLXVII

L'Histoire est rattrapée, en soucieuse atalante,  
Par le roman sans fin de nos publicités.  
L'écran forme l'esprit et ses complicités.  
Ce n'est plus un secret mais l'illusion enchante.

Pourtant la terre ouverte et le feu qu'on invente  
Menacent le désir et l'œuvre des cités.  
L'angoisse est aujourd'hui, dans les complexités  
De l'histoire perso, le principe qui hante

Et qui pourrit la vie : ô femme qui déchanté,  
Homme qui se méprise et enfants excités  
Au point que la berlué emploie les cécités  
Qu'on peut imaginer comme le sycophante

Remet entre les mains de l'ardeur gouvernante  
Les pommes du voyage et leurs atrocités.

### CLXVIII

Comme Crytile en son voyage en Hypocrinde,  
Me voici sur le quai prêt à prendre, inflexible,  
Le large et son projet peut-être inaccessible.  
Il se peut que je sois de la farce la dinde...

Je n'ai jamais, c'est vrai, voyagé vers ces indes  
Dont parlait mon aïeul du côté du visible.  
Et de l'autre côté, rivage imprévisible,  
Je ne m'aventurais qu'aux hasards de nos brindes.

Aussi me rejoins-tu avant que la mer scinde  
Notre amour « taciturne » et le prenne pour cible.  
Je n'oublierai jamais ce baiser indicible  
Ni l'éjaculation dans ta main qui me blinde

Contre d'autres amours... Vois comme elle se guinde  
Et me retient ici dans le champ du possible.

### **CLXIX**

Qui est ce casanier rejeon du voyage  
Qui jamais n'a eu lieu ou seulement ici ?  
On dirait que son vers s'est, disons, adouci...  
Ce matin on le vit observer un nuage.

Il est vrai que le temps a changé les parages.  
Parlant de toi à l'autre on voit comment aussi  
Sa voix s'est étouffée et le sens obscurci.  
Dans leur cuir craquelé attendent les bagages.

Dans la gravure au mur figé l'appareillage  
Sur le quai abandonne un semblable récit.  
Ce qui reste est morose, immobile et précis :  
Nous ne changerons pas de sitôt, ma sauvage.

Heureusement j'ai la fenêtre et cet herbage  
Où paissent savamment nos tranquilles soucis.

### **CLXX**

La vache ruminant derrière la clôture  
Me prend pour un taureau et vomit le récit  
De trente années passées à soigner le sursis  
Sans se perdre de vue comme veut la nature

Du droit et de ses mœurs. Certes dans l'imposture  
Maintes fois j'ai refait le chemin raccourci  
Par l'attente et la hâte, toujours plus indécis  
Mais fidèle et patient comme veut la nature

De l'homme que je suis. Certes sous la toiture  
De la maison commune et de son appentis  
Nous avons trop vécu et pas assez senti  
Les effets du printemps comme veut la nature.

Voici toujours l'été et cette autre aventure  
Qui m'offre la jeunesse et le viol consenti.

### **CLXXI**

J'ai la campagne belle et le vin prometteur.



Si je suis seul je chante et si pour moi tu dances  
Je me laisse griser par d'autres apparences.  
Dans le pré le bétail rassemble ses acteurs.

Je sors si ça me chante et je suis spectateur  
Du troupeau qui me joue et rumine mes transes.  
Mais tu ne comprends pas et dansant tu avances  
Le long de la clôture dont je suis l'humble auteur.

Tourne en rond, ma catin, attachée au tuteur  
Qui soutient mon vertige et empêche l'errance,  
Ce voyage pas loin qui me ramène en France.  
Et couvre de baisers ce pauvre agriculteur.

Ah ! Quelle turgescence et sans admirateurs  
Pour recevoir ce sperme et pallier ton absence !

### **CLXXII**

La campagne est un trou et le trou t'appartient.  
Soucieuse nudité que le lit argumente.  
Et il n'en faut pas plus pour que je m'alimente  
Du moindre mot osé si elle me retient.

Le matin ne promet rien si je me contiens.  
Quelle pratique enfin ici me documente ?  
Sur ta peau un lézard effrayé se lamente  
Et croit avoir atteint des triomphes anciens.

Une vache m'écoute, adorable maintien  
De la compagne nue et posant à l'amante.  
L'exercice du sang chaque matin augmente  
Le désir d'inventer encore l'entretien.

Quel taureau s'en plaindrait, simple d'esprit faustien  
Visitant à l'envi les trous d'une démente ?

### **CLXXIII**

Quelle folle en cavale est venue me hanter ?  
Ô moule de moi-même à quel soir me destine  
Cette enfant qui se veut aimante et clandestine ?  
Et l'automne a rompu les plaisirs de l'été.

Me voici emmuré dans ma propriété

En compagnie d'une étrangère qui coltine  
D'autres noires passions et pourtant je m'obstine  
À garder porte close et à m'y prétexter.

Quel hiver satisfait cette curiosité ?  
Le printemps d'ordinaire avance sa tétine  
Et l'été me retrouve en commère enfantine...  
Mais cette fois je joue avec l'éternité.

Ce n'est pas de l'amour et j'en suis entêté !  
Je n'ai pas vu venir cette lutte intestine.

#### **CLXXIV**

Que veux-tu de l'enfance et de ses livres vains ?  
Dans la bibliothèque est assise la fée  
Qui change le poème en atroce trophée.  
Tu ne deviendras pas ce futur écrivain.

Le paillason reçoit les giclées de ton vin  
Car ta main tremble encore et ton âme bluffée  
Par tant de temps passé avec le coryphée  
Aux alentours en deuil personne ne convainc.

Fallait-il en ces temps consulter le devin  
Plutôt que ce pasteur émule de Morphée ?  
Dormir et en rêver avec une assoiffée  
N'a guère profité à ton esprit bovin.

En l'absence de père et de festin divin,  
Une étrange compagne à ta vie est greffée.

#### **CLXXV**

Titubant à l'orée avec ton chien fidèle,  
Tu rencontres la mort en personne et souvent.  
En fait chaque matin énervé par le vent  
Qui change la saison en douleur éternelle,

Tu visites le gouffre avec ton chien, sans elle.  
Tu l'as abandonnée à son sommeil navrant,  
Nue comme sa pensée au moment fulgurant  
Qu'elle n'a pas offert et qui clôt la querelle.

Inventant la glissade ou la chute irréaliste,

Tu parles à ton chien comme si cet enfant  
Devenu ta douleur se marre triomphant.  
Nous n'irons plus au bois tenter la bagatelle.

Puis elle est sur le seuil et tu la trouves belle :  
Encore un jour en bouche avec son oliphant.

### **CLXXVI**

« Sois poète et tais-toi ! » disait-elle en riant.  
La bouteille en témoigne ainsi que la chambrette  
Au tapis maculé où la rose nuisette  
Offre encore ses plis au cadavre criant.

La mise en scène assoiffe un visiteur client.  
La voici qui se donne et devient indiscreète  
Au point d'en écarter l'une et l'autre gambette,  
Laisant la langue à son poète suppliant.

La fulgurance est telle et l'artiste impatient  
Que le voyeur en transe en parfait interprète  
Renouvelle en suivant sa docile requête.  
Poète je le suis et même négociant.

Je ne vois pas en ce roman d'inconvénient  
À jouer pour la forme au discret proxénète.

### **CLXXVII**

Si la nuit le conseille et si le temps s'y prête,  
Allons voir si la rose affole la raison  
Et si la mémorable et verte pendaison  
Inspire à tes versets la finale requête.

Pas de mort sans plaisir héros de la gazette !  
À la Une du temps ils vous en parleront  
Comme fruit de l'amour et de son biberon.  
La gravure est ancienne et l'histoire incomplète.

Une angoisse cueillie encore à l'aveuglette !  
Sortir par la fenêtre et lever le soupçon  
Que le voisin partage avec son paillason,  
Voilà ce qu'il convient de soumettre à l'athlète

Du jeûne et de l'attente, amateur de fleurette

Dont les glabres pubis outragent la boisson.

### **CLXXVIII**

Folie du terroriste ou du vieux psychopathe,  
La grotte est habitée en tout temps et ici  
Par ce noir personnage aux contours imprécis.  
Pendant ce temps le chien hargneux donne la patte.

L'ivresse te cabosse et laisse ses stigmates  
En maintes pages lues et caressées aussi.  
Comment veux-tu que l'art te paraisse concis ?  
Au contraire le flot abîme tes « frégates ».

Ainsi l'homme de bien dénonce les picrates  
Et ses publicités par l'écran que voici  
Construisent le roman de l'homme à sa merci.  
Mais tu n'es pas en lutte et l'écume des hâtes

Sur le même rivage étend ses automates,  
Filles et fils anciens d'un semblable récit.

### **CLXXIX**

Quel homme qui n'a pas tué l'homme ou la femme  
Et pourquoi pas l'enfant conçu ou non par lui  
Ne finit pas en homme et triomphe d'ennui ?  
Traversant tes vieux prés selon l'ancien programme,

Tes herbes à l'effet d'un antique dictame  
Ont levé le rideau de l'éternelle nuit  
Qui hante nos chansons hier comme aujourd'hui.  
La tragédie n'est pas propice au calligramme.

Je tue toutes les nuits et le jour je rétame  
Dans la lumière ou sous la pluie, et je m'enfuis  
Aussi loin que je peux, déçu ou éconduit,  
Le couteau à la main, le tenant par la lame,

Prêt à le projeter au cœur de l'amalgame  
Dont je ne suis au fond que l'étrange produit.

### **CLXXX**

Je connais ces déserts aux portes des cités  
Où tu vends la promesse à l'homme solitaire.

Mais je ne suis pas seul et j'ai les pieds sur terre.  
De plus je suis l'auteur de tes complexités.

Je cherche les récits et l'authenticité  
De la chair et des os que le vieux cimetière  
S'emploie à conserver, sans prix ni commentaire,  
Mais avec le repos pour toute activité.

Que partager sinon cette immobilité ?  
Et je ne parle pas du silence à abstraire  
Tant le poème nu n'a rien d'alimentaire...  
Je perds mon temps ici comme ailleurs l'acuité,

Ce pouvoir que la mort seule m'a invité  
À seringuer en toi, ce dont tu n'es pas fière.

### **CLXXXI**

Voici que sur le tard, alors que l'existence  
Refermait sur mon nez ses portes de métal  
Et que le temps dehors, impatient et brutal,  
Remettait les fusions à certaine distance

De mon pauvre intérieur, l'annonce d'une enfance  
M'arrêta au chevet de ton lit vertical.  
Quelle promesse encore et dans quel hôpital ?  
La vie auprès de toi me laisse sans défense.

Je touchais cette chair mienne par négligence.  
Les yeux interrogeaient mon regard trop frontal  
Et la bouche formait un semblable mental,  
Du moins dans mon esprit surpris par l'exigence.

Je crois que pas un mot, ô troublante indigence,  
Ne célébra l'évènement congénital.

### **CLXXXII**

Rien n'est plus éprouvant que d'avoir à veiller,  
Malgré soi et contre elle, un enfant homoncule  
Doué de la parole, alors qu'en funambule  
On achève de vivre avec son oreiller

Sur le fil du sommeil et sans se chatouiller.  
L'automne refermé effraie le noctambule

Que l'hiver accapare en triste somnambule.  
Le voilà de nouveau soucieux de s'arsouiller

Dans l'espoir de dormir sans se déshabiller,  
De la rue à son lit, avalant la pilule  
Et retrouvant l'emploi du rêve sans scrupule.  
Mais dans la nuit nouvelle un enfant veut crier

À tel point qu'en urgence il faut en bousiller  
Le langage *in progress* sans autre préambule.

### **CLXXXIII**

Qu'espérais-tu ce soir avant la nuit tombée  
Alors que cet enfant encore réveillé  
Bavait son aliment sur ton sale oreiller ?  
Dans un éclair je vis l'ombre du macchabée :

Assassin en visite et à la dérobée  
À peine recruté par le noir conseiller  
Qui me dicte des vers que je sais employer  
Pour que tu vois en moi ton meilleur sigisbée.

Ici cette semence est toujours prohibée  
Et la morale est sauvée et payé le loyer  
Ainsi que l'attention de tout le poulailler.  
Et du chant marseillais tu es tout absorbée.

Du moins je l'imagine, ô mère Bethsabée...  
En attendant le roi, je cours m'encanailler !

### **CLXXXIV**

Elles font des enfants pour nourrir la patrie,  
Espérant, je le crois, toujours leur épargner  
Le combat homicide et sachant s'indigner  
Sans perdre la vertu qui a son égérie.

Devant le monument, offrant leur symétrie  
Au regard du soldat qui passe pour régner  
Sur l'esprit national, et voulant témoigner  
De la douleur du sein privé de sa furie,

Plus fermes que jamais, bravant l'intempérie,  
Elles ouvrent au vent leurs genoux résignés

Pour recevoir du loup les futurs alignés  
Au travail, à la guerre et même en psychiatrie.

Passant occasionnel et mentor hors-série,  
Saluez mon drapeau si jamais vous oignez.

### **CLXXXV**

« Le moment est choisi pour trouver du travail  
Et donner à ces gens l'aliment qui éduque  
Et l'art qui les nourrit, mais sans que je m'ensuque !  
Maints poètes tout bas connaissent l'attirail

Qui fait que l'ouvrier peut parapher un bail  
Sans avoir à payer l'instrument qui l'énuque.  
J'ai l'expérience aussi et pas la moins caduque !  
On ne me prendra pas fignolant le détail...

Je ne suis pas non plus le bœuf de ce bétail !  
Il n'est pas né celui dont je serai l'eunuque.  
Si le travail m'agrée et si l'art du trouduque  
Ne m'éloigne pas trop de mon noble bercail,

Je veux être payé sous l'œil qui le reluque  
Et redresser le poil en bombant le poitrail ! »

### **CLXXXVI**

Je tenais ce discours à des amis crevés  
D'avoir longtemps trimé pour que la poésie  
Continue de nourrir le sens de l'hérésie  
Sans que l'homme au travail en mange les pavés.

Je montrai la photo et les travaux rêvés  
Par la marâtre en proie à cette frénésie  
Qui n'était pas le seul fruit de ma fantaisie.  
Ces travaux cependant me semblaient achevés

« ... Alors que mon bouquin, comme vous le savez,  
Connaît depuis longtemps cette paralysie  
Qui ressemble à la mort ou en est le sosie.  
Aux sources du malheur nous voilà abreuvés.

La nuit connaît sa fin, auteurs qui écrivez  
Sans avoir les moyens de votre anesthésie. »

### **CLXXXVII**

L'esprit préfère alors se jeter sous un train,  
Mais le corps a des fins en somme plus subtiles.  
Le printemps enhardit la fonction érectile.  
On surprend le poète aimant avec entrain.

Et la rime n'a plus de secret qui astreint  
Son homme à la cheville et le sens au tactile.  
L'enfant est bienvenu si l'hiver n'est hostile  
Au retour en fanfare et en alexandrin.

L'été devient attente et le pied plus marin  
Dans l'écume du bord avec ou sans textile  
Si le soleil au rendez-vous de tous les styles  
Inonde la fenêtre, à toute heure utérin.

Chaque année est un songe entier et souverain :  
En ce sens le sommeil n'est pas si inutile.

### **CLXXXVIII**

La voie ferrée de loin en loin portait la trace  
De la mort épousée ou du triste accident.  
Les cheveux, les tissus et les fragments de dent  
Jonchaient le noir métal et le gravier tenace.

Le printemps rhabillait forêts et populace.  
L'animal secouait son pelage prudent  
Et le vol des oiseaux me parut confident.  
Je n'avais pas la tête à briser la surface

De ces miroirs tentants à la raison tenace.  
La vitre reflétait des os et hasardant  
D'autres regards dans les rougeurs de l'occident,  
Je me vis me voyant, tranquille et perspicace,

Attendant que la nuit m'enfourne avec ma race  
Et ses œuvres, son plan et ses pauvres perdants.

### **CLXXXIX**

Que dire à cet enfant pour lui donner la foi ?  
N'en faut-il pas assez pour tenter l'aventure ?  
Ou quelle lâcheté au fond nous dénature ?



Nous ne sommes pas faits pour donner de la voix !

Ah ! Quel concert studieux ! Quel opéra sournois  
Et pauvre en personnage anime la biture !  
Le palais à la fin défie l'Architecture.  
Quel tombeau recouvert de graffitis en croix !

Mais singer le bonheur ou la douleur parfois  
Donne à l'humaine forme un esprit, immature  
Peut-être, et quelquefois de la littérature...  
Mon enfant, le sais-tu ? ton père encore y croit.

Que croiras-tu toi-même, ô futur sans-emploi,  
Quand le moment sera venu de la censure ?

### **CXC**

Tu apprendras peut-être à écraser ton frère  
Par le nombre inquiétant des pages du bouquin  
Que les ans, la patience, ô le pauvre péquin !  
Ont rassemblées ici à même la poussière.

Mais ne le plains-tu pas trop vite au lieu de taire  
Ton orgueil ivoirien, ô maudit Arlequin... ?  
Il ne te lira pas, trop sensible au sequin  
Et franc à la besogne exigée sur sa terre.

Ton enfant est le sien, soldat ou prolétaire,  
Et ta femme a l'œil sur la maison du coquin.  
La vie fera de toi un con ou un requin.  
Il y a de la place, ici, pour l'adultère.

Ô mon fils, ô ma fille, ô trop profond cratère !  
Je ne rentrerai pas, ce soir, ô mannequin !

### **CXCI**

« Pantin ! Et non bouffon ! Ah ! Sinistre fantoche !  
Ta demeure en est pleine à peu de choses près.  
De quoi ? Mais de marmots et sans le faire exprès !  
Et te voilà camé par le vin de l'embauche...

Sur la route en auto reposant ta bidoche  
Comme ton père fit entre quatre cyprès  
Tu repenses comment tu as signé le prêt...

Emprunter à celui qui possède la pioche

C'est en tenir le manche et produire du mioche.  
Voilà à quoi ça sert de baiser à peu près !  
C'est bon sur le moment mais sans compter qu'après  
La morale et l'honneur te fendent la caboche !

Le travail et le sexe à quoi l'homme s'accroche  
C'est la faute à la femme et pas à nos excès ! »

## **CXCII**

Ceci dit à deux poings martelant le comptoir.  
Ce type avait raison mais par noble principe  
Je lui ai donné tort et j'ai cassé sa pipe  
Par hasard ou malchance en ce sacré foutoir !

On est resté tout coi comme après l'abattoir  
Des grandes guerres qui font qu'on y participe  
Sans poser la question du sang et de la tripe.  
Mais à qui la poser sans médaille en sautoir ?

Déjà on s'assemblait sur l'infâme trottoir  
Et par le téléphone on surveillait le type  
Qui hésitait encore entre un joyeux œdipe  
Et un adoubement dans sa cité dortoir.

Le poète des fois finit au dépotoir,  
Ce qui n'empêche pas d'en fêter l'archétype.

## **CXCIII**

Je suis rentré chez moi pour le dire à ma femme.  
Et j'ai montré le sang que j'avais sur les mains.  
Ça promettait vraiment de tristes lendemains  
Et elle le disait en toisant l'amalgame.

J'avais usé du bord du comptoir, pas de lame !  
Ceux qui me commentaient avaient l'air inhumain,  
Mais c'était l'impression que j'avais et non point  
Ce qu'il fallait en dire en proie au mélodrame

Qui se jouait dehors et pas comme on acclame  
Le héros ou sauveur qui tombe mort à point.  
La haine de l'humain qui dresse ses deux poings

Aux Assises finit en mauvaise réclame

Pour la peine de mort et son effet infâme  
Sur l'esprit des enfants que pourtant je rejoins.

### **CXCIV**

Comme l'hiver est proche et ses moissons faucheuses  
De bonnes intentions, de fuites en avant... !  
Reste que le printemps sera dorénavant  
Le seul rêve possible, ô voisines prêteuses !

Plus question de chercher les ors de la joueuse  
Dans quelque feuilleton qui passe pour roman.  
Le poème s'impose et ses joies du moment  
Pour ponctuer le mal qu'on se fait, ô jouisseuse !

Les dés, toujours les dés ! Vers cette bételgeuse  
Qui brillera longtemps après l'atermoiement  
Accordé au chanceux qui n'est plus un enfant...  
La moisson de l'été n'a pas été juteuse.

À ma place chantez et « soyez amoureuses ! »  
Dans le lit ou ailleurs, qui le veut s'en défend.

### **CXCV**

Qui n'a pas tué l'homme, ou rêvé de le faire,  
N'a pas vécu assez pour sa trace laisser  
Dans la chair de la femme évoquée pour aimer.  
Voilà qui me complique, avant même d'abstraire,

Le travail entrepris à l'âge où l'adultère  
N'est plus une hypothèse... Une fois accepté  
La loi du jugement que leur humanité  
Impose sans appel au noyé du cratère,

Privé de ce nectar, muet mais sans colère,  
Il rejoint le troupeau amer des emmurés  
Et s'exprime avec art en couplets censurés  
Par le silence même et par la circulaire

Géométrie des lieux où cette jugulaire  
Sous la pulpe du doigt bat les jours mesurés.

### **CXCVI**

Lame de porcelaine au fil trop émoussé,  
J'ai brisé ton assiette et dormi avec toi  
Tant d'années sous le drap, insoumis mais matois  
Comme il convient de l'être en cet endroit pensé

Pour son homme écraser sous le poids du passé.  
J'en ai fait le roman, incapable à la fois  
D'en dire le poème émergeant quelquefois  
Ni de plaindre le sort du triste trépassé.

Mais qu'est ce que j'attends pour enfin me lasser  
De cette attente morne au pied d'une autre croix ?  
Je visite ma chair au nom de quel effroi  
Si la vie et la mort ne font qu'un, insensé !

Voyons si le sommeil ne m'aurait pas blessé...  
Je connais bien ce personnage au sang si froid...

O le pauvre amoureux des pays chimériques!  
Faut-il le mettre aux fers, le jeter à la mer,  
Ce matelot ivrogne, inventeur d'Amériques  
Dont le mirage rend le gouffre plus amer?

### **CXCVII**

C'est ici, mon épouse, entre ces quatre murs  
Que se joue, ô mon sang, la suite d'une enfance  
Dont je me souviens mal, à part quelque apparence  
Aux contours vaguement attachés aux impurs

Bibelots ou jouets que le grenier futur  
Expose encore aujourd'hui non sans cohérence.  
Plus haut ne monte pas l'infirme qui s'avance  
Plus bas dans les brouillards du boulevard obscur

Où se rejoue encore et encore le dur  
Aveu de l'homme en proie aux nuits de l'existence.  
Certes je ne suis pas aussi noir que tu penses...  
Je vois la trame à travers toi ô linceul sur

Le passé compliqué de ta cuisse au fémur  
Destiné à la casse avec obéissance.

### **CXCVIII**

Tu ne reverras plus le monde tel qu'il est.  
Tes anges porteront la nouvelle à ton frère  
Chaque fois que l'année, en sûre batelière,  
Conclura ton futur tel qu'il s'en est allé.

Par quel magique écrit, sans rien accumuler,  
Peux-tu encore aimer comme on aime se plaire ?  
Ici l'usure a un effet trop circulaire  
Pour que l'angle adopté puisse la simuler.

Et tu fermes les yeux pour ne pas en parler.  
Ton nom déshérité n'est plus dans l'annuaire.  
Un être te ressemble et tu veux en parfaire  
Au moins le personnage à défaut de sa clé.

Le monde est devenu étrange ou dépeuplé  
Selon la volonté de cet autre adversaire.

### **CXCIX**

Trouver la métaphore ou la correspondance  
À l'intérieur de cet hexaèdre conçu  
Pour l'attente, et agir plus souvent à l'insu  
Qu'à l'instar ; te priver de toute confiance

Que l'interprétation menace d'évidence ;  
Écrire dans le mur troué, non pas dessus ;  
Y trouver les récits têtus et tous issus  
Des sagaces piliers de cette résidence

Un peu particulière (avoue que c'est tendance)  
Et ne rien composer en dehors des tissus  
Que les jours et les nuits, par jugement reçus,  
Ordonnent au soleil en sa coïncidence

Avec le temps ; nourrir ; mais par quelle imprudence  
Cet hôte devient-il charnu et fort ossu ?

### **CC**

« Il n'y a pas de fin parce que c'est fermé ! »  
Me gueula dans l'oreille un complice à perpète.  
Par cet alexandrin il s'imposait poète,  
Mais poète sans vers qui ne fût pas formé

Selon le cercle en cours à nos pas imprimé.  
La rime se faisait aussi rare que bête.  
Observant les procès de notre cigarette  
Nous vîmes à quel point le silence est rythmé

À la mesure de l'angoisse ; « Ô mon seul aimé,  
Si tu savais combien, jusqu'à ce qu'on m'arrête,  
J'ai trouvé de récits, cherchant à l'aveuglette  
Dans l'automne et l'hiver ce que le printemps met

À l'encan de l'été ! » Heureux ces guillemets  
Qui donnent la parole à mes strictes branlettes.

### **CCI**

Faut-il comme Charlot refuser du vulgaire  
Le jugement inculte et chercher un ailleurs  
Que le bourgeois occupe avec ses employeurs ?  
Si la question se pose, alors c'est en grégaire

Qu'on s'attelle à la tâche, inquiétant caudataire  
Qui nourrit de son art ses propres fossoyeurs.  
Comment ne pas songer à tuer les bailleurs  
En connivence avec d'autres commanditaires ?

La trahison s'impose à ce célibataire...  
S'il ne tue pas il meurt comme les rimailleurs,  
Privé de sa substance et sujet des railleurs  
Qui conseillent plutôt l'attente grabataire.

Le suicide n'est pas déclaration de guerre,  
Mais c'est un singulier retour aux envoyeurs.

### **CCII**

Pourtant il ne tue pas et demeure ici même.  
Il affine son art au fil de leurs couteaux.  
Il détourne les yeux des infâmes poteaux  
Que son cadavre emploie à d'autres anathèmes.

Le voici inventant les précieux théorèmes  
Que l'Université applaudit aussitôt.  
Sur ses murs il suspend ces tristes ex-voto.  
Ah ! comme l'existence est chouette quand on s'aime !

Voici la cohérence et son frère Poème !  
C'est une religion avec ses aristos  
Ou je n'ai rien compris aux péchés capitaux !  
Pourtant il ne tue pas et reçoit le Baptême...

Et le voilà tranquille un soir de chrysanthème :  
Les ors du crépuscule éclairent l'écrêteau.

### CCIII

Ah ! s'il faut en finir en joyeux mirliton,  
Que le nom disparaisse au profit de la fête !  
Que les accouplements de ce triste poète  
Avec les joies du temps nourrisse le maton !

Dans la publicité des écrans avorton !  
Laissons faire en chantant la majorité bête !  
Au pied des monuments que la joie nous arrête :  
Soyons les amoureux gigolos et gitons !

... Tout cela est bien beau, mais *quid* de ce bâton  
Qui de taille ou d'estoc explique la courbette ?  
Se faire ainsi fêter sans tambour ni trompette  
Finit par fatiguer le jovial marmiton...

La cuisine a du bon, comme dit le dicton,  
Mais trop n'est-ce pas trop et ça vaut-il tripette ?

### CCIV

Le conseil du poète a bien de l'expérience !  
Si on n'en revient pas, de ce possible champ,  
Comment ça se termine et pourquoi s'affichant  
Avec l'honneur des uns et des autres la science ?

Une fois mort, ma foi, ce n'est pas la conscience  
Qui conseille l'effort mais quelque pieux marchand  
Aux genoux saturés de ses propres plain-chants.  
On n'en mesure pas la moniale efficience.

Plus haut l'échine ploie et dit son impatience.  
L'autel en république épure les couchants  
Au profit du réveil qui toise les méchants  
Pour faire de l'exemple une sainte omniscience.

Les mains en porte-voix et frisant l'inconscience,  
Le poète connaît la pointe et le tranchant.

### **CCV**

Mais en guise d'épée, entre ces murs épais,  
Le taulard de la rime et de ses libertés  
Fusionne avec les mots et leurs noires clartés.  
Tapoter le crépi d'un doigt qui veut palper

Cet intérieur caché et même se tromper  
Au moment d'en finir avec les amitiés  
Que le désir inflige à ses déshérités,  
Voilà comment l'esprit au moment de flipper

Cherche à donner un sens au coup de dés pipés.  
... De ce voyage en mer vous étiez les soutiers.  
Jamais le nez au vent et crevant de guetter  
Le moindre changement de ces divers aspects

De la Réalité. Comment, ami, trouver la paix  
Dans ce concert de vols et de propriété ?

### **CCVI**

« Trouver la paix ? Mais quoi ? Et pourquoi pas, compère,  
Le luxe d'un hôtel où couchent les putains ?  
J'en connais de plus sains et même cabotins  
À l'heure d'en finir avec la joie précaire !

Je te parle de calme et je te désespère ?  
Regarde-moi vieillir comme tous les matins  
Que notre dieu commun embrase puis éteint.  
Je n'ai plus d'âge, mec ! Je suis le reliquaire

Et tu es pèlerin. La prison est impaire  
Mais pour jouer à deux, à part le baratin,  
Je ne vois pas comment si l'autre a du festin  
Une idée en rapport avec cette moukère

Qui te hante, frangin ! Me voici à l'équerre  
De ta géométrie anale, ma catin !

### **CCVII**



Quel voyage, mon vieux ! Ah ! Quelle allégorie  
Que cette mer en barque avec son horizon,  
Benthique profondeur où l'on perd la raison  
Sans espoir de retour hormis une avarie.

Voilà le sens caché de notre asymétrie !  
Le bien commun supporte la comparaison  
Avec le mieux écrit au sein de la maison !  
D'enfant nous n'aurons point, tant pis pour la patrie !

Mais quel plaisir enfin, quelle belle industrie  
Que ce pur simulacre et en toutes saisons !  
Jamais on n'assista à pareilles liaisons  
Parmi ces renégats que Justice expatrie.

Inaugurons ici la fantasmagorie  
Sans croire pour autant à une guérison... »

### **CCVIII**

La mort ! La mort ! Sans dieu, c'est bien le seul sujet !  
Enfermé, en voyage ou ailleurs dans la ville  
Ou par ces chemins que le promeneur tranquille  
Arpente pour rentrer ou même sans objet,

Il avance et ne peut s'arrêter pour changer  
Ne serait-ce qu'un point, une folle broutille  
Que l'expansion recèle et peut-être éparpille.  
Il s'accroche à son heure, esquive le danger,

Épouse sa pareille et croit s'y mélanger  
Alors qu'il en repeuple, ô fatal ustensile,  
L'idée même creusée en sa biblique argile.  
S'agit-il en ceci de ne pas déranger

L'ordre depuis longtemps propre à interroger  
Seulement pour survivre en son noir domicile ?

### **CCIX**

L'homme jugé par l'homme, ici dans la muraille.  
Il envoie sa fumée à son piètre plafond  
Où elle se dissipe ou plutôt se confond  
Avec d'autres essais que son esprit travaille

Pour ne pas s'ennuyer, inutile semaille  
Qu'aucun été prochain, déserté du bouffon  
Qui sommeille depuis, ne brûlera au fond.  
Léonard y veillait au sein de la bataille.

Il alimente ainsi la probable pagaille  
Qui préside à son sens et ivre se morfond  
De ne plus disposer au moins d'un carafon  
Où le soleil se plaît en myriades d'écailles

Toutes plus disposées à jeter à la baille  
Une ancre moins sommaire et d'intenses typhons.

### **CCX**

Océans des plafonds, le dos dans la paillasse,  
Vous emportez la nuit au large de mon port  
D'attache... Ô sommeil réveillé en plein effort  
Pour renaître à la vie et y trouver sa place !

Paralysie des reins au milieu des sargasses  
Que l'étrave s'invente en route de l'export...  
Tu souriais dans les embruns sans passeport.  
L'horizon se peuplait d'improbables barcasses.

Quel style et quel savoir ! Quelle savante audace  
Jamais au bout de cette nuit, l'œil au sabord  
Que le mur te propose. Une fente d'abord  
Sans perspective puis prometteuse d'espace

Et le récit commence avec un nom tenace,  
Un nom de personnage évadé de ton corps.

### **CCXI**

Je le vis ! Comme si je ne te voyais plus.  
Lui libre de sortir et d'entrer à toute heure  
De ces jours et ces nuits dans la triste demeure  
Que l'homme me destine, oubli de soi inclus.

Je m'attendais toujours à retrouver le flux  
Du texte commencé dans la vie antérieure  
À ce merdier censé, avant que je m'écœure,  
Me rapprocher de l'homme et de son cœur occlus.

Mais il ne parlait pas des styles superflus  
Que la prison conseille au minus qui en meure.  
Sa voix d'acteur fameux se voulait supérieure :  
L'éternité devient le rêve du reclus.

Et le voilà à l'œuvre, ô graphes résolus,  
Du générique et d'un titre en forme de leurre.

### **CCXII**

Sans la passion l'histoire ainsi conçue au fond  
D'un trou demeurerait à jamais incomplète.  
Le personnage naît et meurt comme poète  
Et ce qu'il a vécu réjouira le bouffon

Qui lève la toile et applaudit comme font  
Ceux qui n'ont pas compris que s'achève la fête ;  
Il referme la porte après que son esthète  
Le remercie d'avoir ménagé le chiffon

Qui lui sert de mouchoir et de fin colophon.  
La douleur s'est donnée en attraction concrète  
À ceux que la question du grand voyage inquiète.  
L'auteur n'a pas conclu mais nous philosophons

Avec les moyens de la foi et des profonds  
Récits que conserve l'instinct... à l'aveuglette.

### **CCXIII**

« On a beau faire, Orphée, on est toujours l'idiot  
De la famille ; et les feux de la rampe éclairent  
Plutôt l'orchestre que l'acteur ; alimentaires  
Sont les grincements de ces trop nombreux folios.

Et s'ils ne le sont pas, ouvrages de bestiaux,  
La prose y gagne au moins un devis forfaitaire.  
On multiplie un rôle pour ne pas se taire  
Et les vers bancals deviennent plus commerciaux

Que la chanson enfant avec ses matériaux  
Depuis longtemps faits pour amuser le parterre.  
On est bien bête de donner l'excédentaire  
Aux moins innocents qui se fichent des rabiots.

Pas étonnant alors que les immémoriaux  
Nourrissent par-dessous les fleurs du cimetière. »

### **CCXIV**

Traverser la fenêtre aux carreaux endormis  
Suppose que la vitre est assez transparente  
Pour éviter le bris que pourtant on fomenté,  
Mais sans aller jusqu'à décevoir les amis.

Depuis longtemps ici nous nous sommes soumis  
À l'aspect immédiat des choses qu'on commente  
Avec les mêmes mots et une sage entente.  
Vous verrez que demain même nos ennemis

Colleront sur la vitre un nez, comme promis,  
Exercé aux effets de l'action permanente.  
C'est que le personnage est fier qu'on le fréquente  
Avec pour le spectacle un valable permis.

Espérons, ô ajour, que nous n'avons omis  
Rien qui nous en éloigne et nous prive d'attente.

### **CCXV**

Croire et ne plus y croire et sombrer dans l'obscurité  
Attente du poème et de son inquiétant  
Personnage étranger aux séquelles du temps.  
Comment ne pas songer à boucler l'aventure ?

Le mot effleure encore et soumet la censure  
Au silence têtue, impayable habitant  
Du même vase clos ; poète débutant  
Toujours, dans la peau de sa propre créature.

Que faire de demain, ici, si rien ne dure  
Autant que la douleur qui ne dure pourtant  
Pas plus longtemps que ça : le piètre récitant  
Qu'on n'entend plus le dire et qui s'y dénature ?

Non, ce n'est pas le doute et sa morte écriture :  
L'imperfection du vide est un beau contretemps.

### **CCXVI**

Ce que l'un doit à l'autre : approche des travaux

Que l'ensemble réclame à hauts cris de psychose.  
Sortons un peu là-bas, peut-être virtuose  
Du luxe qui consiste en séjours estivaux.

Loin des hivers là-bas, dans des hôtels nouveaux  
Aux touristes camés que la science propose  
Sous couvert de sagesse et de facile prose.  
Un été que la mer, agitée de rivaux

Aux nageoires d'acier, rive dans les cerveaux,  
Surfaces de papier dont quelque dieu dispose  
Pour en alimenter le risque de surdose.  
Malade je geignais sous les yeux des prévôts.

Ô plage interminable où comme des caveaux  
Les coquillages morts figuraient cette glose.

### **CCXVII**

Chez les autres pourtant habiter en ermite,  
N'en sortant que la nuit quand le logis est clos  
Ou quand l'hôte est mouton de ses divers boulots.  
La rue est un hiver infernal et sans suite.

Quel frère ou quelle sœur cette cité abrite  
À l'abri des bourgeois et de leur populo ?  
Rien à faire j'agis dans un crade solo  
Dont le vague refrain n'inspire que la fuite.

Là-bas c'était l'été, rêveur et sodomite  
Arpentant les chemins qui mènent au pueblo  
Où l'attente produit des vers plutôt « philo ».  
Rien n'est plus beau que l'heure atroce et sans limite.

Le retour au logis est une œuvre fortuite :  
Ce parasite en soi s'y conduit en salaud.

### **CCXVIII**

Revoir l'enfant tombé du lit que par tutelle  
On s'est enorgueilli de fréquenter la nuit,  
Voilà comment l'été s'achève dans l'ennui,  
Terrible sentiment après la bagatelle.

De qui tiens-tu ce front que la beauté constelle ?

De qui donc cette hâte et tout ce qui s'ensuit ?  
Je crois me reconnaître et elle me poursuit  
Au creux même des lits où mon humeur pantelle.

Mais quel sens te donner ? Rencontre accidentelle ?  
Ou bien tu me cherchais comme je te construis...  
Hanté, je reconnais toujours les mêmes fruits  
D'un amour « taciturne » où la femme est mortelle :

Me voici parmi eux, constante clientèle  
Dont mon poème a l'art de parfaire les bruits.

### **CCXIX**

Retrouver son enfant après un « long voyage »,  
Après le tour de force et les rats du cachot  
Où pauvres et rupins nourrissent le facho  
Qui agit à leur place avec *arme* et *bagage*

Sous les arcs de triomphe et les lieux du dressage  
National, et revoir son enfance mélo  
Servie au pet-de-loup solennel ou salaud,  
Autant s'en retourner et encore : à la nage !

Qu'avez-vous fait de moi, parangons du chômage ?  
Sur la plage où le chien reconnaît *non troppo*  
Ce que je fus alors, l'enfant joue du pipeau  
Pour faire dinguer la fillette au patronage.

Je ne suis plus moi-même ou bien je n'ai plus l'âge  
De tout recommencer, eunuque du troupeau.

### **CCXX**

Loin des tombeaux et des tripots, fils de moi-même,  
Me voilà de retour : la plage est dépeuplée.  
Pas de traces de pas, cicatrice ni plaie.  
À la fin on est seul et c'est ici qu'on s'aime.

Qu'ai-je fait de ce *moi* dont je connais l'extrême  
Bien ? Fils de qui je fus, encore une goulée  
De ce vin assassin qui retrouve d'emblée  
Le vertige et la gloire et l'art de la bohème.

Tu ne « ululeras » plus avec ton poème.

Le soleil descendu sur la mer contemplée  
Du point de vue obscur de ton fier mausolée  
T'interdit le sommeil, ultime stratagème

Du sort commun à tous. Quel est donc ce système  
Dont tu empruntes nu la misérable allée... ?

### CCXXI

Qu'y a-t-il de commun entre nous deux, terrien ?  
À part la mort toujours et la nation en guerre,  
Qui triomphe de toi, de ta geste vulgaire  
Et de ton héros mort en piteux galérien ?

— Mais qui se terre sinon moi, pâle historien  
Aux probables fictions ? Qui plus que moi grégaire  
Et enclin à fausser par la pratique impaire  
Le sens hypothétique et mineur de ce rien

Qui nous sépare ? Et ce comma épicurien  
Fait de toi une femme et de moi l'adversaire  
De toute idée d'enfant qui ne soit pas larvaire.  
*Nous ne sommes pas faits l'un pour l'autre, vaurien !*

Ma chrysalide attend dans le lit vénérien  
Où ton utilité est purement vulvaire.

### CCXXII

Ma chérie, il faut inventer de nouveaux mythes.  
Déconnecter l'esprit des réflexes anciens  
Qui conditionnent l'art et ses jeux physiciens.  
Que plus rien ne ressemble à ces jouets tacites !

Certes le personnage est la séquelle écrite  
Du récit rejoué chaque fois que « ça vient ! »  
D'avance nous savons de quoi il se souvient.  
Nous sommes prisonniers toujours du même rite.

Alors rien de nouveau à part quelque mérite  
Tenant à la chanson ou au rhétoricien.  
Ainsi le temps ravit même le béotien.  
Chacun y va de sa mesure favorite.

À deux, à trois, à quatre, on est bien hypocrite

D'agir en solo mais toujours avec les siens.

### **CCXXIII**

Laisser à la nation ou même au monde entier  
L'héritage conçu au cours d'une existence  
Passée à croire aux dieux censés être de France,  
Voilà de quoi penser avant que vous votiez !

Que ce legs en fiction, en poème, en métier  
Se donne à qui en veut en son adolescence  
Et plus tard en pensant à la mort qui s'avance  
Selon la loi et l'art instaurant l'héritier,

Voilà de quoi douter du savant goguettier  
Qu'on impose à la science et à ce qu'on en pense !  
Certes la société est un principe intense,  
Limite avec la mort du pénible sentier

Que nous empruntons à Dieu sait qui ! Le quartier  
Est plutôt malfamé, royaume d'une enfance.

### **CCXXIV**

Celui qui veut trouver du sens n'est pas chasseur.  
Cette proie en vadrouille est un enjeu facile.  
On la trouvera même quelquefois utile.  
Qui sait ce qui ravit cette éternelle sœur

Que je suis... ? Regardez-le chercher, connaisseur  
De soi-même et de l'autre, opiniâtre et tranquille.  
Sans cette solitude il devient infantile  
Et le poème perd en sens et en douceur,

Cette douceur de transe infime et sans noirceur  
Qui ne tuera personne en ce noir domicile  
Que la nuit habite elle aussi. Cet imbécile  
Croit. Il n'a jamais rien vu du fatal farceur

Que je suis. Il tire dans le tas, en penseur,  
Alors que je suis l'être et la mort de tout style.

### **CCXXV**

Enfin seul, dira-t-il, dans un lit enfermé,  
Celui d'une rivière ou celui de son hôte.



Je ne me souviens plus s'il parle ou s'il chuchote.  
C'était je crois la veille où il fut inhumé.

J'étais seul moi aussi, le nez dans quelque met  
Qu'une femme en chemise, excessive et idiote,  
Proposait à la mort — la dernière anecdote.  
Je n'étais pas, je crois, un aussi fin gourmet.

Mais je n'écoutais plus. Et elle se soumet  
À la froide exigence, allons, d'une capote.  
C'est la veille du jour où le témoin papote  
Avec d'autres curieux de savoir qui on met

Dans ce trou. Retournons, si le temps le permet,  
Dormir sous le noyer où la rive clapote.

### **CCXXVI**

Dormir sous le noyer ! C'est la mort assurée !  
Qui n'a pas un cousin mort dans l'après-midi  
Sous ce noyer fictif où las il s'étendit,  
Avant d'autres travaux, « dans les bras de Morphée ».

Mais la Mort elle aussi a sa bizarre idée  
Du sommeil des cousins lointains « comme l'on dit ».  
Voilà c'est un moment esthète et refroidi  
Avec le vent d'automne et l'onde ennuagée

Qui annonce l'hiver. Coule, rivière aimée,  
Sous l'ombre du noyer. Le ciel s'est alourdi  
De haschich et de pluie. Et toi, cousin, hardi !  
Cours vite chez ta femme acheter la poignée

De terre. Ah ! comme elle a vécu, vieil hyménée !  
— À la fenêtre te voyant mourir, pardi !

### **CCXXVII**

Comme l'attente est longue ! ou ce n'est pas l'attente,  
En tous cas pas l'attente admise dès l'entrée  
En matière ; longtemps depuis qu'elle est vautrée  
Dans ce lit, narcissique et toujours mécontente.

Naguère on pouvait croire à une belle entente  
Et savourer déjà les fruits à la vesprée

Tandis que s'annonçait une belle journée ;  
Nous sommes en automne et le soir s'impatiente.

Rien n'est plus ennuyeux que cette sénescence  
Perspective ; et la nuit prépare sa fournée.  
Quels cristaux ! Et dehors, le diable est en apnée.  
Il craint la solitude et qu'on le désoriente

Au point qu'il s'en égare et se voit en atlante  
Du petit dieu admis à payer la tournée.

### **CCXXVIII**

Sans profession de foi, à l'usine ou chez soi,  
Ou dans les lieux dédiés aux dévotes pratiques,  
Il dort sans le sommeil ni le rêve esthétiques.  
Hallucinant plutôt, on voit qu'il se déçoit.

Il n'y a pas de lieu où coucher ce faux roi  
Ni personne avec qui, rendez-vous féériques,  
Partager le royaume et ses passions lyriques.  
Il n'est pas loin d'aller prier les bras en croix.

D'ailleurs c'est comme ça qu'à la fin il se voit.  
Il n'en dit pas un mot et reprend ses chroniques  
Comme si rien n'était, par vertus alcooliques,  
Aussi facile à dire ; au matin un envoi

En point d'orgue refait, derrière le convoi,  
Le chemin à l'envers, inspirant des répliques.

### **CCXXIX**

Ce n'est pas elle, ni l'amour, qu'il faut tuer  
Comme l'un tue le temps et l'autre la voisine.  
Ton poème jamais au cœur du magazine  
Ne lui dira ce que tu veux « perpétuer ».

Mais quel sexe pourtant ici substituer  
Au sien ? Hercule entre les bras de Mélusine  
N'avait d'autre projet que sa propre cuisine !  
Toi, tu t'en prends au Temps et tu veux le tuer !

Toi, tu prends la voisine et fais mieux que tuer  
L'amour. Mais toi, l'ami, sans passion ni usine

Autre que ton bouquin, ton bouquin sans voisine  
Ni ennui à tuer, tu veux « perpétuer... »

Or elle est elle-même et tu ne peux tuer  
La lecture sans toi au fil du magazine.

### **CCXXX**

Le bruit des mots jamais, même en prenant le temps,  
N'effleurera l'esprit qui chuchote avec elle.  
Jamais tu ne diras, de refonte en séquelle,  
Ce qu'elle veut entendre et que tu sous-entends.

Quel silence le jour ! Et la nuit supputant  
L'encan des rendez-vous, les pieds dans la « marelle »  
Du roman ; tout ça pour éviter la querelle  
Qui amoche l'enfant, ce possible habitant

Des lieux ; dehors, la nuit te conseille l'instant,  
La fraction, la limite, et tu la trouves belle.  
Or tu l'as inventée au fond d'une poubelle,  
La poésie en vers au mètre si constant !

Auprès de la fenêtre elle file pourtant...  
Parque qui ne sait rien de toi ni même d'elle.

### **CCXXXI**

Tu n'as pas ta place aux réunions, interprète  
Sans religion ; toi qui survis en palotin,  
Nourri de temps perdu et du soir au matin,  
En attendant le jour, soumis à la concrète

Influence du Nu. Les voilà à la fête  
Et pour longtemps encore. Et pour le baratin  
Qui vend la peau à l'ours, voici le cabotin  
Qui jouera à ta place une farce imparfaite

Mais qui parle ! Or, tu ne parles pas, tête à tête  
Quelquefois volcanique en marge du festin.  
Ta peau ne vaut pas cher, tu n'as pas de destin  
Dans les plénums standards. Rien pourtant ne t'arrête...

Au cimetière sous la croix — famille bête !  
Du trou creusé en rond tu es le clandestin.

### **CCXXXII**

Il y a poète et poète : artiste ou non.  
Dans la ville où tu vis ta campagne impossible,  
Sur les trottoirs navrants ton dos leur sert de cible,  
Ô éternel blessé d'un mal qui a son nom.

Mais le poème n'est jamais une question  
De nom ; heureusement pour toi, c'est illisible  
Et beau ; la mort en chemin c'est intraduisible !  
Le spectacle est donné jusqu'à l'indigestion.

Tu n'aboliras pas les autres suggestions.  
Derrière le carreau de la vitrine horrible  
Qui donc se chargera de les passer au crible ?  
Tu ne connais pas ces coupables histrions...

En attendant, foin de tous les « septentrions » !  
Nous n'allons nulle part et tu es putrescible.

### **CCXXXIII**

(À Paris comme ailleurs, foin de consommateurs  
Sur la place publique où le cerveau s'engage  
À donner de la voix à défaut de suffrage ;  
D'un côté et de l'autre, abondance d'auteurs

Secouant leurs panneaux sous le nez taxateur  
Du larbin de l'État haut placé dans l'image  
De l'Écran ; Enyo ! On a touché au langage !  
Le poète n'a pas le métier du buteur...

La cacozélie ne trouve plus d'éditeur.  
Et l'alexandrin, au rythme impair et sauvage,  
S'emploie à parfaire un art du décervelage  
Comme on n'en a pas connu depuis que l'acteur

Ne joue plus mais sert, et c'est bancal, amateur  
Et cruel ; ne sors pas, ce n'est plus de ton âge.)

### **CCXXXIV**

« Une fois dans la mouise, ô gentil travailleur  
Du vers et du poème et d'un volume même,

Que reste-t-il en sus ? Le vulgaire qui sème  
Ne récolte-t-il pas en joyeux laboureur ?

À l'œuvre des années, et pas même un acteur  
De cette comédie qu'on appelle système !  
À l'arrivée tu n'es pas même le deuxième.  
Pas même décroché le prix consolateur.

Tu mérites pourtant le titre de docteur...  
On devrait te trouver quelque part dans la crème  
Du dessus du panier... cette merde est extrême !  
Gratouille la guitare au trottoir collecteur

Des papiers cul de la nation ; sans cet auteur,  
On n'est pas moins heureux dans l'aimable achélème. »

### **CCXXXV**

Mon nouveau compagnon, rhétoricien dans l'âme,  
Habite le trottoir en mécène appliqué.  
Certes ce coin tranquille est joliment fliqué.  
On s'y tient avec art, dégrisé et sans femme.

Nous avons nous aussi de l'inconnu la flamme.  
Sans couronne adossée au mur revendiqué,  
Le monument attend que quelque syndiqué  
Nous propose la lutte et sa rouge oriflamme.

Nous ne connaissons pas rois ni princes ni dames.  
La nation en leader nous a mis au piquet,  
Le nez dans la rigole et l'esprit confisqué  
Par les seules visions de notre psychodrame

Embouteillé. Le pinard nous sert de dictame,  
Au moins dans les moments où il faut s'astiquer.

### **CCXXXVI**

Tu t'éloignes de moi, je ne te rejoins pas.  
Mon Hélène le temps a passé, tu me manques  
Mais je suis sur la route avec des saltimbanques  
Et je ne m'ennuie pas même après les repas

Quand tout ce monde dort et que seul ici-bas  
Je compose ce chant comme on joue à la blanque.

Mes compagnons, prudents, me prennent pour un branque :  
Mais ne le sais-tu pas, après tous ces ébats

Dont le moindre est un jeu autrement dit : combat  
Perdu d'avance mais, voici la bonne planque :  
J'y vois de quoi guigner le sabot de la banque,  
Résigné à donner un sens au célibat.

Certes nous n'avons pas ce genre de débat ;  
J'exerce ma mémoire au futur qui la flanque.

### **CCXXXVII**

Nous ne fuyons pas mais, arpentant leurs espaces  
Pour jouer leur théâtre et en vivre joyeux,  
Le temps nous est compté, trop rude et ennuyeux  
Chaque jour à la nuit qui tombe sur nos traces.

Tu n'en verras pas un, rêveur, qui se délasse  
Seul ou pas dans le lit, maudissant ses aïeux  
Pour au moins se donner, faute de justes lieux,  
Du cœur à l'œuvre en cours au prix d'une grimace

Qu'on prend pour du talent ; moi-même sur la place  
J'applaudis la réplique, en suis aussi curieux  
Que la claque qui veut maintenant des aveux :  
Qui suis-je et pourquoi moi dans ce rôle fugace ?

Nous allons sans conquête, au hasard de la passe :  
Nous avons des enfants, contents d'être avec eux.

### **CCXXXVIII**

Le temps n'est plus favorable aux aïeux, Hélène.  
Longtemps tu précédas mes pas sur les chemins  
Au sortir des châteaux et autres lendemains.  
Mais nous n'avons plus l'Art et puis la coupe est pleine.

Qui boira de ce vin sans souffrances crâniennes ?  
À en perdre l'ivresse et son cœur trop humain ?  
Entre deux âges tu es toujours le gamin  
Qui cherche dans le Temps tes belles tragédiennes.

Sans passé ni futur ni langage à la peine,  
La seconde est une horloge : impair tournemain

Qui te vaudra toujours un labeur de Romain.  
Sur la scène tu as l'air d'un vieux capitaine.

Il est vrai que l'enfance est presque aussi lointaine  
Que celle des aïeux eux-mêmes benjamins.

### **CCXXXIX**

Barcasse ou feux de la rampe au rideau tombé,  
Tu as les pieds sur terre et l'esprit aux abois.  
Chien des coulisses tu connais ce que tu bois.  
Le sang par le tapis en est tout absorbé !

Cadavre sans énigme au public exhibé.  
Aucune enquête en cours. Le journal est sans voix.  
L'inconnu t'as crevé le cœur comme autrefois  
Un jouet s'est perdu au sein de l'alphabet.

Comme le capitaine aime à sombrer flambé  
Dans quelque casino surplombant le détroit  
De ses rêves, tu reviens sur les lieux, sang froid  
Mais du mort seul ; c'est un public sans quolibet :

Car tu ne seras pas maudit, même au gibet  
Fantasmagorique, ô pauvre humain de surcroît !

### **CCXL**

Hélène et Artémise, Igitur, Musidor,  
J'ai joué à la femme et à l'homme, poète.  
Il m'est même arrivé de me rendre à la fête  
Donnée en d'autres lieux où le silence est d'or.

Personnage à l'égo qui sommeille ou s'endort  
Selon que le récit se joue ou se feuillète,  
J'ai voulu, inconstant, me croire l'interprète  
Le mieux placé au paradis du mirador

Commun. Ah ! pourquoi donc jouer au matador  
Alors que cette foule adore ses emplettes  
Et les palais de la cité dont les vedettes  
Ainsi font, font et font, menaçant le stentor

D'ablation. L'acteur n'est pas poète, ô butor ;  
Il a l'air du taureau mais pas la chansonnette.

### **CCXLI**

Quel spectacle ! Quels feux je donnais au vulgaire !  
Et quel Triomphe aussi au cœur de la Cité !  
On me vit rarement hors la Félicité  
Que mes blancs compagnons chantaient comme à la guerre.

Certes ici ou là quelque pauvre adversaire  
Avançait dans le champ où par proximité  
J'entendais ma victoire et sa caducité :  
Mieux que Sarah enfin je fis le nécessaire.

Mais dans la grotte balsamique où je m'affaire  
L'apparence est maîtresse en domesticité ;  
Ce costume de scène au phallus excité  
Dit d'un auteur le texte et pour le satisfaire

J'ai vendu ma couronne au règne mammifère  
Et dénaturé l'art ancien d'expliciter.

### **CCXLII**

On ne me verra pas pratiquer l'alchimie.  
Verbe, douleur, ennui, extases du proscrit  
Parasite des cieus et fourrier de l'Écrit ;  
Personne ne m'a vu devant l'Académie

Mais j'y passe pourtant, vecteur d'une endémie  
Comme d'autres oiseaux errants et incompris.  
Le paillason est dur aux pieds des sans-abris  
Et le froid de l'hiver inspire l'anomie.

Chanson ni plus ni moins, sourde polysémie  
Des seuils censés nous mettre en ordre et à l'abri ;  
Caressant chaudement les poils de mon labri,  
J'interroge le temps de mon Alcoolémie.

Aboie ! dit la leçon de mon anatomie.  
Jamais depuis longtemps je n'avais autant ri !

### **CCXLIII**

Mon chien est andalou et ma route incertaine.  
Sans canne je ne suis qu'un homme parmi eux.  
La nourriture manque et pourtant mes aïeux



Inventèrent le prix de la terre lointaine.

Mais sans terre et sans yeux, même sans capitaine,  
Sans les rêves dorés d'un projet ambitieux,  
La route est une route et le temps sans adieux.  
Personne autant que moi ne boit à la fontaine

Que fait couler l'ouvrage, oblation et patène,  
Quand toutefois il est du goût des gens sérieux,  
Sentencieux, oublieux, laborieux, silencieux,  
Le sommeil agité par leur croquemitaine.

Moi, je n'ai peur de rien et ma voix est hautaine ;  
Je couche avec mon chien et visite les lieux.

#### **CCXLIV**

À vingt ans c'eût été un malheur un peu rude...  
Je n' imagine pas un pareil compromis  
À l'âge où le poète est encore insoumis,  
Quand son esprit mesquin croît dans la solitude.

Il faut avoir vécu sans notable aptitude  
Pour comprendre à quel point parmi des abrutis  
Il est dur de construire ensemble les bâtis  
De la maison commune ; atroce l'inquiétude

Qui soutient l'existence et pire l'habitude  
Qui vieillit avec soi sans le moindre répit.  
On dirait que cet homme enfin s'est assoupi ;  
Il connaît la chanson et même l'attitude

Qui convient au sommeil ; une autre servitude,  
Sans grandeur ni futur, en conçoit l'incipit.

#### **CCXLV**

Est-ce fini ? Déjà... Ah ! Comme le temps passe  
Plus vite que la mort ! Demain n'a pas le sens  
Qu'il avait autrefois. Jamais un seul suspens !  
Et tu écris encore, Toi ! Grand bien te fasse !

Personne ne le sait... ou si peu que l'espace  
Est à peine vivant, trop saturé d'encens.  
Ô toi qui en reviens comme d'un guet-apens,

Ne te retourne pas et dans la carapace

De l'urne ou du cercueil fuis cette populace !  
Ici les morts en croix n'ont pas plus de non-sens  
Que tes vivants jugés toujours à leurs dépens.  
Le Juste ne l'est pas, même par contumace.

Vide donc le flacon du dernier face à face  
À même cette terre ouverte à contresens.

**CCXLVI**

[...]

## Seriatim

### I

Depuis quelque temps, on assiste en France à un « combat » entre deux factions qui se réclament l'une et l'autre de l'*apolitique*.

Mises ensemble, ces deux phalanges semblent former une nette majorité.

La *réflexion politique* n'est pas, en ce moment, la mieux inspirée ni la plus nécessaire.

D'un côté, les partisans d'une société construite à l'image de l'entreprise exercent leur arrogance avec une insolence de morveux de la classe et de l'autre, on oublie trop vite qu'on a été conçu pour consommer et que par conséquent la revendication tient au pouvoir d'achat pour cette seule raison.

Le chômage et la pauvreté, qui toujours s'ensuivent, nourrissent la classe moyenne du manque d'argent et de considération simplement humaine.

Mais lesdits « gilets » ne s'en tiennent pas à exiger la satisfaction de leur désir de « mieux vivre » de leur travail. Ils veulent aussi peser sur l'organisation de la société et réclament qu'on en modifie la constitution.

Ainsi, une opposition se dresse devant eux, qui n'est pas seulement le fait des « marcheurs », mais aussi de toute la coterie conservatrice qui a d'autres chats à fouetter.

On a alors vite fait de parler de révolution, sans savoir ce que c'est exactement.

Marcheurs et gilets se hérissent en même temps selon ce principe ancien et éprouvé.

Or, ni l'une ni l'autre de ces chapelles n'est révolutionnaire, par le seul fait qu'il n'y a pas de révolution sans exercice de la politique, d'autant qu'en cas de révolution, la violence s'impose.

Or, ni l'un ni l'autre de ces clans n'élève la violence à la hauteur de ses pensées.

On préfère débattre, dehors ou en salle selon l'idiosyncrasie de chacun.

Les marcheurs font les questions et les réponses et les gilets s'éparpillent en autant d'avis.

Présenté comme l'élite de la nation, alors même que l'enseignement dispensé au sein de l'ENA, de l'avis de ses élèves et de ses professeurs, relève du cours préparatoire avant même tout programme plus élémentaire, les politiciens et autres chiens de garde s'appliquent à élaborer leur discours après les faits et autres événements, ce qui, en termes philosophiques, en fait une secte de salauds, qualificatif qu'il convient d'appliquer à tout le corps exécutif lequel, en cette monarchie électorale qui s'affuble du titre de république, constitue le seul pouvoir en place en dépit de l'article 16 de la *Déclaration des Droits etc.* qui stipule, à tort ou à raison, que toute constitution qui ne prévoit pas la séparation des pouvoirs n'est pas ou ne peut être démocratique.

Ainsi, la justice est réduite à une administration soumise au pouvoir exécutif et par conséquent tout magistrat est un pédant, c'est-à-dire *quelqu'un* qui s'en tient à « l'application de la loi » sans réel souci d'une jurisprudence, celle-ci constituant le seul outil véritable de l'exercice judiciaire et législatif. Un fonctionnaire pur et dur, statut qui entre en conflit avec l'esprit des lois.

Alors qu'en est-il du troupeau parlementaire ? Il est la seule image ou devrait être la seule image fidèle du peuple qui l'élit à date fixe. Est-ce ici que la philosophie, enfin ! applique ses pansements ?

Faut-il considérer que la philosophie, dans la connaissance et l'action et par delà toute velléité morale ou esthétique, émane nécessairement de cette masse à la fois électrique et représentée d'une manière ou d'une autre ?

Autrement dit, le peuple, dont il faut bien exclure fonctionnaires et ministres pour les raisons évoquées ci-dessus, échappe-t-il à l'état de salaud et de pédant ? Est-il au moins en proie à la qualité de philosophe... ?

Et cette difficulté alimentée par la Constitution même trouverait-elle un apaisement sensible si cette grammaire citoyenne était changée, voire même *révolutionnée* ?

La pratique philosophique, conditionnée par celle du doute et donc de la solution provisoire *en attendant mieux*, est-elle à ce point possible dans ces conditions plus que contraignantes ?

Si on en juge par l'état de la plus grande démocratie du monde, où certes la liberté n'est pas un vain mot, mais à quel prix ! on ne peut pas dire que le peuple a ce talent particulier qui consiste à placer *platoniquement* le philosophe au pouvoir... disons en lieu et place du salaud présidentiel, ministériel et fonctionnaire... et d'ériger l'élection des juges en premier principe de justice.

Il semble bien que la philosophie n'ait pas sa place dans le troupeau des élites et du commun des mortels réunis considéré comme seul corps électoral.

Je m'amusais récemment, à l'occasion du spectacle médiatique en cours, à me dire que si jamais je n'ai opté pour une *carte d'électeur* qui eût froissé mon honneur de poète, j'ai cependant accepté avec joie et concupiscence la *carte de lecteur* que la communauté des communes, sans y chercher malice, m'a délivré afin que je puisse réellement accéder à l'énorme et labyrinthique Bibliopôle qui motive encore mon désir de survivre à l'imbécillité environnante.

*Anything is good material for poetry. Anything.*

« Qu'est-ce que je fous ici ? »

Je ne suis pas difficile à déchiffrer...

*Le chien semblait séduit par toute cette poésie.*

Un chien... et passant  
Par le rond-point  
Il me vint cette idée  
Complexe mais pas absurde  
Que j'étais entré dans un poème  
— Aussi l'idée connexe  
Était  
Est sera toujours  
D'en sortir

« On n'est pas écrivain parce qu'on écrit des livres.  
On n'est pas écrivain parce qu'on enseigne la littérature.  
On est écrivain seulement si on peut écrire aujourd'hui  
Ce soir  
Dans la minute. »

Qu'est-ce qu'ils foutent ?  
Encore eux !

*Tenez-vous tranquille signifie :*  
*Tenez-vous en à l'ordre.*

Qu'est-ce qu'un poème ?  
Ce n'est pas de la poésie.  
Surtout pas ça !

Tournant encore autour.  
Canettes et gilets.  
Une grosse dondon se donnait en spectacle.  
Il faut de tout pour faire un monde.  
Mais quel monde est en formation ici ?

Visages connus. Airs déjà sifflés sous ma fenêtre.  
Mise en place du poème sur ces tréteaux populaires  
Pas conçus pour ça.

Sans morts pas de changement !  
Non pas l'art et la mort  
(comme je le crus longtemps)  
Mais nous et la mort.  
*La mort et nous toi moi eux*  
« Qu'est-ce que c'est que l'attente ?  
— Pas d'attente sans espoir »  
Fut la réponse du berger  
(je relisais Villon : la *merla*)

*Concevoir le discours*  
*Comme on construit une religieuse*

Il y a un infini  
Entre le poème  
Et ce qu'il signifie.

« Ne lisez plus entre les lignes.  
Caressez les mots et arrachez la page.  
Mais j'avais beau attendre  
Il ne se passait rien »

Depuis quelque temps...  
*La veille où Grenade fut...*  
Avec qui suis-je si je ne suis pas seul ?

Mieux vaut être seul qu'accompagné  
S'il s'agit d'attendre.  
*Un flic est un raté social*  
*Pas un héros*

*Anything.* En passant.  
Qui êtes-vous ?  
Pourquoi vous ?  
Le moteur ronronnait en attendant.  
*Qu'est-ce que je fous ici ? Construisant*  
*Ce qui sera forcément interrompu*  
*Car on n'attend rien de moi*

*On n'est pas écrivain...*  
Moi non plus !  
Crucifiez celui qui n'éprouve  
Aucun désir de possession  
En entrant dans une boutique !

Troquez la liberté !  
Elle se vend cher sur le marché aux poissons.  
Passant *caminando*  
Tout ça d'un trait :  
Comme on rature.  
*Énormément de cons, ça oui !*

Il ne pleut pas sur la guerre.  
Il ne neige pas sur les révolutions.  
Enterrez-les ! Mariez-les ! Et sous le Signe !  
Là ! Maintenant ! En ordre !  
« Tout le monde veut le pouvoir... dit l'un.  
— Mais le pouvoir sur quoi... ? » questionne l'autre.

On est foutu si on n'achète rien !  
Acheter c'est un plus.  
Mieux que l'acte qui consiste  
À échanger une poignée de fric  
Contre un peu de dignité sociale.

Acheter c'est un plus.  
Tu te sens mieux après.  
Et tu ne demandes qu'à recommencer.  
Pas d'autre alternative.  
Tout se vend !

Rengaine du poilu mort d'avance.  
La peau de l'ours. Tout se vend  
À condition de louer le trottoir.  
... Et ainsi toute conversation  
Tenue sous les palettes tendues de toile.  
« Moi j'ai pas de bagnole alors je m'en fous...  
— Tu t'en foutrais pas si tu savais !  
— Si je savais je serais pas ici...  
— On peut pas tout savoir »  
Dit enfin un vieillard chenu  
À la barbe fleurie.

Je veux bien vendre un poème ou deux...  
Histoire de manger autre chose que mon capital.  
Dans la mêlée on ne sait plus  
Pourquoi on est venu se faire insulter  
Par un putain de président !  
De toute façon il y a de quoi bouffer  
(femmes au fourneau)  
Et même de quoi boire !  
Qu'est-ce que je fous ici ?  
Ce n'est pas ma place mais j'y suis.  
J'habite sur cette terre  
Qui est à tout le monde  
Et surtout au migrant !

Un chien dans le fossé  
Reniflant des restes de poésie  
Le voilà charmé et prêt à tout  
Pour en faire autant !

Un seul chien pour donner un sens  
À ces circularités passagères.

*Pas difficile de me déchiffrer.*  
J'ai un bison séminole à la place du cœur.  
Je n'habite pas où je demeure.

Tout ça sur un coup de tête  
Donné dans la conversation.  
*I'm against it ! Anything !*  
Anarchisme sentimental.  
Comme si ça pouvait exister !

Petits bourgeois du travail.  
Les uns contre les autres  
Car il vaut mieux obéir  
Que de chômer. *Anything.*

Alors comme ça ça vous amuse !  
Élection piège à cons et *tutti quanti* !  
*Bibliopôle* à l'horizon XXII  
On ne pensera plus rien de moi...  
Mais j'en ai déjà marre  
Qu'on me prenne pour ce que je ne suis pas !

Flâneur des deux rives... glanant  
Dans les journaux où Marie Roget  
Fait la Une — *Anything but...*

*A cool of books*  
*will sometimes lead the mind to libraries*  
*of a hot afternoon, if books can be found*  
*cool to the sense to lead the mind away.*

« Je veux y aller ! Maintenant  
Je suis avec vous ! Ni pédant ni salaud !  
Ah ! Quelle foutaise la philosophie !  
— Et la poésie donc ! »

Jiggs devant la vitrine  
« C'est fou ce qu'on peut désirer  
Quand on se laisse aller ! »  
En ordre jusque devant la porte



Et ensuite dites ce que vous voulez  
Il y aura toujours quelqu'un  
Pour vous la faire fermer !

La porte ? Ma gueule ? Qui  
Êtes-vous le cul en rond  
Comme les gamins d'Arthur ?  
Vous n'avez pas tout réussi...  
Laissez les pauvres se démerder sans vous !

Et vous dites que c'est de la poésie, ça ?  
Tout ce qui ne chante pas n'en est pas !  
Allons enfants de la patrie !  
Notre drapeau est bleu blanc rouge !  
Bleu comme le ciel d'été !  
Blanc comme la neige en hiver !  
Rouge comme le sang versé !  
*Poésie du triomphe et de la charogne...*

Qu'est-ce que j'y fous... ? J'en sais rien.  
La curiosité... le désir d'en avoir moi aussi...  
On ne sait jamais... les miettes d'un repas  
Partagé de force avec l'État...  
*Anything but all ! Anybody else but you !*  
Ne jamais plaisanter avec un type  
Qui veut tout changer sans violence...

J'y fous ce que j'y fous... Je suis ce que...  
Bison séminole... trottant vers le lieu  
De son supplice rituel et bon à manger.  
Péter la vitrine où se regarde le monde  
Peut-il être considéré comme un crime ?  
On ne le saura jamais sans jurisprudence.

Flâneur. *Anything*. J'y fous ce que...  
Même le chien me comprend.  
Pourquoi pas vous ? *Destructeurs*  
Dit le Code du marketing.  
Vos enfants vous ressemblent :  
Égoïstes, soit : jaloux et hypocrites.  
Le mépris n'est pas loin,  
Tapi dans les poches que  
Le flic visite comme s'il y était chez lui.

Rencontre de bonnets blancs,  
Chacun estimant que la société  
Peut se passer d'idéal politique  
Et de mort violente. *Anything* !

Moi, j'ai la chanson et le poème...  
Je chante et je dis *tout*.  
Avec tout et sans rien.  
Mais qu'est-ce que vous foutez !  
Vieillards d'angoisse et filles perdues.  
Paumés du travail et hypocrites de l'entreprise !  
*Ma guitare est sommaire...* dit Bobby.

Et ainsi sur le chemin  
*Caminante no hay camino*  
Mon chien connaît-il l'ennui  
Ou seulement l'angoisse... ?  
Vos enfants le caressent-ils  
Pour tenter d'en posséder le sens ?  
Achetez au meilleur prix  
Le moment de détente.  
Et enseignez comment faire  
À ceux qui le savent déjà.

Quelle ode ! Quelle attente !  
Les collections de poésie  
Ne sont même plus écrites  
Par des poètes ! *Anything*.  
Ramassis de bonnes intentions hypocrites  
Et de pédanteries plus ou moins salopes.  
Mais a-t-on le choix dès qu'on met  
Le nez dehors pour trouver  
Quelqu'un d'autre que soi ?

Mon chien dans le fossé sous les palettes  
À l'abri du mauvais temps  
Et des coups de pied.  
L'os dans la gueule  
Et l'œil encore en Enfer.  
La pauvrete disparaîtra  
Dans le néant des poésies amères  
Creusée à même le plancher des vaches.

Vous n'aurez pas l'arcane et le bas d'laine !  
Pas tant que le système des coïncidences  
Qui soutient le monde et ses créatures  
Ne figurera pas en lieu et place  
De vos *grands hommes* à reconnaître  
Sous peine de passer pour un *aguafiesta*.

Passant comme celui-ci  
À proximité des lieux  
Où la révolte qualifiée de sédition  
Avoue être prête à se contenter  
D'un séjour au Paradis  
Avant même de le mériter  
Ou de s'en passer si c'est l'heure.

Chien aux trousses mais charmé  
« d'entendre de si justes propos »  
Besognant comme pas un sur le dos  
D'un canasson de fête foraine  
Et se passant même d'un abreuvoir  
À sentences toutes plus insensées  
Que la plus sinistre des chansons à boire !

Qui suis-je si je ne suis rien pour vous ?  
Si vous ne pensez rien de moi...  
Si vous ne me cherchez pas  
À l'endroit même où je me trouve ?

*Aujourd'hui*

*Ce soir*

*Dans la minute*

Il n'y a pas d'autre chemin  
*Caminante* pas d'autre raison...  
Vous êtes utiles et je ne le suis pas.  
Même si la poésie devrait *servir à quelque chose*.  
*Il y a travail et travail*  
*Et le poète qui n'amuse pas*  
*Ne trouve pas de quoi survivre.*

Il faut servir la messe.  
Apporter des fleurs, des vierges à épouser  
Avant qu'elles ne le soient plus.  
Flatter le dos des vieilles

Et épousseter leurs vieillards.  
Le viol de l'enfance n'est plus à la mode.

Quelle ode ! Quelle *canzone* !  
*Les copies d'écrans*  
*Ne remplaceront jamais*  
*Les coupures de journaux.*

Mais qui sait qui vivra heureux  
Parmi ces enfants de la conservation de l'espèce  
Désignée pour faire le bonheur des autres  
Candidats à l'éternité... ?

*Mare nostrum* qui n'a plus de secrets  
Pour les voyageurs venus d'ailleurs...  
Ode, ode à celui qui comme Ulysse  
N'a traversé que sa propre ville  
Jusqu'au cœur de sa femme !

Je sais que la poésie n'est pas partout  
Que *tout* la rend possible.  
Est-ce là la pierre de touche ?  
Passant devant les points névralgiques  
Qui secouent vertement le pouvoir,  
Je sais que tout cela peut servir la poésie  
Mais que ce n'en est pas, heureusement !

Ah ! si nous étions transparents !  
Mais la totale opacité de notre propos  
Rend le chien dubitatif,  
À l'orée de l'Enfer déjà partagé  
En parts inégales, liberticides  
Et policièrement haineuses.

Quelle ode (quelle distance)  
Entre l'idéal triomphal  
Et le rêve piétiné !  
C'est écrit sur tous ces visages.  
Rides de la crispation constante.  
Qui détient les clés du bonheur  
Ou à défaut de la joie ?  
Une joie passagère mais réelle !  
*Le produit de consommation*  
*Considéré comme une relique*

*De ce qui s'est perdu en chemin.*

Depuis quelque temps...  
Je mâchai cette nouvelle nourriture terrestre.  
Je cheminai aussi, avec mon chien.  
Je collectionnais les os des martyrs de la Nation.  
Je trouvais un refrain  
Et je le perdais aussitôt.  
*Item*, je donne ma charrue  
Aux mains qui me façonnent.  
Et mes ouvriers de papier,  
Personnages sonores,  
Je les donne à entendre  
Sous ma voix. *Any else*  
*But you*. Ramasse le fric  
Et tire-toi au Paradis  
Avec leur billet de retour.

*Donner aux uns pour qu'ils redonnent  
Et prendre aux autres le nécessaire  
Produit de cette imagination.  
C'est aussi vieux que le Monde.  
Plus vieux métier. Il suffit d'ouvrir l'œil  
En passant sur le chemin de ronde.*

J'appelle mon chien par mon nom.  
Il ne chevauche rien et me suit.  
Il ne retournera pas en Enfer.  
Nous avons d'autres chats à fouetter.

Bien sûr il y a les paysages, les ciels,  
Leurs arcs après les pluies, le vent  
Qui chante dans les arbres  
Ou les fait chanter selon qu'on écoute  
Ou qu'on en écrit l'ancienneté rurale.

*Il y a toutes les raisons de ressentir  
À quel point le bonheur est possible  
Si on accepte de le mesurer ensemble.*

Le Monde et les mots qu'il faut  
Pour en sortir vivant au lieu  
De mourir devant une vitrine.

Quelle ode ! Interminable saison  
De floraisons et d'animaux imaginaires.  
Rends-moi ma femme ! Celle que j'aime  
Et qui m'aime ! Oh ! quel qu'en soit  
Le prix ! Je donnerai tout ce que je possède  
En échange de cette possibilité  
De ne plus dialoguer avec le citoyen  
Consommateur et électeur !

Quelle ode ce moment d'écriture !  
Ah ! si je pouvais avoir tout lu !  
Au moins pour gagner le cœur  
Du voyageur qui quitte son pays  
Pour toujours. *Anything*. Sinon  
Le temps lui-même n'a plus de sens.

« Qu'est-ce que je fous ici ?  
En compagnie de ces débiteurs patentés.  
Agitant le concept de vie sociale.  
Avec des claquements de drapeau  
Caressant la joue du soldat inconnu  
Soudain dressé sur ses os et joyeux ! »

Je ne suis pas ce que vous croyez !  
Je me mets à table par habitude,  
Par fatigue, sans faim ni soif.  
Je ne vous reconnais même pas.  
J'ai toujours vécu au pied des arcs.  
J'ai le croquis facile et même vrai.  
Ah ! si j'avais voulu devenir chanteur !  
Si quelqu'un s'était occupé de moi...  
Mais j'ai suivi mon chien  
Après l'avoir débauché  
(comme vous savez)  
Et les choses ont suivi le cours  
D'une Histoire qui se fait sans moi.  
Quelle illusion si j'avais voulu !  
Et à quel prix mes aïeux !

Vous n'aurez pas l'arcane et le bas d'laine !  
Agitez le vin dans le verre pour voir !  
Seuls les monuments ont des érections

D'onanistes. Moi je courais la femme  
Dans les poils odorants des vitrines  
Ô galeries ! Pôles des convergences.  
Je suis tellement facile à déchiffrer !

Décorum des passions partagées.  
Catafalque de Victor Hugo joutant  
Le corbillard des pauvres, mais pauvres !  
Ne meurt pas qui veut. Élevez l'honneur  
À la hauteur de la sincérité si vous pouvez !

La majorité sacralisée au nom de quoi ?  
Religion, sépulture et épousailles, en rond.  
Sans ça nous ne sommes plus nous-mêmes.  
Mais qui sommes-nous si nous cessons de l'être ?  
*Vulgaires acheteurs de bricoles  
Qu'un désir de branleurs met en vitrine  
À l'heure des rites annuels du commerce.*

Je passais par là avec mon chien.  
Je suis le charmeur de mon chien.  
J'ai perdu la clé du bonheur  
Mais je vis de poésie et d'eau fraîche.  
J'emmerde le citoyen qui se sent  
Responsable (peu ou prou)  
Des lendemains promis à sa descendance.  
Se fiche-t-il de celle des autres, ses frères ?

Vous n'avez pas le bison séminole.  
Ce que vous possédez n'a pas de prix.  
C'est en meute que vous agissez.  
Une dose d'idéologie politique  
Ne vous ferait pas de mal...

Quand ce n'est pas la religion  
Qui pourrit l'existence  
Que vous attribuez aux autres,  
C'est la propriété que vous leur contestez.  
Gens de peu de malheur ! Soyez  
Au lieu d'exister même sans chien  
Pour recevoir les charmes de la parole.

*L'homme de trop vous salue toujours*

*Du haut de son pont jeté  
Entre le vrai et le faux.*

Chemineau que le poète hèle encore.  
Le chien a de plus en plus l'air  
D'une créature mythologique.  
La disparition se signale toujours.  
Et au hasard de l'Histoire  
Comme Jiggs devant la vitrine  
Voyant qu'on le regarde  
Se retourne peut-être menaçant  
L'homme prononce quelques mots  
*Anything* qui servent de poésie  
À ce moment purement électoral.  
(Un autre moment transporte le corps  
D'une victime de quelque accident  
Qui va changer le cours de son existence)  
« Errant qui n'eres plus, dit-il  
Sans quitter des yeux l'objet de son désir  
À ce moment encore insatisfait  
Selon les critères de l'offre et de la demande,  
Joins-toi à nous car nous sommes dans le vrai. »  
Paroles qui tombent dans l'oreille d'un sourd.

En effet, il suffit de s'arrêter un instant,  
Juste le temps de parfaire l'idée qu'on se fait,  
Pour être aussitôt traité de sédentaire.  
Le chien n'a pas l'air d'un bison séminole.  
Il l'eût que ça n'eût rien changé à l'instant.  
Puis l'instant devient moment  
Et le moment fricote avec le temps  
Pendant ce temps, « hypocrite lecteur ».  
Le corbeau ne sait pas d'autre mot.  
Impossible de changer le corbeau  
Ni le mot ni le récit parallèle.  
Je suis pourtant facile à déchiffrer.  
Si vous me cherchez... passant devant  
(heureusement à pied ou en vélo)  
Et franchissant le fossé qui ouvre la voie  
Des champs avec le chien toujours aussi  
Charmé d'entendre de si justes propos.  
Ne qualifiez pas d'absurde  
Ce qui est en réalité plus complexe.



À quel point je suis différent de vous.  
Étranger à vos réquisitions sommaires.  
Je n'ai jamais éprouvé le plaisir  
De toucher la cible à cette distance.  
J'aurais fait un mauvais flic, papa.  
Mon cerveau ne contient pas dans un casque.  
J'ai réussi à ne pas devenir con, papy.  
Pas au point d'aller pisser ou me branler  
Sur la tombe du pauvre type  
Que personne ne connaît aussi bien que moi.  
Vois comme la poésie est une ballade  
À défaut d'être le voyage promis.

Sans image ni son, sans ce décorum  
Qui enchante mais ne charme pas  
(n'est-ce pas ô mon chien d'enfer ?)  
L'idée n'en est pas une ni ses sœurs.

Bien sûr il y a le paysage, les ciels  
Et les vents qui sentent la voilure.  
La broussaille prend un sens  
Et l'ombre ne s'y définit pas.  
Quelle que soit la beauté de l'instant  
Et du lieu qu'il propose à l'esprit,  
L'arc se fond au noir ou au blanc  
Selon les circonstances de l'instinct.  
Un jour prochain ô vagabond  
Tu seras moins facile à déchiffrer  
Et tu le sais. D'ailleurs si tu ne le savais pas,  
Tu ne sortiras pas dans le mauvais temps.  
Toi qui aimes le feu de ta cheminée...

Ce que tu fais ici, parmi eux, importe peu  
Au regard que tu portes sur ta propre attente.  
Tu n'attends rien mais on attend  
Ou du moins es-tu en mesure de le croire,  
De croire à cette possibilité d'erreur  
Qui ne serait pas une erreur d'appréciation  
Mais de curiosité, si j'en crois mon expérience.

Un jour prochain je saurai qui tu es  
Si tu n'es plus l'objet de ma curiosité.

Oui ce fut par curiosité  
Et non plus par désir  
Que le passé a disparu.

Cette mémoire n'existe plus.  
Pas plus que ce que je désire.  
Ah ! c'est beaucoup moins facile  
Que tes prétentions possessives !

Nous sommes faits  
Pour ne pas nous comprendre.  
Je le sais, mais tu ne le sais pas.  
Tu n'es que le spectacle de mon risque.  
Et je ne suis pas loin de te haïr.

Mais je ne chuterai pas aussi bas !  
S'il m'arrive de me prendre les pieds  
Sur le seuil de ta maison rêvée,  
Ce n'est pas pour frapper à ta porte  
Ni essayer ma clé dans ta serrure...  
Je passais et je me suis arrêté  
Plus par myopie que par curiosité.  
Je ne te hais pas à ce point !  
... si jamais je t'ai haï, ce dont je doute.

Bien sûr le paysage, les ciels, les arcs,  
Le système des couleurs et des formes,  
Ce vent qui arrive de Nantucket  
Ou de n'importe quelle autre aventure  
Hors du commun... toutes ces beautés  
Que rien ne cache, ces pages d'horizon.

Je ne t'invite pas à partager mes points de fuite.  
Je suis le vent et je ne donne rien  
Qui ne soit pas purement parodique.  
Tu n'auras pas l'arcane et le bas de ma laine.  
Rien sur mes hivers d'angoisse  
Ni rien de mes étés.  
J'emporterai le printemps avec moi  
Et tu ne sauras rien de mon terrible automne.  
J'ai perdu à jamais mon double et la raison.  
Il n'y a pas de place autour de ma maison,

Rien de si théâtral pour que tu t'en étonnes.

*Fantôme de vent...* ou lémure du vent.  
Qui n'a pas sa fenêtre pour se passer de la rime ?  
À cet instant je souhaiterai mourir  
Sans douleur ni passion,  
À peine dans l'angoisse.  
Voyons s'il ferait froid dehors.

Il n'y a rien de plus poétique que l'absence.  
« Surtout que celle-là est définitive. »

Finirez-vous par vous entendre ?  
Quelle importance si je ne vous écoute pas ?  
Et si je vous entends, où est la poésie ?  
Mauvaise question car elle n'est pas *localisable*.  
Elle est ce qu'elle est ou ce que je ne veux pas.  
« Ce qui revient au même. »  
Encore un article dans le journal,  
Histoire de revenir sur les lieux  
Sans la télévision ni surtout  
Ses commentaires contradictoires.  
Je ne supporte pas qu'on se contredise !  
Mais c'est toujours *anything* alors...  
Il doit y avoir un peu de vrai là-dessous.  
Journal quand tu me tiens !  
Arrachez n'importe quelle écaille.  
Elle est la poésie même,  
Mais à quelles conditions  
Qui échappent au désir  
De se contenter  
De la gamme de prix  
Qui définit le gogo *socialement* ?

Tu es la définition de ta définition.  
À la hauteur des yeux de tes enfants  
Le sucre qui les tuera un jour ou l'autre.  
*Les moyens de transport*  
*Tuent plus que les guerres.*

Nous n'avons pas encore inventé  
L'analyse qui ne soit pas logique.

Zappeurs de livres, visitez l'Enfer.

Pourquoi ici, pourquoi en France ?  
Hasard des migrations familiales  
(« La terre est à tout le monde »)  
Avec la part nécessaire de la souche.

La poésie est une impasse  
Aux lointaines fenêtres.

Ô que la douleur t'achève  
À même le fossé  
De tes déambulations.

Impasse bordée de putes  
Et de tous autres commerces.  
La nuit ressemble au jour  
Et le jour à d'autres nuits  
Plus lointaines encore.

« Est-ce que tout ceci aurait un sens ?  
; *No me digas !* Un sens alors  
Que je n'en ai pas moi-même ? »  
Tourné sans pouvoir se retourner.  
De l'écran bavard et sommaire  
Au vent que les livres appellent  
De leurs vœux. *Anything.*

*Anything.* Personne n'y croit.  
Le plumitif aime la langue  
Plus que la poésie.  
D'ailleurs elle ne la lui inspire pas.  
La langue n'inspire pas la poésie.  
Rien n'est moins poétique  
Qu'un monument aux morts.

Avançant toujours dans le même sens  
(du journal au poème  
Ou du poème au roman)  
Il ne rencontre personne  
Et s'il en croise  
Il se félicite d'être à pied  
Et d'être aussi capable de désigner

Le champ qui s'offre au regard  
(comme chacun peut le constater)

Traversant le champ  
Qu'il n'emprunte que pour  
Ne pas avoir à expliquer  
Pourquoi il ne *roule* pas,  
Il recommence à aimer la poésie  
Et se fie au clocher d'une église  
Pour retrouver son chemin,  
Le sien, pas celui de ces morts  
Que la vie n'a pas encore quittés.

« Voulez-vous rencontrer l'être  
Qui convient à votre propre existence... ?  
— ... ?  
— Appelez-le de vos vœux ! »

Bien sûr il y a le vent  
Par-dessus les champs  
Qu'on vient de labourer.  
La motte de terre peut-être gelée  
Et le ruisseau qui bégaie dans les racines.  
Les pieds humides et douloureux.  
Les mains dans les poches.  
Quelle myopie cette ode !  
Faut voir ça pour y croire !  
La première rue sent le mortier de ses murs.  
Je suis souvent passé par là.  
En fuite toujours,  
Fuyant le badaud des vitrines  
Et la race des plieurs de joncs.  
Où habites-tu maintenant ?  
Le chien n'a rien pu faire...

Ce qui est perdu  
Ne se retrouvera jamais.  
Passons notre chemin.  
Derrière la vitre nue,  
Un écran distille les discours.  
Tel quel, la poésie n'en fait rien.  
La pratique du *cut-up*, peut-être...  
« Sans la rime je suis perdu !

Je ne chante plus ! Je ne trouve plus !  
Tout mais quoi dans le Grand Tout ? »

Le chien suit son homme.  
Il n'y a pas d'homme sans un chien  
Sur sa trace, humant Dieu sait quoi.  
Ou il n'en sait rien et il n'existe plus,  
Ô mort que le voyage éternise !

Depuis quelque temps...  
En quoi consiste l'honneur  
Si on est poète ? *Anything*.  
Fierté de l'un et considération des autres.  
Mais quelle morale s'en charge ?  
Quelle est donc cette morale  
Qui autorise la fierté du sujet  
Et vante les mérites  
De la pratique de la considération ?  
... *good material for poetry*... ?  
Tu écrirais quoi à propos du soldat inconnu ?  
Blague à part...

Le *material* n'est pas un os.

Le *material* est fait de mots.  
Sans les mots, pas de poésie.  
Quelle tautologie ! Quelle ode !  
Comment expliquer ça à un gogo  
Qui rêve de vacances  
Dans un paradis hôtelier ?

Et pourquoi donc lui expliquer ?  
Est-ce qu'on t'a expliqué ?  
Te souviens-tu de cette enfance ?  
Tu ferais bien d'y repenser.  
Ses mots. Ses pensées.  
Les mots des choses et des faits.  
Les mots en usage à l'époque  
Et les mots qui te viennent à l'esprit maintenant ?  
Les mots qui changent le dictionnaire.  
Dans quelle ville ? Quelle campagne ?  
Comment sous la Lune ?  
Pourquoi avec le Soleil ?

Et ces poissons qui remontaient l'embouchure  
Du fleuve Bidasoa ?  
Ta seule république inventée par Pío.  
Ses flics, ses prêtres, ses mouches.  
Au cœur d'un anarchisme bien en phase  
Avec la réalité de l'homme déjà mort.  
Ah ! comme je les sens bien  
Ces *Analectics Songs* !

Et comme elles s'éloignent de moi  
Ou me tuent à petit feu !  
J'ai besoin de cette poésie  
Comme le gogo envie ses plages  
Et ses lits bordés par des putes !

Constitution de la société  
Parmi les sociétés  
Qui constituent le monde  
Et le construisent peut-être  
(Qui sait ?)

...  
Reconnaissance de la mort  
Comme limite de la pensée :  
Ne pas aller plus loin  
(Ce ne serait pas une aventure :  
Bien sûr le vent sent la voilure)  
Et après... ? Après les jours et les nuits...

*Les autres ont le pouvoir  
De penser de toi  
Ce qu'ils veulent en penser.*

Tu es et tu possèdes.  
Tu ne seras rien d'autre à leurs yeux,  
Surtout s'ils ne te comprennent pas.

*Travaux d'approche de leurs cabanes  
Tendues de toile bleue comme le ciel  
Dans le journal où tu te changes  
En citoyen ordinaire : venu d'ailleurs.*

Quelle politique pour servir de terre à labourer ?  
Je comprends la dispute  
Entre l'amateur de football  
Et le féru de rugby

Entre le client de l'hôtel  
Et le convive de pierre

Etc.

Mais ici ? L'un voulant mieux vivre de son travail  
(au détriment du pauvre sans travail  
qu'il entraîne dans son sillage)  
et toi sur la crête des mots  
*material / anything*

Qui veut vaincre l'autre ?  
C'est la question.

Quelle violence exercer  
Sur cet amateur de profits ?

Quelle révolution *poétique*  
Opposer à son libéralisme  
Larvé ou identitaire ?

Non mais tu te rends compte  
De la démesure en perspective ?

Étranger tu es et étranger tu resteras.  
Non pas par indifférence ou égoïsme,  
Mais parce que la poésie t'éloigne de ces apparences.  
Poésie langage intermédiaire  
Entre ces mêmes apparences  
Et ce qui appartient au rêve,  
Aux antipodes de la réalité.

Quelle ode cette ode  
Qui n'en est pas une !  
Que de rimes dans ce poème  
Qui se passe de rimes !

*Anything ! Cualquier cosa !*  
N'importe quoi et non pas tout  
Ô traducteur en forme de dieu...  
Ça ça et ça encore ! Ici et là !  
Aujourd'hui ce soir dans la minute !  
Rien n'aura lieu sans cette possibilité  
De machine à écrire à *l'intérieur*.

Et dehors le ciel bleu ou gris  
Ciel des paradis voyageurs  
Ou des orages sur la maison



Où tout ceci a pris naissance

Moi aussi je hais vos métiers.  
Comment ne pas haïr ce qui tue  
La poésie dans l'œuf ? Je sais trop  
Ce que vaut l'instinct mécanique  
Étant moi-même plus ingénieux  
Qu'aventurier. Hidalgo dingue  
Sans cette terre qui signifie quelque chose,  
Sans vous je ne suis rien qu'un vagabond.  
Et sans moi vous n'avez plus aucun sens.  
Nourrissez-moi de vos travaux d'usine !  
Mes papiers valent bien vos dictats.

Ce que je fous ici je le sais mieux que vous.  
Un chien ne vaut pas qu'on perde au jeu.  
Quelle misère sans la haine ni le sang !  
Quel poète aujourd'hui peut construire  
Le discours de ses égarements  
Sans y laisser la peau de son seul poème ?  
Un chien sans pipeau au cul pour épater la foule.

Vous n'aurez pas le chiasme et la gaussienne !  
Façon bébé à sa maman républicaine.  
Vous n'aurez rien à vous mettre sous la dent  
Si vous n'avez pas la passion de la morsure  
Ô chiens d'enfer à la place de l'ami Pierrot !

*Écrivez pour empêcher les autres d'écrire.*  
Un parano m'accusa de l'en empêcher...  
Faut-il rire ou en pleurer ? Faut-il y croire ?

C'est l'enfant qui ruine l'existence de l'homme.

Bien sûr la vie à la campagne  
Le charme des usines  
Au large des routes  
L'alignement des vitrines  
Les plages d'or et leurs sirènes  
Et l'espace tellement infini  
Histoire de ne pas en revenir

*Il faudrait arrêter*

Patrick Cintas

*Non pas le temps  
Mais l'instant*

Chronique du bien  
À tous les étages  
De la vie en commun

Ne pas perdre le temps  
En chemin

Poussons la chansonnette mais pas ensemble.  
Vous n'aurez pas le temps ni la manière.  
Dehors il ne fait pas si froid que ça.  
Jamais vu une vitrine geler à ce point.  
Un paillason commercial sans les pieds.  
Laissez venir à moi les petits sans leurs jouets.

Aux extrêmes de l'échiquier représentatif  
De l'humaine conception du divin  
La haine de la poésie est un fait.

Mais moi j'ai mon bison séminole.  
Je ne crains pas Buffalo Bill. *Anything.*  
Peut-être en passant mais à pied  
Ou à la rigueur en bicyclette.  
Je n'ai jamais tué personne.  
Mon chien le sait. Nous retournerons  
Ensemble sur nos pas pour vérifier  
L'authenticité de l'anecdote. *Anything.*

Le même monde et la nécessité  
De nourrir et de tenir à distance  
Le nombre croissant des créatures  
Qui peuvent servir à quelque chose.

Fusées des langues dans la géométrie.  
Si quelque chose veut dire quelque chose  
Alors pourquoi pas tuer son prochain  
Par pur désir ? Au carrefour menaçant  
D'écraser sous les roues la militante  
Aux cheveux gris reflets de bleu.  
L'os n'a pas d'autres significations.  
Patine des cuivres et transparence

Approximative des vitres interposées.

Description / instruction / ce naguère  
Que nous évoquions en critiquant  
Arguments à l'appui de nos dires  
Le goût des voyages organisés  
Ou en tout cas entrepris en terres  
Connues pour leur innocuité.  
La toile bleu soulevée par la tramontane.  
La flamme d'un réchaud qui s'éteint  
Et Pierrot qui rejoue l'allumage  
Rituel de celle qui sous l'Arc  
N'a jamais éclairé la nuit parisienne.  
La flaque bleue du dos d'un gendarme.  
Une paumée de la séparation s'en prend  
Aux nasillements du président en marche.

*Autant d'images qui perdront leur sens  
Le moment venu de les oublier en vrac.*

Haine des métiers même de ceux  
Qui nourrissent la pratique de la page  
Et de ses agglutinats. « N'importe quoi  
Fera l'affaire, *man* ! » Ou comment  
Inspirer la haine aux peuples qui  
Ne trouvent pas le *duende*.  
Après bien des idéogrammes.

Signes minimaux des écrans  
Où l'agitation et les bavardages  
Du candidat à l'Histoire nationale  
Perdent leur sens et leurs poisons.  
L'enfer n'est pas à la mode des saisons.

Quelle page en échange d'une Constitution ?  
La *voluminis* ne se vend plus aussi bien  
Que naguère. Et l'homme qui parlait ainsi  
A laissé sur place une impression de haine  
Sans qu'on sache pourtant de quoi il parlait  
Exactement (vécu sur un rond-point sous la  
Bâche bleue des palettes et le fumet espagnol  
D'une omelette) Ceci ou cela sans choix  
Ni préférence. Le poème traversera la rue

À ses risques et périls. Le parlement  
A toujours l'air d'une église. Cet homme  
Venu de nulle part. Le *liber* n'étonnera  
Plus personne. Fusées des langues  
Alors que la tramontane rougissait les visages  
Crispés par les contenus *tweetés*. *Anything*.

*A fashionable grocery list*. Ou autre chose.  
Vous choisirez ou pas. Selon saint Frusquin.  
Saint Glinglin ou sainte Nitouche. Au choix.  
Ou au hasard. La route étant tracée depuis  
Longtemps, vous ne risquez pas de vous perdre :  
*Ça parle aux sens*. Et vous n'en manquez pas  
Ô *yourself* ! Pas de voyage sans retour ici.  
Vous emportez qui vous voulez : femme,  
Homme, enfant, chien d'enfer ou de paradis  
Le billet s'extrait de la machine à l'imprimer.

Quelle ode ! Quelle poésie ô troubadour !  
Et toi trouvère en Île-de-France ? Marie  
Roget dans les copies d'écran de l'époque.  
Ce *diable d'homme* a tout changé. Ici !  
Je n'en demande pas tant, *cholera* !  
Arman infligeant de justes corrections  
Aux erreurs de passage. « Quel est  
L'antonyme de *anything* dans votre putain  
De langue ! » Ce n'est pas *rien*... La question  
Reste posée. Tribunal des traductions en cours.  
La clarté ? Je dis ça comme ça... Le marin  
À la pipe toujours chaude. Un coutelas  
Bien aiguisé. Pour ne pas tuer son hôte ?

Quel aède ! Ou rhapsode peut-être...  
*S'il n'y a pas de chemin où va-t-on... ?*  
Et si c'est un chemin même question.

*Item*, mes chaussettes au maire de mon village.  
Avec chaussettes et chaudement, tout.  
L'odeur des pieds colle de Chine /  
Pourquoi Rimbaud raisonne-t-il l'été ?  
J'ai rencontré (sur la route) le frais cresson  
Tignasse des pauvres sous le béret.  
*Camerone* en marge « Mais enfin !

Que voulez-vous dire ? » Par là  
Ou autrement. Les choses qu'on ne  
Possèdera pas. Cette tranquillité  
De luxe. Les corps qui n'attendent plus  
Au moins pendant ce temps. Il me dit  
« Ma tête me tourne... » Le « me »  
Typique de ces constructions locales  
À même le Verbe tant cité ici. *Anything*.

*Anything* veut dire je t'aime / pas toujours  
Je veux dire pas tout le temps / toi  
Ou un(e) autre — à même cette terre  
Qui appartient à tout le monde / volée  
Par les « patriotes » dont le seul tombeau  
Est celui d'un inconnu qui n'aimait pas la guerre  
(Ne dites pas le contraire j'ai ouvert  
Cette tombe dans la nuit parisienne  
Et on a eu une discussion « franche »  
Comme deux hommes politiques Duprey  
Se livrant à ce qui ne peut plus être considéré  
Comme folie / passagère ou autrement /

L'esprit a besoin des marges schizophréniques.  
Sans l'outil paranoïaque il n'est plus rien.  
Mais la connerie, Barbara ? As-tu songé  
(avec moi) *femme qu'on prend pour un homme*  
À l'impact de la connerie sur l'état des sciences  
Et de la philosophie ? Sans la mathématique  
Mais avec art / Destruction de tout le passé  
Par intoxication collective. Dehors le ciel est gris  
Aujourd'hui « Bois de chauffage pour les pauvres »

Vous n'aurez rien de ce que je laisse aux autres.  
Dit le clodo qui a vécu le combat comme une guerre.  
Poison dans l'air du temps. L'idée même d'humanisme  
Est morte sur le seuil avant d'entrer en jeu. « Dieu  
Le sait. » Moi je ne sais rien que tu ne sais pas toi-même.

Voyez un peu le moraliste / ses *caractères* tracés  
Dans une idée de la langue qui ne sera jamais  
Celle de tout le monde. Visiter les poubelles  
Est encore une occupation digne d'un poète.  
L'arrogant fait la moue / *trobar / morgar /*

Et le rossignol s'envoie en l'air dans ses branches.  
Doigts légers d'une fille « qui n'a pas l'âge  
Selon nos critères modernes » Pourtant la caresse  
Retrouve le même langage / « je vous emmerde ! »

Mon chien ne suit plus. Ce que j'ai perdu non plus.  
Je n'ai même plus le goût de la crasse. *Chose.*  
*Cosa cualquiera.* Ramasseur de comètes après  
Les festins. Vous n'aurez rien de moi. *Rientout.*  
On ne passe pas d'une langue à l'autre sans  
En payer le prix. Mais avez-vous payé ? JE.

*Rientout.* On en « ramasse à la pelle » ici.  
Quel riche pays ! Celui qu'on fuit. Investir  
Oui mais ailleurs. Ou les piscines inspirent  
Les joies de la noyade. Mais l'esprit colonial  
N'est plus ce qu'il était, n'est-ce pas, Tutur ?  
Crapaud des rives. Une femme-pont enjambe  
Cette eau que tu ne saurais boire même si  
L'occasion t'en était donnée. Pourquoi  
Cet attachement à l'accord du participe passé  
Avec avoir ? Être... bon. Mais avoir... ?

Vous n'aurez pas ce qui nous appartient !  
On l'a assez cher payé. Des générations.  
Des morts. Une colonne à Paris. Que de noms  
Gravés dans la mémoire ! Sans visages, sans rien.  
Conneries de politiciens et de crasseux du tympan.  
Mes graffiti. Je n'aime pas les murs. Perpendiculaires  
Des trottoirs empruntés pour sortir de là !  
Une fenêtre plus ouverte que les autres.  
Ses pots de fleurs et de plantes grasses.  
Le rideau crocheté. Et ce visage qui  
N'en est plus un / rapiécé / qui se veut  
Aimable ou importuné / selon la fenêtre  
Que le trottoir propose à l'esprit en quête  
De quelque chose qui ne soit pas propriété.  
Dire que dans ce pays on est patron de soi-même,  
De sa propre image et de ce que les autres en font...

Vous n'aurez pas mon bison séminole, *Rientout* !  
J'ai beaucoup voyagé pour le trouver enfin.  
Contrée caressée par les eaux. Des voilures de vent.

Promesse d'un bon moment à passer avec la marine.  
J'ai jeté ma ligne dans ces vagues jaunes comme vos gilets.  
Éjaculation tonitruante. Ça, je le donne aux enfants  
Que je n'ai pas été faite de connaissance de la douleur.

*Crissement des bois contre le parapet.  
Ta jambe effleurant les jambes au marché.  
Nu sous le blanc de l'uniforme tropical.  
Cheveux crépus de la vérité. Cueillie.*

Jetez vos notes et ne coupez pas. Ne pliez pas.  
Ne hiérarchisez pas. Laissez le vent agir.  
Rossignol des chants d'été. Piaillements.

*N'écoutez pas les présidents surtout s'ils sont élus.*

Que le hasard nous guide et lui seul !

La nuit c'est fait (par qui ?) pour dormir.  
« On a deux oreilles pour ça ! » Au matin  
Frais et titillant l'esprit la queue en l'air  
Ou pissant le sang Voici l'être et l'avoir !

*Ne laissez pas le haïku troubler le contenu de votre verre !*

« Il faudrait vivre sans autres contraintes... »  
Laissez les autres vous alimenter du nécessaire.  
Le conseil était tombé dans l'oreille d'un sourd.  
Je n'avais pas « l'âge ». Je n'aime pas l'humanité  
À ce point ! Le migrant n'a pas d'autre projet  
Que de se sédentariser. La terre est à lui  
Plus qu'au patriote qui n'invoque que la force  
Constitutive de son contrat social. Comment  
Être (devenir) juste dans ces conditions ? JE.

*Personne ne ment aussi bien qu'un élu /  
Élu par ceux qui mentent aussi bien que lui.*

Le clavier universel sur les genoux et l'écran  
En face de soi / le dos bien calé dans le coussin /  
Qu'est-ce que c'est que ces promenades dans la campagne ?  
Pendant que maman et la frangine se cassent le dos  
À retourner herbe et terre pour nourrir la famille.

Un faune tout nu traverse le musée des révoltes.

Là, maintenant, sans dictionnaire et sans ministère !  
Arcbouté dans le fauteuil ancien. Toute la boue  
D'une existence qui s'achève sans reconnaissance  
Officielle. Commerce foutu d'avance. Tu n'amuses  
Personne. Tu vieillis comme les armoires. La laine  
Te tient chaud à défaut de bois. Dehors bien sûr  
Le ciel le bleu le gris les merles géométriques Que  
Veux-tu dire par là ? J'aimerais tellement te comprendre /  
Te répondre / t'aimer comme je m'aime / les clochers  
Des églises voisines comme astrolabe / pérou  
Des vieux. L'or n'a pas peuplé ton imagination.

Quelle est cette ville que je ne connais pas ?  
On s'y comporte comme dans toutes les villes.  
Où est le rythme de leurs pas ? *Caminante* !  
J'aimerais tant savoir de quoi tu parles...

Clochers de saint Glinglin ou de saint Frusquin.  
Les saints et les seins. Assomptions et ascensions.  
Tout ce qui monte redescendra un jour. Gravité.  
Les visages devant la mort. Portrait de l'humain.  
Et les champs couverts de verglas en mottes.  
Alouettes des miroirs. Au passage tu salues  
Et on te reconnaît. Café des guéridons et des chaises.  
Mais qu'est-ce que c'est que cette réalité de cinéma ?

*Item* la lessive que je n'ai jamais faite / son eau  
Blanche comme le lait qui coule des lavoirs.  
Il n'y a pas d'autre écriture. Je le sais  
Depuis si longtemps que je n'ai pas d'autre enfant  
À nourrir de mon travail. J'aime ce qui s'approche  
De rien et ne crois pas qu'il existe un *tout*.

*Quelle douce anarchie que celle de la paresse !  
Loin des ministères et des conseils d'administration.  
Peut-être à fleur des vitrines mais sans jalousie.  
Un beau corps refleurit ces déserts. Le sais-tu ?*

Allées et venues comme odyssee villageoise. Ceci.  
Rencontres diverses de bavards qui ne croient pas  
Un mot de ce qu'ils se racontent sous le patronage



Des gouvernements. Engeance type à insérer  
Au cœur du Poème. Euréka ! Les culs  
Qu'on ne sodomisera pas. « Et j'en passe ! »

Jiggs devant la vitrine. L'accessoire. Aux pieds.  
« Peut-être ne les chaussera-t-il jamais. Je dis  
Ça comme ça... » L'écart (grand) entre l'expression  
Et ce que ce type pense : juste. Encore une manière  
De se sérialiser. Ne pas suivre. Crier de joie chaque fois  
Qu'un flic tombe le nez par terre. Je donne mon sang  
Au député de *ma* circonscription. Relique en tube.  
À usage interne. « Il n'en soufflera mot. » Sortant  
Dans cette rue que je connais bien : ces passants  
Que je connais trop. Au passage un ou deux.  
Pas plus. Écrasés comme punaises sur la page.  
« Je n'en connais même pas le champ... » La  
Marseillaise vomie dans la rigole où s'époumone  
Un poivrot libertaire. Grand-écart du héros  
Fonctionnarisé. À la fenêtre ce visage rapiécé.  
Moi dans x années = je suis déjà mort / ici

« Nous connaissons enfin une poésie  
    Sans musique et sans peinture  
Nous aurons la besace et l'animal sauf  
Ce bison séminole ramené avec d'autres  
Bagages.  
    Sans musique et sans peinture  
Le cigare au bec et le *paradiso* au cul »

*Vous reviendrez de la guerre sans trophées.  
Les uns marcheront devant et les autres  
Derrière comme des chiens d'enfer / ici*

Ne pas poursuivre les idées dans le champ  
Du possible. *Anything* conçu comme ceci  
Ou cela : impossible choix rendu impossible  
Par la seule hésitation : les nerfs à bout.

Pas de poésie dans le poème. Déblais  
Même si le ciel vaut le coup d'être vécu.  
Laissez aller votre regard-cerveau sur la page.

Le champ annoté jusqu'à l'illisible. Crasse

Des tympan. Usure des choses au contact  
Des foules endimanchées. Ces signes  
Dans les ciels des cartes postales. Voyage  
Interrompu par une mauvaise nouvelle.  
L'être humain n'existe que par comparaison.

« Qu'est-ce que je fous ici ? » répétait-il.  
Pourquoi cette machine à écrire / ici ?  
Les doigts de fées de la main de Fatima.  
Le jeu de poker des cartes postales /  
Moi ? Difficile à déchiffrer ? Vous rigolez !  
Je me fond dans la foule et dans ses idées.  
Je ne suis personne en particulier et  
J'emmerde celui ou celle qui accepte  
D'être élu / mon chien commençait  
À donner des signes de colère / ici  
Avec cette poésie de la chose familière.  
J'ai toujours connu ça : l'habitude / ici

J'ai mis en vente mon bison séminole.  
L'Oklahoma est ma terre. J'en vends aussi.  
Je récupère les pots bonne maman  
Avec couvercle svp et sans étiquette  
Ni traces de colle / je déteste ces traces  
Si difficiles à enlever / veuillez patienter  
Pendant la criée ô mes frères / patienter...

Ah ! les jolieses de ces vers nouveaux !  
On en reprend chaque fois. On y trouve  
Déjà cet *anything* qui parle tant aux poètes  
En mal d'inspiration ou d'écriture / choix  
Toujours à la mode / la pensée en coulures  
Denses sous les couvercles de l'automne.

La risette des élus à l'enfant qui bégaie.  
« Je ne fais que passer. Poussez-vous ! »  
Nous aurons des vers jusque dans les trous !  
Graphomanies des absences. Toute la cité  
En feu. Commerces vitrés et affiches numériques.  
Quelle ballade ! Quelle féerie aux carrefours !  
L'enfant écrasé par erreur ou par malchance  
Ne crie plus. Tant mieux ! On en avait marre  
De l'entendre. Oh ! comme il a changé, Bob !

Merveilleux de ces attentes pourtant ordinaires.  
La trace d'enfant s'efface avec le temps.  
On n'y revient jamais même en pépère.  
Des lunes qu'on ne s'était plus adressé la parole.  
Et pourtant on se connaît bien. Banalité  
Ou *anything*. Je n'ai pas encore choisi.  
« Vous n'aurez jamais le temps de les sodomiser tous... »  
Le temps, non. Mais le rêve ? Songez au rêve,  
Mes belles amoureuses. Trompeuses enfants  
De la conservation de l'espèce. Maintenant  
Que nous en savons un peu plus sur l'Évolution.  
Ce que l'Histoire fait subir à la Connaissance.  
Une île au beau milieu de la rivière. Oiseaux  
Des monuments. Les noms qui s'étagent  
Selon les dates clés de cette autre évolution.  
Un bison séminole se foutait de la gueule  
De la statue au grand dam des sectateurs  
Velus. Vercingétorix humilié par le Romain.  
Puis salement assassiné dans son oubliette.

*Je ne serais jamais là au bon moment.  
Je vis devant ma télé. Je zappe. Je m'instruis.  
J'ai mon idée. Et c'est la vôtre. Battre / ici*

L'autre agitait un drapeau orange-noir-vert.  
Il est passé à la télé. Ça aurait pu être moi.

Elle a voulu mourir d'angoisse dans un puits  
Assez étroit pour rendre difficile voire impossible  
Le sauvetage de sa sale peau de sycophante.  
Ne parlez jamais en présence de vos partisans.  
Dites autre chose. Et faites-vous élire. Le bison  
Séminole arrivait en camionnette. Le lieu saint  
Du sacrifice était fin prêt. Vous n'aurez pas, disais-je,  
Les territoires de mes racines. Et le puits, ignoble,  
S'est refermé alors que le pompier-médecin  
Venait d'empoigner sa douce main d'argile.  
Je remonte toujours sans cette main, Christ  
Et Vierge à la fois. D'en haut, le trou n'est pas  
Un trou : ce n'est rien qu'un champ à ruminants.

Ô nuage des rêveurs d'oubliette ! La nuit est noire

*Autant dire sans étoiles et les draps sont si anciens  
Qu'il est inutile de songer à les nouer / farce  
Rejouée devant un public de rebelles salariés.*

Entre la chansonnette poussée comme dans un berceau  
Et ces photographies du souterrain évolutif et noir  
La main ne passe pas ni le cœur pas même une idée

*La bibliothèque universelle sera biotique  
Ou ne sera pas / j'en sais quelque chose !  
Laissez-les venir / ma semence aime les culs*

### **CHANSON POUR BILITIS**

Entre le moule définitif  
Et la coulée en fusion  
Il ne se passe rien  
Que l'attente de l'ouvrier

Je suis cette machine / écrivant  
Pour suivre le fil et non pas  
Déroulant la bobine  
Au hasard du festin  
Ou de l'odyssée / selon

Ah ! qu'est-ce que j'ai aimé  
Croquer vos os charmants  
Sans briser la vitre / toutefois  
Du reliquaire familial

Rien n'est plus facile  
Que l'amour sans l'amour  
Que la haine sans la haine  
Que le poème sans poésie

Je reviendrai vous hanter  
Dans la chambre vous aimer  
Le soir après l'heure  
Du couvre-feu

*(blanca)*

*Le chien semblait (était) séduit par toute cette poésie.*

Ces esprits convaincus. Où est la sincérité  
Du débat télévisé ? « Je vais faire un tour  
Avec les copains : *signifiant* : tu m'emmerdes ! »  
En plan la gamine encore pas bien épousée.  
Le mioche au nez gluant comme la bouffe  
Qu'il ingurgite « entre latrines et... » / ici

*Item* trois boccas contenant les déchets  
De trois opérations subies à l'hôpital.  
Carabas en fera ce qu'il voudra en faire.  
Je ne serais plus là (par sainte définition)  
Pour le critiquer. Il sait ce que j'en pense.

*Item* mon paletot des jours de tristesse.  
Les boutons (de la corne véritable)  
Iront à mon épouse qui en fera  
Ce qu'elle voudra. Mais que pourrait-elle  
En faire sinon tenter d'en négocier le prix  
Avec Carabas qui est mauvais en affaires ?

*Item* le langage contenu dans une des poches.  
Il ira au passant qui le premier foutra le feu  
Au reste de mes biens. Par décret d'en haut.  
Pas autrement. Sinon je redescends, Christ ou Vierge,  
Et je règle son compte à ce beau couple.

Je possède tellement depuis que je suis !  
Qu'on me permette d'en rêver au lieu  
D'aller travailler au service de la société.  
Quelle belle matinée ! La dernière... ici.

Après Charybde ou Scylla (je ne sais plus)  
J'ai fait un somme sur le trottoir / ici  
Seul dans mon paletot avec dans la poche  
Un langage bien à moi / incompréhensible  
S'il ne m'appartient plus / que cela soit clair !  
Quel moment ! Quel beau cauchemar en ode !  
Et je n'en suis pas mort. La terre est dure  
À la nudité. Mais je n'étais pas nu car  
Je dormais tout habillé / ou / je dormais  
(je ne sais plus) (je fais tellement de choses)  
(je les fais en même temps) (et je m'y perds)

(voulez-vous me suivre ?) l'été c'est l'automne  
Et l'automne c'est le printemps / j'enjambe  
Toujours l'hiver à la fin de la strophe /

Chaque fois que ça veut dire quelque chose  
Je prends la poudre d'escampette. Au large  
Moussaillon ! Sus à la baleine ! Je me nomme !  
Ces discours de pot-au-feu n'entrent pas  
Dans ma poche. L'aventure a sa science  
Et ses observations. Le travail n'a rien à voir  
Avec la poésie. La poésie n'est pas le fruit  
D'un travail. Pourquoi dire ce qui n'est pas dit ?

Je fous ici ce que j'y fous. Travaillez pour moi.  
Nourrissez-moi. Entretenez ma saine activité.  
Baignez-moi dans vos baignoires. Montrez-moi  
Vos cuisses ô phénoïdes ! Crevez déjà morts  
Dans vos démocraties, vos corporations, vos lois !  
Et laissez-moi vivre dans les marges de la société  
Qui est tout ce que je sais de l'humanité.

N'est-ce pas, mon chien ? Dire ô dire  
Qu'elle n'est plus là ou qu'elle n'est  
Nulle part ! Toi et moi sur le chemin,  
*Caminantes*, surtout moi, car tu n'es  
Que ce que je ne suis pas : charmé  
D'entendre de si justes propos.

XXe / la Rhétorique et la Pléiade  
En collections éditoriales  
À la place de la Poésie  
Savantes émulations / et sincères !  
Pound et Williams retrouvés !  
La Tradition revient / la modernité  
S'éloigne / s'éloigne / s'éloigne  
Ô princes qui fréquentez les princes !  
Que de poésie dans le Poème !  
Oh que le Poème manque de Poète !  
*Didakticos* de droite et de gauche.  
Période de gelée blanche  
Ô rayonnement nocturne  
De la Connaissance / Moralistes  
De la Forme / *Sur le Noël, morte saison*,

*Que les loups se vivent du vent,  
Et qu'on se tient en sa maison,  
Pour le frimas, près du tison*  
Qui dit mieux dit TSE / pauvre poésie  
Des municipalités et des facultés !  
Que vienne la seule démocratie !  
N'en déplaie à l'ami Baudelaire  
Qui s'inventa une terrible histoire  
Pour retrouver le sens de la poésie  
Sans en venir aux mains universitaires  
Ni aux pieds des parasites électoraux.

Et ainsi de suite / sachant que toutes ces collections  
N'appartiennent qu'au Dépôt / que l'historien  
En nourrira les marges de sa propre invention  
/ Si Dieu le veut / ou tout autre pirate  
Du Mérite et de l'Honneur / on ne fabrique pas  
La poésie avec les moyens de la poésie /

Voilà ce que je sais / et tous ces livres  
Que j'ai lus pour ne pas les lire /  
Toute cette « profondeur » littorale  
De coquillages vides et d'algues mortes /  
J'observais d'autres nageurs / plongeurs  
Benthiques / artistes sûrs / loin des châteaux  
Des princes de l'édition vassaux des clubs  
Sur le rocher assis tu contempleras  
*Le rivage touristique et national  
Tandis que les attroupements  
Tourneront les pages de sable  
Et d'écume / si nous parlions d'amour ?*

Rien n'est plus beau qu'un défaut de versification

Maintenant je sais où est la beauté  
Non pas dans la désobéissance  
Mais dans l'erreur inévitable /  
Quelle différence d'avec  
L'imposture post-moderne !  
Quelle ode ! Quel aède ! Quel cul  
Dont personne ne possèdera la merde  
Au bout de sa queue ni de son index !

*Je l'ai toujours su / cabane dans l'arbre  
Que détruisit l'entreprise chargée  
De la construction du nouvel ensemble  
Immobilier à vocation touristique*

Ligne droite des points qu'on aligne  
Pour ne pas s'attirer des ennuis  
Et quand je dis ennui je dis douleur  
Sans alchimie ni personnage emprunté  
À la chronique la mieux partagée /  
Bon sens ne saurait mentir / déclin  
De tout ce qui n'est pas inventé /  
Chaque matin je mets le nez dehors  
Pour « trouver du nouveau » mais  
*Tu as toujours le nez au milieu de la tronche !*

L'existence est le seul poème  
/ dommage qu'on ne connaisse pas  
Le moyen d'en traduire la quotidienneté  
Sans être forcé d'en faire le roman /

Si je t'aimais comme tu mens  
Je serais ton seul assassin

Voyez comme la plage noircit  
De loin ce n'est plus le rivage  
Qui s'impose au regard  
Mais à force de ciel  
L'invention de la seule comète

Chacun peut se croire  
Poète de sa propre poésie /  
    Ô la belle définition de la démocratie !  
Mais si j'en crois le vent  
Il ne s'agit pas de gouverner  
Mais de ne pas se laisser faire

Soulignement d'une manière ou d'une autre.  
À l'écrit comme à l'oral. Ce vent qui nourrit  
Malgré les trompettes de la saison.  
Ce qui reste se reforme sans cesse.  
L'intermédiaire est élu. Trahisons en vue.  
Vous apprendrez à vous fier à *anything*.



Mais avec talent. Sinon vos besognes  
Éditoriales et ministérielles finiront  
Dans les myosotis. Avec votre nom.

Italiques ou modulations particulières de la voix.  
Reconnaissance de ces terrains inaccessibles  
Autrement. Drone survolant les limites sans  
En franchir les dents de scie. Revenir avec  
Toutes sortes de métaphores historiques  
Et même nouvelles. Des charretées de tropes.  
Vous m'en direz des nouvelles ! Bien sûr le ciel  
Les ciels d'autres ciels et cette couleur qui est ciel  
Celle de la profondeur. Des plongeurs heureux  
De remonter avec des coquillages comestibles.  
Ce ne sont pas les charmes de l'ivresse. L'ivresse  
Est aussi utile que l'art et même lui ressemble.

Chaque matin l'hiver comme l'été se souvenant  
De l'endroit où on a enterré son angoisse.

Seule une mort inopinée t'en délivrera.

Rôdant autour de ce lieu nécessairement construit  
À un moment ou à un autre de l'existence.

Je hais vos revendications de parasites du pouvoir.

En attendant tu ne creuses pas la question.  
Cette terre a de la patine maintenant.  
Donne-lui la versification de sa langue.  
Ou retrouve-toi dans un autre pays  
Ô voyageur qui ne voyage pas si loin !

Hébétement garanti dès l'entrée en matière.  
Des vieux assis. Ils ne meurent pas de faim.  
Pas même eu besoin de déterrer une angoisse  
Qu'ils n'ont pas enfouie sous terre faute de sens.  
L'égoïsme des jaloux et des hypocrites.  
Avec pour seuls prétextes des enfants et la patrie.  
Chacun se croit magistrat, mais seuls les élus  
(fonctionnaires et édiles) le sont aux yeux de *tous*.  
Ce regard finalement porté sur les autres.

Moi, ici, et tant que j'y suis,  
Je ne suis pas difficile à déchiffrer  
Je porte ma solution en exergue.  
Comme qui s'en irait nu acheter  
La nourriture de sa journée  
Avec les sous de sa descendance.

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »

*Vous voulez dire « tuer » ?  
Je n'ai jamais tué personne  
Pas même blessé (cœur à part)  
Mais je veux bien essayer*

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »

*Mon voisin a des dents d'or  
J'ai moi-même de vieux souvenirs  
À revendre avec leurs cadres  
Au fond du puits j'irai baigner !*

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »

*Misez plutôt sur la poésie  
Que tout être sachant dire  
Peut donner à qui le cherche  
Ô le joli quatrain pacifiste !*

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »

*Quel bon moment que le moment !  
Tout le monde n'a pas le moment  
J'ai hérité la belle impatience  
Du dormeur qui se réveille enfin*

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »

*Ma voisine a des grâces d'aurore  
Je gratte le papier tous les matins  
Fenêtre ouverte et le balcon  
En forme de coquillage vide*

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »

*Le carré de gazon et ses chiens  
Je reluque l'or de mon voisin  
Quand il ouvrira la bouche pour  
Me renseigner sur son passé*

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »

*Que voulez-vous que je vous dise... ?  
Ces voyages avec le retour des bancs  
De thon au large de Dakar / je suis  
« ravi d'entendre de si justes propos »*

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »

*Le vent et le soleil sur ces éclats  
D'une écorce qui est toute ma vie :  
Jamais je n'ai autant chanté !  
Je ne suis rien si je suis tout.*

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »  
*« Ce qui reste d'un métier quand  
On a renoncé à l'exercer pour vivre.  
Pas même un camarade mort  
D'avoir avalé cette saloperie ! »*

« Si vous voulez la paix, préparez la guerre civile »  
*L'animal tantôt furieux tantôt si proche.  
Jamais indifférent au moment de revivre  
Les pires moments de cette courte existence.  
Restes que les chats reniflent sans y toucher.*

« Dites donc... Vous n'êtes pas facile à déchiffrer...  
J'en ai lu assez pour en penser quelque chose  
Mais pour ce qui est du sens, j'y reviens pas ! »

Ils voulaient foutre Beckett à la poubelle.  
Au feu ! précisa l'un d'eux. Tête d'abruti.  
Il porte sur lui la « tragédie » de l'imbécillité.  
Colosse qui se donne en spectacle bras en croix.  
Le sang est factice. Du sirop ou de la confiture.  
Une vierge (prétendue telle) secoue sa chevelure  
Baignée de soleil et de larmes gouttes de verre  
De pacotille. Un gosse exhibe sa boule de cire  
Plus grosse que celle des autres gosses. Christ.

Zapping à tous les étages. Mort dans l'ascenseur.  
Le bout du cercueil se met à râcler la paroi de béton.  
« Quand vous aurez le temps, pensez à ramener  
Les fleurs... » Les fleurs... J'y pensais en revenant.  
Le même bouquet déposé sur son paillason  
Un an plus tôt. Qu'est-ce qu'on s'est aimé(s) !

Quel mal y-a-t-il à tuer un flic ?  
Vivement qu'on robotise la profession !  
On numérisera la nôtre qui consiste à...

L'eau du canal. Cette opacité verte.  
Dessous, le cadavre est immobile. Impossible  
De dire qui c'est. S'il est venu de loin. S'il est

Plutôt d'ici. J'ai pensé à Marie Roget. Journaux.  
C'est là-dedans qu'on se retrouvera à la fin.  
Ayant élucidé le mystère de notre passage.  
Une péniche attendait le signal. L'écluse  
Bouillonnant. En attendant. Revenez  
Sur vos pas si vous n'attendez pas. Conseil.

L'interruption est le principe même de l'action.  
Si vous n'interrompez pas le cours du texte,  
(C'est un conseil) le poème prend vie et alors  
Oui et alors vous ne saurez rien de la mort.  
Interrompez avant d'être interrompu. Loi  
Anti sérielle. « Vous êtes sur le point  
De devenir un auteur de romans policiers. »

*Beau moment que l'intention.  
Je suis difficile à déchiffrer.  
Naguère mon chien était un chien.  
Je ne la nommerai pas, elle !*

Une bonne histoire qui a valeur de fable.  
Une autre qui servira la Chronique du Bien.  
Alternance des choix.  
Ce chien ne vous servira à rien  
Si vous n'aimez pas la chasse.  
Méfiez-vous de votre voisin.  
Il y a de l'or dans sa bouche.  
Sa langue caressant cet or  
Chaque fois qu'il me parle  
De son passé. / Ne pas dire Elle mais /

Tête noire d'une mésange dans les branches d'un prunier.  
Quelle ode au rossignol qui chante à votre place !  
« Manque un doigt à votre main... » dit-il, l'or  
Scintillant et sa langue si proche de ce que j'en sais.  
Sa femme est un homme et l'homme sa femme.  
Il ouvre un livre (à moi) à la bonne page : Mentez  
Si vous voulez, mais ne le dites pas avant de mourir !  
Rire de la femme. Aux éclats. Mon slip retient  
Une érection. « En effet, dis-je, je fus ouvrier et... »

Laissez l'esprit dans les ornières et sautez le ruisseau.  
Difficile à déchiffrer : comédie de l'interprétation.

Entre l'impression et le désir (composition) : festin.  
Avant le voyage. « Préparez-vous à mourir. »  
Par justice. Justice de citoyen et non de philosophe.  
« Puis-je... avant... ? » Vous ne saurez jamais  
Ce qu'il a vu avant de... Même source au suicide.  
Vous en saurez plus sur la maladie. Ses implications.  
« Ce que nous avons en commun, c'est la prière... »  
Tuez-les par injection de plaisir. Conscience plus tranquille.  
Mais le ruisseau de l'aveugle donne contre un mur.  
Le petit Lazare éjaculant son rire de pervers littéraire.  
« Ne partez pas sans un *lazarillo*. Vous vous perdriez ! »

Poésie de ce qui vient à l'esprit. N'importe quoi plus  
N'importe quoi. Addition mais pas multiplication.  
N'importe quoi n'égalant pas n'importe quoi.  
Ou alors par hasard. Et alors ce hasard... Quel plaisir !

« Toute cette profondeur... » Nous touchions  
A la fin du Voyage. Auteurs de ce voyage.  
Ils mirent pied à terre. Terrasse des cafés  
Bondées. Bérêts de coton des filles légères.  
Phénomérides. Combien de temps avons-nous  
Passé ensemble ? Quels couples ? Quel  
Solitaire ? Un seul à la proue. Lisant  
L'illisible pas encore déchiffré. Trop  
Contemporain. Sautez le ruisseau  
Des vers incompréhensibles. L'ensemble  
Ne vous charme-t-il pas ? Cette cohérence !

*Les pas qui nous précèdent.  
Je suis si facile à dé à déchiffrer.  
Le même sang coule dans nos veines.  
Il est à vous, ce chien... ?*

Ce chien et le fils de ce chien et la fille  
Disparue dans le néant de l'instant.

Vous n'aurez pas l'palace et la manière.  
Vous dites : facile ?  
Qu'est-ce qui est facile  
Si ce n'est pas beau  
Que vous vouliez dire ?

Je voulais dire : cette eau du canal  
Verte opacité  
Et le visage dessous  
Avec ses poissons  
Et sa poussière d'algue.

*Où nous mènent nos promenades  
Si nous épousons l'air ?*

Mon voisin et sa dent d'or.  
Sa langue nationale.  
Sa femme qui est un homme.  
Ce qu'il considère  
Comme sa propriété.  
Le couteau pour trancher.  
Là-bas, la rivière invitait.  
Pique-nique des erreurs.  
Les petits animaux.  
Nous sommes étrangers  
À la Création.  
Revisitez nos cimetières  
Avec cette idée dans la tête.  
*Petit à petit l'oiseau...*  
Ne prenez pas cet air !  
Nous aimons nous aussi  
Les caramels moux.  
Mous... pas moux.  
Chaque mot plus précieux  
Que celui qu'il suit  
Pour former le lit  
Des conversations.  
« Je suis un type sérieux ! »  
Pas moi. Je me connais.

J'ai tout essayé. Même le pire  
En matière de prosodie et de versification.  
Sans un roman à la clé, vous quittez le chemin  
Pour traverser les champs. Clochers des églises  
Comme seuls repères.

Les pieds dans les mottes de terre gelée.  
Une alouette qui attend.  
Le café scintille le soir à cette distance.

On m'y attend. Les dés.  
Ton sourire au pied de l'escalier.  
Tu voudrais que je sois ton poète.  
Mais je ne veux pas d'enfants.  
Je suis la conclusion de ce sang.  
Je l'ai toujours su.  
    Je ne raconte pas d'histoires.  
    Est-ce l'écriture ou la langue ?

Tu veux souligner. Je souligne.

*Une versification à la portée de tous.  
Pas de chichis universitaires.  
Chacun sur sa page creusant  
La tombe de son personnage.*

Quelques objets d'art pour la frime.  
Mais la poésie est ailleurs.  
Ou elle n'est pas dans le poème.  
Qu'est-ce que le contraire de l'objet ?  
Je veux dire : dans ta langue... ?

Mon bison séminole avançait au ras de l'eau  
Que le vent froissait comme feuille de papier  
Dans la main de celui qui n'a pas écrit ça.

Les gens ne vous veulent pas du mal.  
Ils souhaitent seulement survivre  
Le plus longtemps possible  
Sans ennuis. Ils connaissent  
Cette alchimie. Depuis le temps !

Ces vocations et ces fonctions...  
Qu'avez-vous compris de mon explication ?

Éclats de page.  
Gouttes d'une rosée rayonnante.  
Le flux interrompu.  
Maintes fois interrompu.  
Les interventions familiales.  
La dent d'or du voisin.  
Les attroupements autour  
D'une idée vague mais prégnante.

La page ne se structurera pas.  
« On n'a jamais vu ça ! »  
Brandons du blanc non écrit.  
Le feu invisible. J'aime.

Sans anecdote (rhétoriquement simple)  
Ni sentiment (moralement pur ou parfait)  
Le conneau n'entrave pas. Est-il humain  
De ne pas reconnaître sa propre indigence ?  
Quel débat ! Quelle ode ! Quelle situation !

Entre la mort et l'autre, mon ode situationnelle.  
Qu'on la chante ou pas ? Et que ça me chante ou non ?  
Choisissez bien votre animal sacrificiel.  
Port de cornes recommandé par la tradition.  
Sabots exigés. Et dans la bouche de mon voisin,  
La dent d'or de la langue qui s'y frotte. *Anything* :  
Je ne le dirai jamais assez : ne venez pas nu.  
Habillez-vous comme si vous alliez combattre.  
Ne tuez pas avant. Attendez le moment. Priez.  
Vous ne savez pas à quel point c'est difficile.  
Vous n'en déchiffrez pas les arcanes.  
Munissez-vous d'un portevoix. Évitez de crier  
Pour ne rien dire. La douleur est conseillée.  
Si vous ne savez rien des raisons de votre ennui,  
Écrivez pour empêcher les autres d'écrire.

Balançoire des dessous.  
Grisaille d'un temps à venir.  
En excellentes conditions,  
Le combattant enfourcha le bison.  
L'autre était à pied,  
Muni d'un bouclier  
Derrière lequel il cachait  
Son arme. Ismaël applaudit.

Les salles de spectacle sont les bordels nouveaux.  
On paie à l'entrée et à la sortie.  
N'applaudissez pas sans mains.  
Et si vous êtes doués pour les travaux manuels,  
Comportez-vous comme si vous étiez aimés.  
« Le conseil tomba dans l'oreille d'un sourd. »



*Je n'ai jamais autant aimé  
Qu'en compagnie d'une femme.*

Le chien n'est pas un animal comme les autres.  
Aboyez avec lui. L'honneur et le mérite vous reviendront.  
Et si l'objet de votre amour a disparu comme ça  
(*geste des doigts*) ne revenez pas sur les lieux  
De sa disparition avec le même chien. Sourd.

### **Cette chanson est un trophée**

*Si tout ceci avait un sens,  
Vous seriez mort depuis longtemps.  
Heureusement c'est dénué  
Que j'avance ces hypothèses.*

*Comme la ville est proche  
Quand on est à la campagne !  
Je soupçonne vos jupons  
Ô jolie brin de fille en fleurs !*

*J'arrive en carrosse Citroën.  
Juste derrière l'autocar au cul  
Farci de ma publicité.  
Quel sens de la poésie il a !*

*Cette chanson est un trophée.  
La dentelle de vos jupons  
M'a donné le bison.  
Je rentre en bicyclette.*

Charmantes fenêtres de liseron en bouton.  
Les matins ne sont pas tristes mais on pleure  
Sur les trottoirs de l'école. Menacez le temps !  
Il vous donnera la pluie et d'autres gouttes  
Dont vous ne saurez jamais rien, écoliers !

*1°) Étant donné le tour du propriétaire  
Effectué au XXe siècle pour connaître  
De la surface littéraire possible  
2°) Étant donné le nombre d'œuvres  
Modernes et post-modernes*

*Jetées sur le tapis de l'édition*  
3°) *Étant donné que tout est fait*  
*Et que refaire ne fera pas connaître*  
*Plus et mieux : sauf plaisir du particulier*  
4°) *Étant donné le retour aux classiques*  
*Dans tous les genres que l'on connaît*  
*: savantes et populaires compositions*  
5°) *Étant donné que cette pratique*  
*Confine à la médiocrité des œuvres*  
*Considérées comme « objet d'art »*  
6°) *Étant donné que sans l'invention*  
*D'un genre nouveau : inconnu*  
*Jusqu'alors : le piétinement*  
*Constituera l'exercice commun*

**Piétinement** : *pieds, foule, stagnation.*

*Bruit* : je n'ouvre plus ma fenêtre.  
L'écran occupe toute la place : mur  
Tapissé de nouvelles qui n'en sont pas.  
Journal versus poésie : toujours : mur  
Vu de l'intérieur : dehors : pourrissement  
Des couches apposées en un autre temps :  
Nous n'étions pas plus heureux. *Anything.*  
Ces morceaux de la *réalité* quotidienne.  
Apparences recommencées par habitude.  
Habitude dans la continuité de la contrainte.  
Chercher la peur : sa rhéologie : son herméneutique.  
Il y a longtemps entre l'ennui et le piétinement.  
*Nous avons perdu quelque chose*  
*Faute d'avoir trouvé autre chose.*

Moi au moins j'ai mon bison séminole !

Il n'y a pas plus d'enfer  
Que de beurre en broche :  
Je suis facile à déchiffrer.  
Si facile que je tombe  
Amoureux fou de la moindre  
Sollicitation sexuelle.

Toute considération morale est un plan.  
La manque d'épaisseur est *évident*.  
Il faut chercher ailleurs.

Mais on ne cherchera pas ensemble :  
Parce que c'est impossible.  
Ensemble : on jouit l'un de l'autre.  
On ne s'aventure pas.  
Sauf en cas de viol.  
Mais c'est interdit par la loi.  
L'alcool remplace la drogue  
(Bukowski)  
Or la drogue est  
(pour l'instant :  
en l'état actuel de nos connaissances)  
*La seule solution des hypothèses.*

Faute de mieux  
**Mieux** : *sans risque*  
L'ersatz genre corrida  
Ou même combat à mort.  
Encore mieux : sport à sensation.  
Manèges des foires.  
Voyage sans billet.  
Exhibitionnisme masqué.  
Etc. Liste établie  
Au cours de la composition  
D'une poésie de rhétoriqueur.

Faute : non : erreur de mieux.  
Constellation du Taureau.  
« Qu'est-ce que je fous ici ? »  
La seule question qui peut encore  
Servir d'incipit au *poète sans poésie*  
(pléonasme)  
Redondance dans un programme.  
Il ne s'agit plus de tourner en rond  
Mais d'aller droit dans le mur.  
*Le jour ou l'autre, roman.*

Vous n'aurez pas ce qui vous revient.  
Mais par quelle loi tombée du ciel ?  
Ah... oui, ce ciel goûté comme un ice-cream.  
Langue dehors de l'enfance qui persiste.  
« Je ne veux pas travailler ! Je veux...  
VIVRE  
» ces petites choses sans poésie

Forment-elles le poème ? *Try it !*  
Et après ? Et après le plaisir solitaire...  
Ces corps doué de la parole  
Et quelquefois même de génie...  
Le vent secoue les volets ce soir.  
Paresse au moment de sortir  
Pour les fermer une bonne fois pour toutes.  
Le mégot suit les traces de sa fumée.  
Jamais vu ça ici. Nous possédons tous  
Les mêmes choses. Le prix seul  
Dépend de la qualité. Tous au même stade  
De l'évolution d'un travail  
Qui ne vaut pas la peine  
Qu'on se donne à le *gagner*.  
Le mieux serait de disparaître  
Uniquement parce qu'il est impossible  
D'anéantir le reste du monde.  
**Reste du monde** : toi y compris.

N'ouvrez plus le dictionnaire.  
N'entrez plus dans les musées.  
Ne lisez que vous-mêmes.  
Et suicidez-vous à la fin.  
**La fin** : mal définie  
Ou pas (encore) définie  
Selon ce que chacun  
Sait de l'autre.

Alors : vous savez : vos attroupements...  
Ces plages noires vues du rocher  
Où je participe mais sans plonger  
Aux ébats des plongeurs fous  
Qui éclaboussent mon *œuvre*.

**Œuvre** : (décidément !) *nontravail*.  
Pourquoi ne suis-je pas devenu voleur ?  
Le vin moins risqué que la drogue.  
(Bukowski)  
Mais quoi à la place du voleur... ?  
Ce poète sans poésie /  
Sans rhétorique ni ribambelle.  
Bien sûr il y a Villon et Ronsard...  
Et ces ciels de fenêtres aux volets

Battus par le vent. Ces orages  
En forme de récits aux personnages  
Ni vrais ni mal conçus. Ne pas travailler  
Mais ne pas risquer sa peau chez les autres.  
Ça ne tient pas debout.  
Raison pour laquelle je vis couché.

En l'an soixantième de mon âge,  
Je ne me sens pas coupable  
De ne pas avoir au moins détroussé  
Le bourgeois ni ses pauvres larbins.  
Pas même tué un. Quel plaisir  
Rimbaud éprouva-t-il  
D'avoir tué un ouvrier rebelle ?  
Aucun je suppose. Pas le temps !  
Fuir. Et profiter de l'avantage de la race  
Et des principes du colonialisme.  
Heureusement que je ne me soucie  
Pas de morale, ô mec ! Ni de beauté  
D'ailleurs. Pas très savant non plus.  
Et immobile dans cette espèce d'action  
Qu'est l'écriture en chambre close.  
Pas le moment de tout remettre en question  
Et pourtant... Exploration de l'intérieur  
Habité pour ne pas sortir trop souvent.

Mon bison. Séminole. Le sacrifice.  
La croix menace et signifie.  
Le croissant impose ses lunes,  
Beau langage. Mais Dieu  
N'est que le personnage  
De nos personnages.  
Je préfère Faustroll et Gor Ur.  
Je voyage avec eux  
D'île en île  
Et d'inconnue en inconnue.

J crois bien que je ne trouverai rien ici.  
Chercher ailleurs ?  
Mais je ne cherche pas.  
Pourquoi s'éloigner  
À la fois de mon enfance  
Et du lendemain ?

Pourrissement dès que cesse le piétinement.  
Pharmacopée désignée pour reculer l'échéance.  
La médecine sociale impose ses limites, hélas !  
Les enfants ont besoin de place.  
D'autant que le peuplement prend des proportions  
Jamais atteintes ou pas possibles depuis longtemps.  
Laissez-les venir à moi. Je suis cloué dans mon fauteuil.  
J'ai mes gardiens et mes pleureuses. Venez.  
Approchez de mes travaux. Je ne mords pas.  
Mon chien non plus ne mord pas depuis...  
Ne touchez pas à mes médicaments !

Où es-tu si tu n'as pas disparu ?  
En quelle contrée de ce nonenfer ?  
Tu disparaîtras toujours, n'est-ce pas ?  
Mais ce n'est pas à toi de répondre.  
D'ailleurs, je ne me souviens pas  
De t'avoir jamais entendu parler...

Nompoésie. Heureux de t'avoir connue.

N'allez pas croire, ô gilets,  
Que ce nonenfer suppose  
Un nomparadis. Le paradis  
Existe. Mais faut y aller...  
Et je connais le chemin.  
Tout le monde le connaît.  
Juste avant de mourir :  
(tué dans un combat  
ou pendu au bout d'une corde)  
Vive ce moment de Connaissance !

Ce sera la dernière action :  
(et peut-être la seule  
si la chance est unique)  
Mais avant, le roman  
S'interpose et joue  
À notre place le personnage.

Imposture ? Tu parles !  
Foutaise pure et simple.  
Plaisir du solitaire appliqué

À l'autre qui en sait trop.

L'armoire à confiture ou le frigo.  
Langage des chiens à peuple.  
Sortant il s'élançait à la mer  
Ou à la nature qui le reçoit  
Avec des printemps d'été  
À l'aube de futurs voyages.

Jupons de la grand-mère  
Accrochés à la place des œuvres.  
Dieu n'est pas loin, aux aguets,  
Avec ses écritures de facteur  
Et sa pléiade de commis.

Voulait écrire un roman  
Et s'est épanché entre  
Ses pages obstinément  
Blanches et mortes feuilles.

Heureusement ô bison  
Je n'ai pas eu à vivre  
Ces instances du cœur !  
Ramenez la peau tannée  
De vos animaux au logis  
Qui préfigure le tombeau,  
Panthéon des peintres  
En mur et en enseigne.

Refaites-moi le coup et je vous imite !

De quoi ai-je vécu  
Sinon de cette imitation ?  
Je n'ai pas trouvé la femme  
Pour porter mes enfants.  
Mais j'ai mon bison américain,  
Marais parcourus des frissons  
Que l'hélice prend au vent.

Voulez-vous m'inviter ce soir  
À partager le repas de vos rêves ?  
Ce que vous appelez sommeil  
N'est que la nuit nécessaire.

Trouver Dieu dans ce lit  
Revient à accepter l'idée  
De viol. Dans la cuisine  
Sur la table entre les chaises,  
Vos intentions alimentaires  
N'ont rien de turgescents.  
Pas plus que vos figures  
Dont la moindre est une grimace.  
Vous n'avez pas de bison.  
Pas la main sur cette croupe  
Qui vit Buffalo Bill bondissant  
Comme le Basque sur ses parois.  
« *Un molinete belmontenio, por fa'* »

*...for the poet there are no ideas but in things.*

« ...la négation même de l'esprit de révolution nationale. »

Ah ! l'envie que j'ai eu d'écrire un poème  
Après ça ! Collégien avant 68 / Breton encore  
Vivant. Le corset en exemple / Hemingway  
Au passage. Pas d'autre écriture. Tu verras.  
« C'est-y qu'vous peinturer avec des idées  
? » Je me suis mis à regarder les choses  
Pour en comprendre la place dans la  
Proposition. Introduite par / un système  
De poulie élevait les tuiles à la hauteur  
Des funambules. Chant nationaliste  
Tandis que l'*enbata* menaçait le château  
De Charles Quint sur le flanc du Jaizquibel.  
L'*anthologie* dans la poche. Et 50.000.  
« T'as envie de ressembler à Mirabeau,  
Toi ? » Mireille descendant l'escalier entre  
Les arbres. « On t'a mis des choses dans  
La tête ! » *Analectic Songs*. Le poème  
Depuis si longtemps en chantier. C'est  
Autobiographique, ça. Et ça n'a rien à  
Voir avec la coulée dont j'essaie vainement  
D'arrêter les effets sur mon existence  
Actuelle. Aveuglé par sa propre graphomanie  
Il continue jour après jour et ne voit rien la nuit.

Chaque coulée aspirant les autres  
Par intermittences comme s'il n'y  
Avait pas d'autres poèmes « à faire »



Des choses, sans doute, mais avec  
Une petite idée de *comment* les  
Faire entrer dans la maison.

Ces petits bourgeois me donnent la nausée.  
Jamais eu l'occasion de serrer la main  
À quelqu'un d'aussi veinard qu'un héritier.

Le sirventès comme la langue, dans  
La bouche. Ne saura jamais fermer  
Sa gueule au bon moment. « Je vous  
Envoie de quoi payer votre loyer. »

Jamais eu l'occasion de fuir. D'ici.  
Trouvé de quoi me nourrir ici.  
Des rencontres ici ou là. Travaux  
Des champs. Relisant Vingtras  
Une fois l'an. Et les Travailleurs  
De la mer. Archipels. Combat  
Les pieds ancrés sur un rocher.

Mais une nausée sans philo.  
Bonjour à la dame qui se propose.  
Au monsieur qui paie le loyer.  
À toutes espèces de bonnes  
Gens. Bonjour et au revoir car  
Demain n'est pas un autre jour.

À peine arrivé le bison voit une bisonne.  
« Possédez-vous cette fenêtre mon bon  
Monsieur qui s'y penche sans prudence ? »

Voyagez sur le fil tendu  
Entre la peur  
Et la foi.

Aurons-nous le temps  
De nous connaître  
Sans briser nos chaînes ?

Quel plaisir le viol !  
Puis rentrer chez soi

Et aimer ses enfants.

Dans le frigo  
Poétique  
Et familier  
(Familièrement poétique)  
La tranche  
De femme  
Ou d'homme  
Au méridien  
En sauce.

Contrarier.  
Toujours contrarier.  
Mais dans le dos.  
Voix déguisée.

Bisonne empaillée.

*Oh ! que ça ne dise pas grand-chose.  
Et que le sous-entendu soit peu  
De chose mais tout !*

Chérie !

À six heures il sort en grève.  
Au passage le perroquet.  
« Je savais ce que je voulais faire  
Mais maintenant je sais plus !  
Que le ciel me vienne en aide !  
Je ne veux pas vouloir mourir ! »

*Mira, mira Maruxina mira...*

Comment ne pas rêver ?

*mira como vengo yo*

« Qu'est-ce qui me retient, merde ! »

On a tous eu ce père.  
Et quel père est-on devenu ?

Les bourgeois deviennent officiers.  
Les autres suivent *devant*.

Belle bisonne en peau de couille  
Héritée de Joaquin Murieta.  
*j Que brote la sangre !*

*Nous aurons des enfants saint-cyriens.  
Et même un académicien.  
Et tant pis si ce n'est pas le tien !  
Je serai pas venue pour rien...*

Tra la la

« Qu'est-ce que tu veux me raconter,  
Mon petit ? je sais déjà tout. Veux-tu  
Que je te dise ? Ça m'a servi à rien,  
Nom de Dieu et merde à sa vierge  
Républicaine ! » Tra la la itou

Les zaps quotidiens.  
Au moins une heure  
Par demi-journée.  
Héritage familial.

Vertus théologiques :  
Dieu objet : *charité, espérance, foi* :  
Je t'en mets trois tartines bien beurrées  
Avant la messe, ma pute !  
Ou trois piliers.  
Comme tu veux, ma moitié.  
Nous aurons des temples  
« Comme des chairs d'enfant »  
Nous aussi...

Déchiffrer ce type qui n'en vaut pas la peine.  
Mais de quelle peine parlez-vous donc, jean-foutre ?  
Bien sûr il y a le ciel, ses bleus, ses gris, le blanc  
D'un soleil digne de Lorca. Le rose de la rose, blanc  
Lui aussi dans cette lumière andalouse. Un type  
Pris au piège de sa ville ou en proie à ses démons :  
Lequel ? N'hésitez pas à revenir pour y goûter  
Encore. Chair d'enfant et morte saison : poème  
Sans prosodie (donc sans langue) ni versification

(donc ne chante pas) Chaque heure un violeur  
Exprime son ennui ou son désespoir. La ville  
Cache ses mains. Coulant comme un fromage  
Hors de ses limites. Polluant fleuves et champs.  
Qui serons-nous quand nous ne serons plus des hommes ?  
Je dis ça comme ça : sans pratique de la vertu :  
Surtout si elle construit le personnage suprême.  
Le blanc de la blanche. N'éclaircissez rien d'autre.  
Les lavoirs ont disparu. L'eau y nourrit des fleurs  
Et des poissons rouges. Vieillards nostalgiques  
Encore. Il en reste. Lorgnant le mollet des filles  
Qui sortent du lycée en jupette. J'aurais l'œil  
Moins informé si ça m'arrive un jour. Comment  
Se libérer de la ville sans se perdre dans la campagne ?

Comme le poème est beau sans poésie !  
Mais qu'est-ce qui leur a pris de mettre  
De la poésie dans le poème ?

Je ne sais pas si je suis démocrate...  
Mais cette expérience est si passionnante !  
Voir même le plus bête d'entre nous  
Glisser son choix dans la fente  
Avec le sentiment d'appartenir à la communauté  
Par ce lien si simple, si facile et rapide avec ça !  
Sans forcer sur les reins ! Et même jouissif...

La première fois que ça nous arrive d'être aussi têtus.  
Et on pense si sincèrement à notre descendance !  
On a bien l'intention de ne rien laisser au hasard.  
Dire que je ne serai pas là pour amuser les enfants !

Je ne dis pas que c'est dur  
D'en avoir pour encore si peu.  
J'en ai tellement marre...  
Ça me soulagera même  
Si je dois souffrir...  
(Propos recueillis par le scribe)

Belle soirée sous la Lune en compagnie  
D'un être caressant et consentant (c'est  
Rare de nos jours) / Envie de revivre ça  
Autant de fois que c'est encore possible.

Je me contredis beaucoup ces temps-ci.  
À l'approche de cette disparition en nu.  
Mon chien vient de crever / mauvais jour  
J'ai oublié un tas de choses que je ne  
Pourrais pas écrire de toute façon /  
À quoi bon s'en inquiéter ? Rien n'est  
Moins sûr que demain. Plus de temps  
D'arrêt. Ça file dans le mauvais sens.

J'ai un bison. Je ne sais pas  
Si vous le saviez déjà... oui  
Ou non. C'est comme ça  
Qu'on meurt. Oublié par  
Ceux dont la mémoire est  
D'or. Ça ne me fait même  
Pas chialer. Mon cœur s'est  
Endurci dans l'eau de trempe  
Ou par l'écroissage au vers.

...for the poet there are no ideas but in things.

Ouvrant les choses comme des boîtes de conserve.  
L'oiseau qui semblait observer la surface d'une feuille  
D'albizia en réalité se... Mon voisin ouvre la bouche  
Et sa langue maintenant c'est évident n'est pas celle  
Que je croyais nôtre / « demain est un jour tranquille »  
*In things*. La chose naturelle comme celle que l'industrie  
Expose dans les vitrines de nos appartements cossus.  
Ainsi vont les idées. Il suffit de se baisser ou de s'élever  
Pour changer les choses par rapport à la ligne d'horizon  
Ainsi mise en œuvre / je pensais que cette langue était  
Celle de nos lois / jamais observé autre chose que l'oiseau  
/ « ces fils de pute » / le crapahut des choses rencontrées  
Au hasard ou non sur le chemin ou en appartement.  
Comme la vie est belle quand tout est moche ! *In things*.  
Ailleurs le salaud et le pédant vous changent la vie  
En enfer / que je croyais nôtre / mais la pluie s'est  
Mise à tomber en plein repas sous les arbres nus  
De l'hiver / jamais hiver plus doux que celui qui  
Précéda cette noble guerre / le fascisme. Un œil  
Pour larmoyer et l'autre pour / ah ! ce que demain  
Est tranquille alors que tout s'achève en tragédie.

« Nous ne savons plus la poésie, » dit-  
Il se souvenant qu'il avait commencé  
À en écrire à l'époque où des généraux  
Voulurent changer la république / aimer  
Son prochain comme on aime partir.

Assis sur une murette ensoleillée,  
Il comprit qu'il n'avait jamais aimé  
Quelque chose de beau en poésie.

En dehors des poèmes déjà connus  
Rien de beau en poésie pas même  
L'effort contenu dans sa bouche.

Ne venez pas pleurer dans mon mouchoir  
Si ça ne vous chante pas. J'en ai connu  
De plus / dites-le ! Ou taisez-vous à jamais !

Un chapelet de pierres chaudes  
Sous les racines de l'arbre fruitier  
Que le voleur a laissé nu et seul.

Plus loin les tombes se laissaient visiter.  
Visages venus de loin pour chercher.  
Lui était étranger et il n'aimait personne.

*Anything / but in things.* Quel mois  
Est plus cruel si le printemps n'est pas  
La solution de l'hiver ? C'est toujours l'été

Que je reviens en voleur de bouquets.  
Une fois le gardien m'a poursuivi et  
Je l'ai distancé avant de ne plus revenir.

*Comme les choses sont belles  
Si la majorité les trouve moches !*

On ne change pas.  
Mais on change.

De la fenêtre je me jette dans la rue  
Sans quitter mes pots de fleurs du regard.  
Exploit qui me vaut le titre de joueur.

Mais *quid* de la chance ? Pas un mot.

J'ai bien observé vos petites danseuses.  
Que de couettes envolées !  
Ouvrez-moi n'importe où.  
Je suis facile à déchiffrer.  
Comme un *lazarillo* allemand  
Acheté avant le voyage.  
Avez-vous bien dormi  
Dans la couchette voisine ?  
Pourtant le sens du train...  
Et toutes ces sortes de banalités.

Non. On ne change pas.  
La fortune nous sourit-elle ?  
Nous changeons quelque chose  
Qui n'a pas vraiment changé  
Mais un acte est un acte  
Comme un contrat est un contrat.

Imprimé dans le pays d'origine.  
On a ce genre de choses dans les bagages.  
On ne cherche pas longtemps pour retrouver  
Cette promesse de chemin.

*Dire que j'ai quitté ce rond-point  
Pour écrire ça !*

Me laissant guider par le clocher  
Perdu dans le brouillard que l'hiver  
Dispense aux promeneurs têtus.

Un café ? Oui je veux bien mais pas serré.  
Je joue aux cartes aussi oui le tapis les dés  
La buée sur la vitre et les passages tristes.

*Je ne sais pas à quel moment je vous ai le plus haïs.*

Retraites mi or mi flanc.  
L'un ne voulait plus payer d'impôts  
Sous prétexte que les pauvres  
Seraient moins pauvres  
S'ils en payaient comme tout le monde.

« Vos vers sont difficiles à déchiffrer. »

Qu'est-ce qui court dans vos cheveux ?  
Nous avons oublié nos pensées de l'époque.  
Lève la patte et va voir ailleurs, des fois...

Faulkner pensait que le romancier  
Est un poète raté.  
(Je sais pas où j'ai lu ça)  
Je ne suis pas loin de le contredire  
Mais est-ce bien contradiction que cela :  
Le poète est un romancier raté.  
(Seul W.C. Williams...  
Mais Baudelaire ? Rimbaud ?  
Même Verlaine... ?)  
Le type dans sa ville.  
Avec ses journaux. Marie Roget.  
Il y a toujours un mystère sinon...  
Sur le chemin des églises  
Jusqu'à ce que Mohammed...  
La Lune contre le mauvais temps.  
Le change n'est pas favorable  
En ces temps de disette morale.

Ce type n'aimait pas son existence.  
Mais il aimait celle des autres.  
C'est comme ça qu'on devient poète  
Et donc romancier de bonne source.

On le voyait déambuler dans les rues.  
Les places n'avaient pas de secrets pour lui.  
Il entrait dans l'église comme dans un café.  
Qui ne l'a pas salué au passage ?

*Comme ces gens sont proches de la poésie !  
Et pourtant si éloignés du poème...*

C'était là une de ses pensées les moins  
Difficiles à déchiffrer. Il y en avait d'autres  
Que personne ne s'avisait d'approcher  
Comme s'il s'agissait de poésie.

N'ouvrez pas le bocal des dents



Sans la langue prête à tous  
Les sacrifices / Ne mentez pas  
Aux enfants qui ne savent pas  
Encore mentir sans se faire  
Attraper / logorrhée des fâcheux.

Comme le bavardage est à la mode !  
Regardez la belle putain qui se dénude :  
Que de commentaires à son propos !

Et ça chante jusqu'à produire de l'effet  
Même sur les esprits les moins enclins  
À considérer les choses de l'amour

Comme le meilleur moyen de rencontrer  
Dieu et ses fils / en assemblée constituante.  
Mais c'est pas gratuit et on y réfléchit  
À deux fois avant de / quelle épouse le sait ?

Sur le terrain des manifestations autorisées  
Le flic se comporte en collaborateur zélé.  
Mais si c'est interdit de se trouver là  
Que pense-t-il des enfants abandonnés  
Dont la Nation ne veut à aucun prix ?

Et la question revient comme Médor :  
*Qu'est-ce que je fous ici si je suis déjà venu  
Hier et tous les jours qui ne sont plus ?*

Si vous n'avez pas la langue fondue  
Dans le même or que vos dents,  
Ne vous adressez pas à la Nation :  
Personne ne votera pour vous.

Je suis seul et ce n'est pas une ville.  
Les murs forment un rectangle parfait.  
Qu'est-ce que la perfection sans le carré  
Et le cercle qui le contient tout entier  
Ou y habite en tranquille tangente ?

Je suis seul et la ville n'est pas la mienne.  
Je n'habite ici que faute de posséder  
Ma propre maison sinon / cet ailleurs

Dont je ne connais pas le nom /

Vous aimez les chansons  
Mais ne savez chanter.  
Donnez-leur la leçon  
De votre surdité.

Petit quatrain qui se perdra  
Dans la vague mourante  
Des vacances à l'étranger.

S'agit-il de tuer le temps ou de le retrouver ?

Chérie.

Chien témoin de la disparition.  
Est mort ce matin d'une crise cardiaque.  
Enterré aussitôt dans le jardin.  
Revenu en chambre pour écrire.  
  midi repas sommaire sans appétit.

Dessiné une ombre sur le mur.  
Figure ce que je sais d'elle.  
Pas de mot pour le dire.  
Même emprunté à Poe.

Cette solitude finira  
Par tuer le bonhomme  
Qui veut témoigner  
Avant que la nuit  
Tombe sur tout ça.

Des années pour suivre le fil  
De cette lente observation.  
Rien de beau mais c'est vrai.  
Quelquefois le personnage  
Revient frapper à la porte.  
Un détail qu'il a oublié...  
  l'intérieur on se met à l'aise  
Devant un verre et la fenêtre  
Reçoit les pluies de l'industrie  
Et des déplacements à l'équerre  
De cette surface revisitée.

Des années et quand je dis  
Des années c'est des années !  
Comme j'ai attendu votre visite !  
Vous avez enfin frappé à la porte.  
Le gars a déguerpi sans demander  
Son reste / et on a pris un verre  
Et on s'est souvenu / et la bouche  
A retrouvé le fil de toutes ces années.  
Je n'en demandais pas plus.

C'est promis : plus de poésie.  
Je veux dire (que ce soit bien clair)  
Plus de poésie (adverbe négatif  
Et non plus comparatif comme  
Vous en baviez au temps  
De notre jeunesse commune)

Et c'est bientôt fini : on s'arrête  
Pour revoir le train passer  
Dans la même gare rénovée  
Depuis peu : vous revenez.

Votre blanc manteau secoué  
Devant la porte encore ouverte,  
Les poussières prennent le chemin  
Du retour à la case départ.

On ne recommencera plus.  
On s'arrête et on attend.  
Et en attendant on s'aime.  
Quel plaisir tout de même !

Et quelle forme l'attente !  
Ni fumée ni géométrie.  
Elle vous ressemble au fond.  
Prenons un autre verre.

Voulez-vous que nous descendions ?  
J'ai creusé ce trou pour vous.  
En pensant que vous ne m'aviez pas oublié.  
Creusé sous la maison héritée.  
Quel bourgeois s'en soucie ?

C'est là que je relis les poètes.  
Les seuls romans que je relis.  
Trou dans la terre de mes fondations.  
À la rencontre des diagonales  
De ce rectangle conçu pour vous.

Je n'ai jamais autant ri  
De ne pas savoir pleurer !  
L'humour naît pourtant de la tristesse,  
Du deuil, des voyages interrompus.  
Descendons cet escalier  
Et ne remontons plus jamais.

*Dans ou à la surface des choses.  
Je ne me souviens plus  
De ce que vous pensiez être  
Le meilleur pour moi et mon cœur.*

Dans la bibliothèque ou dans la cuisine  
Lisons. Lisons ensemble ce que nous avons lu  
Avant d'écrire. Le frigo en est plein.

À travers le carreau regardons  
Ce que la télé nous cache.  
Nous n'irons pas menacer  
Les ors de la république.  
Nous mourrons ensemble incognito.

Ce droit qui n'est pas le nôtre :  
Droit d'être et de le paraître.  
Reprenez le verre et parlez  
La langue dedans et le cœur  
Ouvert à tous les cœurs.

Ah ! comme la romance est inutile !  
Toutes ces rimes qui se perdent  
Dans la cacophonie des moteurs !  
Ici la voix n'est plus la voix.  
Ne comptez pas les marches !

*Comme elle est lente cette descente !  
Et comme elle serait longue sans vous !*

Le cœur est une façon de parler.  
Ce n'est que cela, *rien de plus*.  
Sous terre l'esprit est à l'étroit.  
Mais deux en un c'est bien joué !

Marches qui montent vers la ville, descendez !

Je ne vous ai pas tout dit : devant le portail  
Un poète flashe l'affiche et s'en retourne  
D'où il vient sans doute / nous échappons  
Ainsi à toute rencontre dont l'un serait  
La dupe de l'autre / il faut parler aussi  
(puisque le débat est ouvert à tous)  
Des ciels qui descendent eux aussi  
De leur piédestal / ne ménagez pas vos efforts  
Ô voyageurs de l'espace et entrez dans  
Notre atmosphère sans craindre le feu /

Voilà comment tout s'arrête :  
Dans l'attente / on aurait pu  
Mourir en guerre / mais c'est  
Loin le désert / on ne meurt  
Plus de cette façon si on  
Est poète sans poésie et  
Quelquefois même sans poème.

Agissez sur les dispositions de la page.  
Il est encore temps de soigner  
La présentation / utilisez le logiciel  
Que votre disque dur entretient  
Comme le mac / le plan est le seul  
Endroit accueillant / votre château  
Vos mers, vos sirènes, vos durs rochers  
Où vous laissez l'empreinte de votre  
Sueur / là-bas on s'attroupe autour  
D'un message commun à tous les hommes.

« J'ai bien pensé vous rendre visite  
Mais les voyages ne sont plus possibles  
À cause de vous / de votre exigence / »

Il n'est pas si mauvais de mourir seul.

Qu'est-ce qui disparaîtra après nous ?  
Et pourquoi ? Quelles traces avons-nous  
Laissées ? Un enfant gambade dans l'eau  
D'un bassin où ma voileure démontre  
De quelle habileté je me suis rendu  
Maître / « N'insistez pas ! Je ne viendrai  
Pas ! » J'ai tellement de choses à vous  
Dire / Vous ne saurez que la langue.

La pratique de la démocratie suppose  
Une baisse de la qualité du poème  
(dans un premier temps qui est le vôtre)  
Mais il faut s'attendre ensuite  
À une remontée puis à un dépassement.  
Voilà ce que nous allons vivre.

*Je veux bien vous croire  
Je n'ai jamais voulu rien d'autre  
Et je suis sincère quand je le dis*

La moindre copie dans le journal  
Me donne une de ces envies  
D'en retrouver le poème !

*Intéressons-nous aux objets purement imaginaires.*

Les voici s'adonnant à la cueillette.  
Petits faux paysans en manches retroussées.  
L'un fume, l'autre pas.  
Et c'est pourtant le même personnage.  
« La campagne est accueillante à souhait.  
Les panneaux de signalisation sont beaux.  
Si vous n'avez pas le ciel de votre côté  
Appelez-le de vos vœux.  
On ne manque pas de bonnes âmes par ici.  
Mais ne jouez pas aux ricochets sur la rivière.  
Sa surface est un miroir  
Où se regarde le ciel.  
Vous reviendrez si ça vous plaît.  
Vous en trouverez toujours les moyens.  
Et si vous êtes déçus,  
Allez voir ailleurs  
Et ne revenez pas !  
Mais n'envisageons pas le pire,

Car le meilleur est à la portée de votre bourse.  
Les enfants adorent ça.  
Et les vieillards aussi.  
Les chiens les chats  
Tous les animaux domestiques  
Aiment retrouver le sens  
    Qui nous a été donné  
    Et que nous avons perdu. »

La propriété nous tue.  
Ah ! s'il y en avait pour tout le monde...  
Et si l'homme n'était pas un animal...  
— dit-il en déchargeant les palettes  
Tandis que la toile bleue subit les envolées  
De la tramontane qui ne faiblit pas.  
    Certes il avait l'air bien sympathique.  
    Et je l'étais aussi.  
    Il y avait même des femmes  
    Prêtes à se donner pour un loyer.  
    Mon chien léchait des bottes  
    Qui avaient appartenu à un mort.  
    L'odeur des os le rend fou.  
    Il lécherait n'importe quoi  
    Ayant appartenu à un mort.

Qui n'a pas eu sa part de gâteau ?  
On ne meurt pas si facilement de faim ici.  
Pas facile de distinguer le névrosé du psychotique.  
En tout cas les perversions agissent sur l'esprit.  
Rien n'est clair / rien n'est là où il devrait se trouver /  
Même infime l'interstice nous affecte.  
L'autre est un miroir qui se multiplie /  
Plus on y réfléchit / surface ou intérieur /  
Nous n'avons pas accès à l'extérieur du système.  
Et le miroir se brise comme un poème  
Qui s'est approché de lui-même.

    Que de cris retenus !  
    Que de douleurs étouffées !  
    Que d'erreurs pardonnées...

L'homme joue devant l'homme  
Et l'animal n'applaudit pas.

Nous ne saurons rien  
Car nous mourrons avant.

Quelle fenêtre nous le dira ?  
Nous avons beau visiter les cimetières,  
L'inachevé nous étreint.  
    Personnage s'extrayant du marbre.  
    Drame inachevé ou en cours.  
    Comment en savoir plus ?

Virgile retournant à Brindisi pour en finir.  
À Brindisi ou ailleurs. *Mare nostrum* ou  
N'importe quelle étendue d'eau ou d'autre chose.  
La *jarcha* se terminait par une éjaculation.  
*Maruxina*... le trou dans la cave de sa propre maison.  
Hésitant entre son érudition et ce qu'il savait  
De sa propre ville / territoires aux limites  
Circulaires par définition / comme cette folie  
Qui s'empara de mon voisin / celui qui  
Parlait la même langue que moi / nous  
N'étions même pas amis / sa femme dans le lit

Vous n'aurez rien si vous n'héritez pas :  
Voilà la seule question / balaie toute question  
Relative à l'être / vous entrez dans la propriété  
Parce que le lien est familial / ou alors achetez !

Perversion des codes relatifs au comportement.  
Ne jamais tourner le dos au flic ni au magistrat.  
Je reviens en étranger sur ma terre natale.  
Écrasement sous des tonnes de prétextes.  
Je ne veux plus jouer avec mon voisin encore  
Enfant / sa femme au lit avec / on tue pour  
Moins que ça, mec ! Mais je n'ai jamais tué  
Personne : alors comment pourrais-je savoir  
Maintenant que le roman est lu : comment  
Il eût pris la chose ? Vous savez bien que je ne mens pas.

Cet extérieur n'en est pas un : je touche la surface,  
Je descends dans le trou, je visite les lieux d'une  
Profondeur limitée par la nature du sol qui soutient  
Les piliers de ma maison / mais même le nez à la fenêtre  
Je ne vais pas plus loin que le rivage : un rocher



Me retient / je sais où je suis / pas difficile à  
Déchiffrer. Je baise sans me soucier du mal.  
Plongeurs plus ou moins fous à proximité.  
Nus et turgescents. La race qui est la mienne.  
Me déchiffrer ne vous coûtera aucun effort.  
Et vous pouvez m'ouvrir n'importe où : livre :

Charybde et Scylla / municipalité et université :  
Évitez / lyre, flûte et chant / dit-on / demeurer  
Le seul capitaine / ne suivez pas la leçon (dit-il)

De ces rhétoriciens : ils vont conduire en Enfer  
« Mais l'Enfer... enfin... monsieur ! » / il y a  
Sirènes et sirènes vous devriez le savoir buchez

Plutôt le trou de votre cul : pédé et prof : ouais  
Le mot solution vient du mot dissolution / vous  
Devriez le savoir / suivre le chemin jusqu'à Ithaque

Où vous attend la belle épouse, le chien (autre chien  
Mythologique) et même un fiston qui a l'expérience  
De la sodomie passive / videz les lieux et recommencez !

Entre le populaire (apparences)  
Et le savant (rêve)  
La réalité / aux antipodes  
De la poésie / je n'ai rien  
Trouvé sous cette pierre  
Qu'un cadavre que la ville  
A rejeté comme la mer  
Bannit les coquilles vides.

Multipliant les promenades en rond / ici  
Selon la corde aux neufs nœuds / figures  
Nouvelles certes mais figures / sous prétexte  
De modernité toute la « vieilleries poétique »  
Revient comme le père un temps dépossédé  
Du royaume de ses aïeux. Je ne suis pas ce fils !  
Toujours le proclamer « haut et fort » / plume  
Ou nageoire : il écrivait avec et plus tard les siècles  
En parlaient encore. / Avellaneda toujours caché  
Peut-être dans le trou que j'ai creusé sous ma maison  
: trou et non pas tunnel : car : je ne vais nulle part.

Cet effort qui consiste à *retrouver* la cohérence  
Alors que le poème s'en passe. Ou *comment*  
*On fiche en l'air le travail de 50 ans d'existence.*

Remplacer la rhétorique par autre chose  
Comme la science du son s'oppose ou  
Prétend s'opposer à la résonnance naturelle.

Laissez le La suivre son chemin.  
Prenez le même sens et écrivez  
Pour empêcher les autres d'écrire :  
Le parano prend le slogan au pied  
De la Lettre / parano ou seulement  
Con / les schizos sont si rares  
Que je n'en connais pas un seul !

Bien souvent les charmes de la nature  
Campagnarde-→ mesures habitées  
Par des ratés du voyage : rien n'est  
Plus beau qu'un arbre parce qu'il  
Porte sur ses épaules le mystère  
Des saisons / dessous l'herbe pousse  
Sans cri ni explications tirées par  
Les cheveux. Charmes. Arbre autant  
Qu'alchimie / s'amusant avec le dico  
Pour se donner des airs de troubadour.

N'être que le sage intermédiaire  
Qui convoque apparence et rêve  
Au concert de la réalité. Poème

Sans poésie. Il n'est plus temps  
Maintenant. Demain n'existera  
Jamais que dans ta foi en toi-

Même. Cousez, cousettes du signe !  
Coupez, pliez, cousez autant que  
Ça vous chante et si ça ne vous chante

Pas : revenez dans la pierraille des chemins  
Pour danser sans musique et regarder  
Sans peinture / Ici, on écrit et ça va.

Le même principe s'applique  
À tout ouvrage entrepris  
Avec ou sans raison d'ailleurs.  
Il faudrait (pour être juste)  
Retrouver sa *fanfarlo* et  
S'en tenir à cette tentative  
De faire le tour du propriétaire.  
Mais tout le monde n'a pas  
Son *sartre*... et puis il y a  
L'angoisse souterraine et  
Toujours vivace. Qu'on ait  
Un *boulot* ou qu'on s'en passe.

*Ni morale ni esthétique.  
Mais comment violer  
La Loi sans passer pour  
Un fou ou un criminel ?*

D'ailleurs : folie et crime ne sont-ils pas des *boulots* ?

Crasse des trottoirs les soirs de *perdition*  
(terme évidemment religieux) / Instances  
Du texte revisitées au moins une fois  
Par jour : le soir approche toujours  
Sur le fil de ces travaux / ne dénaturez  
Pas l'écriture par la pratique de la  
Cohérence / à la fin méfiez-vous  
De la nature humaine de vos travaux.

Sans la beauté le texte est nu :  
Prêt à l'emploi / si tant est  
Que le lecteur n'est pas lui-même  
Un praticien de l'ombre jetée  
Sur les ensoleillements humains.

**Signe :**

« Je me jette à la baille une ou deux fois par an.  
Je signe comme je signe et je ne connais pas  
Ladite angoisse de la page blanche : qui suis-je ? »

Tisser ou coudre selon le vent.  
Près de la fenêtre offrant

Le profil aux passants et  
Voisins / « Cette proximité  
Ne vous dérange-t-elle pas ? »

Vivre avec les autres n'est pas mon fort.  
Mais ne nourrissent-ils pas mes travaux  
(ici, ce mot est un singulier qui n'a pas de  
Pluriel car : je ne travaille pas) ? Se pose  
Alors la question de l'amour / pas autrement  
Ni en dehors du temps ainsi jeté  
Par cette même fenêtre sans autre  
Horizon que leurs regards de portail  
Enchaîné à la rue. Ces choses qui  
Leur appartiennent / Ce qu'ils en font  
Quand je ne suis pas là pour m'en  
Inquiéter... L'amour n'a pas plus de sens  
Que la haine / Mais on fait avec...

T'as cette idée et tu forges le métal  
Selon ce qu'elle impose à ta conduite :  
Ne rien violer sous peine d'en payer  
Le prix / ce sont des juges et non pas  
D'honnêtes et sincères personnes.

Et tu es là / pas ailleurs / vieillissant  
Et pas le moins du monde aigri / joies  
Quotidiennes des plaisirs qu'il faut  
Limiter pour ne pas passer pour  
Disons : un démon. Ce qui crée  
(malgré toi) une espèce d'enfer  
/ ne pas appeler ça un enfer  
Reviendrait à se taire / mort certaine  
Du lexique en cours de fabrication  
Sur l'établi de tes jouissances /

Cet effort *américain* qui consiste  
À tordre les bras de la modernité  
Pour la remettre sur le chemin  
De la sagesse / or il n'y a de moderne  
Que l'*automatisme pur* / rien d'autre !  
Mais mais mais : tu aimes les charmes  
Du passé / tu reconnais ta faiblesse /  
Tu argumentes / et tu perds le fil

Qui t'a conduit jusqu'ici / tu « mérites  
L'enfer » / heureusement pour toi  
Cet enfer n'est qu'une *façon de dire*  
/ et tu t'en tires par une pirouette  
Exécutée sur la place publique  
Devant un parterre de larbins  
En tous genres (c'est le cas de le dire)  
Misère de l'existence conçue (par qui ?)  
Comme un segment du temps /

*La chanson a du charme au creux de ton épaule.  
Ces nuits valent bien toutes les nuits  
Que le couple a passé depuis que l'Histoire  
S'est installée dans tous les esprits  
Pour enseigner des tas de choses utiles  
Et même quelquefois agréables  
/comme ta chair encore tiède / car  
Tu n'es pas tout à fait morte.*

*Au fond, nous ne savons plus  
Très bien ce que nous voulons.*

...ce n'est plus la faute  
À Voltaire ni à Rousseau.  
Les Illustres ne se vendent  
Plus au marché de la Joie.

Pourquoi (au fond)  
Ne pas travailler  
En vue d'un week-end ?  
Travailler ensemble  
Pour que la joie  
Ne soit pas seulement  
Un rêve à partager  
Avec d'improbables  
Sirènes ? Comment  
C'est si facile ? Avec  
Toi ou sans eux.  
52 fois par an  
Et même plus  
Si les congés  
Sont payés... ?  
Pourquoi, mon fils,

N'adhères-tu pas  
À ce courant de pensée  
Qui vaut bien toutes  
Les idéologies  
À la mode ?  
Surtout que,  
Mon fils, ma créature,  
Tu te trompes de sens...

Ce frisson qui menace la tranquillité  
Acquise dans l'action qui fait le Poème.  
Suffit que tu me parles de toi et de  
Tes soumissions. Comment ne pas  
Entendre tes « trop justes propos » ?  
Les rues sont si connues de tous ici.  
Ces noms le sont moins, je crois.  
Personnæ d'un théâtre dont l'auteur  
Est né de la croissance urbaine.  
On ne traverse pas les murs si  
Ce ne sont pas des vitrines et  
Je n'ai pas la mienne à l'étalage.  
Où vais-je encore à mon âge ?  
Faut que j'y songe / un revolver  
Ou quelque chose dans le genre /  
Un *cenote* creusé par moi et non pas  
Par quelque phénomène géologique.  
*Une conception nouvelle de la disparition.*  
Sans chien pour être charmé ni objet  
D'un amour pas très catholique.  
Les origines n'ont plus le sens / vu  
D'ici / que mes vieux écrits leur donnent  
Du moins quand je les relis ô saisons !  
Et demain est un jour tranquille et  
Ensoleillé par la prolifération humaine  
Qui pollue et qui charme à la fois ô  
Politique provisoire du bonheur avec  
Ou sans compagnie pour recueillir  
Les mots du festin et du désir qui  
S'ensuit / Faut que j'y pense merde !

*Item*, mes boîtes de conserves vieilles  
De plus de soixante ans — à celui ou  
Celle qui aime la rouille des surfaces

Nostalgiques — les étiquettes déchirées  
Aux endroits qui renseignent sur  
La valeur énergétique du contenu.

*Item*, mes habitations à l'autre bout  
De ce monde hérité de papa, mesures  
Et appartements donnant sur le front  
De mer, les amies de passage et l'enfant  
Recueilli sur le quai avant le « grand départ »  
/ toutes sortes d'adieux avec ses bastingages.

Jamais plus grand livre que ce recueil  
Qui fut lu une nuit d'*akelarre* dans les dunes  
Que la Lune éclairait comme si désormais  
L'ombre avait plus d'importance que la lumière  
À nos yeux / cet apprentissage du livre conçu  
Comme un « sujet d'art » / dit-elle en maniant  
Le désir / « nous aurions encore le temps si  
Tu consentais à te taire » / et plus loin sur  
La plage d'hiver les barricades du pouvoir  
D'achat dressées par les fils et les filles  
De ceux qui ont cru aux succès de leurs  
Vœux / spectacle des filles nues se jetant  
Dans l'écume maintenant blanche de lumière.  
À l'autre bout de cette existence à rebours,  
Les clés du langage données par la ville  
Un jour de pluie et de vent / les ponts  
Traversés par des piétons pressés d'en finir  
Avec la grève / et le coup de fusil qui sonna  
La fin des festivités / un *guardia civil* auréolé  
Montait en même temps vers le ciel étoilé.  
Jamais je ne m'étais senti aussi heureux  
Qu'avec toi / nous reviendrons l'année  
Prochaine : et le livre sera enfin publié.

*J'aime l'omelette aux anchois  
Derrière la porte aux petits carreaux  
Portant la trace de nos mains d'enfants.*

Club des parodies les plus folles.  
Un bigophone joue l'air de Micaela.  
Joues parfaitement rouge bordeaux  
Du ténor qui ne veut pas danser avec elle.

Les uns entraient par la fenêtre.  
Les autres « étaient déjà là. »  
« Il faut maintenant dépasser  
Ce stade, » conseillait le Roi.  
Et la Reine m'appartenait.  
Depuis longtemps je suis  
Le jouet de cette monarchie  
Du Verbe. Je me souviens  
Seulement d'avoir été très seul.

Comment pourriez-vous me comprendre ?  
Nos chemins se sont séparés à l'âge  
Où le citoyen n'est pas encore un électeur.  
Les uns ressemblaient à leurs pères.  
Les autres ne voulaient pas être reconnus.

Prenez la reine par la taille  
(qu'elle a souple comme la  
Chienne qu'elle est) et tournez  
Sans vous soucier des inquiétudes  
Du Roi qui n'est pas votre seigneur,  
Du moins pas tant qu'il prétendra  
L'avoir baisée avant vous, poètes !

N'importe quoi pour vous asseoir, poser  
L'énorme cul que la poésie vous a collé  
Dans le dos / et n'attendez pas les bavards  
Qui veulent changer la conversation en  
Filet de pêcheur / coussins de soie au chou  
/ les usines crachaient leurs employés  
Dans les rues de la ville et les commerçants  
Grimpaient aux murs par les tuyaux de descente  
De gouttières ô chats errants du désir réduit  
À l'envie / des filles jouaient à se diaboliser.

Un pas en avant, deux sur le côté  
Droit, un en arrière et on reprend  
La figure à son début / deux fois  
/ puis la copulation est enseignée  
Dans les meilleurs stades du Royaume  
Ô république des triboulets crucifiés !

Vous ne ferez plus rien par hasard, ô poètes !  
Cousez, coupez, pliez, *anything*, à l'encan !  
Plongez la tête la première dans la complexité  
Toujours évolutive : chronique si vous voulez.  
Ce sera toujours mieux que de vous laisser aller  
À fabuler dans l'absurde de papy / grandissez



Dans le choix / imposez-vous par calcul / visez  
La signifiante / donnez un sens à votre vie !  
(et n'oubliez pas l'guide, que ça vous plaise ou non !)

Quelques beautés inavouables dans les marges  
De la spontanéité. Les pans d'usine aussi bien  
Que les horizons des chemins tracés dans la  
Verdure et les champs. Toujours des animaux  
Au volant. La comédie de l'homme en larmes  
Depuis saint Pierre. Ces hommes qui ne donnent  
Pas des enfants à la patrie qui les a vu naître  
Ou qui leur a ouvert les portes. Creusez votre  
Trou. Des territoires infinis à votre disposition.  
Un enfant par borne. Vous arrivez enfin au bout  
Du monde où il n'y a plus de saisons. Plus rien  
Ne pousse que vos enfants. L'un d'eux est beau.  
Vous ne pouvez pas le nier. Vendez-le à l'État.  
Enrichissez votre lopin avec cette substance  
Mirifique. Étonnant voyageur. Dans les fours  
Vos cadavres se consomment lentement, au  
Rythme que leur impose la justice des hommes.  
Je ne sais pas si j'ai été aussi clair que je le veux...

Quelle beauté les soirs d'été ! Sur la terrasse  
À Málaga. Croquant les *buñelos* de la Passion.  
Leurs guirlandes au-dessus des têtes folles.  
Les chants venus du fin fond de l'Arabie,  
Langue connue de tous. Au bar *Fatima* on  
M'expliquait que tuer est une fonction  
Aussi belle que l'affine. Identités remarquables  
Des visages. Nous ne tuons que par plaisir /  
Alors pourquoi tuer l'homme qui ne se mange pas ?

Ma tête s'est enrichie de toutes les grimaces du monde.  
Jetez la chèvre et battez l'âne.  
L'après-midi avec la mort pour seule compagne  
Dans le confessionnal de sable et de soleil.  
L'ombre vous parlera enfin. Un verre à la main  
Et la parole avec le dieu qui est le vôtre.  
Nous en avons tous un.  
Derniers vers de Laforgue avant la mort  
Programmée de l'intérieur de son corps  
Par l'algorithme de la maladie chronique et évolutive.

Cet *in progress* plus ou moins longtemps  
Et dans les limites du possible ou en tout cas  
Du Connu. Les fontaines sont vivantes.

Masques mortuaires de l'illusion comique.  
Leur phosphorescence de luciole.  
La langue s'y agite plus qu'elle ne parle.  
Ne réclamez votre dû qu'au personnage qui l'incarne.

*Et ainsi pendant si longtemps  
Que les horloges ne savent plus  
Qui les a inventées.*

Le club des parodies avec sa claque joyeuse  
Et hypocrite. Que voyez-vous dans le trou  
De la serrure ? Les jambes fines d'une fille  
Qui n'a plus l'âge de se donner à l'homme.

Masques de plâtre ou de papier mâché.  
Théâtre sans rideau autre que la nuit.  
Qui a inventé le temps ô ma pucelle ?

Je ne le dirais pas au temps si je le savais.  
Beauté d'un seul vers de Villon à l'appui.  
Rare les artistes dans ce domaine.  
Baudelaire encore. En costume de Poe  
Ou dans le sien : drôle d'histoire  
Inventée pour troubler le bourgeois  
Qui préfère Fanny. Du moins hors du lit.

À qui appartiennent ces mécanismes  
De la précision et de la logique ?  
Je ne le dirais pas aux hommes  
Si je le savais. Libre à moi  
D'en inventer le personnage  
(je réfléchis tout haut)  
Et les *acontecimientos* nécessaires  
À la compréhension de la chose publique.

*Lits et parfums qui en disent long  
Sur les goûts d'une époque  
En matière de plaisir.*

« Ce que tu peux être difficile à déchiffrer ! »  
Pourquoi pas un enfant s'il ne porte pas mon nom ?  
À quel point ce nom n'est pas le mien...

Rentré tard en fin d'après-midi,  
Fatigué par la distance parcourue  
Et par cette agitation tournoyante  
Qui nous a accompagnés en route.

En route vers quoi ? L'estomac  
Encore pétaradant sous le soleil  
Et les rares frondaisons de l'été.  
Aliz composait des vers en chemin.

Chemin de quoi, vraiment ?  
Au croisement des paysans  
Ces regards d'un autre temps  
Que nous n'envisageons même pas.

Qu'ont à faire nos visages  
Dans cette petite histoire  
De la famille au repos et  
Qui ne veut pas s'ennuyer

D'elle-même ? Nous revenons  
Avec les trouvailles des enfants.  
Rien ne m'amusera plus jamais  
Si je dois continuer de les aimer.

Comme la poésie est belle  
Quand le poème n'est plus là  
Pour se passer d'elle !

Nous avons oublié un chapeau  
Sur une chaise inoccupée.  
Ah ! que le vent l'emporte  
Plutôt qu'un de ces gilets !  
Et qu'il en coiffe un angelot  
De porcelaine chez ma sœur !

« Je n'ai pas été heureuse avec toi. »  
Quelle cruauté quand elle s'y met,  
La garce ! Nous avons des étés

Reproductibles, il faut dire...

*Qu'est-ce que je suis  
Si je ne suis pas  
Ce que j'ai voulu devenir ?  
Naïveté des questions posées  
Lors des examens de conscience.*

Nous avons aussi des plages de sable si fin  
Que nous en mesurons l'âge et l'érosion,  
Dit-elle pour meubler une conversation  
Qui n'avait plus rien à voir avec notre amour.

Nous possédons des tas de choses agréables.  
Et nous redoutons les effets de l'enfer mitoyen  
Sur cette espèce de bonheur dont nous connaissons  
Le prix, bien sûr. Ouvrir l'encyclopédie des choses  
Et en chercher la poésie à défaut d'en pouvoir lire  
Le poème. Nous ne mourrons pas ensemble, sauf  
Par accident. Dans un avion par exemple, voyant  
L'autre crier comme au premier jour et criant  
Soi-même sans aucune retenue. Il n'y a rien  
De plus désespérant que le désespoir. Et je pèse  
Mes mots. Nous avons acheté l'ennui dans une boutique  
De prêt-à-porter. Ça nous va bien, de nous ennuyer  
Mutuellement. Ce qui n'interdit pas le plaisir, tiens !

*Quelle confession ! J'occupais le confessionnal  
Aux heures de la branlette. « Comment ?  
Monsieur le Curé ! Vous ? » Pas plus tard  
Qu'hier, ma douce paroissienne déflorée  
Et même usée jusqu'à la corde. Au point  
De n'être plus en mesure de concevoir.*

Qui sera le premier à s'en plaindre, ô ville ?  
*Ici le poète est un héraut.  
Il ne porte pas les armes  
Mais il a l'œil sur le blason.*

Entre le bourgeois et l'homme libre :  
La race délétère des larbins  
Pose la question de savoir  
*Comment vivre en homme libre ?*

Nous sommes tous nés  
Dans cette antichambre

*caractère provisoire de cette situation*

*Si le moyen de vivre libre*

*Est une réalité ou une fiction.*

*Encore que la fiction*

*Naisse des apparences ou du rêve*

*Ce qui n'est pas la même chose*

Oh non mon maître pas la même du tout !

Palamèmedutou / résonance éprouvée plus d'une fois

Au contact des eaux vives de l'Hers à l'endroit où

Le moulin qui servit autrefois à moudre le grain

Sert aujourd'hui de générateur d'électricité /

[...]

Palamèmedutou / cette chose qu'il est question d'observer

À travers le prisme des arcs-en-ciel que la fin de la pluie

Impose au ciel où la nuée a perdu son sens métaphorique

À cause d'une explication / nous étions sur le balcon

Et nos verres ruisselaient d'intentions ce qui n'est

Palamèmedutou / renseignez-vous avant de critiquer !

*Pensant aussi à la femme qui a perdu sa beauté*

*Ou qui n'a jamais été assez belle pour inspirer*

*Le désir de la posséder au moins le temps d'en jouir*

De quel langage me parlez-vous ? La langue française

A perdu le sien dans le monarchique classicisme

Qui s'est imposé (arc-en-ciel) au Droit comme à l'Art.

*Les tropes ne manquent pas si on prend le temps*

*De discuter avec cette engeance dont l'esprit*

*N'est pas fait ni construit pour apprécier le temps*

*Qu'il faut à un homme pour trouver enfin son style.*

Palamèmedutou / [...] / « suffit de prendre le temps, mec /

Alors tout s'éclaire et tu éteins pour retrouver la chaleur

Du lit et peut-être de celui ou celle qui se donne en spectacle.

*Belle ou bonne chanson des choses qu'on connaît*

*Comme si on les avait fabriquées soi-même.*

*À la télé et surtout sur l'internet il y en a encore*

*Plus / des choses qui naissent partout où on met*

*Nos pieds d'être doué de la parole / cette curiosité*

*De conquérant que le larbin sert avec fidélité /*

*La trahison est le nœud de la réussite : acceptez*

*Le joug et secouez-le s'il vous meurtrit les épaules.*

Palamèmedutou / je lègue mes crayons aux mines cassées

À cause de trop de chutes / ces feuilles que le vent

N'emporte pas / tout ce gaspillage de temps : ne plus  
Chercher ailleurs ce qui s'est toujours trouvé ici, mec !  
*Quelle dent dure au malheureux qui ne sait pas  
S'il a raison ou tort / traçant la grille d'un poème  
Faute de pouvoir en concevoir le plan / parties  
D'un tout qui va prendre un sens : et pas que pour soi !  
Des années à ruminer dans l'herbe rase des hivers  
Et les catapultes du printemps / l'été est si charmant  
Si l'automne promet une douceur propre à revisiter  
Les lieux cette fois en touriste appliqué : une femme  
Ou un homme / pourquoi pas un enfant ou l'ancienne  
Façon de dire bonjour au jour qui n'est pas encore né.  
La grille n'est pas faite pour être ouverte ou fermée :  
Vous passerez devant en remontant la rue où j'habite  
Depuis si longtemps maintenant / pas d'architecte ici  
Mais un homme muni d'une feuille et d'un crayon.*

À la fin (c'est comme ça qu'on appelle ou qu'on nomme  
Le dernier segment de temps : allez savoir sur la base  
De quelle unité !) à la fin la grille réclame son inachevé.  
La voilà bien scellée à ses piliers à l'entrée du royaume,  
Mais on éprouve encore le besoin non pas de parfaire  
Mais d'ajouter / Rien n'est plus achevé que l'inachevé.  
Essayez si vous en avez encore le temps et vous verrez !  
Palamèmedutou / Vous habitez avec les autres mais cette grille  
(du moins en rêve ou selon les apparences du jour) qui  
Ne s'ouvre ni ne se ferme continue de hanter ces minutes  
De notaire enfin plié en deux hommes par le temps qui  
Lui / s'achève : j'ai toujours aimé lire et c'est pour ça que  
J'écris / ne passez pas devant chez moi (chez nous) sans  
Consulter l'heure au cadran solaire de mes nuits blanches.

Pistes suivies à la fin de l'été [...]  
« Tu passeras pas l'hiver, » dit-il  
Mais je n'avais pas entendu  
Le « sans moi » / et j'ai eu mal.

« Des fois je me demande si tu écris  
Ou autre chose. Anything. Moi quand  
J'écris c'est à quelqu'un et je sais  
Pourquoi j'écris. Je trouve les mots.  
J'ai un pouvoir de conviction  
Que j'ai maintenant envie  
D'exercer sur toi. Ça fera peut-être

*De moi une écrivaine. Tu as  
Toujours rêvé de vivre avec  
Ce genre de femme. Mais tout ceci  
N'a d'intérêt que si tu écris  
Et pas autre chose, ô mon amour ! »*

La jalousie borne l'égoïsme tout comme l'hypocrisie.

*Fêtez l'anniversaire de votre bison*

*Si vous en avez un à disposition*

« J'ai pas tellement envie de vivre avec les autres.  
Mais si tu sers à quelque chose, pourquoi ne pas  
Habiter dans ma rue. J'aime pas les déplacements  
En commun. Faudrait que tout m'arrive par la rue,  
Celle que je connais parce que j'y suis né, mec.  
Je ferais bien un voyage avec toi si tu l'organises.  
Qu'est-ce qu'un beau vers au milieu du poème  
Qui se fiche de ses vers comme le macchabée  
Qu'on ramène chez soi après le boulot ? / je  
N'ai pas l'esprit à la domesticité. Je fais ce que  
Je peux pour ruser avec cette maudite situation.  
Pas trouvé d'autre solution aux exigences vitales.  
Et puis j'ai pas les épaules d'un voleur / toi non  
Plus. Viens habiter chez moi si t'es dans la rue  
Ou partageons nos impressions dans l'une ou  
L'autre de nos maisons / ça nous fera du bien. »

*Marre de chercher à écrire*

*Pour dire quelque chose*

*De pas trop con. Signé.*

*Qu'est-ce que je fous ici*

Restera la seule question

À poser au voisin qui jardine

En attendant de fleurir

Le cimetière de ses rêves.

Admirez le coucher du soleil

Sur l'horizon des vacances

Passées à chercher encore

Et toujours la même raison

De ne plus chercher ici

Ni dans aucun endroit

Où le rêve ne croit plus

En lui-même ni en soi.

Si c'est passer le temps que tu veux,  
Abandonne-toi dans n'importe quel  
Recoin de ce rivage rocheux à souhait.  
J'enduirai ton corps de l'essence des algues  
Et je le purifierai dans la spirale des coquillages.  
Je ne connais pas d'autre langage  
Que celui de l'abandon.  
Je ne suis pas un fan  
Des recherches étymologiques.  
On n'explique pas le choix des mots  
Par ce qu'ils sont devenus  
Dans la bouche des autres.  
Laisse la mer revenir sous tes pieds.  
Six heures de patience  
Et de silence vocal.  
La nuit tombera sur ta mort.  
Et je prendrai la fuite  
Pour ne pas tomber entre leurs mains.

Bizarre instant du poème cette épode.  
J'ai écrit ça après être revenu seul.  
La nuit est claire comme son eau.  
Je vais la passer sur la terrasse.  
Des fois je trouve l'inspiration  
Et des fois pas.  
Je guette le jour alors.  
Le jour est ma proie de chasseur déçu.  
Vous habitez le même jour et ça me console.  
Qu'est-ce que ce cœur que vous brandissez  
Comme s'il s'agissait d'un trophée  
Alors que c'est le vôtre ?  
Vous ne saurez jamais ce qu'est la poésie  
Parce que vous ne savez rien du poème.  
Mais pourquoi vous en parler... ?  
Songeons plutôt à quelque orgasme  
Sans vraiment se mettre à l'abri des regards.  
Le soleil a patiné votre beau.  
Vous ressemblez de plus en plus à une statue.  
C'est pour ça que je rêve de vous tuer.

Ne cherchez pas le refrain



Qui conduit la ballade.  
Ne cherchez pas à m'échapper.  
Vos parfums me rendent fou ou savant.  
Votre duvet poli par le soleil appelle mes lèvres.  
Pissons ensemble dans la vague.  
Croisons nos jambes sous cette eau.  
Je vous achèterai un bikini et un chapeau de paille.  
Et un voile diaphane pour les jours de vent.  
Je ne rêve de rien d'autre en ce moment.  
Et si je rêve c'est parce que j'ai accès à la réalité.  
Comme il est agréable de glisser  
De l'exigence du poème  
À la paresse du roman !

N'exigez rien de moi que le plaisir.  
Signé : votre.

Cette race de larbins qui exige un « meilleur salaire. »  
J'en suis et je m'en veux. / éclairez ma lanterne ô  
Partisan de l'effort produit au service de cette communauté  
Particulière qu'on appelle *nation* faute de lui appartenir  
Corps et âme / arracheurs de dents d'un côté et de l'autre /  
Celui qui vend est un voleur / celle qui se vend une pute /  
Vous n'avez pas le choix ô domestiques nés l'un de l'autre !  
Mes rues sont vos rues / ou l'inverse : je ne sais plus  
// Ponctuez le temps consacré à gagner votre croûte //  
Nous sommes parce que je n'est pas / ces arbres nus  
De l'hiver : cette humidité de vent et d'animal chassé.  
La Terre (la terre) est à tout le monde : bienvenue  
Au voyageur qui cherche à se sédentariser : je lui demande  
S'il veut prendre ma place / mais je ne prendrai pas la sienne.  
Le voyage est un suicide donc : il faut le planifier avec soin.  
Rien à foutre qu'on augmente mon salaire ! Mais je vis  
Et je suis donc des vôtres ô buveurs de psittacismes !

Ils auront vite fait d'oublier l'aspect de mon cadavre.  
Je ne leur laisserai pas une histoire policière  
Ni même une tragédie personnelle.  
On vide les maisons des morts  
Pour en partager ce qui peut encore servir  
Ou ce qui a quelque valeur marchande :  
Peu de souvenirs sur leurs étagères.

Mignonne, allons voir si je bande encore.  
Les plis de ton corps sont bons pour l'inspiration.  
Quel que soit ton âge et ta situation sociale.  
Il y a longtemps que le corps sait cacher ses défauts.  
Avec art quelquefois, non sans naïveté.  
Allons voir si la beauté a conservé son pouvoir.  
Pourquoi pas si la solitude ne dit pas le contraire...

Ne plus se réveiller, même sans en rêver.  
L'homme n'est pas la Cité mais la Cité est l'homme.  
Se nourrir des rencontres devant les vitrines.  
On appelle *aventure* ce qui relève de la circonstance.  
« Le salaire est bon si on sait servir. »

*Elle ne se souviendra pas de moi  
Comme je me souviens d'elle.*

Le corps pas même jeté en pâture  
Aux animaux de la surface.  
Enfourer ou brûler, comme assassins.  
Ou est la préméditation dans tout ça ?  
Je suis *convaincu* que c'est la préméditation  
Qui ouvre le chemin des cimetières  
De nos tranquilles villages  
Et de nos villes tourmentées  
Par la même tranquillité de silence.

Vous serez payé si vous travaillez.  
Sinon on vous donnera quelque chose.  
Pourquoi *anything* ?  
Ainsi vous ne salirez pas nos paillasons.

Belles demeures de ceux qui travaillent pour être payés.  
Misère du reste du monde  
Et de l'humanité qui s'ensommeille  
Dans les refrains de la religion et de la politique.

« Je passais par là et j'ai vu ces filles à moitié à poil... »

— Qu'est-ce que vous voulez dire par « à moitié à poil » ? Elles étaient à poil ou pas ?  
Précisez votre pensée.

— C'est pas une pensée ! Juste une impression...

— Vous ne rendez pas service à la justice en vous exprimant de la sorte... »

Moi aussi je passais et je les ai vues,  
À poil / je veux dire : en slip et soutif.  
Le reste, monsieur le juge (ou madame)  
J'en sais pas plus que vous sur la nudité

Des jeunes filles qui présentent tous les signes  
De la sexualité mise à nu par l'inspiration.

**Herméneutique et rhéologie :**

« Vous m'en mettez deux tranches,  
Une de chaque / j'ai de quoi payer. »

Insertion des nouvelles du jour.  
Et quand je dis « nouvelles... »  
Je dis pas autre chose du genre  
J'ai pas le temps revenez demain  
Ma fille a chopé un rhume  
Quelle idée d'utiliser la piscine  
Quand l'autan est noir !  
« Utiliser » et ce type s'étonne  
De ne pas avoir le même point de vue  
Sur la nudité des filles et des garçons  
En âge de participer aux réjouissances  
De l'été offert par le patronat.

Facile mise en page des glissements  
Opéré par ce qu'il convient d'appeler  
*Education de la jeunesse en vue*  
Du mariage, de la religion et de la mort.  
*Autrement dit (dans le désordre)*  
*Travail, famille, patrie : idéal*  
*Que ne réussira pas à contester*  
*La trilogie mise en exergue*  
*Au fronton de la nation.*

La question est de savoir si la terreur  
Consécutives au viol  
Est due à nos conceptions éducatives  
Ou à la nature.

La loi dite naturelle  
(qui ne l'est peut-être pas)  
Contre le droit pensé  
Et appliqué par souci  
De rendre possible  
La vie ensemble  
Et le progrès social.

Coq à l'âne cocaïne [...]

« Blanc ou Noir c'est pareil :  
Yen a pas un meilleur que l'autre.  
Je propose à l'Assemblée  
De laisser tomber ce débat. »

Tous les prétextes bons  
Pour prendre la place de l'autre  
Et ramasser la mise sans lui.  
Ce monde n'est pas le mien.  
J'y fous ce que j'y fous. Point.  
À la ligne si ça vous chante.  
J'ai une de ces envies d'aller pêcher  
Au large de nos frontières comme autrefois !  
Te souvient-il ? Titi grillant l'éperlan  
Entre les rochers de la plage d'hiver.  
Ce gosse de riche qui nous observait  
Penché sur la balustrade de son balcon.

« La chance qu'il a ce con ! »

Comme si on en manquait  
Alors que le banc d'éperlans  
Faisait bouillir cette eau.  
Et que toujours le même boiteux  
Arrivait avec sa canne en nous engueulant  
Parce que soi-disant c'était son coin.  
Comme s'il l'avait hérité.  
De qui un pareil inutile avait hérité ?  
La dragueuse revenait du canal à marée haute.

« Les Noirs c'est des Blancs  
Et les Blancs c'est des Noirs !  
J'en ai marre de me laisser avoir  
Par les idées qui courent les rues ! »

Gosse au balcon pas invité  
A nous rejoindre et à recevoir  
La leçon du futur à notre place.

Les fils et le tissu lui-même :  
C'est pas la même chose.

**Cette copla :**

No son todos pescadores  
Los que a la playa van  
.  
Unos pescan los jureles,  
Otros, las hijas de Adán.

**Autre :**

Y a-t-il vraiment des idées  
Dans les choses que tout le monde  
Peut voir toucher changer... ?  
Ou faut-il les chercher  
Dans le rêve scientifique ?  
Pour répondre à cette question  
Pratiquez la poésie  
Aux antipodes de la réalité :  
Chant intermédiaire.  
Ou préférez le poème  
Qui se passe de tout ça.

Quelle ode ! Quelle unité ! Quelle chose !  
Ce type riait tout seul assis à la table  
Voisine de la nôtre remplissant les pages  
De son carnet de ce qui était peut-être  
Une refonte totale de l'écriture /  
Ou bien ce n'était rien de tout ça  
Et nous rêvions en observant le défilé  
De ceux qui veulent être payés  
À la hauteur de leurs rêves d'enfants.

Vous ne voyagerez plus longtemps dans cette bagnole.  
Exégèse tout le long du chemin, interprétant le nain  
Qui dort en lui, comme la muse du mauvais poète.  
Ne cherchez pas à paraître moderne alors que vous  
Êtes les nouveaux rhétoriciens luttant contre les excès  
Que dis-je : les outrecuidances de ceux qui sont venus  
D'une autre planète pour montrer comment on monte  
Les chevaux par temps de corrida / *sol y sombra*  
À tous les étages / cette sensation d'être déjà venu  
Et les chants qui accompagnent l'ingurgitation.  
Les flics n'aiment pas qu'on leur rappelle  
L'échec scolaire qui les a placés où ils se trouvent  
En ce moment de votre propre insuccès : bagnole  
Bonne pour la ferraille et encore : je crois pas  
Qu'ils soient intéressés par la rouille / lointaine  
Origine de ces écrits pourtant à peine pondus !  
Vous n'aurez pas la race et la romaine ! / copla  
Où ce type / qui n'a jamais prétendu être le premier  
Des hommes occupés à se reconnaître dans un miroir /

Emploie ses filles à ravauder ses propre filets / espoir  
De bonnes épousailles / perspective d'une réalité  
Aux antipodes de la poésie : n'écrivez jamais  
Que vous n'êtes pas venus : le ciel en témoigne  
Et : « je ne mens jamais » Gloire à vos épodes !

Les préoccupations du fils à papa comme de sa fille :  
Spectacle du bonheur à tous prix / les revendications  
Salariales sur le devant de la scène avant même la nuit.  
Cette nuit qu'il faut traverser chaque jour / « l'œuvre  
Des étrangers à notre système. » « Je me paierais  
De votre tête si j'en connaissais le prix ! » « Éclairer  
Ma lanterne ô minus habens de l'état civil ! » Théâtre  
De ceux qui ne sont pas venus pour déconner.

La modernité crevée comme bête  
À peine sortie de la terre nourricière.  
Et ces rhétoriciens en bandes organisées  
Autour des systèmes rémunérateurs /  
*Non il n'y a pas de poésie  
Sans poème mais le poème  
Existe aussi bien sans elle /  
Populants et savants /*

Comme un animal blessé couché  
Sur le côté pour tenter de stopper  
L'hémorragie rougissant comme feu.  
*Cette hésitation devant la difficulté  
Que la moindre illisibilité  
Pourrait opposer à l'attente  
Du plus grand nombre*

Le poète veut toujours dire quelque chose  
Que les autres sont censés comprendre.  
Il s'approche d'eux au lieu de les inviter  
À participer à son expérience du vide.  
*Crachant toute la substance  
Qui lui sert de fluide binaire.  
Un type ou une autre  
Qui écrit dans un carnet  
Sur la côte où les vacances  
Sont le principe d'existence  
Provisoire mais bien réelle  
Ce type ou cette autre  
A aussitôt l'air d'un poète*

Personnage à ajouter *illico*  
À la compagnie des étrangers  
Qui illustre notre comédie  
Les soirs de grande douleur.

Cette envie que j'ai eue  
De continuer l'article  
Par autre chose  
Que le bavardage  
Copié sur les infos  
Circulaires du temps.

La poésie ininterrompue suppose une loi des séries.  
Or ici l'interruption est le principe du langage osé.

Quelquefois le cadavre revient en vainqueur.  
Lui qui n'a jamais rien gagné que sa mort.

Quelle passion pour les feux d'artifice !  
Un flic consultait sa main noircie.

Je gagne peu mais je gagne.  
Je dis ça comme ça, mec.

Possible rendez-vous  
Avec la mort ici...

« je n'ai jamais été (pas allé)  
plus loin que le quai  
où mon père embarquait  
pour se perdre une fois de plus  
sans espoir de revenir »

« les idées ça pullulait  
comme des parasites  
et on attendait le soir  
pour ouvrir le toit  
à la Lune et à ses enfants »

« la pluie n'entraîne pas  
dans la maison de mes pères  
alors que la toiture  
laissait passer le jour »

« avez-vous essayé  
de refermer la plaie  
comme font les chasseurs ? »

« le poème est partout  
c'est peut-être ça  
qu'on appelle dieu  
cette sensation  
qu'on en saura plus  
si ça dure plus  
longtemps que prévu »

« comment fonctionne l'esprit ?  
quand on saura ça  
on saura tout »

« on se fera bouffer  
avant d'y arriver  
le mieux est de  
ne pas s'en aller »

Escaladant les rochers  
Comme si c'étaient  
Des chevaux de manège.  
Le ciel tournoyant au-dessus  
Et les étoiles se multipliant  
Chaque fois que le disjoncteur sautait.

« Et si tout ça n'avait aucun sens ?  
Je pose la question parce que des fois  
J'ai l'impression que je me dois  
Plus aux hommes qu'à Dieu... »

« Dites ce que ça ne dit pas  
Quand on se tait soi-même. »

« Une belle tranche de cette viande  
Cuite sur les deux côtés avec  
Un verre de votre vin de famille...  
C'est comme ça qu'on l'appelle, n'est-ce pas ? »

Et si tout ça n'avait aucun sens... ?



Charme momentané d'une évidence révélée  
Par l'agencement des mots.  
Une pluie de « poésies »  
Sortie des salles polyvalentes  
Et des cours de récréation.  
Quelque part un pauvre type  
Ne supporte plus sa solitude  
Et songe à la mort avec ironie.  
Seringues des cages d'escalier.  
L'ascenseur est en panne kaput  
Le bras d'un camé qui aime les vieux  
Et s'imagine les respecter.  
Nous traversons ainsi nos demeures  
Et nos lieux. Celui qui a perdu un ami  
Dans un combat à l'issue incertaine  
N'acceptera jamais qu'on ironise  
Sur le sort des victimes de la guerre.  
Descendant cet escalier monumental  
Le vieil homme se dit qu'il va falloir  
Le remonter / avec le poids des courses !  
Mais le camé offre son bras squelettique  
Et voilà que commence le voyage incertain.  
7 étages de ciment souillé par les passages  
« Au lieu de ça j'ai eu cette idée sommaire  
De sauter par la fenêtre comme si je savais  
Voler avec les pigeons qu'on ne peut  
Même pas manger pour éviter les déséquilibres  
Nutritionnels. !! Mais enfin, jeune homme !  
Vous ne m'écoutez pas ? — Tu me rases,  
L'ancien ! » Ils écrivent des romans pour nous  
Divertir de ce qu'on sait déjà pour l'avoir  
Vécu et avoir même à le revivre tant que  
Durera cette existence de hasard sans les dés.  
Sur le trottoir une vieille attendait qu'on  
Lui offre un bras pour l'aider à traverser  
Alors je me suis proposé et j'ai eu envie d'elle.

Des tas d'histoires de ce genre  
Sur la table aux tréteaux aussi  
Peu théâtraux que possible.

Vous ne reviendrez pas sur les plages normandes,  
Mes beaux alexandrins.

Et déjà cherchant la rime qui permet les voyages.

Quelle drôle d'idée  
Que de vouloir mettre en vers  
*Le jour le plus long*  
De Cornelius Ryan !  
Il s'en est fallu d'un cheveu  
Que j'y parviennne, Médor !

Là-haut un pauvre type songeait  
À mettre fin à ses tristes jours,  
Ses longues nuits sans rêves,  
Cette succession d'échecs.  
*Seriatim* des banlieues de l'esprit.

Aujourd'hui ils veulent imposer  
L'idée d'une société *ville/campagne*  
Oubliant l'interstice des banlieues  
Et les rivages aux réels horizons.

L'idée d'une poésie *chaos/unité*.  
Et dans l'interstice ce pauvre type  
Qui se sent seul avec sa propre mort  
Comme si cette compagnie le préservait  
D'une tout autre définition de la solitude.

Soit tu veux mourir *parce que tu es jeune*.  
Soit c'est la vieillesse qui te conseille.  
Et dans l'interstice, tu passes ton temps  
À te demander si ça vaut encore le coup  
De revivre ce qui vient d'être vécu, seul !

*Ils s'amènent avec les décors.*  
*On va pouvoir jouer avec eux.*  
*Les écrivains qui savent écrire*  
*Et ceux qui ne le savent pas.*

Dehors ces entrées dans les gouffres du spectacle  
Organisé par les enfants des propriétaires.  
Cirques et théâtres, tournées et projections.  
Voire meetings politiques et défilés à la mode,  
Genre contestation *on veut plus de pognon*  
*Pour nous élever à la hauteur de votre bonheur !*

Ces gosses qui trottaient sous les cierges en Espagne.  
Formant la boule utile autrefois à l'éclairage  
Des intérieurs. Rideaux voletant aux portes.  
Il n'y avait pas de carreaux aux fenêtres.

*No son todos pescadores*

Comme si le monde était enfin entré en moi  
Et que je n'avais plus qu'à en parler  
Pour passer pour un poète.

« Je ne suis ni plus ni moins un homme. »  
Mesurant l'importance des fêtes populaires  
Et la nécessité de la rigueur scientifique.

« De temps en temps ça me prend  
Et je me sers des mots de la chanson  
Comme si j'étais en train de séduire  
La femme que j'aperçois encore  
Dans les rues de mes rêves... »

Quel plaisir peut-on prendre  
À rechercher l'unité  
De ce grand bordel ?  
— Mais oh monsieur  
Ce n'est pas une question  
D'unité ni de cohérence !  
Vous pensez ! Nous avons  
Dépassé ce stade primaire  
De l'évolution cognitive !  
Ce que nous recherchons...

Pauvre type à l'étage songeant au suicide.  
Chaque fois qu'il se met à écrire il renonce  
À ce non-voyage au centre de la Terre  
Et de ses habitants / voyant l'animal /  
Par exemple un chat / tenter de lui inspirer  
Une histoire qui ait valeur de fable /  
Afin de figurer parmi les grands fabulistes  
De l'Histoire / qui en est au fond la seule  
Chronique / l'animal au poil si doux !

Je dis pauvre type comme je dirais pauvre fille.

Avec sous la main tous les ingrédients de la fuite.  
L'argent qu'il faut gagner pour ça aussi !  
Toujours l'argent ! Quoique vous en fassiez !

« Travailler ou voler, on n'a pas le choix des armes. »  
Se poser la question de savoir si ce type (cette fille)  
Travaille ou vole pour payer le temps à la hauteur  
Du plaisir recherché. *Vous n'écrivez pas pour écrire.*  
« L'art doit servir à quelque chose. » Misère du sens !

Mot à mot des passions exprimées à l'écran.  
*Seriatim* des discours conçus non pas pour convaincre  
Mais pour éveiller. Cette seule titillation du *sens*.  
Mais lequel parmi tous ces sens ? Soyez fidèles.

Baudelaire inventant sa propre histoire  
Pour attirer le chaland.

Hasard ou calcul des textes qui parlent de nous  
En fonction de ce que nous croyons être.  
Ce type (cette fille) feuilletant les données  
Du suicide dans les pages d'un bouquin  
Consacré à la torture exercée en temps de guerre.

*Inventez-vous une histoire  
Plutôt que de chercher un concept.  
Parcourez les sentiers du récit  
Au lieu de thésauriser dans l'idée.*

On vend toujours mieux l'attraction  
Que l'attente /

Choisissez votre camp :  
Le jeu (avec ou sans les autres)  
Ou la mort (maintenant ou plus tard)

*No son todos pescadores /  
Qui suis-je ? Qui me veut ?*

Au bras du seul camé de l'immeuble  
Il remontait dans ses appartements  
Avec l'idée d'inviter cette « aimable personne »  
À partager le repas de midi avec lui.

Mais comment le lui dire  
Sans lui donner à penser  
Autre chose que ce que ça dit... ?

Renouez avec l'errance  
Parce que de toute façon  
Elle finit par faire le tour des choses.  
Voilà ce que je voulais vous dire.

Du *volumen* au *codex* et maintenant le *browser*.  
Qu'est-ce qui m'empêche de lire selon le *rotulus* ?  
Et pourquoi j'ai tant de mal à ouvrir ce *bouquin* ?  
Alors que mon esprit exprime sa joie  
Chaque fois que mes yeux se posent  
Sur mon écran / Écrivez pour l'écran  
Et continuez de lire comme ça vous chante !

Qui aurait cette idée farfelue  
D'installer une librairie  
Dans un bois ou une savane ?

*...l'essentiel n'est pas que l'artiste soit dominé, mais que depuis cinquante ans il  
choisisse de plus en plus ce qui le domine, qu'il ordonne en fonction de cela les moyens  
de son art.*

Il ordonne en fonction de cela les moyens de son art  
Ou il n'ordonne rien du tout et laisse ce soin  
À celui qui se trouve devant l'écran.  
L'artiste c'est celui qui lit  
Et non plus celui (ou celle) qui écrit.

Alors qui suis-je si c'est ça que les autres pensent de moi ?  
Se demandait ce type au bord du suicide, clé en main.  
Il n'avait plus les moyens de faire le tour du propriétaire.  
Son esprit refusait obstinément de se livrer à ce jeu.  
*Il ou elle.* Il n'y a d'homme et de femme que dans l'acte sexuel.  
Ce que les autres pensent de moi / cette idée folle que j'ai  
*Que les autres sont ceux qui pensent quelque chose de moi.*  
— Où c'est que j'ai piqué cette idée... ?  
— Tu le sais trop bien... dit la fille.  
— Je veux plus penser quoi ce soit des autres !  
— Alors finis-en une bonne fois pour toutes !

« Ce qui me domine... pas difficile de le savoir... »  
*Encore faudrait-il d'abord essayer...*  
*Voir ce que ça donne... des fois que...*  
*On ne sait jamais avec ce que pense les autres...*  
La fille riait en montrant ses vilaines dents.

« Donnez-leur de l'argent  
En échange de leurs élucubrations  
Et ils deviendront aussi doux  
Que les peluches de ma petite-fille. »  
Vrai / c'est l'argent qui est recherché  
Ce que l'argent permet à celui (ou celle)  
Qui en possède sans être contraint(e)  
De travailler comme les autres  
Ou de risquer la prison ou la cavale.

« J'arrête pas de le dire !  
De nos jours  
(et c'était peut-être aussi le cas dans le passé :  
j'en sais rien : j'y étais pas)  
C'est l'argent qui motive le moindre poète.  
Même s'il en a par rente ou par salaire.  
Il en veut plus parce que cet argent là  
N'est pas la conséquence logique  
D'un héritage ou d'un labeur d'esclave :  
C'est l'argent du commerce / un argent  
Qui a valeur d'adoubement / chevaliers  
Qu'ils (elles) veulent devenir ces poètes-là !  
Et je ne dis rien de la montée en grade  
Dans les coulisses de l'État et du Monde ! »

On s'approche de la rivière  
Comme l'animal du troupeau  
Qui paît un peu plus haut  
Sur la pente qu'on vient  
De descendre avec cette idée.

*Pescadores... et les autres /*  
*Ceux qui ne le sont pas /*  
*Nos filles / chronique du bien*  
*/ Ce sont les mères qui chantent*  
*/ Cousant derrière le rideau des portes*  
*/ Pendant que les pères (Adam)*  
*/ Roulent le filet ravaudé*  
*/ L'œil sur les filles qui minaudent*

(Ces autres adorent ça, la minauderie)  
Les plus belles minaudent du bec  
/ Les autres épouseront des *pescadores*.

Quel royaume veut *sincèrement*  
Devenir une république... ?

Quel roman cette démocratie !  
Et quel spectacle à ne rater  
Sous aucun prétexte !

Dire que je ne vivrais pas assez longtemps  
Pour assister au rideau final / dénouement  
: On ne pouvait pas rater ça / les nations  
Qui ne se donnent pas corps et âme  
À cette évolution ne seront pas  
Les nations de demain / ou il faudra  
Les détruire / bibliothèque d'Alexandrie

« Voulez-vous que je vous aide à monter tout ça... ? »  
Disant : vénérable monsieur qui ne peut plus arquer.  
Surtout quand ça monte ! Ce maudit ascenseur  
Qui lui ne veut pas monter / ni descendre monsieur  
: ni descendre / il ne veut pas / tête de mule

Ensuite on n'a plus besoin de savoir monter  
Ni d'accepter le bras d'un camé qui meurt  
Lentement parce qu'il s'ennuie / sans le Mal  
Ni le Bien d'ailleurs : pas besoin non plus d'inventer  
Des salades / pour : trouver un public et profiter  
Des saveurs de l'argent et de la reconnaissance /

Toi-même : vous : monsieur : avez-vous : trouvé ?  
— Ni l'un ni l'autre... mais j'ai beaucoup travaillé.  
Je peux vous montrer ça si vous voulez... oui... ?  
Non. Je n'ai pas acheté grand-chose aujourd'hui.  
Changeons le sujet de la conversation SVP / ()

Le suicide : non : l'accident : monsieur : toujours  
L'accident. Alors j'attends et je me désespère.  
Rien n'arrive : monsieur : je compose une chanson  
Chaque jour / ça me fait du bien / je parle de vous :  
De votre suicide : oui : mais rien n'est encore arrivé

Chez vous non plus. Un jour l'ascenseur ne tombera  
Plus en panne et alors je n'aurai pas le plaisir  
De vous inviter à partager : votre refus témoigne  
Assez de notre proximité. Oui : mes économies...  
Des bouts de chandelle, monsieur / pas de quoi  
Éclairer mes nuits noires. Je ne m'ennuie pas mais  
J'attends : ce qui revient au même : ah ce *stream* !

Nous avons besoin de cette liberté de penser  
À autre chose qu'au travail qui nous alimente.  
Des vacances à crédit moi aussi. Avec qui vous savez.  
Le side de l'été. Elle et moi. Des kilomètres avalés  
Dans la nuit et la voilà à poil sur la plage de rêve.  
Non monsieur : elle n'est plus de ce monde : autre.

Mais tout ça c'est du passé : maintenant c'est demain.  
Je descends chaque matin pour acheter les fruits  
De mon repas quotidien / sans confession / ce repas  
Qui me divertit / ivresse passagère / je n'abuse pas :  
Moi aussi j'ai soigné des symptômes : puis ça passe  
Et la page n'a pas changé d'orientation / ces personnages  
Qui reviennent frapper à ma porte : je vous dis ça  
En vrac / n'hésitez pas à m'asséner vos vérités si  
Ça peut vous faire du bien : je connais 2 ou 3 trucs  
Pour améliorer la rythmique du vers sans passer  
Par les contraintes de la gamme / nous voici arrivés  
/ Palier des rencontres si brèves que je suis incapable  
De me souvenir de ce que je vous ai révélé hier /  
À la même heure : voyez-vous : vous et moi  
À l'heure fixée par je ne sais quelle puissance  
Supérieure / Comme il est facile de se tromper !

Ah tout ça ne mérite pas le prix Nobel !

Beau navire  
Je chantais  
Et la mer  
Revenait  
Ah c'est l'heure  
De partir !

Qu'est-ce que ça peut me foutre  
Si je ne suis pas là pour en profiter ?  
Grâces des corps sortant  
De l'eau seins nus au soleil



Moi cherchant à ne pas oublier  
Que je suis venu pour ça  
Si j'ai des fois conçu un vers  
Qui vaille la peine d'être lu ?  
Les dalles de terre cuite  
Absorbant l'eau des chairs  
De la surface de ces chairs  
Quel que soit leur âge.  
Il m'est arrivé d'en être plutôt content...  
Puis j'ai connu un malheur ou un autre  
Et je me suis mis à refaire exactement  
Ce que je m'étais promis de ne plus faire.  
C'est la mer  
Qui revient  
Et ses vagues  
Surmontées  
De joueurs  
De mon âge.

Je collectionne les oublis et leurs créatures.  
Pour ça faut que j'écrive et que je me relise.  
Voulez-vous svp me servir un verre de ça ?

Faudrait pouvoir en extraire l'essentiel...  
Mais c'est pas facile après tant de temps.  
Ou bien presser le tout pour pouvoir  
Jeter l'écorce et la pulpe. J'ai cette idée.

Amenez-vous un soir et on en parlera.

Gravissant des escaliers interminables  
Dans les tours bornant le rivage estival.  
Et là-haut un ouvrier me parla du vertige.

« Pour qui travaillez-vous le dimanche ? »

On aime les symétries, les circularités, les angles  
Qui n'échappent pas à notre attention / ce texte  
Demande trop d'appétit / jouez sur la transparence  
Des pages / vous avez la possibilité de ne rien lire.

Vous verrez comme je suis facile à déchiffrer.  
Et puis qu'est-ce qui vous prend de vouloir  
Tout savoir de moi ? De ce que je veux dire.

Là-bas le décor  
Était celui d'une forêt.  
Il y avait des chevaux sur la plage.  
Et ces filles aux longs cheveux  
Que le vent agitait  
Comme autant de mauvais présages.  
La puanteur d'une cheminée  
Descendait sur la ville.  
Des signes invitaient le passant  
À rejoindre la troupe.  
« Venez revendiquer avec nous !  
Vous n'êtes pas si différents. »  
Il fallait descendre une pente de sable  
Fin et blanc  
Et l'océan était peuplé de mouettes criardes.  
« Je vous assure que je l'ai vécu comme ça ! »  
Descendant devant moi mais plus vite.  
Je me souviens des griffures environnantes.  
Qui descendait derrière moi ?  
« S'ils nous payaient comme nous le méritons ! »  
Je n'avais jamais envisagé la question sous cet angle.  
Je ne travaillais pas.  
Je n'écrivais pas non plus en ce moment.  
J'avais des idées noires.  
Mais je ne pensais pas à la mort.  
L'argent me rendait imprévisible.  
Cette bagnole sous les figuiers du désert.  
Ce cuir brûlant nos fesses nues.  
Les créneaux blancs de notre petite forteresse.  
Éclaboussures d'une piscine  
Dont l'horizon se confondait  
Avec celui de l'océan.  
Une goutte de cette eau dans la verte.  
Cristaux scintillant sur l'argent d'une cuillère.  
« Voulez-vous d'autres souvenirs ? »  
Des choses que je ne connaîtrais pas.  
« Vous connaissez... ? Oui ? Bon alors autre chose. »  
    La vie consistant à posséder  
    De que l'autre possède déjà,  
    Quitte à le déposséder.  
Cette forêt n'étant qu'un vulgaire décor de papier.  
Un sapin de Noël en son milieu.

Des mamans Noël se promenaient nues entre les arbres.

« Faites comme si je vous avais invité, cher voisin. »

Bon début pour un roman.

Les manifestants ne cherchaient pas à entrer.

Le portail monumental était resté ouvert.

« On se garde en chiens de faïence.

— Un hasard si leur révolte se tient juste à notre porte. »

Des flics portant sur eux l'indigence de leur intellect.

Des mouchards entre les lignes.

« Vous n'êtes jamais venu... ?

Quelles belles soirées nous passons ici !

Vous deviendrez un fidèle vous aussi, vous verrez ! »

Moi qui n'ai jamais suivi personne

Sur les traces du bonheur imaginé

Par les organisateurs du désir.

Je la suivais comme un petit chien

Qui a horreur de se perdre dans la foule.

Des pancartes prenaient la place des nuages.

« Ils ont raison, après tout !

— Avec eux, jamais ! »

Et on s'est envoyé en l'air

Sous les trembles de la propriété voisine

Qui n'était plus habitée depuis longtemps.

D'accord si vous ne vous laissez pas aller

À commettre les excès de cette modernité

Qui n'est en fait rien d'autre que n'importe quoi !

*Anything.* Vous ne reviendrez pas sur vos pas

Après tant d'années à visiter les monuments

Que d'autres civilisations ont élevés dans le ciel

De la Connaissance de l'Autre / dernier rappel

Des mots inconnus finiront par obscurcir ce ciel.

De nouvelles conjugaisons, parfaitement inconnues

Elles aussi, changeront la chronologie des faits.

Vous verrez que ces personnages vous seront

Parfaitement étrangers et que l'identification

Sera tout aussi impossible. Un autre monde aura

Pénétré le nôtre / créant une Lune nouvelle /

Nouvelle attraction à laquelle les océans

Se soumettront / bref : tout est possible / ici

Vers-planètes en constellation sur la page.  
Avec les cartes de vœux rédigées par des enfants  
Sur le modèle imposé par leurs géniteurs.

Ce besoin impérieux d'envoyer la chose en l'air  
Qui nous environne / hologramme des intentions  
Que seul le plan a reçu de nous / palais d'hormones

Voulait que je vomisse avec lui après les rituels.  
Voir : oui mais quoi : si la nuit est la seule parente ?  
Expansion imaginable mais incalculable *sérieusement*.

Avez-vous lu ce que je n'ai pas écrit ? / petit malin  
Parasitant une fête donnée à des fous que la joie  
A transformés en vers-planètes jusqu'à l'aurore.

Ce n'est pas que je tourne en rond / mais je reviens  
Sans doute à intervalle régulier / sur ces lieux imaginaires  
Autant que réellement visités / au cours d'une enfance

Qui ne se doutait pas de ce qui allait arriver à son futur.  
*Analectic Songs*. Les répliques descendaient du ciel.  
Le personnage (comédien) ouvre la bouche et avale

Avant de régurgiter le contenu de ce qui peut être papier  
Ou matière optique ou magnétique / ou autre chose  
Qui peut toujours arriver pour ne changer que le détail

De la pratique / ce qu'il convient de savoir impérativement  
Avant de se mettre à écrire des vers / si ce sont des vers  
Qui sortent de votre cerveau et non pas de ces propositions

Qui n'ont pas leur place sur la scène poétique / vomissait  
Sans moi / ne camouflant plus la seringue ni le mode d'emploi.  
« Voulez-vous que nous écrivions ensemble ? Moi l'inspiration

Et vous le métal qui subit ces contraintes extérieures que  
Le commun des mortels (euphémisme pour dire *les crétiens*)  
Ne peut même pas espérer comprendre pour allumer sa lanterne.

Trou creusé sous la maison / prenant la précaution de ne pas  
Fragiliser les fondations / consultez le plan géologique /  
Et dites-moi si vous sentez quelque chose de particulier...

Les uns sont doués pour le *stream*, les autres pas /  
Qu'est-ce qu'on peut y faire ma bonne dame hein ?  
Automatique ou prémédité / vous ne le saurez pas !

Les vers-planètes ne vous diront rien si vous n'êtes  
Rien / le vers-planétisme (notez le changement d'accent)  
N'est pas jouable par tout le monde / alors se pose //

La question de la démocratie qui veut que ce qui  
Ne peut être compris par la majorité ne doit pas  
Jouer avec les enfants à la pédophilie ni à chat

Nos plaisanteries ne sont plus aussi courtes  
Maintenant que l'âge nous a pris par la main  
Pour nous aider à franchir le seuil de l'existence.

Vous voulez faire plus et mieux que Sade... ?  
Je vous souhaite du bon pain sur la planche !  
Et aussi une tranche de Poe  
/ et du vin de Rousseau

Ça joue beaucoup aux entournoires de l'existence.  
Ça se cherche un aspect / et qu'est-ce que ça trouve ?

L'humanité, en tout cas celle qui peut te lire,  
C'est toi et toi seul / et quand je dis seul...

On aime la trouvaille / l'écaïlle qui se détache  
Sous l'effet de la lumière / on a l'impression  
D'avoir trouvé soi-même / on se reconnaît

Le texte a vite fait  
De secouer ses manches de prophète.  
Il y a toujours un dieu  
Derrière la prise de parole.

Le poème comme excrément  
Après l'ingurgitation poétique.  
Qui veut lire ces déjections  
Devant tout le monde ?

Moi j'ai un bison et vous n'en avez pas.

Vous n'en aurez jamais.  
Vous aurez autre chose  
Mais pas un bison®

(Un bison séminole)

Le même arbre dans le ciel  
En toutes saisons le même  
Avec ou sans ses feuilles  
Le même et jamais un autre.

Le soleil par intermittence  
Parce que le ciel est couvert  
Et que le vent en altitude  
Joue avec mes nuages gris.

Je franchirai une clôture  
Pour traverser le champ  
Et croiser les animaux,  
Frères des clochers.

Terre d'avant le printemps,  
Lourde aux pieds qui la foulent.  
Je ne sais pas où je vais.  
Je sais où je veux aller.

Quelle ode ! Quelle érudition  
Qui ne dit pas son nom !  
Les toitures de mon village,  
Autant de chapeaux sur ma tête.

Le bois se consume lentement,  
Comme la chair de nos aïeux.  
Nous ne sommes plus cousins.  
La capitale a son langage.

Tu ne t'évaderas plus désormais.  
Tu promèneras ton chien d'enfer  
Parmi les canards sédentarisés.  
Un pêcheur saluera tes exploits.

Sinon la ville est loin d'être un enfer, l'ami.

On s'y déplace à grand-peine, on y sue  
Sous l'imperméable ou dans sa chemise.  
La conversation se laisse aller en métropolitain.  
Une cigarette accompagne d'autres plaisirs  
Petits. On voit beaucoup de vieux qui peinent.  
Leurs filets aux commissions sont bien ronds.  
Les voilà au pied de leur immeuble, indécis.  
Ont-ils tous connu la campagne immobile ?

Quel chemin que l'attente au travail, l'ami !  
Le soir tu te demandes  
Comment les uns trouvent  
Et les autres pas.

À ce rythme la vie sera courte comme celle  
Des papillons. Mais qui a sa chenille en secret ?  
Guettant le moment où la nymphe (en principe)  
Annonce des nuits prometteuses de joies  
Créatives. Au guet l'employé de l'emploi !  
Mais la nuit attend.  
Elle ne rêve plus.  
Elle se réveille  
Avant même  
D'avoir trouvé le sommeil.

Quelle misère ces longues cigarettes de l'ennui !

Qui n'écrit pas, s'il veut écrire, s'ennuie.  
Qui écrit trop se demande s'il écrit  
Ou si c'est autre chose qui lui arrive.

Le poète est celui qui cherche le langage  
De ses observations.  
Et s'il ne le trouve pas, tant mieux !

Le sentiment est une idée de soi.  
Et l'idée, le sentiment que ce sont les autres  
Qui empêchent d'écrire.

Misère des pots de chambre qu'on n'utilise plus  
Parce que c'est plus facile d'ouvrir une porte  
Que de glisser sa main sous son lit.

Oh ces glissements sous les choses !  
Ça vaut mieux que le scalpel.

Rien n'est ouvert et tout arrive.  
Ainsi se recueille la poussière des parquets.

Poussières, moisissures, coulures, entailles,  
Réponses des surfaces, aveuglement tangent.  
Si possible la nuit quand le monde est endormi.  
Caressant les corps incertains de l'obscurité.  
Le poème peut naître aussi de ça. Que dis-je ?  
Il naît de cette exploration aveugle et sourde.  
Tu es celui qui cherche le langage des choses  
Nues. Les choses qui ne contiennent rien.  
Toute surface qu'elles sont ces choses dues  
À celui qui traverse le temps de cette manière.  
Bien sûr, tu voudras savoir qui t'accompagne.  
Qui donne un sens à ta solitude de caresseur  
D'objets ? Si ce n'est pas Dieu c'est donc  
Forcément mon double ! t'écris-tu dans  
La nuit. Et tu as parfaitement raison  
De le croire et de crier pour le faire savoir.

Cette obscurité de machine à tuer le temps  
N'est en rien un mystère ! Et tu cries dehors  
Ce que d'autres regrettent dedans. Honnête  
Et sincère poète, voilà ce que tu es au fond.

Alors au diable leurs raisons de croire !  
Caressons le dessous des choses.  
    Recueillons les produits de surface  
    Sans nous soucier de savoir qui a raison  
    Et qui a tort. Jouir est un devoir citoyen (rires).

    Qui a le stream a la poésie.  
    Moi j'ai le bison séminole.  
    Je te salue, *vecino*.

Politique ? Mais oui que j'en fais !  
Et même tous les jours.  
J'emmerde le bourgeois et ses larbins.  
J'ai des petites joies de temps en temps.  
Mais bon : si j'en avais l'occasion :  
J'hésiterais tellement à me servir de mon couteau  
Que je ne couperais rien /  
Je veux bien / à l'occasion / voler qui en a /



/ Mais voler une vie /  
/Même si elle colle à l'existence  
Au point qu'on ne sait plus quels chats fouetter /  
/ Non / c'est trop difficile /  
« C'est au-dessus de mes forces. »  
Ce que j'aime ces temps gris / ciel bas /  
La tramontane s'est assoupie enfin :  
On peut sortir sans se les geler /  
Ça inspire la balade / mon chien  
Est heureux comme une femme  
Qui a obtenu ce qu'elle veut /  
Les jardins ne sont pas encore fleuris  
Les piquets se mouillent contre la haie.  
La brouette retournée abrite un petit animal.  
Sautant la clôture, j'aperçois des oiseaux migrateurs  
Traversant le ciel entre les nuages ces oiseaux  
Qui ne font plus rêver personne.  
« On y va en avion et pourtant on n'est pas riche ! »  
Vent à peine dans les feuillages presque nus.  
Mais la nudité n'appartient-elle pas plutôt  
À ces branches ruisselantes qu'un oiseau secoue  
Au rythme de sa poésie personnelle.

« Tous poètes ! »

Je ne me suis jamais autant ennuyé que cet hiver.  
Les flics sont toujours aussi minables.  
Beau métier pourtant mais qu'espérer de pauvres types  
Qui ont raté l'expérience scolaire promise par la République ?  
Qui ne se vend pas se condamne à la solitude.  
« Nous aurons des poètes au conseil municipal.  
Rien ne vaut la poésie quand tout va mal.  
Entretenez ce goût de la Beauté  
Dans l'esprit de vos enfants.  
Ne donnez rien qui ne vous soit payé. »

Beau ciel gris des matins tranquilles de l'hiver.  
« Je me demande où nous allons avec toi... »  
Le chien cherche son enfer et ne le trouve pas.  
Il aboie au lieu de se laisser charmer voire instruire.

Pensez bison si vous n'avez  
Pas le *stream* / pensez  
Aux côtes de la Florida  
/ Elle vous le rendra

« Est-ce qu'on peut avoir envie de vivre le matin  
(comme ce matin tranquille gris d'hiver)  
Et se donner la mort en fin d'après-midi ?  
Je pose la question parce qu'on me l'a posée... »

La mort en fin d'après-midi / alors  
Qu'on n'y pensait même pas ce matin /  
Je veux dire : se donner la mort  
Parce que c'est tout ce qu'on possède vraiment  
Avec cette vie qui nous a été donnée.

« Prenez le café avec moi et on en parlera. »  
On parlait de tellement de choses  
Entre le matin (tôt) et la fin  
De l'après-midi juste avant  
Que le soir devienne totalement  
Nuit / même ciel que ce matin

La question de l'argent qu'on a  
Ou qu'on n'a pas / l'argent utile  
Si on veut continuer d'exister  
Sans se soucier de la faim  
Ni du froid / *Sur le Noël, morte saison,*  
*Que les loups se vivent du vent,*  
*Et qu'on se tient en sa maison,*  
*Pour le frimas, près du tison*  
Comme c'est beau la poésie  
Quand c'est bien fait !

Toutes ces choses si utiles !  
Mais on n'a pas le choix.  
Malgré la philosophie  
Qui prétend le contraire.  
Le seul choix c'est la mort :  
Tuer ou être tué / se tuer  
« À la balle ou au boulot »

Misère de l'esprit mal nourri.  
« La faim n'est pas une bonne discipline. »  
Poésies. J'en retournerai comme ça tous les jours.  
Mais à quoi bon : Arthur avait ses colonies / pas moi !

C'est le refrain de la journée.  
*Arthur avait ses colonies / tsoin tsoin*  
Ce ciel gris que je me mets à aimer  
Comme j'aime ses arbres presque nus.  
Pas vraiment envie de quitter ce monde.  
Je le possède autant que ma mort.  
Et cheminant avec les *Solitudes*  
Dans la poche et un chien qui  
Cherche toujours son enfer  
J'aime l'hiver que je hais  
Autre refrain / essayez donc :  
*Arthur avait ses colonies*  
*J'aime l'hiver que je hais*

Vous devriez travailler ça aujourd'hui  
Puisque vous n'avez rien d'autre à faire /

rien d'autre à faire / tra la la  
Arthur l'hiver et le travail du jour  
Le cul au sec sous la feuillée.  
Le chien s'est endormi dans son enfer.  
Quel rapport entretenir avec l'hiver ?  
Les bourgeons croissent sur les branches.  
La pluie de la nuit ruisselle encore.  
La tramontane s'est endormie dans son enfer.

Si vous m'invitez à partager avec vous  
Un repas 3 étoiles et que vous me promettiez  
De ne pas me lâcher avant l'aube... ?  
On voit la neige  
Uniquement si le ciel est dégagé.  
Ce qui s'est perdu n'est-il pas oublié ?  
...Tiens le ciel est bleu maintenant...  
On dirait que les nuages fuient.  
Par effraction dans une de ces maisons  
Où le touriste se paie de notre tête.  
Les nuages se poursuivent maintenant !  
Fuyant et revenant à l'assaut du bleu.  
J'ai toujours aimé vivre de vent.  
Hiver comme été le vent  
Dieu de la joie et des idées noires.

En ville les places sont occupées.

Il n'y a pas de « citoyens ».  
Ce sont des habitants.

Moutons de Panurge des bateaux rentrant au port.  
Le même quai depuis des générations.  
Les chats sortent de leurs trous.  
Chaque sillage a son vol de mouettes.  
Moutons en route pour l'horizon.  
Ils habitent chez leurs parents.  
Ils reviendront toujours  
À l'heure des rites familiaux.  
Travail, famille, patrie :  
Pétain avait donc raison :  
C'est ce qui leur convient  
Le mieux : habiter sur terre  
Plutôt que d'en rêver.

Et comme je rentrais au port  
À cheval (si je puis dire)  
Sur mon bison séminole /  
J'ai rencontré l'amour  
Ô filles d'Adam / rêveuses  
De capitales et de vacances !

« Entre les flics et les fils de famille  
Ah je vous le dis : on est mal partis ! »

« Auriez-vous raison contre tout le monde... ?  
Nous sommes un seul et même cerveau ! »

« L'effet d'un chou pourri sur un sofa de soie.  
Bon... d'accord... Mais ce n'est pas que ça... »

« J'ai appris hi-er... J'ai appris hiver. »

La tramontane profite du ciel bleu  
Pour revenir hanter nos cheminées.  
N'assourdissez pas le vieux  
Qui n'entend que ce qu'il veut.

« Il y a tellement de belles choses à voir ! »  
Et : justement : je revenais d'un long voyage  
Au pays où le chant peut vous mener loin.  
« C'est en ville qu'on se sent le mieux.  
Prenez pour exemple les illuminations.

C'est la Cité qui hante ces campagnes.  
Je suis. Donc vous n'êtes pas. Ah ! Ah ! »

Tristesse d'un passage où le forçat ne passe plus.  
Nous avons connu ça dans tous les ports.

Pourquoi condamner celui ou celle  
Qui ne fait rien comme les autres ?

Ces oiseaux migrateurs qui n'attirent plus le regard.  
L'écran multiplie les vitrines. Si vous voulez m'aimer  
Ne prenez pas cet air supérieur. Je ne suis pas que belle.  
Ce qu'elle pouvait être douce à cet endroit-là !

La différence entre vous et, disons, un criminel... ?  
Non... Je ne vois pas. Vous inspirez le crime.  
Après vous avoir lu, on ressent ce besoin  
De commettre ce qu'il est interdit de commettre !

Arrêtez-vous au bord de la rivière un jour d'hiver.  
Les galets ont acquis cette matité impressionniste...  
Bien sûr vous ne connaissez ces peintures

Que sous le verre

Qui les protège des outrages de la lumière.  
Éclats d'écailles dans l'opacité où plongent  
Les racines. Avec un peu d'expérience vous  
Les aurez pour rien. Conseil suivi dans l'après-midi  
Avant de songer à la mort en termes de poésie.

Virginia au fil de l'eau  
Virginia ma maîtresse  
En poésie solitaire

Il commençait (malgré lui) à organiser le poème  
Sur chaque page / se soumettant au format  
Comme lorsqu'il peignait sur des toiles achetées  
Par paresse / Virginia aux poches lourdes  
Dégoulinant dans l'herbe de la rive / les truites  
Étaient excellentes / et vous tenez là l'opinion  
De quelqu'un qu'on a élevé (façon de parler)  
Au bord de la mer / cercueil de Queequeg  
Vous sauve un narrateur qui sinon... / poésie  
Des coulures de rivière dans l'herbe haute  
Où le corps fut déposé / pourquoi se suicide-t-on ?

*Chanté :*

J'ai épousé  
Après l'travail  
L'amie d'enfance

Qui bien m'allait !

Entre le *stream* et la grille  
Les paliers de l'inspiration  
Et ce type qui m'invitait  
À boire un verre avec lui  
Les verres ça se remplit  
Et ça se vide comme ça :  
Revenez me voir souvent  
J'adore les gens inspirés !

J'ai épousée  
Sans trop savoir  
Ce que j'faisais  
Le sachant trop !

Vous avez tellement d'inspiration  
Que je me demande si vous existez  
Ou si vous n'êtes qu'un aspect de la vie...

J'ai bien aimée  
Toute une nuit  
Puis au matin  
J'm'en suis allé !

Le métal surgissant des événements prévus  
À cet endroit du moule techniquement  
Aussi bien réussi que n'importe quel  
Ouvrage pensé pour donner à penser

J'ai voyagé  
Au bout du monde  
Sans elle mais  
Toujours gaillard !

Aimez-vous les rencontres du soir  
Où la question du matin ne se pose pas ?

Puis j'ai r'venu  
Avec des sous  
Et j'ai cessé  
De travailler !

*Dit :*

V'là ce que c'est qu'une vie :  
On part et on revient toujours.  
Faut croire à la fidélité,  
Sinon on devient marteau.

Puis le ciel s'est de nouveau obscurcit.  
Mais la tramontane ne s'est pas endormie.  
J'ai eu froid en rentrant. Mon chien reniflait.  
J'ai jamais eu de chance avec les chiens :  
Mais ils m'ont toujours reconnu, alors...  
Alors j'ai su que le poème n'est pas poésie  
Et que la poésie n'est que le trou du cul du monde.

Si vous voulez  
Qu'on vous encule  
Dev'nez poète  
Et fermez-là !

Voilà des oreilles pas du tout prêtes à entendre  
De « si justes propos » / d'autant que je ne suis pas  
Difficile à déchiffrer : juste rasoir à force de *stream*.  
Même que c'en est déprimant / tu ne m'aimes plus  
/ Je n'aimerai plus personne / oreilles du partisan  
De l'ordre établi dans son esprit une fois pour toutes.  
Une *bonne* fois. Rien n'est bon comme le bon pain.  
Et sur la place publique les *apolitiques* se disputaient  
La paternité de l'*idée* : masque d'hypocrisie des héritiers  
De Debré en plagiaire de Déroulède : qui comprendra  
Ceci mieux que les obscurités de Villon ou de Dante ?  
Le jour où je ne saisirai plus vos intentions est arrivé.

*Si vous voulez qu'on vous encule...  
Je veux dire (ne nous méprenons pas)  
Métaphoriquement parlant : le plaisir  
Est-ce qu'il est : et l'enculé pas forcément  
Un pauvre type qui ne fait pas de politique.*

« Moi j'enculais ma belle une fois par jour à l'époque.  
Faut dire qu'elle était faite pour ça.  
Ce qui n'interdisait pas d'autres douleurs. »

« Voyez les choses du côté pratique :  
Ne mélangez pas le rouge avec le blanc.

Buvez plutôt deux verres d'affilée.  
Vous serez des nôtres dans ces conditions. »

Becquées des printemps. On n'y est pas encore.  
Le temps des giboulées approche. Les chemins  
S'épaississent. On marche dans le fossé herbeux.  
Plus loin des tortues cherchent le soleil  
Sur les branches mortes qui émergent. Fêtes  
De l'intellect. Fruits de la passion. Une barque  
Qui pourrit sur le quai de bois lui-même rongé  
De l'intérieur. Qui habite ces maisons ? Héritiers  
Et chanceux. Salauds et pédants. Un brin de gaité  
Philosophique vous ferait le plus grand bien. Et je  
M'y connais. Un nid abandonné pour l'hiver. Ils  
Reviendront peupler nos haies et nos tas de bois.  
Vous n'avez pas ça en ville. Vous avez *autre chose*.  
Cet *autre chose* dont nous ne rêvons pas ici. Vous ai-je  
Menti à propos de ce voyage ? Vous paraissiez si heureux !  
Les six étages de cette embarcation. L'ivresse à toute heure.  
La mer enfin furieuse. « Après quoi, je vous le demande ! »  
Cette femme en colère. Et ta façon de la tranquilliser. Mais  
Tu ne banderas jamais assez. Remettons cette discussion  
À plus tard.

Méchantes vagues des balcons.  
Les embruns fouettant les carreaux.  
Je ne répons pas à tes lettres.  
J'ai trouvé ce que je cherchais.

J'ai toujours rêvé d'écrire quelque chose  
Dans le genre de *Martin Fierro* ou des *Soledades*...  
Un chant définitif.  
Puis je me jette à l'eau avec Virginia.  
On ne me trouve pas.  
Mon corps se dissout.  
(Comme si c'était possible !)  
Je deviens rocher / ou ma vie  
Se transporte d'animal en insecte  
Et d'insecte en algue /  
Je deviens rivière  
Et on m'appelle *Noire*.

*Vous n'éclairerez pas ma lanterne avec la vôtre.*



*Je ne vous aime pas  
Mais je ne vous hais pas non plus.  
Je n'ai pas besoin de vous.  
Ne lisez pas ce que je vous écris.*

Cette fois la tramontane ne se retient plus.  
Les carreaux de la fenêtre renvoient à l'intérieur  
(Où j'écris) le froid venu de l'Est.  
Qu'est-ce que je fous ici ?  
Pourquoi mon chien est-il mort ?  
Plus personne à charmer ici.  
Mon luth n'est pas constellé.  
Il ne l'a sans doute jamais été.  
Sinon je vous aurais aimé(e)(s).

Comme c'est beau une page qu'on vient décrire !  
Ça fleure l'entrecuisse et la chevelure.  
N'épousez jamais la fille du propriétaire.  
Gardez-vous bien de caresser son chien de paradis.  
Ses enfants ne seront pas les vôtres.  
N'écoutez pas les spécialistes de l'ADN.  
Sinon vous ne connaîtrez que l'hiver.  
Vous privant ainsi des charmes de l'année  
Que Dieu lui-même a conçu comme un Tout.  
*Anything*. Cette simplicité à la portée de tous.  
Comme c'est beau ces mots qui ne se font pas  
La guerre !

Tra la la itou

Ce n'est pas de cette triste façon  
Que je quitterai le monde / ce  
Monde que je n'ai pas aimé comme  
J'aurais voulu vous aimer / *shoot*  
*Des streams* acheté à bas prix /  
Tiens... la température baisse :  
Tirons-les rideaux sur les vitres :  
Chaud textile qui obture la  
Transparence qui me plaisait  
Tant : rien n'est plus long que  
L'hiver : rien plus vite que l'été :  
Je patiente aux intermédiaires.  
Mes bottes près du paillason  
Que je n'ai pas emmerdé / tsoin !

Il y a *stream* et *stream* / les amis ne sont jamais  
Assez fidèles / traité de versification nécessaire  
En ces temps de pouvoir d'achat / épousez plutôt  
Une chienne venue de loin / l'ouvrier qualifié  
Que vous êtes peut redorer n'importe quel blason :  
C'est la vague qui revient qu'il faut prendre, l'ami.

« *Mon idéal est de fonder la République de la Bidasoa sur cette base : pas de mouches, pas de prêcheurs et pas de flics. Un peuple sans mouche, c'est-à-dire propre\** ; *sans prêcheurs, c'est-à-dire de bon sens\*\* et sans flics, autrement dit dans un État sans force\*\*\* ; toutes ces choses qui me paraissent excellentes.* » Pío Baroja.

\* c-à-d en bonne santé.

\*\* intelligents gens.

\*\*\* solidarité.

Science, philosophie et éthique... ou  
Est l'Art dans tout ça ? Pío doit en parler  
Quelque part / Il en parle partout /  
*Anything* / tout le monde peut essayer /  
Les uns plus doués que les autres /  
Qu'est-ce qu'on y peut ? / mais l'égoïsme ?  
Avec ce que ça suppose de jalousie et d'hypocrisie... ?  
On revient toujours là : « interrogeant  
Un oiseau mort » / Qui suis-je moi-même  
Pour donner des leçons de comportement  
À mes semblables / hypocrites lecteurs /  
alba serena / puis la nuit interminable  
Où le sommeil impose ses lois / fantômes  
Familiaux *revenant* d'un autre voyage  
Au fin fond d'une Histoire qui ne doit rien  
À notre existence / et nous sommes toujours  
*Out* / travailleurs des deux rives / copulant  
Par conviction / inexplicablement par conviction.

Le rocher en forme de vieil évier qui traverse le  
Mur de la cuisine dont un angle est occupé par  
Les planches d'un lit / matelas posé à même le  
Sol / sur des solives de châtaignier : le parquet  
Sur lequel on a dansé avant de s'épouser /  
Le pain levant sous la cheminée / four avec sa  
Porte d'acier / après la fournée on mettait les pruneaux  
À sécher / et toutes ces sortes de choses dont on  
Parle encore entre nous : les truites des trous / les

Gendarmes quelquefois complices : l'État nous  
Donne à bouffer / ils emmenèrent ce gaillard en  
Le poussant devant eux / plus tard / trois jours plus  
Tard il revenait dans son régiment sans avoir subi  
Autre chose qu'une leçon de patriotisme / pour cette  
Fois / la pierre où Jean a vu s'écouler le sang qui  
Sortait de sa tête / « j'ai voyagé partout / même  
En Amérique : conclusion : nous ne sommes rien et  
Nous ne serons jamais Tout / *Anything* / poésie des  
Intérieurs où on attend de reprendre le travail où  
On l'a laissé (à d'autres) / quel est le roulement  
Cette semaine ? / Vous avez tous un père, une mère  
Et des racines / renseignez-vous avant de vous plaindre !

*Maruxina* / la loi du plus fort / celui qui attire  
Les traîtres et les renégats / Donnez-leur de qu'ils  
Demandent et ils feront ce qu'on leur demande /  
Ils savent exactement ce qu'ils peuvent raisonnablement  
Demander : exactitude, raison : ils ont grandi dans  
Cet ordre / vous ne trouverez pas de gens plus  
Carrés dans ce monde : nous les possédons tous  
Sans exception / regarde ce qu'ils m'ont fait !  
L'autre : regarde ce que je me suis fais... l'un et  
L'autre dans le même trou / sous ma maison de  
Pierre / retrouvant l'origine de notre nom / les  
Flancs d'une montagne sans arbres ni jardins.

Plus tard en ville il aida  
Un aveugle à traverser  
La rue où tout le monde  
Semblait avoir les nerfs  
À bout / l'aveugle le  
Remercia et l'invita  
À monter chez lui pour  
Boire un coup à la santé  
De l'inventeur du flashball.

Ces *petites choses* qui construisent notre existence.  
Nous n'avons jamais assez de recul pour apprécier  
L'ensemble / alors nous écrivons pour être publiés.

Le roman de la publicité  
Spots mis bout à bout

Sans se soucier de l'ordre  
D'apparition /  
Roman du bonheur parfait :  
Il a un prix  
Et c'est pas pour nous !

On passe ses loisirs à feuilleter  
Ou à mettre en pratique ses achats.  
« C'est à devenir dingue ! »  
Et je le deviens depuis quelque temps.  
Je n'ai même rien ressenti  
En apprenant la mort d'un flic.  
Je sais qu'on pourrait me reprocher ce manque de sensibilité.  
Mais je n'en parle à personne.  
Je regarde les flics crever à la télé.  
Ça ne me fait ni chaud ni froid.  
Si jamais on me pose la question :  
*Je répèterai ce que disent les journalistes.*

*Dans un pays où la carte de Presse  
Est attribuée à son hôte par l'État :  
Peut-on avoir confiance en la parole  
De ces présentateurs de l'actualité ?*

France, Chine, Russie :  
Qui réussit le mieux à faire croire  
Qu'on y vit en démocratie ?

Pound : une disposition d'esprit et non pas un art.

Cette fois la pluie tombe à verse.  
Secouée par le vent elle gifle ma fenêtre.  
Buée traversée de gouttes. Quel froid  
Il fait ! Un plaid ne suffira pas. Le vent  
Semble agiter les rayons blancs du soleil.  
Un café te réchauffera le cœur. Un flic  
Mort n'est pas un homme comme les autres.  
    Pourquoi traiter l'homme qui a raison de se plaindre  
    Comme celui qui a tort de s'en prendre à ses biens ?  
La lumière rebondit sur les carreaux comme  
En témoignent les barreaux. Quand je serai grand  
/ Mais il ne le sera jamais / je partirai au loin  
Pour ne plus vous revoir et j'en aimerai d'autres

/ D'autres qui, crétin ? Pour l'heure, contente-toi  
T'étudier tes leçons ! / celles que je n'ai pas étudiées  
/ Par erreur de jugement : mais je n'avais personne  
Pour guider mes pas sur le chemin de l'exactitude  
Et de la raison / ciel irisé maintenant et ce maudit  
Chien qui aboie parce qu'il ne sait pas faire autre chose !  
Dire que j'avais un chien d'enfer et qu'il était  
Tombé sous le charme de mes « si justes propos » /

Les escargots en fête. Mon voisin  
Prépare la farine. « Ça va baver ! »

Trop d'esthétique et pas assez d'action.  
Ça joue à jouer dans l'espoir de gagner.  
Inventant le Mal après Sade et Baudelaire.  
La revendication sociale : liberté  
Au change avec l'acte politique : fraternité.  
Nous ne serons jamais égaux.  
Sinon les uns ont le devoir de s'aplatir  
Et les autres n'ont pas les moyens de s'élever.  
*Les escargots se reproduisent par hermaphrodisme.*  
Qui est le robot et qui l'homme ?  
Il ira loin ce garçon. Un récit somme toute  
Métaphorique qui sert de fable  
À une existence de faux cul. L'enfant lorgnait  
Déjà les possessions de son voisin de lit.  
Poèmes des buées vitreuses. Nous  
Ne serons jamais égaux. Même  
Deux à deux. Le soleil et sa douce chaleur  
À travers les vitres chaque fois que  
Le nuage se sépare / vous aimez trop la  
Liberté et pas assez vos semblables.  
Imitez le cri sans l'épouser. Promesses  
Des jours. Il n'y a rien comme le matin pour  
Vous ravigoter. Vous n'avez pas changé. Vous  
Êtes toujours le même. Je  
Vous ai reconnu tout de suite. Ce premier  
Regard après tant d'années : nous  
Nous reconnaissons l'un l'autre : mots  
Échangés alors : une caméra de surveillance  
Avec son et analyse comportementale  
Toujours à disposition dans ces  
Cas de rencontre inattendue. N'écrivez

Qu'en cas de récidive parfaite. Conseil  
D'ami.

Il revient avec un seau d'escargots  
Qu'il me semble entendre converser  
Ou se frotter les uns contre les autres.  
« C'est meilleur si on les fait jeûner. »  
Crottes de farine de froment T 55.  
Du piment d'Espelette. Dimanche  
Prochain. Vous et moi. Et votre dame.  
On ouvrira des bouteilles. Ivresse  
Raisonné. Et puis nous sommes  
Chez nous ! Il a « perdu » sa femme.

« Ce que vous appelez poésie n'en est pas. »

Tout le monde dit ça.  
Et tout le monde écrit.  
À une femme, à un homme,  
Quelquefois à un enfant.  
On écrit moins aux vieux.  
On leur en veut tellement !

« Vous devriez y réfléchir plus sérieusement... »

Tout le monde dit ça.  
Je n'appartiens à personne.  
Qu'est-ce que ça veut dire ?  
Pound : une *disposition d'esprit*  
Et non pas un art : vous feriez  
Bien d'insister sur ce point.  
Nous sommes tous des poètes,  
Mais pas sur le même plan !

« Revenez la semaine prochaine.

Je vous cuisinerai un rôti de bœuf  
Bien saignant comme vous aimez :  
Moi ça me dégoûte tout ce sang !  
Ne me parlez plus de moiteurs ! »

Belles plongées en esprit sur les boulevards.

Une époque sans drones celle dont je vous parle.

Du moins pas à la portée de toutes les bourses.

Il fallait se croire habité par le diable pour s'élever

Ainsi au-dessus de la ville / moiteurs emmerdées

« Il ne me reste pas grand-chose en mémoire

Des écrits de ce temps. » Non, pas connu la guerre.

Ni à Paris ni ailleurs. Mis en vers *Le jour le plus long*  
De Cornélius Ryan. Rommel sur la route. G.I.  
Descendant du ciel. Courage d'une génération  
De dix-huit ans. Inconscience ? Peut-être. Je n'en  
Sais rien. Je m'élevais au-dessus du boulevard.  
Pas grand-chose à en dire à la fin. Moiteurs  
Qui scandalisaient ma grand-tante. « *Le jour le plus long !* »  
Je ne savais pas de quoi je parlais. Dix-huit ans.

« Vous aussi vous le poème bison séminole. »  
Promesse tenue. Mais qui promettait ?

Poe, Baudelaire, Laforgue, Corbière, Villon :  
Tous ceux qui ont dépassé la parodie  
Pour trouver leur propre voix : 50 ans  
Que j'en suis à rigoler dans les marges...  
Je suis bien de mon temps, me dis-je, mais...

*Antennes de la race* sur la tête.  
Possible mais faudrait relire.  
Élaguer. Fusionner. Égaliser.  
Ni le temps ni l'ennui. On  
Finit par ne plus écrire pour  
Les autres. Mort en chambre  
Avant noyade. Qui serais-je ?

Cette idée de l'*opéra* chez les poètes américains.  
Baudelaire les précéda. Malgré la corporation judiciaire.  
Quelle édition ! Sept volumes en un. Les fenêtres  
S'ouvrent enfin ! Et tous ces gens (comme moi) qui  
Sautent dans le gazon de nos jardins pour imiter.  
Avec ou sans chou. Qui j'aime le mieux ? L'Homme  
Ou mon époque ? Jamais pu répondre à cette sacrée  
Question. Des années que je vieillis sans moi à  
La clé. J'ai vu les personnages mais pas le décor.

Font chier avec leurs substances qu'il faut acheter.  
Avec leurs histoires (toujours les mêmes) chroniques  
Des *voyages au bout de la nuit*. Moi c'est le jour que  
Je vois le mieux. alba serena. Du réveil à la première  
Sollicitation de Morphée. Ces travaux avec les autres.  
Pas de poésie sans mots alors que le poème s'en passe.  
Je n'ai pas été surpris par cette coupure. Je m'y

Attendais depuis pas mal de temps quand c'est  
Arrivé. Des vers comme autant de traces mais pas  
Dans la vitrine du joaillier. Je n'y amène pas mes  
Femmes pour dépenser. Papier tue-mouches des  
Attentes, j'y prends le large. Au battement frénétique  
De leurs ailes transparentes. Des antennes sur la tête.  
Moi de la race des poètes. Je ne renouvelle pas mais  
Je sais / J'ai assez vécu pour en parler avec mon prochain.

Mécaniques des fluides corporels.  
Dans l'être encore en vie comme  
Dans le cadavre dont je suis l'auteur.

Après avoir posé le jus de son projet,  
Il se met à travailler le texte au corps.  
Prend forme alors la conversation  
Qui est à l'origine du poème en jeu.

« Vous ne saurez rien de ce qui s'est passé  
Si j'ai manqué de sincérité. » Les faits sont  
Vérifiés. Voilà ce qu'on peut en dire. « Vous  
Me lirez comme on revient sur ses propres pas. »

Rien n'est plus agréable qu'une coulée verbale  
Au moment où on s'y attend le moins. Pourquoi  
Chercher à en peupler la page ? « Vous me comprendrez  
Si je suis à votre image. » Conception particulière

De Dieu : il n'est ni grand ni miséricordieux.  
Il n'engrosse pas les vierges sûres ni ne connaît  
Un seul ange. Il n'est rien de ce que la racaille  
Des hommes en a fait : Dieu est un lecteur.

Je suis sorti dans la rue avec cette idée de Dieu.  
Qui est le mien ? Sans considérations sexuelles.  
Dieu tel que je l'ai conçu. Hermaphrodite des lieux.  
Je ne me reproduis pas quand je baise : Passez

Votre chemin si vous ne me connaissez pas comme  
Je vous connais / des années dans les rues et à travers  
Champ / j'ai même voyagé dans l'espace et connu  
La Lune / je suis le joyeux livre du temps à venir.



Encore un quatrain et j'en finis avec ça : ni contrainte  
Ni liberté : je connais la technique / mais dorénavant  
Vous n'aurez pas de visage / car ce fut mon erreur  
De jeunesse / de vous penser dans un miroir.

On avance, n'est-ce pas ?  
Plus besoin de regarder où on met les pieds.  
On ne sait pas où on va mais on est attendu.  
La table est mise, paraît-il...

« J'ai déjà parlé de tout ça...  
J'ai tellement écrit et encore  
Pas tous les jours / écrit par  
Jet deux trois fois l'an pas plus  
Quelques semaines / pas plus  
/ Et aujourd'hui j'écris encore  
Alors que le vent souffle sur  
Les maisons des salariés / jardins  
En préparation / les choux : « pas  
Assez froid, me confie mon voisin.  
Les choux ont besoin d'un hiver.  
C'est bon le chou pour la soupe :  
C'est bon la soupe pour le corps : »  
Les nuits sont de moins en moins  
Travaillées au corps : retraite de  
L'attente pas même conçue comme  
Récompense de toute une vie  
De travail « j'en ai eu tellement  
Marre quelquefois... » et ce vent  
Qui déchire les feuilles mieux que  
Grêle et mitraille réunies / parlé  
De tout ça : écrire et la douleur  
De ne pas profiter de ses propres  
Écrits pour aller faire le tour du  
Monde / rencontrer mes semblables :  
Les vrais : pas les municipaux ni les  
*Chercheurs* du corps enseignant « qui  
Qu'est le meilleur ? Aragon ou Breton ?  
Ah ! je penche du côté de ... » pauvre  
Con que le vin ne projette pas du côté  
De la poésie ou du poème : oui le  
Voyage avec Mentor à la barre à la  
Place d'Elpénor dont Homère parle peu

Alors que Joyce en fait un des personnages  
Principaux du périple : le vent revient  
Ce matin agitant les feuillages nus.

Nous aimons les saisons  
Parce que nous haïssons les ans.

Le langage est dehors.  
Suffit de se pencher.  
Sortir la tête du trou  
Parallélépipédique qui  
Nous sert de demeure.

Lire d'abord avant d'écrire.  
Sinon

Le Parnasse  
Menace

Les acteurs du langage ne savent pas parler  
La langue du poème / savent-ils la lire ?

La tête hors du trou et cette langue acquise  
Par *éducation nationale* : comme il y a loin  
Entre l'éducation et l'instruction : modèles  
Sur les marches de l'Histoire : l'un après l'autre  
Figurant le progrès des mœurs : les poètes  
S'immisçant dans la chanson / non pas après  
La nuit, mais avant / gâte-sauces des élus  
Et tapis des connaissances  
Organisées en sciences.

Y pensant en sortant la tête : le vent allait  
Vers le Sud / on ne voit pas la mer d'ici ni  
Les sommets enneigés à cette époque /  
On ne voit que la façade triste de la maison  
Du voisin qui ne regrette pas d'avoir perdu son temps  
Au service de l'État=la société qui constitue  
Notre seule limite pour l'instant / dans l'attente  
De se trouver devant notre seul enfer / lit  
De fortune : qui suis-je ? qu'est-ce que je possède ?  
Qu'est-ce que les autres pensent de moi ? Où  
Ai-je piqué ça ? / Cette pensée qui prend la place  
Du poème et même s'instaure en exemple de langage :  
Vers le Sud allant avec ses loups et ses saisons.

Rien n'est plus beau que la disparition de la lumière  
Dans la grise luminescence du mauvais temps !

Rombières et vieux clous de la poésie passant  
Devant le portail où pend mon écriteau judiciaire.

Je ne sais plus ce que je dois faire  
Chaque fois que revenant de la nuit  
Je tombe sur le corps désarticulé  
D'un camé de la première heure :  
Appeler du secours ou agir en homme.  
Si je passe mon chemin je reviens  
Comme le vent à l'aube avec la lumière.  
Cette fois il a l'air d'un cadavre :  
Je pique son portefeuille et entre  
Dans l'ombre des meilleurs moments  
Du poème que j'ai vécu pour lui.

Vous pensez que ce n'est pas facile de me déchiffrer :  
Veut dire : de comprendre ce que j'ai écrit dans le ciel.  
Nous ne nous rencontrons jamais : pas même dans  
Les cafés de la ville ni les cabarets de la campagne.  
Prenons exemple sur les loups : ils s'approchent  
Toujours / leurs traces dans la neige des trottoirs  
Ou dans le sable des pages / nous couchés et rêvant  
Que tout ceci n'est qu'invention / que tout finira  
Par s'éclaircir / comme le soleil après l'orage :  
Ce n'est pas la nuit qui nous sépare : c'est le jour.

Je ne sortirai pas sans vous : cadavre  
Des nuits / le romancier raconte  
Des histoires aux enfants de son  
Imagination / passez votre chemin  
Blancs voyageurs du noir / ici  
Je bifurque et je m'é gare encore :

Rien n'est aussi simple que l'anatomie.  
Rien aussi facile que les physiologies.  
Ce qui se complique c'est la manière  
De s'approcher de ces futurs travaux.

Suffit pas d'un scalpel pour disséquer.

Même la panoplie du légiste ne suffit pas.  
Rien à voir d'ailleurs avec la dissection /  
Mais pourquoi me suis-je mis dans la tête  
Que je devais suivre le chemin de mes  
Prédécesseurs en poème ? Déconstruction  
Parsage etc. / et si on se mettait à charcuter  
La réalité ? / dit sans rire et à jeun : cela  
Va de soit / sinon je ferais bien de changer  
De métier, de femme et même d'enfant !

*Toutes ces choses si belles et si agréables !  
Et cet autre côté de l'existence / sans poésie !*

Münchhausen des mères toxiques / l'extraordinaire  
Richesse que pourraient constituer ces sorties d'école  
Si le lien filial était rompu ou même hors de question :  
Le voici encore en train de chercher l'illustration  
De son propos dans les mythologies passées de mode.  
L'extraordinaire richesse des littératures en tous genres :  
Exemples pris à l'Histoire ou à la simple existence  
De l'homme (de la femme) *ni plus ni moins* / tous  
Les *nipiusnimoins* de la Terre dans le texte qu'il est  
Nécessaire d'illustrer entre les propos sinon ces enfants  
N'y comprendront rien : on aura bossé pour rien sauf :  
Quelques coulures *particulièrement bien senties*.

Vers-planète chantonnant dans la tête de cet intrus.  
(*Intrus*, au fond, n'est-ce pas ?) Pas étranger (quoique  
La terre d'Espagne distingue l'*extranjero* du *forastero*)  
Mais intrus : « il était là avant que j'arrive » La guerre  
(Que dis-je : la Guerre) n'est pas le meilleur moyen  
De changer la nature profonde du Monde (*celui  
qui exclut les autres*) / « des fois la Lune me fait penser  
À ton cul aussi bien qu'à ton visage » et il ajoutait  
Sans rire : « je ne voulais pas te vexer » chantonnant  
Sur des airs connus de tous :  
Y compris de ses ennemis.

Trouver le moyen de paresser  
Sans avoir sans cesse recours  
À des ruses aussi usées  
Que la rime au bout du vers.

Comme c'est beau un texte qui s'organise  
Autour de la seule pratique du texte !

Je ne crois plus à la magie de la page :  
Présentation du texte façon Pindare :  
*L'exégète en conçoit un fort mal de crâne.*

*(surtout si la rime est soigneusement évitée)*

Parlant d'une affiche publicitaire :  
« La présentation est *purement* conçue  
*j'adore ce type et ses adverbes*  
Pour faciliter la lecture et inciter  
*cela va de soi*  
L'achat ou la présentation au guichet.

*Exégèse des dernières années d'existence :*  
Comportement de fils de l'Église / « Ne me  
Faites pas dire ce que je n'ai pas dit, nom de Dieu ! »  
*il savait où il allait*

« Je ne suis pas seul couché  
Dans les draps blancs de la page. »

Beau passage où l'esprit rencontre quelque chose  
Qui ne lui avait pas été révélé *avant*.

Bien sûr il y a et demeure à jamais  
La nature d'une douce campagne  
Où il est possible de s'arrêter  
Pour prendre le temps de taquiner  
Les habitants de la rivière.

« Vous n'irez jamais plus loin que cet arbre ! »  
*c'était écrit chez Gertrude Stein, au début*

Hemingway s'est farci le tout  
*d'un bout à l'autre ?*  
D'un bout à l'autre / bout.

C'est l'imprimeur qui a eu cette idée  
De modifier les espaces entre les vers  
Pour que la page « ressemble à quelque chose »

*ô lecture !*

La profusion d'anecdotes  
Pouvant servir à illustrer  
Le propos  
    Qu'il soit juste ou pas

« Des fois vous avez cette idée rien que dans la tête  
Et vous pouvez pas vous empêcher d'apporter  
    Votre pierre à l'édifice / »

« J'en avais des pierres et pas des moindres !  
Et je les lançais pour effrayer les poissons  
    Sans cette idée absurde  
    De prétendre être meilleur  
    Que vous aux ricochets ! »

« Comme c'est beau la poésie  
Quand ça devient poème  
Et pas autre chose comme  
Ces déglutitions de chanteurs  
Qui ne donnent en spectacle  
Que leur goût pour l'argent  
    Que je n'ai pas »

« Merveilleux ou féérique ?  
Je vous pose la question...  
Comme ça... ne sachant pas  
Si je suis le premier à la poser  
Dans les circonstances d'un poème... »

Si on se laisse guider  
Par ces fous du pouvoir d'achat,  
On peut dire adieu à la poésie  
Et aux aventures du poème.  
    *Cette fois c'est moi qui parle*

J'ai même pas (plus) envie de renverser le pouvoir  
...sinon j'aurais bien adhéré / juste pour voir /  
À mon âge qu'est-ce que je risque / une fessée  
Administrée (c'est le cas de le dire) par un Parquet  
Qui a aussi ses crises de *plaisirs inavouables* :  
« Qu'est-ce qu'il y a comme garces dans ce palais ! »

(*propos transmis par un ami magistrat / pour servir*)

Non : pas d'égalité ni de fraternité.  
Juste la liberté : pour tout le monde  
Sans exception : même les enfants  
Les fous / les criminels / les prêtres  
/ les soldats / tout le monde quoi !

— Je suis pas frère et puis c'est tout !  
Et je veux bien être votre égal !  
...Dites donc : si on reparlait de  
Ma... « liberté » ?

*Quelle pluie ! Quel vent ! Quelle ode !  
Quel mauvais temps aujourd'hui !*

Un vent assez fort pour emporter avec lui  
Les espoirs du jardinier qui derrière sa fenêtre  
Compte les feuilles sur les derniers arbres.  
L'eau creuse les fossés sous leurs branches.  
Ça le rend presque nostalgique, ce mauvais temps !  
Son père a vécu le même hiver plus d'une fois.  
On recommence et on croit inventer / c'est triste  
D'en arriver là à la fin d'une vie qui n'a servi  
Que les intérêts de l'État et de la société  
Qui se conforme malgré tout à ses principes.

*Quel mauvais temps aujourd'hui !  
Dire que je n'ai jamais été le poète  
Que j'avais envisagé de devenir  
Quand j'étais en âge de rêver !*

Jamais tu n'iras aussi loin que Shakespeare.  
« Un homme seul est foutu d'avance. »

*Quel mauvais temps aujourd'hui !*

Mais comme cette épode sent bon  
Les annonces en filigranes nerveux  
De ce printemps qui me recrée  
Chaque année avant que l'été  
Ne m'apporte ma platée de plaisir !

Je ne suis pas ce chien  
Mais je lui ressemble  
« charmé d'entendre

De si justes propos »

« Je voudrais pas trop jouer avec la typographie  
(si vous voyez ce que je veux dire...)  
J'aurais trop l'impression de jouer au chanteur.  
J'aime pas trop ces effets de bouche ouverte.  
Alors si vous pouvez me conseiller... monsieur ? »

« C'est juste une expérience... disons : pour voir... »

« Si vos contestations servent à tout le monde...  
Nous pourrons nous entendre sur les principes.  
Sinon vous pouvez aller vous faire voir ailleurs ! »

Qu'est-ce qu'un vers en poésie ?  
Qu'est-ce que le vers d'un poème ?

Toute cette valetaille qui cherche des réponses  
À des questions dont on pourrait se passer  
Si on était construit dans la même matière...

Force est de constater (pour parler clairement)  
Que nous ne sommes pas *équivalents* devant  
La prégnance des enjeux qui déterminent

(chacun de son côté) l'intérêt de continuer  
À vivre comme si l'existence n'était pas limitée  
Par toujours les mêmes et inévitables (que

dis-je : infranchissables : phénomènes  
Communs / et puis il n'y a pas (en stock)  
De tombeaux pour tout le monde : place

Limitée dans les monuments nationaux : sauf  
Les noms superposés en colonnes parfaitement  
Droites : le ciseau connaît des angles morts.

« Le temps est tellement long, mon bon monsieur !  
Que (voyez-vous ?) même les calculs les plus savants  
Ne valent plus rien comme facteurs de l'Éternité. »

*Tityre semper recubans* / sous un ciel d'orage qui  
Menace de troubler la surface de l'eau : les attentes



Du pêcheur que je suis quand je n'attends plus rien.

Visages des passants devant la porte opaque  
Du club où il est possible de changer de peau  
Au moins l'espace d'une joie retrouvée avec joie.

Fils de famille poussant les escarpolettes : culs  
Et cons ouverts à toutes sortes de joies possibles  
Si on accepte de jouer le jeu sans penser à maman.

Ou bien : c'est maman qui impose ses charmes de  
Putain extraite du même bordel où la joie est  
Si facile à déchiffrer : « pas comme vos hypothèses

Alors que : monsieur : une hypothèse se doit d'être  
Parfaitement claire : » une bagnole à douze cylindres  
Ça ne court pas les rues ni même après les cousines

Qui ont de si jolies jambes : jardin des supplices en  
Prime : genre : *j'ai déjà vu ça dans un magazine ah*  
*Si j'avais pas eu une sœur qui te ressemble !*

Vous cherchiez le langage et vos approximations  
Avaient valeur de poésie / on s'y croisait dans  
/ disons / un poème dont la fin se fait attendre

Et attendra toujours car vous n'êtes plus de ce  
Monde / vous aurez des continuateurs en manque  
D'invention car : ils n'ont pas atteint l'âge requis

Par tant d'exigence : mais le jour viendra où ils  
Seront lus pour ce qu'ils valent / misère des boîtes  
De nuit / entre la joie et la certitude d'avoir joué

Pour n'être plus considéré comme un (une) minable.

Quelles sont les parties de ce qui est fragment ?  
Le cerveau toujours en activité comme le cœur.  
« Je ne peux pas comprendre qu'on perde son  
Temps en poésie alors que l'ingénierie manque  
D'idées / on finira par forcer le génie à ne s'occuper  
Que de questions de société et accessoirement de  
Mort : » *ingenio manchego* / tout-en-un / finissez

-en avec les objets d'art / retrouvez le mur de vos  
Temples / à l'endroit même où le pouvoir exerce  
Sa connaissance de la douleur : mimes blancs  
Et noirs du jour et de la nuit / chacun à sa place.

Noirs touristes  
Vus d'ici  
Pair ou impair  
Le compte y est

Enfants de la Lune  
Aimés par des fous

Chacun sa place  
Dans l'espace

Oiseaux chiant  
Sur le trottoir  
De l'allée pavée  
De vagues roses

Aime-t-on  
S'y retrouver  
Après avoir oublié  
Pourquoi ?

N'aimez rien d'autre

« Nous ne savons plus rien parce que nous en savons beaucoup. »

Les barques de ceux qui vivent de la pêche.  
*Pescadores*. Il faut revenir sur ces pas au  
Moins une fois dans sa vie / et tirer les vers  
Du nez de celles qui n'ont pas eu de chance.

Vous ne saurez de quoi je parle qu'en vous  
Pliant aux procédures du voyage / êtes-vous  
Le père de votre fille comme vous le prétendez ?  
« Ne jouez pas avec moi, Gisèle ! » Ravaudage

Devant les portes qui exhalent les fumets / riz  
À tous les repas : qu'est-ce que la poésie si  
Vous n'avez pas compris qu'elle n'existe pas ?

« Nous passons notre temps à emmerder les

Autres. » Comptant les pieds *palabras esdrújulas*.  
Les parapluies aux reflets de soleil / tous ces corps  
Qui contiennent quelqu'un avec qui je pourrais  
/ si je le voulais / entretenir une conversation

Sensée. Passage du sens et des vérités. Myriam  
À tous les étages / forçant le baiser sur la joue /  
Larmes de crocodile mais d'argent pur / la joie  
De ne pas être seul / de pouvoir compter sur

Quelqu'un. « Connaissez-vous l'écriture secrète ? »  
Mais ici l'orage menace toute une contrée / vents  
Si violents qu'on craint pour les toitures / volets  
Arrachés la dernière fois / une dernière fois avant

La prochaine. « Je connais ça ! » Les soldats de pierre  
Regardent droit devant eux / à une certaine hauteur  
Peut-être calculée : je n'en sais rien : mais le vent  
Insère ses feuilles mortes dans les plis de la vareuse.

Qui est ce personnage ? J'en ai connu des pauvres  
Types / tous revenus de quelque chose d'inavouable :  
On finit par oublier qu'on est victime du temps ()  
Au cul de la cousine trouvant enfin une raison

D'être moins con que la plupart des autres / orages  
En perspective croissante / le soleil semble creuser  
L'intérieur des nuages / la vitre se réchauffe et ses  
Gouttes disparaissent / un merle revient de loin.

Poésie des récits immobiles / bière  
Des morts : le corps ressent une douleur  
Au niveau du ventre /

...moins con que la plupart des autres :

Vous regardez les autres jouer  
À votre place / mais vous ne jouez  
Pas aussi facilement le moment  
Venu de ressembler aux personnages  
De la réalité devenue rêve :

J'ai vu à quel point je vous manquais.

Je n'ai jamais goûté aux plaisirs de l'usine  
Que de loin et dans la perspective mouvante  
D'un passage sur l'autoroute des vacances.

J'ai senti (sans préciser l'organe)  
À quel point j'aurais pu vous aimer.

Nous sommes ce que nous possédons.

Un papillon de nuit qui a perdu ses strass.  
On en voit encore les papillonnements  
Dans la lumière descendant d'un haut réverbère.

(Le soleil veut sortir) quelle solitude cette nuit /  
C'est une question / si j'avais un métier aurais-je  
En même temps une profession (dans le sens  
fiscal du terme) ? (le soleil déchire mais en vain)

*Item* : tout ce que j'aurais acheté si j'en avais eu  
Les moyens / à ceux qui ne savent rien de moi /

La machine à écrire qui est en moi :  
Durement acquise / puis l'expérience  
De la facilité / la spontanéité / le rêve  
Qui n'a pas de prise sur l'existence  
Avec les autres : force de l'implicite  
Et du hasard / crissement des pneus  
Dans les virages de la nuit estivale :  
Non je n'ai pas tué ma passagère /

Le *stream* : prendre la plume et barboter  
Comme un enfant dans ces eaux protégées  
Par les garde-fous de la joie / je précise  
Car chacun a son idée là-dessus...

Tout ce qui peut arriver quand on ouvre les yeux :  
D'autres les ferment et le résultat est le même :  
Sueur des murs qui nous enferment : pleut-il  
Dehors comme c'est logique ? Choisissez :  
Creuser un trou dans ce sol ou une fenêtre

Dans le mur qui semble (je dis bien : semble)  
Donner sur l'extérieur : ou piquer une crise  
De nerf en espérant que quelqu'un (si on vit  
*en famille*) connaisse la substance adéquate /  
Et le moyen de s'en procurer sans alerter les  
Autorités : on est seul ou on ne l'est pas, voilà.

Je vous souhaite bien du bonheur si jamais :  
Les murs se multiplient sans raisons apparentes :  
Je dis ça comme je dirais autre chose de plus sensé.  
Un incendie dans l'appartement et je suis coincé  
À cause des barreaux : comme si on me proposait  
De crever par étouffement / vous ne souffrirez pas  
Si vous consentez à accepter l'idée que la beauté  
N'est pas un vain mot / dites-vous que si la laideur  
L'était (un vain mot) alors il n'y aurait pas de beauté  
Autre que celle que tout le monde peut apprécier  
Dans les vitrines / bottes de Jiggs et l'écrivain au  
Travail de ce récit particulier : cette pénétration  
Par effraction dans le personnage considéré comme  
Demeure du Temps / (par où l'air se renouvelle-t-il  
chez vous) / demeures des moins fortunés sur terre  
Comme au ciel / « Avez-vous rédigé votre testament ?  
— Moi qui ne possède rien que mes hardes de papier ! »

Poème-bocal à renverser sur la table :  
Le couteau à la main pour trancher.

« Pas de symétries s'il vous plaît ! Pas de ces trucs  
Qui donnent l'impression que vous êtes en train  
De construire quelque chose qui pourra être visité  
Un de ces jours prochains / ô après votre mort /  
J'vous paye un verre maintenant qu'on est d'accord ? »

« Il faut avoir le cœur plein d'amour  
Pour avoir peur de mourir ! »

...si vous savez exactement ce que vous perdez  
De cette triste façon de ne plus exister comme  
Vous en avez l'habitude / depuis si longtemps  
Que ça dure / que j'en suis fatigué jusqu'à l'os :  
« J'ai plus qu'une envie : violer le corps d'un enfant  
Qui soye pas trop jeune cependant car j'aime

Les seins et les poils / et aussi une certaine dimension  
Qui soye pas ni plus ni moins que la mienne / voyez  
Comme je suis encore capable de raconter des histoires ! »

Je ne perds rien mais j'attends : *analectic songs*  
De ce que je tiens à distance pour ne pas aller  
Trop loin dans le sens de l'analyse : grammaire  
Peut-être : presque un langage mais vous êtes censés  
Y mettre du vôtre : sinon je serais plus humain  
Que vous : et ça : c'est pas ce qu'on a de mieux  
À faire : « ah si c'est pas assez simple on va pas  
Pouvoir vous trouver un public assez nombreux  
Pour couvrir les frais d'édition : » putain de public !

Vous faire parler *de force*  
Mais sans vous torturer  
Comme on fait à l'école.  
Quelle est cette *force* ?  
On dirait que je l'ai  
Sur le bout de la langue  
/ Sur le bout de ma queue /  
Ne pas agir si seul enfin —

« Quand j'aurais plus la dalle  
Ni ce besoin de me faire aimer :  
Vous n'existerez plus pour moi  
Et j'aurais des dents en or ! »

Je vis : je vis ce type monter au ciel  
Et exprimer sa joie en déféquant  
Sur le public qui n'était pas venu  
Pour lui / les pages tombaient  
Du ciel en tournoyant automne.  
Vous n'avez pas savoir quel  
Bonheur ç'a été pour moi de  
Signer l'éclairage de ce spectacle !

Une seule phrase comme la malle de l'aubergiste  
Que Cervantès a rêvé pour nous en plein cœur  
De son personnage / j'en trépigne chaque matin !

Qui vous voulez être :  
Un poète de salle polyvalente

(pour ne pas dire de bibliothèque)  
Ou un chercheur qui ne trouve rien ?  
Faut savoir écrire pour trouver.  
C'est pas donné à tout le monde.  
Vérifiez que le type (ou la fille)  
Qui écrit sous votre nez  
A quelque chose sous la plume  
Et autre chose que de bons sentiments  
Ou des idées qui ne servent à rien.

« À part adhérer à un *ensemble* d'idées  
Qui forme la claire mission du groupe,  
Que voulez-vous que je fasse  
Si je veux vivre sans me soucier  
De savoir qui a raison et qui a tort ? »

*Ce type qui s'accrochait à la vie  
Parce que son existence avait été  
Exceptionnellement remplie de  
Toutes les joies qu'on peut imaginer,  
Ce type s'appelaït Salvador Dalí.*

Un tour d'horizon des hôpitaux / villes en soi /  
Maîtrise des statistiques et contrôle de soi /  
Ces apparitions télévisuelles enchantent le  
Poète qui en devient la sténodactylo appliquée  
/ Ne sommes-nous pas tous de *petits employés* ?  
Salariés ou indépendants / *a cuenta ajena o propia* /  
Parallélisme des hôpitaux et des sources d'emplois  
Dans un formidable écran de fumée statistique /  
Nous qui ne savons que ce que nous savons / nous  
Incapables d'aller plus loin que le bout de la rue  
/ Au passage des vitrines dites de première nécessité  
À intervalle (selon quel écart ?) les rêves à satisfaire  
Sous peine de connaître des problèmes dits mentaux  
Ou en tout cas de sérieux problèmes relationnels /  
Ces corps passant devant la salle d'attente / morts  
Remplaçables comme n'importe quelle autre chose  
Dont la fonction est déterminée précisément par  
L'organisme : qui suis-je si je ne possède que ma maison ?  
Qui suis-je si je ne sais pas ce que l'étranger pense  
De moi / les migrations ajoutent du sens à ce genre  
De réflexion : ces gens qui s'accrochent à leur mode

D'existence / qui suis-je si je me souhaite une mort  
En poème ? Le type qui résumait l'énorme étude  
Statistique avait tellement l'air sûr de lui / le député  
Clignant d'un œil en direction de son ennemi /  
« Nous ne cesserons pas de nous cannibaliser : »  
Puis le soir avec ses loups chargés de la sécurité  
Des biens sous prétexte de veiller à la tranquillité  
/ faute de bonheur / des *personnes* en état de  
Voyager / « tout a été dit mon bon monsieur »  
Et je disais que je ne souhaitais pas autre chose :  
Que tout fut dit depuis longtemps et que seul  
Le langage est encore un terrain de découverte  
Ou mieux dit : la source des inventions nécessaires  
À la préparation des agonies en général / Pénélope  
Ou Eurydice : quel est le pendant masculin de  
Cette question ? « vous ne trouverez rien de plus »

Enfin il sortit et se perdit dans la foule  
Qui rentrait chez soi ou se préparait  
(individuellement) à dépenser son  
Argent et son temps en plaisirs  
Formatés (eux aussi) depuis longtemps.

Dans sa poche l'outil statistique prélevé  
Lors d'un piratage / la question maintenant  
Est de savoir s'il a laissé des traces : un séjour  
En prison le rendrait fou / il y pense en  
S'engouffrant comme le vent dans l'ouverture  
Qui n'est pas encore sa porte mais y ressemble :

Bercez-moi d'illusion  
Dans le berceau familial !  
J'ai retrouvé le testament  
De papa et maman :  
La même écriture :  
Bizarre, non ?  
Eux qui ne se sont jamais  
Mis d'accord sur mon sort...  
*Bercez-moi d'illusion*  
*Dans le caveau familial !*

Il descendit dans les entrailles de la terre.  
Boyaux illuminés aux affiches grotesques.



Un tremblement constant affectait ces murs.  
Sous ses pieds la poussière semblait métallique.  
« je ne suis pas celle que vous croyez ! »  
Moi non plus dit-il je ne suis pas *celle* : mais  
J'ai voulu l'être quand j'étais petit enfant  
Du couple travaillant et jouissant d'une existence  
À la hauteur de la politique la mieux partagée.  
« on fait de ces rencontres quand on ne s'y  
attend pas ! » moi non plus je ne m'attendais  
Pas à : suivant la trace des autres : voisins de  
Palier / « je ne savais pas que vous habitiez  
ici ! » moi aussi je m'étonne : chaque jour je  
M'étonne et je ne reviens pas « je ne suis pas  
Comme vous : je ne : »

« Faut que je constitue un capital ! »

Dot des filles balaises  
Qu'on ne baise  
Qu'à crédit

J'ai dix / que dis-je : vingt pavés  
Dans les interstices de ma vie  
Privée : *suivez le chemin tracé*  
*Par la trace de mon ombre* :  
C'est le drap qui m'a excité !  
Cette soie et ce chou, ah madame !

Comme j'étais petit  
Quand j'étais petit !

Les pieds noircis du promeneur des villes,  
En sandalettes se promenant sur les grands  
Boulevard où le Capital reprend ce qu'il a  
Donné : l'enfant voulait monter en croupe  
Derrière la Jeanne de la légende du feu  
Sacré : comme je suis venu grand  
Quand je serai grand !

Les vers du poème  
N'étaient que les asticots  
Des mouches à merde.  
*En ce temps...*

On s'y tient quand le vent emporte ses feuilles.  
Accroupis devant le pot en attendant son tour.  
Vous n'aurez rien qui ressemble à la vie :  
Besogneux de l'illusion comique / des fous  
Jaspinent eux aussi : mais ils n'attendent rien.  
Ils ne sont pas venus pour ça : c'est le vent  
Qui leur a arraché les cheveux : sortez si  
Vous voulez le savoir : cheveux au vent dehors !

« Ô maison où je suis né !

Je n'ai pas la force de vous en parler :  
Pas aujourd'hui par temps de loups.  
J'ai tout perdu en ne gagnant rien.

Lumière des fentes du volet la nuit.  
De loin on pouvait croire à une sorte  
D'amour : le vent emportait les feuilles.

N'avez-vous jamais rêvé de posséder  
Vous aussi une maison avec ses vents  
Qui viennent de tous les coins du monde ?

Les jours sont si longs que la nuit est profonde.  
Enfoncement comme dans le métro :  
Chemin des habitudes avant les vacances.

Un enfant est toujours seul : cruauté des  
Parents qui n'y pensent pas : le psychopathe  
Exerce son prépuce dans les fourrures.

Avez-vous connu l'émerveillement causé  
Par celle qui ressemble à vos sœurs mais  
Dont il est possible de rêver tout nu et chaud ?

Cette vie qui devient tellement féérique.  
Demandez et vous recevrez à la hauteur  
De votre travail / et de votre appartenance.

Joues certaines des buissons où se cache  
La première tentative de possession et  
Les mots qui accompagnèrent le retour

À la maison / cette maison que vous rêvez  
De posséder : tout le monde a droit à un lieu  
/ comme tout le monde a droit à un personnage.

Misère des transports en commun : feuilletant  
Les bouquins de l'attente / la vitre se couvrant  
De la poussière industrielle : métaux finement

Dispersés au rythme des parcours imposés.  
« Vous souvenez-vous d'avoir mis les pieds  
Sur les tapis de nos bureaux ? » Dot à crédit

Des dondons de l'héritage familial : érections  
Sur demande dans les boutiques du numérique.  
« Rappelez-vous que nous habitons au septième. »

Je n'ai pas la force de vous en parler :  
Je coupe à travers les jardins des palais,  
Enfourchant des statues habitées par

Les oiseaux / je trouverais le temps long  
Si j'avais attendu avec eux / mais je suis  
Seul maintenant / et l'eau de la baignoire

Est tiède et tranquille / plage des coquillages  
Après une inoubliable tempête que nous vécûmes  
Derrière les vitres d'un hôtel : « je retourne au

Travail / si tu n'y vois pas d'inconvénients / »  
Qu'est-ce que j'ai pu écrire comme poèmes en  
Attendant que la nuit s'achève : l'endroit respirait

La vie : et j'aimais la vie à ce point : moi le héros  
D'un roman qui ne vit jamais le jour / ballets des  
Grooms dans le couloir : tu sortais d'une chambre

Et ce n'était pas la tienne : nous eûmes encore  
Des vacances de rêve / puis la vie devint moins  
*Accessible* : et nous avons fini sur le trottoir. »

Qui parle ? Question posée depuis sa saison en enfer.  
Qui est qui ? Suis-je le seul personnage ?

« J'adore me réveiller le matin ! »  
J'ai noté cette parole plus d'une fois.  
On s'habitue à tout, dit la sagesse pop.  
« Ce ne sera pas la moindre de mes inventions. »  
Des mouettes perchées au vent.  
Les nœuds métalliques rouillés  
Sortant du béton en miettes.  
« Je n'aime pas qu'on me mente. »  
Ces poèmes qui n'en sont pas.  
Les gens simplifient ou s'égarent.  
En finir avec la poésie.  
« On n'aime que ceux qu'on aime. »  
Que voulais-tu dire par là ?  
Puis j'ai compris que l'hiver  
Est la saison des infortunés.

Gratouillant du bout de sa plume d'encre  
Les pages d'un carnet qu'elle exhibait  
Moins que ses jambes toutefois.

Vous connaîtrez la poétesse aux accents tragiques  
Qui sait toutefois se donner pour alimenter sa légende.

Parlez-moi de ce roman.  
Vous avez la dent dure,  
Paraît-il / dit-on / mais  
Contre quelle sorte de  
Chair ?

Nous n'avons que le désir de vivre  
Et s'il n'est pas à vendre  
C'est que nous ne savons pas comment  
Le vendre.

Nous ne gagnons de l'argent  
Qu'en satisfaisant les désirs.  
Le besoin aussi, avouons-le.

Servez sans vous poser la question  
De savoir qui vous ne servez pas.

Ici, on ouvre le toit par endroit : ainsi  
L'été nous baigne de ses lumières /

Et vous savez comme elles sont belles !  
Sinon la chambre est plongée dans le noir  
Et nous nous servons de la cire des processions  
Pour alimenter nos bougeoirs.

Pas difficile de déchiffrer si  
On se laisse porter par les crêtes.  
Je n'ai rien dit du creux de la vague :  
Cet exercice n'est pas une sinécure.  
Et je mesure mes mots quand je dis ça !

Vous voici cherchant la poésie  
Où elle se trouve / d'après  
Ce qu'on sait de cette nuit des temps.

Vous n'avez jamais procédé autrement  
/ me semble-t-il /  
Nous nous connaissons depuis si longtemps  
/ vous et moi /

Dallage des sols percé de petits jardins de fleurs  
Toutes plus colorées que les murs où se distingue  
La broderie des tableaux / en vente malgré  
Le sentiment qu'éprouve le propriétaire des lieux  
    À l'égard de ces « créations uniques »

Dehors les gens se chamaillent à propos du prix  
Ou de la morale / jamais question d'autre chose mais :  
Remontant avec elles vers le soir je compris  
De quoi ce type avait voulu me parler.  
Connaît-on jamais assez le prix d'une seule  
    « Observation pertinente » ?

Ainsi le poème ne comparaît pas  
    / comparaît pas.

Boire à la source même de la joie.  
Comme caresser un nouveau projet.  
Dessous les organes frémissent déjà.  
On sent comme ça s'organise : jet  
Comme sorti par le petit trou de la seringue  
/ qui vaut le grand de la lorgnette.  
À la place des animaux mythiques :

Des noms bien connus depuis l'enfance.

La bibliothèque

Qui s'anime de fleurs.

« Nous sommes tellement pourris

Par cette abondance de références ! »

Pages de racines

Qui cherchent l'eau

Et le minéral / la soif.

*L'énorme différence*

*Entre un voyage au centre*

*Et quitter la surface.*

**ACTOR** : Ils élevèrent un enfant

Et le nommèrent Actor.

Il ne connut pas ce qu'ils savaient.

Et il devint poète.

Du moins imaginèrent-ils

Qu'il l'était.

Que savait-il lui-même

Du poème et de la poésie ?

Certaines fois, ce qu'il écrivait

Avait bien l'air d'être

De la poésie

Et d'autres fois,

On n'en était plus aussi sûr.

Cela dura des années.

Actor ne connut pas le monde.

Il ne savait rien de nous,

Mais à peu près tout

De ses pères.

Nous ne le connaissions pas nous-mêmes.

Nous avions connaissance

De cette expérience,

Nous souciant peu d'ailleurs

De savoir si Actor

Était heureux ou pas

Ni s'il connaîtrait un jour

L'amour / D'ailleurs...

Laquelle d'entre nous ?

Ou : comme disaient nos pères :

Laquelle d'entre elles ?

Mais il n'en était pas encore

Question.

Le sujet est le suivant :

Imaginez la suite

De cette fable

En nous regardant

Danser toutes nues

Devant vous.

« jamais je n'oublierai ce personnage expérimental... »

J'ai inventé deux personnages :

*Gor Ur et Actor.*

Vous ne choisirez pas.

Dites « A » pendant

Autant de temps

Que vos poumons

(proportionnellement)

Contiennent d'oxygène.

Un sou ancien

Pour la petite souris.

« est-ce ce que vous entendez pas *poème* ?

Il y en avait partout et j'en ai profité :

Voilà : le petit poème est terminé.

Et vous en avez dit beaucoup de choses !

C'est une poésie compatible avec l'exercice

(tout aussi complet) d'une autre profession :

C'est bien pratique comme poésie : *américaine*.

Je ne trouve pas d'autres mots / pourtant

J'en connais, des mots : de toutes sortes.

Deux professions en une ? Ma foi c'est :

Possible / je m'en vais y réfléchir pensant :

*Comme je suis heureux de vous connaître !*

Et on se serre la main sur ces bonnes paroles

*Qui nous rapprochent encore de notre seigneur*

Parlez sans voix.

Réfléchissez sans y penser.

Tuez vos cadavres.

Ressuscitez vos morts.

Ou faites-les revenir au monde

Par une opération du saint esprit.

Vous ne rencontrerez personne  
Si vous vous entêtez à considérer  
Que toute connaissance doit entrer  
Dans le poème (ou texte) en cours.  
Les oiseaux sont si durs d'oreille !  
Ne leur expliquez rien : oubliez  
Pourquoi vous êtes venus et  
Prenez la vie comme elle vient  
Elle aussi : car elle vient, poète...

Le poète coincé dans son triangle  
*j'expliquais ça à Actor en âge*  
*De comprendre que j'en savais*  
*Plus que lui sur ce sujet*  
[bref]  
: *image, musique, idée* / à quoi  
Il ajouta : *récit* et je fus d'accord  
Avec lui pour oublier ça !

« Dire qu'il va falloir partager les repas  
Avec des étrangers à mon propre monde :  
Je ne sais pas si je vais supporter ça... »

Se précipiter à la fin :  
La tentation est forte.  
On tient moins à soi avec l'âge.

Mais la vie trop incomplètement découverte.  
La jonction avec le futur / ces êtres encore  
Possibles mais pas jetés avec les dés du bain.

Comment ne pas y penser ? Qui hors la peur  
N'hésite pas à la dernière seconde ? Qui de toi  
Ou de moi, voisin ? Je regardais les merles noirs

Plonger leurs becs jaunes dans les sillons de ta  
Terre natale / le cœur pétrifié au moment d'aimer.  
De qui es-tu la femme ? La couleuvre prépare son

Nid sous l'escalier / « il tombera toujours des étoiles  
Dans nos jardins, fiston » / si le poème ne s'infantilise  
Pas : qui redeviendra petit enfant ? Les merles silencieux



Sous le regard des corbeaux bruyant comme des usines.  
« je n'ai jamais autant aimé la vie, mais : vois-tu : il faut  
Se préparer un jour ou l'autre : étrange voyage... jamais

Je ne me suis senti aussi près de la mer : la plage ou  
Le quai / et tous ces témoins qui m'oublieront *demain* :  
Redondance de la terreur / j'ai besoin de ce mot :

Demain / comme tu as encore besoin de moi, ma  
Trace / et voici le temps où mon voisin  
    Dans son jardin  
    Fait irruption  
    Hache à la main  
    Pour faire fuir  
    Ces oiseaux noirs.

*Nevermore* : tu ne sais rien dire d'autre.

    Entre *demain* et *justice*  
    Le choix est vite fait  
    Quand le temps est compté  
    Sans autre précision.

Allons voir si les bêtes sont heureuses.  
Ou suivons le mouvement à l'intérieur  
De ces couloirs interminables  
Où il est rarement question de trouver la mort.

*Le poitrail ouvert*  
    *Et séparé de son (ou sa) propriétaire*  
    *Sur le plancher du wagon.*

« La question n'est plus de savoir  
    Si c'est poétique,  
    Mais de trouver  
    Ce qui ne l'est pas  
    Dans cette complexité  
    Jamais absurde  
    Que dans l'esprit  
    Des paresseux. »

Nos bêtes sans qui (lesquelles)  
    Nous ne serions pas  
    Ce que nous sommes.  
    Toi et moi & les autres.

« J'ai bien reçu votre invitation...  
Je souhaite à votre fille  
Tout le bonheur que je n'ai pas trouvé  
En me conformant à cette tradition  
Qui s'ajoute à la mort et à la religion  
Pour tourmenter l'esprit des philosophes,  
Des poètes et même des savants. »

« jamais je ne me suis sentie aussi inutile.  
J'ai erré toute la soirée de table en table sans  
Parvenir à m'intéresser à une conversation.  
Je n'écoute plus comme j'ai su écouter  
Du temps où je fréquentais votre cercle.  
Ne cherchez plus à me ramener à la maison,  
S'il vous plaît / et prions le Seigneur pour qu'Il... »

Jamais aussi près de Vous [...]  
« ou complètement à côté de la plaque... »  
*Changez de chaussettes*  
*Si le cuir vous fait mal.*  
« Plus loin que cet arbre, dites-vous... ? »  
Les nécessités de la page maintenant multipliée  
À l'infini « c'est bien parce que c'est vous... »  
*Épuisez les ressources du Bien*  
*Avant de vous mettre à chercher*  
*Autre chose que la propriété.*  
« Vous n'irez jamais aussi loin... ils abandonnent  
tous... à un moment ou à un autre : tous ! »  
Je ne sais pas jusqu'où je suis allé /  
J'ai perdu la trace /  
Quand ? /  
Je ne me souviens même pas  
De cet instant /  
En admettant que ce fut  
Un instant /

Sin(eri)tas / le pauvre bougre examinant les possibilités /  
*So much talk of the language — when there are no ears.*  
/ d'au moins une strophe à partir de ça :

ceri (série)  
sintas (cintas)

Comme si ça pouvait le mener quelque part.  
Mais s'obstinant sans voir qu'autour de lui :

Ce n'était pas le Monde qui changeait  
Mais ce qu'il était devenu :  
Un exégète de sa propre folie /  
Si on peut appeler ça folie :  
Peut-être n'est-ce après tout  
Que sagesse mais sur un autre plan  
Que celui de la réalité de tous les

JOURS.

**L'Héméron** : non pas journal mais poème  
(présence de Mallarmé dans cet *ensemble*)  
« insistez sur le mot *ensemble* / à la craie  
Sur les murs de sa chambre  
Alors qu'il entrait dans son adolescence /  
Hemerón et Actor entrant dans ce théâtre  
Conçu comme tragédie des comédiens :  
« vous n'interprétez que votre propre rôle  
(*papel*) et vous épouserez les ondes provoquées  
Par cet ensemble de changements : au brou de noix  
Sur les murs de la première chambre disponible  
En ce commencement d'identité : « mais voyons !  
si vous cessiez de parler de vous à la troisième  
personne / personnage / » sorte de Michelangelo  
Des murs particuliers s'ouvrant sur un balcon  
Où elle donnait le spectacle (en face) de ses seins.

Tu ne retrouveras pas l'Histoire au fil de la tienne.  
Le palier est désert : portes donnant chez soi et  
Chez les autres / la lumière dans ce puits aveugle.

Saisi quelquefois par le temps / puis en chassant  
Les fantômes familiaux et les personnages  
Historiques / une goutte de lait (dit-elle) au  
Téton mordu pour elle : « on commence par être  
Deux quand on atteint cet âge » / « ne touche  
pas à la drogue si tu veux continuer d'apprécier  
cette offrande : »

C'est à l'autre de t'arracher  
Le plaisir et à toi sin(ce)ri(tas)  
D'en inventer le refrain.

Les jambes de Rimbaud sont si belles !

« j'aurais fait un bon peintre si j'avais voulu...  
un bon musicien même : ce n'est pas par paresse  
que je me suis mis à espérer quelque chose  
de l'écriture : c'est par pauvreté : un papier et  
un crayon / et les paysages de mon enfance :  
cartes postales des déserts de l'Atlas et /  
voyage en barque de Bayonne à Donostia :  
à la rame dans les vagues peut-être naissantes.  
Voir sa propre maison à partir de cet horizon :  
dans l'optique le balcon où ma mère attend  
que quelqu'un veuille bien lui faire la conversation.  
Et j'en passe :

À l'autre d'y mettre du sien  
Et de s'enfuir de bon matin  
Tandis que dans ce crépuscule  
Les phares des mobylettes  
S'entrecroisent et remontent  
Pour disparaître derrière les toits. »

Comme le Monde travaille pour moi !  
S'écrie-t-elle en essayant sa nouvelle  
Robe d'été : j'ai moins aimé ses pieds nus.

*On parle beaucoup du langage / les réseaux  
Se téléphonent / disparaissent, bourricots !  
Derrière les toits de vos niches que la pente  
Étage jusqu'au pont : où se décide votre sort.*

Est-ce vraiment l'oreille l'important... ?  
Les yeux ? Les zones érogènes ? Dis-moi,  
Toubib / comment parlent les gens quand  
Ils ne parlent plus ? À quelle heure du jour  
Et de la nuit on les rencontre mieux que  
Tout nus dans son lit souillant les draps  
Sans personne pour en profiter / toubib ?  
Ne parlent-ils pas de *silence* / ceux qui  
N'ont rien à dire ? / ou ne veulent rien  
Entendre / pas même écouter dans la  
Nuit dort en chacun de nous ? Je pose  
La question au spécialiste de la douleur  
Qui finit par tuer son impatient

Commentateur /

Non sans avoir d'abord détruit l'intégrité  
De ce qui a commencé par être un corps  
Et qui finit dans la poubelle / une poubelle  
Peut-être conçue pour ça dès l'origine :  
Origine des temps : il n'y en a pas d'autre.

Vison métabolique des choses / ana  
& cata : quel cycle mieux imaginé qui  
Ne servira à rien au moment d'écrire.

Miser plutôt sur l'attente et même :  
(*choquons un peu*) sur la paresse /  
Quelqu'un finira par s'occuper de  
Vous : satisfactions des nécessités  
Vitales et communautaire : hôpital  
À la mesure de l'emploi qu'il suscite :  
Vos droits d'auteur iront à la hiérarchie  
Et à ses serviteurs : à moins que la famille  
(*finale*ment) ne s'entiche de la recette...

Le fou protège (*comme il peut*)  
L'intérieur sans jouer le jeu  
Du chat et de la souris /le poète  
/ l'œil aux aguets dans la fente  
Des murs / jette des petits cailloux  
Sur la tête des passants / quelquefois  
Dans l'eau si la fosse est assez  
Large pour contenir tout ce qu'il a  
À dire / leçon #1 de l'expérience.

Nous aurons tous des souvenirs pour meubler  
Notre captivité croissante (au début, on peut  
Se croire libre comme l'air / mais en réalité  
Nous ne possédons pas les ailes des oiseaux :  
« le bec seulement, Mimi, rien que ce bec  
qui a poussé comme une fleur : sous l'effet  
de l'eau et du soleil ») / et d'un tas d'autre  
Chose dont la nature est encore une énigme.

L'existence est faite (c'est vrai) de frigos,  
De table, de fauteuils, d'écrans, de verres,  
D'enfants, de voisins, de livres, de... Vivez

*Comme il vous plaît !* Roman des spots  
Mis bout à bout (je me répète) sans souci  
De montage : inutile de monter : c'est bien  
Le seul roman sans queue ni tête / désespoir  
De ne pas pouvoir donner suite à une bonne  
Idée : et il n'est ni trop tard ni trop tôt  
(si vous voyez ce que je veux dire...)

« Toutes ces bêtises qu'on lit dans les poèmes ! »  
Elle aimait les chansons.  
On ne peut pas aimer les deux.

Avez-vous rencontré (finalement) votre poète  
/ ou votre poétesse / ? Je l'ai vu passer devant  
Chez moi : pensez si j'étais à la fenêtre / c'était  
Jour de marché : la camionnette du marchand  
De vin (bon rosée de l'Aude) passe à onze heures  
Précises / Pensez si je suis à ma fenêtre !  
Il y en a toujours un à goûter : qu'on ne l'ait  
Jamais goûté ou qu'on ait oublié (ce qui m'arrive  
plus vite en vieillissant) / j'ai vu passer votre poète  
: lui manque une jambe / la dernière fois c'était  
Une oreille / et je me demande s'il a pas subi  
Le sort d'Abélard / là-bas / d'où il revient toujours.

Je ne l'ai jamais vu pleurer mais elle pleure.  
Je vous en dirais plus si je savais.  
Avec les règles municipales  
Aucune fenêtre ne fait face à une autre :  
Alors forcément : pour voir... difficile !  
Peut-être autant que de savoir ce que vous voulez dire  
Quand vous écrivez.  
Ne me demandez pas de grimper aux murs !  
Je ne l'ai jamais fait de ma vie ! Vous pensez !  
Je vous en dirai plus  
Dès qu'elle consentira  
À sortir dans le jardin.  
Demain ou un autre jour.  
Vous n'en saurez peut-être jamais rien.  
Habituez-vous à cette idée, des fois que...

Ne pas écrire ce que personne n'a jamais écrit.

Avez-vous essayé la cheminée ?  
Comme le papa Noël, oui !

« je manque d'expérience dans ce domaine... »

Ne m'écris pas si c'est pour m'expliquer  
Ce que je n'ai pas expliqué moi-même.

Le mauvais temps revient à la fenêtre.  
Je vous parle du présent.  
Le vers de la majuscule au point.  
On n'entend pas les chasseurs.  
L'hiver n'a pas d'oreilles.  
Le message est poétique ou n'est pas.  
Voilà en quoi consiste cette *convulsion*.  
Misère d'un seul instant de tristesse.  
Rien d'autre que l'ivresse.  
La pluie commence  
À brouiller les transparences.  
Pas d'orage ce matin.  
Le gris uniforme des cieux.  
« C'est là-haut que ça se passe. »  
« Ils en savent plus que nous. »  
Puis un volet se referme.  
Presque violemment.  
J'écris aussi dans ces conditions.  
J'écris comme ça me chante.  
Je n'ai pas plus de choses à dire que toi,  
Mais je prends le temps de les écrire.  
Nous sommes différents :  
Comme le vent et la pluie.  
Et l'existence se referme comme l'huître.  
Pans ocre des maisons ainsi battues.  
« Où voulez-vous que nous habitons... ?  
Quelqu'un rentre chez lui.  
Clapotements de pas devant le portail.  
Un enfant ou *autre chose*.  
Sirène de midi qui n'ébranle rien.  
Pas même ces oreilles peu faites pour séparer  
Le grain de l'ivraie.  
« Au moins on est chez nous... »  
Je suis *chez moi*.  
La pluie est chez elle.

Le vent ne retourne pas chez lui.  
Le pluviomètre se balance au bout d'un piquet.  
Je ne vois pas passer les feuilles.

Pourtant :  
J'attends.  
Chez moi :  
Sans toi.

Il monta pour manger : dans sa cuisine.  
(Quelle information ! Quelle ode !)

C'est le rêve bourgeois qui nous gâche l'existence  
/ pas celui des rêveurs.

« Comment aimer celui qui vous pourrit la vie ?  
On nous demande d'aimer / et de fraterniser  
si c'est pas le moment ni l'endroit de baiser /  
et rien pour se défendre contre ces viols  
/ si on en a marre qu'on aille se faire voir  
ailleurs / dit le président élu par des cons.  
Je sens que je vais finir par tuer quelqu'un :  
Et comme j'ai de la chance, ce sera n'importe qui ! »

« Qu'est-ce qu'on a pu se marrer à cette époque !  
On en buvait pas trop, mais on connaissait tous  
les refrains : même que j'ai fini par en épouser  
un, de refrain / et sans avoir bonne mémoire,  
je m'en souviens bien assez ! / » Au café du coin,  
Les yeux sur le tapis vert lui aussi, mais moins  
Loquace / et les dés n'avait pas d'autre signification  
Que ce que ça voulait dire de jouer à perdre son  
Temps avec des bons à rien qui avaient appris  
À écrire pour se faire une place dans la société.  
« Des mecs au fond méchants comme la teigne :  
Quand on a rien dans le crâne on l'a pas ailleurs.  
J'avais jamais vu autant de mouches sur le papier.  
Et ça bourdonnait comme au fond de la mine.  
J'aime pas les gens qui viennent parce qu'ils  
Se plaisent pas dans leurs pays : j'en connais,  
Bien sûr, mais pas des tas comme vous pourriez  
Croire / chez eux on joue (paraît-il) aux dominos.

*Qui ne joue pas à quelque chose*



*Histoire de se priver d'en penser  
Quelque chose : de ce qu'on fait  
Pour avoir quelque chose à vivre.*

« On n'aime pas autant  
Si on a pas bien baisé. »

Dans l'éclairage économique  
Sous un plafond qui a connu  
Toute l'ascendance et même  
Plus si on compte les femmes.

En allant chercher  
Un linge envolé  
J'ai vu un oiseau  
Caché sous l'boisseau.

Que croyez-vous qu'il fit ?

Il se cacha aussi  
Pour éviter les gouttes.  
Et trouva la chemise  
Cachée sous le boisseau.

« J'ai la cuite amère, mec. La violence.  
J'ai toujours eu ça. Et je revenais avec  
Un trophée. Toujours. J'aime gagner. »

Le malheur qu'on fait payer aux autres :  
Qui croira que la femme a un jour dominé le monde ?  
Rien qu'un jour pour donner à rêvasser dans les cuisines.

« Mais voyons ! Ce n'est pas logique ! »  
Ça l'était au début.  
Puis on finit par se perdre.  
Et on raconte n'importe quoi  
À des types qui sont censés être vos amis.

Qui a inventé le jeu de cartes ?  
Selon quel principe mathématique ?  
Ils n'en savaient rien à l'époque.  
Et les gens continuent de compter  
Leurs sous / papa et maman dans  
La cuisine les mains l'une dans l'autre

/ le cornet ne contenait pas de dés.

Personne ne joue s'il n'y a rien à gagner.  
Mais on peut devenir méchant  
Si on n'a rien à perdre.  
Voyez ce que vous avez fait  
Aux habitants de vos colonies :  
Et ne vous étonnez pas s'ils ont  
De la mémoire / plus que vos  
Propres enfants : confessions  
Des réseaux / l'écran sans tain  
Pour expliquer sans violence.

« Tous ces types qui reviennent cramés  
Quand moi je rentre avec mon désespoir !  
Et l'esprit assez clair pour en souffrir /  
» Dieu a laissé tomber une goutte de son  
Sperme après une sacrée excitation  
À propos de son double : mais il n'y  
A pas eu orgasme divin / juste une goutte  
Comme ça arrive quand on s'excite /  
« Il a fallu que ça tombe sur moi ! »

Ensuite il redescendit : pour écrire.  
(Quelle information ! Quelle ode !)

La pluie tombait toujours  
Comme elle tombe en ce moment.  
« Ce que je peux avoir froid avec toi ! »

De quelle nature était la semence divine ?  
(Je pose la question maintenant  
/ la pluie tombait /  
Que Dieu n'existe plus /  
Disparu dans l'Histoire  
Comme tant de soldats  
Qui ont voulu sauver  
Leur terre pauvre mais  
C'est tout ce qu'on possède)  
C'est la question qui explique tout /  
Sauf qu'on ne sait rien du langage  
Qu'elle destine à l'oreille ou à autre  
Chose : répondez par un clignement

De l'œil si vous pensez que oui  
Ou de l'autre œil si c'est non /  
    La pluie tombe encore  
    Pas de repos depuis ce matin  
    J'ai vu passer une conversation  
    Sans en déchiffrer le contenu  
    (mais j'en connais le sujet : )  
    Le prix des prochaines vacances.

Dieu qui finit par tromper l'homme  
Qui avait le plus confiance en lui  
Et qui n'avait pas encore défloré  
L'enfant reçu pour ne pas en avoir.

« Nous irons le plus loin possible.  
Mais attention : ça tourne ! »

« Tiens ! Vous revoilà ! »

« On en a des histoires à raconter ! »

La pluie n'inspire pas autre chose :  
    Mourir la fenêtre ouverte  
    Sur un soleil éclatant.

Ce qu'une simple parole peut contenir  
D'histoire personnelle comme d'idées /  
« car sans au moins une idée de ce qu'on  
fout ici / mon fils / tu ne vivras pas  
longtemps entre les bras d'une femme. »

*ou l'inverse si le fils est une fille.*

« reconnaissez que le monde est justement partagé :  
Les uns vivent des autres / l'inverse est aussi vrai :  
On ne peut pas mieux faire en matière d'Histoire. »

Il eut un accès de fièvre  
Dû à une idée fausse :  
Celle qu'elle lui inspirait  
Chaque fois qu'elle passait  
En robe printanière : quelle  
Information ! Quelle ode !

« Il n'y a rien comme le sexe pour vous perdre un homme :  
Je n'en connais pas un qui bande encore / dans mon lit  
je veux dire : j'ai écrit de beaux romans érotiques si  
ça vous intéresse / vous avez une page Facebook ? »

De l'information. Et de l'ode.  
On n'en demande pas plus.  
Nous paierons le prix annoncé.  
Pas de marchandages en vacances.  
Vous vous y connaissez en trigo ?

Non pas *n'importe quoi*, mais n'importe qui.  
Écrasé comme une punaise sur le carreau.  
Derrière la pluie, le vent, le soleil et tout  
Ce que vous pouvez imaginer maintenant  
Que votre existence réclame un sens : il  
Était temps ! Demandez à Dieu d'éjaculer.

Dieu n'a jamais éjaculé.  
Il ne s'apprêtait même pas à le faire.  
(de sa puissante main)  
Il était seulement excité.  
Et...

Je n'écrirai jamais plus sous votre influence,  
Ô bigotes de mon quartier (je n'ai pas dit :  
de ma paroisse) / vos jupes sont les ailes  
Des sirènes : vous les avez héritées de Dieu.  
Mais vos corps que n'emporte pas le vent,  
Vos corps que le clystère empoisonne au soir,  
Ces corps aux brassées de fleurs et de bruyères  
: je n'en ai pas connu d'autres / même en enfer  
D'où je viens (moi chien) en docte compagnie,  
Même charmante si vous me laissez dire /  
Ah cessez de flatter ma fourrure d'hiver !  
Celui que j'accompagne (ou qui m'accompagne :  
comme vous voulez) ne cherche plus l'amour  
Parmi les femmes de ce monde : il sait que  
Vous n'existez pas / cagotes aux lèvres si  
Anciennes que même l'enfant s'en souvient  
/ je n'irai plus en votre compagnie tâter  
La queue de Dieu pour savoir où il en est

De sa Création : je devrais dire : de Sa Sainte  
Création :

Mais je ne suis qu'un chien  
Et je reviens de loin !

Laissez parler la multitude.  
Et archivez tous ses propos.

Ô que la chandelle ne meure  
Jamais d'attendre le sommeil !

La création, ma mie,  
C'est la sainteté !

Ah que j'en perde la raison  
Si des histoires je vous ai  
Raconté après le curé !

Merci de m'avoir écouté !

Si l'oreille vous est de quelque utilité  
En ce domaine particulier  
Du langage.

À moins qu'il n'y en ait pas d'autres.  
« C'est bien possible, ma bonne dame pipi...  
J'en ai vu d'autres, mais pas à ce point difficile  
à déchiffrer sans y mettre du sien : si vous voyez  
ce que je veux dire, moi : » tombé d'un ventre  
Qui courait le 100 mètres en moins de temps  
Qu'il n'en faut pour le dire /

Chantez que ce n'est jamais arrivé.  
Égorgez cet agneau qu'on appelle  
Enfant et revenez dimanche prochain.

Il pensa à se marier et oublia qu'il avait eu cette idée.  
Ceci est une information sûre : voir même une ode.

Ces révolutions qui remettent le monde  
Sur ses pieds de banquier de l'existence.  
De quel déséquilibre sommes-nous atteints ?  
Je n'ai jamais goûté à la prison : si je suis fou,

Enfermez-moi au dernier étage de la tour  
La plus haute et laissez la fenêtre ouverte  
(si c'est possible à cette altitude : j'ai comme  
un doute) j'ai toujours rêvé de me jeter dans  
Le vide : faute de néant / de savoir ce que  
C'est / comme l'idiot envisage la noyade  
Par le biais des encyclopédies de l'internet.  
Je m'écraserai alors (par calcul) sur le toit  
D'une banque aimée de tous : même de toi.

Je ne sais pas faire autre chose, mec...  
Ah oui... je sais voler... mais j'ai peur  
Du vide... je préfère la pluie de mes  
Hivers / et ce vent si froid, si menaçant !

La Lune ruisselant sur les barreaux de la fenêtre  
: le bureau est installé au rez-de-chaussée / Lune  
Des premiers instants de bonheur / « j'ai lu  
Quelque chose sur l'internet à propos de la  
Noyade / » pourquoi évoquer le dernier jour  
De Virginia : que j'aimais comme je n'avais  
Jamais aimé personne : Virginia, Truman,  
Ernest, Rimbaud : ces êtres doués pour  
La moindre phrase qui revient en mémoire  
Dès qu'on (re)commence à écrire : au fil  
De la Lune étalant son reflet jusqu'à la rive  
Prochaine / sur l'internet : lu *quelque chose*  
Qui devient poème parce que tu l'as lu /  
« il a fallu que ce soit toi » / premiers instants  
De la connaissance de la joie / les gens  
Lancent leurs lignes et attendent / tandis que  
L'enfant mesure l'importance de la tragédie  
Qui se joue / « j'ai pas lu mais je lirai » /  
Tu liras par-dessus mon épaule ce que j'ai  
Déjà morcelé comme jardin familial / géomètre  
Aux bornes scintillantes sous le soleil d'été  
/ un jour à l'approche de la nuit / les gens  
(toujours les mêmes) plongent leurs mains  
Dans l'eau et remontent des êtres morts  
D'angoisse et de fureur : comme cela se passe  
(leçon #2) dans la vie réelle / réelle vie la dans.

En ville tu défonces

Les limites de la réalité.  
*Bélier au crâne dur*  
Comme l'esprit  
*De groupe qui*  
Anime dans les marges.  
Convoque les possibilités  
*Prosodique (accents)*  
Des modes d'emploi.  
« Je ne vous (toi et moi)  
Connaissais pas cette  
Disposition pour  
*Le fidéicomis.*  
Grevé. De. Restitution.  
Les morts sont poètes  
Par. Comme je disais.  
*Ardoises des dettes*  
À payer avant la nuit.  
Fouillant l'ombre  
À l'aide d'une torche  
Flambant comme  
Dans un film d'horreur.  
Disposant. Grevé. Appelé.  
Appelée du fond  
*D'un trou creusé*  
Dans l'imagination.

Les nuits sont chères. Tiens, mon père (boucher)  
Aurait dit : coûteuses. Moi je ne dis rien encore.  
Je dis : encore. Sachant que j'en ai les moyens.  
« Mais de là à inventer ce que personne ne sait  
Dis : encore. L'hiver j'observe les oiseaux rares.  
Mon carnet à la couverture froissée / la mine  
Grasse si utile en cas d'ombre / designer la  
Limite exacte que personne ne peut dépasser  
Sans avoir de l'avance sur son époque : les faits  
Qui démontrent que la prévenue est une salope  
Qu'il faut réduire au récit de l'assassinat qu'elle  
N'a d'ailleurs peut-être pas commis

Intellectuellement

/ ô fêtes aux entrées durement acquises / « une  
Poésie utile à tout le monde est un humanisme »  
Je le savais déjà : je n'ai jamais tué que le temps.  
Intellectuellement / nous n'en saurons jamais  
Plus que ce que nous savons déjà / préliminaires

De l'angoisse / « winner takes nothing » je le savais  
Déjà / des paons appelaient Léon / sans la nuit  
La télé annonçait que magistrats, syndicalistes,  
Journalistes et politiciens n'inspirent pas la confiance  
/ intellectuellement : beaux vers qui filent avec l'eau  
Vers d'autres cours / je vieilliss, dit-il : je n'ai plus  
Soif : *item*, ma crasse exemplaire dans les caniveaux  
Du savoir, sachant que tout se perd et qu'à la fin :  
Le lézard ne retrouve pas sa queue parce qu'elle est  
Digérée depuis longtemps / heureusement il / je  
Sais / je n'ai pas l'oreille d'un sourd au langage que  
Vos inventions donnent au poème sans les prendre  
À la poésie / *nothing / anything* / pas du tout fait  
Pour les esprits formés sur les bancs de l'école /  
Nécessite une aventure préalable / un coup de pouce  
Du sort / réservé non pas aux chanceux mais à ceux  
Qui fréquentent le *duende* sans se soucier de savoir  
Pourquoi c'est tombé sur eux : mais que savent-ils  
Vraiment ?

Fêtes données la nuit  
Quand les limites se trahissent.  
Parlez-moi de l'extase.  
En revenant sur ses pas,  
Il ne comprend toujours pas  
Que quelqu'un a jeté les dés  
À sa place et que cet être  
N'a plus aujourd'hui d'existence.

Vraiment ?

Qui suis-je pour parler ainsi  
Et surtout pour agir ainsi ?

Je suis... les noms au fil de l'eau ou dans le sillage.  
Les gens choisissent la morale et l'esthétique.  
Que se passe-t-il, là, tout près de moi, maintenant ?  
S'il n'y a personne, si je n'attends personne, ici ?  
Ne me privez pas de la société d'au moins un homme.  
Je ne vous parle pas d'amour : c'est *intellectuellement*  
Que je veux dire / sans être contraint de l'imaginer :  
Je sais que c'est un roman / je sais où le trouver /  
L'immense terrain de jeux des intellectuels / les autres  
Font semblant de s'aimer / « que voulez-vous qu'ils  
Fassent de leurs mains ? » / creuser / creuser sous



La maison mais pas un tunnel : un puits / jusqu'à  
Rencontrer le premier degré signalant une élévation  
De la température : il y a des gens pour calculer ça :  
Avec des paramètres en veux-tu en voilà / ces gens  
Tellement utiles qui font semblant de s'aimer /

Ne jouez pas avec mes nerfs !

Vous comprenez ce que je tente de déchiffrer  
Afin de demeurer facile à :

La page est un mur / ou le plan de sable  
Que la vague lisse encore au fil de son écume  
/ révélant la présence de haricots dessous /  
Et la récolte fut assez prodigieuse  
Pour inviter tout le monde  
Y compris les enfants  
Au repas de conclusion  
(avant la sieste)

Sourire de satisfaction sur les lèvres :  
J'ai toujours aimé ce moment après  
L'amoncellement des coquilles vides :  
Les verres ne s'entrechoquent plus.  
Les jouets sont immobiles, sérieux.  
On entend la mer (océan pour les autres)  
/ le ciel est presque blanc, métal  
Divin proche de la fusion : nous dormons.

Qui a intérêt à nous réveiller ?

Le flic qui ne songe qu'à se défendre ?  
Le prof qui ne sait plus écrire sans fautes ?  
Le toubib jouant avec les reflets de ses ciseaux ?  
Tous ces gens qui servent à quelque chose  
Et que tout le monde aime ou apprécie ?  
Alors que les autres, les inutiles :  
*Juges, syndicalistes, journalistes, politiciens*  
N'inspirent pas la confiance / c'est  
Le moins qu'on puisse dire / poétiquement

Cette fois : les insectes ailés ou pas se baladent sur nos joues.

Je n'ai eu soif que l'après-midi :  
Aimé de tous.

Le vent nous a chassés de cet endroit paisible.  
Les embruns fouettaient nos visages d'enfant.  
Nous avons oublié nos coquillages sur un rocher  
/ voyant de loin / sur la falaise nous étions :  
La vague emporter notre trésor vidé de toute vie.

Envol des voitures dans le ciel d'été livré à la tourmente.

Quels soirs moins propices  
À l'invention du sommeil ?  
La chaleur est intense /  
La pluie a cessé de tomber  
/ le vent semble s'être couché  
Lui aussi / dans d'autres draps  
/ demain les escargots / êtres  
Qui ont le pouvoir, s'ils rentrent  
Dans leur coquille, d'arrêter  
Le temps : nous courrons jambes  
Nues dans ces herbes mouillées  
/ joues écarlates de feu : désir  
D'ordinaire annoncé par ce qui  
Demeure du rêve / mais les prés  
N'ont pas le charme de nos plages  
/ faut-il le répéter ? *sin(ceri)tas*

Allez hop ! Une fleur de Laforgue et ça repart !  
De même l'ouverture en trompe-l'œil du Villon  
Qui séjourne sous la lampe / avez-vous bien  
Fermé la fenêtre à l'intrus ? N'oubliez pas le  
Guide !

Soleil blanc irradiant le gris du ciel.  
Feuilles pointues des branches torsées.  
Un pan de mur gâche la vue.

J'aime le blues de vos phares, autos.  
La nuit quand la pluie a cessé de tomber.  
Vos glissements près des maisons, ombres  
Au volant. Je ne vais jamais aussi loin  
Pour trouver de quoi faire. Mes fuites  
Sont des voyages. Franchir le portail  
De fer et de rouille est inutile. La mort  
S'annoncera-t-elle ? Aux gouttes d'eau

Sur vos toitures, autos. Vos verres embués.  
La trace sèche sur la chaussée. *Trabalengua* !  
La poésie n'y peut plus rien. Pourtant,  
Naguère encore... / *chasseur de l'inconstance*  
*Au péril de l'existence* / Ah mes autos !

Le poème et ses fils :  
Je connais des gens  
(sans distinction de sexe)  
Qui signent roman  
Sous le titre du poème :  
Parce que roman  
Peut faire vendre  
(belle illusion !)  
Que pensez-vous d'eux ?

« Penser n'est pas dans mes cordes...  
Mais si vous avez besoin de quelque chose... »

Les gens utiles (en qui on a confiance)  
Et les inutiles (pas confiance du tout !)

*Les parasites* / ceux dont on peut se passer  
Si on y réfléchit un peu : ils réfléchissaient  
Sans cesser  
De défier l'autorité et ceux  
(inutiles)  
Qui la représentaient  
Ou éprouvaient le besoin  
D'en parler.

Le peuple n'habite pas dans les palais  
Mais il peut visiter ceux qui sont inhabités.

Clientèle des vieux et des écoliers,  
Des handicapés et des pauvres :

« si on peut profiter, on profite »  
Jardins pour s'envoyer en l'air

Sous l'œil-au-ciel des statues.  
Marbres des mécènes-en-creux.

Ou tout autre matière plane  
À la surface d'un digne-standing.

« ya rien à voler ici à part les chiures »  
Pas de bal non plus : sauf invitation

Sur patte-blanche-diplomatique :  
On revient à la réalité par la même-porte.

« J'aime ce pays comme moi-même ! »  
Chantonait un visiteur ardent / l'œil  
Posé en coin sur les petites filles chipies  
Qui lorgnaient les statues / berceaux fous  
Dans les allées : les jambes croisées d'une  
Nurse attiraient l'attention des historiens  
En herbe / « ah ce que j'aime ce beau pays ! »  
Cette fois avec l'accent des faubourgs /  
Les chips entre les dents et toujours l'œil  
Aux aguets car d'autres exemplaires de la  
Gente féminine en formation avançaient  
Entre les haies cette fois en Andalousie  
/ à Grenade écoutant un concert classique  
: « j'aime ce beau pays comme je m'aime »

La queue violacée d'un baigneur  
Éprouvait des contractions semblables  
À celles de la nymphe que nous avons  
Observée sous la houlette d'un professeur.

« Tant que ça ne fait pas mal : je veux dire :  
Dit le magistrat au cours d'une conversation  
Privée : physiquement : parce que là-dedans  
(il désignait l'intérieur de son propre crâne  
figurant celui de la victime supposée) : c'est :  
j'aime ce beau pays : autre chose : en réalité  
Nous n'en savons rien... » ce qui offusqua la  
Dame qui était assise sur mes genoux / juste  
Le temps d'atteindre le bocal contenant mes  
Cerises (j'ai bonne réputation parmi ces gens)

« Il faut manger : et s'il ne s'agissait que de ça :  
Nous avons tous des rêves : ce n'est pas pour rien  
Qu'on dit que nous sommes semblables : svp

Ne la prenez pas par le cul : elle est bien jeune,  
Vous avez... ? » Qui sait ce genre de choses si  
L'occasion se présente : « et puis c'est une autre  
Race / je ne dis pas inférieure / mais nous sommes  
Si différents : historiquement : et donc moralement. »

Être ou ne pas être un objet sexuel.  
« le smart se vend bien ici, vous savez ? »  
Jouant aux échecs avec l'inconnu(e)  
/ l'écran plus complexe encore que  
Le mental / à deux heures du matin  
Un tweet donna le départ et : sûr  
De lui : il initia les représailles prévues  
Par le Coran / des heures d'attente sous  
La pluie / à l'abri d'un auvent de toile  
Que le vent secouait projetant des volées  
De flotte sur la chaussée ensanglantée.  
« si vous n'en avez pas je peux vous en  
avoir un pour x euros / vous ne pourrez  
plus vous en passer : il faut vivre avec  
son temps » Seriatim des immobilités  
Gagnées sur le Temps / « j'aime ce beau  
Pays ses châteaux ses bouteilles ses femmes  
Ses bouquins ses spectacles beautés nues »  
Quelle angoisse ! Quelle ode ! On ne vit  
Pas longtemps dans ces conditions / on  
Finit mal : « ne regardez pas l'heure avant  
d'avoir pris votre décision » grimaces des  
Animaux en captivité dans ce beau jardin.  
L'acier des barreaux comme autant de cloches  
Rythmant l'existence des habitants / colère  
En exhibition dense : danse d'une fille nue  
Qui agitait un concombre : « vous m'en direz  
des nouvelles : indispensable ! On ne peut plus  
s'en passer / et en plus ce n'est pas cher du  
tout : » Où est passé ce passé si je ne suis pas  
Celui qui l'a enfoui dans sa terre natale : «

Est-ce que nous y pensons sans arrêt ? Est-ce que  
nous n'en savons pas plus ? Depuis le temps que  
nous ne nous occupons que de nos propres affaires  
sans nous soucier des conditions d'existence que  
l'animal supporte à notre place ?

j'aime la barbe à papa,  
les pommes d'amour et  
les berlingots / les manèges  
l'enfant que j'ai été, le son  
de mon ocarina / les percussions  
de Strasbourg / mon masque,  
mon tuba et mes palmes /  
la danse des arcs et le txistu  
ttun ttun / les rues adjacentes  
où le lavoir en pointe  
sentait la rose de tes pieds.

» / il n'y a que le futur  
Pour porter les traces  
Du poème envisagé  
Au cœur même de l'enfance

Fiction forcément scientifique  
(je te le dis comme je le pense)

Le texte est symphonique.  
Les deux *bandas* de Charles Ives  
Du haut de la tour où son enfant  
Voit plus loin que demain.

« fera un excellent ouvrier »  
« excellent élément »  
Distance entre le père et le fils :  
« parlez-moi de la mère : »

« Un jour (cher enfant / *plus tard* : cher ami)  
vous vous souviendrez de mes moranes et  
de mes dewatines » / cette racine humaine  
Émergeant de la terre natale : au cours d'une  
Promenade avec les siens : dunes au soleil /  
« n'oubliez pas mes combats dans le ciel  
de ce pays que vous aimez » / mais le langage  
Tout le monde s'en fout : les livres sont des  
Catalogues : on n'y parle pas du langage /  
Le feuilletage est le seul mode d'existence  
Maintenant qu'il est trop tard pour mourir  
Sans les autres / « j'aime je l'aime ! » / Ode

Dans un parking / au son des caddies / l'enfant  
Aime mieux les contenus que le contenant.

« Mettez-vous bien dans la tête  
Que ce ne sont plus vos enfants. »

De l'auteur à l'acteur  
*Autor / Actor*

« Avez-vous choisi votre camp ?  
Nous avons trois couleurs : une  
pour chacun de vos désirs / 3  
tweets sur le fil tendu entre  
Votre attente  
Et nos installations.

» J'ai rêvé que je savais nager...  
En vérité je n'ai jamais appris...  
Je compte sur votre gentillesse...  
Nous aurons 3 beaux enfants...  
Des deux sexes dont un garçon...  
Plongeons avant qu'il ne soit trop tard !

A H N / faites votre choix  
Ô romancier de l'anticipation  
Ou du futur : précisez de quoi  
Vous êtes le romancier  
Ô Poète raté (selon Bill)

Pascal Leray retrouvant les fils  
De l'invention de la *Recherche*  
Et exigeant que sur-le-champ  
Quelqu'un en invente le mode éditorial  
« Qui ? Mais lui ! Il est en train  
d'atteindre les limites du champ  
schizophrénique ! » Quelle écriture !  
Quelle angoisse ! Quel beau pays !

Léviathan dans les phosphorescences de l'immensité  
L'immensité sans plages accueillantes  
L'interminable quête du bonheur qu'on achète  
« Nous avons perdu un ami qui nous était cher »

Qui ne connaît pas la chanson ?

Après leurs *rouleaux* et nos *livres* :

*Villon feint l'ignorance et nous fait rire*

Un général qui monte au ciel après avoir toussé

« Ne laissez rien à l'ennemi ! Pas même vos femmes ! »

Il vous en restera comme une impression :

Très proche (je n'en doute plus) de celle

Que j'ai ressentie moi-même avant de me livrer

À l'interprétation que vous savez : rôle

Du comédien : *actor* : *autor* : on ne peut pas être plus clair.

Une fois là-haut il se met à briller avec les années.

*Villon manie l'obscénité avec art.*

« Avez-vous réfléchi à ce dont nous avons parlé... ?

Q : Les étoiles ne changeront pas de ciel

Si on n'y met pas du nôtre...

R : Mais pourquoi voulez-vous

Qu'elles en changent, nom de Dieu !

Q : Je ne sais pas... Comme ça...

« Il y en a tellement de choses à faire ! »

Le comédien rencontre un autre comédien :

Q : Vous êtes d'ici ?

R : Nous aimons tous notre pays.

Q : Vous connaissez X (ou Y, Z, etc.) ?

R : C'est moi... C'est vous...

Plein de poèmes aux alentours mais pas ici.

Les étoiles ne se comptent pas aussi facilement, bébé...

R : Pourtant, j'en ai vu une...

Dans un ciel noir de guerre et de misère.

*Villon parle parisien et ça ne nous parle plus*

*Comme il a voulu que ça nous parla (parigot).*

Q : Il n'y a que les petites choses de poétiques.

Les autres (les grandes ou à peu près) c'est

Une autre affaire et nous ne sommes pas près

De nous y mettre aussi facilement que ça, bébé.

Pas de réponse (étrange...)

Comptez les pieds au lieu de vos syllabes !

À la fin, cette impression que vous laissez

Mon poème : si vous avez pris le temps de lire

Ô impatient lecteur de comètes !

*Ne gisez pas à leurs pieds de vainqueurs.*

Je donne tout ce que j'ai acquis

Et je rends ce qu'on m'a donné.

La différence fera de moi un homme ou un animal.

*Villon a-t-il vécu cette sensation sans doute intense*

*Ou tout ceci n'est-t-il que légende à but marketing ?*



L'erreur est de laisser son ennemi potentiel  
Construire les bases de sa future industrie de guerre.  
Tuons le mal dans l'œuf !  
Toute cette jeunesse destinée à connaître la douleur...  
Et ces disparitions qui jettent le soupçon...  
Le général qui montait n'est pas redescendu.  
Vous ne compterez pas une étoile de plus.  
On ne compte pas infiniment : c'est ainsi.  
Pensez plutôt à acheter quelque chose à vos enfants :  
    C'est bientôt Noël.  
    Après leurs *rouleaux* et nos *livres* :  
    L'expansion des réseaux.  
    (*grimace de dégoût*)

Pleurnicheries des saisons  
Pendues aux arbres ou nouées  
Dans la gorge qui ne demandait rien.

Le soleil n'est pas éternel.  
Rien ici n'est éternel.  
Aussi loin que porte l'esprit :  
Rien d'éternel et pourtant  
Il n'y a pas d'autre solution.

Romans où le corps se donne en spectacle.  
Les divers lieux de cette offrande à l'autre.  
On finira par ne plus rien comprendre à la douleur.  
Ce temps passé à la fuir... Instruments de l'extraction  
Ou de l'injection : nous avons les moyens  
    D'inventer la parole.  
    Quel éclair cet instant de bonheur !  
Des scènes de cul à la place des pamphlets anarchistes.  
Du journalisme *social* entre les actes  
    Inspirés par la réalité.  
    Ne vous inventez pas vous-même  
    Si vous n'en connaissez pas le prix.  
J'ai connu une gonzesse qui écrivait des mensonges  
Qu'elle jugeait assez gros pour être appréciés  
    Des éditeurs parisiens.  
Dans la rue on rencontre (ou on voit de sa fenêtre)  
De plus en plus d'étrangers : certains vont même  
    Jusqu'à ne pas parler notre langue !  
Mais malgré ça et tout le reste

J'aime mon beau pays et ses châteaux,  
Même si ce n'est pas l'Espagne de mes aïeux.  
À la barre fixe  
Je suis un artiste.

Tu parles d'un artiste ! / « la Terre est à tout le Monde »  
Le malheur à notre porte / seuls ceux qui *peuvent* s'en sortent  
J'en ai connu un qui aimait les femmes « qui sentent bon »

Rumeur ce matin  
De noyades et la mer  
Avait refusé la carcasse  
Qui flottait sous le vent  
Et se rapprochait de la côte :  
« si c'est pas malheureux... *desgracia*...  
Vois si on a quelque chose à manger »  
Il ne dit pas *bouffer* / il respecte  
Celui qui s'invite dans le Jeu /  
« on joue depuis tellement longtemps ! »  
Il veut dire : *nous* / les damnés /  
« quelle chance vous avez ! »

Et autour de la table la discussion s'engagea  
Chacun s'employant à ne pas aborder les sujets de discorde  
« ce n'était pas le moment » / des enfants qui ont perdu  
Leur joie naturelle : depuis combien de temps ? / Où  
En étions-nous à cette époque forcément toute proche ?  
Il ne se souvient pas d'autre chose que des ennuis au travail.  
Quelle ode ! On en venait à parler de son propre travail  
Au sein de cette société qui est la seule limite que personne  
/ pas même toi ô étranger / ne peut franchir « même farci  
aux as » (interprétation de langue à langue / personne  
N'est mort « nous sommes venus chercher / puisque c'est  
ça que vous nous demandez / la tranquillité / pas la richesse  
ni le confort / soyez assurés que nous nous tiendrons tranquilles »

Tu parles d'un artiste ! /  
Pas un simple collage.  
Ces couleurs (si ce sont  
des couleurs) ne se mélangent  
Pas : c'est l'arc-en-ciel  
De nos rencontres fortuites  
/ de loin l'effet est pictural :  
« tu verras comme c'est pictural »

Pourvu qu'aucune idée ne soit assez nette  
Pour l'emporter sur les autres !

Ce fou qui hurlait de douleur :  
Impossible / pour lui comme pour nous /  
De situer cette douleur ni de savoir ce qu'elle était.  
Nous sommes retournés dans nos bureaux respectifs.  
Voilà ce que j'appelle solitude.

Pourvu qu'aucune idée... / lavement : traitement  
Thérapeutique / « on ne se sent pas mieux après »  
Avoua le sujet en question ici / ça continuait de couler  
Et il fallut attendre deux heures avant que ça s'arrête :  
« je vous l'avais dit » / il avait plus d'expérience que nous  
Dans ce domaine : les années acquièrent ainsi un sens.  
« mais je vieillis moi aussi » / se vidant comme animal  
: « qu'est-ce qu'on va devenir toi et moi... ? — Mais  
rien, mon chou ! On ne devient jamais rien / même si  
on a été quelque chose / » / ils extraient de la terre  
Disons : de la boue : des cadavres plats ou plus exactement  
Écrasés par le poids de la terre qui a pesé sur eux pendant disons :  
25 ans / cuir indestructible sauf par le feu / « si c'est la solution,  
n'hésitez pas » / purification des fumées aux terme de la Loi.

L'atmosphère (*au figuré*) se peuplait (*au figuré*)  
De toutes ces histoires que chacun ne cachait plus :  
Secrets de famille éventés (*au figuré*) / « nous  
procéderons au classement hiérarchique de ces données  
quand on nous en aura donné les moyens » Quelle ode !  
Il se sentit capable d'égaliser le Parisien / il voyait  
S'amener en masse les rimes les plus judicieuses /  
« je donne tout » résuma le type qui en avait fini  
Avec ses écoulements / le Monde s'approchait de  
*Quelque chose* : « il suffit d'un rien pour s'élever  
au-dessus des autres » / quel artiste je fais ! Ah !

« Vous rirez moins quand il ne vous restera plus  
qu'une demi-minute de conscience, vous verrez : »  
Mais qui sait de quoi je suis la conscience ?

« j'aime quand ça se complique : on ne sait plus  
où donner de la tête : *les murs / lémure /* » L'ode  
En marge des journaux télévisés : les *grandes causes*

: toutes liées à la religion, à la conservation de l'espèce  
Et à l'anéantissement des restes humains / catacombes  
Sans déchets : la pancarte indiquait : « On ne visite plus »  
Ce qu'il y a *derrière* : ces parois que l'esprit construit  
Parce qu'il ne peut pas concevoir ce qui est *derrière* :  
Mais quelle imagination ! Quelle ode ! Petits poètes  
De l'obscur : le moindre galet les inspire / à la plage  
Comme ailleurs : vacances nécessaires qu'il convient  
D'organiser en économie : « tout est économie » / Votre  
Poésie est un divertissement que nous n'avons pas réussi  
À inscrire dans les flux : par contre nous savons (coup  
de baguette magique) faire du divertissement un spectacle  
Poétique / rites nécessaires : messes, mariages, enterrements.  
Les bornes de l'existence : la robe de la petite fille espagnole :  
Sévellane, communiant, mariée / veuve : ou le gilet  
Noir de celui qui a perdu la mère de ses enfants / usure  
Des revers / au mur deux clous pour accrocher et ajuster  
La ceinture nécessaire (*faja*) / cette pauvreté digne  
Du seigneur qui (avec ses chiens) les protège du loup :  
*Los que a la playa van* / « le type au lavement est  
décédé cette nuit — Mais de quoi ? — Suicide... »

Ce qui avait d'abord paru être une chaloupe  
N'était que la carcasse d'un bateau de pêche  
Qui ne valait plus rien pour ça / ils les coulent  
Au large / il ne faut pas longtemps à la mer  
Pour en finir avec ces restes / « on a cru à  
la dérive d'une chaloupe : à bord les malheureux  
que l'Afrique vomit parce qu'elle ne peut pas  
les digérer : ces zones du peuplement humain  
qui souffrent d'indigestion / chronique / ode  
aux enfants du malheur de n'être pas nés  
dans l'estomac des fortunes de ce Monde / »

Le Monde est un être à lui seul :  
La Ville ne lui arrive pas à la cheville.  
Impossible de savoir quand il finit.  
Sait-on d'ailleurs quand (ni comment)  
Il a commencé ? Exhumez vos corps  
Perdus à jamais / mais l'industrie des  
Réseaux n'est pas plus à la hauteur.

Perception + Imagination = ce Monde.

Multiplication des réductions à l'échelle.  
Jouets de l'avenir / les morts ne parlent  
Pas : sauf s'ils laissent de l'écrit : documents  
Et œuvres d'art / moi parmi ceux-là  
/ gourmand en postérité ? / non /  
Je me fiche ce que je laisserai tôt  
Ou tard / plus tôt que tard maintenant  
/ facilité pour l'écriture tient sans doute  
A une autre facilité : la lecture / Vico :  
« chaque ouvrage était lu trois fois : la  
première pour en saisir l'unité ; la  
seconde pour en observer la suite  
et pour étudier la composition, la  
troisième pour en noter les expressions  
remarquables, ce qu'il faisait sur le  
livre lui-même »

UNITÉ SUITE CITATIONS

« rien qu'avec ça tu construis  
n'importe quel poème / tu vois,  
l'ami ? J'aime discuter avec toi :  
et pas seulement parce qu'on est  
d'accord / je t'aime parce que tu es  
moi / aussi bien que n'importe  
lequel de ces salariés qui en  
veulent *toujours plus* / mais qui  
paie à la fin / si ce n'est celui (ou  
celle) qui ne travaille pas parce  
qu'il (ou elle) refuse de travailler »

UNITÉ

SUITE

CITATIONS

Beau poème (finalement beau) du  
Monde conçu comme un personnage  
Et non pas comme la ribambelle de  
Tout ce qui s'écrit depuis longtemps :  
Et ne me parle pas de la Ville qui vieillit,  
Qui finit par vieillir parce qu'elle ne  
Ressemble pas au Monde : quelle ode !

Frisson nouveau : juste ça aux entournares.  
Comme devant l'autel : aux agenouillements  
Conçus comme des moments de réflexion  
En attendant de penser / on ne copule pas

Dans les temples / on y enterre quelquefois :  
Entre la malédiction et l'incroyance : ode  
À la seringue (petits fumeurs s'abstenir)  
/ le cucul d'un enfant qu'on fesse ou qu'on  
Caresse : qu'est-ce qui meurt vraiment en nous ?

Vides nennis / chants funèbres à la sortie :  
Orthographiés *nénies* par les puristes /  
« j'en avais le cœur chaviré » / cette noyade  
En hypothermie / voyant les autres mourir  
Avant d'y passer soi-même : ce long spectacle  
De la disparition que pallie (un temps) le  
Tombeau dressé ou couché selon les moyens  
Familiaux (quelquefois l'État prend le relai)  
« admirez cette façade toute de poésie ! »  
Refus obstiné de qui a été gâté par l'existence :  
En chemise déjà blanc immaculé conçu /  
Qu'est-ce qui meurt vraiment en nous ? Ce  
Jour-là / et après quand l'oubli convoque  
Inutilement la *recherche* ?

UNITÉ

SUITE

CITATIONS

Ordre des choses quand on a *un peu de jugeote*.  
Homonymies (-phonies) entre les ex-voto /  
Tout commence par cette sensation d'unité :  
Un tout (traduisez *anything*) dû à la chose  
Qui ne le contient pas : est en soi une œuvre  
D'art / « vous en déduirez les identités

remarquables. »

Frisson nouveau ou extase : *ekstasis* : être (fait)  
Hors de soi / et se voir mais pas comme dans un miroir :  
« pas à l'envers » (*rires*) / ni se voir se voir / l'étrange  
Expérience de la sortie / comme une mort en vie :  
« qui ne s'y est pas essayé, l'ami ? » Alors que le Monde  
(ledit Mundus si vous voulez donner un nom à  
ce qui n'en a pas) est bien le lieu de cette sortie  
hors de soi / « le problème c'est qu'on n'a pas  
encore trouvé la : substance : celle qui » / un appel  
À la magie ne suffit pas : par exemple : « j'étais là :  
ici : quand Eva Braun... vous savez... ? » / cette salope  
Me fait bander encore : « notez ce qu'il vient de  
dire : il n'en avait jamais parlé avant : » /avant :

Ils veulent *d'abord* savoir / ensuite la question du  
Présent telle qu'elle peut se poser à des esprits  
« parfaitement bien dans leur peau / » La Ville  
N'a plus d'âme / plus de corps / c'est le Monde  
(malgré votre tentative : « rien que des trucs »)  
Qui impose le Temps comme seule mesure / ou  
*Comment j'ai écrit certains de mes livres / pas tous*

Comme le texte (poème ?) est beau quand il n'est plus  
Écrit par ceux qui commencent par l'autopsier !

« j'emploie mon temps comme je veux, monsieur ! »  
Ou : madame / ou rien du tout si on n'a pas envie !

Miser sur l'attente : avec quels moyens ?  
La patience... ? Ou au contraire...  
L'embarcation n'était qu'une carcasse  
Bonne à virer au fond de la mer.  
Personne pour alimenter le récit  
Que les curieux (autant d'objectifs)  
Commençaient à se jalouser.  
Ils s'égaillèrent comme des mouettes  
Que les éboueurs privent de promesses.  
Au large, la carcasse de l'ancien bateau  
Avait disparu sans laisser de traces : pas  
Même un galion / « ya rien à voir finalement... »  
Et ya jamais rien eu à voir : vous disparaîtrez  
De la même façon, poète : ils viendront,  
Mais pas pour voir une carcasse couler  
Dans son cimetière :  
celui qui a toujours été le sien.

J'aime les gens qui partent :  
Ceux qui s'enfuient  
Comme ceux qui s'ennuient.

L'aventure ou l'ennui :  
Nous n'avons guère le choix :  
À moins de s'injecter la bonne substance :  
Encore faut-il s'y connaître...  
« mais on apprend ça où, mec ? »

L'ennui c'est plus facile :

Et écrire là-dessus.  
Ne pas s'en lasser.

Éviter les fatigues dues aux répétitions.  
Se méfier de toute formulation itérative.  
Regarder les feuilles tomber à l'automne.  
Les bonnets de l'été / chair recomposée  
Dans la physicochimie solaire /  
Et ainsi de l'hiver aux dessous électriques.  
« C'est le printemps qui m'ennuie... »  
Et pourtant tout y recommence...  
Même les mouettes veulent se reproduire.  
Les guerres et la misère nourrissent le printemps.  
Sauf au suicidaire de s'y donner rendez-vous avec lui-même.

Si vous aviez (dans votre lointaine jeunesse)  
Élevé un bison ayant fait trempette dans les marais /  
Vous comprendriez ce que je veux dire  
Quand j'écris.

Comme ça glissait !  
Jamais je ne pourrai oublier ça !  
*Les joncs fouettant nos visages*  
(j'exagère à peine mais on est dans un film  
et je ne veux pas décevoir mon public)

J'ai écrit ça parce que je l'ai vécu.  
Je n'ai jamais rien écrit d'autre.

Comme c'est agréable de n'éprouver aucune contrainte !  
Sensation de luxe et même de tranquillité.  
Nous ne sommes pas loin d'en jouir.  
Trouvailles à deux dans le même espace.  
Le jour n'est plus nécessaire pour se retrouver.  
« c'est déjà ça ! »  
Spectateurs des horizons  
Que l'imagination exalte  
Jusqu'à la disparition  
De l'objet ciel-mer.  
Les visiteurs-en-marge se donnent de la peine  
(d'après le chroniqueur local)  
Pour profiter de tout ce que le commerce expose  
Dans ses vitrines si transparentes !



Au pas des carioles et des charrettes, suivant  
Ce qui paraît intéresser tout le monde : Monde  
Dressant sa carcasse à l'intérieur de chacun  
Et inspirant toutes sortes de publicités.

Habitants de ces contrées  
N'en disent rien entre eux :  
« On en parlera plus tard,  
Dit l'un d'eux en prenant  
La tête du cortège servile  
Et souriant » / parler n'est  
Pas écrire : il faut un plan  
Pour étaler la matière /

Les bêtes habituées aux rires et aux machinations des enfants  
Ne reculent jamais / se méfier du coup de pied quand on a  
Le dos tourné : l'argent n'explique pas tout /

Ici l'Histoire locale n'a aucune importance.  
On n'y assassine pas plus qu'ailleurs.  
Comment c'est chez vous ? / les faits  
Organisent la joie / organisent-ils la joie ?  
Pas plus de rites que d'habitudes.  
Le juste équilibre propice au crédible.  
Entre l'imagination et la perception,  
Ce Monde qui est aussi le vôtre : sinon  
Vous vous ramenez avec vos folklores  
Et c'est nous qui applaudissons cette fois.

Non : nous ne rions pas plus que vous.  
Le malheur ne nous distingue pas non plus.  
Mêmes chansons dans les rues de nos faubourgs.  
Même substitution des substances.  
Le camé a la même gueule / la pute  
Se vend au même prix / relatif du pouvoir d'achat  
« ne faites pas grincer la porte en entrant »  
Les boutiques de l'ennui à ne pas confondre  
Avec les jardins de la nécessité /  
Le dos courbé de ceux qui ne *gagnent* pas assez /  
*To have and have not* / glycines forcenées /  
La poutre soulevée en deux jours / le balcon  
Qui penche maintenant / glissades des enfants  
Les jours de pluie sur le dallage de feu /  
Nous aurons tous la nostalgie pour repère /  
Unique repère un de ces jours /

Comment aimer celui qui vous vole  
    Les moyens d'une existence digne ?  
Le lierre aussi s'est mis de la partie /  
Le mortier dans l'herbe coupée la veille /  
« ça n'amuse pas les enfants »  
Ça ne m'amuse pas non plus / la maison  
De mon père n'a pas de nationalité /  
« nous ne savions pas où nous allons »  
/ sous l'appentis contre le mur le bois de l'hiver  
/ pour d'autres c'est celui des barbecues  
    « notre pain quotidien ?  
    Qui nous le donnera  
    si on ne peut pas le payer ? »  
Derrière la fenêtre « plus seul qu'Onan » /  
    L'homme qui n'a jamais été un personnage.

Nulle alchimie dans tout ça...  
L'excitation des tissus adéquats  
Provoque l'orgasme et l'éjaculation  
En constitue la preuve, ma chérie.

Si tu te déshabilles à temps  
Et s'il ne fait pas trop froid  
Dans cette maudite chambre  
Où nous scellons nos vœux /

Je te ferai un enfant de papier :  
Marionnette des fils de l'attente  
/ si bien sûr tu réussis à te foutre  
À poil avant que l'huissier frappe

À la porte ô que l'alchimie du verbe  
L'emporte sur celle de la douleur !  
Je ne sais plus si je t'aime encore  
Mais je veux bien le dire avec des mots

S'il est encore temps de baiser  
    Sans se soucier  
    Du bel huissier  
    Qui agit seul  
    Si tu te donnes.

J'avais une autre chanson

Sur le bout des lèvres  
Mais la neige a succédé  
À la pluie et maintenant  
C'est dehors que ça se passe

La mer où nos barques se couvrent et s'immobilisent.  
Avons-nous assez rêvé ?  
Un oiseau noir est-il toujours corbeau ou merle ?  
Femme en fuite dans la trace de mes pas  
Que j'ai laissée en venant  
Déclarer mon amour.

Cet horizon de plage sans autres oiseaux  
Que ceux que tu veux voir.

Aime la poésie comme tu m'aimes.  
Je serai l'auteur de ce poème  
Quand viendra le temps  
De payer nos factures.

Avons-nous assez rêvé ?  
Sommes-nous bien deux  
Dans cet endroit sinistre ?

Je serai l'auteur de ce poème quand tu reviendras :  
Je ne me souviens pas de t'avoir perdue,  
Mais la maison est bien vide sans toi.

On ne va pas loin en cultivant des fleurs.  
On ne va pas plus loin que son jardin.  
Le promeneur qui ne connaît pas ce chemin  
N'est pas un promeneur.

Appelons-le autrement /  
Il reviendra plus souvent.  
Reviendra pour poser la question  
De savoir qui prendra ma place  
Quand je ne serai plus là  
Pour en parler distinctement.

Le chemin je le prends mais  
En promeneur qui se demande  
S'il est en train de se promener  
Pour ne pas faire autre chose.

Je ne m'appelle pas Personne.  
Je n'ai jamais porté le nom  
De l'inconnu en voyage /  
Je ne reviendrai pas je le sais  
Mais j'en ai tellement envie !

Au moins ne partageons-nous  
Pas le même souci du retour :  
Tu meurs ainsi chaque jour  
Et tu renaiss par habitude.  
Un enfant serait de trop /

L'hiver connaît ma froideur.  
Un cercueil de branchages  
Effeuilés me conviendrait  
Mieux que tes lettres d'amour.

À mon âge (dit-il) le Monde n'est plus accessible  
Que comme bouche de métro.  
Je sais où la rame me conduit.  
J'ai même ma station providentielle.  
Mais on ne sait jamais ô Hasard  
Ce que tu réserves à l'attente.  
Je zappe comme à vingt ans, certes.  
Les miettes du repas universel  
Je les ramasse « à la pelle » /  
Et me voilà « plus seul qu'Onan »  
/ spécialiste du temps  
Qui ne sert à rien /  
À mon âge j'ai le chant du coq  
En travers de la gorge.  
Et le Monde sans s'éloigner  
Ferme ses portes et me salue !

Je n'ai jamais assisté de toute mon existence  
À un spectacle aussi peu *historique*  
Que celui-ci.  
Je n'appartiens plus à personne /  
Je fais exactement ce qu'il m'est possible de faire  
Sans les autres.  
Dit le promeneur qui n'en était pas un.  
Plus besoin de petits cailloux blancs.  
Plus besoin non plus de compagnie.

Ce que je sais est presque suffisant.  
Dit l'homme en chemin sans s'arrêter.  
Point d'Histoire ni locale ni universelle.  
Le personnage n'en était pas un /  
Je le dis à l'imparfait parce que ça l'est /  
Il reconnaissait les lieux exactement  
Comme il savait se conduire dans les textes  
Désormais classiques du modernisme /  
Combien de temps encore dans ce même pays  
Qui est le seul en plus de me ressembler ?  
    La page ne s'animait plus de places exactes.  
    Il ouvrait et fermait la fenêtre aux oiseaux noirs.  
    Il sautait par la fenêtre si ça lui chantait.  
    Dix / que dis-je : quinze / étages contenant  
    Chacun des dizaines / que dis-je : des milliers /  
    De possibilités de rencontres /  
    Mort plus d'une fois : c'est dans les journaux.  
    Je n'aime plus personne, dit-il au flic.  
    Je vais retourner en Floride et épouser  
    Une bisonne cousine de mon bison ô Fortune !

    Le rossignol des branches fleuries  
    Allège mes petites douleurs,  
    Mais certainement pas les grandes.

À l'équerre des façades et des trottoirs,  
Celui qui ne rêve pas / ce qu'il endure  
Est bien réel / les jambes à l'oblique  
Du trottoir et de la rigole / j'ai entendu  
L'automate siffleur / chant électrique  
Au bout du bec / le plumeau d'une servante  
Agite les poussières de la bourgeoisie /  
Souliers sans lacets / il revenait après  
L'interrogatoire / qui est ta sœur, miteux ?  
L'esprit ne veut pas mourir / il se souvient  
Ô cygne d'autrefois : cette impossibilité  
De « trouver du nouveau » dans les draps  
De la République / invoquant les personnages  
De la Comédie / le rossignol pirouette le cri :  
Ce que j'endure chaque jour / ingurgitant  
Les toxiques autorisés par le gouvernement  
Et ses flics / tout ceci est réel : anamnèse /  
Il a suivi le même chemin parce que c'est

Celui de toute tragédie : condamnation,  
Illusion puis récit / tout ceci connu depuis  
Bien longtemps / j'en veux pour preuve...  
Enfin ses jambes se replient sous lui et  
L'eau de la rigole transporte les confetti  
Et les plumes des chapeaux arrachés par  
La fin qu'on sonne / comme au combat /  
Le rêve n'est pas pour moi, dit-il au passant  
/ et aussitôt les façades s'illuminent de bleu  
/ nous sommes au XXIe siècle : la Ville n'est  
Pas un personnage qu'on peut disséquer  
Parce qu'il est mort / on ne peut pas non  
Plus le disséquer parce qu'il va mourir /

Le rossignol des rayons de soleil  
Réduit quelquefois mon ennui,  
Mais dès que je sors la nuit, il  
A l'air d'un vieil automate siffleur.

« J'ai connu un type  
Qui réparait le temps  
Avec un tournevis /  
Jamais vu un tel œil  
À l'ouvrage du temps.  
Jamais plus lourde bosse  
Sur un dos travailleur.  
On se couche toujours  
Avant les automates. »

Mécanique des sourds / le chant trois fois programmé :  
Égalité parfaite des actes / une seringue à son chevet :  
« je me voyais me voir » — tragédie du survivant /  
Quelle fut sa dernière pensée ? Un rossignol chantait  
Dans l'arbre en fleurs / tout chante le matin / les uns  
En allant au boulot / les autres cheminent : mais lui  
Plongeait dans le silence / tout entier : ne laissant rien  
À part cette seringue qui ne contenait plus rien / pas  
Un mot : rien / et le rossignol quitta sa branche pour  
Aller se percher sur la borne d'une fontaine qui  
/ je le jure ! / n'existait pas hier : *caminante* sans doute  
Attiré par la beauté de ce paysage pastoral : mon nom  
N'est pas *Personne* / je n'ai rien compris à l'économie  
De marché : je n'ai jamais désiré autre chose / que la

Possibilité d'atteindre la limite de la perfection : faute  
De pureté / « je passais par là quand soudain / » ô l'ode !  
L'eau de la fontaine ! / presque sa voix maintenant  
Qu'il est mort / ou : que je suis sur le point de quitter  
Ce Monde qui ne porte pas mon nom / voyage en rond  
Déterminé par l'attraction /

Quelle est cette beauté  
Qui ne veut pas se rendre  
À l'évidence ?

Partout des raisons de donner raison ou tort.

« as-tu fini ton repas ?  
C'est l'heure de dormir.  
Les rêves ne concerneront  
jamais les rêveurs d'hier.  
Prends un fruit et tais-toi.  
As-tu écrit à ta sœur ?  
J'ai reçu des nouvelles  
de ton frère, celui qui  
voyage au bout du monde.  
Ah si ton père avait su !  
Mais il n'a pas eu le temps.  
J'ai bien peur que nous  
n'ayons pas le temps,  
nous aussi. Finis ton repas  
et retourne te coucher.  
N'oublie pas de remonter  
le ressort de l'automate.  
Je l'ai payé assez cher !  
Je ne retournerai jamais  
Là-bas ! C'est ici que je veux  
Finir mon existence, ici  
Avec toi, ma perle rare ! »

Relisez-vous ou faut-il vous injecter  
La substance relecture-avec-moi ?

Toute une population  
Qui finira  
Par oublier.  
Notez ça  
Dans votre carnet  
« à couverture

*de cuir rouge »*

*pinceau trop imbibé :  
cause des coulures.*

Comme pluie sous un vol d'étourneaux.  
Les passants fuient sous leurs journaux.

Notez ça dans votre carnet « à *couverture de cuir rouge* »

Ce type cassé sur le trottoir / en proie à son délire :  
Les flics, les autres, les femmes : la longue liste  
Des griefs / énumération qui finit par ennuyer  
Le bon Samaritain / heureusement ce type ne  
Tient pas debout / l'autre s'enfuit sans prévenir  
Les secours / estimant sans doute que ce type  
N'est pas en si mauvais état que ça : le poème  
De ses fulminations ne l'a pas convaincu / fuir  
Alors que l'autre est en proie à son délire : est-ce  
Bien humain ? Des milliers de plaquettes chaque  
Année : impossible de s'arrêter devant chaque  
Requérant / la conversation perd son sens /  
Costume du dimanche : soulier bien cirés /  
La cravate de travers mais les boutons de  
Manchettes sont à leur place / ce type passait  
Un mauvais moment : sans les autres / après  
Avoir bu avec eux / et fumé / bavardé jusqu'à  
Épuisement du sujet / ses accès de colère entre  
Les plaintes / ce qu'il possède est en jeu :  
Regards obliques des impatients / flics et femmes,  
Les bornes de son existence / personne en vue /  
Est-ce le moment de s'apitoyer ?

« je donnerai ma chemise »

« je l'ai déjà donnée »

Linges sur les fils / agissez  
En concert / donnez  
Votre chemise.

« je n'ai jamais rien donné »



Seriatim précédé de « Avant-fiction »

Yeux plissés dans l'ombre /  
Donnez / ne reprenez pas.  
Agissez.

Cortège derrière le mort  
/ des fleurs en couronnes /  
« soyez généreux »

« je ne vous connais pas »  
« c'est un hasard si »  
Chemise d'été / ouverte

Seins qu'on caresse.  
Agissez. Vous ne le  
Regretterez pas.

« par hasard » « mort »  
« fleurs » « plaisir » /  
Agissements clairs.

« vous reviendrez l'année prochaine »  
En chemise.  
Donner.

Ce type (celui du trottoir) a un travail régulier.  
Même bien payé. Vacances à l'étranger. Avec  
Ou sans sa femme. « parlez-moi de ce type /  
sa chemise / la vôtre / métaphoriquement /  
depuis quand le connaissez-vous ? sa mort  
vous affecte-t-elle ? de quelle manière ? / »

Je n'ai pas connu le poème dont vous me parlez :  
J'ai surtout connu le roman /  
Avec des personnages et des histoires /  
Des rencontres / des séparations / *soledades* /  
Je me promenais autour de la Ville / seul /  
Je voyais les jeunes filles / celles qui promettaient  
/ les chiens se promenaient aussi / en laisse ou  
Pas / un chien par chapitre et j'étais content /  
Si vous saviez ce que j'ai dû subir !  
Tout ce que je possédais alors / et rien  
Sur ma personne / que ces regards en coin :  
« que me veut-il ? » / jamais ivre mais enclin

À l'orgasme / l'ivresse de courte durée / reprendre  
Ses esprits après le coup / rarement des jeunes filles  
/ si vous saviez !  
On ne se ballade jamais assez chez les autres /  
Cette république qu'on défend / les enfants  
Qui jouent / les étudiants / les vagabonds :  
Toute une vie à observer et à me défendre !  
Aurons-nous un jour assez de temps  
Pour nous approcher du langage du dehors ?  
« je crains que non » / voix venue des profondeurs /  
Les murs / l'oreille sur les tombes / des fois que ça parle /  
Que ça finisse par parler : pour tout le monde /  
Avec ou sans la science : mais avec art / distinction /  
Nu dans le bassin aux poissons rouges : ou nue  
/ je ne sais plus qui j'étais / je le serai un jour !

Comme l'escargot rentre dans sa coquille.  
Sinon il se balade laissant  
Sa trace baveuse sur le chemin.

Ce n'est pas qu'à l'intérieur on soit  
Confortablement installé, même  
Chouchouté de l'extérieur par  
Des mains qu'on emploie au ménage.

« Ce n'est pas comme ça qu'on fait des enfants ! »  
Les allocations miroitant dans la vitrine patriotique.  
« bonjour monsieur l'escargot » / petites crottes  
Noires dans les sas d'entrée : il fait froid dehors :  
Alors je me colle au corps qui va dans ma direction.  
Les gens sont paralysés avant les vacances / l'été  
Quelle joie les transporte ! / filles et femmes presque  
Nues sur les parapets humides / le cocktail invite  
À la conversation : quelquefois plus / « vous n'étiez  
pas escargot monsieur ? je vous ai connue escargot :  
Je vous ai connu escargot / » mais l'été je ne le suis  
Plus : je suis poisson dans l'eau ou main dans la culotte  
/ je suis la voile et le vent : « mais mais mais... ? Sans  
coquille monsieur qui n'êtes-vous pas » Je ne suis pas  
/ je ne suis plus / mais ça ne durera pas plus que l'été :  
Je ne suis pas celui que vous croyez : j'ai une épouse  
Et ma coquille / j'ai une bagnole et un appartement :  
Je lutte pour augmenter mon pouvoir d'achat / j'ai peur

Qu'un flic casse ma coquille / ça arrive quelquefois vous  
Savez ? Quelle phobie ! Quelle ode ! Moi aussi je hais  
Tous les métiers / mais le métier d'escargot me retient  
De retourner le mal contre moi : tout le Mal dont l'Homme  
Est capable / ah je ne vais pas vous ennuyer avec ça !  
Prenons plutôt un verre à double sens / et regardons  
Toute cette chair qui s'expose à notre concupiscence :  
Chair de femme et d'enfant : nous n'en avons pas d'autres  
À disposition / le Monde est un chemin si étroit ! Surtout  
Sans coquille / sans cet unique pied qui nous associe  
Aux autres passants en direction des services sociaux.

Déshabille-toi et attends /  
La nuit n'est pas encore la nuit.  
Et quand elle l'est enfin,  
Le jour n'est pas loin de fleurir  
Dans les premiers rayons.

Jardins des matins tranquilles  
Qui préludent aux travaux /  
Des champs comme des villes /  
Qui ne travaille pas / dit-on /  
Ne peut rien exiger de l'amour.

Que la douce froidure des matins  
Raidissent les poils de tes jambes.  
Je n'aurais jamais plus chaud que toi  
Dans cet enfer bien commode  
Pour expliquer toutes ces complications.

Que la journée semble inutile  
Vue d'ici ! / le Temps est le seul  
Souci / l'escargot ralentit encore  
Ses trajets définis à l'avance :  
Rhabille-toi maintenant que c'est fait.

Qui ne tourne pas en rond dans  
Sa belle bagnole ? / il n'y a pas  
De plus longs voyages / temps  
Subjectif de ceux qui enterrent  
Leur angoisse et leur insomnie.

Je n'aime que ma poésie : faute

De poème / je t'aimerais toi aussi  
Si tu ne vieillissais pas aussi vite  
Que le concept de profit / mon ardoise  
Ne concerne pas / n'a jamais concerné  
Les produits de première nécessité.

*On devient voleur ou assisté  
Si on n'aime pas le travail.  
Le personnage se dessine  
Et le récit veut prendre un sens.*

Que le divertissement soit condamné  
À passer son éternité de beau mort  
Parmi les houris ou les incubes que Dieu  
(dans son infini bonté) a inventé pour nous :  
Hommes et femmes ni riches ni pauvres  
Et souvent associés dans le mariage.  
Sur Terre : les cénotaphes aux marbres  
Couverts des meilleurs poèmes inventés  
Par le dernier esprit de modernité /

Aimez la simplicité des observations  
Judicieuses / l'évidence d'un spectacle  
Inattendu / chez soi et chez les autres :  
Choisissez de parler aux oreilles et aux  
Yeux : non pas les *choses* / mais les petites  
/ celles que tout le monde connaît / comme  
Le chien se forge un langage proche de son  
Instinct / de la foule de ses chiens déjà  
Morts et disparus / là où l'os ne peut plus  
Se passer de la chair : imaginez le reste /

Croissance constante des excroissances  
Sur la peau qui cherche sa coquille /

Aimez le vent  
Et les courants  
Plutôt que la  
Turbine qui agit  
De l'intérieur.

L'extérieur ( comme vous l'appelez)  
Est le seul moteur du voyage existentiel.

N'installez pas un vilebrequin en vous.  
Plus facile à trouver que le vent et la mer :  
Mais il vaut mieux tourner en rond autour  
De la Terre / plutôt que d'aller au travail  
Pour se faire bien voir / en somme : distinguez  
Le poète voyageur  
Du poète travailleur.  
L'un écrit des poèmes  
(c'est-à-dire un seul)  
L'autre cherche la poésie  
Et ne la trouve pas.

« ceci est un principe et non pas un axiome »

dit-on au vent qui s'est tu  
(comme s'il avait parlé...)  
Et à la pluie que le soleil  
A chassé vers quel horizon ?  
(nous ne le savons pas)

Un jour j'écrirai un beau poème sur le sujet.

Il n'y a pas plus d'alchimie que de beurre en broche.  
Il n'y a que des histoires inventées de toutes pièces.  
Des inventions de personnages  
Comme autant de cénotaphes.

À moins que la douleur qu'on ne soigne pas  
Prenne du sens parce que la poésie est trouvée.  
« vos arbres sont charmants, cher voisin...  
— ce sont des charmes alors vous pensez... »

Si je pense : je ne fais que ça : du matin au soir  
L'esprit entre les choses prenant la précaution  
De ne pas en pénétrer le silence / « vos charmes  
ô voisine du voisin ! » / ne me faites plus languir !

— Moi aussi !

Tout le monde au chevet de nos arbres  
Dont on fait les cercueils mais aussi les vaisseaux.  
Grand débat national en attendant l'humanisme  
Qui nous pend au nez comme la goutte des pituites.  
« c'est comme ça que je l'ai rencontrée » / bonheur  
D'un ancien triste à la sortie de la mairie / l'église

Attendait son heure / sous les arbres disparus de  
Notre place publique / le kiosque aussi a disparu /  
Les jeunes couples / les landaus / la jeunesse le nez  
En l'air et la main à la pâte / « moi aussi je l'aime »  
Sortie vers un autre mode de vie : les enfants des  
Autres suivent en grapillant les dragées / perspective  
Sans horizon naturel / ici jadis est passé un soldat  
Porteur d'une mauvaise nouvelle : le pote en question  
Avait fui en Amérique / et il ne comptait pas revenir :  
Il avait disparu pour tout le monde sauf pour ses  
Nouveaux amis :

Nouveaux amis je n'en ai pas.  
Je vieillis avec eux et je suis  
Déjà vieux / les nouveaux amis  
Demeureront un rêve d'enfance  
/ à jamais : en tout cas tant que  
Je n'en déciderai pas autrement.  
*Et glou et glou...*

Quelle ode vos visites à mon chevet  
Ou plus simplement sur le seuil  
De la maison de mon père !

« nous aimons la poésie comme notre propre chair :  
voyez comme nous frissonnons / » ô vert tremblement  
De mes membres dans le lit où je suis censé en finir  
Avec moi-même : si tant est que rien ni personne  
N'y soit pour quelque chose /

Descends sur moi  
Corps encore doux  
Et franc / je t'aime

« l'art est une sottise » / il le sait *maintenant*  
« toute l'écriture est de la cochonnerie »  
La faute à ces *élans mystiques* (même sans dieu)  
Qui invitent aux misérables postures de l'orgueil  
/ et aux *bizarries de style*

« mais je n'ai rien demandé  
/ ni à papa ni à maman / non  
plus qu'à la patrie qui / de nos  
jours / n'est plus la terre / rien  
demandé à l'extérieur de moi-  
même / j'aimerai toujours

les paysages de mon enfance :  
je ne veux rien dire d'autre. »

Et je ne ferai rien pour que ça change :  
Ni travaux d'utilité publique ni crimes.  
Plutôt crever que de vous ressembler.  
Même si je sens en moi remuer le ver  
De l'hypocrisie / héritage sans doute :  
Je suis si pauvre que ça n'a pas d'importance.  
Mettons. Je vous parle d'un voyage  
Que je fis / mais c'est fini maintenant :  
Je ne reviens plus donc : ce n'est plus  
Un voyage / j'encule des êtres sans malice  
Ici : et je vous envoie des cartes postales.

Que le facteur en lèche  
Les coulures d'océan !  
Je suis loin si loin au bout  
De ce monde provisoire.  
Que sa langue y trouve donc  
De quoi fonder l'exégèse.  
Îles sous-marines là-bas  
/ au fin fond du désespoir :  
Le seul sentiment à même  
De traduire la complexité  
De la chose qu'on rencontre  
Tous les jours que je fais.  
Lèche, pourlèche ô rapide  
Coursier de l'administration :  
Tant que les réseaux *in progress*  
Le veulent / car tôt ou tard  
Ce dernier signe du passé  
Fera oublier toutes les guerres.  
Interprétation (improvisée ou pas)  
Entre l'impression et le poème :  
Sans la langue du facteur (et  
Sa salive nécessaire) cet océan  
Ne constitue plus 70% de la surface.  
Lèche, pourlèche ô vaincu  
Des courses dans l'éphémère.

Fusion des fusions.  
Ouvrier au travail

Dans cette lumière.  
« l'art est une sottise »  
Il le sait maintenant /  
Moi je l'ai toujours su  
/ j'ai ri contre les murs  
Fusion de toutes les fusions.  
L'art est un divertissement :  
Qu'on le veuille ou non.  
Nous ne croyons plus.  
Nous avons trop cru.  
Ouvriers sans toutefois  
Aimer le travail en cours :  
« toute l'écriture... » cochons  
Le groin dans la mangeoire.  
L'idiot du bruit et de la fureur.  
Des siècles d'attente  
Et à bord de sa belle bagnole  
De publiciste ou d'ingénieur  
Il rentre chez lui ou part en  
Vacances : comment s'appelle  
-t-elle ? L'ai-je connue sur  
La même plage ensoleillée ?  
J'ai tellement enculé de salopes !  
Promis les monts et leurs merveilles.  
Qu'est-ce qu'il y a de beau là-haut ?  
À part la mort qui donne un sens  
Aux chutes vertigineuses : ceci  
Est le corps de l'écriture et  
Le vin du cochon : mangez et  
Buvez si ça vous chante : il va  
Aussi au concert pour écouter  
Ça / en compagnie de sa compagne  
Du moment : « tout le monde  
écrit / aujourd'hui » / il n'y a que  
Moi pour ne pas m'en enorgueillir :  
J'ai cette envie de disparaître  
Avant de passer pour un sot /  
Mais qui détruira ce que j'ai  
Conçu une fois que j'aurais  
Disparu ? / sottises et cochonneries  
En tous genres / « *confieso que  
he vivido* » / il y a un tas de choses  
Que je fais sans savoir exactement



Pourquoi je ne les fais pas /

Les crétins de notre temps veulent des preuves de  
Nos compétences en matière d'art et de littérature :  
Donnons-leur de l'académisme pur pour clore leur  
Bec / faut les voir interloqués mais toujours incrédules  
/ panteler devant la *preuve* : mais ils sont si ignares  
Qu'ils continueront à se poser les mauvaises questions  
: avec eux le temps est perdu d'avance : ne pas fréquenter  
Cette engeance : un humanisme sans les abrutis / suffit  
D'essayer de les impressionner pour les repérer : temps  
Perdu en opérations parallèles sur le terrain des rencontres :  
D'autres attendant l'amour / ou la *perfection* d'un essai  
Transformé / « ce qu'on perd comme temps (sous-entendu :  
*précieux*) au lieu de vivre notre vie (sous-entendu : *chère*) »  
/ preuve, perfection, prix / les trois axes du malheur /

Le sens de ce chemin  
(pas de tous les chemins)  
Qui s'achève en festin  
Sans invités pour apprécier  
Ce moment de pure folie.

Prisonniers du mouvement  
(je ne parle pas de tout le monde)  
Nous avançons dans le soleil  
/ comme aujourd'hui le soleil  
Qui manque à l'ombre où  
L'herbe gelée est inhabitée.

Qui vient à travers champ ?  
Ou qui traverse la rue pour  
Frotter ses pieds sur le seuil  
Et demander à entrer pour  
Partager les toxiques du jour ?

La belle bagnole rutil rouge  
Entre *sol y sombra* / quelqu'un  
Veut toujours se jeter par la  
Fenêtre toujours ouverte : nuit  
Toujours à l'approche du jour /

« regarde comme la vie est belle ! »

Il dit : je vois et rejoint ses saints  
Au paradis des exténuations nettes :  
« j'ai la publicité dans le sang / »  
Regard mouillé de vitre blanche.

Ombres chinoises des rideaux  
Qu'on a tirés pour ne plus voir :  
Insectes et reflets des parodies  
De commerce plus bas sur le  
Trottoir / quel effet sur ton esprit !

Une ode en préparation / écrans  
Superposés des « j'aime » / sans  
Jeu de mot : bourgeons, pierres /  
Le sens du prix / jouant l'acteur  
Entre les apparences et le rêve :

*Espèces de romances / on conduit*  
Les morts en silence / festin des  
Sanctuaires ivres / la belle bagnole  
Porte un crêpe noir au rétroviseur :  
« j'ai jamais vu un visage si nettement

affecté par » / ce contenant de chair  
Destiné à la pourriture puis au désert :  
« j'ai toujours su que je ferai ce boulot »  
Des clodos se désoiffaient sur les bancs  
Par dix degrés en dessous de zéro.

Régions obscures des voyages en saison.  
À la ville comme à la campagne / sans  
*Transition* / jouant de la cacozélie avec  
Une « joie non dissimulée » / cette route  
N'aime pas les pieds / deux allées d'arbres  
Nus / « où étiez-vous quand à Guadalcanal »  
.../ parcours semé de batailles / une belle  
Femme aux casinos / la même mais sa peau  
Change de couleur / je reconnais les yeux :  
*Kafka prend une note dans son journal /*  
« m'aimerez-vous si je vous dis qui j'étais ? »  
Cahotant dans un western /

les bisons  
à l'horizon

La publicité noie l'information  
Comme l'information tue la poésie.

Discours d'un pot de fleurs à la fenêtre  
Au-dessus de la rue qui s'illumine des feux  
De ses vitrines / dispositif connecté au Monde  
/ « je crois en Dieu » / la porte joue un air  
De comptine / « j'ai jamais essuyé mes pieds »  
Levant la tête (n'oublions pas que vous êtes  
en train de lire un roman) il rencontre ses yeux  
Pers / les fleurs sont des jacinthes en effet /  
Et il passe son chemin / il ne lui a jamais parlé.

« cette existence faite de zaps... » /  
Plus loin au croisement de leurs rues  
Respectives / citant Coppée à chaque  
Rencontre d'un panneau / malheureux  
De n'être pas devenu ce qu'il avait  
Rêvé d'être dans son enfance solitaire :  
*Soledades* / « je vais l'emmener pour  
La première fois sur la Côte » la belle

bagnole

« n'oubliez pas ce que je vous ai dit à propos  
De ces tristes endroits du monde où nous vivons »  
On ne meurt pas de cette façon / le noir cortège  
Aux nénies noires prend le train à deux heures  
De l'après-midi : pas le temps d'en écrire quelque  
Chose / « n'oubliez pas que tout est roman » /

Belle bagnole filant sur la route des vacances  
Non payées par la nation / il emmène la fille  
Qui a joué dans sa publicité / capote pliée /  
« jamais entendu ce genre de moteur / même  
au cinéma »

fille de l'air

*actualités* en jaune / il se récite une fleur  
sans penser à mal / ou Sade en son château /  
*saluant* le gendarme comme s'il s'agissait  
d'un intellectuel ou d'un artiste / il n'a pas

*pensé au savant ni au philosophe / « un café  
doublé d'hormones nous réveillera de ce  
cauchemar » / la radio crachait des publicités  
maintenant /*

Il déconnaît : je suis l'homme le plus riche du Monde.  
/ disant vrai certes mais sans malice :  
« descendant du nord au sud »  
La mer en perspective bleue  
Comme dans un tableau /  
« pensez-vous que je serai  
assez belle pour tout ce monde  
que je ne connais pas aussi bien que vous ? »  
Ils font de la poésie avec des petits riens  
Ou des grands tous /  
Boîte de vitesses à sept rapports  
/ nous serons arrivés  
Avant *tout le monde*.

Vitesse de la toxicité /  
Jamais posé la question :  
À moi-même / au spécialiste  
/ j'arrive avant *tout le monde*  
/ « il ne sera plus l'heure »  
Projeté dans un domaine  
Inconnu / saut par-dessus  
La clôture / des bisons dans  
Les marais / un des leurs  
Debout dans le plateau /  
Je m'identifie à cette vision :  
La vitesse acquise est un  
Phénomène en soi / ruses  
Des personnages secondaires  
/ *tout le monde* s'impose  
Comme récitant / coulisses  
Aux muqueuses buccales /  
Glaires du temps / accidents  
Sans conséquences / vivez  
Tous en même temps / j'ar  
-rive

Tous en même temps vivez votre vie  
Chacun du côté de la mort de l'autre

Seriatim précédé de « Avant-fiction »

Vivez tous ensemble sans vous soucier  
Du temps qui passe ou ne passe plus  
Selon que vous écriviez ou que vous  
Vous donnez aux autres pour le meilleur  
Et pour le pire / sédimentation des  
Toxiques une fois tranquilisés les liquides  
/ vous ne reviendrez pas / vous êtes mort  
Avant même d'avoir commencé / qui  
Comprend le mieux ? Ce qui vous arrive  
Chaque fois que vous acceptez de lever  
Les yeux vers les siens ? Jacinthes des pots  
/ complémentaires tremblantes mais  
Sans débordement du cadre qui leur est  
Affecté par : la transmission des pensées.

Devient-on fou au point de se suicider... ?

« Citez vos sources  
Si vous êtes un bon universitaire ;  
Lavez-vous la langue  
Si vous agissez dans le cadre  
Des activités municipales. »

Nous ne saurons jamais qui nous sommes.  
La question est : *qui le sait ?*  
De là toutes ces convictions stupides !

Vertige intellectuel provoqué par les meilleurs esprits.  
Vous ne saurez jamais tout ce qu'il a voulu dire.  
Avouez cependant qu'il vous a ouvert la porte.  
Rien de plus agréable que d'emprunter la même route.  
Un bout de chemin ensemble.  
Vivons de ces croisements  
Sans croire un instant qu'il s'agit de rencontres.  
« Moi j'ai suivi son conseil et je m'en porte bien »

Craquelures des peintures  
Dues à la nature des pigments  
Ou au non respect des règles  
De superposition des couches.

« les musées en sont pleins » / ou  
Fins fendillements des connaisseurs.

À Lorca les toiles incendiées sont  
Restées telles quelles / spectacle  
Signifiant pour le fidèle / quelque  
Chose de beau dans cette pratique  
De la leçon donnée aux despotes :

« nous reviendrons sur nos pas »  
*Après avoir vu tant de choses !*  
Hurlé à la mort dans la citerne  
Vide et poussiéreuse : les aubes  
« Des moulins me disent quelque  
chose » / à Tolède les mains des  
Compagnons sont peintes par  
Un mal-voyant / aller à l'essentiel :  
« on ne demande pas l'aumône à  
Une statue à moins d'être fou »

Une technique sans spéculations :  
« c'est trop demander » / verbe  
En déclin des rues et des champs  
/ même la douleur est sujette à  
Caution / mais toute pratique  
A ses limites : on en perd la joie  
Initiale / regardez-moi pleurer  
Sur mon sort / criant de vérité

« c'est pas la sagesse / mais l'intérêt qui :  
conduit nos pas dans la société des hommes  
et le voisinage des autres formes de présence  
terrestre » / Quand je lui ai posé la question  
De la Mort : il m'a demandé pourquoi cette  
Majuscule / ? / et sa femme l'a servi (trois  
Verres déjà et le soleil commençait à décliner  
Dans les arbres / la pluie ayant laissé la trace  
De ses gouttes sous les branches : un oiseau  
(merle au bec jaune) retrouvait son nid  
Dévasté par un débroussaillage / « vous  
reviendrez l'année prochaine avec la même  
question et ainsi jusqu'à ce que vous  
assistiez à ma propre mort : c'est ce qu'elle  
redoute le plus : plus que la maladie qui affecte  
ses seins/ » / commendes au fil des minutes :  
« vous reviendrez » / comme si c'était

Inévitable / « ne composez plus avec les rimes :  
La langue française est morte depuis longtemps / »

Filez encore, connaisseurs  
De l'ordinaire existence  
Qui est tombée sur nous  
Comme le rideau sur la scène.

Là-bas la sagesse consiste  
À jeter la poussière du chemin  
Sur la robe des juges qui baissent  
Leurs savantes têtes en priant.

Filez avec les défauts de la langue.  
Jetez la poussière mais pas  
N'importe laquelle : le chemin  
Conduit à la sagesse et l'enfant

Ne connaît pas la haine : il sait  
Ce qui convient au juste équilibre  
Des forces sur quoi repose la vie  
Libre et heureuse de l'homme fait

Pour exister : tissez puisque c'est  
Encore possible / la robe des fonctions  
Qu'il faut bien assumer si on veut  
Vivre / et mourir en cours de balade

Et non pas sur un champ de bataille  
Ou dans la rue au revolver : la pluie  
A aussi son rôle à jouer / les orages  
Jouent souvent / celui qui n'angoisse

Pas est un personnage de roman :  
Réduisez l'orgueil des juges à néant  
Afin de pouvoir entrer en philosophie :  
De la connaissance à l'action il n'y a

Qu'un pas / portes cochères et portails  
Des fils de fer barbelés : à cap Canaveral,  
Un vaisseau s'est élancé vers un autre monde  
Et John Wayne est passé à la télé (un Ford).

« vous verrez : la vie ne sera plus misérable / ici

/ mais vous vous ennuierez souvent : à moins de  
zapper avec pertinence / » / rendez-vous utiles  
Et profitez de votre salaire : ne dépassez pas  
Les bornes de la critique ni du comportement :  
« L'existence est une mer d'huile » / le fauteuil  
D'osier craque sous lui / dehors tout lui ressemble  
/ « un prix pour chaque chose : rien n'est gratuit  
certes / mais chacun peut travailler dans le sens  
de ses désirs : » / à la *hora feliz* la double dose  
De plaisir liquide / une entrecôte grille sous la  
Hôte noire et peuplée de chats doux comme des  
Agneaux / « j'aime les chats aux fleurs si prégnantes  
/ possibilités de rendez-vous avant la nuit : mixez  
les sentiments communs et buvez ! » / doigts  
De pieds strictement bronzés de sa femme /  
J'imagine les couches successives : ils reviennent  
Chaque année / « sans les enfants » / la télé  
Pétarade en noir et blanc / « on attend le match »

Rien n'est moins *magique* que la beauté.  
« je peux pas expliquer » / « je trouve pas  
les mots » / ce désir de posséder / tentation  
De l'expérience : les corps des jeunes filles  
Au soleil / plus loin la roche aux éclats d'or  
/ la mer qui rutille / beauté d'une goélette  
Traversant le champ / sur le roof des beautés  
Nues prenant lumière et soleil dans un seul  
Embrassement de chair / des types satisfaits  
De leur réussite / « c'est pas banal mais c'est  
concret » / l'attention détournée par d'autres  
Phénomènes tout aussi inexplicablement ()  
Ressentis / nous cheminons sur le même  
Chemin depuis tant d'années : nous n'attendons  
Plus rien du chemin et tout de la beauté / qui  
/ nous le savons / peut surgir comme le loup  
Des bois / la question est de savoir qui nous  
Empêche de changer : ou nous le savons trop  
Et le compas est faussé après de longues  
Études au cœur même du *schloss* (*référence  
nécessaire*) / Qui ? Où ? Quand ? Comment ?  
Étendu comme les autres sur le sable : « jouons  
sinon je m'ennuie » / mais crayon en main il ne  
Cessait de noter les détails de cette aventure



Si drôle et si tragique / « ce soir la Lune est pleine »

Ce que vous appelez beauté est un complexe.  
Vous n'en viendrez pas à bout avec des paroles.  
Fussent-elles les plus poétiques et les plus vraies  
Que votre sacré cerveau peut concevoir encore :  
Vos yeux ne regardent plus : ils reluquent / yeux  
Comme médium et non plus comme outil / encore  
Un peu et vous donnerez dans la confession :  
Écueil du langage : vous prendrez l'eau avant  
Longtemps / vous avez acquis le savoir-faire  
/ comme un acteur (artiste) de music-hall /  
Mais le reste... ? / les murs / ces maudits murs  
Qui enferment... ? / ces murs percés au lieu  
De contenir... ? / la beauté vient-elle ainsi de  
La simplicité... ? / d'une simplicité originelle... ?  
/ en tout cas elle n'est pas moins inaccessible  
Que la plus proche des étoiles / point de magie  
Dans l'athanor des doctes / quelle ode ! / à même  
Cette terre qui ne vous a pas vu naître parce qu'elle  
Est aveugle : réfléchissez... / témoins de l'État civil :  
Fonts baptismaux où l'eau n'est pas plus nouvelle  
Que l'ancienne pratique du feu / ces murs ! /  
Transpercés par l'écho de l'été / vous vous (vous !)  
Suiciderez devant un parterre de personnages  
Dont personne n'a entendu parler /

*Anecdote :*

« Le mort  
N'était plus mort  
Mais cela  
Ne dura pas... »

Il y avait ce type qui désirait plus que tout  
Parvenir à écrire quelque chose d'aussi  
« réussi » que *Les Fleurs du Mal* / mais sans  
Le Mal ni Satan ni « ces femmes qui n'en sont pas » / il avait lui aussi une « histoire à vendre »  
/ mais pas dans le genre « chou pourri sur un  
sofa de velours » / l'histoire d'un type qui aime  
Le Monde à tel point qu'il veut le changer : mais  
Pas seulement sur le papier / l'engagement, me  
Dit-il : tu devrais t'engager toi aussi : tu verras

Ta popularité augmenter à la mesure non pas  
De ton talent (de ton génie) mais à la hauteur  
De la vérité : « c'est mieux la vérité / *versus* /  
la sincérité et tous ces « élans mystiques » et ces  
« bizarreries de style » : tes choix ne t'honoreront  
jamais » / *Les Fleurs du Bien ?* / « j'ai jamais  
parlé de fleurs ! » / il parlait du tirage et du  
Nombre des travaux : « tous ces esprits fleuris  
penchés sur mon bouquin : mais alors : mec !  
de mon vivant ! Ah ! je veux pas mourir avant ! »  
Je n'avais jamais assisté à un pareil spectacle  
De l'angoisse :

« la nuit je ne dors pas  
: à cause de la nuit  
. Le jour je travaille  
Parce que c'est le jour (,)

Étoiles des arbres nus  
Aux carreaux de ma porte.  
Je n'ose pas sortir  
Avec les petits animaux  
Qui peuplent ma solitude (,)

Avec ou sans Lune je m'ennuie  
. Je ne m'aime plus : j'ai froid  
Alors que cet été est le plus  
Chaud depuis cent ans : la télé  
En dit toujours plus sur le temps.  
Un chat miaule mais ce n'est  
Pas moi (,)

Je ne joue plus avec ta nuit :  
Je ne te comprends plus : aussi  
Bien qu'avant. Avant : tu jouais  
Avec mes écrits tu : ne les comprends  
Plus. Étoiles en nombre croissant

Depuis le début de l'été. Rien d'autre  
Que cette alternance même : quand  
Je ferme les yeux pour : ne pas te voir  
: endormie comme si plus rien n'existait  
Que moi (,)

» des saisons :

Toute transparence finit dans l'opacité.

Chaque fois que le poème s'approche de sa chanson,  
Il périlite / avec moi il menace de tomber en ruines  
/ vieilles pierres pas si anciennes que ça : été comme  
Hiver : les manches retroussées du travailleur en nage  
/ il construit sa maison et rêve d'un palais / à proximité  
Des lieux où le repos impose sa croissance de cristal :  
Retombé en enfance il croise sa guitare avec le fer des  
Humbles / la la : personnages pour figurer les apparences  
/ à l'angle des deux rues la borne de granit écaillée  
Comme le manche d'un couteau au travail de la viande  
: plus personne ne passe : pas même les Tristes / ruines  
Dans l'intervalle : la langue française a perdu sa prosodie  
À force de lois / mais la versifier ne lui rendra jamais  
Sa liberté de femme facile : que la chanson tue le poème  
Et qu'on n'en parle plus !

L'angoisse s'est éteinte avec  
La promesse d'une nuit sans fin.

« Tu n'en sortiras jamais ! »  
Bulle blanche formée par le drap.

L'appel (ou le cri solitaire)  
D'un animal traverse la nuit.

Jusqu'où la traverse-t-il ?  
Poème ajouté au poème :

À revisiter par transparence verticale :  
Qu'est-ce que le ciel (dit-il

À la nuit) : sinon le début  
De ma course folle ?

Personne ne l'écoutait.  
On dort si bien la nuit

Si on n'a pas de raison  
De s'éveiller pour l'achever.

*Je suis... je suis... et si j'étais... ?*

Quel beau début pour un poème... !  
À moins que ce ne soit que le refrain  
De la chanson :

Il n'y a rien à glaner  
Dans les rues  
Dans les champs /  
Tu l'as toujours su :  
Mais tu reviens toujours.  
Là-haut à la fenêtre  
Une belle t'attend /  
Mais pour l'instant  
C'est son mégot  
Que tu reçois sur la tête !

« ya d'la friture sur les ondes de la poésie !  
/ — c'est exactement ce que je voulais dire...  
/ — ya pas qu'la langue qu'est morte...  
/ — ça écornifle jusque dans les ministères /  
— le mystique au prix de la cacahuète /  
— et pan qu'elle m'envoie sa clope sur le museau !  
/ — tu r'viendras plus ou c'est qu't'es con...  
/ — je m'pendrai pas sous son balcon...  
/ — des fois j'y foutrai l'feu au cul !  
/ — et des revues et des revues ! / papa  
Tutur va pas êt' content dans sa tombe  
Pas creusée pour qu'il s'y retourne...  
— c'est bien l'seul homme que j'connais pas  
Qui y retourne comm' s'y'avait pas  
assez de po  
de poésie  
dans ce pupu  
dans ce putain  
d'pays chrétien  
et démogratte !

» des saisons /

« faut-il que je m'enferme dans ma cuisine :  
Brûlant les fonds de casserole de ce qui reste

De la prosodie / ? Poisson non encore écaillé  
    Dans l'évier  
    Ouvre un œil rouge  
    De mon côté :

— ces saloperies se couchent de telle manière  
Qu'ils se privent de l'usage de l'autre œil !  
/ ya pas d'poésie sans cet œil-là ! —  
Non chéri / pas de poésie sous le couteau  
Aux traces d'écaillés / à midi retour de l'école  
/ je n'arrive même plus à me mettre en colère :  
Après quoi ? / des couvercles rouillés

    Sous l'évier  
    Et leurs bocaux  
    Où la saumure  
    Fait voyager  
    Mes petites graines

J'en sème aussi sous l'armoire ancienne /  
La tapisserie se décolle : fruits et légumes  
Du bonheur de travailler comme Dieu le veut :  
J'assassine un petit poète avec une feuille de chou  
: sectionnant ses glandes au ras du ventre :  
Patates non pelées sur la table : qui suis-je  
Pour demander qu'on me juge sur pièces ?  
Tu me connais : je finirai aussi mal que toi  
/ je ne me soucie pas de ma charogne

    Comme Bubu qui aime sa femme /  
Pour l'heure je cuisine avec la sauce tomate  
    Qui amuse l'enfant  
    Quand il joue au soldat

» des saisons :

    Qui aime mieux que moi  
    Le rivage des fleuves  
    Au pied de la montagne ?

    J'y jette ma ligne  
    Et ma petite faim :  
    On se verra demain.

    La barque qui s'avance  
    Vient me chercher /  
    J'ai encore de l'appât

Dans ma vieille ô vieille  
Boîte de conserve rouillée :  
Métal des armures, je crois.

Les mégots tombent des fenêtres :  
Poésie sans poème  
Des *vierges folles*.

Il y a longtemps maintenant  
Que je n'attends plus : une carpe  
En rut renvoie le soleil.

Plus de nuit désormais /  
L'infinie lumière du jour :  
À ne plus pouvoir fermer  
Les yeux /

Le rêve éveillé du dernier témoin :  
« j'ai dénaturé ce qu'il y avait de beau  
En vous : » /

Passants des rues et des prés,  
Ne réduisez pas le poème  
À la rengaine qui vous trotte  
Dans la tête depuis longtemps !

Ne soulevez pas vos pieds plus  
Haut que le trottoir ou le talus :  
Les girouettes ne chantent pas  
Mais elles rouillent en silence  
Jusqu'à ce que le vent les tourmente.

Sous ce toit j'habite enfin seul :  
On a trop peur des copulations  
En cas de cohabitation / selon  
La nature du sol on devient momie  
De cuir ou amalgame propice  
À de nouvelles cultures / riez

Au lieu de vous inquiéter  
Parce que vous finirez comme  
Moi : la chanson n'est pas de  
Saison sous terre / j'aimerais

Un poème ô pas long ni profond  
: mais obscène comme la vie  
/ avec des reflets d'or SVP /

*Qui me possède ?* est une question  
Non pas plus pertinente, mais moins  
Malencontreuse vu ma condition de  
Poète marginalisé par ma pratique  
À l'envers ou en dehors des music-halls  
Et des prurits corporatifs / catacombes  
Des murmures que la surface finit par  
Amplifier au moyen de la cruauté exercée  
Avec *bon sens* : je félicite le terroriste non  
Pas pour la justesse de son propos : mais  
Simplement pour exister / face au portail  
De ma prison dorée : l'Occident me possède  
/ je n'ai pas la clé : hors suicide et à l'endroit  
/...

Mimosas fleurissent en hiver  
/ beaux jaunes complémentaires  
De la couleur des cadavres qu'on  
Honore de quelques bouquets  
Tricolores / la nuit les étoiles sont

Vertes : routes disparues faute de  
Jour / les fumiers sont inodores /  
Que de vêtements à arracher pour  
Aimer ! / seul celui qui va au bout  
De ses désirs est humain : opposer  
Le Diable est une manière d'avouer  
L'échec de la Justice qui s'obstine  
À juger les hommes / au lieu de s'en  
Tenir aux faits / aux seuls faits / les  
Mimosas ornent la table / nappe  
Aux violettes écrasées par l'enfant  
« espiègle » / pas encore diabolisé :

Le halo semi-sphérique nous attend :  
Nous avons hâte d'entrer dans la  
Lumière / les bêtes sont couchées  
/ les camés descendent après l'ascension  
/ vierges folles aux balcons de la nuit :

Brassées de jaune jetées sur les lits  
/ « que deviennent nos cadavres ? »  
Source de toutes les maladies ? / ô  
L'hiver aux mimosas dans la plaine  
Qui sert de reflet à nos montagnes !

Je me surprends à attendre  
/ comme le chômeur attendre :  
Il ne se passe rien à l'horizon  
Des toitures / je n'ai pas d'amis  
/ la girouette grince comme une porte.  
Toute cette richesse enfouie  
Sous la masse convulsive de l'écriture /  
Le poème est une épode ou n'est pas /  
« réfléchis un peu ! »  
On entre chez soi comme chez les autres.

« vous remercieriez votre dame pour les fruits... »  
On vous enferme dans l'amour  
Et vous ne parlez que de ça.  
Becs des cigognes à l'angle d'un toit.  
Trouver le moyen de ne pas crever *maintenant*.  
« merci pour les fruits de votre arbre »  
Enfermé avant même de sortir :  
Même la guerre n'a plus de sens.  
Entre les averses le soleil a l'habitude de...  
Terre aux eaux revenant de loin.  
« merci encore pour l'arbre et cette... »  
Passer une partie de son temps à gratter  
La surface des murs / insectes qui s'agitent :  
Dérangés par cette « habitude qu'ils ont de... »  
L'amour pèse des tonnes.  
On s'en passerait bien mais...  
« avez-vous pensé à un deuxième arbre ? »  
Au milieu du jardin hérité / sous les étoiles  
Conçu : l'arbre qui s'ajoute à notre arbre /  
Avons-nous pensé une seule seconde aux  
Voisins qui eux aussi s'échinent mas pas  
Pour sortir : pour demeurer !

L'intérieur contient  
La nourriture qu'on a achetée



Seriatim précédé de « Avant-fiction »

Et des tas d'autres choses  
Qui sont si utiles !

Dehors la pluie menace  
(comme on dit)  
De tomber / la neige  
C'est autre chose...

Sur la table mes poissons,  
Mes couteaux et mon chiffon.  
Le chiffon est un torchon.  
Le chiffon c'est  
pour la poussière.

Un seul livre est ouvert.  
Les autres ne s'ouvrent pas.  
Je me vois lire à la lumière  
Du miroir mon seul compagnon

Dont je suis la compagne /  
Dans l'assiette la chair blanche  
Et les reflets de mon couteau.  
Le sang est dans la sauce.  
Feuilles de persil : immobiles.

« nous n'irons pas en vacances cette année / »  
Nous n'irons nulle part comme d'habitude.  
Les péages sont gratuits mais pas l'essence.  
Et puis Bébé est mort.

Élans mystiques, non pas ! nous cultivons l'impression,  
Laisant aux plus savants le soin de fertiliser leurs intuitions.  
Et en lieu et place de l'expérience, nous pratiquons l'interprétation,  
Avec ou sans improvisation : à la fin nous levons le rideau  
Sur les étranges compositions de notre ouvrage :  
Bizarres... étranges... nous n'avons pas encore imaginé  
Les détails de notre mise au tombeau : roman ou  
« *si ma prétention n'est pas jugée trop haute* »  
...si ce n'est pas trop demander : *poème*.

Le shoot orgasmique est une merveilleuse façon  
De mettre fin à nos jours  
Provisoirement.

Spectacle affligeant  
De cette portion de la société  
Qui débat des conditions d'existence  
Pour tout le monde :  
Moi y compris !  
Je ne peux pas me faire à cette idée :  
Soumission de la propriété  
Au sentiment « général ».

L'idéal serait de mourir dans un bordel bien achalandé :  
Ou chacun est le client (la cliente) de l'autre.  
Il ne reste plus alors qu'à jeter l'argent par la fenêtre.  
Chahut dans la rue provoqué par ce geste fou.  
(dans la rue : on imagine mal un bordel en forêt /  
Mais pourquoi pas un bordel en forêt ?)  
La question est : qui veut mourir dans un bordel ?  
La mort donnée ne vaut pas la mort reçue.

L'existence est un rêve fou.  
Chaussons les lunettes de la folie.  
Après quelques mois d'utilisation,  
Le candidat à l'existence peut les ôter :  
Son cerveau s'est accoutumé  
À l'idée de survivre comme seul mode de vie.  
(Erismann et Kohler)

« voilà comment j'explique vos traumatismes »  
Je suis sorti de là  
Me disant :  
Ya pas d'autre explication /  
Je suis bon pour le travail :  
Me rendre utile aux autres  
Et du même coup à moi-même.

« pas besoin de les fabriquer (les lunettes de la folie) »  
On les chausse dès l'enfance.  
Il y en a pour toutes les pointures de nez.  
« vous ne savez même pas que vous en portez »  
Ça m'a fait froid dans le dos de l'apprendre  
« même ceux qui vous les ont collées sur le nez  
ne savent pas qu'ils en portent depuis toujours :  
ils se doutent de quelque chose en regardant

leur enfant dans les yeux : comme ça : regardez-moi ! »

Qui a parlé de « soigner » ma folie ?

On fait ça machinalement : on les colle  
Sur le nez de nos enfants  
Sans poser de questions  
À ceux qui en savent assez  
Pour foutre tout le système en l'air.

« heureusement qu'on a le sens de l'humour ! »

« je préfèrerai que ce soit naturel mais :  
c'est le genre de chose qu'on choisit pas /  
alors autant donner la mort dans un bordel  
à ceux qui sont décidés à partir en beauté /  
une fois que j'aurai été bien utile aux autres :  
je me laisserai machiner par la beauté et :  
quelqu'un (que je connais ?)  
m'enverra valser dans le néant / »

« j'peux pas m'en empêcher  
chaque fois que je regarde  
le ciel la nuit / j'y pense avec  
toi (sans toi) couché(e) dans  
le même lit (depuis longtemps) »

« tout ce qu'on se met dans la tête  
avant d'y aller / et pour de bon cette  
fois-ci / se disant : c'est ma mort après  
tout : j'en fais ce que je veux / mais c'est  
la vie qui perd ainsi tout le sens qu'elle  
pourrait prendre si on savait d'avance »

Mon poisson mort  
Dans la cuisine /  
Ta gueule enfarinée  
Qui s'avance et qui  
Pousse la chaise.

Donne-moi une raison  
De continuer comme ça :  
Et je me tais pour

Parler d'autre chose :

On a tellement de choses  
À se dire : comme la réforme  
De la Constitution et les peines  
Plafond / ou plancher / justice  
Enfin rendue devant un café.

Le couteau ruisselle d'écailles /  
Je t'ai vue à l'œuvre / l'huile  
Sur le feu : par la fenêtre l'air  
Du petit matin apporte des  
Nouvelles du monde : imite  
Ces cris : comme la mouette  
Et le miroir aux alouettes  
De ces millions d'écailles  
Encore tremblantes sous l'eau.

L'infime (ou infinie) pellicule de poésie  
Qui sépare le bon grain de l'ivraie :  
Je vois ça tous les matins en me levant.

Jetant par-dessus bord ma semence sacrée :  
Le monde [Monde] est un tissu de lâchetés.  
Pucerons dans les sapins : qui sont ces abeilles ?

L'incroyable suffisance du bienfaiteur :  
Une place porte son nom / il est : la poésie.  
*Herbe d'ivresse* aux petits pas de punaise.

*Des idées sur tout et sur rien* : poésie  
De *vautrin* : qui fait l'âne pour avoir...  
Tous les matins en me levant, ce spectacle :

La poésie enfermée dans une maison : poètes  
Sur le paillason / frottant leurs pantoufles de  
Vair / malheureux mais l'œil aux aguets /

Sur le canal passent des péniches et même  
Des bateaux de plaisance : sur le roof la jeunesse  
/ « choses que nous n'avons pas connues » /

Sauver le monde : préserver ses habitants /

Le matin je traverse par le pont métallique  
/ je ne sais jamais où je vais : mais l'aventure

C'est l'observation de cette engeance / poissons  
Dans l'eau / parmi eux voleter et picorer / bon bec  
De Paris : *heureusement que le Monde est mal conçu.*

Avec ou sans rythme  
Le poème court vite :  
Pas dans les rues\* / pas  
Dans l'escalier\*\* / court  
Vite dans les maisons  
Inhabitées / poème court.

\* *Trobar leu.*

\*\* *Trobar clus.*

Le soleil scie dans la masse nuageuse :  
Pourtant, la lumière n'est pas jaune /  
Ni l'ombre bleue : dans le blanc de la  
Toile / ébauche d'un écran de fenêtre  
/ les personnages tracés avec l'ongle  
/ le clocher que tu reconnaîtras toujours  
/ les cris d'enfants à l'intérieur d'une  
Maison toujours plus proche : écrasée  
De soleil ou d'ombre selon le temps  
Qu'il fait / les rideaux s'agitent devant  
Les yeux : connaissance de l'autre / lune  
La nuit au carreau : même regard inquiet  
/ tu as l'air étrange / tu n'agis pas comme  
Les autres : chant intermédiaire le matin :  
Entre les apparences et le rêve : cette réalité  
Entrevue dans le prisme des moyens poétiques  
/ jus des ciels (plusieurs) / tu inventes la barque  
Et la godille / personne à bord : tu ne t'en iras  
Pas cette fois :  
il y a longtemps que tu ne pars plus.

Érotisme des corps inaccessibles /  
Réinventer les voyages aux limites  
Du raisonnable /  
Queues raides des visiteurs / la femme  
Se déshabille / l'enfant embarque /

Rêver de ne pas rêver : l'imagination  
Manque au sédentaire qui se met  
À fumer /  
    « ce n'est pas raisonnable »  
    *La malle où on enferme*  
    *Les carnets toujours vierges*  
Qu'est-ce qu'un pays ? Les chemins  
Entre soi / corps qu'il serait facile  
De posséder /  
Les heures de volupté au prix du crime  
Contre l'humanité  
/ l'ombre est verte maintenant / été  
Passé : des sauvages à bord / santé  
Précaire des dormeurs : l'érection  
À la vue des corps d'enfant aux seins  
« palpitants » malgré l'immobilité /  
    « je viens de là /  
    je n'y retournerai pas : »  
    Qui sont ces voisins ?  
    Les nus de l'aurore  
    Entre le drap et la chemise /  
« pourquoi ne pas s'en tenir au roman ? »  
Toute une civilisation qui veut oublier  
Mais qui reconnaît l'attraction comme  
Moteur de sa tragédie / sans ces actes :  
Nous ne sommes plus nous-mêmes.

Ismaël va faire un tour du côté de la rivière  
Qui à la hauteur de sa maison est vive comme  
Un animal qui s'enfuit / il jette des cailloux  
Dans le passage de ces forces descendantes  
/ « qu'est-ce qui laisse des traces du passé ? »  
Il interroge des broussailles souillées par  
Les crues / dessus le ciel est « livide » soit :  
« bleu mais pas vraiment / comme veiné / »  
    Visage  
    aux nuages  
    de passage /  
Il n'y a pas d'embarcation au ponton /  
La charpente branle sous ses pieds /  
L'eau chante dessous entre les piliers /  
« le passé parle en moi » / ce mouvement  
De foule : l'élan populaire associé / sans

Le peuple rien n'est possible : « pas si loin  
d'ici » / hors, cette muraille (celle qui borde  
la berge) se tiendra ici éternellement : dit  
(à peu près) la plaque de marbre sous la croix  
/ « nous avons agi dans la volupté » / le passé  
A l'âge de ces galets : il les lance pour ricocher  
/ son esprit ricoche aussi loin que possible /  
« je m'en veux » / et non pas : « que me veut-il ? »  
Les temps ne sont plus aux questions qu'on pose  
Au Monde : la réponse avec la bave de l'effort  
Entrepris pour se sortir de cette faille / gaïté

Couples en fête  
Des berges folles  
L'été au soir  
Avant de se mettre  
Au lit.

Le crime  
N'est pas loin.  
Jambes nerveuses.  
On hésite  
Entre la fuite  
Et le plaisir.

Qui n'est pas jugé  
À ce qu'il n'a pas tenté ?

*Es incomprendible que un individuo que haya estudiado  
profundamente la sociedad actual no sea comunista.  
Es incomprendible que un individuo que haya estudiado  
profundamente el comunismo, no sea anarquista.*

Le Monde est un verre brisé :  
Quelqu'un buvait et / le verre  
Est tombé / il s'est brisé / et  
Le contenu sert de flaque aux  
Morceaux / personne n'a le  
Pouvoir (la pelle) pour rassembler  
Ces fragments de ce qui fut et  
Qui n'est plus que poussière  
Dans l'œil du poète : métaphore  
À travailler un verre à la main.

Autre Huidobro : *Un juez que en el momento de dar una sentencia no se está riendo interiormente de sí mismo y de la sociedad es un perfecto imbécil.*

Par cette après-midi ensoleillée  
Après des jours de pluie et de vent :  
J'ai éprouvé ce besoin de citer le chilien.

*Sí mismo y la sociedad / ce rire au moment  
De passer pour un écrivain / voire pour un poète :  
Un grand noyer projette ses branches nues  
Dans un ciel / ici les épithètes nécessaires  
À la compréhension de ce que je suis en train d'écrire :  
Ou peut-être de chanter si toutefois cette maudite langue  
Retrouve ses anciens pouvoirs sur le Monde.*

*Un juge / race non élue chez nous : fonctionnaire soumis  
Aux intérêts de l'Administration / hypocrisie de ceux  
Qui craignent la police : le seul pouvoir détient tous les ressorts.*

*Qui n'est pas jugé  
À ce qu'il n'a pas tenté ?*

Je ne me souviens pas de son nom / Ismaël :  
Dites-vous / « mettons » / revenant après la chute  
De la lumière : muraille noire maintenant / de près  
Ses ronciers s'animent : on y habite depuis longtemps  
/ la peau encore touchée par le rayonnement solaire :  
« il n'y a pas plus de poèmes que de beurre en broche »  
*Sottise / pédanterie ou absurdité ?* « je n'ai pas encore  
décidé » / en l'an soixantième de mon aage (*environ*)  
/ il serait temps de rentrer ! « la pluie reviens toujours »  
/ glissement d'un point à un autre une fois de plus /  
*Qui n'est pas jugé à ce qu'il n'a pas tenté ?*  
« je ne souffre plus : je deviens insensible / comme  
si je me préparais à mourir à tout instant / »  
des corbeaux sur les plus hautes branches : silencieux  
/ « je ne les ai pas entendus (ni vus) arriver »  
Le soir à la lumière d'un reflet /  
Image-son d'un verre brisé : expérience tentée /  
L'idée comme la toile d'araignée des murs /  
L'ouverture d'une fenêtre l'a projetée contre le mur  
/ elle s'y frotte maintenant /



S'y déchire mais sans araignée  
/ la fenêtre s'est refermée :  
Cette maison est parcourue  
De vents contraires / « je n'y  
vivrai pas longtemps » / parce  
Que tu ne veux plus vivre : dis-le  
/ au plafond où l'araignée  
Reconstruit sa toile... sottise

Quel constat ! Sans doute définitif / mais le rêve  
N'est pas un rêve : *l'idéal* / jalousie entrouverte  
Comme des jambes / comment l'appellez-vous ?

« il le faut bien » / je conseillerais plutôt l'arrêt  
De toute activité : sauf la destruction / lente si  
Possible : *se méfier des juges qui ne rient pas*  
*D'eux-mêmes ni de la société* : ne pas seulement  
Jeter la poussière du chemin sur leur chemise :  
Oser tuer / au nom du vide total d'idéologie /  
Sans folie à la clé / ni intention / brûler leurs musées  
Pénitentiaires / « Quelle fiction ! » / mais surtout  
Quelle conclusion ! / personne ne survit au point  
D'en faire le récit complet : avec le mode d'emploi  
/ quelle différence entre se piquouser et acheter ?  
Entre tuer et se croire aimé ? / « on pend des trucs  
au plafond » / feuillages fouillés pour y trouver :  
Une raison de continuer qui ne soit pas : lâcheté.

Malle de l'aubergiste : y compris Sylvia Plath /  
Nous tous / et de plus en plus : la machine  
Éditoriale est désormais un réseau / je n'y suis  
Plus : j'entends les turbines / les ouvriers sur  
Le chemin : radios à fond avec applications /  
« j'sais pas si le moment est bien choisi pour... »  
Ouvrir la malle : et y penser avant de commettre  
L'irréparable / « j'dois avoir tout mis là-dedans »  
Jamais un savant (*intuition*) n'accèdera aux mânes  
Du texte / « faut admettre ça : » les uns sont doués  
Les autres pas / impressions dès l'ouverture « ça  
sentait bon » / et alors je suis resté avec elle /

Notes pour un rapport aux autorités de tutelle :  
Les psychothérapies et autres cures de désintoxication

Au service de la Production et de l'Administration /  
Organisation des villes comme à la campagne : contre  
Les catastrophes naturelles / les guerres / les attaques  
Terroristes / les actions individuelles / les coups de folie  
Qu'il faut bien juger en assises pour plaire aux familles  
Des victimes / architectes de la Géographie et journalistes  
De l'Histoire / les charlatans utiles à cette grande marche  
Vers l'organisation parfaite (idéal) des moyens de transport  
/ de l'irrigation / et de l'énergie : « un homme seul est foutu  
d'avance » / la lecture en proie aux énigmes policières sur  
Fond de crise familiale / des nazis à tous les étages / « plus  
on sera et moins il y en aura pour tout le monde » / la  
Formidable illusion des conquêtes / « comment peut-on  
espérer trouver le bonheur dans l'industrie ? » / les uns  
Donnent à bouffer aux autres / et les autres se réduisent  
À eux-mêmes : il n'y a d'individu que dans la pauvreté /  
Et finalement trouver un coin de campagne pour passer  
Le temps avec le temps : « ça mérite quelques *bizarries*  
De style et de composition, non ? » / les seules énigmes  
Sont policières : chacun veut repêcher le corps de Marie  
Roget / pas plus loin que la rivière immonde qui coupe  
La ville en deux / alors qu'à la campagne des ruisseaux  
Se cachent sous les frondaisons : le cueilleur de cresson  
Se limite à cet élan *mystique* : la perspective d'un repas.

« on ne veut plus de policiers  
dans nos énigmes criminelles »

*Policiers* : tous des salauds qu'on est contraint d'aimer  
Pour ne pas passer pour un pédant /

et de chapitre en

Chapitre le lecteur (personnage) s'enfonce dans la Famille,  
L'Histoire ou même la condition humaine réduite pour  
L'occasion à une place dans la société du travail /  
« c'est ça ou se lancer (balancer) d'un pont sans  
élastique / » / on ne veut pas être sûr de mourir  
À la fin :

« de toute façon on mourra après »

Travailler & s'amuser : *c'est toujours créer* /  
Et les prévisionnistes de la propriété immobilière  
Interrogent les météorologistes /

et de chapitre en

Chapitre le lecteur (toujours vivant) oublie pourquoi  
Il est venu : surgit le vendeur au bagout habitué

Aux fausses barbes : week-end à la campagne ou :  
En Égypte / « choisissez entre le cresson des rus  
Et le sable des pyramides » / papa ne se retourne  
Pas dans sa tombe : il a déjà joué

or : on ne joue plus !

Chassez la poésie / le conte revient au galop :  
L'art des vieux qui n'ont plus rien à dire  
/ n'ont sans doute jamais rien eu à dire  
Nouvelles mythologies au service du sommeil  
/ on dort de moins en moins et pourtant  
Le rêve se confond maintenant avec  
Les apparences : le style confessionnel  
(vous avez des problèmes) finit dans  
La critique sociale / « vous savez tout.  
Maintenant : » retournez au lit (au travail)

Le soleil d'hiver trompe une tourterelle qui frétille.  
Un moineau en pépie. L'écran se brouille. Vous  
Êtes malade. Mouchoir sanglant des mauvais  
Jours. Refermant le roman résolu, vous savez  
Que vous venez de perdre votre temps. Vous  
Ne sortez pas : on vous cueillerait. Bizarre de  
Se retrouver seul à la maison... La cuisine a perdu  
Son odeur de café. L'air est frais. Le roman refermé  
Sur le nom de Marie Roget.

Vieux grimoire maintenant.

Votre chien est mort. Vous ne reviendrez plus  
Visiter les berges de l'Enfer. Celle qui veillait  
Sur vous a disparu. Vous savez comment. Ce  
N'est pas écrit dans ce roman. Ils n'écrivent  
Plus rien dans les romans. Le libraire est un  
Menteur né. Mais achète-t-on encore ce genre  
De bouquins ? À l'heure du numérique... ?  
Qu'est-ce que pour nous... La fiction conçue  
Comme les marges de l'information.

Garde-fous.

On ne peut pas aller plus loin : allez plutôt  
En vacances. Vous n'êtes pas fou. Vous rêvez.  
Et vous ne sortirez pas de ce rêve en écrivain.  
« Que faut-il étudier pour devenir garde ? »

*fin du canto intitulé*

*Notes pour un rapport aux autorités de tutelle*

dit-il

« moi je ne disais rien »

« je vous connais »

« je me tais en principe »

« vous vous taisez toujours »

« vous me connaissez »

*ou début...*

Une tourterelle attire des moineaux,  
Des mésanges, des merles se méfient.  
Soleil d'hiver chaud contre le mur de  
Briques / dans l'escalier la mousse verdit.

Nous avons des œufs et du jambon. Cet  
Arbre portera ses fruits le moment venu  
(disant : *ne vous inquiétez pas*) / Ne  
Retournez pas dans l'ombre. Des feuilles

Persistent. Dans l'escalier les pas verdissent.  
*Vous verrez le printemps* Lombric montrant  
La tête ou la queue / *nous sommes si près*  
*De la nature*. Pas de pluie prévue aujourd'hui.

L'ombre aussi verdit. *Insectes pressés par mon*  
*Imagination* / *je vous connais* / Nous avançons  
En même temps : je crois. *Nous avons tellement*  
*Attendu* ! Un merle se décide à siffler. *Je ne vous*

*Reconnais plus*. Nous étions plus que deux, jadis.  
*Ne permettez pas au récit de se perdre dans le*  
*Passé qui nous occulte*. L'air est si frais ! On se  
Croirait en hiver. *C'est l'hiver*. Je ne sais plus si

Je vous connaissais avant. *Nous avons tellement*  
*Vécu* ! Cette campagne est construite comme

Un récit. La tourterelle ne voit rien venir. Un  
Galop derrière la haie qui nous sépare. Est-ce

Vous ? J'avais tellement raison de me perdre  
En chemin ! *On ne me reconnaissait plus ! On  
M'interviewait. Je sentais comme un bonheur  
Me caresser la joue. Rien que la joue, cousine !*

Nous avons tellement de choses en commun...  
Ces romans qui entretiennent nos conversations...  
Ces pas au hasard de l'allée tracée par l'architecte...  
Vous ne le connaissez pas...  
Histoire de famille...  
Vous savez... si je suis là...  
Entendez-vous la tourterelle ?  
Le soleil d'hiver est sa seule inspiration en ce moment !  
Ces choses que nous connaissons...  
Les mêmes organes mis à disposition de l'esprit...  
Voyez-vous des différences... ?  
Non je n'ai pas connu l'architecte...  
Ma famille est si ancienne !  
Nous en parlons quelquefois mais...  
Je vous raconterai ça plus tard...  
Avez-vous lu le dernier roman de... ?  
La partie romanesque ne vaut rien :  
Amateurisme de qui se sert du roman pour...  
Mais les digressions me ravissent !  
Ces idées ! Ce que nous sommes ! Ce qu'il sait !  
La poésie n'est qu'une manière de message...  
Cette allée enfante les autres... vous verrez...  
Des années que j'y suis, cousine...  
Mon roman n'intéressera personne...  
Aussi je me garde de l'écrire !  
Avez-vous déjà écrit un roman... ?  
Je m'y suis essayée... jadis...  
Mais maintenant que je sais que nous sommes cousines...  
*Nous irons au bois...*  
Je suis comme vous : je ne veux pas retourner en enfance !  
Ne dites pas le contraire...  
*On fait feu de tout bois... Ici.*

Ce désordre avant d'entrer en enfer... !

*Exemple de chant intermédiaire :*  
(ou Le triomphe du vulgaire)

De la schizophrénie

*Perte de contact avec la réalité dont absence de conscience de cet état.*  
à l'autotélisme :

*Citation (ce que tout le monde peut savoir : Wikipédia) :*

« L'individu autotélique n'a pas un grand besoin de **possessions**, de distractions, de confort de pouvoir ou de célébrité, car presque tout ce qu'il fait l'enrichit intérieurement.

» L'intérêt de la personne autotélique n'est pas purement passif ni contemplatif ; il implique un désir de **comprendre**, une volonté de résoudre un problème. On pourrait parler d'un intérêt désintéressé.

» L'individu autotélique résout plus facilement les difficultés de **l'existence**.

» Leur énergie psychique paraît inépuisable, ils sont plus attentifs remarquent plus de **détails** s'intéressent volontiers à quelque chose sans en attendre de récompense immédiate.

» Attitude joyeuse de **curiosité** volonté de comprendre, de résoudre des problèmes.

» Mais intérêt désintéressé : **attention** dénuée d'ambition et d'objectifs personnels pour avoir une chance d'appréhender la réalité selon ses propres termes.

» Les individus autotéliques sont moins préoccupés par eux-mêmes et investissent plus d'énergie psychique dans leur rapport à la **vie**.

» Les personnes autotéliques marient une saine fierté de leur individualité et un intérêt authentique à l'endroit d'**autrui**.

» Les individus créatifs sont généralement autotéliques et c'est parce qu'ils disposent d'un surplus d'énergie psychique à investir dans des choses apparemment triviales qu'ils font des **découvertes**. »

« *Je suis le Mozart de la poésie contemporaine : je n'ai rien inventé.* » (un poémien\*)

\* *Je préfère parler de chant intermédiaire plutôt que de poésie ; donc de poémien plutôt que de poète.*

Intégration :

(dans l'ordre : chemin)

Modernité (lecture)

Postmodernité (vécu)

Classicisme (tendance)

Sériatim (*les fragments*)  
Analectic (*les voix*)  
Héméron (*les jours - travail*)  
Télévision (*les écrans - réseaux*)

(*différentiel*)  
Perversion (*intuition*)  
Rhéologie (*impression*)

(*ensemble - item*)  
Sources  
Invention

Sériatim :

(*à commenter ici*)  
possessions  
comprendre  
existence  
détails  
curiosité  
attention  
vie  
autrui  
découvertes

« A Silvestre le parecía vulgar y anticuado escribir sus ideas, y encontró más pintoresco, más jovial, exponerlas por medio de esquemas. Y lo hizo así. »

Pío Baroja - *Aventuras, inventos y mixtificaciones de Silvestre Paradox (La vida fantástica 1)*

*Par exemple*, on pourrait ici insérer le roman versifié de Pierre Vlélo : « Avant-fiction ». (*conseillé*)

*Caminante*  
*Este no es el único camino...*

[#Carabin Carabas (*notes...*)]

Ces nuits sont oranges avant la fin.  
Dernières lueurs bleues dans la fenêtre.  
Les ombres chinoises d'un feuillage d'hiver  
Inventent des personnages alors que  
Le roman que je suis en train d'écrire

Est au point mort : je ne connais pas  
L'angoisse. Les veillées sont roses.  
Ces nuits n'arrivent pas toutes seules.  
Les lieux sont à peine des lieux.  
*J'écrivais alors la longue (interminable)*  
*Conversation entre Carabin et Carabas :*  
*Devant le miroir dont ils sont eux-mêmes*  
*L'autre côté.* Ces nuits deviennent noires  
Avec le temps. Mais ce temps n'est pas  
Encore venu. Nous devinons une écriture.  
Tout s'éteint lentement. Bientôt il faudra  
Accrocher des étoiles dans ce ciel devenu  
Lune. Seul en face. Ce livre voulait être  
La malle de l'aubergiste. Qui donc bernait  
Les personnages ? Les feuillages ne sont  
Plus les haies de mon jardin. Tout s'éloigne.  
Un chat en équilibre sur le portail miaule.  
Que peut-il faire d'autre ? J'attends de lui  
Qu'il parle à la place de la nuit. Paroles  
D'amour ou de quête. Nous étions deux.  
Aventures. Inventions. Mystifications. Or.  
Nous eûmes des visions vite peintes afin  
D'en immobiliser les voyages. Qui es-tu  
Si tu sais ? Pas un oiseau ce soir. Les  
Orages sont loin. Nous n'irons plus au bois.  
Je suis construit. Je me vois, dit-elle au  
Soir. C'est comme une destruction de  
Ce que tu as conçu dans un moment de  
Pur égoïsme. Nous ne saurons jamais qui  
A parlé. La douleur est physique. Il ne reste  
Plus qu'à s'en plaindre. Élégies en perspective.  
Reprenez, cousine, un peu de ça. Et chantez  
À la place du chat qu'on enterre avec mon  
Chien. Toutes ces ombres ! Ces couleurs qui  
S'en vont ! J'aurais voulu être aveuglé, mais  
Le soir s'installe dans le calme. Personne pour  
Me plaindre, ô moi personnage de roman !

« Le type (ou la meuf) commence par « être moderne  
absolument » / ce qui le met en retard d'un siècle au moins/  
il devient / ou croit l'être / : alchimiste (de la douleur ou du verbe)  
/ évidemment ça foire / lamentablement / si ce type (cette meuf)  
: n'est pas un charlatan / ou ne le devient pas : à force d'y penser...



Ensuite le voilà qui se met à faire de l'humour / ou de la dérision /  
Mais qui parodie-t-il si ce n'est pas lui-même (elle) ?  
Le texte se fragmente / ne s'achève pas / entre la confusion  
Et la négligence : loin de toute espèce d'exigence / il ou elle  
(deuxième chance) pense à devenir charlatan : et le devient  
Peut-être : faisant passer (ou tentant de le faire) des  
Approximations (au mieux) pour un nouveau genre / voire  
Une nouvelle école / mais *la plupart du temps* : on revient  
Aux fondamentaux les plus scolaires : l'homme s'est assagi  
(dit-on) / il est plus lisible qu'un panneau de signalisation /  
Et s'il n'a pas renoncé au charlatanisme : il continue la route  
À ce train-là : peut-être salué (sait-on ?) / sans doute obscur  
Et sinistre / ayant vécu sa *saison* / et malgré la pluie  
Et le froid qui givre sa fenêtre : il croit enfin avoir raison /  
« je suis lisible » « je suis compréhensible » « j'ai atteint  
ce degré de simplicité qui fait de moi un : » poète / »

Les âges : ce rythme ternaire dont la mesure est :  
Une seule existence.

Les deux chiens s'avançaient vers moi  
(et je ne comprenais pas ce qui se passait  
malgré moi) / celui que j'ai charmé  
Et qui me suit / et celui qui n'a rien oublié :  
Je ne revenais pas d'un aussi long voyage.  
Je ne m'étais même pas arrêté.  
Il faut dire que je possède deux chiens :  
Sans eux (m'a dit mon père)  
Je ne suis plus moi-même  
/ Je suis né dans ce pays :  
L'enfer à ma porte  
Et l'eau des voyages  
Baignant ce seuil gris et dur.

*Ne transmettez à ceux qui vous lisent que l'expérience qui se dégage de la douleur, et  
qui n'est plus la douleur elle-même.*

Je ne sors jamais sans eux.  
Ma maison est leur maison.  
Les voici qui s'avancent vers moi,  
Chacun portant l'un de mes fardeaux.  
Je n'ai pas inventé une autre vie.  
Je n'ai pas eu l'alchimie.  
Je ne crois pas à la douleur  
Ni à la puissance de la parole.

Je sais ce que je sais, pas plus.  
Et seul en ma maison j'existe  
À la place de ce que j'ai perdu  
Et de ce que je n'ai pas trouvé.  
Les voici qui s'avancent vers moi,  
Ce qui explique ma colère, ma seule  
Colère en ce monde que je n'ai pas  
Réussi à aimer. Têtes bonnes à caresser,  
Langues faciles. Jouets du siècle.  
L'un a donné son nom à une balise  
(à moins que je me trompe de chien)  
L'autre au flic qui menace la liberté.  
Je n'use plus de déguisements.  
Je n'enduis plus mon corps nu  
De graisse de lion comme le voleur  
Qui visite mes nuits. Nos balades  
N'évoquent plus l'amour ni le voyage.  
Voici un homme et ses deux chiens.  
Il est né ainsi (m'a dit mon père)  
À tel point qu'on dirait que ces chiens  
Attendent qu'il meure pour disparaître  
À leur tour dans les conclusions d'un poème :  
Lequel n'est pas encore écrit. Quelle ode !  
J'en susurre les pieds du matin au soir,  
Ce qui me rend improbable question travail.  
Mon père me l'a dit (plus d'une fois) :  
« Tu sais ce que tu sais. Tu n'iras pas plus loin. »  
Et en effet le seuil gris et dur de ma maison  
Se laisse caresser par les vagues mourantes.  
Le coquillage s'y usure, patient comme la vie.  
J'ai charmé mes chiens à deux époques différentes :  
Mon père me l'a dit : « Il ne peut en être autrement. »  
Et je l'ai cru.

*L'expérience qui se dégage de la douleur  
n'est plus la douleur elle-même.*

Toison d'or ou père : tu ne partiras pas.  
La cuisine sent le poisson  
Mais aussi le citron.

Père ou fils : tu partiras longtemps  
Après la fin du voyage. Et le repas  
Ne fut pas partagé. Les chiens lèchent  
La gamelle grasse aux gouttes d'or.  
*L'expérience qui se dégage de la douleur...*

Aucune alchimie n'est à la hauteur de l'enjeu.  
Autant se mettre à croire en Dieu  
    Et porter le vin à la messe.  
Ou ne rien croire du tout  
Et caresser les chiens  
    (deux dans mon cas mais  
    c'est peut-être aussi le vôtre)  
/ les caresser et attendre le soir :  
    Comme si le matin  
    Voulait cette seule vocation.  
    Chiens joyeux à cette heure.  
Dans quel état d'esprit se trouve mon voisin ?  
Suis-je encore capable d'amour ?  
    Moi qui ai tant aimé !  
Cette mer qui prend naissance à l'horizon !  
Ces montagnes qui descendent sur la plage !  
Ces corps nus qui jouent avec le soleil !  
Je ne me mets jamais à la fenêtre.  
J'ouvre ma porte et sur le seuil gris et dur  
Mes deux chiens attendent  
Que la vague efface mes traces de la veille.  
Ensuite ils s'avancent vers moi :  
    Celui que j'ai charmé de ma seule voix  
    Et celui qui ne m'a pas oublié.  
C'est tout ce que je possède parmi vous :  
    La maison de mon père ;  
    Les deux chiens dont il parlait si souvent ;  
    Et ces recommencements dans l'attente.  
Si vous voulez appeler ça *richesse*...  
    Ça se termine par un poème  
    Et tout le monde disparaît.

« Vous zavez pas d'chien, vous ? » / non  
: j'en avais un mais papa l'a tué d'un coup :  
De fusil / comme j'étais un enfant témoin  
De ce qui se fait dans un lit à deux ou trois  
/ l'alcool faisant foi comme les timbres  
De ma langue / non j'ai pas d'chien mais  
J'en connais : des chiens et des ceux qui  
En ont : au moins un / et pas de géniteur  
Pour les tuer / au fusil avec amour / la bite  
En feu mais pas dressée comme il faut  
Quand il s'agit de se montrer à la hauteur

/ Ne lui serrez jamais la main, me dit-il :  
Je ne le connaissais pas non plus : ni chien  
Ni enclin à le devenir : avec des obscurités  
De poète en mal de fable définitive / aussi  
Définitive que le Procès ou les 50.000 \$  
Promis à la littérature / le genre de type  
Qu'on claque sur un coup de tête, dit-elle  
Alors que je n'étais pas venu pour ça : ces  
*Êtres qui se vendent sans rien rater du plaisir*  
/ Je leur parlais de mon chien et ils en savaient  
Plus que moi sur leur géniteur : sans honte  
D'être nés d'un rapport (voir personne) / une  
Bouteille à la main et le reste dans l'autre :  
Poche percée qui ressemble déjà à une tombe  
/ Je n'irai jamais de ce côté-là de l'existence  
Sauf si je ne trouve pas autre chose à faire  
Pour en vivre : « non sans blague zavez pas  
d'chien... ? » J'en avais l'allure comme papa.

« Et un chat... ?  
Ça vous dirait  
D'en avoir  
Un... ?

Vous tombez  
Bien :  
J'en ai un  
À votre service.

J'l'ai trouvé  
Dans un port  
De pêche  
En Espagne...

Il est  
À vous  
Si vous oubliez  
La carte postale. »

Les kilomètres qui séparent  
L'homme en rut  
De son mariage  
Avec la fille

De son village /  
Celle qui  
Lui était  
Promise.  
Le doigt  
Sur la carte  
Avec d'autres doigts.  
On finit  
Par oublier tout ça...  
Des personnages  
Plus que des histoires...  
Or le personnage  
Ne se vend plus  
S'il n'a pas atteint  
Une certaine  
Notoriété.  
Des personnages  
Plein les poches.  
Et pas une bonne  
Histoire  
À raconter  
À cette descendance  
Qui se profile  
Comme la perspective  
D'une autre mort.  
Plus radicale  
Celle-là...  
Je peux  
Même pas  
Lui en parler...  
Je ne baise plus :  
Je joue.  
Tout le monde  
Sait jouer.  
Et je ne sais plus  
Écrire.

C'était l'*Ode élémentaire du blogueur*.

Le type qui sent que son journal  
De bord n'ira pas aussi loin que  
Ses rêves /

Que cherches-tu

Toi  
Qui ne trouves rien ?  
Semble répéter  
Le vieux Pablo  
Devant sa toile.

Des tas d'*Odes élémentaires* sur seuil de sa maison.  
Mais il ne pense pas au pain, ni à la terre, ni aux  
Femmes qui la font tourner / à ces sortes de choses  
Que l'ouvrier connaît mieux que quiconque a encore  
De quoi vivre / Je hais ce type que je ne suis pas devenu.

Heureusement qu'aucun enfant de ma chair  
Ne me posera la question de savoir en quoi  
Consiste ma contribution à l'effort social /

Comment lui expliquer que j'ai plutôt œuvré  
Dans le sens de la mort ?

Pourquoi lui demander de me lire  
D'un bout à l'autre ?

Heureusement qu'il n'existe pas !  
Qu'est-ce que j'en ferais maintenant ?  
Un poète suivi par sa chienne de mélancolie  
Ou un ouvrier qui sait où il va avec les siens ?

Ah ! Je hais ce type que je ne suis pas devenu.

Et ne me demandez pas de lire à sa place !

« On ne retiendra que le savoir-faire  
Pour le spectacle / donné sur la place  
Du Marché aux Idées et aux Émotions  
/ Manuels revisités par le marketing  
Universitaire sous la houlette des  
Corps constitués / Chacun ira de son  
Ode : suivant les chemins de ses désirs  
De démocratie : ô question trop souvent  
Posée par le Poète lui-même : *Personne*  
Sait de quoi il parle / Mais en attendant  
Il faut aller au bout de cette sacrée idée !  
Sinon on se reprochera toujours de faire

Des enfants pour que ça ne s'arrête jamais ! »

Le soir / les bars sont fermés  
/ l'église est fermée  
/ les portes sont closes  
/ la solitude doit avoir un sens...

L'hiver ou l'été ou  
/ les pluies de printemps  
/ les tramontanes de l'automne  
/ personne d'autre que soi...

Pourvu qu'elle ait un sens !  
/ Ça se saura tôt ou tard  
: pense le type ou c'est elle  
Qui pense comme un homme.

L'Homme avec ses deux sexes  
Et la Femme en question /  
Il faut que tout ceci ait un sens !  
Comme dans le dictionnaire.

Mais ils finissent par en avoir marre  
De la modernité et de tout ce qu'elle inspire  
À ceux qui ne peuvent pas suivre parce que  
C'est compliqué et pas du tout absurde  
Comme le prétendait papa !

Ils deviennent les classiques de notre temps  
Du moins le temps que ça dure  
Dans les vitrines des librairies  
Et sur les comptoirs de la solitude.

Ça rime à quelque chose et si ça  
Ne veut rien dire : on est là pour le prouver  
Que Dieu existe même s'il n'existe pas !

Ça ne suivra jamais derrière peut-être  
À cause de cette idée que Dieu est Dieu  
Et pas autre chose de plus ou de moins...

Et ils se voient en martyrs de la *cause littéraire*.  
Sans toutefois faire le voyage d'Abyssinie

Ni se jeter dans la baie du Mexique sans bouée  
Ni autre chose que son propre cul.

Ça devient de plus en plus un rêve de consommateur.  
Gare à celui ou à celle qui finit par y croire.  
Je viens d'en ramasser un en rentrant du boulot :  
Et il a profité de mon sommeil pour me piquer  
Mes économies de bouts de chandelle : la vache !

et... « *cette bande de minables ramollos pépères mornes consommateurs de spectacle* »  
tu en fais quoi. L' élu... ?



II

Plongez le personnage dans l'Histoire :  
Il en ressort aussi crevé que le castor  
Pris au piège de l'hiver arctique.  
Essayez vous-même les eaux de la  
Rivière : vous n'allez pas plus loin  
Que le seuil de cette porte avec voisin  
Jouxtant la haie de mauves, yeux  
Dans les feuillages fleuris de l'été,  
Pas plus historique que vous à l'heure  
De retourner dans la cuisine pour cui  
Pour cuisiner le même rata patriotique.  
Vous avez beau écrire mieux que les  
Autres : vous n'allez pas plus loin  
Que le seuil où volètent feuilles et  
Oiseaux, habitants eux aussi en voi  
En voisins aux yeux connectés avec  
La réalité des chansons et des jeux.

Tiens : ce soir il fait encore soleil.  
On dirait que la nuit est en retard  
D'un jour : alors je me pose la question  
De savoir si je n'ai pas un problème  
Avec le Temps et sa majuscule né  
Nécessaire sinon : on ne vit plus avec  
Avec ses voisins, les animaux comme  
Les autres : aimez-vous les autres les  
Uns. Carré de lotissement toujours  
À vendre mais pas au plus offrant.  
Ne pas avoir été sauf au service  
Et ne rien devenir à part sous terre.  
Il te reste cet instant avec feuilles et  
Avec feuilles et oiseaux, les yeux  
Du voisin sur ta fenêtre et tes écrans  
Te montrant le chemin de la communauté.

Nous eûmes bien du plaisir entre ces  
Ces quatre murs tapissés de fleurs.  
Des enfants de chair et de papier.  
Des biographies à la pelle. Des signes  
D'éternité et de problèmes résolus.

Mourir d'extase ou d'épectase alors.  
Hors de soi ou par extension, dit-on  
Si l'on a encore cette chanson en tête  
À l'heure tralala itou à l'heure de pencher  
Du côté où l'eau coule à l'envers et  
Contre tout ce que nous sommes.

Voir un zoziau en âge de voler plutôt  
Ô plutôt crever entre la plate-bande  
Et l'allée qui ruisselle encore, encore  
De printemps : des pèlerins en route  
Pour les grands cimetières de l'avenir.  
Mal aux chevilles après la promenade  
En rond dans la nature refondue, due  
Dans la forge que nos aïeux nourrissent  
Du même minerai impossible à, sible à  
Réinventer sans se brûler les doigts ô  
Doigts ! Un enfant passe en fée ou en  
Sorcière, exigeant les bonbons comme  
Comme si l'Histoire n'avait plus de, plus  
De sens : un étage d'escalier dessous.  
Des soucis perçant le vieux goudron.  
Crottes de chien en souvenir. Voulez-  
Vous que mon bras vous accompagne ?  
Un autre enfant pêchait à la ligne, bou  
Bouchon dinguant dans les vortex, le so  
Soleil fouettant l'air en ondes de nylon.  
Le nôtre ? Pas du tout ! Nous sommes sans  
Sans Histoire depuis : pas même un re  
Refrain à donner en boulettes à l'eau,  
L'eau l'eau qui revient vient de là-haut.

N'attendez pas l'Histoire sur ce fil, a  
Ami de toujours : ces pages sont, le sont  
Perdues dues à jamais ici et plus loin  
Que la porte : ne reculez reculez pas  
Non plus ! Vous n'entrez plus ! L'Histoire  
Ô on dirait que l'Histoire vous en veut !  
Plumes d'oiseau encore adolescent, jeune  
Assez pour se perdre en chemin et revenir  
Sur ses pas faute de nouveautés veautés  
À mettre sous la dent, sa dent de lait lait  
« Dans la bouche » : un per

Personnage sans pieds  
Ni queue, sans cette  
Expérience du vide  
Qui fait l'homme creux.

Le vent exagère toujours  
Les effets de manche.  
Voulez-vous aller  
Au fil de l'eau plutôt  
Que de noyer le poisson ?

Que donner à la vie  
Si elle ne donne rien ?  
Que reprendre au moment  
De ne plus rien pouvoir ?

Dans le lit des jambes  
Qui se croisent encore.  
Noyés sous le noyer  
Des siestes de l'après  
Après-midi à la fenêtre.

Un flanc métallique surgi  
Met en fuite les tortues  
Paresseuses de l'arbre mort  
Que l'eau habite en cadavre.

Quel personnage sans psyché  
Disparaît dans les événements ?  
Le tien ou celui de la télé ?

Gratte-cul des bancs sous les frênes,  
Une clôture de grillage étincelant  
Avec un chien et une bourgeoise  
Issue du peuple grâce aux services  
Rendus à qui ? Mais à qui parle-t-on  
Dès qu'il s'agit de jardiner pas loin  
De la maison acquise ou héritée ?  
Prurit des bancs sous les tilleuls  
Et le ruisseau frémissant d'ondes.  
Un type allongé sur le côté, nu  
Jusqu'à la ceinture de la pointe

De son Savoyard extrait la mâche  
Et la fourre dans sa poche, silence  
Des écureuils et de la femme en  
Rut qui resurface son potager.  
Passant, tu ne chemines plus depuis  
Depuis longtemps, si longtemps  
Que l'Histoire oublie que tu as  
As existé avant elle, bien avant  
La première guerre ou déluge  
De feu sur ce que l'amour doit  
À l'amour. Des excisions  
    À l'horizon.  
    Des fumées de poêle  
    Au poil tombé  
    Du cuir d'un ours.  
    Cri trop sommaire  
    Pour donner lieu  
    À autre chose  
    Que l'existence.  
    Mescalito  
    En personnage  
    De trop, de trop  
    Malgré les combats  
    Et les arrachements  
    D'autres cris moins  
    Laconiques : nous  
    Sommes les premiers  
    Et les derniers, ô ans !

« Reprenez au 1 ! Sans les bécarres ! »  
Zigotos de l'actualité servie  
Avec les couverts fournis par le Pouvoir.  
Tête frappant la nappe sans penser  
À la douleur qui s'ensuivra inévitablement.  
Plusieurs personnages reprenant depuis  
Le début : cherchant des yeux le guide  
Mais celui-ci ronge un os en attendant  
Son heure : sa baguette est un couteau.  
Enfant, je ne venais plus. Maintenant,  
Je viens. Et plus je viens plus je m'éloigne  
De l'instant où j'ai décidé d'écrire  
Pour ne pas servir. Vos traces distinctes  
Des miennes mais conduisant ici

Malgré les chants d'oiseaux et les ruts.

Tiens : il ne pleut pas ce matin : il vente  
Cependant : l'autan noir menace les feuilles  
Et les autres couleurs printanières : comme  
Palette retrouvée dans le fatras d'une histoire  
Qui n'est que la tienne : pas celle des autres  
Ni celle qu'on enseigne chez les pédants  
Qui refont le monde après l'avoir conçu.  
Les toitures claquent des dents, ô passagère  
De mes croisières ! L'eau fuit ou s'évapore.

Ne mesurons plus l'effet  
De nos paroles sur l'esprit  
Qui attend un enseignement.

Déchirons ce qui peut l'être.  
Cocottes des brouillons acquis  
À force de salaires et de pensions.

Voisins s'échinant dans la peinture  
Des murs et des portails : évitez  
Les coucheries de l'été si l'homme  
Est un marin ou un voyageur de l'espace.

Shootant la baballe sur le terrain avant  
D'en venir aux verres en signe de paix  
Et d'amitié : le personnage s'égouttant  
Comme le linge sur le fil tendu entre  
Ce qui aurait dû être et ce qui est encore.

Beaux mollets des dames élevées au grade  
De capitaine des gazons : le factotum fume  
Une cigarette d'attente assis sur sa tondeuse,  
Rêvant de masturbations et de sommeil.

« Ne revenez pas si vous êtes déjà venue !  
— Mais enfin qui suis-je si vous aimez ?  
— Chaque goutte de pluie est un enfant,  
Ô flaque de nos amours circulaires ! M'ai-  
Mez-vous encore ô fée du logis ? — Voui ! »

Pluie des cynorhodons sur le banc sous les chênes,

Elle proposait aussi sa confiture d'extases secrètes.  
« Nous aurons des joies d'enfant devant le sapin !  
Des chocolats plein la gueule et l'envie de pisser  
Réprimée pour jouer à la place des autres, ces autres  
Pas encore aussi adultes qu'ils devraient être ô cependant !  
Ne me regardez pas comme ça, Arthur ! Je ne vous ô  
Je ne vous reconnais plus si vous jouez avec les autres !  
J'ai envie de pisser mais je me retiens, vous savez  
Que je peux me retenir longtemps ! — Je sais tout  
De vous ô jardinière de mes printemps sans issue ! »

J'aime la tige  
Des églantiers  
Dans le ciel bleu  
De nos voyages  
Sans quai ni gare.

Goussons des rages  
Les plus sommaires  
De l'enfant toujours  
Menacé de narcissiques  
Résolutions du problème  
Primaire : shoot  
Des familles rencontrées  
Sur le terrain des voisinages.

Pas plus loin que la porte,  
Voyant l'allée qu'emprunta  
L'aïeule toujours irritée  
Par ces trompeuses floraisons.  
Le gravier en gémit encore.  
Crevasses des chapes coulées  
Sur hérisson de schiste.  
Ces questions de dilatation  
Et de contraction prenaient un sens  
Inattendu : n'en dites rien au pédant  
Ni au salaud qui le seconde en haut lieu.  
    Comme la vie est belle  
    Quand la mort est exacte !

Et au rendez-vous des fées en string autour du berceau  
Qui aurait dû voir nos jours revenir de la nuit  
    Sans ennui.

Ils jettent leurs enfants,  
Ne les déposent pas  
Même sur le trottoir  
À côté des poubelles.

Maritxu et Hélène jouant avec des vaguelettes  
À la Saint-Michel,  
Oignant leur peau d'écume et de semence d'oursins.

Articulant des violets sur le rocher quelquefois  
Aussi cruel que le couteau,  
Elles donnaient des leçons aux petites sorcières.

Quel bouc laissait pendre sa queue rose et molle  
Contre sa cuisse de sédentaire ?  
« Le meilleur père » et pourtant il s'adonnait à « ça ».

Au large les barques noires revenaient à la rame,  
Entendant le grincement des taquets et le bruit  
De la houle contre la coque : pas un chant ici-bas.

« Imitiez-moi oh comédiens exemplaires ! » Redonnez  
Le même sens aux choses qui se sont perdues  
À l'approche du jour en mer « Figez la partenaire ! »

Corps nus comme extraits de la terre et non pas  
De l'eau : l'errement est le même : des cantabriques  
D'or sur le moindre tintement de cloches en l'air.

Quel âge nous prit à la gorge ? Le nôtre n'existait  
Point encore : enfourchant ces vieux ou anciens  
Canassons du passé : déclament alors des vers

Composés pour plaire aux propriétaires « Race digne  
De figurer au fronton » / jupettes soulevées par le geste.  
Riches à la raquette et les autres à main nue : voici

Le fils de l'homme et sa sœur : promenant leur savoir  
En laisse comme l'a dit papa : comme l'a voulu maman.  
Il n'y a pas de roman : il n'y a que des personnages.

Au crincrin des valises sur le quai où l'Europe double

Encore sa mise : des filles voulaient plaire et plaisaient.  
De quel shoot nourriras-tu tes moments de liberté  
Provisoire ?

« Je n'en sais pas plus que toi sur le sujet : écrire  
Des romans est un passe-temps qui vaut la chanson.  
Mais la poésie ne se donne pas aussi clairement... »

Disais-tu. Quel décor qui ne servira pas la comédie  
Clairement entrainé en scène avec des voix inconnues ?  
Un canard s'agitait en grimaçant dans l'effort : chier.

Pourquoi aller plus loin que ce qui se donne en prime ?  
Chaque nuit est un tour de vis : au milieu de l'existence  
La barque chavire du côté du plongeur : « À toi le tour ! »

J'aime les coquillages  
De l'étalage  
Autant que la page  
De tes suffrages.

Grisaille d'un jour d'été après une matinée de sommaires  
Éclaircies : la méridienne municipale réduite à son ombre.  
Passant, ne descends pas de ta colline couverte de sapins.

Quel âge pourtant nous accompagnait en donneur de leçons ?  
S'agissait-il de posséder ou de rechercher la douceur ?  
Qui remplissait nos verres sinon ce serviteur en phase  
Terminale ?

Dans l'impératif *soyons* il y a le mot *soie* et ses nuits.  
« Je ne cherche plus : je n'ai rien trouvé, mais on m'a  
Donné : ces spots de bonheur et de retrouvailles  
Après tant de temps passé loin du foyer :  
« Reviendras-tu, dis-moi ? »

Sur le terrain vague entre mer et montagnes jouant  
Mieux que les autres à la balle et à la cruauté / fils  
Et fille à la fois : « N'est-ce pas ce que tu voulais ? »

Ces alains qui s'expriment avec clarté et composition :  
La pratique de l'hypothèse vole en éclat. Amants de  
L'enfance à peine éclos : Quel père donne à sa fille



Ce qu'elle exige de lui ?

Au balcon les femmes mûres attendent l'automne.  
Coudes gras sur la balustrade décolorée : cheveux  
En ombre sur la peinture qui s'écaille depuis longtemps.

Entre le bonheur des spots et les désastres du document :  
Qui a peur ? Qui a froid ? Qui s'interroge sans avaler le sel ?  
Rien n'est plus simple et pourtant le passant le complique,

Ce rien.

Des camions qui sentaient la moisissure des fruits. Des trains  
À odeur de pieds et d'acides. Des Parisiens sur la plage. Bleu  
D'un ciel qui reçoit les messages. À l'église les fleurs coupées.

Qui croira que nous sommes venus pour succéder puisque  
Nous ne possédons rien ? « Juste bon à recommencer avec  
Les mêmes outils et un peu plus de technologie ! » Races !

Quel homme ne ressent pas du plaisir à assister,  
D'une manière ou d'une autre,  
À la douleur de son ennemi enfin vaincu ? Mais :  
Est-ce bien pour toujours... ? Car nous ne durons pas  
Aussi longtemps / ici : ces alains qui raisonnent juste  
Quel que soit le sujet de leur leçon de choses.

J'aime ces eaux tièdes  
À marée basse l'été,  
Surveillant les aiguilles  
Et l'avant-garde de l'écume.

J'aime tes chevilles  
À l'effort du rocher,  
Ta cuisse qui donnera  
De l'enfant et des mains.

La lame du couteau  
Sous la coque tenace.  
L'oursin enfin ouvert,  
Pulpe du sucre de la mer.

Soyons avec la soie  
Et rêvons de partir

Mais pas sans avoir  
Appris à revenir.

Ces montagnes  
Qui menacent  
De s'écrouler  
Et toute cette eau  
Qui revient à l'heure  
Prévue ou calculée.

Nos chemins sont  
Déjà tracés, en terre  
Suivant les lignes  
Des itinéraires  
Les moins complexes.

Nous préférons l'absurde  
Pour expliquer l'absurde.  
Mais à l'ombre d'un figuier  
Nous avons réfléchi ensemble  
Et la soie est devenue surface  
À peindre et à vendre : race  
Au taxon appris depuis  
Trop longtemps maintenant  
Pour ne pas en aimer  
L'usure et la fragilité.

J'aime ces gosses fous  
De joie à l'annonce  
D'une prise de guerre :  
Tu reviens à la question  
Du sexe sans la poser.

Il y aura de la beauté  
Même dans l'honneur.  
Ce jour-là arrive tôt  
Ou tard : prépare-toi  
À mourir sans tragédie,  
Sauf jouée à l'approche  
De la nuit : alains et fausts  
Sur tous les écrans : fille  
De vingt ans morte  
D'épuisement à deux pas

D'une autre représentation  
Spectaculaire du malheur.

Ces bibliques sons au fil du vent et des marées,  
Paroles d'hommes rompus à l'exercice du conseil.  
Les nations se nourrissent de ces exhortations.  
Pages de vent et d'âge : détails de couleur  
Et d'appartenance au milieu traversé : objets  
Et petits animaux véridiques : une compagne  
En sourdine, ses pas entre les meubles quotidiens,  
Utile et sans particularités : l'homme se sent  
Écouté : il recommence chaque matin comme si  
Sa pensée ne connaissait pas le pays : noire  
Comme l'ébène de ses forêts : ni belle ni  
Exemplaire : saignant au bon moment : race  
Vaincue par le sang : quel enfant peut naître  
De cette conquête lointaine ? Et pour quel  
Avenir sans elle ? J'aime la rascasse et la raie,  
Le lamparo interdit et le père de mes amis.  
Des lunes sous la Lune et des heures sous le soleil !  
Qui partage la cigarette volée et le fond de bouteille ?  
Dressant les queues devant des filles interdites.  
Giclant sur le ciment des terrasses désertées  
En hiver : qui sommes-nous si Dieu n'existe pas ?  
Qui existe si nous ne sommes pas seuls ? Zembla  
Nu dans les arbres : ou Jésus : quelle importance  
Si tout ceci n'est qu'une question de rapport  
De force :

« Si tu es sage,  
Tu auras ton personnage,  
Mais si tu me fais chier  
Je te quitte sur l'heure ! »

Autant acheter sur la *plaza* : ces coquillages  
Arrachés à la mer au prix qu'il faut payer  
Si c'est vivre qu'on veut / ou rechercher  
La mort dans un combat au cœur du désert  
Ou parmi les habitants de la forêt vierge.

Autant arriver après l'arrosage des sols,  
Dalles dans les allées, saluant le commis  
Et la préposée à l'étripage : sacrifice ou  
Anéantissement : des écailles partout

Et ce sang où pataugent des chats.  
« Je viens chaque vendredi car, ô frère  
Ennemi, c'est le jour du poisson » Miaou !

Jour des jours. On s'y habitue et j'en connais  
Qui sont prêts à se battre pour qu'on y tienne !  
J'aime le harpon et la ligne : mes semelles  
Translucides : mes muscles en formation :  
Mes résolutions chez le marchand de chasse  
Et de pêche : ces nœuds qui hiérarchisent.

Soupes et ragoûts. Feux des quais peuplés  
De femmes qui n'attendent plus mais se  
Préparent déjà à attendre encore : ah mince !  
C'est la vie ! Que veux-tu... ? On vieillit nous  
Aussi : malgré la substance de nos récits :  
Oublier ou ne pas oublier, telle est la question.

« Tu verras... » Les pieds dans l'eau de l'escalier  
Qui atteint la surface : « Quelle est cette ville  
(ou cette île) dont tu reviens ô bien aimé ? »  
Au lieu de dire : « Je ne t'attendais plus » /  
Des enfants alentour : les siens et ceux des autres.  
Il reconnaît à peu près toutes les femmes :  
« L'enfance n'est plus ce qu'elle était ! » Se  
Mentir à soi-même avant de repartir pour  
Le même voyage que seule la mer peut changer  
En enfer ou en raison de se laisser aller à jouir  
Loin du foyer et de l'âge : « Tu connaîtras bien  
Des choses, tu verras... Ce que l'homme connaît  
Et que la femme rejoue sans cesse sur le tapis  
De l'enfance et de sa fin au doux duvet » Race  
Perdue d'avance, mais « Je suis tellement  
Heureux de vous avoir rencontrée, baisée,  
Trompée, oubliée ! » Nous ne nous aimons pas  
Comme on aime vivre !

C'est dans ces conditions que je rencontrai Luce  
(LUCÉ mais je vais me contenter (dit-il) de Luce)  
Un jour de vent, d'*enbata*, après-midi sommaire  
De la plage l'été / gavé de Parigots ambre solaire  
/ Serviettes prenant leur vol dans le ciel encore  
Bleu de Prusse lavé au blanc d'Espagne : cruelle

Déjà la jambe extraite du sable de son enfouissement.

« Veuillez éclairer ma chandelle qui chancèle : /  
Est-ce bien le travail qui les nourrit ou le poisson ? »

Durs tétons soumis aux impératifs du regard,  
Un pli ventral surmontant la ceinture du slip.

« Non pas horreur des crabes qui viennent mourir  
On se demande pourquoi sous les pieds du touriste  
/ M'emmènerez-vous à l'horizon de cette Cantabrique  
? ô toi que je n'ai pas encore rencontré ? » : regrets  
Exprimés un jour de marché passant par Gastelu

Zahar : « Je suis venue pour... » Balles de cuir  
Claquant deux fois / « mon cher poète je viens  
Puisque papa est d'accord pour passer l'été  
À la mer plutôt qu'à la campagne mais il est vrai  
Que l'héritage familial commence à exiger des  
Travaux hors de prix : l'hôtel se substituera aux  
Murs décrépis et les embruns aux relents des  
Fenêtres : Je vous écris de Beyrouth où maman  
Est retournée en Enfer : ne m'en veuillez pas si  
Je vous raconte tout ça sans les préliminaires

#### Nécessaires

Qui éclaireraient (vous avez raison) à la fois  
Mes pleurs d'enfant et mes rages de future  
Prostituée : car je ne vois pas comment ni  
Pourquoi je deviendrai ce que vous espérez  
De moi / » Crasse des parapets sous le cul  
Mouillé des précipitations : mais à l'abri  
De la terrasse du casino (de ses ruines salées)  
Enfouis (une fois de plus) mais cette fois dans  
Les tortillons de papier de la fête là entassés  
Par la main-d'œuvre municipale : deux êtres  
Qui cherchaient à se distinguer de la masse  
Cognant les vitres du living avec des becs  
D'envie et d'égoïsme : « la marée est, vois-  
Tu : descendante — nous n'avons rien à  
Craindre d'elle : puis la nuit cèlera le mensonge  
: Sceau hérité de la peur de mourir trop tôt :  
Sans voir : oh : sans avoir : mais sait-on ce qui  
Refusera de se donner : je te promets : tais-  
Toi : ne dis rien : laisse le silence : écoute :  
Nous sommes seuls : et pourtant déjà trois. »

J'aime ce qui se laisse aimer.

Sinon je n'aime pas la mort.  
Des hommes meurent pour  
Mourir : leurs enfants écrivent  
L'Histoire / J'aime qu'on m'aime  
Comme j'aime : préférant le potentiel  
Chimique de l'intérieur aux toxiques  
Des vitrines du spectacle : j'aime sans  
Mesure la solitude avec toi / reviens  
Hanter mes heures de télévision !

Nous ne tuons pas : nous travaillons : des mouettes  
Attendent au large du cap le retour des travailleurs  
De la mer : passé la nuit à se plaindre de la fraîcheur,  
Nus dans l'amas des tortillons : d'autres nous imitant :  
Ce silence à peine rompu par le charme : la mer est  
Constante dans la rumeur : fidèle dans la marée :  
Changeante comme le regard : selon que le soleil  
Abandonne son pouvoir sans réplique à la Lune.  
Sans un mythe à la clé l'existence est une production  
De l'esprit en proie aux contraintes sociales : visite  
Ailleurs qu'à Venise : les lieux ne respirent que la mort.  
Je n'irai pas te rencontrer ici ou là : au hasard ou  
Sur catalogue proposé par ces vitrines : le seul lieu  
Est dedans : comment espérer revivre dans la pratique  
Des visites et des terrasses ? Nous aurons le temps  
D'y penser en passant : « papa m'a dit que l'amour  
Est une nécessité vitale : autant pour soi que pour  
La pérennité des : choses : il a dit : « chose » : et :  
J'ai pensé : toi : j'arrête d'écrire aujourd'hui : dommage  
Que la communication coûte si cher à nos minables  
Portefeuilles (citation) / papa a réparé l'espagnolette »

Territoires de la plume  
Examinée à la loupe  
Binoculaire : ces mots  
Pour désigner la partie.

Qui ne veut pas beaucoup ne veut rien.

« Nous sommes tombés sous le charme des eaux :  
Tu sais : le bruit du clapotement dans les entrailles  
Des murs : ici c'est le rocher qui se propose à la place  
Des palais : je t'envoie (pour une fois) une carte postale :

À mon avis de très bon goût : rares sont les paysages  
Aussi bien reproduits : tu me diras : tu dis toujours :  
Finalement : mais papa se fait de gros soucis : à cause  
De son cœur : qui n'est plus le fidèle compagnon  
De ses voyages : il le repose maintenant dans les hôtels.  
Tu me diras (tu ne manques jamais de le dire) si l'été  
Se plaint de mon absence : j'ai rêvé (enfant) de tendre  
Une corde entre ces deux rochers emblématiques : idée  
De funambulisme (le côté cirque hérité de ma mère) ou :  
De balançoire avec petite culotte pour les vieux messieurs !  
[ici, la date et le lieu :  
Toujours : le temps et  
La place qui manque  
Pour tout dire : en  
Attendant la prochaine  
Escale : je ne sais ce que  
Papa a prévu : pour moi :  
Pour elle : pour l'exemple  
À donner à nos enfants.]

*Refrain* : Arthur et Luce  
Sont dans un bateau :  
Arthur en pince pour Luce  
Et Luce pense à autre chose  
De moins probable : une  
Ville : hôtel particulier : elle  
Écrit au kilomètre mais sans  
Graphomanie : elle envisage  
La variation comme moyen  
De justifier l'abandon de la rime.

Oh ! comme nous sommes loin  
Du peuple maintenant, Arthur !  
Mais n'est-ce pas ce que nous  
Voulions ? Toi et moi seuls enfin,  
L'une écrivant et l'autre vraiment  
Seul, seul à jouir de la situation  
Inventée par elle : ville à deux pas  
De la moindre côte aux vases  
Fréquentées par les oiseaux  
Migrateurs : autres volatiles :  
Mais dans les branches des saules :  
La grue préfère la marche.

Qui es-tu si tu n'es pas là ?  
Le dernier message en bleu  
Au dos d'une carte postale  
Somme toute aussi ordinaire  
Que les autres : avec signature  
Et bisous de papa : maman  
Est en visite : elle adore les visages  
Des murs : craint les inondations :  
Se répète quand elle revient,  
Le soir de préférence : ses amants  
Renouvelés : fument des cigarettes  
Sous les porches éclairés  
Par des lanternes de poterne.

Il y a de quoi s'en poser à l'infini,  
Des questions sans réponses définitives !  
Passe le temps à en évaluer  
La valeur prosodique : loin de moi  
(dit-il) toute idée de contrainte  
Par le mariage : *Mister and Misses*.  
La plage au pied de l'hôtel : moustiques  
Le soir : le soleil au ras de la houle :  
Rares esquifs avec ou sans voiles :  
Traces de doigts sur la baie vitrée :  
Le matin l'esclave de service s'emploie  
À les effacer : courbant cette échine  
Familière : *canto chico* des saisons.

(dit-il)

« Je n'ai jamais rien rencontré d'aussi beau  
À voir et à approcher d'assez près pour savoir  
Tout d'elle : vous m'en direz des nouvelles ! »

« Un jour, nous n'aurons plus d'argent : ou  
Pas assez : pour :  
— Et alors... ?  
— Et alors je ne sais pas ce qui arrivera...  
— Nous ne mourrons pas ensemble : je veux dire :  
Pas en même temps : à la seconde près : et alors ?  
— Nous finirons sur la paille si ça continue comme

Ça !





Mais rarement seul comme il le désire encore  
Malgré les cabotages : canne de fibre et Mitchell.  
Cuillère et bulle. Plomb des profondeurs. Le fil  
Déplaçant le rayon solaire en onde : vu de loin  
Ou dans la lunette d'approche jouant avec  
La lumière du matin qui s'accroche encore  
À la nuit : « si tu n'as pas bien dormi c'est ta faute ! »  
Sur la langue l'acidité du lait : « ce que je veux,  
Tu le voudras toi aussi ! » Sur l'autre rive un gardien  
Mais sans troupeau : juste une zone délimitée  
Par la hiérarchie : obéir pour ne pas mourir de faim.  
Tandis que les bancs de louvines profitent de la marée  
Pour se jeter dans les bras des prédateurs : piliers  
Du pont couverts de cette populace avide non pas  
De cette chair mais de ce qu'elle rapporte : si on a  
De la chance ou : si on s'est bien battu : ô femme je  
Me suis battu avec ton frère : mais il n'en mourra pas !  
Nous jouons : au mousse, aux dés, au travail, au lit :  
J'y pensais quand elle a croisé mon chemin : Luce  
Aux yeux de marée d'équinoxe : acrobate à cheval  
Dans l'écume : cheveux noués comme la crinière :  
Il fallait à tous prix qu'on évoque Venise et ses fêtes.

(dit-il)

Les yeux ensemble dans la meurtrière : le champ  
Avec ses barques aux avirons coupés de soleil : le bois  
Apprivoise des oiseaux / nous sommes en vacances  
Depuis le début de l'été : papa est en voyage avec  
Qui ? Le spectacle donné par les parents à leurs enfants  
Ni comédie ni tragédie : montage publicitaire en cours  
Dans le laboratoire de l'avenir : saisit un volume au vol :  
Déchirure d'une fleur au mal bien littéraire / criardes  
Mouettes dans les débris *non pas* d'un naufrage mais  
De ce qui est passé par-dessus bord *non pas* dans  
La tempête mais tout l'équipage au travail de l'ordure :  
Objets du passé maintenant : et il revint avec cette  
Blessure dans le cœur : il avait connu une autre femme,  
Une femme aux belles couleurs de soleil et de forêt  
Et il ne pouvait pas s'empêcher d'en parler / d'en rêver  
Secouant le lit sur ses fragiles pieds de métal : crise  
Des matins parce qu'il n'avait rien à faire à terre :  
Qu'attendre : sous la tonnelle du bar de la Poste :  
Plis de son bleu de travail aux auréoles de sel / château

Sans hantise, dit-il : la vue était panoramique : l'œil  
Comme bercé par ces illusions : et à cheval elle passa  
(Je vous raconte une histoire, messieurs...) 421 pour  
Un inconnu qui n'appartient pas à la communauté :  
Roulement de dés dans la mémoire maintenant,  
La Gauloise au bec et dans la main le perroquet.  
Il voulait que je me souvienne d'elle et de tout.

(ne dit-il pas)

Croissons dans la panade.  
Du gras de morue à la place du beurre.  
« Je ne sais pas si je pourrai me débarrasser  
De cette angoisse / je ne te promets rien »  
Pain des jours anciens dans l'ancien fumoir  
À fromage : « je ne me suis jamais posé  
La question / mais si tu le dis... »  
Les draps sentaient son fromage.  
Comme c'était l'été  
Et que le vent revenait sur les quais,  
Au balcon il relut ces poèmes  
Sous le regard de la voisine au balai.  
« Nous ne nous aimerons jamais assez, Arthur...  
— Pourtant... ce temps... ces murs...  
— Prouvent-ils le contraire ?  
— Je ne t'ai jamais quittée ! »  
La voisine tiqua, l'œil clignotant.  
Balai soulevant des feuilles mortes  
L'été / en bas des enfants se disputaient  
La balle : éclat de vitrine à intervalle.  
Un paillason de fer sous ses pieds avant  
D'entrer : la voisine observa longtemps  
Ce sable dont elle ne reconnaissait pas  
La texture : « Dis-moi, jeunesse, la poésie  
Nourrit-elle l'esprit ? Ou le vide-t-elle  
De sa substance filiale ? Je veux savoir ! »  
Il le disait en tout cas... mais elle dormait  
/ à l'heure où la femme descend et croise  
Ses habitudes avec celles des autres : consignes  
Diverses dans le filet / Douves secrètes dessous.  
« Non je ne sais vraiment pas... ni  
Quoi te dire, ni te promettre, ni oh toi ! »  
Dans l'interstice des lames de parquet

Ou par la meurtrière au grès témoin  
D'une érosion beaucoup plus ancienne /  
« Je ne te demande pas de promettre /  
Mais de t'efforcer d'y mettre du tien :  
C'est souvent comme ça qu'on réussit  
À s'en débarrasser : » et il voyait ces débris  
Se déposer sous la vague en reflux : le sable  
Miroitant alors : une anguille crevée recevait  
Les premiers rayons : « Que vois-tu maintenant ?  
— Je ne sais pas regarder comme toi, l'ami...  
— Ces femmes les pieds dans l'eau, tu les vois ?  
— Je les compte, l'ami : et ça m'angoisse  
De te le dire, voilà ! » dit-il : écrasant le mégot  
Dans la paume de sa main : il avait vu une mocheté  
Grasse et sans couleur s'arracher des cris de plaisir  
Au fil de la douleur occasionnée par la braise  
De sa cigarette / « Foutez-la dehors une bonne fois ! »

« Je dis ça parce que je ne sais plus...  
— Mais tu ne sais plus quoi... ?  
Vas-tu cesser de me foutre la trouille ?  
Ou bien ne reviens plus une bonne fois  
Pour toutes ! »

« Si c'était facile, je le saurais  
Aussi bien que les autres...  
J'ai de la morue et du fromage...  
Amène le pain dur et les œufs.  
Et un flacon de ton anisette  
À l'anéthol ! »

« Nous sommes les odeurs  
Et le vent qui les donne.  
Seul le sommeil annonce  
Ces retours familiers auxquels  
On s'habitue après avoir été  
Aussi jeune qu'on pouvait  
L'espérer. »

*(substitue un imparfait de l'indicatif  
À celui de son subjonctif, encore)*

« Des fois je me demande si

Tu n'existes pas seulement  
Pour les autres / je m'échine  
Pour ne pas finir avec les chats  
Qui jalouent les ravaudeuses.  
Tu n'y penses même pas, alors... »

« Qu'est-ce qui court le plus vite  
Dans le règne animal, réponds !  
— L'esprit quand il revient de loin ! »

Dans le donjon sous sa terrasse  
Ils observèrent le conservatoire  
Des traces de la captivité dont  
Il était question dans le prospectus :  
« Quel destin on peut avoir si  
On ne s'y attend pas, pas vrai... ?  
— Elle savait bien ce qui l'attendait,  
La garce !  
— Oh ! Avec toi nous ne valons pas cher ! »

En tout cas pas aussi cher  
Que le prix payé au large  
De cette civilisation désormais  
Perdue dans le labyrinthe  
De ses désirs ritualisés.

Foutre ces écrans par la fenêtre  
Avec le pognon de nos travaux  
Ne servira sans doute à rien mais  
Si on ne le fait pas : le paradis  
Deviendrait une sacrée réalité.

Revenir vers ces fresques écaillées  
Et en lécher la chaux crevassée.  
Combien de personnages ont  
Souffert de ton imagination ?

L'eau des bénitiers et des douves  
Finit par avoir un sens : celui  
Qui ne s'est jamais perdu /  
Gravité des architectures passées.  
Roche des fondations dans l'herbe  
Cramée des étés de vacances

Et d'aventures sans lendemain.

Comme il est facile d'oublier  
Si la blessure est grave et  
Définitive : cicatrice inexplicable  
Autrement.

Ne revenez jamais avec une femme  
Arrachée à son peuple : son ébène  
Ou sa glaise sur le bahut avec les  
Bibelots de l'enfance : « Quelle erreur  
Avons-nous commise, dis-moi ? »  
Écaillant la prise du matin et l'éventrant  
Pour la détruire plus que pour la préparer  
Aux ingurgitations méridiennes.

« Revenez quand vous voulez la table  
Est servie à l'heure et la nuit tombe  
Comme partout ailleurs : vous ne serez  
Pas dépaycé : mais vous repartirez avec  
Notre odeur / Ça, je vous le garantis ! »

« Mais pourquoi des projets puisque nous  
N'en avons pas les moyens ? Tu oublies  
Un peu vite que tu n'es pas là (avec moi  
Voulait-elle dire) tous les jours : qui voyage  
Le mieux ? Je ne sais même pas ce que c'est  
Une île ! »

Pourtant au mur pendait la carte : ses tracés au fil  
Des explorations préliminaires : les taches laissées  
Par les doigts pressés d'en finir avec cette série  
De calculs improbables : les plis accidentels ou  
Rageurs : les victimes du royaume des insectes :  
Toujours rétablissant le niveau d'un autre doigt.  
Quel horizon fut mieux établi pour toujours ?  
En marge les petits personnages costumés  
À l'ancienne : mais de quelle tradition était-il  
Question ? Nous n'irons jamais aussi loin, Arthur.  
Même en vaisseau spatial. Pas plus qu'en rêve,  
Cette imagination des sédentaires : cloués au sol  
/ voilà ce qui nous attend : et tu n'y penses pas  
Parce que tu es déjà un ivrogne, Arthur ! Et

Peut-être pire que ça... Les gens en parlent...  
Tu ne connais pas les gens aussi bien que moi.  
Sans doute parce que tu les fuis : tu ne fais  
Que passer : parmi nous : parmi eux : ici et  
Là-bas : au diable si tu veux : mais pas dans mon lit !

Quel âge est assez grand pour imposer sa race ?  
Nous sommes si loin de tout : communiquant  
Au lieu de se parler : comme on a toujours fait :  
Cherchant la race où elle ne se trouve pas /  
Perdant un temps précieux à épater la galerie  
Des petits portraits et de leurs paysages de pacotille.  
Dans les fissures de la pensée insérant nos enfants.  
Attendant qu'on agisse dans la rue au lieu de réfléchir  
Avec les moyens de l'écriture : las tu n'es plus  
Et ça te porte tort : un matin tu finis avec le soleil.  
Une nuit finira par te rendre malade à ce point.

Tu aimeras comme moi  
La nervure nacrée et le sel  
Des couleurs retrouvées  
À peine l'eau secouée.

Méfie-toi de la marée  
Aux solstices : ne plonge pas  
Avant les autres : ceux qui  
Savent de quoi il retourne.

Comme la chair pourrit facile  
Dans l'eau et parmi les rochers !  
Nous aimons en friture  
Les petits poissons et la chair  
Des coquillages et des filles.

Mille raisons de revenir chaque été.  
Comme s'il s'agissait d'œuvrer.  
Nos petits outils ne pèsent rien.  
Nous sommes agiles maintenant.  
Nous connaissons la vague  
Et ses petites traîtrises de garce  
Nées des conjonctions gravitationnelles.  
Nous avons l'expérience du passé  
Et de l'avenir : une sorte d'éternité

Nous passe sous le nez et c'est rageant !  
Petits poèmes des pattes brisées  
Et des coquilles vidées : des corps  
Plus délicieux que les mots qui  
Les désignent depuis si longtemps.  
Mais nous reviendrons pour le dire.  
D'ailleurs qui ne revient pas ?  
Qui ne rêve pas de remplacer  
Le bonheur par une mort plus  
Facile à comprendre ? Surtout  
À deux sur les sables de l'été.

« Je t'écris parce que je n'écris  
Plus depuis que tu écris ah !  
Que s'est-il passé entre nous ?  
Et dans quel état retrouverons-  
Nous ce que nous avons laissé ? »

Tu songeais à laisser le monde avant de le quitter...  
« Il faut bien habiter quelque part » / toitures des  
Pavillons voisins : reflet sur le fer d'un outil / l'homme  
Descend ses escaliers avec sa femme : moteur tousse.  
« Mais bon sang qu'est-ce que c'est que cette poésie ? »  
L'autre : « J'arrive pas à la chanter donc c'en est pas ! »  
Et l'autre : « Comme tu veux (si ça te chante) mon vieux »  
Crépuscule des travailleurs qui ne sont pas morts de faim.  
Plis des pantalons / godasses genre basket / un béré  
Sur un genou : « Toi au moins tu sais ce que tu veux »  
La mer clapotait. La mouette en silence. Émanations  
Des quais de l'autre côté de la baie : des filles jouant  
De chaque côté d'un filet que la balle franchit / « Moi  
: si j'étais toi : j'irai me faire voir ailleurs : des fois : la  
Chance : « mais pas toujours » ou alors c'est si loin  
Qu'on en perd la langue maternelle » / Voisins descendant  
Les escaliers de leurs maisons : outils au fer luisant : terre  
Des bottes : la femme secoue des racines : renifle un bulbe /  
« À quelle heure il vient le fils (ou la fille) ? » descendant  
L'escalier avec le chat : ce voleur d'étincelles : « Je sais plus  
Comment on dit » / Tirant sur la chaussette pour craqueler  
La terre : « J'ai pas assez vu, nom de Dieu ! Mais le travail,  
Ce foutu boulot que j'ai hérité de la pauvreté du père... /  
Des fois je m'en veux d'être reparti : mais la désertion  
N'est pas mon genre » Descendant avec le chat couleur



De cendre : elle porte un panier déjà plein : « J'ai eu  
Envie d'elle : pas toi... ? » Le béret quitte le genou /  
Vole jusqu'aux pieds des mûriers où s'agite un merle :  
« Caquète comme la poule ! Je ne t'entends plus ! »  
Qui est qui si la nuit tombe ou si le jour se lève ? Midi  
À toute heure : « Nous étions jeunes nous aussi » L'air  
Chaud de la brise : ses sels : « C'est fini ou quoi ? »  
Mais le jardin est clos / Le chat saute sur la murette  
Et te regarde comme s'il ne te connaissait pas : passant  
Des petits matins tranquillement installés pour profiter  
Du Temps : « J'aurais pas dû revenir » Il grattait une  
Pustule sur le nez : la narine excitée par les embruns.  
L'autre estimait la patine d'un manche : se revoyait  
À l'œuvre : ses pieds trépignaient dans les mûres  
Tombées du bec : plis des pantalons sur les espadrilles :  
« Ce monde ne nous appartient pas » L'autre : «  
Pourtant, il appartient à quelques-uns... Les salauds !  
» Voyez comme les mythes reprennent leur souffle !

Voulez-vous m'accompagner  
Plus loin que le dernier arbre ?

Résine sur le bout de la langue.  
La ville le quittait sans remords.

Ces chemins qui ne mènent nulle  
Part ! Perdant ses billes en route.

« J'en ai marre d'être seul avec toi ! »  
Imitation du père quarante ans après !

Des fois des feux parmi les arbres déjà  
Morts : mort de l'année dernière, fils !

Je ne vous connais pas mais je veux bien.  
C'est tout nouveau pour moi, cette merde !

Si vous n'avez jamais travaillé — œuvré  
Pour les autres — vous n'avez pas d'Histoire.

Crasse des murs  
Un jour de pluie.  
Volets tombés

Sur le trottoir.  
Connaissez-vous  
D'autres chansons ?  
Verre qui roule  
N'amasse pas.  
Dans la rigole  
Je vois l'enfant  
Et ça me fait  
Un mal de chien !

Qui menace le patron a les moyens de l'été  
Et de la neige des montagnes : petite auto  
Cirée comme un soulier : « Papa revient  
De voyage : j'aime sa poupée et le peigne  
De ses cheveux : » Écrasement des joues  
L'une contre l'autre : on dirait qu'on fait  
Bien Un : toi et moi : l'œil dans l'alignement  
De la jante nue : clignotement des rayons  
Un jour d'éclaircies et de ruissellements.  
« Quel âge as-tu déjà ? » Personne ne vieillit  
Aussi vite que moi : cet enfant sans avenir :  
Mais qui pouvait se douter... ? / Cheminées  
Et murs d'enceinte : le gardien claudiquait.

Entrez que je vous examine  
De fond en comble : la maladie  
N'est pas une fatalité, vous verrez !

Qu'est-ce qui est poétique si on se tait ?

Dans mon cabinet on retrouve  
La saveur inimitable des choses  
Qu'on a cru mortes pour toujours.

Qu'est-ce qui ne meurt pas avant... ?  
— *Avant quoi...* ?

Ouvrez la bouche et dites-moi  
Si je n'ai pas raison de revenir  
Pour retrouver ma propriété.

Qui est cette femme qui n'appartient à personne ?

Je n'ai pas de raisons de croire  
Que la maladie est définitive  
Jusqu'à ce qu'elle ne le soit plus.

Dans quelle profondeur se revoir sans s'aimer  
Cette fois ?

Si j'avais su (mais j'étais jeune)  
Ah ! pourquoi n'y ai-je pas pensé  
Avant vous, belle étoile des jours ?

Graphomane à l'érudition acquise  
Dans la table des matières, il gisait  
Dans cette espèce de plancher des  
Vaches : perdu pour la prochaine  
Escale au pays des faux témoins.

Maintenant levez la jambe  
Et dites ce que vous voulez.  
Ce n'est qu'un exercice, allez !

Un rite de passage de la vie  
À la mort des autres pour commencer.  
Ne riez pas quand j'examine !

L'hypocrite jaloux se marre  
Faute d'avoir trouvé de quoi  
Alimenter l'esprit autrement.

La prochaine fois ne crachez pas  
Avant d'entrer, dans vos mains  
Ne crachez pas et entrez par la porte.

Je vous salue comme on salue  
La pierre et l'horizon peuplé  
D'oiseaux annonciateurs.

Revenez mais pas par la fenêtre.  
Ne touchez pas au carreau, ne  
Parlez pas au passant avant d'entrer.

Quand il ne sort pas dans sa ville  
Il entre dans son sommeil de travailleur.

Qui n'espère pas y trouver la mort  
Au cours d'une révélation enfin  
Aussi claire que l'eau de roche ?

Baratin des malades de l'apparence.  
Mots trouvés chez les autres et ailleurs  
Mais jamais dans le lit où on couche.  
Ivresse acquise en parallèle avec  
La bouteille que la femme débouche  
Comme son évier après la vaisselle.

Quand il ne dort pas il écrit et vante  
Les mérites du libraire et du marché  
Global dont il espère tirer la bourriche.  
Au sommet de son panier un jambon  
Et l'écran numérique des réseaux.  
Il écrit pour ne pas tuer le temps.

Dehors le béret revient sur le genou.  
On a vu mieux en matière d'attente.  
Dire plutôt : pas d'attente sans merveilleux.  
Sinon on tue : marre de tuer la bestiole  
Qui nous suce le sang et revient comme si  
L'écrasement n'était qu'une façon de parler.

« Où trouves-tu la poésie sans te baisser ?  
Je t'ai observé parmi les ravaudeuses, zyeutant  
Les peaux de cuisse et les ongles sales, notant  
Les répétitions, les refrains, les idées reçues.  
Mais il n'y a pas de poésie là-dedans, ô poète !  
Ni dans les écailles des murs. Pas de poésie pure  
Ni parfaite au fil de l'eau bleuie autant par  
Les écailles que par les flaques de gras.  
Plongeon dans cette eau des quais : j'en ressors  
Comme si j'y étais tombé par accident mais  
C'était une tentative d'assassinat : heureusement  
Je sais nager et respirer sous l'eau comme  
Un poisson : ce que tu ne sais pas faire, toi ! »

Je sais tout faire.  
Détrompe-toi.  
Mais je ne fais  
Plus rien à part

Me nourrir de toi.

Sortant dans la rue qui lui donne son nom,  
Il croit aller où il veut et prend le bus.

« J'entends bien que c'est de la poésie.  
Mais sans se baisser au moins une fois,  
Ça me paraît impossible : qu'est-ce que  
J'ai raté ? Qu'est-ce que tu sais faire  
Que je ne sais pas même imaginer ? »

Je ne connais rien de plus sensé  
Que ce qui n'a pas de sens à donner.

Il sort et hèle sans mettre le pied ailleurs  
Que sur le trottoir qu'il partage avec toi.  
Ensemble vous vous éloignez et je crie  
Ceci : « Vous vous trompez de sens ! »  
Rire d'une vieille pie qui revient de ses  
Courses derrière les vitrines et les cageots.

« Suffit pas d' poser son cul sur les bancs.  
Faut aussi avoir l'œil et je l'ai pas.  
L'ai jamais eu comme vous l'avez  
Si j'en juge à la beauté de l'expression.  
Surtout que c'est pas beau que vous  
Vouliez faire avec moi avant qu'on  
Se rencontre et qu'on se trouve beaux  
Au point de désirer en savoir plus  
L'un sur l'autre ou l'inverse, je sais plus  
Tellement j'y ai pris du plaisir, ami ! »

« Nous ne reviendrons plus si c'est ce que vous voulez.  
N'insistez pas / je sais ce que je dis / les temps sont  
Durs et ya plus d' place pour personne ici-bas.  
Faut monter ou descendre, on a pas l' choix /  
Prenez la main de votre femme et descendez  
Au jardin ou montez dans la cuisine / je suis  
Le chat si vous voulez : je l'ai été si souvent  
Que je me prends pour un automate d'avant  
Les électrons du temps où on pouvait compter  
Sur la seule gravité et sur les impulsions nées  
De la précipitation elle-même consécutive

Au même genre de guerre qui nous occupe  
Encore : descendre et monter autant que c'est  
Possible quand on possède sa maison et son chat. »

« Entre la fable  
Et la chronique  
Mon cœur balance :  
Je n'écris plus.

Je vous écris.  
C'est le matin.  
L'autan revient.  
Dix-sept degrés.

Le chat aboie  
Contre nature.  
À la fenêtre  
La nuit grasseye.

Telle est la langue  
Après l'hiver.  
La méridienne  
Est sans soleil.

Gonfler la fable  
De l'intérieur  
Ou s'appliquer  
À la chronique.

Avons-nous jamais eu  
Le choix ?  
Sommes-nous si humains  
Que ça ?

Matin sommeille  
Encore au lit.  
C'est le voisin  
Qui va au trou.

Chie dans son lit  
Le vieux Mescal :  
Le premier verre  
Nous réunit.

— Ce que tu vois,  
Ce n'est pas moi.  
Je suis ce que  
Tu ne fus pas.

Ce que je bois,  
C'est de la gnole.  
Et mon cigare  
Est un pétard ! »

Je les entendais chanter à tue-tête.  
Dans « l'autre chambre » chanter  
Ce qui leur passait par la tête, ce qui  
Leur venait à l'esprit, ce qui existait  
Encore malgré la douleur de n'être  
Plus à la hauteur : cloison de briques  
Montées au plâtre dans un grenier  
Avec vue sur la mer et ses si nom  
Si nombreux horizons, selon selon  
La position des mains dans la prière.

« Voulez-vous que je vous accompagne ?  
Je me charge de la bédoucette, allons !  
J'ai l'habitude des vieux qui se préparent  
À quitter ce qui a toujours été destiné  
À l'abandon le plus total. » Et voici que  
Le couvercle dégringole dans l'escalier.  
Le chat bondit pour l'éviter, un camé  
Qui montait redescend. La porte s'ouvre  
Et se met à parler dans une langue inconnue.

De quoi parlerons-nous  
Maintenant que tout est  
Tout est fini / entre nous  
Et malgré nous ? / Reconnais  
-le. Nous n'avons pas toujours  
Été à la hauteur. Pourtant  
On est monté dans le ciel  
De cet immeuble jamais ô  
Jamais laissé à l'abandon par  
Ses propriétaires de droit.  
Le beau minois du premier

Rêve d'un avenir dans la Justice.  
Ses cuisses tendres se croisent  
Sur les marches tous les matins  
Et toutes les fins d'après-midi.  
Où va-t-elle ? Et d'où vient-elle ?  
Nous avons eu son âge à l'âge  
Du premier / mais sous le toit  
La lucarne laisse passer la nuit  
Et le vent des jours y siffle.  
Plus haut encore la télé propose  
Les grands vents et les anabases.  
Antenne pliée depuis longtemps.  
Avec vue sur la cathédrale en feu.  
C'est con, la poésie, Barbarin.

Les schizos vaquent à leurs occupations.  
Les cons s'adonnent à leurs passe-temps.  
Que reste-t-il à part les paranos ?  
Si tu n'écris pas pour eux tu n'écris pas.

« Je vous ai déjà dit de ne pas mettre  
Vos pieds et ceux des autres sur le seuil  
De la maison qui ne m'appartient pas !  
Revenez par la fenêtre sans briser le verre  
De ces fenêtres qui en ont bien assez du vent !  
Et cette pluie sans quoi vos parapluies  
N'ont plus de sens, même si le soleil  
Connaît l'ombre mieux que vos poèmes.  
Passez plutôt le temps à passer devant.  
Et laissez-moi le jardin et son puits artésien.  
Je ne possède rien qui vaille le printemps,  
Mais je connais l'été et l'art de s'y noyer.  
Vous êtes de l'automne éphélides des branches.  
Ne mettez plus vos pieds devant ma porte close. »

Ainsi chantait celui qui vit  
Dehors  
Pour ne pas mourir dedans.  
Couché sur la publicité  
Il dort.  
Et quand je le réveille il sort  
De là.  
Regardez-le s'éloigner maintenant.



Il reviendra chargé d'ans et de faims.

Ne cherchez pas l'objet que j'ai perdu  
En chemin.

Balayez plutôt / Soignez les apparences  
En commençant par le seuil de votre maison.  
Je vous salue à la fenêtre tous les matins.  
J'ai mal au dos à cause de votre femme  
Qui pèse sur mes épaules de trimardeur.  
Ce qu'elle m'arrache ne renaît pas aussi  
Facilement que vous l'espérez en frottant  
L'une dans l'autre vos mains de proxénète.  
Ne sortez pas pour vous mettre à la recherche  
De mes traces / Ces choses devenues objets  
Par l'intermédiaire  
D'un face à face  
Avec la Réalité.  
La ville occupe le lit des rivières en éboueuse.

Pisse-copie des approches linguistiques  
Contre toute velléité de logique d'enfant.

Par l'intermédiaire d'un face à face avec la Réalité.

Répétez-moi ça : aveugle et sourd  
Qu'est-ce qui me reste pour comprendre  
Comme vous comprenez du matin au soir ?  
Sinon la nuit je me nourris de votre odeur,  
Cheminant moi aussi sur votre peau, la langue  
Suintant sur le chemin, face à face

« Entre l'idée

Et l'acte. »

Comment profiter de l'autre sans l'acheter ?  
Des fois on change dans la vie : on devient  
Ce que papa a soigneusement évité de paraître.

Ce matin les feuillages hier gelés se réchauffent.  
Les nuages filent vers l'Ouest. Le peu de feuilles  
Craquette comme cigogne sans savoir pourquoi.  
Que lisons-nous que nous n'avons pas lu ?

Il n'y a pas d'autres moyens de renouveler.  
Avec ou sans plaisir cette idée qu'on a dans le crâne

Depuis si longtemps qu'on se sent près de Dieu.  
Ce qui s'épuise finira dans l'oubli tôt ou tard.

Le matin  
Le temps presse.

Le café  
Coule à flot.

Tic-tac des électrons  
Sans aiguilles à la clé.

Bouillie des actes  
Dans le mixer.

À qui la faute ?  
Pas d'autres questions ?

Feux pour balises  
À la croisée des chemins.

À quoi ça sert  
De servir à quelque chose ?

Le poète  
Ne cherche plus la rime.

Des rythmes s'imposent  
À la connaissance des lieux.

Soignez-vous  
Et recommencez.

Reprenez l'idée  
Où elle vous a abandonné.

Rue des matins.  
Déjà des gosses.

La poésie finit  
Par ressembler au temps.

Et elle se finit

Quand elle ne ressemble plus à rien.

« Voilà ce que je pense de vous...  
/ Mais je ne suis jamais allé aussi loin  
Que les arbres de votre jardin  
Dont le sens se perdrait  
Si vous n'en entreteniez pas  
La clôture et ses jeux d'ombres  
Sur mon propre jardin.  
»

Pratique de l'ivresse  
Pour pallier le vide  
De la coquille.

Qui êtes-vous  
Si je vous ressemble ?  
Quel nid  
Nous unit ?

Qui est l'auteur ?  
À l'intérieur  
Ou à l'extérieur,  
L'auteur ?

Frottement  
Des surfaces  
Mais l'enfance  
Ne se conçoit pas.

Le vin ou le sommeil,  
De jour comme de nuit.  
Triture alors la langue  
Pour pondre comme les autres.

« Mais je ne voulais pas quitter les lieux de mon enfance ! »

« Je vous ai entendue brailler toute la nuit ! »

Qui sait mieux danser  
Que le paralytique ?

...sans l'invention de la roue...



Écartement des rideaux sur la façade  
Percée d'un seul trou : lueur de lampe.

« Si vous avez quelque chose à dire,  
Dites-le.  
» Mais nous ne parlons pas la même  
Langue.

Ce goût pour les mythes anciens.  
La cuisse nue d'une déesse toujours.  
Passant sous l'arche des pommiers  
Les mains dans les poches et l'air  
De ne pas habiter ici comme les  
Autres. Plus loin on bine ou la terre  
Se laisse regarder. Au sud la lumière  
Efface les ombres une à une au passage  
. « Vous ne reviendrez pas, n'est-ce pas ?  
Vous vous êtes tellement ennuyé... Pas  
Seul mais l'ennui est arrivé après vous.  
Vous ne reviendrez pas cette fois » .  
Non. Pas cette fois. Ici. Avec le vent  
Qui a chassé la pluie venu pour voir  
Si rien n'a changé n'a au moins vécu  
Plus que je n'ai su y vivre moi-même.

Ici !

Claquemuré entre dossier et pied de lit le vent  
À la fenêtre pour une fois sans la pluie et l'air  
Saturé de sel et de peau / Vous n'existiez plus.

Sérénade des barques retournées  
Dans le sable les câbles sciant  
La surface peignée une fois de plus  
Pour recevoir la lumière des néons.  
Nous ne sommes pas d'ici ce soir.  
Tout l'avenir devant soi et rien  
Pour en mesurer les angoisses.  
Trop jeune ici ! Lampions de papier  
Sur les fils que lorgnent des arondes.  
Cette crasse des trottoirs malgré tout.  
Tables positionnées selon les lois  
Imposées par la tradition ou le jeu.  
Le génie cède la place à l'ivresse.  
« Ainsi tu seras toujours heureux  
D'être ce que tu es et ce que tu donnes.

Ne va pas plus loin que l'ombre cependant.  
Conseil d'ami. » Hédonistes ratés  
Et disciples de la joie en une seule  
Personne nommée en attendant  
Que la nuit n'en revienne pas elle  
Non plus. Nous n'irons pas plus loin  
Que cette eau infinie s'il s'agit  
De revenir avant d'avoir trouvé le lieu :  
Ici ! Le sang sous pression une fois  
Vaincue la peur d'avoir perdu ce qui  
Était gagné d'avance : cet or paternel  
Fécondé par n'importe quelle femme.

Paresse des lecteurs qui se targuent d'écrire : Mort  
D'une certaine façon d'écrire / qui n'appartient plus  
Au temps / qui ne s'écrit plus avec les autres : joie  
Des frontons sans spectateurs : cet or paternel  
Refondu avec le verre : au creux d'un coquillage  
Trouvé au hasard des promenades : façonné par  
La pratique de l'eau et de ses courses folles d'un  
Bout à l'autre du monde connu : de tous et de  
Chacun : ce monde qui n'est pas fait pour toi :  
Comme s'il s'agissait d'être finalement fait pour  
Lui : une mouette aux plumes arrachées par  
La roche : elle plonge et revient sans le bec.  
Ici ! Pas ailleurs et pourtant : j'ai le sentiment  
De ne pas reconnaître les lieux : l'habitude  
Sans doute. Une fontaine aux coulures métal  
Métalliques. Que le troupeau des producteurs  
S'y abreuve : pendant que je visite leurs rues  
Désertées juste le temps d'assister au feu  
Feu d'artifice : un toro me rejoint mais éteint,  
Avec l'homme qui le porte : « Vous ne buvez pas ?  
Je ne vous ai pas vu boire comme les autres.  
Il faut connaître l'ivresse pour savoir enfin  
Ce que c'est que la joie. Des filles vous le diront  
Mieux que moi. J'en ai deux mais pas de fils.  
Enculez-moi si c'est ce que vous cherchez ici. »

Fontaine des fusions sommaires.

Pas d'ombres sans lumière  
Sur la toile conquise.

Un alignement de balcons  
Miroite comme la mer  
Qui propose son horizon.  
Corps de l'oubli et de la joie  
Qui va avec et sans raison  
De croire qu'on a tort  
D'être venu pour ne pas  
Se distinguer : cruauté  
Des traces de portraits  
Au-dessus des chiottes.  
Toujours les mêmes mots.  
Mais la joie coule des fontaines  
Comme les lexiques de la nécessité  
De ressembler au bonheur des spots.  
« Que ne suis-je venu plus tôt !  
Avec ou sans vous mais plus tôt !  
Tout ce temps perdu à me demander  
Si j'étais faite pour aimer l'homme  
Ou l'enfant qu'il porte en lui comme  
Je retiens le monde par son Dieu ! »

Que l'écaille te donne la leçon que tu mérites !

Nous aurons le temps d'une zarzuela.  
Temps de nous livrer corps et âme  
À la devineresse du parc d'attraction.  
Bottines des danseuses nues, plancher  
Des pistes conçues pour étourdir si  
Jamais la joie ne suffit pas à convaincre  
Son homme ou sa femme si l'enfant  
Est encore à concevoir : le riz brûle  
La langue et les dents rient à notre place !  
Tarot sur canapé, l'olive grassouillette  
Au bout du *palillo*. « D'où reviens-tu,  
Triste messenger que je n'ai pas évité  
Dans le métro à l'heure de la joie en route  
Pour le bercail et sa télé ? » Lèvres  
Huileuses aux traces d'écailles. Baiser  
De circonstance. « Il est trop tard !  
— Tu veux dire : Il est tard... ?  
— Non, j'ai dit : trop tard et je signe ! »  
Cliquetis des coquilles vides du poème  
En *paella* carrossée au marteau, ici !

« Nos plus belles années sans une seule photo...  
Tu écrivais sur le dos des bossus / cuisses des  
Cigarières / mains des ravaudeuses / genoux  
Des curés / Comment appelles-tu ces fragments  
Déjà ? Tu écrivais dans la fièvre / sans joie ni  
Plaisir / ni verre à proximité / ou autre chose  
De plus phénoménal / écrivais des histoires  
Sur les lèvres des passantes / aux vitrines  
Donnant ton reflet transparent / nos plus  
Belles années ensemble / sans photos maintenant  
/ des années sans ivresse / au mur le grand projet  
Qui contient mieux que la bouteille des marins /  
Mieux et sans joie / sans ses serviteurs cloués  
Comme Ulysse sans voix : je ne te reconnais plus.  
Et je n'en ai pas connu d'autres : / au diable  
La mort en salle / je ne danse plus : je m'en vais »

/ au dos d'une carte postale :  
Signée luce ou autre chose :  
Des empreintes de ses doigts  
Sur le glaçage / ça ne sent rien  
Que la couleur / des herbes folles  
Versent sur les murs / chapeaux :  
Entre un verre d'eau et un café /  
« Je ne sais pas si je pourrais t'ou  
T'oublier aussi facilement que tu  
Que tu dis / non je n'en sais rien ! »  
Mais t'ai-je jamais posé la question ?

Sappho en habits de servante au bar  
Dit bon coin pour ne plus y penser mais  
Y pensez-vous dans le métro au frottement  
Des couleurs ? Je ne vous avais pas imaginée  
Dans cette tenue : servez-moi du vin si  
J'ai dit ce qu'il fallait retenir au bout du vers.  
En habits ou à poil sur la plage filant  
Comme un animal poursuivi par son  
Prédateur attiré : bon coin pour oublier  
Qu'on n'était pas venu pour ça : hasard  
Des rencontres : que voulez-vous c'est le  
Le hasard qui me joue sur le tapis de vos  
Grâces / écrivais dans la gibbosité plutôt



Que dessus : sur la scène des filles nues  
/ le jeu pour elles consistant à écarter  
Les genoux pour saisir les billets mais sans  
Laisser tomber ceux qui s'y trouvaient  
Coincés déjà : sinon c'était perdu / avec l'aide  
D'un peu de salive : « Voulez-vous gagner  
Encore ? » / écrivais sur la mort des habitants  
De la rue : cette crasse qui s'ajoute à la crasse  
/ et sur la plage poursuivais l'animale en fuite.

Comme la vie est belle  
Quand tu es moche !

J'ai perdu au tric trac  
Le ciel de mes poèmes.

Gazouillez les oiseaux /  
Aboyez les bâtards /

À force de lécher  
On n'a plus faim de soi.

« Répétez avec moi :

Ce que je perds y gagne  
En raison de se taire.

Là-bas c'est l'horizon  
Et ici je m'en vais.

Pas plus loin que ton ventre,  
Ou ton cul si je mens.

Grince du bec un merle  
Dans la nuit sans lunaires.

Lon laire ! »

Trombinoscope des auteurs en attente  
De reconnaissance territoriale à défaut  
De légitimation nationale / *ach ! Paris !*  
*Paris und seine nähere Umgebung / :*  
Luce en voyage / avec dans ses bagages  
L'homme de sa vie / sur le quai Arthur  
Exigea un baiser « devant tout le monde »

/ N'excitez pas la übrige Frankreich / pas  
Ici ! — des êtres venus avec leur argent  
Dans les poches. Mais dans la vitrine du  
Kiosque : pas un seul de ces auteurs et  
luce se demanda si elle faisait bien de  
Continuer à Paris sa lancée provinciale.

N'excitez pas votre prochaine veuve.  
C'était le conseil de papa traversant  
Les eaux de Venise en espadrilles faute  
D'avoir prévu / perdit l'une d'elle et le flic  
Verbalisa : désignant de la pointe de son Bic  
La sandale espagnole rejoignant l'école  
De la croisière : des rombières en jupes  
Exhibant leurs cuisses : pas une seule  
Beauté même à bord des gondoles /  
N'excitez rien qui vous appartient /  
Conduisez-vous en gentlemen / vous  
Et les autres rappelant les enfants  
Qu'une vitrine invite à la lèche : papa  
(je me souviens) écrivait une chanson  
Et la réécrivait chaque soir assis avec  
Lui-même sur la terrasse qui sentait  
L'anis et le jambon / vit que luce possédait  
Les plus belles jambes du monde !  
Sur le pont retourna et maman se noya  
Sous les yeux d'un équipage en fête.  
Me racontait ça pendant que le vin  
Agissait sur ses sens : « trop d'auteurs  
Et pas assez d'œuvres » / jambon  
Bukowskien à toute heure : « ne suis  
Pas mon exemple : ne les excite pas »

« Comme le monde est pitou  
Si on le regarde là-dedans ! »

Le matin il observe les araignées des murs.  
Il se sent l'âme d'un romancier capable  
De transporter l'esprit du lecteur « ailleurs  
Qu'ici » / fait un pas de côté pour éviter  
D'écraser la huit-pattes qui s'est immobilisée  
/ menace ou paralysie due à la peur : la chaux  
Colore les caresses de ses blancs bleus fissures

Que le soleil visite quelquefois / de son lit  
Il voit le dehors de son existence : propriété  
Collective qui figure l'enrichissement commun  
Si on veut bien y croire : excitant les jeunes  
Pousses découvrant le plaisir après la volupté.  
Enfants divers s'égaillant dans les rues sombres  
Mais parfaitement décrites par l'œil exercé.

Qui suis-je ? (aria)  
Je ne me comprends  
Plus : pourtant j'ai cru  
Avoir inventé cette joie  
Nouvelle et prometteuse.  
Qui suis-je si tu n'es pas ?  
Mobilier sommaire à l'heure  
De rentrer chez soi à pied.  
Poussière des chemins  
Empruntés après les jardins.  
Je ne me comprends plus.  
Je parle une autre langue  
Alors que l'ami d'enfance  
Exerce sa pression verbale  
Sur sa production filiale.  
Vous n'appellerez pas ça  
Malédiction / pas de foudres  
Dans ce ciel parfaitement nu.  
Pas de pluie à l'horizon / mer  
Capable de fines trahisons.  
Par injection ou éjaculation.  
N'appellez pas ça damnation.  
L'ivrogne perpétue sa joie.  
Il ne la quitte plus et elle finit  
Par l'abandonner à l'hôpital.  
Je préfère la seconde à l'éternité :  
Si tu vois ce que je veux dire :  
Finalement seul à bord du *Pequod*.

Évitant de marcher dessus : il saute à pieds joints  
Dans sa cuisine et ouvre la fenêtre : triste gelée  
Sur les toits : pas de vent : les phares de la rue :  
Loin maintenant de ces vacances : ne trouvant  
Plus l'entrée : il part sans quitter le port : merles  
Du houx et des troènes : un fer d'outil reflète

Les beautés du matin : revues et corrigées par  
Quelque poète en route pour l'enfer du *casino*.

Que d'impressions qui peuvent passer pour des œuvres !  
Fragmentation : non : incipit sans suite : ni expansion /  
Recueils devant les vitrines : certains se jettent à genoux.  
Prient souvent. Se font fouetter à la maison : menacés  
De psychose ou de connerie selon le cas : il examine  
Ces passages aux verrières crasseuses de crottes /  
Jolie passagère d'un prospectus : il ne la retrouve pas.  
Ni sur les toits ni dans sa cabine : chair flasque des  
Mémés : il traverse la mer en Priape : puis le Coran  
Lui impose la stérilité / « n'excite pas cette gamine,  
Nom de Dieu ! Elle en sait déjà assez ! » Fusion au blanc  
De la queue seringuée avant d'aller se faire voir ailleurs.

Trombines des sacristies comme antichambres  
De la mort : « je ne vous connais pas / mais ô  
Comme je me connais moi-même ! »

Se tordait de douleur ou de plaisir /  
Impossible de différencier comme ça :  
À travers le hublot factice / mais vu bien  
Vu la seringue et ses ustensiles : « j'y  
Connais rien mais j'ai vu » Surtout ne  
Dites rien au capitaine Achab ! Quelle  
Fable ne fond pas ses métaphores dans  
Le traité qui servira de souvenir aux  
Promeneurs de la mer / morts ses vieux  
Travailleurs : « avant j'étais marin et puis  
Je me suis tué à bosser pour l'État / »  
Connaît rien à la dose de poison né  
Nécessaire pour en finir avec le mort  
En attente de jugement dernier : papi  
Papini statufié dans la chair de la morue.  
Qu'est-ce qui est simple si c'est si con  
Complicé ? / Je vous pose la question  
Pour meubler la conversation mais enfin  
Si je suis seul à parler : non pas au mur  
Mais à la fenêtre : au onzième étage au  
Au-dessus du gazon et du kiosque : René  
Renaîsez avec l'invention de la page.

Odeurs des mailles renouées mille fois.  
Nous ne connaissons pas la mort des machines.  
Mâchouillant son ham il lorgnait le miroir  
Où son visage craquelé fréquentait le meilleur  
De la mise en bouteille : os de cachalot bébé  
Ou la fille qu'il prit pour une femme sans cher  
Sans chercher à se détromper : Qui suis-je si  
Je ne possède rien pour abriter mes livres ?  
Machines mortes derrière les vitrines du li  
Du libraire toujours morose : par les temps :  
Et par les cours : et les filous au service de l'é  
De l'État. Son ham faiblissait à vue d'œil :  
« j'ai déposé comme les autres mais la moisie  
La moisissure est l'ennemie de la pensée poé  
Poétique. N'hésitez pas à me contacter. » /  
Son chien avait la rage. Et sa femme le chien.

Trente secondes pour perdre la vie  
Et ne pas la retrouver dans le souffle  
D'un gaillard bâti pour ce genre de con  
De conquête / elle n'avait jamais ô ja  
Jamais voyagé plus loin que Venise /  
Et le Bic du flic (un joli titre à mettre  
En jeu la prochaine fois) désigna la  
Désigna la dérive d'une espadrille de fa  
Fabrication bengalie. « ça se voit aux cou  
Aux coutures. » À l'hôpital direction la  
Lala morgue / lalalaire / combien ?  
Puis trente autres secondes d'attente  
Pour assister au plongeon du gaillard  
En culottes courtes : bâti pour toutes  
Les aventures : remontée d'un corps  
Qui n'est pas le mien : ne l'a jamais ô  
Grand jamais été !

Fragments réunis en guise d'hypothèses  
Alors que le type n'a rien d'un chercheur.  
Mais qu'a-t-il trouvé ?

Capable de lire cinquante « proses courtes »  
Et Pynchon lui « tombe des mains » / Qui  
Mais qui suis-je si je suis un autre ? L'enfer  
Comme comédie et la tragédie à d'autres

/ Ceux qui ne l'ont pas vécue comme je la  
Comme je la vis / ô tous les jours les nuits  
Les crépuscules les interstices d'amour les  
Intervalles gravitationnels / « proses courtes »  
Comme idéologie de la (re)production / et  
Principe éditorial / « comment voulez-vous  
Que dans ces conditions on soit capable(s)  
D'autre chose que ces passages interminables  
Devant les vitrines : histoire de déposer et  
Tant pis si on est « fliqué(s) » / « 100 pages  
Pour le prix de la moitié de mille / où va  
Où va le Monde (dont le suis l'idéaliste) ?

Fontaines des places fortes.  
Des gosses  
En jeu.  
Sous le soleil les arbres  
Rares entre les pierres.  
Des femmes  
En rut.  
« Avant j'étais quelqu'un. »  
Oubliée toute cette « profondeur ».  
Des arbres  
Morts.  
L'eau descend des montagnes la  
Neige éternelle comme turbans.  
Reviens  
Pour moi.  
Bleu des murs et la profondeur  
De l'ombre à cette distance.  
Le passé  
En jeu.  
Pas les enfants : le passé.  
Et par conséquent : une fois  
Encore :  
Le futur.

Jaillissement d'idées  
En conseil municipal :  
L'eau va nous manquer.  
« papa ? est-ce que l'eau  
S'en va avant nous ? »  
J'en sais rien et je m'en fous !

Pas de pion sur la table.  
Pas de dés ni de cartes.  
Le tapis et ses fruits secs.  
Ces doigts presque sans chair.  
Lèvres crevassées  
De nos baisers.

J'irai coucher sous la Lune.  
Pétales comme autant de  
Miroirs : toute la nuit  
Miroitantes étoiles des  
Fleurs : je ne rêve plus.  
Finie la comédie ! Jeu  
Des enfants et du futur.

Le poète sans la rime  
Et bientôt sans tambours.  
Théorie de la corde et  
Du chalumeau : en rut  
Sont les femmes de ce pays.  
Je ne vois pas plus loin  
Maintenant que je sais  
Ce que j'aurais pu être  
Si je n'avais pas eu cette  
Idée de la suite à donner.

Au lieu d'en écrire le roman,  
Il examine sa plume : quelques  
Hyporachis à la limite de l'encre.

Au vexillum trop de barbes et  
Barbules. Un coup de vent dé  
Coiffe ton œuvre. Ainsi l'homme  
Transformé en roseau. Fruits  
Mûrs aux insectes du printemps.

Cherche la peau à quoi on arracha  
(peut-être en famille) ce fragment  
De la possible humanité du geste.

Visite les palais des basse-cours,  
À cheval sur son dada, le crâne  
Au soleil et l'œil dans ses ombres.

Quelle fontaine rencontrée ici ?  
Imagine des repas sur la nappe  
À carreaux rouges sur fond blanc.

Jeu des panoplies gagnées enfant.  
Marche sur les galets des ricochets.  
Arrache au néflier sa baguette et  
S'en sert comme canne pour pêcher.

Qui pratique le guet du soir au matin ?  
Et qui se fait inviter à midi chez cet hôte ?  
Sa plume dans le carquois, chasseur abstrait.

Arrogance et paresse à la table même.  
Chacun prétend qu'il sait ce qu'il fait  
Et combien la société profitera de ses  
Bienfaits.

Ne rêve pas avec les autres de ces largesses.  
S'attend à perdre tout ce qu'il a acquis.  
Pas de succession à la clé de cette mort.  
Il entre dans le château et salue le portier.

« Si un homme était le portier de l'enfer  
Il aurait l'habitude de tourner la clef. »

Laisse son béret au vestiaire entre les mains  
De l'hôtesse déjà nue et donc prête à l'emploi.  
Donne des bonbons aux enfants et les fait rire.

« Nous ne savions qu'admirer le plus,  
Ou la beauté de ces enfants,  
Ou la mollesse de ce vieux bouc. »

Plumes des têtes chauves alignées  
De chaque côté de la table couverte  
De subventions et de flatteries.

Platitudes, servilités : « je n'écris pas  
Un roman : le sirocco puis la tramontane  
Ah ! même mon canasson en a souffert ! »



Rires des jeunes filles à marier le plus tôt  
Sera le mieux. « Le vêtement du Monde  
Ne va à personne, allez ! » Demain il meurt.

Il secoue sa main et pince les lèvres :  
Non ! Non ! Pas le roman ! Je ne suis  
Pas venu pour ça : j'ai rendez-vous avec  
Les fées. Elles ne m'ont pas oublié...

« Mais alors... ces hyporachis à la limite  
De l'encre qui a séché depuis si longtemps... ?  
Quel son ça produit ? Comment on se sent  
Après ? Où avez-vous trouvé cette plume ? »

Pratique du mâchicoulis, le ciel au-dessus  
De la tête, nuages ou pas. En plein vent  
L'acte à commettre à temps. Cueillait  
Les fruits de la vigne vierge. Échelles  
Des autres contre la muraille. Mâchi  
Mâchicoulait en attendant la recon  
Reconnaissance. Couloirs de l'existence.

L'utile et l'agréable comme principe  
Divin. Mais l'enfant n'est pas à la hauteur.  
Comment lui parler de ce plaisir ?

La maison du berger dans les douves.  
Flottait encore quand il s'est endormi.  
Sentait une chair qui voulait de lui.  
Toujours ce premier chapitre puis  
Plus rien. Jours comme autant de coups  
Sur le bronze des nuits. N'est-il pas  
Plus facile de croire ? Plus facile  
De s'associer dans le cœur des églises.  
Une à une déflorées les églises du dieu.

« Si jamais vous revenez dans le pays  
Ô vous l'étranger qui me chanta parce  
Que je l'enchantais. »

Que de rossignols

À la croisée des chemins bornés par  
Ces calvaires déposés légalement  
Dans les fours de la Bibliothèque !

Fleuve du loisir ouvrier. Charrie la crainte  
(légitime) de ne pas survivre à soi-même.  
Sous les ponts la chanson rapporte gros.

Le tweetophile ne pense qu'à lui. Le pédo  
Phile aussi. Et tous les philes du Monde.  
Mais comment haïr en pleine panique ?

Barbes et barbules en édition virtuelle  
Et papier des feux de joie commémoratifs.  
Il écrasa son mégot dans un cendrier de jade.

Joyeuses ceci et vœux de cela. On aimerait  
Mourir de plaisir avant que la question  
Se pose en termes clairs. « Vous croyez ?  
Je ne sais pas si je suis digne de vos propos.  
Je n'ai jamais trahi mon mari oh ! sauf en  
Pensée ou en rêve si vous voulez me croire  
Digne de votre semence » À ces mots  
S'enfuit chercher le plaisir sous les jupes  
De la domesticité.

#### Ode à l'abondance.

Perd la plume puis la retrouve par hasard  
Alors qu'il ne la cherchait plus. Y pensant  
Sans y penser. Mais en quelles occasions ?  
Les fesses nues d'une adolescente mouillée  
Par la vague qu'elle vient de sous-estimer.

« Ne riait plus quand je l'ai sauvée. »

Rendue à la mère avec serviette de bain.  
Sous le parasol récompensé par une canette.  
Prend la plume le soir. Venise en fleurs.  
Soupirs garantis par le syndicat d'initiative.  
Non ! Non ! Je n'écrirai pas ce roman !  
Je ne veux pas dire la vérité !

Ne se voit pas en chevalier ni en troubadour.  
Pas même en serviteur. Pas laboureur. Rien.  
Et pourtant l'adolescence avance au cadran.  
« Papa dit que tu te branles en pensant à moi »  
Clarté toujours des propos tenus dans la cuisine  
Avant ou après les repas payés rubis sur l'ongle.

Ne se voit pas en chauffeur de la baronne  
Des lieux. Baise la baronne dans sa petite  
Marquise. Peint des paysages parce que  
C'est ce qu'il fait le mieux. Première page  
À la plume et au couteau. Je n'ai jamais  
Tué personne ! Et pourtant j'ai des raisons  
De croire en Dieu et à ce que l'homme  
Renaissant en sait. Plus que moi sans doute.  
« Papa dit que tu es chelou et je le crois  
Parce que c'est mon papa et que tu n'es  
Que le fils du voisin » Zizi Jambaïre à flot  
Après le naufrage des spectacles pour papa.

Plume des seringues. « Font chier avec leurs  
Pipes et leurs narines ! » Le guetteur dans l'arbre.  
Lu les Vents de Saint-John pour passer le temps.  
Poésie de la moustache. Suivi de Chronique.  
Chez mon éditeur préféré. « C'est dangereux ? »  
Quelle veine elle a ! Fréquenter le gratin  
Du Largarde et Michard. À son âge. Chez le curé  
Avec son béret tricoté dans les couleurs du drapeau  
National. Cuirs frottés par la boniche bénévole.  
Ça sentait le pipi et la crêpe brûlée. « Font chier  
Avec leurs théories alors que la réalité s'en passe ! »  
Piquousant l'interstice. Le propriétaire des lieux  
En robe de bure. « Alors comme ça vous écrivez  
Un roman » Porter la minijupe à cet âge. Décon  
Tenancer le visiteur qui a payé son entrée au  
Guichet de l'Enfer. Quelle comédie ne commence  
Pas par une tragédie ? Ne serait-ce que naître /  
« Il n'est pas encore né celui qui » / De quelle  
Plume tenait-il son plumage ? Gambettes pas  
Innocemment exhibées. Test des valeurs poé  
Tiques. Celles qu'on apprend à l'école et dans  
Les bordels sans façade. « Je suis ah ! je suis  
Nomade et je vous ah ! je vous : aime ! » Plan  
Séquence du cri éternisé par un seul tableau.  
Je vous parle d'attente et non pas de mérite.  
« C'est fou ce qu'il peut être con celui-là ! »

Des couples dont on attend le tango ou  
La valse. « Marre de leurs rails et de leur  
Fumée ! » L'inventeur de l'aiguille à injecter

Cherchait à serrer des mains. « Elle connaîtra  
Le plaisir comme les autres » À dada sur mon  
Bidet. Un bourrin sous les fesses des dames  
Ici présentes pour servir de décoration. « Fa  
Brication catalane garantie. Je possède aussi  
Une ménagère complète cuite au four. »

Dans l'escalier des imitations  
De la Villa Santo Sospir

Au passage laisse sa main courir sur les corps  
De marbre antique. « Vraiment ? Vous ne  
Voulez pas écrire ce roman ? C'est comment  
Dire : incompréhensible. » Et pourtant elle  
Comprenait ce langage : elle ne comprenait  
Que lui. « ainsi tous ces noms latins sont  
Noms de plume » Voui ! Comme qui dirait  
Curriculum vitae. Ou autre chose inspirée  
Par le Propre. Désir des communiantes :  
Messe de la baise et de l'enfantement.

« Sont combien de crétiens invités par moi ? »  
Exécute la soustraction et le résultat l'épou  
L'épouvante. Glisse un mot dans l'oreille  
De la duègne. Elle secoue ses jupes. Vent  
Des crevettes. « Après quoi courez-vous  
Je veux dire : à part ces filles qui ressemblent  
À leurs mères ? » Au ball-trap pas de plumes.

Maison des douves, les quatre roues en l'air  
À la surface verte. Du pont retraçant l'histoire  
De cette chute qui coûta la vie au seul héritier.  
« Vous ne croyez pas ? Mais comment pouvez-  
Vous résister à l'angoisse ? Car vous êtes fu  
Funambule, n'est-ce pas ? » Pirouette des dames  
Qui n'ont rien compris à l'Histoire de Mérovée.

« Les enfants ne savent pas encore. Taisez-vous ! »  
Ouvrez n'importe quel bouquin en librairie :  
Rien à lire s'il n'appartient pas à la souda  
Nationale. Entrez dans la Bibliothèque en acteur  
De la qasida. Avec l'acier qui convient au meurtre.  
« Que sauront-ils si nous ne sommes plus là ?  
Imaginez leur solitude dans cet espace infini.

Ce silence.

Vous avez une idée du silence, Geronimo ? »  
Monte à cru les jours de fête seulement.  
Sinon harnache. Panse. Cravache. Croise  
Le fer sans mettre pied à terre. Et s'il y est  
Forcé (chute) il regrette de ne pas avoir  
Enfilé son armure hemingwayenne. Fête  
Donnée pour les fous à la place de la messe  
Traditionnelle. Pas trouvé officiant sur  
La Web. Inventé la date pour être élu  
Au conseil municipal. Perçoit la prime  
Correspondant au déplacement. Mais  
De roman, nada. Connaît des refrains  
À condition de laisser son pote s'énerver  
Après les fumeurs et les renifleurs-chiens.  
Cathéter en vente dans les meilleurs plans.  
Drainage total garanti. L'esprit ne revient  
Pas du voyage. Vous revenez seul. Avec qui  
Vous voudrez mais seul en dedans. Plume  
Des culs aux folies. En simple Carmelin.

« Se tuer c'est se venger de ses parents »

Dit-elle / à n'importe quel âge ? dit-il /  
Même au seuil d'une mort naturellement  
Admise / « tu n'aurais pas idée de vouvoyer

Un chien »  
Je sors  
Pour vivre  
Ma vie  
Sans toi.

Lisait sans ciller la débauche à laquelle la poésie  
Est en train de se livrer sans que la populace se doute  
Un instant ô un instant  
De ce qui se passe dans son dos / « à l'Université ?  
Mais tu n'y penses pas ! Je ne suis pas faite pour ça ! »  
Courts volumes arrivant par la poste au moins une fois  
Par semaine / avec les petits cadeaux de la fidélité /  
Devant le miroir se jugeant imparfaite mais parfaitement  
Désirable : « c'est fou ce que l'existence leur inspire / »  
Pas une trace d'invention là-dedans : des adaptations  
Purement bourgeoises : « le peuple ne s'amuse pas :  
Ivresse, hallucination, shoot : le choix triparti des :  
VITRINES : soulager aussi la douleur / penses-y avant  
De partir. Les parfums de la boulangerie au matin

Des rentrées : pièce d'or en poche : tinte sur le verre  
De la caisse : patronne peu désirable mais sa fille  
Est destinée à un autre héritage que le tien : des  
Chars d'assaut cliquetant dans les rues d'une ville  
Imaginaire : « ces conards de *muslims* finiront par  
Détruire ce que les *cristos* nous ont laissé après  
Avoir réduit l'esprit à la mendicité intellectuelle »  
// « des fois je me demande si tu as conscience  
De la beauté de la langue / de toutes les langues  
/// cette capacité à trouver du nouveau se nomme  
Poésie : » mais (dit-il) ces proses courtes et ces courts  
Passages du vers sur la page c'est joli c'est même beau  
Mais : ça ne trouve pas : / » SURÉCRIVEZ SI VOUS VOULEZ  
SURVIVRE

En fond les boucles de la boîte à rythmes programmée.  
Dehors la mer s'en prend à la côte. « Où sommes-nous  
Maintenant ? » Pas loin d'ici / et pourtant je ne reconnais  
Pas les lieux : « tu as dû t'endormir : vieux rails aux soudures  
Tenaces encore » / « je ne me suis jamais sentie aussi seule  
Que dans cet hôtel »

Et pourtant quatre étages en-dessous  
Des larbins promenaient leur destin  
En laisse / tutoient leurs chiens alors  
Que je te respecte comme si je t'avais  
Créée de toutes pièces : nécessaire  
Cohabitation du plaisir et de la conservation  
De l'espèce : Ouah ! Ouah ! Fais ouah ouah  
À ton papa / risette à ton petit frère et slurp  
Au voisin qui écrit comme Bukowski.

Pléthore sous prétexte de bien commun.

« que conserverons-nous  
En âme et conscience ?  
Le bien social ou le savoir-  
Faire des meilleurs d'entre  
Nous ? » Question posée  
En séminaire par ceux qui  
Ne veulent pas mourir  
Comme les autres mourir  
Sans laisser de trace hors  
Du cimetière municipal  
Destiné à la revalorisation  
Des biens publics un jour

Ou l'autre : appartements  
Comme communs diviseurs.

Documents et non pas œuvres.

Tuning à tous les étages.  
Et en marge les réceptions  
Données par les fils et les filles  
De famille (comme on dit) les  
Sujets de sa Majesté que Dieu  
Lui-même a désignés comme  
Valetaille du principe fondateur.  
« je n'étais pas là alors...  
— rigole pas avec ça...  
— rien d'autre à branler...  
— j'ai pas demandé le prix...  
— Affiché le prix / en bas...  
— descends toi-même...  
— suicidons-nous cette nuit...  
— c'est papa qui va pas être  
Content / maman pas contente  
Non plus : tant pis pour nous...  
— et pour eux c'est pas tant pis  
Peut-être... ? »

Dehors la mer fouette les rocs entassés  
En digue : « voiles et mâts sont rentrés :  
Vous pensez : on sait prévoir depuis  
Longtemps : le métier : prenez un peu  
De chair avant de retourner dans votre pays »  
Gouttes remplies de la lumière des rues.  
Comme insectes des routes dans les phares.  
Jamais voulu finir avec une inconnue-clé.  
Moi aussi je participe à la débauche de  
Loisirs conçus pour pallier l'ennui et les  
Questions de type métaphysique comme  
On s'en pose entre le bénitier et le prie-Dieu.  
Invitation au voyage dans les barriques :  
Sel et vin et les odeurs du levain en masse  
Dans ces matins promis au recommencement.  
Dans sa tête (je veux dire : pas sur le papier  
Led) cherche encore des battements imitant  
À la fin le dramaturge des temps anciens.

Dactyles et spondées à la pelle : et croit  
Avoir atteint le minimum requis pour passer  
Pour un Moderne : plus le temps de critiquer  
: « j'ai pourtant l'impression de venger papa  
Pris au piège du ventre de ma maman : »  
« Rigole pas avec ça » / qui finira de vivre  
Avant l'autre ? / masse par vitesse au carré  
Moitié requise : la vague emportant nos  
Souvenirs : car *c'était* tout ce qui nous *reste*.

Ce que je peux aimer  
Ces tours dans le ciel  
Rose / et ces filles en  
Robe de soirée déjà :  
Attendant le véhicule  
Qui les emportera elles  
Aussi dans la nuit festive  
Et peut-être pas aussi  
Interminable que ça,  
Les filles !

Ce que je peux aimer  
Ces battements de peau  
Imitée de la mienne /  
Qui arrivera d'abord  
Au contact de ce métal ?  
« il faut partir d'ici (dit-il)  
Avant qu'on nous en empêche »  
Désignant l'horizon possible  
De la nuit : dans un sens ou  
Dans l'autre : ayant perdu  
Le Nord /

Ce que je peux aimer  
La possible aventure  
Du présent au pays  
Des solaires extases  
Et de l'intuition mère  
Des hypothèses nobé  
Nobélisables / « retiens  
Mon bras avant la  
Fin » : ayant gagné  
Un billet de retour



Sans elle.

« quand c'est pas la mer c'est toi ! »  
Attente d'un premier rayon vitré.  
Pendant un moment s'en tient  
À la confusion lune-soleil puis la nuit  
Passe à l'ombre : côté nord de la houle  
: les façades imposant leurs angles  
Au ciel qui rougeoie : « combien  
De morts cette nuit, dis-moi, Blaise ? »  
« ceci est un roman : rien n'existe  
Que le roman initié par le premier  
Cri / votre poésie c'est de la zizique  
: qui croit au sacré tourne le dos  
À la réalité : tous des prêtres je te  
Dis ! Pas un soldat ici ni un poète  
Sans langue ni patrie / ça croit  
Et ça prie dans n'importe quel  
Patois / nous irons vers midi  
Une fois de plus : soleil ou pas  
Pour activer les horloges.

Traduisent et retraduisent /  
Croyant à l'infini comme  
Moyen de ne pas se taire.  
Mélange de services rendus  
Pour mériter de se nommer  
Soi-même : et des litaniques  
Pressions exercées sur le cœur  
: n'importe quel cœur acheté  
En boutique à condition d'avoir  
Du crédit : temps passé à /  
Débiter le fantôme en tranches.

« nous irons pique-niquer sur l'herbe des golfs :  
Veux-tu m'accompagner pour que je ne sois pas seule  
Comme tu le désires depuis que je t'ai menti... ? »  
Véhicule de location attend (attendait) la queue  
Basse et la patte au repos : « avoir à sa disposition  
L'animal qui obéit au doigt et à l'œil : comme  
En poésie universitaire : souda des croque-mitaines  
Du personnage joué depuis la plus lointaine  
ANTIQUITÉ.

Arrive nu sur la scène : asexué ni vieillard ni enfant  
/ moulin à paroles des recherches : thésaur  
Des occitanies / « n'oublie pas le vin j'aime  
L'ivresse sans vision ni orgasme : pas seringuer  
Cette fois : ça nous coûte un bras cette excursion »  
Vent chargé (comme on dit) d'embruns et de hâles.  
Frisottis des rivages en attente : la montagne  
Descend en métal : route serpente sans arbres  
Mais avec terrasses aujourd'hui sans jardins :  
« quand on pense à tout ce qui est déjà mort :  
Papa : maman : le chien : et le voisin pédophile »  
Ne pas se marrer en entendant ça : ça la tuerait.  
Or nous sommes faits l'un pour l'autre /  
Mais qu'est-ce qui ne l'est pas si on prend  
Le temps : d'accoupler les détails : jusqu'à  
Ce qu'il en reste un : l'impair qui n'a pas de mot  
Mais qui s'impose à l'esprit au moment d'en finir  
Avec « ce don du ciel » (selon ce qu'on en sait  
Faute d'en savoir plus, mon enfant)

#### CRISTAUX

En phase liquide / « promets-moi de ne pas te donner  
En spectacle comme la dernière fois : » mais ce n'était  
Pas la dernière ô Hélène / je cherche l'épectase faute  
De trouver une raison de t'aimer / ne cite pas en exemple  
Ton enfance : je connais des tas d'enfances et pas une  
N'arrive à la cheville de la mienne / question du genre  
QU'EST-CE QUE JE VAIS FAIRE DE MA VIE ?

En phase ce que vous voulez si vous lisez un roman  
Que je n'ai pas écrit à la place de ces coulures

De l'existence.

Qui se sent doué pour l'écriture se trompe de monde.  
Et ça vient comme n'importe quelle autre substance.  
Soumettant le livre à l'épreuve de la débauche.  
Péripatéticiens des trottoirs gras de doubles.  
Passe en vélo et salue la critique des ascenseurs.  
« tu n'as pas autre chose à faire dans la vie ? »  
J'ai commencé par le Satyricon un jour de pluie  
Et de grands vents ah ! c'était de très grands vents  
Et ils venaient de loin pour me décoiffer / vents  
Dans l'axe sud-est nord-ouest / jouant à cache-cache  
Avec les potagers et les fenêtres des chambres /  
Feuilles des piments en été et des choux l'hiver  
Déchiquetées par cette lutte constante : fatigue

À la fin : ralentissement des fuites : mais impossible  
Arrêt des machines / contre les vents les machines  
/ contre les raz-de-marée des équinoxes / Shanti  
À l'abordage de son fauteuil / inquiétudes ceci :  
« je dois aller jusqu'au bout » mais c'était l'heure  
Du pique-nique / éparpillement d'enfants sans le sou  
/ beau reflet sur l'aile / baissa (baisse) la visière  
Sur son œil expert : il prend note : chaque jour  
*journal* est un chapitre de ce roman : à la fin  
Il meurt comme don Quichotte : avec beaucoup  
D'illusions.

(j'aime bien ce roman / pas vous ?)

Oui oui les romans  
De la gare au tripot  
Et du trottoir à la télé  
Les romans sans virgules  
Comme le vin de messe.

J'en ai lu j'en ai lu !  
Avec des personnages  
Et de fameux voyages  
En enfer en croisière  
J'en avais l'âme en feu !

Comment que ça s'écrit  
J'en sais rien je m'en fous  
Mais si jamais je peux  
Moi aussi décrocher  
Les étoiles du ciel :

Faudra alors que tu existes  
En chair en os et en sommeil  
Dans notre villa andalouse  
Avec jardin mi anglais mi  
Arabe : et un beau barbecue

Made in USA : raconte-moi  
Ton histoire : avec la mienne  
Ça fait deux : en faut-il plus  
Pour exister et ne pas regarder  
À la dépense ?

Ça fait combien d'épaisseur  
Une vitrine en ville avec l'éclairage  
Et les reflets de la curiosité ?  
Petits pâtés des pendus du jour  
Sur la tartine de pain perdu.

Pas de sucre dans le café STP.  
Tu ne me connais pas mais j'écris.  
Les pieds dans le raisin de ma vigne  
Je bois le vin de l'an passé (à quoi ?)  
Ce rhum vient de la Martinique.

Personne ne tue personne sans enfant  
À la clé : un monde enfin stérile sans  
Rien d'autre à faire que l'amour et  
La lecture / oui oui les petits romans  
Du kiosque Hachette avec *abonos*.

Comme la ville est nulle pour les yeux !  
Et pour les oreilles c'est la conversation  
Et les regards en coin : qui est la plus  
Belle ? Extraite d'un roman à deux sous  
Par un sociolote et une sociololote.

J'aime les petits romans de ma gare.  
Les quatrièmes pour commencer.  
La transparence des réalités quo  
Quotidiennes et si mortelles ! / oui  
Oui je sais tout de toi et c'est pour ça

Que je donne mes sous au libraire.

Les rancuniers font de longues carrières dans l'édition  
Et de si courtes dans la littérature : cadavres des acrimonies  
Dans les fossés aux vieux égouts.

Oui oui j'aime vos romans / leur sociolotie /  
Esclaves de l'État mais heureux en ménage.  
Qu'est-ce qui se vend mieux que les petits pâtés  
/ à Séville ou ailleurs les pendus comme à Murano  
/ barbouzes léchées par les noirs corbeaux  
(comment voulez-vous qu'ils ne soient pas noirs ?)

Sans Pallas et sans fenêtre : la vitre nue de l'amour.

« Ah ! Ces retards qui s'accumulent !  
On n'en finira donc jamais ! Ursule !  
Changez de nom avant qu'on arrive  
À bon port : j'ai blessé mon genou  
Contre votre pied de table : appelez  
Le capitaine ! Je souffre de douleur ! »

Si finalement le meilleur des plaisirs  
Était le plus infime et le moins rare /

Grands vents ! Ça oui ! Un *enbata* du tonnerre !  
Tournait les pages d'un exemplaire oublié.  
Là sur le sable comme un coquillage : la marée  
Menaçant son intégrité / « ya pas d'images  
Maman ! » Poursuit vers le parapet où l'attend  
L'équipage familial : le glacier coupe le jus  
Et enfourme ses baquets dans son fourgon.  
Fuite sans ordre des petits romans / quoique  
La possibilité d'un hôtel peut expliquer  
Ce qui se passe : touriste abolira les lois locales.  
Reviendra et en lira le petit roman exemplaire :  
*Nueva edición de nuestras novelas ejemplares.*  
Qui va plus vite que la feuille d'automne ?  
Plus vite que la goutte qui n'a pas encore  
Rencontré sa vitre ou son visage ? / Que d'amour  
En théorie ! Va pour l'intuition qui nourrit le feu  
Universitaire ! / Attendait sur le quai qu'on lui parle  
D'autre chose que d'actualité et de nouveaux produits.  
Du forum au tweet même les plus précieux esprits.  
« Ça te raccourcit le roman de Pynchon  
Et du coup tu comprends où il veut en venir »  
Raccourcissement ou circoncision / « c'est une question  
De religion littéraire : pas le temps de te lire : j'ai  
Tellement de choses à écrire ! Des pensées plein  
Les couilles ! Sans prépuce je m'en sors. Barman ! »  
Peurs et aversions /  
telles qu'on ne sait plus  
à quel saint se vouer /  
vous vouez-vous vous ?  
au roman mais j'en passe !  
un chapitre, une branlette

et au lit jusqu'au matin  
que le gréviste peint à la main  
comme carte postale.

Nous aurons des extases devant les morts  
De nos voyages / que d'acuités dans ce roman !  
Tombes sans oiseaux pour chier dessus devant  
La mer indifférente parce que morte / morte  
Depuis longtemps : on n'y croit plus alors  
On en revient toujours avec le même roman.  
« Chantez de temps en temps mais pas tout le temps ! »  
Ainsi vous aimez  
Tourner les pages  
Et sucer des bêtises.  
Loukoum anal ça  
S'intitulait je crois.  
Peut-être pas loukoum  
Mais anal j'en suis sûr (e)  
Comme si j'y étais encore.  
Ainsi vous lisez  
Ce que les autres  
Écrivent sur le cul.  
Si nous nous aimions  
Plutôt ? Ces toits  
Sans oiseaux ni pères  
Extraits de l'ombre  
Pour donner la leçon  
De leurs propres pères.  
Ces toits sans vent,  
Sans âge ni robes  
D'été pour voler avec.  
Ces pins qu'on dit parasols.  
Ces coquillages vus de loin.  
Ces canons que la guerre a laissés  
Pour compte. Ces pages nues  
Qu'on s'attend à noircir  
Un jour ou l'autre : la vie  
Comme spectacle de l'autre  
En proie à sa possibilité  
De retour. Toits sans piliers  
Ni murs. La sente serpente  
Parce que c'est son rôle  
De serpenter avec les mots

Qui l'ont inventée il y a  
Si longtemps que tout le monde  
Est mort depuis. Orgasmons  
Une dernière fois  
Si tu le veux bien :  
Et sans arrière-pensées.

Beaux calligrammes des reflets de vitrine.

Qui n'aime pas les murs de sa maison ?

Bel orage aussi / qui promet un doux repos  
Derrière les vitres / envoyant la fumée  
Vers le plafond / la langue tout excitée  
Malgré sa pauvreté prosodique / appelant  
Le vers à la rescousse / et sa rime si possible  
Aussi léonine que la turgescence en cours.

Qui n'aime pas les murs de sa maison ?  
Ce qu'ils appellent de leurs vœux.  
Au sein de quelle expansion aussi  
Sphérique que possible : circularité  
Des obsessions. Vous n'irez pas plus  
Loin que ces murs / même vus du jardin  
Que la raison clôture par décret.

Beaux arbres sans intervalles de taillis.  
Oiseaux s'y taisent en attendant la paix.  
Surprit deux pinsons dans l'acte d'amour.  
Sans amour mais avec passion.  
Vit le nid en construction sur l'autre branche.  
Veilla à sa pérennité tout le temps du printemps.  
Trouva l'oisillon dans la broussaille  
Et le donna au chat qui joua avec  
Avant de se le faire piquer par la concurrence.

On aime les murs qui définissent l'habitation.  
On ne pense qu'à ça au travail, en trajet,  
En vacances et en cavale quelquefois.

Qui n'aime pas ses murs n'en possède pas.

Oui oui oui je les aime

Mes petits romans-pâtés  
De sable sur la plage.  
Avec de l'écume et des nacres  
Mes petites histoires de cul  
Entre bénitier et hôtel.  
Nous n'avons pas d'enfance.  
Ce qui est mort mort mort  
Ne nous appartient plus.  
Petits pâtés de nos pendus  
Pour la cause : faut avancer  
Si on veut trouver le moyen  
De ne plus perdre notre temps.  
C'est vivant vivant vivant  
Qu'il faut exister pour aimer  
Relire et même écrire  
Nos petits romans de guerre.

« Ne marchez pas sur mon trottoir (dit-il)  
/ c'est le quai de mes partances même  
Si vous n'y croyez pas comme j'y crois »

VOUS AIMEREZ CE QUE JE VOUS VENDS.  
JE L'AI AIMÉ AVANT DE DEVENIR PAUVRE.

Non non pas d'amertume ni de colère.  
Des mots aussi simples que possible.  
De petites constructions successives.  
Je n'ai pas la dent dure à la morsure.  
Ma langue connaît des douceurs  
Que vous n'imaginez pas ô lesbienne !

Je m'attends à une douleur passagère.  
Sur le roof de l'attente le bleu du ciel  
Pour chapeauter les derniers mots.  
Les reflets d'une peau humide de piscine.  
La vôtre si la patience est à ce prix.

Une dernière métaphore et puis s'en va.  
Votre oreille sur ma bouche sans langue.  
La mort vous la coupe avant la fin.  
Sachant que le cri peut s'en passer.  
Raréfiiez l'air et obscurcissez les lieux  
Comme le veut la tradition.



Allumez le brasier au milieu du roman :  
Oubliez ce que j'ai dit entre le début  
Et la fin.

« Des fois j'ai des visions et des fois j'en ai pas »  
Raréifiez l'air et obscurcissez les lieux /  
« L'or va bien avec le cramoisi de nos dais »  
Près du cadavre une couseuse et ma casquette  
Que le chien a « découruré » / « des fois j'en ai »  
Insiste-t-elle auprès d'une visiteuse étrangère.  
Vite couverte de noir à l'entrée car elle ne venait pas  
« Pour ça » / porteuse du feu d'un autre enfer mais  
« celui-là je l'ai bien mérité » / poème-conversation  
Alors que je n'ai pas dix ans : une 12 clouée au mur  
Sa bandoulière de guitare / « comment êtes-vous entrée »  
Bouffée dans le vestibule : toutes montant dans les stucs.  
« je ne le connaissais pas comme vous le connaissiez »  
De quoi parle-t-elle ? Je sais que les histoires s'écrivent,  
Ainsi que les pensées (« si jamais on en a ») / mais des  
Fois : on a des visions et ça nous rend malade / preuve  
En est ce macchab qui n'appartient à personne : « il »  
N'a jamais aimé à ce point : pour la casquette tu reviendras.

« Plus personne n'a envie de construire /  
Ni même de déconstruire / surtout ce qui  
Ne l'a jamais été / vie documentaire drama  
/ séquences successives jusqu'à preuve du  
*Contraire* / la pub vous remet sur pied à la  
*Fin* / je ne vous dis pas ça pour vous nuire  
/ prenez donc un croquant et mouillez-le  
/ vous avez entendu parler de la mort en  
*D'autres termes* ? / chacun sa hutte de paille  
Et son seuil de bois mort / queues et trous  
En quête d'une mort provisoire mais réelle  
/ « qu'est-ce qui vous excite le plus ? » //  
Avec jardin potager et même un carré de  
*Fleurs* / voilà les outils garantis par l'État /  
Vous m'en direz des nouvelles / ne fumez  
*Pas* votre terre avant l'automne / mariez  
Les plus jeunes : fille ou garçon ne cherchez  
Pas à vous reproduire à l'identique / je vous  
Parle depuis la station internationale / main  
Caressant une bite qui n'est pas la mienne /

Dire que je laisse des gosses ! Ce temps perdu  
Sans madeleine ! À la fin les champs de bataille  
Vous paraissent moins injustes / coupez le son  
De vos téléés / cul nu dans les coussins resucez  
Le crayon qui ne vous sert plus à rien sinon à  
/ je ne vous parlerai pas longtemps car / chacun  
À sa fenêtre avec des visons d'enfer plein les yeux  
Alors qu'on se sent aveugle ou qu'on veut l'être  
/ paille de nos murs et de nos toits à l'imprimante  
3D / « comme si vous y étiez » / mais je pleure  
*Enfin* / personne n'est mort mais je pleure : le vin  
N'y est pour rien / auvent de vigne saturée de pa  
De papillons blancs comme flocon de neige / JE  
Ne voulais pas partir comme ça mais bon c'est fait  
/ je vous écris depuis l'infini toujours sans solution  
Satisfaisante pour l'esprit / ne comptez plus sur moi  
Pour meubler vos silences / je parle une autre langue  
Et elle me le fait bien comprendre / une cabane en  
Alaska non mais vous rigolez ! Je ne suis jamais allé  
*Aussi loin* ! Pas fait le tour de la terre avec vous ou  
*Sans vous* : nous ne nous aimons jamais assez : ou  
*Trop tard* : levez le nez et si pas de nuages choisissez  
Celle que vous voulez : selon quels critères j'en sais  
Rien / je l'ai fait moi aussi à propos de ce que vous  
Ne savez pas de moi : je vous écris parce que je parle »

La ville ne dort pas.  
Elle ne cesse jamais  
De mourir de son feu.  
De là-haut vient la nuit.  
La nuit et ses petits fruits.  
Baies des buissons de feu.  
Allez d'un point A à un point  
B sans passer par C ni D.  
Trouvez alors le sommeil.  
Ou rêvez avant de chercher.  
Le bonheur est un autre.  
Clou enfoncé dans la tête  
Ou dans le pied selon que  
L'on a de la chance ou pas.  
Heureusement c'est l'été.  
Perspectives noires des rues.  
Phares projetant les ombres.

Qu'est-ce qui meurt cette fois ?  
La ville mais encore / comment  
La nommes-tu si tu en viens ?  
Crasse des mains à force de murs.  
Croit poétiser alors qu'il meurt  
Avec elle / même avec plusieurs  
Dictionnaires à la clé il meurt  
Et la ville ne dort toujours pas.

Soyons tout. Écris histoire avec un s. Claque.  
« Des cends plu tôt la pou bel le » / remonte  
Avec le voisin et s'enferme avec lui dans un  
Verre / Carlos de los Cojones a raison de penser  
Qu'il vaut mieux éviter les ennuis avec les flics.  
Écris amour avec un s. Claque. Elle se rhabille  
En vitesse. Ne supporte pas sa nudité en pleine  
Lumière. Mais joue avec les miroirs en experte.  
« Ne re com men ce pas s'il te plaît » / claque  
Puis écris / avec ou sans s / croit multiplier par l's  
Mais sans religion / le voisin a une crise d'angoisse  
/ mais propre l'angoisse : lavée de tout soupçon /  
Marchez sur l'enfant s'il fait mine d'exister.

« j'ai vu le toubib  
Il est d'accord avec moi  
Alors on s'y met  
Le mois prochain  
Avant les vacances  
D'été dans cet hôtel  
Où nous avons connu  
Tu le sais bien le bonheur »

Crasse au frottement des murs.  
Murs frottés par désespoir.  
« Je ne joue pas toi non plus »  
Nous aurons des enfants  
De la patrie et du travail,  
Des sans-famille au poil.  
Pas loin qui veut se noie.  
Mais ici on bande bien.  
« ça te fait pas du bien ? »  
De bander oui ça me fait.  
Mais en venant je me disais.

« j'avais jamais autant grandi »  
Je me disais que cette crasse  
Dont ne veut pas le lavabo  
On ferait bien d'y penser  
Avant d'accepter de signer.

Glouglou des tubes. Soyons tout.  
Eau chaude des murs. Des planchers.  
« veuillez sonner avant de pénétrer »  
Pourquoi ne pas se la faire seul  
Cette existence de chemin ?  
Prendre le nécessaire voire même  
Le payer et ne pas rencontrer  
L'autre d'aussi près / « j'y ai  
Pensé figure-toi mais finalement  
J'ai besoin de conquête en dehors  
De ce putain de boulot à la con »  
Paille des vents en lutte. Soyons.  
Oiseau chie en parlant à sa mie.  
Sur le zinc ça chie et ça parle.  
Veut entrer pour visiter la nappe  
Et le dessous de table déserté.  
Ne dort pas dans notre lit mais  
Sait construire son nid près du ciel.  
Laisse traces sur la vitre.  
Bec parle avec un minimum de mots.  
Elle écoute et enfin se donne.  
Ça va en faire du chahut au dessus !  
« tu n'as jamais aimé les gosses »  
    Mais j'aime ce que j'ai été  
    Quand tu n'étais pas là  
    Pour me dire le contraire.  
J'aime les friandises des boîtes métal  
Métalliques / les miettes de croissant  
/ les pelures d'orange pour jouer  
Avec le feu de mes allumettes / j'aime  
Tellement de choses que je me perds  
En route / tu sais : sur le chemin de d'été  
L'automne rencontré sous les feuilles.  
    J'aime m'en aller  
    Avec cette idée  
    Que je ne reviens  
    Pas avant Noël.

Ces temps. Spectacle en continu.  
On vous amène de quoi manger.  
Le sel de la soif. Soyons. Ne soyez pas  
Sans moi. Ne suis-je pas avec vous ?  
Comédiens usés jusqu'à la corde.  
Dialogues de sourds. L'histoire avec  
Un H. Un tremblement, docteur...  
Je ne sais pas pourquoi je tremble  
Comme ça ! / il m'a dit : va trembler  
Ailleurs / « le travail d'abord / veille  
Sur les enfants à ma place » Temps  
Passés à relire celui qui n'écrit pas  
Dans l'autre sens / Écran après écran.  
Plus besoin de demander : c'est pro  
Grammé / « qu'est-ce que je fais  
De mon corps ? » Ne savait rien  
Du mode d'emploi : un expert  
À chaque table, dans chaque lit,  
Chaque fétu de paille / chaque  
Feuille même toujours aussi blanche  
Qu'au matin / des savoirs qui s'enseignent  
Mais pas juste pour savoir : maison  
De fous : qui est le père ? qui es-tu ?  
La chair recomposée / à caresser  
Ou à manger : mais ne mangez pas  
La chair humaine : ne condamnez  
Pas vos enfants au cannibalisme /

N'aimes-tu pas mieux  
Le fruit de l'amandier  
Ou le frère du maquereau ?  
J'ai lu ça dans un livre.  
On peut aimer sans aimer.  
Au passage les racines  
D'asphodèle et les ailes  
Des papillons / en montant  
Vers le sommet où la croix  
Étend ses bras d'équerre  
Et de pivot / n'aimes-tu pas  
Mieux le verre de gentiane ?  
Pèlerins joyeux et partageurs.  
Le fruit du noyer ou celui

Du mandarinier sauvage ?  
Poisson dans l'eau avec son encre.  
Ou crustacés des quais abandonnés.  
Mine d'or en friche ses potagers.  
Au pied de biche ses fenêtres.  
« ils ont habité ici mais ils n'y sont  
Pas morts » / j'ai aussi dans mon cor  
Mon corbillon : « j'aime les fruits  
Et leur alignement dans les cageots »  
Qui est mort cette nuit ? J'ai entendu  
Les grincements de l'ascenseur.  
« partons si c'est encore possible »

Non je ne sais pas ce que c'est un poème  
Si je le savais je serais le premier à publier  
Ce que jamais personne ne s'avisera d'oublier  
Tes fruits d'arbre conçu pour une lecture  
Joyeuse dans la campagne que nous fuyons  
Ensemble

Surtout ne me ressemble pas.

On aime ou on n'aime pas. Soyons. La vie s'achève  
En queue de poisson. Possédons le moment à défaut  
D'éternité : nous ne sommes sûrs de rien. Aimez-vous  
La truite au jambon de Trevelez ?

Ne vous avisez pas de me ressembler.

Affirmateurs au banc. Le ciel s'élève encore d'un cran.  
À force de mouvement la toupie quitte l'enfance.  
Êtes-vous armé pour la fuite ? Ou nu comme un vers  
Qui s'inspire du doigt ? Négateurs affirment. Mais soyons.  
Façades des certitudes ouvragées au burin à même le ciel  
Ou en atelier avant de perdre pied. Fabrique d'ingénieux  
Inventeurs. Change d'idée en route. Épouse l'air de la chute.  
Banc peuplé d'oiseaux qui chient en parlant. Si jamais  
Vous pensez à me ressembler consultez les hauts lieux  
Du malheur avant de ne plus pouvoir reculer devant  
L'évidence de l'échec. Jeu dites-vous. Soyons. Marteau  
En main. *Fabbro*. Ni feu ni autre chose. Des jardins si  
Bien faits pour le regard. Mais vus de près on déchanté.  
Et la ville semble s'éteindre comme le feu alors qu'elle dort.

Une veille d'avance. « Vous reviendrez » / à l'heure prévue.  
Vieille valise de papa et maman du temps de leur voyage  
De noces. Venise dans la tête. Les pendus de Murano. Ah !

Oui j'aime les jardins  
Arabes et ouvriers.  
J'aime les carillons  
Et les vitrines neigeuses.  
J'aime ce qui se fait  
Ensemble et pour toujours.  
Même au prix de l'effort  
Qu'on ne fait pas pour soi.  
J'aime me promener  
Au bras d'une inconnue  
Jusqu'à la connaître enfin.  
Avec elle biner les soles.  
L'enculer à l'heure et sans faute.  
Oui oui les jardins et la pub  
Qui me procure le vocabulaire  
Nécessaire pour comprendre  
De quel bois nous sommes.  
Soyons. Avec le voisin et la  
Voisine. Avec les enfants  
Des écoles et du cimetière.  
Soyons le jardin de notre jardin.

Enfin... si possible... pas vrai ?

« des fois je pense comme toi »

Ville dort et l'Ural dans le jardin étroit  
Ronronne avec ses chats / « je suis veuve »  
Les Pyrénées d'Hendaye à Collioure / side-car  
Au plaid écossais (pléonasme) / ou *placitum*  
Se vend bien en braderie « ça placite ? »  
Pas plus loin que la sortie de la ville où  
Je dormais : les yeux dans le coussin lampe  
Clignotant sur les murs (dit-elle) « tu ne  
Connaîtras jamais la misère d'aussi près  
Que je l'ai connue en des temps où téléphoner  
Se faisait dans les bars à condition d'avoir  
Inspiré de la compassion au loufiat / exige  
Le meilleur anéthol aux frontières / l'Ural  
Filait sur la X cheveux au vent entre les platanes

Ponctués de couronnes / Croix des Bouquets  
Où il trouva la mort mais pas en voyage : il  
Était en mission. Qu'est-ce qui nous pousse  
À servir si ce n'est pas la peur de ne servir  
À rien ? « des fois la poésie prend possession  
De la page et alors (vois-tu) le « découpage  
En colonne » comme l'eau des ruisseaux  
Que nous franchissions pour atteindre les  
Monts : retrouve traces et s'en réjouit car  
Il y a longtemps qu'il les cherche : une carrière  
À peine dérangée par les ours et maintenant  
Les loups : ratés scolaires et même sans métier :  
Ils sont destinés à l'hilotisme non sans comforts  
Annexés par l'info et ses pubs : « nous avons  
Besoin d'eux » La ville pas morte pour autant.  
Ne sortez pas sans votre petit panier à provisions.  
N'oubliez pas la CB ni votre DNI. L'identification  
Est au cœur de la Raison. Commencez à cultiver  
Le jardin des vieux jours : avec ou sans elle peu  
Importe / mais achetez la charge au marché  
Qui se propose à l'intelligence : « faut être  
Con pour y renoncer comme ça par balle  
Ou pendu à la poignée d'une espagnolette.  
» Les grands textes dans la forêt des possibles.  
La queue tendue à proximité des fesses d'enfant.  
« Bon Dieu mais que peut-il bien se passer  
Dans cette tête : un type si charmant » mais  
Nous ne possédons que ce corps pour y arriver  
Coûte que coûte « Nom de Dieu ! » Contraintes  
Éprouvées par une longue expérience : colonne  
Que Butor approcha en son temps de travaux  
« opiniâtres ». J'aime les fruits du crépuscule ou  
*Au crépuscule* : nous sommes morts depuis si  
Longtemps : suicidés au bout de l'enfance et  
Jouant le jeu de l'adolescence : « maintenant  
Tu as peur de la mort » / douceur d'une joue  
Avant fellation dans la roselière / la barque  
Qui « prend l'eau » : elle la prend à toute  
Brassée / peau sans écailles maintenant  
Qu'elle est sortie de l'eau / elle née de cette eau.  
L'Ural dans les feuillages. Ces cuirs venus de loin.  
Cette ligne Imaginot « on ne passe pas » Ville  
Et consorts. Quelle masse transportée ici ?



Quel volume jeté dehors ? Vitesse acquise  
Par ces coulures de l'expérience. Ici, le vers  
Ne vole pas de ses propres ailes : « suffit pas  
D'écrire : faut garer son cul » / titillant les clitoris  
De la page du bout de la langue : découvre  
Le plaisir à l'âge où on en perd la trace /  
Babel aux armatures de plomb : l'acier  
De qualité manque : « on peut pas dire le  
Contraire : faut bien reconnaître que cette  
Débauche de savoir-faire (au pluriel) jamais  
Ne remplacera le hasard : « j'avais jamais  
Vu un poisson d'aussi près ! » Tétons à l'air  
Ou au spectacle / elle n'enseignait rien et  
Pourtant elle se donnait à fond non sans  
Angoisse : « j'avais jamais vu une moto  
D'aussi près ! » Ni les frontières qu'on ne voit  
Qu'à la télé : « le mensonge ne sera jamais  
Un péché capital mais c'en est un sinon  
Pourquoi je prie ? » / aiment la foule y *van*  
*De compra* : « je trouve pas ce que je cherche  
/ aide-moi au lieu de reluquer les filles ! »  
Colonne seule au milieu d'un enfer comme  
Premier acte de la comédie de l'existence.

Un premier vers quitte le nid...

Horizontal comme le repos des après-midis.  
Cigales au son de fuites de robinet.  
Le vent vient de la mer.  
D'où je viens ? Devine ! Oui !  
En moto avec lui ! Jusque  
Je sais pas où : nus devant tout le monde.  
Le Monde nu sous les parasols.  
Vers comme le premier essai  
De voler de ses

Propres ailes

« toute cette poésie qui veut se vendre  
Ou servir de *ausweis* » le cœur

Accroché aux avions

« Dragon revient sur terre

Avec six hommes à bord

Et une pute qui a étudié

Le comportement des vers »

Colonne fait un pas  
Sur le côté esquisse  
L'incipit du ballet qui  
Lui trotte dans la tête  
Avec ses petits chevaux  
De bois et ses enfants  
De papier et de suicide  
Dessous la terre frémit  
Et fend le béton armé  
Où habitent déjà les  
Les animaux jamais vus  
Avec autant d'acuité  
Depuis que j'ai volé  
Après ce premier vers  
Sans attache ni sentiment.

Tambours superposés  
Pas plus que ça ta colonne  
Qui sent les bonnes herbes  
Du taillis et de la brousse.

« Ça arrive à quel moment  
D'après toi ? Marre d'attendre  
Cette Saint-Glinglin de la gravité »

La vie est toujours derrière soi, aboyeur !  
Devant le mur des matins et des soirs.  
Ruines antiques en prime. Avec Cinecittà  
En perspective cavalière : fausses fuites.  
« Suffit pas d'embrasser : il faut comprendre »  
Déplacement du festin saute-ruisseau.  
L'aveugle se fait avoir par plus malin que lui.

Un vers coupa un nuage en deux.

« Pourquoi tu fais ça, merde ? » / ya  
Autre chose à bouloter dans la vie :  
« regarde ta mère et si ça te donne  
Pas à réfléchir : va voir les filles des fois  
Ça marche ! » Moitié de nuage descendant  
Lentement sur les collines toutes proches.  
Envol de divers oiseaux avec leurs insectes.

Feuilles déchirées retombent : « j'aurais  
Pas dû venir » / et pourtant la barque filait  
Vers l'amont et ses cascades / « jamais  
Vu d'aussi près ce que l'homme peut penser  
En pareille situation ! » / l'eau coule à l'oblique  
/ « le phénomène artésien est une invention  
Aussi pure que l'idée qu'on a du plaisir »  
Vers envolé :

J'aime retomber avec toi !

Pléthore des messages et des exercices.  
Une guerre en perspective. Pour clarifier  
Le terrain de nos amours. Tapis jetés sur  
L'herbe en feuilles. Mobilier de saison.  
Petits pieds martelés dans l'or. Pluie  
Fine des yeux. « comme le temps est  
Court ! » D'aussi près que tu peux me  
Déplacer sur ce qui est devenu un damier.  
Alternance des contraires. Scènes plutôt  
Que romans. « jamais prononcé ce mot  
Qui appartient au vocabulaire des jeunes  
Filles en route pour l'arrachement des yeux »  
Les moralistes donnent leurs leçons à ceux  
Qui la connaissent déjà mais ne trouvent pas  
Les mots qui se vendent. Romans des prix  
À payer pour se croire heureux en ménage.

Pattes des vers qui tournoient  
Et par conséquent ne trouvent  
Pas leur place sur la page / nous  
Sommes donc condamnés à ce  
Jardin plat comme le dos de la main ?  
Nous n'en sortirons pas si toutefois  
Nous en avons fracturé le portail  
De bois pourri par définition et  
Usage.

Analectic Songs. Quelquefois en passant.  
« n'héritez pas si vous êtes possédé ! »  
La page est une erreur de perspective  
Comme tout ce qui est facile : c'est en l'air  
Que ça vole : pas ici ! / « mais je suis veuve

Voyons ! » Dans la cour de l'immeuble refait  
À neuf : l'Ural et sa poussière de ville pas  
Encore morte / le fleuve appelle le passant  
L'invite à boire ou à plonger : chaise de métal  
Incertain / pièce d'or (la première) pas volée :  
Reçue : « mais au nom de quoi, nom de Dieu ?  
Fiche-la dehors avec les habitantes des lieux ! »  
Lieux des colonnes que rien ne sépare.  
Vous n'habitez pas avec les autres si  
Vous n'avez pas compris que l'heure c'est  
Maintenant. Vers-oiseaux des cimes de la page.  
Rien ne danse que l'esprit dans ces conditions.  
Mains touchent ce qu'elles ne possèdent pas  
Encore. Pièce paiera le retour. En train ou  
Sur le dos du fils. « j'avais jamais approché  
D'aussi près ce néant qui n'en est pas un  
Maintenant que j'en vois le fond » / amie  
Des petits animaux / « nous sommes chez  
Nous ! Pas chez eux ! » Impossible de rayer  
La vitrine sans diamant : la cagoule en sautoir.  
« j'ai vu voler bien des vers mais jamais  
Aussi haut ! » / Les montagnes sont les seules  
Frontières, *amigo* / Crasse des murs sous les ponts.  
Poternes des lieux de divertissement en attendant  
La patience. « t'aurais mieux fait de te casser  
Une patte, mon canard ! » Pourtant, avec le vent.  
Élan rompu par la pluie. Pièce d'or *in ze pocket*.  
Centimes du plaisir à gagner sur l'aventure.  
Marches devant les vitrines dématérialisées.  
« tu verbes ou tu verbes pas ? » / queue  
D'illusions ! Non pas colonne mais queue.  
Autre attente qui n'est pas autre chose que  
L'impatience : avant queue / romans des  
Casuistes de la librairie / « voilà *comment c'est* »  
Ni pourquoi ni avec : prédicants des brasseries  
En vue / « t'aurais mieux fait de succomber  
À la tentation » / une fois mort on est mort  
Disait le voisin de manège / nos petites imitations  
De la réalité : données par la hiérarchie dite  
« naturelle » par les « meilleurs d'entre nous »  
/ ils sont partout : en bicyclette ou en vente  
Dans les meilleures librairies / « jamais je n'ai  
Été aussi près de l'avoir ! » Mais Pièce-d'or

Changea de poche : revenu à la maison sans.  
« t'as pris du plaisir ? » J'en ai. Mais ça n'a  
Pas duré. J'en veux une autre ! alors vers  
De papa s'envole :

Je le savais !

avant le mien / enfin : si ça arrive un jour /

Couvercles des poubelles familiales.  
« Des cends là » / Grottes visitées  
Par les instances gagnées sur la  
Guerre / Ouvrier aux lunettes neuves  
/ compulse les épaisseurs de papier  
/ porte le tablier neuf de l'été passé  
À profiter des bienfaits de la société  
*Vente & Achats à toute heure* / Peut  
Lire dans les livres si ça « raconte »  
*Quelque chose* / « Faut qu'ça parle ! »  
Ne coupe jamais le son parce qu'il veut  
Entendre les choses l'une contre l'autre  
Se frottant pour le bien de la compréhension.

« Ne savent pas se rebeller »  
Au café sous les branchages  
Travaillés au couteau avec  
Des oiseaux à chasser mais  
Ils insistent : comme si on avait  
Besoin d'eux / Détruit le nid  
Pour prévenir et ne pas avoir  
À courir / Vasard joué à pile  
Ou face / « la rébellion est  
Un art » / On a beau sortir  
Les poubelles tous les soirs  
Avant l'extinction des feux  
De joie : père et mère au lit  
/ avec des projets plein la tête  
/ d'un été à l'autre et maintenant  
L'hiver : pris au piège de la joie  
Comme ersatz du plaisir : morale  
S'étirole sur le fil des croyances  
« dures comme fer » / Poubelle  
Des soirs été comme hiver pas

Un domestique en vue : faut  
Y aller seul et croiser le voisin  
Joueur de mandoline dans un  
Quatuor de danseuses du ventre.

« Tu l'as descendu (e) ou pas ?  
— J'en sais rien si je l'ai descendu !  
— Tu sais jamais rien au moment  
Où il faut le savoir ! » / Et l'été  
Ne se partageait pas sauf « en théorie »

Qui n'aime pas flâner si ya quelque chose à faire  
D'autre que de se débiter devant les difficultés  
Liées à la nécessité de continuer jusqu'à ce que  
Ça s'arrête ?

Ne raisonnons pas en philosophe  
(songea-t-il) ô Grand-Vent venu  
Du large où je n'irai jamais parce  
Que je ne suis pas fait pour ça.  
— Pour quoi que t'es fait alors ?  
— Demande aux enfants ! » //

Comme ça serait beau une poésie  
Aussi belle que le plafond sixtinien !  
Gueule émaillée des retours du travail.  
Maruxina / *Mira como vengo yo* / Au  
Café exhibant le béret neuf car celui  
Qui a longtemps servi s'est perdu  
À Venise : elle et moi et le petit lion  
« Comme c'est beau ! » / rêvant de  
Revenir chaque été : « Est-ce que  
T'as une bagnole au moins ? Je veux  
Dire une qui peut y aller... » / Poubelle  
Pour éjaculation : « Demande aux enfants »  
Ou au petit lion venu de loin pour  
S'éterniser là-haut : « On a pas idée  
(nous) de penser à des choses aussi...  
— Qu'est-ce que je vais dire à ma fille à propos de...  
— Tu f'rais bien de penser à autre chose... »  
Êtes-vous content (ou satisfait)  
D'en savoir un peu plus que les  
Autres ? / Qui n'aime pas ses murs

? De qui hérite-t-on du droit d'habiter  
Où ça nous chante ? Comme ce serait  
Chouette une poésie suspendue !  
Juste pour exercer le souffle / en bas  
Soufflant entre ses mains pour voir  
Comment ça reprend à l'existence  
Ce qu'elle a voulu lui confisquer.

Ode / et puis quoi encore ! Des *bamboulas*.  
Mais sans tambours ni trompettes. Fonte  
Des neiges tôt ou tard. Les Alpes dans la vitre  
Et des morts dans les nécropoles / en cascade  
Les morts qu'on n'a pas tués : bamboulas  
Au tison : les loups surgis du néant où  
La pratique du Bien les avait rejetés sans  
En tuer l'âme toutefois / aèdes et rhapsodes  
Se partageant le butin des spectacles :  
« Si jamais tu reviens pas je te quitte ! »  
La tentation est grande : le Monde aussi  
Est à la portée de l'égotiste / il ne s'y perd  
Pas / ne jamais rencontrer / passer outre  
/ chacun son verre ou sa pitance / pas  
De complaisance mais par autotélie  
/ « ne remonte pas avec le couvercle ! »  
Croise un chat qui appartient à Catherine.  
Voit de la lumière sous la porte. Craque  
La marche. Il attend : mais ne l'entend pas.

« Comme ce serait beau, Engeli ! » / le ciel changé  
Pour le prix d'une chanson ou d'un récit digne  
Des meilleures mythologies structurant encore  
Le Monde *tel qu'on le voit* : par écran interposé.  
« Il manque une dimension à la réalité » / combien  
En reste-t-il ? / le vin coulait à flot / toutes sortes  
De vins / menstruels si possible / cratères des éjaculations  
À l'entrée / « vous avez l'âge que vous avez / j'en  
Connais des plus vieux qui bandent encore »  
Friperie à l'encan sur les roofs : ça prend la pose  
/ parfums divers mais *vus* à la télé / « comme  
J'aimerais entendre ça ! » / chacun consulte  
Son oignon : l'emploi du temps est un principe  
/ usage des toilettes / « je ne suis pas venue pour »  
Mais vous êtes venue et je vous retrouve / n'ayant

Rien oublié des paroxysmes non verbaux / n'ayant  
Rien d'autre à redire / l'été toujours pourri par  
La pluie ou les feux : « tout ce chemin pour étouffer  
Aussi bien que chez nous ! » / qui suis-je si je n'ai  
Pas la chance ? Qui a cessé de me hanter moi aussi.  
*Quelle chose comme un livre...* Pourquoi s'y  
Soumettre ? À votre âge ! Avec votre expérience !  
Cette connaissance des moindres frémissements  
Qui annoncent l'action ! Ne cherchez plus le rythme :  
Cherchez-moi. Possédez-moi. Trouvez la poubelle.  
Descendez-la. Arrêtez-vous devant le paillason  
De Catherine. Plus toute jeune mais fêtarde.  
*Bamboulas. Kam-bumbulu.* Pourtant dans le silence  
De la nuit. Traversant ce Monde entre les guerres  
Et les catastrophes naturelles. Entre les êtres.  
Caressant au passage. Guettant le vent, la pluie,  
Les niveaux, les changements de couleur. Qui  
Êtes-vous si vous ne possédez rien ? Sans oublier  
Le néant que vous avez creusé sous la maison  
De votre père (héritage de la mère) / tristesse  
À tous les étages : laissez votre clé au portier  
(qui est une portière) / des catherinettes en fleurs  
Derrière la grille comme au couvent / « vous  
Ah vous n'y songez pas ! Vous n'êtes pas Ezra ! »  
Y songeait. Rien de mieux écrit que Molly. Ni  
De plus définitif. Monde arrêté en début de siècle  
Puis l' « or du temps » s'est perdu en chemin /  
Nous aurons des / petits pirates aux alentours /  
Sur les roofs ou les quais : en attente de gloire  
/ ou en tout cas de reconnaissance officielle /  
Anarchistes au Carnaval des années de joies  
Plus liées au pinard qu'aux instances du texte.  
Justine et Anti-Justine. Restif à la rescousse. Les  
Poètes du crime mis à l'index par des prosateurs  
En robe prétexte. Fentes du nombril au creux  
Des reins. Au balancier ouvragées. Tenu à un fil.  
Rien n'est beau comme ce qui ne l'est pas. Arrgh !

« Ma première expérience avec  
Le sexe des autres / vous voulez  
Dire celui que les autres possèdent  
Comme je suis dépossédée du mien ?  
Vous cherchez à me faire parler



Pour que je dise du mal de ça /  
Mais je ne me souviens plus /  
Tout ce que je sais c'est que ça  
S'est fini avant / ensuite on s'est  
Quitté bons amis / oui oui c'était  
L'autre sexe : Oh ! Qu'allez-vous  
Imaginer ! Je ne suis pas comme ça ! »  
(véridique)

Que se passerait-il s'il ne se passait rien ?  
Ou si ça se passait ailleurs qu'ici avec vous ?  
Sans famille ni rien à vous dire sur le sujet.  
Vous connaissez Nantucket ? Nous aurons  
Des romans pour remplacer la poésie.

(dit-elle) / l'Histoire sans cesse s'immisçant entre les vers  
De l'épopée : « ce qui rend la lecture difficile voire impossible »  
Les poids des années puis des siècles : poésie à l'Université.  
Chasseurs sachant chasser. Mais Anne ne voit rien venir.  
Carcasses abandonnées ou livrées en pâture à la librairie.  
Qui sommes-nous si nous ne sommes rien ? Au café sous  
Les branchages entrelacés des platanes malades du chancre.  
Peignait cette encre de Chine au doigt. Chiures sur le métal  
Écaillé des guéridons en rond : la canne aussi, trop vieille  
Pour servir encore : son ivoire et ses ciselures : donnait  
À admirer plus qu'à voir : ce qui se cachait dessous /  
Difficile : entre Molly et Ezra cherchant à exister /  
Anne et Catherine au balcon : ni plus ni moins amies  
De toujours / à l'Histoire les réminiscences : et les pensées  
Du moment : « je te parle d'un temps » : lais grotesque  
À la clé du tombeau / « nous aurons » / mais qui n'a pas ?

Avant j'aimais les jours de pluie  
Pourvu qu'il ne vente pas.  
Le vent emporte tout ce qui a  
Une certaine valeur à nos yeux.

J'aimais la roche battue par l'écume  
Et les brisures de coquillage  
Pour servir de poème à l'équinoxe.  
Mais tu n'étais jamais là.

(chantait-il)

J'aimais voir mourir le poisson  
Dans la flaque aux algues rouges.  
Éclats de métal cloués dans le moindre  
Plan de roche visité pieds nus.

Avant je t'aimais toi même sans la mer.  
Je revoyais ce que j'avais connu avant.  
Je me jetais en pensée du haut  
De la falaise rongée jusqu'à l'os.

Mais bien sûr tu ne réfléchis pas  
Avec moi. Tu penses à tes petits  
Pieds martyrisés par la promenade  
Sur le pavé de la belle et vieille Venise.

Avant j'aimais la simplicité des choses.  
Mais tu compliques les voyages.  
Nous allons à Venise sans voyage.  
Nous prenons le café au café.

Non je n'ai pas connu cette joie  
Qui consiste à enfin posséder  
Ce que le rêve a cultivé en nous  
Depuis si longtemps qu'on a oublié  
Si cet enfant était aussi le nôtre.

Tsoin.  
« La douleur, Engeli,  
C'est l'attente de l'heure.  
Car me voilà au lit :  
Il faut bien que je meure... »

...les couilles au ras de l'eau.  
Pieds dans les sables et les galets.  
Jolis galets tout ronds  
Épars sous la surface  
Immobile des eaux  
Montante' en ce temps-là.  
Sifflotait.

« J'ai connu mieux naguère :  
Avec papa au front  
Et maman à l'ouvrage.  
Je ne sais plus si j'ai  
Souvenir de tout ça

Ou si je me raconte... »

Sifflotait toujours.  
Mains aux coquillages.  
Fille suivait en minaudant.  
Derrière le parapet  
Des nonnes en vadrouille  
Matinale : « Ça doit vouloir  
Dire quelque chose si j'existe  
Encore : pas vrai, les amis... ? »

Ne plaisantait pas avec  
Les économies à faire  
Du côté de la courtoisie.  
Changeait sans cesse  
De braquet : méconnaissance  
Des lieux et de leurs surfaces.  
N'a jamais habité nulle part.  
Ni même passé des vacances.  
Pourtant elle suivait, jetant  
Des regards inquiets  
En direction du parapet  
Où les nonnes passaient.  
Brise de terre dans les plis.  
Chantait dans son lit  
Les jours de pluie :

Le corps flottait ce qui prouve  
Qu'il avait coulé avant combien  
De temps le journaliste n'en  
Savait rien la table voisine  
Était occupée par des étrangers  
À l'accent venu de loin la fille  
Voyait toujours les épouses  
En blanc filant à la surface  
Du trottoir avec une mouette  
Chacune sur l'épaule gauche  
/ il ne raisonnait plus maintenant /

Calmez la douleur sans ajouter à l'angoisse.  
Des fois il se réveille sciant ainsi le rêve et  
Ne retrouvant plus le sommeil malgré notre  
Science de l'injection : se croyait à San Quentin  
// ne rigolez pas si vous trouvez un manuscrit  
Dans ses draps / « j'ai vu ça plus d'une fois :  
Le type se sentait si seul qu'il proposa de payer

/ et comme j'avais pas le sou... vous comprenez  
... ? / des fois on hérite et d'autres fois pas »

Sifflotait en gémissant.  
AUM des moments difficiles à passer.  
Le corps flottait dans à peine  
Vingt centimètres d'eau le  
Journaliste avait rédigé ça  
À la va-vite et la brise brise  
De terre ou de mer ça n'avait  
Plus d'importance maintenant  
Pas plus que la marée et la  
Position de la Lune dans le viseur.  
« Ça rime ! » / journal froissé  
Sur la table voisine soudain  
Désertée : comme s'il fallait  
Se retrouver seul avec elle :  
Une des nonnes embrassait  
Une gerbe de fleurs blanches.  
« Où vont-elles ? Je ne vois pas  
D'église ni de couvent... » Fuiiitt !

Des Chinois en pagaille : et des prospectus verts.  
Il se pencha pour voir le fond : herbes et galets  
/ pas de traces de coquillages : « on se perd ici  
— c'est parce que tu n'écris plus...  
— je vais bientôt mourir...  
— encore un roman ! »  
Il faut que ça finisse et pourtant il aime ça :  
Le monde qu'il connaît depuis longtemps  
/ il est revenu : assis sur le parapet avec  
Le vent que la terre nourrit de ses rues.  
Ou bien c'était le soir avec les moustiques  
Et les odeurs du large : ni jour ni nuit ici.  
Existence des brises à la place du bonheur.  
Couleurs des palettes abandonnées. Sourire  
D'une fille en robe blanche le vent dévoile  
Des cheveux courts en boucles vivaces /  
« je ne suis pas venu pour ça...  
— pour quoi alors... ?  
— le journaliste parle d'un noyé...  
— ou d'une noyée... il ne sait pas...  
— la décomposition des chairs  
S'en prend à la ressemblance...  
— tu devrais penser à autre chose...

Un nouveau traitement... j'ai entendu

Dire : — promesse de journaliste / »

Aller au bois et y cueillir  
Les fientes du rossignol  
Avec ou sans toi mon amour.  
Boire dans le *wasserfall*  
Les vins des vignes vierges.  
Têtards et fretin des rivages  
En spectateurs velléitaires.  
Fruit fendu dans les herbes  
Ne deviendra pas grand, ma  
Mie, ne connaîtra pas la vie  
Comme tu la connais avec moi.  
Au bois avec mon corbillon  
Et mes sandales impossibles  
À ôter pour faire trempette.  
Le rossignol envoie l'orchestre  
Dans les coulisses du temps.  
Petit lapin pressé par les aiguilles  
Au mécanisme faussé par l'art  
De se taire au bon moment.  
Comme c'est joli ce qui est joli !  
Encore un peu de vin et de victoire,  
Ma mie : nous sommes arrivés  
À bon port : la mer au bout du fleuve.  
Et le bois en partance avec son ro  
Son rossignol flûteur de fessées.

Sifflotait.

Comme jamais.

S'étonnait

La gardienne

Des lieux.

Un reflet sur la vitre.

« il veut respirer » / journal entre les mains d'étrangers  
Couleur de brique trop cuite / dictionnaire à l'appui  
« faites ce qu'il vous demande » / la dame a des dents  
De pur ivoire éléphanterque : quand ils sont passés  
Avec le corps aux yeux grands ouverts elle a pleuré  
/ pas pu retenir larmes de crocodile : des vrais : pas  
Des larmes de juge aux affaires matrimoniales : des  
Larmes importées avec leur cuir : aussi le fleuve vert  
D'algues et de dos : « j'ai ouvert la fenêtre comme

Il l'a demandé » / « vous suivez le rythme maintenant ? »  
Cache-misère des mythologies : « mais a-t-on inventé  
Mieux... ? — pour dire quoi ? » / c'est joli ce qui est joli  
/ entrait dans l'eau avec cette idée que la profondeur  
Est limitée par l'usage ordinaire : couilles comme poissons  
Et les pies se posaient sur l'étrange rondeur des galets  
/ des fois l'herbe comme les pattes d'un crustacé sortant  
Pour jeter un œil sur ce qui change le voisinage en série.  
« j'ai tellement peur quand tu dis ça : » / mais peur n'avait  
Pas : relisait au lieu de changer le vin en eau : pas le temps  
De nous expliquer / le temps menaçait de changer avant midi.

Qui es-tu, femme crépue ?  
Et toi l'homme de toujours,  
Que viens-tu chercher ici ?  
L'Histoire pourtant te donne  
Raison / mais tu ne sais plus  
De quelle pureté il est question  
Ici : ni de quel sens de la perfection.  
Croix glaives plantés dans la terre  
Natale ou étrangère, conquise  
Ou perdue / pas d'enfant pour  
Le dire aussi clairement que ça.

« C'est l'ennui qui me fait siffloter,  
Figure-toi » / ou autre chose mais pas  
Ce que je sais du temps pour en avoir  
Usé plus que de raison : au travail des  
Jours comme en rêve / comme c'est joli  
Si c'est joli ! Sifflotait même dans les églises.  
À Venise par exemple si elle existe encore.  
Mais je ne suis plus sûr de rien, ô rossignol  
Des bois si jolis que j'en ai le cœur à l'envers !

Enleva celle qui voulait devenir nonne.  
Viola son secret sans l'emporter avec lui.  
À la table voisine le journal se laisse feuilleter  
Par la brise de terre / cendrier dessus avec  
Cendre encore vivace / verres vides maintenant  
/ « tu les connais ? » voulant dire : « tu la connais ? »  
Il allait vite pourtant.  
Il ne regardait pas deux fois.  
Il aimait la logique  
Et ses analyses.  
Se fichait de la mémoire  
Des autres.

« Ne grimace donc pas  
Quand on te parle  
De choses aussi importantes  
Que ce qu'il faut en penser ! »

Brancard non vide au passage des premiers  
Visiteurs du jour / « comme on se ressemble ! »  
Trouvait jolis visages des enfants sauf dans  
Le miroir de sa poussière d'or / « au moins  
Nous savons où nous sommes »

Jolis creux  
Des vagues  
Au reflet  
Des lunettes.  
Ça me prend  
Des fois  
Quand je  
Mens / ô

« as-tu pensé aux siècles, au millénaires,  
Aux ah ! je ne trouve pas les mots ! »

Meubles des poésies / brises pour mesurer  
Le temps / en ville nous bousculons le temps  
Pour ne pas perdre pied / ici l'eau prend tout  
Son sens / éclabousse par jeu : enfant en joie  
Et coquillage étonné : peaux ruisselantes /  
Gazouille en attendant / dans le lit attend  
Et pépie comme s'il avait un jour d'existence  
Derrière lui / et devant : la nuit sans fin / amour  
Déçu pour prix du labeur dont la trace est aussi  
Vraie que n'importe quel aspect de la nature.  
Rien ne s'est usé : pas le temps de l'érosion /  
Damasquiné par ses excès il s'apprête à rouiller  
D'un côté et de l'autre à cesser de se voir dans  
Le miroir de sa fée : « nous avons deux enfants :  
Un garçon et une fille — l'idéal » comme la pierre  
Et ses deux coups / « merci pour la traduction

— mais je n'invente rien !

— pourtant il m'a semblé...

(elle : tu la connais ?

moi : jamais entendu parler d'elle !

elle : ce n'est pas ce que je ressens...)

— oh ! non, vous vous trompez... »

« Mon Dieu que c'est facile à lire !  
Mais je ne sais pas le redire... expliquez  
-moi ça... » / voyait le rétrécissement  
Ainsi que le ralentissement à l'aspect  
Gluant des murs : aussi assourdissement  
Des gazouillis avec cuculs à l'appui.  
Spectateurs descendant des côteaux  
Jouxant ce paradis gagné sur l'attente :  
« il est où l'Enfer promis dès la première  
Révolte ? »

« Rigolez pas avec ça !  
Ça leur fait un mal fou.  
Elles en meurent mais  
Vous n'êtes plus là.  
Imaginez le roman...  
Fini la ponctuation  
En usage dans les meilleurs  
Théâtres de la cruauté !  
Racontez-leur plutôt  
Une histoire d'amour  
Qui finit par commencer.  
Vous gagnerez de l'argent  
Et aussi de l'estime et même  
De quoi alimenter vos propres  
Fantasmes / vous en avez  
Non ? Tout le monde en a. »

« veulent pas comprendre qu'il n'y a pas d'élite  
En poésie

À chacun sa gloire /  
Entre le lit et le boulot :  
À la place des jeux conçus  
Pour passer le temps  
Et goûter aux joies  
De l'ivresse et de l'autre  
/ savoir profiter en maître  
De cette attente toujours  
Passée à projeter le film  
Acheté avec le contrat.

*Ce que je vous propose est une autre conception  
De l'égotisme*

Le zinc transporté  
Dans les foyers devant



L'écran et ses tactilités  
/ avec un gosse en prime  
Et la promesse d'un impôt  
Plus juste et mieux rejoué  
Sur le tapis des normes.

Crrrr... (dans l'oreillette du Foxhole / Sally volupté)

[continuez]

Vous m'avez promis une retraite avec la maison /  
J'ai promis à mes enfants de ne pas vider mon compte /  
Si vous la connaissiez : cet instinct de survie comme louve  
/ en hiver rôdant autour des hameaux avec les siens /  
Crrrr... (cristal) trouvé au cœur d'un galet dans la rivière  
De mon enfance : vase toujours noire à marée basse :

La digue en construction puis détruite alors  
Que j'étais revenu pour photographier  
Avant que ça se perde pour toujours /

Sally conseille de fermer les yeux sur l'épaule  
De sa partenaire / Sally et Ezra sur le tarmac /  
« je ne suis pas venu vous saluer : renseignez-vous »  
Valéry au matin dans son encre comme *chipirón* /  
Les beaux cimetières menacés par les changements  
Climatiques : chiffrés mais je n'ai pas dépassé  
L'usage douloureux de Bouvard et Ratinet /  
Ou : Bouvard et Ratined / me souviens plus  
/ des gosses jouaient avec la neige crasseuse  
Des trottoirs dans la rue du Commerce : Georges  
Pédalant pour démarrer le moteur de son Solex  
[continuez]

*Interrogeait un oiseau mort* : ça me revient /

Qui n'a pas quelque chose à dire à son voisin  
/ et pourtant ne le dit pas : ou suggère  
Parce que la vérité n'a aucun charme /

[ça devient compliqué : abandonnez la transmission]

Washington, D.C., District Jail août 1948 puis prix  
Bollingen : Axis provoqua plus d'une turgescence :  
Mais la preuve ne fut pas rapportée : l'inventeur  
De la Foxhole débarqua comme prévu : Fuller  
Dirigeant le faisceau de son objectif dans le sang  
Et distinguant nettement la couille du mollusque  
Nommé olivia / genre conus / [rire du *musidor*  
En état de parler] / crrrr... »

Ensuite je suis rentré chez moi  
Et j'ai regardé les infos sur mon écran

/ dit l'enquêteur imaginé par  
Le poète à la place  
Du héros mythologique  
Conseillé par Sally  
Dans le Telefunken

/ bizarre que je sois seul  
Maintenant que la nuit  
A perdu son sens / pour moi  
En tout cas / loin de toute  
Source ou fontaine où revivre  
La première rencontre /  
Clé des Songes Verts en Prime  
\*\*\*\*\*

Ratiboisez la chanson foxhole  
/ le blind pour le moins chanceux  
/ guignard de service au top  
De sa forme / qui êtes-vous  
Princesse des Ténèbres ?

[continuez]

Un peu de verdure me rendrait heureux  
[il ne retourne pas chez lui : bifurque]  
Mais pas en pot ô magie des vitrines !  
Pas ces sumacs devant ma porte / carnet  
À l'encre de Chine en édition numérique :  
Vous rêvez de papier comme si l'identité  
En dépendait /

[je perds le fil de la narration  
Qui pourtant s'impose aux hasards  
Qui déterminent cette existence  
De salarié au service du Bien /  
Avec Chronique dans les vitrines  
/ voulez-vous que je change de position ?  
Triangle des visées / je vous calcule  
Ça en moins de deux / ramassez  
Le blind avant que je me mette  
À voir : dans le Téléfunken Sally  
Et à l'autre bout de l'Europe  
Ezra en pleine discussion avec  
Le *popolo* / eaux gelées du Cocyte  
/ Anténore jusqu'au cou : marre  
De ces conneries héritées du désir

D'Ordre : vous le voyez maintenant ?  
Il rentre chez lui « prenant par le canal »  
/ un type comme les autres sauf  
Qu'il n'a pas le Pouvoir dans la poche  
Ni une parcelle de cet héritage  
Si ancien qu'on en a perdu le fil /  
« des fois je m'angoisse des fois non /  
Paraît que les Suisses ont une solution /  
Les Chinois financeront l'intégralité  
De nos besoins vitaux : y compris  
L'espace : nouvelle patrie avec Sally  
Et Ezra au micro : puis le Momo  
Tambourine sur son xylo / olivia  
Cueillie au passage de la caméra :  
Douta un instant de son innocence  
/ puis la rejeta dans l'écume source  
De poésie comme d'ennui : conus  
En prime : vous le voyez maintenant ?  
Traverse rues et écrans sans se soucier  
De son apparence : salue flics  
Et commerçants d'un même geste  
/ sourit aux enfants comme si  
C'étaient les siens : pense tirer  
Un coup avant de s'endormir /  
silence : bruit blanc puis coloré]

Nous aurons des... [brownien en cours]  
« je ne sais plus ce que je veux / je sais  
Ce que je ne veux pas : mais qu'est-ce que  
Vous rendez crrrr possible ? / — Qui ça ?  
Nous ? »

Suffirait pourtant d'un peu de verdure  
/ avec des fruits et des couleurs des ailes  
Et toutes les variations possibles du bruit  
/ crrrr barques sans bruit au fil de l'eau  
/ les dimanches et puis plus rien à glaner  
/ [il arrive :] Sumacs des trottoirs : grandissent  
Plus vite que mes enfants / devant ma porte  
Les feuillages figurant le parasitisme global  
/ procédé viral en cours : mais j'ai déjà vu  
Comment ça se passe à la campagne : sans  
Avoir rien à faire sinon regarder et écouter :  
Imaginer le débat de l'homme avec sa nature

Maîtresse des lieux qu'il ne possède plus  
Depuis longtemps : et ces conneries de cercles  
Qui imposent les idées de justice à l'enfant  
Perdu pour la production en série et ses  
Applications réglementaires / « me voici  
Enfin arrivé » / [monte ou descend] / murs  
Toujours perpendiculaires : parallélismes  
Des cultes / « quelle place occupez-vous  
Dans le concert des cris ? » / un peu de vert  
Dans cette politique du rassemblement ah !  
Ne me ferait pas de mal : enfin un instant  
De loisir sans véritable apaisement : juste  
Le sens : jetant l'appât au pistolet à ressort  
/ ils viennent et se renseignent / voient le type  
Genre Tityre sur la berge : dactyles par six  
À la douzaine / Carmelin et Sancho dans  
Un bateau : pince-moi avant que je m'éveille  
/ au balcon :

Tirelire des creux  
Et tintouins des vides  
/ j'ai la dent molle  
À la rescousse / ici  
On ne rigole pas avec  
La précision : oiseaux  
Des feuilles et des eaux  
/ où t'as mis ta piécette ?  
Sans elle tu n'es rien !  
Je t'ai dit : tiens ta langue  
/ c'est pas le moment  
D'en dire plus que nécessaire  
/ cherche-la maintenant !  
Voilà le temps perdu :  
Une goutte d'eau dans  
L'immensité de l'herbe  
Qui pousse entre les eaux  
/ une piécette qui me venait  
De ma famille qui est la tienne !  
/ perdue peut-être pour toujours !  
Cherche et ne reviens pas sans poissons  
Nous avons besoin de manger  
Autant que toi maintenant  
Que tu sais nager grâce à papa /

Piécette ô ma piécette [d'or  
Ou d'argent il ne sait plus]  
Je t'ai perdue un jour de joie  
/ tombe à genoux dans l'herbe  
À croissance logarithmique :  
« Notre père qui êtes aux cieux... »  
[quelqu'un l'attend en attendant]  
Il dit (sur le mode persien) : « Le  
Vent emporte le vent et l'âge »  
Maintenant il sait et ça fait chier  
Papa / [continuez avec Sally  
Et Ezra au micro]

Alors que voulez-vous j'ai continué comme c'est écrit.  
Je voulais devenir riche et heureux de l'être même si  
Ça ne pouvait pas durer aussi longtemps que je souhaitais.  
J'ai cherché des rythmes sur les ondes et je les ai trouvés.  
Je suis toujours aussi seul mais rien ne me rend plus heureux  
Que de le savoir au lieu de me demander si je ne deviens pas  
Fou à force d'y penser. Ne me regardez pas quand je vous  
Parle ! Je ne suis après tout qu'une application comme  
Une autre : d'un ensemble sur un autre. J'avais un Solex  
Dans le temps : j'ai possédé un tas de véhicules mais ça  
Ne me distingue pas des autres que vous êtes : voici  
Mon billet pour le Grand Cimetière de l'Infini. Touchez pas  
Cette surface. Regardez-la seulement. Fuller dirige le foyer  
De sa focale sur l'immensité : plus de coquillages vénéneux,  
En automne comme en été. Pas de printemps ni d'hiver.  
Rien n'arrive et rien ne s'achève : jamais je n'ai produit avec  
Autant de plaisir. Des cons pour actionner la manivelle  
Sur l'air de *Sambre et Meuse*. Comme du temps de Méliès.  
Je prends la place de Fuller des fois : le soir quand l'ennui  
Menace ma sobriété. Appelez-ça lucidité si vous voulez.  
Par le bras je vous conduis sur les terrasses de mes conquêtes.  
J'ai une sacrée pratique du viol, vous verrez ! Puis j'oublie.  
Comme si perdre son temps c'était ne pas le perdre.  
Ce genre de choses. Cet infini ne m'écrasera pas : je  
Vais le traverser. Mais pour ça il faut que je sois mort.  
C'est écrit dans le contrat. Le seul contrat que je n'ai pas  
Conçu moi-même : j'ai laissé faire les autres. Pour une fois.  
Alors j'attends que tu reviennes. J'ai mis le Champagne  
Au frais. Brisé le cristal pour boire dans tes mains.  
[coupez]

Nous ne saurons jamais comment ça a commencé ni  
Comment ça va se finir : [mais coupez nom de Dieu]  
Mohammed était un homme : il a pu se tromper  
(comme c'est naturel) ou chercher à tromper (mais  
Pas seul) [coupez avant que ça finisse mal] / Fini,  
Je te le dis, le principe de l'arbre à came. Ça va  
Faire des tas de nostalgiques, je te le dis. N'oublie pas  
Ta mandoline et tes voiles incertains.  
[coupez coupez coupez]

Vouais vouais

Tantôt il se sentait citadin tantôt rue tantôt vitrine  
/ comment voulez-vous  
Que sans vitrine  
La ville respire  
/ après tant de siècles  
Passés à nourrir l'Histoire  
. Les gens à la fenêtre  
Sont rares ici, dit-il  
. Nous étions attablés  
Sous la bâche bleue.  
Nous aimons ces instants  
De café partagé.  
Nous aussi nous respirons.  
Le Temps nous étreint  
Bien un peu : cette gorge  
Que la Guerre n'a pas  
Encore tranchée : glotte  
Comme un ascenseur  
Dans la cage des rites  
Quotidiens / vouais vouais  
. À part profiter comme  
Le permet notre position  
Sur l'échelle sociale  
... quoi faire d'autre ?  
Ne montez jamais plus haut ni n'allez jamais aussi loin.  
Lions des jardins où le concept colonial continue  
D'encrasser les oreilles de la jeunesse tentée  
Par l'aventure des sommets :  
Au bois nous n'irons plus,  
Sous le soleil d'été.  
Au bois ni dans les livres

Nous n'irons pour attendre.  
Ça finissait toujours  
Par cette solitude  
Qui voyait s'éloigner  
La promesse de l'autre.  
Maintenant la vitrine,  
Instrument de l'abîme,  
Ne s'éteint plus la nuit.  
Nous descendrons ensemble  
Pour recompter nos sous.

« je l'ai connue quand elle n'avait pas l'âge  
/ mais rien n'a commencé par l'Enfer / ni  
Autrement d'ailleurs : manège d'ouvriers  
Aux portes de l'été / au bois voulait aller  
Mais ce sens s'est perdu : »

Faites chanter le vin  
Avant qu'il ne soit bu /

vouais / peut-être pas si tôt : le *totte* du matin /  
« ne raisonnez pas comme si vous étiez moi »  
Le passage de la logique au taxon : rata la marche  
Et se cassa le nez sur le palier du premier : volée  
Trop vite / « si j'étais vous je ne dirais pas ça »  
Tantôt lui-même, entre déni et fiction, tantôt  
N'importe laquelle de ces vitrines de fin d'année /  
« votre comédie arrgh ! je l'ai en travers de la gorge »  
Descendant le premier venu comme le suivant :  
Ces passagers qui nous rendent visite comme si  
Nous étions riches : que viennent-ils chercher ?  
Étages élevés il y a plus d'un siècle :  
Marches changées deux fois dont  
Récemment : ainsi que l'ascenseur  
Mais pas seulement la cage : perroquet  
De nos vieilles habitudes / fientes  
Des journaux et pornographie des lieux  
: « un jour vous me remercerez, vous  
verrez » / comme cela se fait entre  
Bons amis : à cette hauteur de la so  
De la Société des Amis du Domestique  
Emprunté. Vouais et non. Prenez  
Puisque j'offre / J'ai contracté le virus  
De la rage avec elle : pourquoi se perdre  
Dans la forêt obscure du désir

Quand on habite un endroit si charmant ?

Introduction quotidienne du petit bout de bois /  
Nous n'irons plus / pourtant nous avons aimé  
Ces changements : nous avons même ramé  
Vers l'amont : luttant contre le vent : harassés  
De soleil / ou bien je godillais debout / tourné  
Vers la fin en estuaire / une anguille étincelant  
À un mètre de profondeur : tu n'imagines pas  
La force qu'elle peut développer au bout du fil !  
    Les coquillages morts invitaient au repos.  
    Pas un signe de vie à la surface / des noirs  
    Et des blancs / sans géométrie ni mouvement  
    / incompatible avec le regard cette étendue  
    Que la mer retrouve à heure régulière : vouais  
    J'étais là aussi mais sans mots pour en dire  
    Quelque chose de sensé : « pourquoi ici ?  
    Pourquoi cette Histoire et pas une autre ?  
    Quelque chose me ronge de l'intérieur »  
    Je n'ai jamais su si j'y habitais ou si j'en rêvais  
    / siècle à messages / sauts des puces sur le sable  
    / l'enfant en trouve une dans ses poils / pourquoi  
    ici ? « je ne sais même pas si ça a de la valeur »  
    Raison de plus.

Pourtant les bois étaient jolis et agréables à vivre.  
Des sorcières en rond /  
Des flaques comme neige  
Des hauts sommets /  
Les miroirs de l'eau en l'air  
/ qui a perdu les vers de Sappho ?  
Poisson sans écailles au feu de bois.  
Chair douce et langue dehors.  
Ces épines au passage /  
Bras nus des réfractions sauvages  
/ qui n'a pas écrit quelque chose  
De sensé sur le sujet ? / la mer  
Dépose son sel sur les piliers.  
Ou bien tu désertes les lieux.  
« Aller au bois est une mauvaise  
Habitude il faudra que ça te passe  
Sinon tu ne deviendras pas celui  
    Que je ne suis pas / »



Vous refermez la porte du salon.  
L'odeur du tabac dans les rideaux.  
Les noirs de la bibliothèque. Orages.  
Façon Courrèges une casquette  
Portée sur l'œil : le shoot sur le gazon  
Et la proximité des fenêtres d'azur  
Volé comme lettre à l'imagination.  
Quelle extase ! Nous en sommes tous  
Là. L'ivresse ou la dure réalité des jours.  
Comptant sur le sommeil pour habiller  
La Nuit. « vous le savez, vous, qui  
a perdu ces vers ? » / si je le savais  
Ah vouais ! mais je ne sais rien d'aussi  
Précisément possible et à la lettre /  
Le tram et le grison. Roman à faire.  
Des fois je suis ce que je suis et des fois  
Non. Toutes les scènes de l'ago coupées.  
1097. Dit la préface bien renseignée /

Coupez le son et n'interprétez plus.  
Désaturez l'image jusqu'au noir.  
Vous ne pouvez pas déconnecter  
Sans perdre les sources : alimentations  
Par signaux / nous communiquons aussi  
Par virus interposés / un coup frappé  
Sur le plancher ne perd pas son sens  
/ voisin impatient le vendredi / nous  
Allons au bois cueillir des / qui n'aime  
Pas ses murs : tantôt lui-même tantôt  
Mur / voire murs / plans non sécants  
/ forment l'habitat / imitation d'un bois  
Au croisement des façades : chaisière  
En poste depuis toujours : semble-t-il /  
« depuis combien de temps habitons-nous  
ici ? » / ou : à quel moment prononce-t-on  
Le mot *jamais* ? Nous allions pour revenir  
/ jamais le contraire / heureusement il y a  
Des vitrines pour abriter nos personnages  
: déni et fiction à tous les étages / rata  
La première marche à la hauteur d'un regard  
D'enfant : « dis-moi si je chante bien » /  
Pas chanter : exister / pléthores de messages  
Sous prétexte de poésie / « je n'ai jamais su

si tu dis vrai » / trouble psychique / aucune  
Ligne de composition : va au bois comme on va  
En vacances avec les siens / ne cherche pas  
Plus loin : dispute des partisans du commerce  
Avec les tenants de la joie / pas plus loin  
Que le bois ni plus haut que l'étage /  
« bon sang chéri ! qu'est-ce que nous avons  
perdu toi et moi ?

— Sappho. »

vouais vouais vouais

/ repose le verre et allume sa clope :  
« c'est déjà fini » / évoque un vieux film  
Qu'il n'a pas revu depuis longtemps :  
Il en sortait avec l'envie de recommencer.  
« pas eu le temps de » / ni celui de penser  
À retrouver le premier sens donné /

vouais vouais vouais

ou bien s'agissait-il seulement de le prendre  
/ dans ce cas qu'est-ce que j'ai perdu ?  
/ moi qui me souviens de tout mieux que Marcel  
/ séjournant dans la bibliothèque aux cuirs  
Craquelés comme des Bosch / finement /  
Séparé du jour par les fenêtres / cadavres  
Alignés comme après la bataille / jamais  
Plus aussi proche d'en finir avec cette angoisse  
/ « ça se passe comment pour vous ? » /  
Je l'ai eu su / naguère au bois en toutes saisons  
/ riant comme un mort / « vous n'allez donc  
plus au bois » /

vouais vouais vouais

Bouffée sans conviction : on dirait que la braise  
S'amenuise / l'auriculaire en crochet / détails  
Pour une future mise en scène de la déconfiture  
: des fois qu'on me demande d'exister avant de /  
« vous voyez ce que je veux dire » / vouais vouais vouais

Ensuite ? / Ensuite on est remonté  
Et on s'est couché dans le même lit  
Parce qu'on a une seule couverture.  
Sinon on a deux lits et deux lampes  
De chevet / avec livres et manuscrits  
Autographes / pas riches mais royaux

/ « je crois que le temps est venu de vous remercier  
De m'avoir écouté / »  
Vous aimez ?  
Ancolies des fossés et des talus.  
Jambes nues dans les herbes.  
Laissez-moi rêver avec vous.  
Ne sommes-nous pas heureux ?  
Oubliés les aïeux, les semblables.  
Le sceptre et le godemiché.  
Montez sur ce trône et trônez !  
Vous souvenez-vous de cette fraîcheur ?  
Quelle source n'y coule pas ?  
Vous avez tant écrit pour ne rien dire !  
Et si peu pour exister avec moi.  
Cueillez le fruit de nos amours  
Et épousez sa promesse d'avenir.

Sally.

« vouais vouais vouais

Je me souviens de ça de tout d'elle de lui du bois  
/ écrivais des lettres / entre les murs / des lettres  
Comme personne n'en a jamais écrit / tramontane  
À l'appui / quelle domesticité me servait alors ?  
Hidalgo en quête de terre / pourquoi cette hiérarchie  
Inspirée (que tu le veuilles ou non) par l'idée de Dieu ?  
N'en parlons plus si vous voulez / un fond de bouteille  
/ et ce mégot / nos spectres dans le miroir / le torchon  
Du *bartender* essoré au-dessus de l'évier / je n'ai plus  
Rien à dire à propos de ce bois : je peux revenir  
Si ça vous chante »

*Bois des gravures.*  
*Empilement en coin.*  
*Jour s'y fragmente.*  
*Dos courbé en ombre chinoise.*  
*Mouches des rideaux.*  
*« vous ne saurez jamais »*  
*Nous avançons à tâtons,*  
*À moins de ne pas être seuls.*  
*Plaisir de la compagnie.*  
*De la foule. Du tout en marche.*  
*Nous finissons non pas dans la poussière*  
*Mais au sein même de la masse.*

« Comme c'est joli ce visage serein !  
J'aimerais en posséder un comme ça !  
Je n'ai jamais eu de chance avec les hommes.  
Des fois je me dis que je ferais un bon poème  
Et d'autres fois j'ai du mal à me regarder  
Dans vos miroirs oh mon Dieu que de miroirs  
Ici ! / avec vous et sans vous : ces miroirs ! »

Au rendez-vous des fées le mycélium en rond sur le chemin  
Qui mène de la maison aux coteaux couverts de neige  
En cette saison

Arpente sans perdre de vue les nécessités  
Mais ne se retourne pas pour recevoir  
Les adieux prémonitoires « un jour tu  
Mourras au milieu du troupeau : l'esprit  
Occupé à trouver une place parmi les fées :  
Mais les Convaincus et les Hypocrites  
Forment le seul Cercle invitant au repos.

Encore l'hiver et ses matins de nuit sur le gazon et les dalles.  
Qu'est-ce que tu attends pour atteindre le printemps  
Sans eux (elles) ?

On ne franchit pas si facilement les limites  
Du prétexte : si rien ne t'a convaincu ni si  
Rien ne t'inspire la manipulation : quelle  
Philosophie refait le monde à ta place ?

Dehors le plancton des jours qu'on appelle nuit.  
Bon air pour l'intérieur que tu sors pour aller aux champs.  
Le chien suit sans intention de découvrir le monde  
À ta place.

En haut les vieilles cheminées  
Qui ne fument plus depuis  
Longtemps : les toits sans tuiles  
Aux bois rongés par la vermine.  
Clame ton innocence et retourne  
Au cœur même de la vitalité.  
C'est ce que tu as de mieux  
À faire : ne crois pas, ne jalouse  
Pas, établis la liste des choses  
À faire avec ou sans les autres.

De la nuit finissante au midi qui s'annonce :  
Les travaux ordinaires et la goutte qui fait  
Déborder le vase : quelle étrange solitude  
Ce dallage d'illusion ! Existence trop longue

Maintenant que tu y songes. Mais quelle fin  
Étoiler ? Sans Dieu ils ne sont plus rien. Sans  
Fictions on ne les voit plus jouer aux plus fins.  
En quoi consiste ton honnêteté, filius ? Quel  
Signe laisser sur un mur destiné à l'érosion ?  
Et pourquoi le laisser si jamais tu le trouves ?

Là-haut des pièces inhabitées  
Sous le ciel bleu ou gris, portes  
Couchées dans les solives et les  
Lattes de châtaignier : petits  
Animaux aux aguets : jamais  
Le feu n'a détruit cette occupation  
Des sols : seul l'abandon donne  
Une idée du temps qu'il a fallu.

Aux poutres suspendues les casseroles de ta percussion.  
Jamais autant apprécié le silence qu'en ces heures  
Crépusculaires. Sur l'écran de la pierre moussue :  
Les scènes où Paris se peuple d'illustres en puissance.  
Le troupeau est là, quelque part, dans la lande  
Couverte de ronces et de sauvageons. Le soleil  
Le dira : à midi, le regard se porte sur l'horizon  
Du soir. Toisons vues de près au pinceau seulement.

Émail des rouilles dans l'herbe  
Et sous les folies d'une patine  
Sans fortune. Que crois-tu qu'il  
T'arrive ? Qu'as-tu prévu pour  
Demain ? Et pour ces autres qui  
N'existent plus qu'en personnages  
De ce qui finalement ne sera pas  
Comédie ni tragédie : trop pensé  
À la fin : alors que tout se passe  
Entre les actes. Comme s'accrocher  
Aux ailes des erratiques habitants  
De l'histoire qui ne sera jamais  
La tienne. Passereaux et arondes  
Au vertige du jeu conclu avec le temps.

Il n'y a pas de juste milieu, ni d'extrêmes d'ailleurs.  
La nouvelle ne s'extrait pas du jour ni de la nuit.  
Passant sous les arbres pour aller conquérir l'océan,  
Tu nourris tes sens de ce que la connaissance  
Envisage pour toi.

L'existence est un suicide  
Et le temps la seule vie.

Ne cherche pas dans les ruines.  
Il n'y a rien à glaner ici : dommage  
Qu'il faille au moins travailler  
Pour ne pas mourir de faim /  
Dommage que ce soit l'autre  
Qui paie. Sans l'autre tu n'es  
Rien. Ou alors avec l'animal,  
Comme à la télé. Frontières  
Mises en scène pour amuser  
Les enfants et ceux qui le sont  
Restés. Bouge-toi pour produire  
Des flux utiles à l'économie.  
Seules les ondes transportent  
Les signaux. Mécanique de la  
Transparence. Le troupeau  
Ne t'appartient pas : emprunte  
Ce qui manque à ton lit de rivière  
Destinée aux relations maritimes.

Bien sûr c'est agréable ces matins qui reviennent  
Vêtus comme le veut la saison. L'air revigore l' impatient.  
Personne dans les rues mais des fenêtres éclairent  
Les gazons. Yeux miroirs des animaux. Becs à l'usure.  
Pénétrer en coup de vent dans une de ces maisons  
Et y prendre le plaisir si jamais il s'y trouve. Sans calcul,  
Impensable. Or tu ne crois à rien. Tu ne veux même pas  
Savoir. Ce que tu donnes est à vendre. Et ce que tu achètes  
Ne t'appartiendra jamais. « mais où trouves-tu les mots  
qui me manquent ? serais-tu fils de tes fées ? fougères  
de tes errances. je ne sais plus si je t'ai épousé »

Là-haut le troupeau attend  
La fin de la nuit sous les arbres.  
En bas les eaux ruissellent avec  
La pluie. Main arrache cresson  
Au passage. Œil voit poisson  
Immobile dans racines. Sexe  
Exige. Qui peut deviner le soleil  
Sous la Lune ? Alors que la Lune  
Traverse le ciel des jours. Là-haut  
L'homme est mort. Il ne reviendra  
Pas. Il s'accumule en bas, dans les  
Creux. Son haleine monte jusqu'ici.  
L'herbe en porte la trace. La toison  
Aussi. Le gigot sur le feu s'en souvient.

Les abeilles en parlent en sourdine.  
Le chemin ne s'est jamais fini avant.  
Il ne sert plus à rien s'il ne pose plus  
Cette question de toujours. Moteur  
Tronçonneuse déchire la toile tendue  
À même le ciel du coup sans étoiles.

Il n'y a pas de livre pour en parler simplement.  
D'ailleurs on ne parle plus ce langage depuis  
Que la langue a perdu son accent : la logique  
Qu'on a finalement confondue avec la raison.  
Rien de plus logique pourtant que l'esprit  
En proie aux folies de la fiction et du déni.  
Mais tu t'en fous : c'est fini : tu as joué :  
Les dés se sont immobilisés : le cornet change  
De main : siffle dans le verre : regarde  
Par-dessus le rideau : anneaux de la tringle.  
Tu n'es plus là où tu as été : la jeunesse  
S'en fout : la tienne et celle que tu ne conçois  
Pas : sans cette pluie

Le dos ne se courbe pas  
En allant aux commissions.  
Gouttes tombent des nids  
Et des génoises. Visage  
Mouillé sous le parapluie.  
Flaques de l'enfance dessous.  
Commence par jouer puis  
Apprend. Tente de retrouver  
Le jeu entre les travaux. Mais  
Pas facile : sexe et estomac  
Exigent. Exige aussi la compagnie  
Et les possibles héritiers.  
Prend le temps de trinquer  
Puis revient se positionner  
Sur la ligne : pas de troupeau  
Depuis : des bits et des mégas.

Folle ou fou raconte comment il ou elle a perdu le fil.  
Romans des modes. « pourquoi ne pas se souvenir  
des meilleurs moments ? qui n'a pas rêvé de repartir  
pour un tour ? religion aide. saloperie aussi. mais  
tu n'as jamais voulu me comprendre ! » L'un ou  
l'autre écrivant et voyant le livre se parer d'un titre.

Rien de plus que Molly au travail.  
Éjectant le texte elle se sent homme.

Lui aussi est un homme et il narre.  
De qui sommes-nous fils ou fille ?  
Ou ni l'un ni l'autre mais soi ?

Dans les hauteurs les traces de ce qui a été :  
Pour le malheur des uns et les approximations  
Des autres. Pollen bleu dans les ruches. Morceau  
De châlit. Épars le crin sur les rebords de pierre.  
Pas de brique ici. Le feu ne se signale que par la suie  
Des murs. Quels meubles ont-ils abandonnés avant  
De ne plus revenir ? Nous disparaissions ainsi : perdant  
Le fil de la narration initiée par l'enfant. En haut la Cité  
Dicte l'illustration pour ne pas disparaître sans laisser  
De traces. Qui n'a pas vendu ni trouvé les moyens  
De s'acheter une place au cimetière disparaît sous  
Terre ou dans les bois où nous n'allons plus pour  
Trouver du nouveau.

Invente sa propre tragédie  
De toutes pièces ou s'inspire  
De la rencontre de la douleur  
Et de l'alchimie : à relire un  
De ces jours mais d'un trait :  
Jouant la page sur le tapis  
Sans rideau ni orchestre.  
Le cerveau enfin travaillé  
Au virus ou à la bactérie.  
Dernier moment vécu avec  
Divers charmes naturels.  
Spectacle donné par des nerfs.

Puis redescend avant le soir, laissant le troupeau  
En haut, bâton sur l'épaule, voyant les chevaux  
Sauvages le voir, immobiles mais frémissants,  
La terre en pente transmet ces sourdes vibrations  
De sabots, le monde vient de perdre son horizon.  
Et entre la verticale et les obliques : la Lune revient  
Et sa lumière irise les crinières : « n'oublie pas que  
tu as un enfant » / même deux si ta joie me concerne.

Le jour éreinte les meilleurs  
Et redonne les plus faibles  
À la nuit. Qui se suicide après  
L'échec de la représentation ?  
Qui s'acharne à redonner un sens  
À cette existence devenue soudain,  
Le temps d'une lame de rasoir,



La vie même. « je suis votre nouveau  
voisin. je n'ai pas l'habitude des femmes  
mais la vôtre éclaire ma nuit  
d'un jour nouveau »

Un jour tu donneras tout et personne n'en voudra.  
Croire, avoir et mystifier : tu n'as jamais été alors  
Que le moindre animal existe. *Qu'est-ce que pour nous*  
Ces fleurs en bouquet ? « vous ignorez encore comment  
Je me nomme : sur ma porte pourtant » / l'escalier  
Ou la pente / les marches ou la terre / rives ou trottoirs/  
Qui se donne la mort après l'échec du spectacle proposé  
À la ville ? Qui n'y pense pas en regardant ses prés ?  
« j'étais marin avant de d'ouvrir cette boutique »  
Le chien se laisse caresser. Le feu comme seule  
Lumière le soir. Le feu aussi de la vigne distillée avec  
Soin mais pas sans compagnie. Le chien naturellement  
Recherche le sommeil : sans toutefois perdre de vue  
Le fil. Personne ne frappera à la porte. Un enfant gémit  
Comme à l'agonie : nous n'avons jamais autant gémi  
Que par les temps qui courent (modernes) / « vous  
laissez votre troupeau à la nuit ? »

c'est le matin  
que j'attends.  
Rien de plus  
Sain que le matin.  
Voilà mon hygiène  
En attendant  
De sentir plus  
Mauvais que vos  
Pieds, *forastero* !

« Tout le monde n'a pas un grand-père  
Pour choisir le pays de son enfance  
Ah merde de pays où je suis venu mou  
Venu mourir avec sa langue morte ! »

Tourisme éditorial et ses autoclètes /  
Aux portes de la Cité cadres et ouvriers  
Se disputant les outils de la Perfection  
/ « gravé dans le marbre : peuvent pas  
En dire autant les adeptes de la pureté »  
Existence sur les rails de l'idée commune  
Qui passe pour un culte de la démocratie

/ « tu descends de ta *sierra* avec l'argent  
De tes toisons : chaouchs devant les portes  
/ ce qui est pur ou tend à l'être  
Ne peut en aucun cas être parfait :  
Arc de triomphe pour un trucage  
Indigne du *cinématographe* /  
Pourtant » drapeau claqué au bout de l'avenue  
/ écoliers préfèrent la vadrouille aux études /  
Les épargnés redonnent la leçon des morts /  
« descendu en un temps où le monde colonisait  
Le monde : j'ai vu le moment où j'y laissais ma peau  
/ plus d'enfants, plus de femmes, plus de travail  
Au paradis : » / à Paris les autoclètes des Lettres  
Exigent des waters en marge de la librairie où  
Ils poireautent : jalousie contre jalousie / hypocrisie  
Contre hypocrisie : parlent trop d'eux-mêmes  
Sous prétexte de lire à haute voix pour être  
Entendus et par conséquent pour être lus (achetés)  
Coule la Seine et ses cadavres / « tatie peignait  
Des utrillos sur des assiettes et des poulbots  
Sur des isorels » / Dans le sud : famille de vendus  
À la cause nationale au détriment de l'héritage  
Arabo-andalou : cette idée d'une Andalousie  
Qui aurait pu être la seule Colonie acceptable  
/ la laine se détachait par poignées et le cuir  
Sentait la cervelle / « grâce à qui si tu sais  
Des choses que si je les savais ah si je les savais !  
C'est qui qui a inventé la boîte de conserve ? »  
Dire que des familles n'ont jamais passé la limite  
Imposée par la tradition /

Si j'aime je prends  
Si non je te le laisse  
Mais si c'est une fille  
Je te la donnerai

Je donne tout des fois  
La nuit comme le jour  
Pas le temps de rêver  
Je suis français de souche

Fils de la fille je suis  
Avec des lois d'airain  
Et des vengeances froides

Je suis fils de ma fille

Mourir n'est pas facile  
Mais qui ne meurt pas tue  
Voyez comme Laforgue  
Devient *frenchie* de chic

La France en général  
Se vend pour acheter  
Sa banlieue chic s'étoile  
Ses zones s'ensoleillent

N'allez jamais plus loin  
Que le père ou crevez  
Dans un combat aliène  
Sans héros ni futur

*Hijos de pastores*  
*Aquí no se vive*  
*Dejad sus amores*  
*En lugar seguro*

Même le meilleur des poètes a rêvé de coloniser  
Les zones où perfection et pureté nourrissent  
Le rire de l'homme en proie à ses évidences /  
Bamboulas d'une forêt à l'autre sans alizées /  
La pensée connaît l'inconnaissable sans Dieu /  
Et l'esprit joue avec le feu donné par les orages  
/ descendu de sa montagne de Juif, d'Arabe  
Et de Phénicien (ou n'importe lequel

De ces peuples)

Il veut des enfants heureux et il trouve la femme  
Qui les lui donne / comme il les donne à cette terre  
Où l'épée est la seule croix / misère de l'intelligence  
Ici-bas : toute la Méditerranée rassemblant ses passagers  
/ et Paris proposant ses autoclètes au tourisme éditorial  
/ des nuées de tacherons lécheurs de vitrines le soir  
Après le turbin des jours / lui avec son mouton sur ses  
*Épaules* de volontaire / transportant l'anarchie dans ses  
*Poches* / bavard le Français n'apprécie pas la prosodie  
Visuelle / sur le zinc ou devant la télé / dans son jardin  
S'il a la chance d'en posséder un / aligne des vers comme  
Des bouteilles à la consigne / « l'idée c'est... » au ministre

Venu pour inaugurer / « nous avons la même idée de... »  
« je te fais poète poète tu me fais poète poète » / mais  
Quel mouton n'a pas vécu son enfance en agneau ?

« j'ai ça dans la tête  
Et ça me turlupine  
Ah c'est la maladie  
De papa et maman !

Des fois ça rime et des  
Fois ça n'a pas plus de  
Sens qu'un coup tiré en  
L'air où l'oiseau n'est plus  
Ce qu'il était du temps  
Que je savais jouer  
Avec des riens trouvés  
Dans le grenier des ans.

J'ai ça en dedans  
Le jour la nuit  
En rêve et au travail  
Ça me rythme la vie  
Et m'apprend le solfège  
Sans effort à la clé !

Des pasteurs à la pelle !  
En barque et par les airs !  
Des courriers dans le tri !  
J'en bois et j'en titube  
En allant revoter  
Pour exister encore !

Chantons mais sans guiboles !  
Dinguons mais sans musique !  
Jouons les fées des berceaux !  
Faut perdre le rythme des chansons !  
Plus de bourrées ni de rock !  
Saoulons-nous en silence !  
Profitons de l'ivresse  
Avant confessionnal ! »

Marmaille dans les jardins / culs posés sur les bancs  
Avec son mouton et sa laine en péril : il passe pour

Un pédophile ou un amateur de femmes au foyer.  
« puisqu'on ne tient pas le même langage vous et moi ! »  
Jadis il se laissait aveugler par les façades bleues /  
Revenant des hauteurs où la neige persistait sous  
Les oliviers : il prenait le temps de cligner des yeux /  
Il se voyait dans le lit / plafond ouvert au ciel /  
Les chevrons de châtaignier en torsades savantes  
/ « d'où viens-tu si tu existes, *hijo* ? » / mais l'oubli  
Sert de fourreau au patriotisme / « non, pas de barque  
Ni de voile dans les embruns du soir : mes pieds  
Et le poids de mes possessions / mes poches  
Et mes épaules / ne suivant rien ni personne /  
Je sais ce que je dis » / toujours le saura / mais  
Pour le dire ah/ ça c'est une autre question !  
« les mots à la place de mes coteaux ? » / lièvres  
Fous entre les lentisques / enfant tu courais après  
Eux avec les chiens : maintenant tu colles ton front  
Sur la vitre / cristaux / buée / personnages vus  
En plongée / caméra ne tourne plus : mémorise :  
L'image change de nature / comme j'ai troqué  
Ma terre contre une poignée de sel / *privados*  
*Erán / y tú : servidor / criado, mozo : ni dueño*  
*Ni señor* / « *vete a ganarte la vida, hijo* » / marin  
Non : *caminante* : promeneur non : voyageur : non  
/ déplacé / quel vent persien ? quel âge persien ?  
Quelle chronique du Bien et des Aléas ? quelle  
Histoire ? / lèvres grasses de l'autochtone adapté  
Depuis longtemps / l'outil sur l'épaule considère  
Ton mouton d'un mauvais œil : je suis romancier /  
« moi non plus ! » / ne touche pas l'épaule / ne  
Fouille pas la poche / prend la photo / « tourne-toi »  
Des chaouchs de bas en haut : selon salaire : gilets  
De domestiques selon couleur : « d'où viens-tu ? »  
Tu sais que tu n'as pas d'âge / alors venir de  
*Quelque part* / « comment que tu t'appelles  
Si c'est pas trop te demander ! » / là-bas (nommons  
Désormais les *choses* par leur nom) la pluie rend  
Aux murs leur bleu ancestral / la pluie a trouvé  
Le moyen de rendre le blanc aussi transparent  
Que l'eau / porte ouverte ou il n'y en a pas /  
Sur le seuil le balai est composé d'un manche  
D'orange et d'une *barba de moro / dingaling*  
Du marchand / « on s'est connu là-bas : souvenez

-vous » / des idées à la pelle comme leurs feuilles  
Ramassées en chanson plutôt qu'au fil de la poésie  
/ peuple des surfaces cultivables / abandonne ses  
Forêts où nous les avons laissées : *invincible armada*.  
Invincible *amada* : veut-elle des enfants de moi ou  
Mon argent : contre le prix d'un mouton aux pattes  
Noires / ne comprennent rien à la Vue / ni à la Voix /  
« faut des idées sinon faut les inventer » / un vers  
Par page finalement : et des pages blanches en pagaïe  
/ ça rame sur bâbord ou tribord avec bonne conscience  
Au taquet ou à la gueule / « qui est-elle ? » / mouton  
Avec Pathelin ou Panurge : flatteurs et béni-oui-oui  
/ « voici le portrait de la belle  
— Mais ce n'est point une *lady* ! »

Là-bas / là-haut /  
Nous possédions un bien  
/ nous nous aimions malgré tout  
/ nous connaissions cette existence  
/ mais le soleil / les coupes rases /  
/ les Colonies / le sang mêlé /  
/ les chaînes / les naufrages /  
/ les comédies / les tragédies /  
/ les farces / les *entremeses* /  
/ toi / moi / le feu gagné sur la pierre  
Et la pluie perdue en chemin / mouton  
Je te vends / j'ai la poche et mon épaule  
N'en peut plus / j'ai trouvé une femme  
Ici / plaisir, tendresse et l'avenir / mouton  
Du passé : comprends-moi / je suis *verde*

J'ai retrouvé la jeunesse  
Grâce à vous, docteur !  
En fait je n'avais rien perdu  
Mais vos dons alchimiques  
M'ont révélé ma richesse.  
Je suis venu sans rien  
Sur l'épaule (mouton  
Symbolique) et sans celle  
Que j'avais aperçue après  
Les jeux de l'enfance.  
Je me souviens de ça  
Comme si c'était hier.  
Si tu n'as pas le vocabulaire

En tête, retourne d'où  
Tu viens, *pastor de tu madre* !  
Je ne sais pas comment  
Vous remercier et vous aimer,  
Docteur en médecine et en  
Un tas d'autres choses que  
Je n'en ai pas idée, ô Père  
Qui prend la place de mon *abuelo* !  
Comme c'est riche ici !  
Et ça soigne du mal !  
Ça fait du bien aussi !  
Hélas je ne suis pas  
/ pour vous je ne suis pas  
La femme de vos rêves /  
Mais j'ai bonne toison  
Depuis que je bois avec vous /  
Et mon cuir a du chien  
Bonne fidélité et morsure  
Sans dents / ô docteur  
Des rues et des usines  
Où la plage est en vente !  
Bénissez et curez cet anus !  
J'en viens et j'y retourne  
Comme si j'étais né / ici !

Entre l'alchimie de la douleur  
Et les illuminations du verbe :  
Pas de place, ni un interstice  
Pour retrouver l'anus des premiers  
Plaisirs solitaires / observation  
Tranquille depuis des années  
D'une interminable transition  
Entre l'idée et ses applications  
Dans la vie quotidienne / parce  
Qu'il y en a une et elle prend  
Toute la place : je t'écris dans  
Dans mon matelas doublé  
De mouettes et d'autres promesses  
Non tenues. Ne te formalise pas  
Si je te dis que les enfants (les tiens)  
Sont bien où ils sont : ici le ciel  
Prend autant de place que l'eau.  
Je fume un mélange aromatique

Qui me rapproche des autres,  
Surtout à l'ouvrage commun  
Qui amenuise nos esprits autant  
Que nos corps / je n'avais jamais  
Vu d'hommes d'aussi près /  
L'ambre des reflets que les yeux  
Posent sur moi m'inspire /  
Pas de draps mais un sac qui  
A appartenu à un mort en héros  
/ odeur moins forte que la mienne  
/ nous n'avons pas perdu la côte  
De vue : une autre côte apparaît  
Quelquefois mais je ne sais pas  
Dans quel horizon / nous croisons  
Des touristes nus / peu d'épaves  
À cette distance : je les cherche  
Du regard si on m'en laisse le temps  
/ je ne sais pas ce qui m'a pris  
De conclure ce voyage retour  
Compris / nous en sommes tous  
Là (me dit-on) pour une bonne  
Raison : manque de maîtrise ou  
De connaissance des lieux / le temps  
Se charge du reste / temps et lieux  
Et rien d'autre à se mettre sous  
La langue : les chansons reviennent  
Porteuses de traditions bien utiles  
Mais sans autre saveur que l'amertume  
Des jours et la panique des nuits /  
Ceci n'est pas un voyage :

Je le précise

Au cas où tu t'imaginerais  
Que j'en ai conçu l'itinéraire  
Ou que j'ai pris le temps en marche.  
Je n'ai rien pris ni conçu, princesse.  
J'ai à peine profité d'un instant  
De lucidité : à la faveur d'un quai  
Qui m'a paru tranquillement posé  
Sur la mer / sans cette terre que tu  
Nourris de ton sexe et de tes projets  
Professionnels / j'ai cru être moi /  
Je ne dis pas que je n'y crois plus :  
Précision / tentation de me jeter



À l'eau pour aborder un yacht  
Et saisir à pleines mains ces autres  
Mains qui connaissent les limites  
Du jeu mieux que moi : seins tendus  
Jamais tranquilles et ventres plats  
/ sauf les jours de pluie que le vent  
Ne se prive pas de retourner contre  
Nos attentes / veux-tu que je te dise :  
J'aime cette existence à défaut  
De l'avoir gagnée sur la tienne /  
Lettre coupée de quarts chaque  
Fois que le calfeutrage suinte et  
Laisse cristalliser son sel : l'amour  
N'est plus au rendez-vous des fées.  
La poésie s'étire de paresse ou de :  
Lassitude / ne deviens pas la prose  
De Troie / pas de cheval ici : armure  
De toile dure que l'embrun saccage  
/ méthode de la lenteur / fumées  
Aphrodisiaques ou hallucinatoires  
/ la journée hachée par les heures  
/ les tambours sans messages :  
Il n'écoute que le frottement des  
Poulies : le claquement des câbles  
/ les saisissements de la coque et  
Les ravissements de ses fantômes.  
Quelles antistrophes dans l'écume !  
Ces allers-retours finiront-ils par me  
Rendre à la terre ? Zinc des repos  
Bien mérités / l'intervalle aux putes  
En âge de concevoir : selon obsession.  
Lit ou trottoir au gré de la chance qui  
(comme tu le sais à mon propos)  
Tourne ou ne tourne pas : résiste  
Ou se laisse emporter par les vortex  
De ce qui n'a jamais été une passion  
(loin de là et loin de moi cette idée !)  
Enfin : tu existes. Mes flacons de sperme  
Patientent dans la neige. Je ne vieillis  
Pas. Je ne m'use pas. Je n'ai même  
Jamais autant existé que maintenant :  
Cet aujourd'hui qui attend les soirs  
Dans le miroir des creux / belles mouettes

Prenant le vent / la pluie est douce  
Souvent, rarement plus réaliste que  
Toi. Puisqu'il est impossible de monter  
Au ciel en bateau et que celui-ci  
Ne m'appartient pas : c'est l'horizon  
Qui me conseille les profondeurs /  
Nous sommes conçus pour en mourir  
Vite : une minute mais est-ce l'angoisse  
Qui s'en mêle ? Les poissons morts  
Retournent d'où ils viennent, inutiles  
Ou non standard / n'ayant pas de  
« spécialité » : je manœuvre dans le sel.  
Mais la mer ne me laisse pas le temps  
De me dessécher comme une momie.  
Et même dans la lorgnette aucun mythe  
Ne signale les limites du jeu : le sang  
N'aime pas le sel / et je ne tournoie pas  
Avec les épaves comme tu le crois  
Encore / écrasement des chairs sous  
Le couteau puis fentes jusqu'aux doigts  
: le métier : il en faut un : on ne le trouve  
Pas : on prend ce qui appartient aux autres  
: où on l'achète si Dieu le veut : dieu patrie  
Des douteurs / des ergoteurs / des bavards  
/ dieu souche nationale / dieu sacrifice  
Et mérite / mais au large Dieu n'existe  
Plus : il ne reviendra pas en explication  
Sensée / Tu ne m'attends plus sur le quai.  
Les vitrines sont éteintes. Les balcons  
Déserts. Les rues disparues. Les enfants  
Au lit. Rien n'est plus comme avant.  
Et je t'écris pour ne pas écrire /  
Pour ne rien dire qui puisse meubler  
La solitude d'une inconnue aux yeux  
De braise / bamboulas des tisons mais  
Sans loups à la rime / fenêtres de verre  
Gagnées sur les cadavres patriotiques  
/ l'horizon conseille les profondeurs /  
Je n'arrête pas de me le répéter mais  
Je suis à l'heure : on peut compter sur  
Moi à bord / on connaît mon nom /  
Pas de perroquet sur l'épaule ni de trésor  
En tête / aucun crime de sang en perspective

/ rien sur la vengeance / ni sur le remords /  
Aucun ami à informer / des voisins « charmants »  
/ je ne suis qu'un personnage en quête  
D'achèvement / jeu des bielles grasses et  
Têtues / ce cognement incessant dans le coussin  
/ tu ne connaîtras jamais ça / alors plus  
D'enfant s'il te plaît ! / plus de prétexte  
À continuer ce que les autres savent mieux  
Que nous /

Ezra à Sally  
Lettres de mer  
Extraits *choisis*  
(par qui ?)

Quels déchirements de pages dans le vent !  
Mieux que par le feu ou les influences de l'eau !  
Terre des grattements / la nuit quand personne  
N'est là pour en témoigner /

Nous savons chanter  
Alors chantons !  
Rien de mieux  
Que ces métronomes  
Pour enfoncer le clou  
Dans la tête.  
Inspire la danse  
Et danse toi aussi.  
Nous sommes nés  
Pour revenir  
En héros vaincus  
Par la douleur et le verbe.

« ça va finir par de la mixture en pot de verre ! »  
Chasseurs passants de bon matin fusil sur l'épaule  
Et cadavres à la ceinture / bois sans soif sinon crève  
De peur : donne-toi en spectacle : ça leur servira  
De leçon ! « qu'est-ce que je fous ici ? j'y étais pas  
Ya pas une heure : dans le lit de ma prochaine /  
Ah ça non j'y étais pas ! » / chiens aux babines lasses  
/ tintements des Duralex / le miroir des mouches  
Et les rideaux à transparence de rue / sa tête  
Penchait et il relisait : voix basse le dos tourné  
À la compagnie éparse à cette heure « j'y étais !

maintenant je me souviens ! » / voit l'autre qui  
S'égaille et en redemande malgré l'aspect  
Déconcertant de son ardoise / « qui t'attend ? »  
Voulant dire : qui es-tu *en train* d'attendre, lisant  
Et relisant cette foutue lettre que tu n'as pas écrite ?  
N'imaginant pas une seconde que *quelqu'un*  
Attende quelque part : que ça arrive (peut-être *enfin*)

*Il se gratte le menton*

Répète : en train *quelqu'un* enfin / rejoue les mots  
Sur le tapis avec les dés : « j'ai jamais joué autant  
Que depuis que je n'y prends plus plaisir » / mort  
Pour la France / « moi aussi j'écrivais à l'époque /  
Je *lui* écrivais / lui c'est elle : n'allez pas croire...  
Dans la famille on tient à la femme et les hommes  
Sont destinés à... / vous connaissez pas mon frère ?  
Jamais joué [en train *quelqu'un* enfin lui (elle)]  
Par grattement ou autre chose / jamais de la vie !  
Vous me croyez n'est-ce pas ? »

Nous avons raison  
D'avoir tort  
Chaque fois  
Qu'on nous veut du mal.

« oublié le reste de la chanson...  
Vous écrivez quoi... ?  
Vous ai vu débarquer...  
Ça m'a rappelé des choses...  
Ce sac qu'on trimbale...  
Qui peut comprendre... ?  
Prenez le rythme...  
Là où il se trouve...  
Dans la poche du pigeon...  
Mais des fois (ça arrive)  
On a plus les moyens...  
Vous avez les moyens... ?  
Comme le monde est petit... !  
Vous et moi c'est pareil...  
Des années entre nous...  
Mais du pareil au même...  
Pourquoi vous écrivez pas un roman... ?  
Avec un chapitre de mon histoire...  
Rien qu'un avant que j'y passe...

Vous sentez la poésie... ?  
Ça brûle encore la gorge...  
Ça a du mal à passer sur la langue...  
J'en ai les dents bringuebalantes...  
Vous fumez pas non plus... ?  
Je vous laisserai partir...  
J'en ai laissé partir des tas...  
Et ils reviennent ou pas...  
Ya pas de règle en la matière...  
Ça va ça vient et je suis là...  
Ne vous étonnez pas  
Si vous m'avez déjà vu...  
Si les circonstances...  
Monsieur... vouais... »

Au café de la Poste sous la tonnelle et ses piafs :  
La tôle cabossée d'un guéridon avec sa carafe de traviole :  
Deux radeuses qui ont perdu leur « emploi précédent » :  
Le type qui a tout raté même le dernier train pour Paris :  
Un gosse jouait avec son reflet dans la vitre d'une affiche :  
« Qu'est-ce que vous faites là de si bonne heure ? » :  
Il revenait des champs aux sillons gelés, avec son chien :  
Mais les alouettes n'étaient pas venues au rendez-vous :  
Il siffla la substance de famille et salua la statue de Johnny :  
    « Le bus n'est pas encore arrivé  
    — Il viendra peut-être pas » :  
Main sur le verre en cas de fiente tombée à l'oblique :  
Le vent traversait la terrasse mais pas seulement à l'oblique :  
« Tu mettras ça sur mon compte » / un vent incertain :  
Il avait oublié la mer et ses escales :  
    perdait la mémoire :  
Bras piquouillé à mort :  
    même le chien en redemandait :  
Personne pour l'en empêcher :  
    arrive le jour où personne :  
Pas même un frère :  
    empêche que ça arrive :  
    de plus en plus :  
Souvent :  
    mais la chasse était ouverte et le gibier attendait :  
Sauf les alouettes :  
    « ils savent qu'ils vont crever » :  
    mort :



Toujours tout expliquer » / « c'est qui ? » :  
désignant :

Le raté assis à l'autre bout de la terrasse :

sous un orme :

« travaillait pour l'État :

mais sans orgueil : »

/ pas connu :

Cette histoire :

« j'ai la mienne »

/ et l'autre répondit :

« tout le monde en a une :

t'imagines pas le nombre :

De justiciers qu'on enferme. »

/ tout le monde a travaillé :

Un jour ou l'autre :

on vous le demande d'abord :

ensuite :

On vous paye :

papa et sa piécette d'or :

en l'absence :

De mots :

pas un pour rencontrer l'autre :

et créer un effet :

Le journalisme frissonnant des derniers chrétiens en usage :

« j'ai jamais rien demandé et j'ai beaucoup reçu : »

/ mort

En plein milieu de l'intrigue :

plus personne pour penser :

À la place de l'auteur :

« c'est tout l'effet que ça me fait :

Ces choses qu'on achète :

le bagout des vendeurs :

écran

À palper comme s'il s'agissait d'un corps :

tous les coups :

Sont permis :

Lili / Marleen :

wie einst :

mon chien va crever :

De quoi ? » / « sans projet tu n'existes plus :

pas besoin de :

Liberté :

c'est la faim qui te fait sortir :

ou le désir :  
pas mort :  
Moi :  
» / et pas un mot pour rencontrer l'autre :  
faire joli :  
Ou intelligent :  
poète ou homme d'esprit :  
poète sans prosodie :  
Ou homme d'esprit en chanson :  
« pourquoi reviens-tu :  
De la chasse ? » :  
alors que je reviens de mon lit / après :  
Trois heures de patiente écriture :  
te voyant monnayer :  
Ton apparence :  
et celles de tes pensées :  
par-dessus :  
La tringle crasseuse :  
la transparence raturée d'inscriptions :  
publicitaires :  
« qu'est-ce qui n'imité pas l'écran :  
de nos jours :  
Dis-moi Hélène si nous sommes faits pour mourir : »  
mais mots :  
Seuls :  
pas loin :  
l'un de l'autre :  
mais seuls :  
chiens de faïence :  
Sur le bahut sans dentelle :  
ni débris de tabac :  
poussière :  
gouttes :  
pas un pétale :  
ni semence d'iris :  
je quitte mon lit :  
tous les matins :  
et le retrouve le soir :  
mots sans rêve :  
morts :  
de désir :  
appartiennent à la nation :  
pas à la poésie :



il faut :  
*Faire avec* :  
mais on n'en peut plus :  
pire :  
on en a marre :  
« J'y retourne demain :  
et tous les jours que Dieu fait :  
En période cynégétique :  
un art après l'autre :  
toujours :  
Le sang :  
à la clé :

viens avec moi » / je ne sais pas si je suis :

Toi :

tu ne sais pas si je t'aime :

le voisin considère sa maison :

Et son jardin :

en expert de l'attente autorisée par le Travail :

Et la Famille qui va avec :

sur l'étagère les fleurs avec et sans :

Titres :

selon la chance :

ces grattouillages de bistrot :

récits :

Du mot qui manque à l'appel :

« oui demain dans les bois et :

par les champs :

le Beretta sur l'épaule :

pas d'idée de sang :

Cible mobile de préférence : »

/ nous avons tous un chien :

Il meurt un jour ou l'autre :

mais la question est de savoir :

Si c'est avant ou après :

j'aime le fouet de l'air matinal :

Il ne me réveille de rien :

mais il ne me change pas en momie :

*j'écoutais*

Qu'est-ce que le rythme sans conversation ?

Sans le roulement du dé sur la tôle verte /

Cabossée par maintes danseuses nues /

Les soirs de fêtes :

Brise des verres  
Dans la cheminée /  
« le bien commun / comprends-tu ?  
Sans ce Bien  
(j'y mets une Majuscule  
pour que tu comprennes  
bien)  
plus rien n'existe  
que ta propre mort /  
Je ne veux pas  
mourir comme ça ! »

D'autres avaient plus de chance /  
Avec des lièvres ou des mésanges :  
Selon l'ambition : de chacun :  
Plus de chance ça ne compte pas :  
Dis-tu :  
Au miroir de l'enfant :  
Qui joue avec :  
Son reflet /

« Dieu n'est pas partout comme la poésie  
ou la merde /  
Dieu est ici : ne me dis pas que :  
Tu ne vois : n'entends : rien ! »

Ce « rien » entre les mots : empêcheur /  
Rien pour faire joli :  
Rien pour que ce soit :  
Intelligent /

C'est d'en haut  
Que tombent les sentences /  
D'en bas :  
Rien ne remonte :  
Que ton style /

Chante ! chante le chanteur /  
Écris ! écrit l'écrivain /  
Wie einst /  
Aus dem stillen Raume  
Aus der Erde Grund

« je te paye un verre  
Ou tu me le payes ? »  
Ce matin je me penche  
Sur ces brisures d'encre  
/ j'ai l'esprit ailleurs  
Qu'à la chasse  
Aux alouettes /  
Ô enfant des miroirs  
/ anus magnum /  
Nous avons en commun  
Le reflet et l'envie /  
Jours d'attente pourtant  
Et terre en mottes dures /  
Tire sur la ficelle /  
Le ciel n'en demeure pas moins ciel  
/ fleurs des étagères en fleur  
: grimaces des miroirs /  
« Qui sont ces gens ? »  
Mais chez moi, doux enfant,  
Il n'y a pas de mots pour le dire  
/ autant enterrer le passé  
Dans ses alluvions : mort  
Qui passe ne se voit pas /  
Qui sont ces putes, ces ouvriers ?  
Qui sont-ils ces propriétaires ?  
Qui chasse sur leurs terres ?

« des fois j'y pense et d'autres fois :  
Non : je reviens sans mon chien : »

Retour sans le seul compagnon étranger  
À toute idée de comportement philosophique :  
Le chien / le mien / pas choisi mais rencontré /  
Seul le hasard :  
    sans compensation graphomane  
/ pacte des jours :  
    la nuit, nous sommes enfermés  
Dans le même appartement : n'écrivait pas, rien :  
Surveillait les lieux / ne racontait pas d'histoires /  
Se pliait à ses actes et avait une bonne gueule /  
Ruisseaux locaux et rivières paysannes longées  
Ensemble / coupés par la couleuvre ou le chevreuil  
/ amusés par le papillon ou fuyant la pluie des arbres  
/ métal des truites dans la passe : vase du silence

Remontée près du pont au passage d'un oiseau  
Allant à pied / rien sur les cuistres ni les charognes  
/ mais pas philosophe non plus :

chien.

Des têtards l'amuse  
/ ou le scarabée d'or  
/ la crotte d'un ragondin  
/ la peau du serpent  
/ mais pas le galet agate

/ à moins de ricochets  
/ sous le pont parcouru  
Par leurs insectes têtus  
/ l'oiseau jette un regard  
Parallèle : fenêtre s'ouvre

/ chiffon des jours avec

Reflets et bras nus /

Philosophe non : chien.

Se laisse caresser par l'enfant

/ s'éloigne du promeneur

Ou s'en approche menaçant

/ nous ne savons rien du chien

Sinon qu'il n'est pas humain

/ et pendant que la mouche

Ne se laisse pas berner

Par le fil étincelant : promène

Sa vessie et son intestin /

Sa gueule aussi et ce museau

Qui ne trouvera jamais un sens

À l'existence ni à ses gouffres.

Moi-même je traverse l'existence  
Sans connaissance des lieux  
Ni des récits qui les approchent  
De la ruine : mais sans personnage  
Je n'écris plus qu'aux postulantes.

Pleurnichards de la décadence  
En file indienne devant les vitrines  
/ pourquoi leur écrire des lettres  
D'amour — ou de haine selon /  
Ça piaule même / au carrefour  
/ chougnes des sorties en groupe  
Serré de la vieillesse et de l'ennui

/ mon chien faisait le chien voyant  
Que l'imitation de l'homme plaît  
À l'homme : bluff des comédiens  
À l'interprétation du personnage  
Qui traverse pourtant les lieux  
En parfait étranger / et le temps  
Qu'il faut pour éviter de revenir.

Derrière le moucharabié les voiles  
Et les bijoux avec promesse d'enfant  
Au bénitier de la maison commune.  
Fleurs des ventres en vente libre  
/ l'adolescente s'y aventure en jeune  
Première ou en promesse de l'esprit,  
Du corps ou du travail bien fait /  
Couilles des barons sans terre  
En oscillation constante / paroxysme  
Recherché ou seulement l'idée  
Que l'acte ne connaît pas / lattes  
Peintes à la main en atelier puis  
Le menuisier et le jardinier ensemble  
Contemplant leur ouvrage de la rue /  
Têtes levées et dans le dos les rites  
Du verre et des doigts manipulant  
Les dés de ce qui n'a pas eu lieu :  
Guerre ou noyade comme au milieu  
D'un océan qui n'a jamais existé.  
Chien ne voyait pas les choses  
De ce point de vue : happait la mouche  
Sucrée ou trouvait de quoi jouir  
Entre les pierres du chemin  
Ou au fond du fossé où pousse  
L'ancolie « couleur de cerne des yeux »  
/ ces nuits sans une seconde d'éveil  
Parce qu'il couche sur le tapis :  
Au matin le brouillard s'enfuit  
Vers d'autres horizons que ne connaît  
Pas sa curiosité naturelle /  
Mais qui croise les pleureurs  
De la fin de la race ? Roman  
Et styles confondus au panneau  
Décliné en BD / confesse des justes  
« à un chouya près » / approximation

En odeur de sainteté / croix  
Portées en bandoulière comme  
À la guerre entre deux combats /  
Bref mon chien suivait sans savoir  
/ du moins je m'en persuadai /  
Qu'il allait mourir et me laisser seul  
Face à celui qui n'a plus que le style  
Pour exister comme il en a envie :  
Style et non pas écriture / cadavre  
De profil / avec pour seul personnage :  
Soi-même.

Bien sûr il y a les poils, les crottes, les aboiements  
Et l'urine des angles et des troncs / les visites  
De semblables / quelquefois à l'intérieur / pendant  
Les moments de séparation : parce que vivre ensemble  
    Suppose la séparation de temps en temps /  
Le tapis sent le chien / les rideaux le tabac /  
La cuisine le porc et l'huile cassée / la chambre  
Sent comme le jardin pourtant : fleurs au soleil  
Et terre mouillée des pluies / la braise en instance  
De feu retrouvé / les soles en jachère / la chienne.

Nous aurons la grisaille pour étrenner  
Chaque nouvelle année / la douceur  
Des gelées blanches dans les mains.  
Poids des ans alentour / grimaces  
D'effort / seul sans son chien mon  
Personnage sans histoires ni lieu  
De naissance ni de mort ni d'aventure  
Trouve son style et cherche à le vendre  
Pour ne pas s'en aller sans toucher  
Son pécule / l'ombre d'un chien  
Au mur se souvient : « que c'est lui »  
Et lui seul : à l'ouvrage du Colosse /  
Laisant le style aux minus habens  
De la confession / tout personnage  
Et rien que personnage mais sans « moi »  
/ chiant comme le chien n'importe où  
En apparence / alors que le graphe  
Est commencé depuis l'enfance.

Beaux jeudis les mercredis.

Les temps n'ont pas changé.

Ni les murs de l'église

Ni ce qui reste des ateliers.

Beaux samedis les dimanches.

Surtout l'été

Quand l'ouvrier

Croit en l'enfance

Qu'il a donnée

À la patrie.

Beaux lundis les nuits d'enfer.

Morts des routes de campagne

Alignés avec les affiches

Et les consignes sanitaires.

La jambe devient molle

Après l'abus de vitesse

Acquise en plein élan.

Beaux jours devant soi.

Au rythme des nuits.

« Comment qu'on dit déjà

Si c'est derrière que ça se passe

*Encore / dis-moi tout, bougnat »*

Belles allées des cimetières

Et des quartiers où l'on vit

*Encore /*

Des couches *hanc ad horam*

/ ça arrive toujours ou enfin

/ un chien est mort ou pas /

Intervalle à parcourir

Sans savoir

Ce qui s'est passé avant

Ni se qui se passera après /

Sauf témoignages d'historiens

Et traditions en usage /

Puis ces projections sur l'écran

Du même ciel depuis toujours

/ avec ou sans Dieu

/ chien ou pas chien

/ salauds et pédants à l'appel

De la guerre ou de la joie /

Le chien témoigne assez

De l'ambiguïté philosophique

/ un chien comme les autres

Mais à soi / vit et meurt comme  
Ce qui naît de l'accouplement  
Universel / rien qu'un chien  
Chez soi / mort avant ou après  
Soi / chien de sa chienne /  
Ne dit pas non au philosophe  
Mais ne l'accompagne pas.

Qui ne s'habitue pas à son chien  
Au point de le perdre ?  
Tâcherons et stylistes sans ouvrage  
Passant devant le portail rouillé et moussu  
De la maison où le personnage n'est enfin  
Plus lui-même :  
« car enfin :  
Qu'est-ce que ça veut dire :  
J'écris pour me retrouver :  
Comme si tu t'étais perdu :  
Alors que (des tas de gens  
Sont prêts à en témoigner)  
Tu n'as pas bougé de chez toi »

Chien conseille le chien  
Contre l'homme qui conseille l'homme.

Os ne conseille rien.

os = os  
comme  
enfant = enfant

Ne cherchez pas des puces  
Où il n'y en a pas.  
Revenez au bord  
(de la rivière, du chemin, du balcon, au bord)  
Et regardez en bas :  
Vous y étiez / avec qui ?  
Voilà la question que le personnage  
Pose à son propre personnage.

« en cas de vertige prenez  
Ce qu'on vous a donné  
À l'arrivée / vous n'êtes  
Pas seuls / enculez-vous  
En l'absence de femmes  
/ rendez ce qu'on vous a pris



À la limite / Dieu n'existe pas  
/ Dieu a toujours existé :  
Donc il n'existe plus /  
Avalez et fermez les yeux  
/ la sensation de vertige  
Est un chien / ne vous fiez pas  
Au temps ni au décor :  
Coulisses les voici :  
Vous allez aimer mourir  
/ avec ou sans chien : mort  
Est le maître mot : qui  
N'a pas de monnaie ?  
Donnez la patte au chaouch  
Et graissez la sienne : Dieu  
(qui n'existe pas plus que vous)  
Vous récompensera en nature :  
Indiquez vos préférences  
Par une croix : aucun verbe  
N'est donné sans crédit.  
Soignez votre apparence. »

Dieu est une idée agréable  
Mais la religion est une ignominie  
Et ses adeptes un savant mélange  
D'imposteurs et de bonnets d'âne.  
Mais ne peut-on pas en dire autant  
De toutes les planches de salut ?  
Maintenant mon chat / oui comme  
Sphinx sur le dossier / en contrejour  
Reçoit les lumières contradictoires  
/ petit poète deviendra grand  
S'il vend son histoire aux communiantes  
Et autres pratiquants de l'ablution  
Et de l'aumône / chat non pas  
De faïence mais de chair et d'os  
/ à l'abri de la pluie derrière  
La vitre : tiquant à la goutte dure  
Ou aux craquements de la menuiserie  
/ immobile et vide de tout sens  
Qui échappe à la symbolique  
Des aspects / la poussière scintille  
Dans un rayon qui a trouvé sa voie  
/ se pose elle aussi mais cette fois  
Sur la feuille encore blanche /

Quelle idée plus exquise invite  
À la rencontre ? Cons et paranos  
Assemblés sur les dalles ou les tapis  
/ dans la fumée ou le clair contrejour  
Des ajours / le chat n'a pas de nom  
En poésie ou alors il a un sens /  
Or je n'en cherche pas : ridicule  
Prétention du croyant qui s'avance  
Sur le parvis des fontaines de jouvence  
/ pieds nus et le cul à l'air sous la robe  
/ cherchant une issue à sa pensée  
Du matin que le soir piquouse  
Au cœur de la veine et de ses arts  
Ses artifices / *tu quoque* / des pères  
Et des fils et la femme comme ventre  
À cultiver en chapelle ou dans l'ombre  
Des *artesonados* : d'autres chats parents  
Des patiences portuaires / chat hybride  
Venu de Chine et de ces contrées  
Où l'esclavage continue de nourrir  
Son homme et la femme de ses fils  
/ Dieu renégat de la Philosophie /  
La religion élevant des palais  
Et étendant ses places dans le monde  
Jadis peuplé des seuls animaux  
En conversation avec la nature /  
Beaux arts des plafonds et des dômes  
/ la Philo ne peut pas en dire autant  
/ maintenant à la place du chien  
Qui connaît ses cuistres et ses loups  
: le chat qui en sait plus sur la folie  
Qui amuse ou terrorise les cons  
Selon que le temps est au beau  
Ou à la pluie / à l'abri de ce côté  
De la vitre tambourinée ou ensoleillée  
/ mes pieds frottent la poussière du parquet  
À cet endroit sans tapis car c'est l'été  
/ l'hiver j'écris (dit-il) dans mon lit mais  
Tous les matins se ressemblent / globes  
Réfléchissant toutes les lumières acquises  
Au fil de l'expérience : l'adepte est ennemi  
Du profane : il finit toujours par tuer  
Ou en tout cas par contraindre : les enfants

Soumis aux principes familiaux qu'aime  
Et finance la patrie souvent reconnaissante  
/ toujours ce n'est pas possible mais ne vois  
Aucune injustice dans cette évidence,  
Mon fils (ou ma fille ou toi que je possède  
Encore qui que tu seras) / on perd sans regret  
Son chien et son collier : mais le chat, poète,  
Qui se « promène » comme s'il était chez lui  
À l'intérieur de ce crâne : le chat ne s'oublie  
Pas : icône des murs achetés tels quels  
/ ne riez pas si je vous en parle comme  
Si j'en possédais un exemplaire moi  
Aussi : Dieu n'est pas la meilleure idée  
/ mais ses artistes sont subventionnés  
: querelles des faubourgs de la gloire  
/ hypocrites et jaloux au cœur de la question  
De savoir qui est qui / des chattes  
Dans le jardin du voisin / ou plus loin  
Dans la rue / ce chat n'est pas le mien  
Mais il habite chez moi : tombé du ciel  
Avec les feuilles d'automne / à l'orée  
Du bois d'hiver et de ses promesses florales  
/ seul l'été connaît mes érections  
Et leurs objets divers / aussi divers  
Que les dons prosodiques de la langue  
Qui me sert de fil à la place des récits  
/ chat des coussins les mieux placés  
/ sa patte douce ou non : interdite  
Dehors / s'exerce ici de jour comme  
De nuit / à moins que tu ne saches pas  
De quoi je parle entre tes cuisses /

Longtemps j'ai rêvé de voyage  
Mais ils attendaient les premières  
Mouettes, celles qui reviennent  
Avec leur prise, sans vent ni cri,  
Les mouettes de l'avant-garde.

L'horizon à cette heure bouclé  
Par la nuée, les sillages bleus  
Dans le vert de la houle, à toi  
Comme à ces chats qui attendent,  
Posés comme en peinture dans

Le contraste et les effets de trou.

Crasse du sel et des écailles sur  
La toile de tes genoux, plié tu vis  
Pour vivre et non pas pour écrire  
Ce que personne n'a écrit avant  
Toi, des jours et des nuits pour  
Seule mesure, maintenant que  
Tu pars, sans étoiles ni bon sens.

Qu'est-ce qui te manqueras, à part  
Ce que tu aimes ? Ces bras de bronze  
Au travail de l'homme, ces cris d'enfants  
Au carreau brisé, la chair adolescente  
Et les bamboulas au tison, le combat  
Et l'attente, peut-être un chat ou deux,  
Apprivoisés sur le seuil, dans le rideau  
Cachant des désirs de l'autre, celles  
Qui ne t'appartiennent pas de droit  
Ni de force. Raison de partir enfin seul.

Ainsi les ports et les clubs, leurs *houses*  
Et le tintamarre des goélettes amarrées,  
Au sec ou proposant le quai au tartan vert  
Et noir, sonnaillantes cloisons des soirs  
D'été, comme si le mot n'existait pas,  
Comme si ces oiseaux et ses chats errants  
N'entretenaient pas des rapports avec elle.

Dieu se nourrit comme tout le monde  
Des illusions en cours et de désirs croissants.  
Partout des symboles de sa gloire imméritée.  
Mâts aux filins fous dans le vent qui zigzague.  
Tours des guets anciens, bite du sodomite.  
Même les millions d'années ne réduisent pas  
La concrétion. Accepte de mourir idiot mais pas  
Ici. Il faut partir un jour ou l'autre mais sans elle.  
Sans son chat et ses habitudes. Vitre brisée  
Des cris d'enfants. Passage de l'adolescence  
Qui revient à la même heure te hanter.  
Mon Dieu, faites que la poésie se libère de tout !  
C'est elle qui existe et non pas ces architectures  
Où l'artiste trouve sa place entre deux colonnes.

Comme la langue retrouve sa patte douce  
Quand la pensée ne sait plus ce qu'elle dit !  
Barils des sels vivaces !  
Croissance des systèmes  
Entre le vent et les marées.  
Je poursuis un chat voleur  
Qui s'est habitué à moi.  
Rien ne résiste mieux au vent  
Que la toile des mâts et la pierre  
Des guets, rien d'aussi pérenne  
Que ce que tu n'as pas conçu.  
La chair salée entretient la soif,  
Eau ou alcool selon que le désir  
Est en fuite ou captif de ses propres  
Saisies. Le chat, le voici et me voici  
Dans la même perspective, sans  
Faïence de chien ni hâle gagné  
Sur la défaite constante des courses.  
Marchandises des quais alignées  
Avec ses chats en visite des fois  
Que quelqu'un ait oublié quelque chose.  
Plus loin on ne pense qu'à la fin  
De l'été, à l'entrée en scène de l'hiver  
Interminable, annoncé par l'automne  
Qui veut jouer aussi, le printemps  
Est un chat qui n'a pas épousé  
Celle qu'il aime.

Des plages sans fin  
Et des enfants perdus  
Comme coquilles vides  
Dans le sable et l'écume.  
Tu connais ces récits  
Aussi bien que le vent.  
Suffit de s'asseoir  
Et de prendre le temps  
D'écouter et de voir.  
Au fond, il n'y a que ça :  
La couleur dans tout ses états.  
Pleuvent les voiliers  
Et leurs pestiférés.  
J'entends et je vois

Des enfants que j'étais  
Comme si j'y étais.  
Mais ne sois pas trop simple :  
Ya rien de plus mytho  
Qu'un môme avec les siens.  
Vieux poète a l'air con,  
À cent ans comme à vingt.

Bref, Dieu ne parlait pas : donc il ne mentait pas.  
Ne parlait à personne, ni au lit ni ailleurs.  
Comme au comptoir ou sous le robinet.  
À la galène et au tison, rien, pas un mot,  
Ni sacré ni autre chose, des riens en veux-tu  
En voilà, et des fidèles en masse et en rond,  
Alors qu'on crève de faim ou d'ennui,  
Qu'on n'arrive à rien sinon à gagner  
Ce qui se gagne ou se perd selon le jeu  
À jouer ou à rêver / personne n'a calculé  
La masse de la mort depuis que la terre  
Est humainement possible / personne n'a tenté  
Le Diable à ce point / mon chat n'en sait pas plus.  
Et mon chien ne reviendra pas de si loin.  
Faut que je m'en aille (dit-il) sinon je tue.  
Je finis mes jours en prison ou ailleurs.  
J'avais le choix mais je l'ai plus.  
Je n'écouterai plus personne,  
Ni Dieu ni ses prophètes,  
Personne mais alors personne,  
Et quand je dis personne c'est  
Personne sur le pont ni à la baille !  
Marre de gratouiller les écailles...  
De boire et de chanter, de revivre  
Ce que je sais et ce que je ne sais pas.  
Rien à transmettre, broyez vos galènes !  
Tuez les chats si ça vous fait plaisir  
Et laissez le café à ceux qui le cultivent.

« Ya pas comme le pouvoir pour bien bander » /  
Secouant la chevelure d'une collégienne  
À la dérive de l'adolescence  
Recommence chaque jour ce qu'il a commencé  
Dans la joie d'avoir trouvé le la  
/ ou reprend le fil où il l'a laissé la veille /



/ et le nombril introuvable  
/ or j'ai cette idée pas facile  
Que j'eusse mieux fait de crever  
Avant d'avoir atteint l'autre rive  
/ la berge boueuse de pieds  
Et de museaux / ces rues interminables  
Et denses / rien à glaner  
Ni à cueillir par le simple geste  
Ou l'exercice constant  
Du rêve sur les apparences /  
Quelle rose ne le sait pas  
Au fond d'elle-même ?

Qui rencontre-t-on si on est à la recherche  
De ce qu'on croit avoir perdu en chemin ?  
/ s'il s'agit d'un chemin et non pas d'un lit  
Où le *rio* fait trembler la maison / *cuando*  
*El río suena* / qui en travers du chemin  
S'interpose ? Qui engage la conversation  
Comme s'il était naturel que l'homme  
Se souvienne de la fille ? / *agua lleva* /  
La roche creusant et amoncelant / le bois  
Pris de vitesse avec le regard / la *faja*  
Dénouée dans ces circonstances et le temps  
Court vers sa prescription / acquisitive non ?

Ne soigne plus ses bouts rimés  
/ ne cherche plus dans l'intervalle  
De quoi nourrir la voix / s'égare  
Non plus sur le chemin mais dans  
La rue : la rue aux vitrines enfantines  
/ aux personnages aussi heureux  
Que s'ils étaient sortis d'un missel  
/ vœux des moralités au Capital /  
« jamais je ne céderai à la tentation  
/ plutôt fuir et vivre ma vie ailleurs  
/ seul si l'animal veut de moi »

Mais le travail rend fou même celui qui aime  
Travailler / d'arrache-pied ou selon le temps  
Qu'il fait / « ya pas de contradiction à servir  
À quelque chose et à toucher ce qu'on mérite »  
Faisait son Apollinaire dans les cahiers



De son passé d'écolier / exhumant des désirs  
De rencontre et de partage / « j'ai jamais  
Autant vieilli » / et pourtant en la voyant  
Il a revu : ce qu'il n'avait pas osé approcher  
D'aussi près que la mer / « on revient  
Sur nos pas à cet âge / tiens-toi le pour dit »

Si tu aimes ta terre natale,  
La sienne appelle le voyage  
Et tu n'en as jamais eu les moyens.  
« j'ai rien appris de plus  
De cette existence  
Ni de vos attentes  
Ô correspondants de guerre ! »

Qu'est-ce que le chemin  
Si tu n'en trouves pas  
La croisée ?

Rues tangentes et cercles  
Où se fument les départs /  
De la vitrine au Père Noël  
À la pratique de la clandestinité.  
Ces écarts de jambes sur scène.  
La bouche glougloute en marge.  
Oiseau des villes chieurs  
Des trottoirs et des jardinières.  
Tu travailles et tu gagnes  
De quoi continuer sans rien changer.

Un peu de poésie d'enfant  
Dans la politique municipale.  
La conscience en lieu et place  
Du dieu qui ne veut pas mourir.  
« l'esthétique pure est une façon  
De ne pas parler de sa défaite »  
Comment sais-tu qu'elle t'attend ?  
Qui a payé le prix et le silence ?  
Qui sait mieux que toi comment  
S'achève ces tourments, renégat ?

Suivi de son chien et précédé  
Par son chat / la mer aux pieds

Et ces montagnes dans le dos :  
Le voilà ton personnage /  
Il ne te ressemble pas mais  
Il est si proche de ce que tu as vu  
Dans le miroir familial : chambre  
D'hôte / les clous plantés  
Dans le mur : près du lit au-dessus  
Du chevet : elle prenait soin de lui  
/ vérifiait la tension de la flanelle  
/ flattait les cuisses et une épaule  
/ toujours la même l'épaule :  
Il n'y a pas d'explication /  
« des fois j'y suis et des fois  
j'y suis pas » / sous les oliviers  
Elle touillait les *migas* / maintenant  
Elle jouit du spectacle avec toi.

« je ne sais plus ce que j'aime /  
Trop de catalogues à la place  
De la mémoire / faut que je te dise  
Que je suis pas venu seul : ma femme.  
Ce qu'elle espère de moi encore.  
Malade de l'égo comme les autres.  
Veut exercer le pouvoir au moins une fois.  
Laisse-moi toucher tes lèvres avec les miennes.  
Nous étions si furtifs à l'époque.  
Vite fait mais en as-tu profité  
Autant que j'en ai rêvé  
En repensant à toi une fois seul  
Dans mon lit d'adolescent ?  
J'écris ces mots sur la nappe.  
Boulette des poubelles proposées  
Par une domesticité qui attend son tour.  
Tout le monde voyage aujourd'hui.  
Promesses aux apothicaires.  
Tu n'es plus toute jeune, dis donc ! »

Qu'est-ce que le temps change au juste ?  
J'étais la proie des apparences et pourtant  
Je ne me souciais que de mes chimères.  
Nous finissons par ne plus rien y trouver.  
Dis-moi comment ça s'est fini pour toi.

Qu'est-ce que cet enfant, de chair ou de papier,  
Change mieux que la mémoire ? La ruine gagne  
Le cœur même du tournoiement acquis avec les ans.  
Mais tu ne sais rien de la tempête ni de Prospéro.  
Tu n'as jamais quitté le rivage. Tu as trop attendu.

Nous ne saurons jamais ce que nous aurions changé  
Ensemble. Nous avons perdu avant même de jouer.  
Moi sur la mer « infiniment » et toi aux terrasses noires  
De monde. Il n'y a pas de servante au grand cœur.  
Ce poisson ne cligne pas des yeux. Jamais le travail  
N'a autant signifié. Nous nous éloignons de tout  
Ce qui était possible. J'en ai l'écriture comme au noir.

« Vous comprenez ? » / le chien, le chat, la mer et ses soleils  
/ « que le vent les emporte ! » / je ne suis que le personnage  
De mon personnage / gagne du terrain l'imbécillité commune  
/ ces vitrines d'amour et de plaisirs solitaires / par les rues  
Jetant son dévolu sur les apparences taxées d'inconnu /  
Coudes de chaque côté du verre / goutte au nez et lèvres  
Fissurées / je n'aime pas ce type de rencontre : comme si  
Le lecteur s'y trouvait enclos comme en un pré travaillé  
Selon les règles de l'art / d'un coq à l'âne ou par le biais  
D'une substance hors de prix / « te souviens-tu de moi ? »  
Je n'en ai pas le moindre souvenir : tu mens ou j'ai perdu  
Le fil de ma propre histoire / « qu'est-ce qu'on gagne  
Si on n'est pas seul à jouer ? » / je ne sais plus si je savais  
/ Molly à tous les angles un peu éclairés / ou Sally charmant  
Les ondes / Ezra en cage ou livré à lui-même et à ses démons  
/ les personnages secondaires : soubrettes et notaires /  
« depuis quand tu n'es pas venu ? » / au théâtre s'entend  
/ ganté de blanc et environné de fumées et d'embruns  
/ passe la porte puis le portillon et attend son tour /  
« je ne sais pas si je suis positive ou pas » / sourire d'enfant  
Et d'en bas / « elle n'a pas voulu monter » / mais pourquoi ?  
Elle et moi : cette passade dans un décor de bambous /  
La pluie des après-midis / « tu ne connais rien au cerveau »  
J'avais l'art de dénicher le bon emplacement / au large  
Les bateaux en proie aux mouettes / « on ne s'entend plus ! »

Qu'est-ce que la poésie de ce temps  
Si ce n'est pas la poésie qu'on apprend  
Par cœur à l'heure de signaler sa présence ?

Griffonne encore en marge avec des couleurs  
Que le papier semble retenir / cette sorte  
De pâleur acquise à l'exercice du devoir /  
Essais de perspective par le moyen du chemin  
Qui s'élève en pointe / le même arbre répété  
Dans les mêmes proportions / « comprenne  
Qui pourra » / mon Dieu chien ou chat qu'est-ce  
Que cette poésie qui ne me connaît pas encore ?  
Qui fréquente mes lieux quand je n'y suis pas ?

« ô le bel hendécasyllabe ! »  
Il en a la bouche pleine /  
Ne passe pas son temps  
À sucer des pastilles  
Contre sa mauvaise haleine.  
Voit venir les meilleures.  
Devine le degré de résistance.  
Trouve ça dans les yeux.  
Sait qu'elle ne le regrettera pas.  
Venu avec sa piécette à papa.  
Ne la quitte jamais, surtout  
Si le temps est au beau comme  
Aujourd'hui / « nous traverserons  
L'apparence des vitrines pour  
En consommer les avantages »  
Comprend elle aussi cela.  
« peut-être l'expérience, qui  
sait ? » / évalue la fragmentation  
Qu'elle fréquente / habitudes  
Vite saisies / « voulez-vous  
Que nous en parlions ? Ça  
Me ferait du bien / maintenant  
Que la solitude : cette atroce  
Sentiment de ne plus pouvoir  
Gagner la confiance / pas l'amour :  
La confiance : mon franc-jeu  
Devant l'hypothèse la plus  
Probable / mais c'est bien fini  
/ notez que je dois de l'argent  
À l'hôtelier » / comme c'est  
Étrange de la retrouver ici !  
La prospérité, c'est le viol

« ne sera jamais riche / ni élu /  
Dieu fils de pute y pourvoie / canaille  
Des gosses de riches aux machines  
(politiques, médiatiques, show-biz,  
Lettres, écrans en tout genre, mer  
Et panoramas sans distinction  
De race ni de religion) et sur le pont  
Les domestiques de la démocratie  
Et des gosses souteneurs de proxénètes  
(À leur âge, nom de Dieu / mais où  
Court-on ?) / puis la ribambelle  
Des fous et des larrons / enfermés  
Ou agissant au creux des vagues  
/ et le poète s'emploie à retrouver  
Le sens : dispose des caractères  
En rond sur les planches ou dans  
Les pages de ses plaquettes imprimées  
Aux frais de papa, de maman, de qui  
Possède une parcelle de pouvoir  
Sur ce que le temps finit par user  
Jusqu'à la corde / ainsi les générations  
Et cette maudite attente qui exige  
De l'Homme qu'il pose son menton  
Sur sa propre épaule pour jeter  
Un regard nostalgique sur son passé  
/ qui n'a pas été résistant comme  
Camus ? Qui n'a pas tenu la chandelle  
À la Presse ? Qui n'a pas feuilletonné  
Dans sa jeunesse ? Dieu dans le cul  
De sa mère l'Idée trouve de quoi  
Entretenir la rue et ses campagnes  
Environnantes de mers et de montagnes,  
De déserts même si l'eau vient  
À manquer au potager / je ne suis rien  
Mais j'aime les idées et surtout celles  
Qui divisent pour mieux régner / la terre  
En surface comme en profondeur  
Ne fera pas de moi un riche ni un élu  
/ ça je l'ai compris il y a belle lurette  
/ je vous parle depuis la station orbitale  
Universelle : et pas un sou en poche  
/ pas moyen d'influencer le cours  
Des choses / entre les perroquets

Et les éjaculations précoces : je descends  
Dans la rue avec mes bagages et le soir  
Venu je n'ai toujours pas voyagé /  
Qu'est-ce que la nuit dans ces conditions ?  
La prospérité, c'est le viol / martel  
En tête chaque jour d'heure en heure  
/ cette fois se réveillant en même temps  
Que la scène fond au noir / ne voyant pas  
La nuit ni le jour / mon Dieu : qu'est-ce  
Que ceci : ni nuit ni jour / ni espace ni temps  
/ comme si je revenais de loin / sans passé  
Ni futur / sans voyage ni mort / objet  
Des pitreries qu'inspire la poésie  
À l'angoisse ou au prurit / je deviens  
Poisson dans l'eau / jouet des lignes /  
Surfeur des crêtes / possible lendemain  
/ mais vous ne m'écoutez pas, frères /  
Nous nous ressemblons tellement peu  
/ je bois et vous ne buvez pas / le monde  
Vous sourit et je grimace dans les rangs  
/ de douleur mais ça amuse l'enfant  
/ le monde tel qu'il est ne convient pas  
À ma vêtue / grands vents par-dessus  
Le marché / brassant idées et possessions  
/ mais comment ne pas sortir de chez soi  
/ conseillé par le temps qu'il fait /  
Mais le conseiller n'est-ce pas /  
Pourtant je ne suis pas celui  
Que vous croyez avoir portraituré  
/ ni élu ni damné et bientôt  
Ni jeune ni vieux »

Bal des suicidés qui ont survécu à la Guerre /  
« on fait fortune ou on n'en profite pas »  
La prospérité c'est le viol / on conseille l'amour  
À tous les étages / mais là-haut le vent ravage  
L'esprit et le soumet au vertige / lucarne  
Des bonheurs possibles ou en usage / peupler  
Le vide devient la seule obsession / « je veux »  
Il est vrai que les promesses sont tenues /  
Aux machines les plus belles (les plus désirables)  
Présentent l'actualité et ses prix, ses honneurs  
(sans jeu de mot) / ses défis face à l'impossible

Et à l'injustice décrite dans les meilleurs manuels  
Scolaires / Dieu encule la femme et se fait sucer  
Par l'homme / « puisqu'on est en période électorale  
Refaites-vous une beauté  
Car le temps voyez-vous  
Regardez-vous enfin  
Vous n'avez plus le poil  
Aussi soyeux que jadis  
Et je ne parle pas de naguère  
/ revoyez la ligne et le profil  
Replâtrez profitez-en pour  
Changer l'opinion en idée  
/ rien de plus beau que le suicide  
D'un gosse de riche qui n'a pas  
Convaincu / prospérité n'est pas  
Triomphe / mais violer son prochain  
Demeure le *nec plus ultra* /  
Ne pas aller plus loin que cet arbre  
Dit papa en présence de maman  
L'enculée / le potager a besoin  
De leur eau / dit-il encore à son  
Fifisse ou à sa fille / maman sans-  
Culotte / on aime encore la tragédie  
/ l'ouvrier veut travailler dans un bureau  
/ le magister distingue la perversion  
Du talent / ne buvez pas dans mon verre  
Si vous pensez que j'ai tort »

Qui n'a pas reconnu le mythe en marche  
Militaire ? Ses muscles de marbre dépeint  
Par la fréquentation des enterrements.  
Son regard troué. L'étrange perfection  
De sa posture impossible à changer  
Sous peine de chute. Ses membres manquants.  
Ce que l'imagination conseille à la vérité.  
Usinage parfait en son temps. Et même  
Utile. Au passage des badauds. Escarcelle  
À la ceinture ou sous l'aisselle. Reconnaît  
Le Mythe et lève son verre sous la tonnelle.  
Papa le leva en son temps. Qui n'a plus d'âge  
Ici ? Affiche imitant par procédé dimensionnel.  
Bois à la santé des parangons de la prospérité  
Municipale. À la ville comme à la campagne.

Se souvient du djébel ou de la jungle, déserts  
De l'amour. Jadis il possédait une statue  
De héros. Articulée comme un langage.  
Cornait comme Roland. Possédait acier  
Et courage. Se voyait élu à l'unanimité  
Moins ce qu'il faut d'adversité. Pas de roman  
Sans poésie et pas de poésie sans possibilité  
De trouver le sang ailleurs que dans la chair.

Expansion et récession devant la porte /  
Tu n'as pas le choix / le charlatan veut disposer  
De tes moments de disponibilités / voit  
Ce qui est possible et ce qui ne l'est pas /  
Un langage simple à la disposition de la volupté  
/ avec ce qu'il faut de vulgarité pour te séduire  
/ mystique sans Dieu ou saint sans ses églises  
/ car il a « fait » la guerre / il en a construit  
L'épopée avec ses maîtres en apparition  
À l'écran / le cabotin bonimenteur et faux jeton  
/ sur la place avec les produits du potager  
Et les artisanats décoratifs et utilitaires /  
Sait comment et pourquoi / de naissance  
Ou par esprit domestique / gravit la montagne  
Et ne redescend pas pour recommencer /  
Se fiche du rocher comme de son premier  
Baiser / dans l'urne jamais couleur de cendre  
/ au vent pas plus volatile / taillé dans le marbre  
Où on grave / le même outil sur l'établi /  
« joue le jeu » et gagne de quoi se loger  
Sans hiver ni été / jouisseur d'automne  
Malgré les chants contraires et éprouvés  
Par la pratique du vers / marteleur de printemps  
Dans la chair de la jeunesse / « nous vîmes  
Une statue : elle nous faisait signe de nous arrêter »  
Elle : « as-tu pensé aux autres ? » / jardins  
Piaillant dans leurs arbres annexes / le bras  
S'abat en signe de prospérité gagnée sur le tas  
/ le verset prend par la main et conduit / conçu  
Pour ça / et devant les objets nécessaires  
À la compréhension du monde ainsi imposé :  
Coupure au niveau du poignet / sans technique  
Conçue pour éviter la douleur et encourager  
Le calme recherché / « nous ne sortons pas assez »



Quelle chance nous a manqué ?

Pourtant dehors rien de nouveau.  
Les mêmes visages que dedans.  
Le même chien en laisse et son os.  
L'enfant jaloux et hypocrite le tient.  
« nous aurons tout ce qui te fait envie »  
Moins la beauté d'une pensée utile.  
Chacun sa proie selon grosseur.  
Le chien lorgne la vitrine du boucher.  
Le chat voit des coussins partout.  
L'enfant n'explore pas : il joue  
À jouer / il sait ce qu'il veut /  
« si tu ne sors pas tu deviendras  
une momie » / pas question  
De cendre à cette hauteur /  
La couleur est celle du cuir /  
L'immobilité imite les statues /  
Interprète des crispations /  
Au théâtre comme à la cuisine  
« les chiens mordent par nécessité »  
Devant la vitrine qui sent le pain :  
Enfant j'avais envie de toi.  
La momie est le signe de l'âge.  
Tu n'auras pas la cendre ni le vent.  
Des archéologues futurs en toi.  
« ne sors pas dans cette tenue ! »  
Ni nu ni habillé : satin des sorties  
En plein air des places et des rues  
Étoilées par principe giratoire /  
« tu verras comme c'est beau  
/ et comme c'est chouette l'urne »  
Petits papiers ne quittant pas le nid.  
« qui ne veut pas être heureux  
ne le sera jamais » / or : que dit  
La Sagesse (celle qu'on aime) ?  
Dit : « nous ne sommes pas nés  
Pour pleurer » / d'où le rire  
Imité des babines de l'animal.  
« sortons si tu le veux mais moi  
tu sais je me sens bien ici avec  
toi et tout ce que nous possédons »  
Le tire par la manche jusqu'au

Bureau de vote / sous les mûriers  
En rond affine sa pensée avec  
Les autres / « qui aimons-nous  
Le plus ? » / pas de prospérité  
Sans agression / « depuis le temps  
qu'on pratique » / voilà comment  
On fait et pourquoi on le fait /  
« tu es nous et nous sommes avec toi »  
« rien qui te fasse envie ? » / choix  
En guise de liberté / donner du grain  
À moudre / l'arbre de Gertrude  
Déraciné un jour de grand vent  
/ l'Histoire en marche rien ne l'arrête  
/ arbre couché sans ses feuilles /  
« en portait fièrement je me souviens »  
Comme les rues sont rues si on les prend  
Pour ce qu'elles sont ! Et comme  
Je suis moi si je ne suis plus toi !

Ce que l'homme peut infliger à l'homme /  
Demandez-leur ce qu'ils en pensent /  
Militants et héritiers dans le même sac  
/ permanences des rues et des écoles  
Primaires / ce qui se passe dans la tête  
C'est matière à justice / sinon ça ne paie  
Pas / « qu'est-ce que tu as vu, fiston ? »  
J'ai vu non pas ma tombe mais mon cadavre  
/ (répondit-il) / « alors tu n'as rien vu  
Que je ne sache déjà : dire que j'ai rêvé  
(avec elle) d'un enfant (fille ou garçon)  
Capable de me montrer ce que je n'ai pas  
Vu : et que mon père a frelaté pendant  
Que ma mère se taisait » / moisissure  
Des parentés : « tout est vieux ici et :  
Tu veux me convaincre avec ta high-tech  
/ mais c'est la campagne que j'aime :  
Mourir avec les animaux domestiques  
Et le gibier : tomber nez à nez avec  
Le lieu de sa mort : avec arme et outil  
/ pas de bagages : ni pour la cavale ni  
Pour les vacances / un seul être avec moi  
: pour reconnaître la saison à ses pluies  
/ et ne rien donner à la patrie / tombeau

Des enclés / « tu aimes quoi donc ? »  
Même Baudelaire veut exterminer ///  
L'indésirable est au cœur de l'information  
En boucle / traité comme des virus mais  
Sans possibilité de mutation / femmes  
Et enfants devant les hommes / et petit  
Dieu (un cheval tout blanc genre pottok)  
*Avant* l'homme : la bite à l'air pour la leçon  
D'écriture / quelle peur à la place du dégoût ?  
Et quelle philosophie à la place de la peur ?

« n'y pense donc point  
Matelot qui navigue  
Sans les flots  
N'y voit pas malice  
Ni femme facile  
Des escales  
On n'y peut rien  
Ça c'est gagné  
Même la Résistance  
Est tombée  
Dans leurs mains  
Avec Journal et Lettres  
Et siège au Parlement  
Et à l'Université  
Et des rôles à jouer  
Pour devenir héros  
De pacotille, oh oho  
/ n'y pense donc point  
Tu te f'ras donc mal  
Faut pas chercher  
Ce qu'on possède  
Déjà oho oho oho  
Matelot sans les flots  
Toi qui marches dessus  
Comme le p'tit Jésus  
Avant qu'ça soit en croix  
Qu'on aime et qu'on y croie  
Viens donc par ici  
Au coquillage souffler  
La vedette et les sous  
Tes petits pieds mouillés  
Valent bien un beaupré »

Ports de plaisance sentent le vernis et la lessive  
/ ports de pêche le poisson et la sueur  
/ on ne se promène plus avec un chien  
: le vent ou je ne sais quoi de nouveau  
Qui n'explique pas la sécheresse ni la pluie  
/ ya plus d'alchimie qui tienne, mille tonnerres !  
« qu'est-ce qu'on va faire de cet enfant autiste ? »  
C'est comme ça (ou à peu près) que la réalité  
S'étrique : mais jusqu'où ça va aller, mathurin ?  
On ne vieillit pas si c'est ça le chemin : à la baille  
Ça se termine : et sans vouloir y habiter / ça serre  
Aux entournares : « paraît que c'est dans l'infiniment  
Petit qu'il faut chercher » / mais tu cherches quoi  
À part les ennuis et une alimentation standard ?  
L'ange visite les siècles en expert de l'Histoire  
/ peur ou nausée : c'est tout ce que ça t'inspire ?  
« se chier dessus ou vomir toutes ses tripes » /  
    « ya rien d'autre à trouver,  
    Ô chercheur des fleurettes  
    Qui peuplent nos esprits  
    Au moment d'en finir »  
/ « paraît qu'on s'en va sans douleur ni regret »  
/ des lunes qu'on y pense : exterminer :  
    « pour vivre enfin  
    notre existence  
    et trouver du nouveau  
    qui le soit vraiment  
    et non pas en poé  
    poésie des douleurs  
    ou des incrustations  
    de vieille porcelaine  
    fleurie haute en couleur »

Prés et bois en prime  
Si tu ne vas pas trop loin  
D'ici où tu renais  
Chaque fois que tu jouis

C'est ici aux vitrines  
Que la caresse est digne  
De l'écran et des soirs  
Ici que ça se passe

Et non pas dans ta tête

« De l'autisme à l'amour-propre  
Il n'y a qu'un pas : extermination.  
Si tu n'as pas compris ce mécanisme  
Tu mettras toi aussi la main à la pâte. »

Après tout belles sont les choses  
Simples comme les compliquées  
/ suffit de pas se presser au portillon  
Avec les autres et : « garer son cul »  
À Paris comme ailleurs en province  
Ou sur les îles / « ça travaille dedans  
Et dehors c'est perdu » / qu'il faut dire  
/ « alors reste dedans : demeure ! »

Quelle ode ! Quel feu ! Et quel cul !  
Yen a pour tous les goûts et les cœurs !  
35 heures et encore : pas tous les jours  
Que Dieu surveille du coin de son œil  
Dans la tombe / « si tu sais où tu vas »  
Descend de sa montagne et de son soleil  
Et retrouve le soleil mais couché sur la mer  
: découvre que l'horizon n'est pas au bout  
Du chemin / « une idée comme ça que j'ai,  
papa » / « qui te l'enfoncera dans le cul ? »  
Qui ne sait pas qui je suis ? / ah ! l'épopée !

Mais point d'épisodes au large  
Et rien d'autre que le vent  
Si ça doit mal tourner /  
« je te le dis comme me l'a dit papa »  
Des fois j'y pense et souvent pas.  
« t'as allumé le couloir ? »  
On ne monte plus se coucher  
/ on y va : au lit et en rêve  
/ lumière d'un autre feu  
/ « ya pas plus con que la guerre »  
/ au quart que tu vas vivre  
Cette vie qui appartient à l'existence  
/ comme te l'a dit papa  
En coupure constante /

« tu serais qui  
Si tu n'est pas de moi  
Ô épopée des vagues  
De vent et de terre ? »

Avec les bêtes et le gibier  
Au bois comme chez soi  
Avec enfant et femme  
Et même un président  
En forme de monarque

« je ne vois pas plus loin  
Que le bout de ton nez /  
On est fait de ce bois  
Dans la famille /  
C'est moi qui vois  
Et tu ne vas pas  
Plus loin que l'arbre »

Équinoxes gagnés sur l'attente avec l'été  
Des moissons et des chasses / « ça fait rêver »  
Mais tu n'as pas besoin de plus : hallucination  
Garantie / avec ou sans substance : « trouveront  
Le moyen de forcer le cerveau à en fabriquer  
Et alors se posera la question du prix à payer  
Et du crédit qui va avec » / où va la poésie  
Qui charme et qui enseigne ? de quel bois  
Est celle-ci : à la pointe de quel couteau ?

Fruit du hasard ou de l'imagination, qui  
Vit ici ? / portes battant au vent des déserts  
De l'amour / « éditeur cherche poète un peu  
Au-dessus du chansonnier mais pas trop »  
/ car nous avons besoin de nous occuper  
L'esprit après le boulot : divertissements et  
Abus / « c'est comme ça qu'on se rencontre »  
Papa connaissait un autre moyen mais il est mort  
Avec / c'est fou ce que ça parle une pierre tombale !  
Et la photo sur le bahut : ce sourire de la pose /  
« j'ai jamais posé autrement » / une petite Guerre  
Pour alimenter les conversations et les silences  
Convenus / « comment on fait pour écrire des vers

Sans rimes ni mesure ? » / le Monde qui ne veut pas  
Entrer dans une bouteille avec nos rêves  
Et nos voiles / qui vend le mieux vend sa peau /

Certes des tableaux parisiens et des voyages  
/ cet effort pour sortir de soi à la demande /  
Mais la force en jeu est centripète : gare  
Au gorille ! Il est entré dans la demeure /

Qui n'a pas rêvé  
De posséder un animal  
Aussi humain que possible ?

Qui n'a pas caressé le rêve éveillé  
Au lieu de se confier à la nuit ?

Pourtant le suicide  
Appartient à l'enfance.

Seconde de plongée  
Dans ce futur si proche  
Qui n'aura pas d'existence :  
Le voilà le roman de ta vie !

Entre le cheval et le loup :  
Tes arbres et ceux de la forêt.

Mais ton chien est truffier ou chasseur.  
Et ton fusil n'a jamais tué personne.  
Elle est où, ton histoire, matelot  
Des champs et des prés ?

Navigue sans les flots depuis si longtemps  
Qu'il néglige le compas et les conseils /  
Mourra comme les autres et ne survivra pas  
/ faute de « famille » / ou laissera son nom  
Sur l'écorce d'un arbre : mais pour combien  
De temps ? / et avec quel autre nom s'il s'agit  
De ne pas partir seul ? /

Nous aimons  
Tellement  
Les enfants !

Tribut des indépendances à chaque page /  
Une fois le sang versé à même la pensée  
/ cruauté sans intention d'infliger la douleur  
/ entre le camp et l'atome : pas de nuances.  
« nous aimons les enfants autant que vous »  
Qui ne les aime pas s'ils sont nos fils ?  
Et de quelle fille parlez-vous ? / à la ferme  
Nous ne vivons plus / au bois nous n'écoutons  
Plus / la mer garde ses secrets mais sans elle  
De quel beupré le corps anime ses chairs ?  
    « Ne suivez pas l'exemple qui vous est donné  
    / suivez le topo / nous aimerions tous les enfants  
    Si c'était possible : mais ça ne l'est pas : nous  
    Sommes faits comme ça et pour ça / Dieu  
    Ne ressemblera jamais à l'homme parce qu'il  
    Est l'Homme / maintenant cliquez dessus  
    And wait : pendant que le serveur travaille  
    Pour vous servir » /

« Entre les gosses de riches et la racaille ouvrière  
/ mais elle est où ta place ? » dit papa qui a l'œil  
Sur le bouchon : la surface de l'eau à l'image  
De mon existence : verte et tranquille puis la yole  
Descend : à bord la fille qui fera mon malheur /  
Dit papa / il disait un tas de choses tirées du « roman  
De sa vie » / comme si d'épisode en épisode  
Il avait gagné du terrain et construit dessus  
Sa maison et le foyer de sa maison et la vue  
Imprenable / « qu'est-ce qu'un homme qui  
Ne gagne pas sa vie / honnêtement ou autrement ?  
/ faut être père pour s'en convaincre » / rivière  
Peuplée d'attentes et d'excitations aussi soudaines  
Que la mort accidentelle / « un peu de lyrisme  
Entre deux verres : et le sommeil réparateur »  
    Passe une barque avec à son bord  
    Le scarabée d'or de Jupiter  
*(je ne comprends pas...)*  
« je vais vous raconter mon histoire » / verre bleu  
/ d'un bleu profond comme on imagine l'espace  
Infini plutôt que dans l'absence de toute couleur  
/ un arc-en-ciel d'hypothèses aux interstices  
Jaloux / « mon histoire n'a rien de lyrique mais  
Elle me fait chanter chaque fois que j'oublie



Qu'elle est la mienne ou si je prétends  
La posséder comme celle qui vous détruit  
À petit feu » / des garces aux cuisses nues  
Comme témoins / « qui n'a pas de père ?  
Tout le monde en a un ! Même le Nazaréen !  
Le Prophète n'a-t-il pas hérité du sien ? »  
*(je ne comprends pas...)*

« nous sortons seulement si quelque chose  
Nous invite dehors : par curiosité ou combat »  
*(je ne comprends toujours pas...)*

« ya rien d'autre (là-dedans) pour nous sortir  
De force / la soif et la lutte avec l'ange /  
Sinon on se garde bien de s'éloigner du feu  
Qui a toujours flambé dans le foyer familial »  
— Vous comprenez maintenant ?  
— On vous a pas sonné, curé !

À moins que vous ne sachiez s'il existe autre chose  
Que l'intérieur et l'extérieur... / pas moyen d'y foutre  
Autre chose que la queue dans cet interstice !  
*(je ne comprends pas...)*

« c'est dedans ou dehors que ça se passe, merde ! »  
Comme si le Paradis n'existait pas / et son Enfer  
Qui n'atteint pas le niveau de la tragédie allez  
Savoir pour quelle raison / mort de la métaphore  
Genre tombeau, vitre ou athlète nu dans le stade  
Ou pendant la bataille : s'imagine qu'il a combattu  
Avec une femme / contre elle giclant le sang  
Et les nerfs à bout : questionne la chambrée ou  
La brigade / le visage éclairé par son écran :  
Refuge des écrasés / à la place du livre et même  
Du spectacle où le personnage s'est enfin soumis  
Aux exigences de la scène / « si je gagne ce voyage  
: je ne reviens pas » / comme à la guerre avec sa fleur  
/ et des milliers de cadavres pour donner raison  
À la politique / le poète ne tue que par amour /  
Voici le verre bleu de la discorde : au pays des sorcières  
Je crois gravissant les rues puis redescendant un verre  
À la main : touriste qui ne comprendra jamais pourquoi  
Nous avons été si pauvres / c'est que papa travaillait  
Dur / gagne du terrain devant le portail et la rue  
(la tienne) s'anime / « sais-tu de quoi je parle ? »  
Que veux-tu imaginer ainsi ? Ta pensée ? Ton désir ?  
Ce que tu as déjà consommé ? Ta momie ou ta cendre ?

Le cuir possible du cadavre ou ce qui reste du feu  
Une fois qu'on n'en parle plus ? « quelle épopée on a  
Dans ce cœur endurci ! » / il te reste du temps et  
De quoi le dépenser sans compter / quelle poésie  
Au cœur de l'action ? / animaux plus qu'imaginaires  
Malgré le prix à payer / dans son petit carnet rouge  
/ la moindre sollicitation / trace appartenant à l'autre  
Qui était venu pour s'entretenir du passé et des  
Meilleures choses « qui nous soient arrivées » /  
Note le grain de la parole en marge : signe des temps  
/ le cri vaut plus cher que le silence têtue des morts  
/ ne lit pas trop vite, bougnat, le contenu à la craie  
De mon ardoise / « qui est le père de cet enfant ? »  
Question posée au Journaliste : « j'aime l'argent  
De l'or » / qui sait de quoi l'Humanité mourra ?  
/ débauche dans le texte : comme si ses érections  
Duraient plus longtemps que sa passion pour  
Le théâtre / « une chose après l'autre, mon vieux !  
Un truc à lui : pas plus. J'y réfléchis et je te dis... »  
Hortense de Word au pilori / sans ponctuation  
Ni suspension / Rimbaud à l'affût mais ses fusils  
Ne valaient rien : pas un pet ! / Monfreid vole  
Son or et le noie / « ça ressemble à quoi un poil ? »  
Glabres saisons en quatre comme cheveu sartrien  
/ rare mais courtois : ne sait pas ce que c'est  
Un ami : empathie mise à mal par le peu de choses  
/ « qui saura mieux le faire que toi ? » / si je chante  
C'est pour te vaincre / j'ai le bison séminole / matins  
Des sources retrouvées : ni magma ni tissu / des rôles  
À jouer pour avoir l'air mais pas les paroles / soirs  
Après des journées biologiquement reconnaissables  
/ « cascade la vertu » / miroirs des sommets atteints  
Malgré l'idée de canard / « dans le mille que je l'ai eu  
Ce voyage ! » / toute l'industrie au service de la recherche  
Du plaisir et de ses petites mains / la queue dans le cul  
D'une gamine « qui n'a pas l'âge mais la chanson » /  
Qui reviendra pour revoir ? / « papa dit que jamais »  
L'entonnoir des perspectives : on finit ensemble /  
Coude à coude des agonisants / sans arène ni dieu  
/ « alors, tu l'as trouvée ta place dans les limites  
Que je t'ai indiquées ? Non, n'est-ce pas ? On demeure  
Un point c'est tout / pas autre chose à espérer de lala  
De la vie » / bouchon tricolore avec le blanc au ras

De la surface / les truites dans les trous noirs des berges  
/ relevant la manche / connaît depuis longtemps ô  
Depuis l'enfance : l'indice de réfraction / ne la rate  
Jamais / se tortille avec elle dans les herbes folles /  
La garde en vie dans son eau / perspective d'un repas  
Du dimanche / à la pêche va au lieu de se donner  
À Dieu / trousse la vierge sous son porche / ne déflore  
Jamais / laisse ça aux autres / il pêche pour pécher /  
« mais je suis bien revenu de ces pays de merde ! »  
On n'est bien que chez soi : avec les siens et les autres  
/ et les objets du voyage : au mur et dans les tiroirs  
/ « on s'est battu pour que ça dure : la civilisation  
on s'en fout » / « ne mélange pas tout, pépé » /  
Note aussi cela dans son carnet à couverture de cuir  
/ chacun sa part de momie : pour la cendre, vous attendrez  
Encore un peu : temps de réflexion : des jours d'angoisse  
/ des nuits au sommeil doublé d'urnes / « vas-y pépé ! »  
— C'est toujours dans la poche...  
— Tais-toi, curé ! / (tu comprends pas) / des lunes  
Et pas de soleil pour éclairer ma lanterne / jouissons  
De l'enfance si c'est elle qui tient le monde  
Dans sa main / au gué / « pas plus loin qu'ici » /  
Trace dans la terre avec son talon comme au stade  
/ face à l'immensité qui s'annonce / voulant simplifier  
Selon les directives nationales les mieux partagées  
/ « tu parleras de poésie quand ce sera le moment  
/ attends mon signal » / bouchon de polystyrène  
Dans la masse des eaux / habitat aussi / chemise  
Arrachée sous les arbres / « tu n'as jamais fait ça ? »  
Devant l'hésitation de la fille il hésite lui aussi /  
« jamais fait ça moi non plus » / ainsi naissent  
Les bâtards : de l'hésitation / à la campagne  
Comme à la ville / « ainsi tu es né de la femme »  
Trace le projet sur une page : il est jeune encore  
/sans lyrisme ni idée de ce que c'est l'épopée  
/ « la mouche c'est le grand art » / à la bulle  
Et au plomb / familier des rochers et de leurs  
Incrustations têtues / « tu ne liras jamais assez »  
Tous les sens à l'affût / retient ce qui se dit /  
Le reste sera oublié : ou enfoui : par quelle méthode  
Ou quelle intrusion s'en nourrir avant d'en finir  
Avec le temps ? / allez : chante !  
(je ne comprends toujours pas...)

Plus facile d'en finir avec la vie  
Que de renoncer à l'existence  
« je savais que je pouvais gagner moi aussi »  
Voici les instruments de l'alchimie moderne :  
S'en empare sans demander le prix mais connaît  
Les conditions du crédit / voilà le personnage  
En scène / personne ne *sait comment commencer*  
/ « il vient toujours du monde » / dimanche  
À l'eau / des dragées dans leurs cornets / messe  
Des tapis / l'esprit oublie qu'il existe / « quelque chose  
me dit que c'est le jour » / « moi j'ai déjà gagné  
mais j'en suis revenu » / « ferme-la, curé ! » /  
« avant j'étais seul » / « c'est qu'une gamine »  
/ « c'est quand même pas la même odeur... »  
La mer et la rivière / l'estuaire des allers-retours  
/ « j'en sais rien s'il reviendra » / de la guerre  
Ou d'ailleurs / « papa dit que c'est pour toujours »  
Il faut savoir où on habite / sinon on ne revient pas  
/ (dit papa) / quel était cet ailleurs ? / l'enfance  
A perdu le sens de la mesure ce jour-là / ne riez  
Pas si je vous mens / une chose après l'autre /  
« tu enseignes quoi ? » / mais rien, mes petits...  
Quelque chose s'est perdu... ? / possiblement  
Mais après ? / « tout ça pour rien ou pour toi »  
/ « ne meurs pas avant les papiers, je t'en prie »  
Qui ne traîne pas la savate les jours de deuil ?  
« quel est le but de votre voyage ? — vous voulez  
dire : la destination... ? » / qui n'a pas le prix  
A perdu son temps / je veux dire : il n'a rien  
Gagné / expert en cornets il les collectionne  
Et ô mon Dieu il les montre : vitrine possible  
De son bonheur : qui veut essayer ? Je vous  
Montre, gamine ? / la tentation de l'Occident  
/ répartition équitable des contagions possibles  
/ « on en reviendra à cette foutue idée d'exter  
d'extermination » / vous verrez : moi je rentre  
Avec cette autre idée déjà usée que je n'en sortirai  
Plus : j'ai trouvé de la beauté dans ces murs / pas  
Vous ? / que vos problèmes soient la source vive  
De vos solutions / nous n'aimerons jamais l'autre  
Plus que nous-mêmes : erreur d'appréciation  
À l'origine de l'école des massacres / ramenez  
Toujours de quoi nourrir votre famille / le pissenlit

Vous en sera gré / tôt ou tard / Dent de Lion salue  
Hortense de Word avant même de se pencher  
Face au public / Dent de Lion connaît la danse /  
À deux peuplent le théâtre de toutes les histoires  
Dont on peut tirer morale et connaissance /  
En attendant Histoire de Recommencer, qu'on  
Ne voit pas entrer mais qui sort / avant les autres  
Et tout le monde / comme si la rivière de papa  
Sortait de son lit pour ne plus revenir / rivière  
Voyageuse sans lit / sans estuaire / sans fleuve  
Pour la renommer / comme les matins sonta  
Sont agréables depuis que je ne vais pluzo  
Plus au théâtre ! / Hortense, Dent et Histoire  
Sifflent le public qui rougit / par ici la sortie !  
Et dans la rue papa veut que je comprenne  
Que je ne suis pas ici par hasard : j'ai mon rôle  
À jouer : avec la nette impression de ne pas  
Servir à grand-chose mais ça n'est qu'une  
Impression : je ne saurais jamais à quoi je sers  
: « p't-être qu'y vaut mieux qu'on le sache pas »  
Voilà donc d'où elle naît cette peur d'alléto  
D'aller trop loin : plus loin que l'arbre de papa  
/ « comment que tu l'appelleras ton œuvre ? »  
Je l'appelle « De tous mes vœux » : *votum* des  
Dieux / mais du Désir un peu aussi / on n'en  
Demeure pas moins homme / « ya de la place  
pour tout le monde : surtout à celle du mort »  
C'est comme ça qu'on est revenu papa et moi :  
De la pêche et d'un tas d'autres choses que si  
Je ne les cachais pas dessous vous seriez perdus  
Pour le chemin / le chemin n'aime pas perdre  
Ses *caminantes* / avec ou sans croisées il aime  
Les pas et ce qu'il y a dedans : pieds des vers  
Comme des hommes / ça gazouille dans les arbres  
/ ya des fontaines et des jardins / des roses et des  
Bleus / des pontons imputrescibles / de quoi manger  
Et arroser / des shoots en veux-tu en voilà / la mort  
À tous les étages / des canards, des biches, des yeux  
Plus grands que la bouche / pour tous les goûts  
Au catalogue : si tu trouves pas ton bonheur, c'est  
Que t'es malheureux / au diable le Malheur et ses  
Ouailles ! Faut s'appeler un chat si on est un chat  
Et un homme si c'est à la femme qu'on pense

Le mieux.

« il ne se laisse pas lire » / l'homme jamais rencontré  
Dans son livre mais qui y *demeure* / de quel génie  
Le hasard ou les données animent sa présence ?

« suis-je vieux ou jeune  
Maintenant que j'y suis ?  
Qu'est-ce qui est entré  
À mon insu et par désir ?

Je me rencontre tous les jours  
À l'orée de la nuit, malade.  
Moi aussi, belle invention  
Du temps « je me vois me voir »

Qu'est-ce qu'une nuit sans toi  
Ou la même journée, sinon  
L'attente que le clocher  
Organise dans ses rouages ?

Sortant de chez lui il va  
Rejoindre ses semblables.  
Partager l'instant et l'or  
De la dernière trouvaille.

Vieux ou jeune et sans rien  
À ajouter à la flaque des heures.  
Il rit aussi au passage des enfants.  
Ou au dépoussiérage des lieux.

Ne se laisse pas lire aussi facile  
Que les paresseuses du songe-creux.  
Au toucher ça travaille encore  
De l'intérieur, télévision dehors.

Les grouillements conservent  
Leur faculté d'éveiller les sens.  
Voici des yeux que rien ne ferme  
Et un regard à reconnaître pour sien. »

« rentre à la maison  
Il y fait bon vivre et mourir

Rentre au bercail de ton nom  
Le feu c'est pour toi  
Qu'il éclaire ma cuisine »

« j'avais peur que ça nous arrive  
/ on ne sait jamais avec les présidents  
/ nous avons eu beaucoup d'enfants  
Et pas un n'est encore assez vivant  
Pour en écrire quelque chose »

« Qui vit à l'étage de dessous ? / entendons  
Bouteille cogner les murs / ça fait peur  
Ces choses / je voulais pas le dire si tôt  
Mais le temps presse / on peut se faire  
Tuer dans la rue par ces soldats de Dieu  
/ le même Dieu sans qui la Création  
N'a plus de sens / cognait avec sa bouteille  
Les murs et finalement la brisait dans l'évier  
/ les turlutes l'ont intubé / un soir de Noël  
Après l'turbin / que j'en avais la langue  
Prise au piège du témoignage / je voulais  
Rien dire mais je l'ai dit / j'habite pas ici »

Traîne son témoignage sur lui-même /  
Veut encore vider ses couilles / à la Gide  
/ c'est pas ce qui manque les petits culs  
/ un bretzel à la clé / lisait EAP avec ardeur  
/ avec CB comme maître des fourneaux /  
Toute la vie avec ce truc dans la tête /  
Et assez de fric et de relations pour exister  
Encore et encore / franchissant les frontières  
Comme tu te jettes par la fenêtre / mais  
Revenant toujours et retrouvant les familiales  
Résidences qui servent de demeure /  
Où ne va-t-on pas chercher la volupté  
En ces temps d'incertitude maîtresse ?  
« je vais te le dire : là-même où tu n'as  
Aucune chance d'exister » /

Le rectangle  
À la place  
Du cercle.

« ne reviens pas sans la poubelle ! »  
Couvercle comme seule rime /  
Comme si le moment était bien  
choisi  
/ pour penser à recommencer  
À partir du moment où ça s'est  
joué  
« avant j'étais doué.....  
Tiens encore une rime / pour  
ces sortes de choses »  
comme si ça rimait  
à quelque cause /  
dans l'escalier muselant la poubelle  
« je ne fais que passer : avons mangé  
Du melon / elle adore le porto et moi  
J'aime les papillons » /  
La femme des foules passe : il la suit  
/ bande déjà à l'idée : parfum amer  
Des récidives / « combien de fois  
Que t'as payé, Gaby ? » / fabriquée  
Par les dindes de Mésopotamie /  
Un mélange de versets et de prose  
/ tintinnabulant dans la descente  
Genre maelström / croise une vieille  
Et la viole mentalement ainsi que  
La fillette qui l'accompagne au bras  
D'une poubelle du même type /  
Bande toujours quand il descend /  
Ne va pas plus loin que l'espace  
Réservé aux poubelles de l'immeuble  
: pour ne pas dire de ses habitants /  
Ne voit la rue que de ce point de vue  
Sauf quand il s'enfuit au travail /  
Ni jeune ni vieux personne ne le lit  
/ personne pour tenter l'impossible  
/ finira à la poubelle comme les autres  
/ mais n'a pas lu beaucoup lui-même  
Sauf des BD et des affiches : des « encarts »  
/ ne viole que l'entrée / à la sortie  
Ne se souvient plus de l'âge : petite  
Quéquette qu'il a durcifiée à la main  
/ « les temps sont durs pour les Lettres »





Des tas de prétextes : il n'a rien effacé avec la gomme  
De sa vie de famille / il a tout gardé : en vue d'un futur  
Procès après sa mort : défaite ou destruction il n'a pas  
Encore décidé / il y a consacré du temps et de l'argent  
/ il a perdu l'un et l'autre : mais pour l'apéro il est  
À l'heure / des escargots qui emportent la gueule  
À l'heure exacte au rendez-vous ! / « jamais aussi loin »  
Pas question de laisser passer la chance sans lui dire  
Ce qu'il pense d'elle :

*Papa est au lit  
Avec la voisine  
Maman se suicide  
Mais c'est par erreur*

*Ce n'est pas de sa faute  
Si elle se trompe pas de  
Sa faute si le compte  
N'y est point*

*Ah si la chance  
N'était pas la chance  
Mais l'enfant n'est-il pas  
La meilleure des gaffes*

*Ici on joue  
À ne pas jouer  
Comme les autres*

J'veus ai mis ça en italique  
Parce que je sais pas  
Si j'en suis l'auteur  
Ni si l'auteur  
Est encore  
Dans le lit  
De papa

« vous ne saurez jamais pourquoi vous n'avez pas tué »  
Veut dire : au lieu de vous laisser mener par le bout du nez  
/ me regarde comme si j'étais son papa biologique :  
Je suis venu ici  
pour guérir de mon mal  
pas pour reconnaître

/ « mais ce ne sont que civilités indispensables »

Voici ce qui est à la portée de tout le monde :

Reconnaître que le heurtoir  
A son utilité publique /  
Et savoir s'en servir  
Sans démolir la porte /  
Venez sans vos enfants  
Et n'oubliez pas de quoi  
Arroser mes rosiers /  
Je ne vous je ne vous  
Décevrai pas ne vous pas  
Décrottez et heurtez  
Et n'attendez pas  
Le signal pour entrer :  
Je suis au bout  
Du couloir de la m.

L'escargot toujours sous la dent /  
Ya pas d'luxe et ya plus d'calme !  
Par contre c'est pas gratuit sauf  
Si vous avez des Lettres / style  
Garanti à la sortie : avec ou sans  
Foutre et le Jean qui va avec /  
Comme le monde est petit !  
Un vrai mouchoir à verser  
Au dossier de la solitude !  
Si vous n'êtes pas du pays  
C'est dans la cour  
Que ça se passe /  
Sous les orangers en fleurs  
Avec disciple et contradicteurs  
/ toute la gamme de l'émotion  
Conçu comme antidote  
De l'hypothèse /  
Laissez-vous berner  
Comme dans une histoire  
/ jamais plus seul serez  
Ni plus près d'en finir  
En beauté

Promenons-nous / l'expérience  
Démocratique est dure à avaler :  
Parti de rien le voilà en poste

/ il a ensemencé le con tranquille  
Comme l'eau qui dort avec son lac  
/ il se sent comme victorieux, fort  
En thème mais pas en version /  
Surtout qu'il ne parle pas le patois  
De ses aïeux : parle comme un livre  
Qu'il n'a pas signé / branlette le soir  
Après le film / passe pour arrogant  
Alors qu'il s'adonne au mépris des  
Formes non nées de la mère patrie.  
Dans le lit elle ne veut plus penser  
À ça : déni et fictions de la compagne  
Acquise sur le terrain des luttes  
Intestines / une putain donne sa  
Leçon de choses : elle aime la jeunesse  
Et l'enseigne / sur la place on s'exerce  
À aller plus loin que les limites imposées  
Par le carcan des lois / la domesticité  
S'emploie à tous les étages du travail  
Censé nourrir et préparer à la guerre.  
« qui suis-je si je n'arrive à rien ? »  
Le suicide comme problème ou solution  
Selon ce qui arrive à la raison / des heures  
Devant l'écran : politique, commerce,  
Information, spectacle et : confession :  
« je t'ai dit de descendre la poubelle  
Et de la remonter avec son couvercle :  
La dernière fois je suis descendue  
En pleine nuit pour le remonter : tu  
Dormais avec ta dose de neuropeptides  
/ je n'étais jamais descendue aussi bas  
/ trottoir des nuits démocratiques, luisants  
De rosée à une heure où tout le monde  
Recherche un succédané aux motivations  
De Tirésias / croisé le chat et l'ombre  
/ quelle solitude plus complète que  
Cette certitude qu'il n'arrivera rien ! »

Vu à la télé au lieu de sortir dans la rue  
Pour interroger ses devins / aux vitrines  
Les reflets du désir qu'il s'agit d'imposer  
Sans se faire prendre / « sans Dieu, dit  
Le mollah éclairé par un réverbère, sans

Lui nous ne comprenons plus rien /  
Or nous sommes faits pour comprendre  
Et non pas pour passer notre chemin  
Comme s'il n'y avait rien à gagner  
À prendre le temps d'une conversation  
Avec la lumière et sa nuit » / l'enfant  
(que j'étais) explore le catalogue possible  
De la librairie qui vaut mieux (et de loin)  
Que les alignements mesurés de la bi  
Bliothèque / « je suis venu pour arroser  
Votre jardin, madame » / profitant  
De la rose pour jouir du possible : « livre  
Qui ressemble de près à ce que je sais  
De ce monde d'héritiers et de malades. »  
Ce qu'il disait / l'Amérique installant  
Les outils de la pratique démocratique  
Au grand dam des chiens tenus en laisse  
/ « qui gagne plus que celui qui a perdu ? »  
Hypocrites jaloux sur les pas de porte  
/ « c'est comme ça qu'on a colonisé  
Le temps de nos mortes civilisations  
Et l'espace des cimetières abandonnés  
Aux dieux et aux esprits » / homme nu  
En proie au textile d'une idée universelle  
De l'Homme / « et ce n'est pas fini, fiston ! »  
Veut dire : « une fille est une fille » / rien  
D'autre que cela : porteuse de l'avenir  
En attendant de trouver le moyen  
De s'en passer / « laisse-la s'amuser  
Au Conseil et au Parlement / le Temps  
Est un homme » / comment ne pas  
Disparaître corps et âme avec Arthur ?  
Comment ne pas laisser ce désir  
De suite à donner à l'œuvre de fiction ?  
Et quelle fiction n'est pas le signe du déni ?  
Bédouce et Poubelle ont bon dos ici.  
Se retrouvent sur les berges de la Loire.  
Oc et Oïl dans un bateau voiles toutes  
Au vent / le rêve éveille la conscience /  
J'ai vu ça en chinant sous les couverts /  
Pocket radio entre deux dictionnaires  
De vert vêtus / acanthes garanties pur  
Sucre / « hier soir je l'ai obligé à descendre

La poubelle : sinon pfiitt ! » / caresse l'air  
De bas en haut : sa robe secouée par  
La brise / le bras flasque et le menton  
Double / « j'crois bien qu't'étais encore  
Un morveux à l'époque et elle une pis  
Seuse » / quelque part on retrouve la  
Route tracée au feutre rouge sur la carte.  
« ya pas d'démocratie sans nous et pas  
d'patrons sans démocratie » / dans l'urne  
Les cendres d'une idée aussi ancienne  
Que la première / « il a oublié le couvercle  
À cause de cette petite qui lui tape  
Dans l'œil depuis qu'il sait ce qu'elle  
Veut » / un couvercle qui sert de bouclier  
Si la cause est entendue / « le grand jeu  
Est un neurone » / qui ne joue pas banco  
? / qui n'a pas l'idée d'un guet-apens  
Dans la tête ? / « si tu sais où tu vas  
Tu s'ras pas surpris d'apprendre que  
J'suis pas ton père et que ta mère est  
En voyage » / « chaque samedi matin  
Nous allons à la foire et nous achetons  
Un petit quelque chose / histoire de  
Ne pas revenir sans rien / c'est la vie  
/ enfin c'est comme ça que je l'ai  
Toujours vue / mais j'saurais pas  
Vous dire si je tiens ça de papa ou  
De maman ou même du Saint-Esprit !  
— Pourquoi s'organiser pour mourir ?  
— Mais c'est que j'en sais rien moi !  
Demandez au passant et particulièrement  
À l'étranger qui a cette idée derrière  
La tête » / pas de poème sans conversation  
À cette hauteur des sorties dans le monde  
/ continuez votre chemin jusqu'à la croisée  
Et demandez au curé : il a toujours su  
Mieux que les autres, té ! » / et en effet  
Il savait : c'était écrit partout où l'homme  
Honnêtement constitué peut poser son regard  
De fils / « nous aurons des jouissances amères  
Si nous continuons de rêver sans y être invités  
/ « c'était nuit quand je suis descendue »  
C'est pas pour dire : mais je me sens bien ici

/ entouré / lu / invité à me taire / guérison  
Garantie par le gouvernement et ses sbires  
/ « cette idée qui s'est imposée à l'esprit :  
Ce qu'elle a fauché dans le pré aux clercs  
/ la gentiane longtemps observée avant  
De l'arracher à sa terre / l'enfant court  
Avec son bouquet ou plonge sa tête  
Dans un baquet pour expérimenter  
Le risque / avant d'avoir vraiment peur  
De la mort / « ce qui arrive est naturel  
: on y peut rien : faut se hâter avant :  
Ensuite on sait pas : et tu veux que  
Je te dise : on saura jamais » / jette  
Sa ligne sans espoir d'y arriver avant  
Midi : « avant j'y arrivais : j'étais ah ! »  
Les jours charrient nos nuits / brocante  
Du samedi et le dimanche avant la messe  
Éjacule sur la pierre ancestrale avec un cri  
De guerre pour seul poème / « qui ne tue pas  
Ne vivra pas sa vie » / en colonne les vers !  
Et désarticulés avec ça ! Comme pioupious  
Aux terrasses lorgnant les toilettes de sortie  
Après le dessert / « je veux oublier : comment  
On fait ? » / mieux vaut oublier maintenant  
En effet : après, ça devient une obsession  
/ et ya rien de plus tragique que d'en être  
L'auteur / aux terrasses voyant à quel point  
L'idée de patrie est une ignominie : voulait  
Vivre sa vie et pas celle des autres : pourtant  
Il se bat pour eux / il songe à une postérité  
Gagnée sur l'improbable / « qu'est-ce que  
j'y mets là-dedans ? » / ton va-tout et celui  
De ton père et de sa maison / les vitesses  
Acquises par jeu puis par devoir envers soi  
/ ou rien si tout ceci n'a pas plus d'importance  
Qu'un ciboire ou l'épée d'un général /  
« un jour, tu seras rien / et alors tu penseras  
à moi : ton père » / mais j'y pense, figure-té !  
Descendant la poubelle et mes restes,  
Mes emballages, mon crédit bancaire /  
Ce qui reste de l'attente et de ses contenus  
/ oubliant peut-être le couvercle et remontant  
Avec l'odeur qui me suit à la trace / moi

Qui n'ai jamais tué personne ni même  
En rêve : pas assez de haine, pas assez de cran,  
Manque de ferveur, de foi, de technique /  
Ne constatant que dans l'écran où en est  
Cette sacrée idée de démocratie pêchée  
Un jour de houle et d'embruns acides  
/ les pieds nus sur le sable dur malgré  
Les flux / le visage battu par le vent  
Des voiles / blessure au coquillage /  
Vision à même le papier qui résiste  
À ces intrusions / « personne ne t'a invité »  
/ pas même forcé la porte : ouverte comme  
Si j'étais attendu / pourtant le festin  
Exigeait un carton : n'importe quoi qui  
Y ressemble : reconnaissance des lieux  
Toujours en vitesse : « il va falloir que  
Tu t'y habitues » / d'où le choix de l'impression  
/ pas le temps de concevoir l'hypothèse  
Qui nourrit son homme : « sais-tu au moins  
Écrire comme écrivaient nos classiques ? »  
Avec quoi ? / plume ou autre chose de moins  
Facile à trouver sur les étals / fragment d'os  
Ou calame aux capillarités noires de Chine ?  
Voici le tissu des nus / chlamyde ou prétexte ?  
« à toi de voir » / pas de service à rendre  
En échange d'un peu d'attention : ascenseurs  
En panne / « tu vas trop loin : Darien, Williams,  
trop loin : pas plus loin que cet arbre : tu vas  
trop vite : le temps finira par te manquer »  
/ verre brisé du texte sans aucune trace  
De contenu : « on te l'avait dit : démocratie,  
chiens, Stello / tu ne lis pas assez / pas assez  
longtemps / trop vite lus ces palimpsestes /  
voici les tapas et la fille qui les prépare /  
sers-toi » / « nous n'irons pas au bout  
de cette expérience si l'Amérique n'en meurt pas »  
Excellent vin à cette altitude de téléphérique  
/ beau le temps par illusion en salle / trompettes  
Tues des rues commerçantes et résidentielles  
/ pas de rues sans commerce ni résidence /  
Sinon ce sont des chemins et ils ne mènent  
Nulle part / « écris un roman et tais-toi »  
Service-service / pantin ou domestique



Selon salaire / flic-salaud contre gilet-pédant  
/ « prenons le temps de vivre : la mer, nos  
montagnes, ces déserts survolés, forêts  
en prime avec qasida, muraille des chins  
du samedi, et ce jardin bordé de fleurs,  
ce potager d'amour et de patience, cet art  
de la composition, bouquet des absentes  
à toute heure du jour et de la nuit : nous  
sommes heureux au fond » / sur le toit  
La pie examine les possibilités de la cheminée  
/ s'y introduit et chute dans le conduit  
Heureusement sans feu à la clé de ses tisons  
/ ici le plancher porte les traces de la flambée  
Que l'hiver inspire au corps plus qu'à l'esprit  
/ « nous aperçûmes le sommet de l'île  
mais pas sa plage ni ses abrupts / l'hypothèse  
la plus probable était que personne  
ne l'avait découverte avant nous /  
le ciel était une trouée dans la masse  
nuageuse qui menaçait de s'abattre  
sur nous comme le poing d'un dieu  
surpris en pleine solitude / mais malgré  
cette légitime angoisse, nous mîmes  
pied à terre : le sable était noir et grossier  
/ le mur qui s'opposait à nous était blanc  
et dur, sans prise pour nos mains, perdu  
dans la nuée / notre premier mort parla  
de ce qu'il voyait : des animaux tranquilles  
qui refuseraient de se laisser manger sans  
combat : la mort avait élu domicile ailleurs  
que dans nos têtes : elle avait son mot  
à dire mais nul poète parmi nous ne savait  
le dire aussi bien qu'elle : voici notre pays »

Mais ah ! comme la vie est quotidienne  
Comme dit le Hunier en coulissant /  
« je ne peux pas me changer » avoue-t-il  
En posant le pied sur le pont, souple  
Définition de la poésie dès qu'elle  
Ne s'adresse plus au miroir d'eau  
Ou de regard / un charlatan passa  
Avec sa religion et sa situation sociale  
/ sur le quai héla l'équipage encore

Éberlué par les nouvelles connaissances.  
« qu'est-ce que c'est beau un paysage,  
une marine, un portrait, là, sous la brosse  
et le couteau : à peine débarqués, nus  
jusqu'à la ceinture, chassant le crabe  
du pied et le ciel de la paupière, avec  
les femmes mais aussi nues que là  
où nous sommes arrivés ensemble /  
j'en ai encore la langue, la belle langue  
qui me dévore des yeux » / femmes  
Finalement englouties avec le désir  
De demeurer avec elles et la promesse  
D'une mort tranquille comme au paradis  
Que seul le langage « le beau » « le pur ? »  
Connaît par expérience sur le fil du roman.  
« je ne peux pas me changer comme ça ! »  
S'étonna-t-il : d'un air de dire :

« j'ai pas connu le bonheur ici  
/ il a fallu que je suive les hommes  
Pour que ça change / mais moi,  
Briseur de miroir, je ne me suis  
Pas changé / peut-être cette fille  
Qui est devenue femme à force  
D'exister / ah ce n'est pas l'envie  
Qui manque ! D'un côté comme  
De l'autre : dans les sels du soleil  
Chaque matin que Dieu ou le Diable  
Fait euh de nous / épaulement contre  
Épaulement, nus derrière les carreaux,  
Sortant tout juste du même rêve  
Sans enfant à la clé : la mer fouette  
Ces coques écaillées comme *pescado*  
Alors que le *pez* retourne d'où il vient.  
Comme c'est quotidien ce désir de vivre !  
Au spectacle des intermittences /  
Saluez au passage l'ouvrier en route  
Et le flic que la honte ne détruit pas.  
Le doigt sur la vitrine ou l'aile rutilante  
Des carrosseries / j'en ai le nez soumis  
À d'autres ivresses / pas de rossignol  
Mais le pigeon roucoule sous l'effet  
De l'impôt / chevaliers sans croisade  
Ni autre croix que la croisée aux sémaphores

/ j'en ai l'esprit au psittacisme des pubs  
/ j'en rêve moi aussi sachant que rien  
Ne me rendra heureux si le voyage  
Est exclus du rêve national / clinquant  
Des paliers aux bielles cliquetant tant  
Bien que mal / vous ne saurez rien de moi  
Si vous ne me prenez pas pour quelqu'un  
D'autre »

Que le début de la fin  
Vous claquemure et que  
La suite vous entourloupe !  
Le poulpe égaré, simple  
*Pota* cependant, cherche  
Une issue improbable  
Entre les coques calmes  
Que la houle encoquillage.  
Au bâton agressif répond  
Par l'étranglement crispé  
Puis il est fracassé en vue  
De la fricassée de midi.  
De quoi peupler le temps  
Sinon d'animaux énigmatiques ?  
La mer sent l'échappement  
Et l'algue / le sable effrite  
Les pensées / retrouvons-nous  
Devant un verre et saluons  
L'ouvrier et le flic, le toubib  
Et le maire, la pute et la souillon.  
Usons nos gestes à la surface  
Des reflets / que l'idée nous  
Vide de notre sang familial  
Et patriotique : sur la nappe  
Trace le vers qui demeurera  
Alors que son pendant se perdra  
Dans l'immensité impossible  
À définir autrement que par  
L'infini, ô maître d'Alvaro /  
Que le vers et le verre ne fasse qu'un ! »

Croiser n'est pas difficile si on sort  
À l'heure prévue par les habitudes.  
J'en ai la langue belle et le cul mauvais.

Voulez-vous que mon travail vous serve  
Ou qu'il vous tue, voire vous indiffère ?  
Descendez dans la rue ou remontez  
Vers elle si vous êtes frère des rats  
De la Cité / les jambes et les roues  
S'activent à cette heure / dessus  
Les piafs croient à la chance et  
S'égosillent / j'ai vu un enfant saisir  
La bite tendue de son voisin de palier.  
J'ai vu des filles de son âge caresser  
Leurs poils en rêvant de crever l'écran.  
On croise si c'est ça qu'on veut faire  
De sa vie / au cabaret des campagnes  
Vidant le verre et la vésicule sans ardoise  
/ ma mauvaise haleine fait reculer  
Les ombres et les reflets mais vous :  
Vous croisez aussi / avec la même constance  
Ou : rébellion retrouvée au cœur même  
De la série à la mode / en voici des gosses  
Qui ont perdu le sens de la mesure !  
Ce monde ne s'améliora pas dans la croissance  
Démographique ni économique : pourtant  
Le meurtre est toujours aussi mal vu /  
Déployez l'arsenal des virus romanesques  
Et confidentiels / l'artiste enfin au pied  
Du mur : de son mur *in progress* : politicards  
Et pisse-copie à l'œuvre des écrans *versus*  
Le légitime désir de s'en prendre à la cause  
De tant d'erreur de *casting* / la faute à Fifi  
/ à ses familles et à leurs travaux / Mérovée  
De retour sur la scène ou tout autre figure  
Du Désir /

Si je vous dis que c'est facile  
Comme d'aller à bicyclette  
De Dunkerque à Tamanrasset  
/ et jusqu'à l'Oural pétaradant  
Dans les cassis et les nids de poule  
De cette idée de l'Europe qui pend  
Au nez de l'Histoire comme la goutte  
À l'orteil de l'amateur des rues.

Facile même à écrire et à donner  
À la chanson de ces mêmes rues

/ avec ou sans rimes mais pas sans  
Mesure / ni sans tempo réfléchi  
Avant de s'y mettre pour ne pas  
Perdre de vue le bout de la rue  
Et ses perspectives de chemin.

Vouais vouais j'aime les façades  
Même si je n'en vois pas les toits.  
J'aime Dieu comme si j'en étais  
Le père et la mère / j'aime les fils  
Et les filles des cages d'escaliers /  
J'aime tout ce qui se touche sans  
Exiger le regard / pas une journée  
Sans shoot suivi d'une ivresse constante  
Jusqu'à la nuit qui l'ensommeille.

J'aime la nuit si c'est la nuit.  
Le rêve me plaît bien aussi  
Comme lexique et analectes.  
Tu me plais même si je préfère  
La voisine /

j'ai pas dit que je t'aime.

Continuant ainsi à mettre le pied avec les autres.  
Ne découvre rien mais tente les bifurcations  
Que lui inspire son esprit au fil des reconnaissances.

Salue le flic, misérable larbin d'une injuste querelle.  
Se penche du côté d'une forme cachée mais pas  
Dissimulée / flatte la joue d'une voisine de dix ans.

Il sait qu'il reviendra avant la nuit : pas question  
D'aller plus loin / tout homme qui se respecte  
Connaît ses limites / sous la flaque les pas : il pleut.

Comme c'est vulgaire le peuple ! Et comme c'est vache  
Ses cadres ! Impossible de violer les filles du premier.  
Leurs Ferrari trop vite vont ! Leurs jupes sans cuisses  
En cuir m'aveuglent ! Je suis momie sans feu ni loi.

Comme le jour est vide de tout ce qui se propose  
D'en faire une de plus et non pas une de moins !  
Je ne sais plus si j'aime les flics ou si c'est l'ouvrier

Que j'encule dans mes rêves / ou une fille à papa  
Dont je découpe l'entrejambe pour ne pas être  
Trahi par les circonstances / qui suis-je si on ne  
Me voit pas aussi clairement que je vous vois vivre ?

Bien sûr il y a la simplicité : ses fleurs, ses écumes,  
La lenteur de ses fenêtres, le recours au présent  
Ou au passé composé, ses soldats de plomb, ses  
Joyeusetés théâtrales, les minois, les plis, les nuits  
Éclairées, ces lampions retenus puis lâchés, ce que  
Papa m'a donné, ma main refermée sur la piécette  
Polie, mes pas dans l'escalier, ma trace circonstancielle  
Aux murs, le coup de foudre pour la nuit, la mort  
Rejouée par le bourgeois du coin et applaudie  
Par la racaille salariale de haut en bas, le crachat  
Des asphaltes foulés avec leurs confetti voletant  
Dans la brise des matins et des soirs, coulissement  
Alternatif de l'usine à recommencer ce qui prouve  
Que nous sommes créés et non pas issus /

Que faut-il constater sans compliquer inutilement ?  
Et que mettre en jeu pour trouver de quoi le dire ?

À la table d'un premier parasol  
Il exige ce qu'il ne peut payer  
De sa poche / remet à plus tard  
Les palabres consécutives et sort  
Son crayon imbibé sans limites.

La nappe sera empochée avant  
Toute proposition de changer  
La joie en monnaie / avec usure  
Et initiation aux algorithmes nouveaux.

Si je n'ai plus de quoi écrire (dit-il)  
Comment voulez-vous exister en moi ?  
Je n'ai rien promis. Je suis venu pour  
Donner raison au temps. Je n'ai pas  
De quoi payer, mais si vous me payez,  
Je paye. J'emporte aussi le parasol.

Passe le temps à fuir. Sait qu'il fuit,  
Même si le feu est au rouge. Retourne

Vers l'enfance par pure perversité,  
Mais ne ment pas. D'autres branleurs  
Veulent être élus à la place de leur  
Duplicité. Mais lui n'a plus la piécette  
De papa. Sucé la piécette avec la sucette.  
À l'âge des suctions qui succède à celui  
Des aspirations. Fuit sans se presser.  
Prend les tangentes. Connaît le cercle.  
Revient. Par fidélité au centre défini  
Par le compas social. Veut savoir sachant  
Que personne ne sait. Il encule les culs  
Et non pas les nombrils. Ne mérite-t-il  
Pas la gratuité du verre matinal ? Et le soir,  
Ne lui donnerez-vous pas la nuit pour seul sommeil ?

Nous n'aurons pas de chance si l'aurore oublie  
Le rose de ses doigts. Me voilà à l'heure au  
Rendez-vous. L'eau des quais clapote gentiment.  
On attend les retours. Des putes redescendent.  
Des tapis sortent. Le trottoir n'a pas changé.  
Reçoit la poussière et la lumière comme deux sœurs.  
J'en époussète mes chevilles de bois. J'en cligne.

C'est un de ces matins qui chasse les noirs  
Poteaux de l'angoisse. Derrière le mur est nu  
Comme une statue. On entend, si on veut  
Écouter, les ruissellements des sous-sols.  
Je m'absente. Oh, dit-il, ça ne durera pas.  
Je me connais. J'en ai vite fini avec la vie  
Comme avec les heures. La nuit tombe encore  
En fines gouttes. J'en ai le crâne comme  
La vitre de mes regards. Derrière le mur  
Connaît des mouvements d'une lenteur  
Exaspérante. On se demande ce qui va  
Arriver et si c'est déjà arrivé. Si c'est  
Le cas : léchez le timbre de vos e-mails.  
Laissez la trace de votre passage de la vie  
À la mort. Consultez les entrées et noyez  
Les sorties. Personne ne sort sinon. Voici  
La première eau stagnante et le vent sans  
Les voiles. Des lamparos forcent la transparence.  
L'eau parle, ensable, érode le cordage vieux.  
Le matin l'angoisse est un personnage aussi

Ancien que le travail. Quel bouquin accompagne  
Cette errance qui propose ses ballades ?  
Ou plaintes si on y cherche des poux.  
Encore fait-il avoir rencontré quelqu'un.  
Mais le vide est le principe régalien des matins.  
L'aurore prend son temps. La Lune hésite.  
Personne pour saluer. Mais des ombres  
Habitent l'ombre. Chocs des bouées contre  
Les parapets. Levons la patte par-dessus  
L'amas des chaînes. La rouille teint la pierre.  
Figures d'une éternité en attendant le déluge.  
Rien n'a changé que la langue. Refrains reviennent  
Entre les lignes de fuite. Qui construit dans l'abstrait ?  
Ces façades à la tyrolienne. Figées dans la lumière  
Des trottoirs. Rien ni personne. Comme si j'étais  
Mort et que je me croyais vivant. Qui cherche  
Le ou la coupable ? Des affiches changent le sens.  
Est-ce bien le vent ? Détruis la ponctuation avant  
Qu'elle ne te redonne du pep. Glisse au lieu  
De marcher. L'hiver ne promet plus la neige  
Ni ses sommets. La route serpente et traverse.  
La main au taquet il se hisse. Dissolution. Les  
Choses perdent leurs liens. Comme l'écume  
Après la vague. La question est de savoir  
Qu'est-ce que je veux posséder. Autrement  
Dit : qu'est-ce que je veux laisser ? La valse  
Des ricochets prend fin avant l'autre rive.  
Le compte est exact. On ne se trompe jamais.  
Un galet de moins sur la plage, pense-t-il,  
Pensant *mais pas un galet de moins dans l'absolu  
qui me hante* Des traces mènent quelque part.  
Qui n'a pas mesuré la solitude au fil de l'eau  
Ou au ressac ? On aime les variations du mythe  
Plus que le nom qu'on lui donne. Pourtant le nom  
C'est le mien. Personne sans théâtre où se jouer  
Du hasard. Traces d'un éphémère figé par  
Cristallisation de leur ténacité. Qui n'en soupçonne pas  
Les possibilités dramatiques ? Les amas de filets  
En vrac et ceux qui attendent le ravaudage. Passe  
Son chemin le long de ces gisants. Voit peut-être  
Plus loin que la surface bleuie. Soie des rouges  
Et des jaunes. Voici un matin qui ne s'achèvera pas  
Par volonté nocturne. Et ne me parlez pas



De l'influence du rêve : je n'ai pas rêvé quand j'ai vu.  
Quel silence le sommeil qui attend son heure !  
Heureusement le soleil n'a pas perdu la trace.  
Lotus et silènes comme métaphores et du sable  
Dans les oreilles. Quelle dune ne participe pas  
À l'horizon ? Sur son âne agite un bâton. Prononce  
Un seul nom. Et recommence jusqu'à aujourd'hui.  
De message en message. Colporteur des levains.  
*Ce sont donc ses traces* pense-t-il. Qui démentira ?  
Le corps étanche sa soif à d'autres sources désormais.  
Beaux poèmes des marches. Entre l'orée et les champs.  
Imaginant la personæ. *Intuitu*. Bas-reliefs des cloisons  
Et des couloirs. Portes et fenêtres des perpendicularités.  
Quel infini à franchir entre le mythe et la métaphore !  
La terrasse n'a pas retrouvé ses chaises. Aucune trace  
De lutte à la surface mouillée des tables. Pas d'insectes  
Dans l'air. Des agitations de lumière tout au plus.  
L'ombre semble leur tourner le dos. Mais il suffit  
D'une porte ouverte pour l'éclairer. Matin des portes  
Qui attendent le moment. Le premier moteur, pétard  
Sans feu d'artifice, coq des grillages d'eau et d'écume.  
*Faut bien se trouver quelque part* pensant *alors ici*  
*Ou ailleurs* Mais rien ne t'appartient à part tes fringues  
Et ton argent de poche. Qui ai-je pu oublier si vite ?  
De qui me suis-je éloigné ? Je n'ai pas la sensation  
D'avoir fui. Je suis allé d'un point à un autre, en rond.  
J'ai aimé la connaissance des lieux et le temps qu'il faut  
Pour les haïr. Petite toupie dans le creux d'une main.  
Miroitante comme des élytres. Le mot me trouve  
Où je suis. Mais il ne m'appartient pas. Je fais avec.  
Est-ce que *faiseur* convient à votre dignité d'être  
Ce que vous êtes ? M'as-tu-vu et bluffeurs à la pelle.  
Croissance narcissique et déclin mémoriel. D'un trait  
Figurant le possible sans lui donner la vie.

Ni trou dans le volet  
/ comme à l'hôtel Miramar  
Les nœuds pourrissant  
Dans la terre des géraniums /  
Ni serrure sans la clé  
/ croisant le passant  
Au visage masqué  
Par son théâtre d'ombres

/ et trouvant la mesure  
Sans forcer sur l'effet  
De la clope en biais /  
Pensant à boire un coup  
En compagnie / comme si  
Une simple conversation  
Pouvait changer le cours  
Descendant d'où jamais  
L'esprit n'a embrassé  
Plus loin que l'horizon.

Domage pour les lendemains.  
Avec le matin, tout disparaît  
Comme c'est venu / trace si  
On veut sur le cahier entrepris  
/ qui est moche et philosophe  
Pourtant ? Dans le miroir rien  
Qui ressemble à ce qu'il renvoie  
/ le même anis au bout de la langue  
/ la même langue et les autres /  
Des animaux dans les rues / femmes  
Au travail des aspects les plus triviaux  
/ oui tout a disparu sans promesse  
De retour / Est-ce le dernier jour ?

Voici ce qui nous appartient  
Et voici ce qui se vend / prend  
Ma main et laisse-toi aller /  
Passons devant les mêmes  
Vitrines / saluons les mêmes  
Personnages sans les nommer  
/ seul le fils a un nom : le père  
Est mort / et d'un geste connu  
De tous il invite la foule à sa table  
Sous le parasol éreinté de soleil  
/ voici ce qu'il chante ou dit  
(selon les uns et surtout les autres)

Le rendez-vous  
Avec les fées  
Ben c'est raté  
Pour ce matin

(*en chœur*)  
Faut revenir  
Mais sans la nuit  
Ni le voyage  
Ô passager !

(*solo*)  
Je sais je sais  
Mais la lumière  
Fait ce qu'elle veut !  
Suis-je la nuit ?

(*eux*)  
Hi hi hi hi hi !

Alors... ? Poète ou homme d'esprit...  
Le passant des interstices qui n'ont  
Pas plus de réalité que la ligne ni  
Le point ?

Je ne sais je ne sais  
Mais je sais que je sais  
/

Organise le concile au bar /  
Le comptoir est dehors l'été  
Et l'hiver il faut entrer pour  
Trouver quelqu'un à qui parler  
/ « si je dois exister » mais laisse  
Sa parole trouver la suite sans lui.

Ne cherchez pas la nuit après le jour  
/ elle vous fera courir sans trouver  
Le sommeil / « mais de quel sommeil  
Parlez-vous, monsieur ? » / je parle  
Pour ne rien dire d'autre, c'est connu  
/ je parle parce qu'il faut meubler  
La chambre où le sommeil attend  
Son heure / sinon je ne parlerais  
Pas / je ne serais même pas là  
À vous parler de ce que je crois  
Savoir / de ce qui me pousse à agir  
Comme vous me voyez ne rien faire

/ c'est beau, l'absence / surtout si  
Personne ne s'est absenté / la place  
Est chaude pourtant / qui ? mais qui ?

« ce n'est pas que je m'ennuie... »  
Exégèse interrompue par la nécessité  
De gagner sa croûte et celle de ceux  
Qu'on aime / dommage que je n'ai pas  
Pensé à te donner des ailes ou la technologie  
Palliative du moment / un seul vol  
Au-dessus de tout / « c'est demander  
Beaucoup au Pouvoir, monsieur ! »  
Mais je connais l'Ordre aussi bien que vous !

Je ne demanderai plus rien à l'ami.  
Je suis passé (ce matin) sans le voir.  
Aucune nouvelle de l'absente qui  
(dit-il) n'a peut-être jamais existé.  
Plus loin on étripe et on écaille.  
Le charbon fume déjà : méridienne  
En approche / au ras de l'ombre  
Le signe du partage des jours  
En heures / si ce cahier pouvait voler  
Vous le verriez revenir avec les mouettes  
/ ou aux aguets en attendant / beaucoup  
D'aguets dans cette roche des matins  
Sans interstice / des battements d'ailes  
Et des coups de bec dans les plumes  
Du voisin d'attente / « tu boiras bien  
À ma santé ? » / qui n'attend pas  
Qu'on lui explique ? / ainsi donc  
Mon matin prend fin avec ce verre  
Et cette bouchée de poulpe au noir /  
Fumée des environs de bouches closes  
/ jets parallèles vite dissouts / quel vent  
N'amène pas la pluie tôt ou tard ?

Pourquoi se mentir alors qu'il est si facile de se taire ?  
Mais comment couper dans la langue sans exaspérer  
L'attente ? / De Vigny à Pessoa le vin de la physique  
La plus probable : et des érections de midi en plein  
Soleil agité de vents contraires et d'autres semences  
Moins improbables / fleurs renflées qui pètent avec

L'enfant que ça amuse / pas loin d'ici le premier enfant  
Donné comme tel / sans indice pour le reconnaître /  
Ment aux silènes et aux lotus / ment au chat et aux  
Poissons déjà morts / ne connaît pas le sens mais joue  
Avec / vibrations des persiennes dans la voix, étale  
Son savoir avec le sable et cueille ce qui se laisse  
Emporter / comme s'il était déjà au marché, fignolant  
Ses questions sur le cuir des vieux / « si tu avais des ailes,  
Tu en ferais quoi ? » / imite aussitôt le F-18 des Arabies  
Et saute par-dessus le parapet pour courir vers la mer  
Qui (je le sais) l'attend / « vous ne voyez pas qu'il vous ment ?  
— Je ne suis pas aveugle, mais je sais regarder ailleurs ! »

Comment il en vient à évoquer le fleuve  
/ courte coulée entre les pays ennemis  
Depuis toujours / la baie précède l'estuaire  
Et la montagne s'achève de l'autre côté  
En cap / mer des premiers voyages plus loin  
Que les marées basses / comment ayant lu  
Qu'un chat est un chat et une grande idée  
Le meilleur de la pensée, il trouve les mots  
En recevant 5 sur 5 les signaux de l'enfance  
Et de ses détracteurs couverts de gloire  
Et de simulacres / « c'est pourtant simple »  
Grinçant comme poulie des pignons pendant  
Que l'émigré soumet sa famille à ses choix /

Jambons des hauts plateaux.  
Bijoux des cérémonies traditionnelles.  
Coffres des mariées et alcool  
Des passages douaniers.  
« c'est pourtant simple »  
Mais y regardant de plus près  
« tout n'est que contraste ici »  
Dans le noir et le blanc des opinions  
À mettre en jeu un jour de vote.  
« qu'est-ce que vous me laissez ? »  
Passe une jupette voletant, mouette  
Des fientes et des acrobaties.  
« leçon de morale pour les filles  
et cours d'esthétique pour nos  
garçons »

« qu'est-ce qu'on fait de la canaille ? »  
Les habitants des greniers et des caves.  
Les vacanciers du Ricard et de l'adultère.  
Ces gosses qu'on arrose et qu'on engraisse.  
Les jouets des placards, les séries de l'écran  
Et des officines sociales. « c'était simple  
et tu as tout compliqué »

Les îles du fleuve au baratin de leurs perroquets.  
Rives des gardiens et des fuyards / des noyés  
Descendus de la montagne par le lit soudain  
Contrarié par la marée montante / la Lune  
Comme projetée à la truelle  
Sur les eaux à cette heure  
Infinies / les lampions d'un bal  
Au vent s'entrechoquent /  
« si simple mais toi » / équinoxe  
Des raz-de-marée au casino  
En branle / les chiens de mer  
Explorent les abords maintenant  
Plongés dans le noir et l'écume.

« tu n'aimeras jamais nos filles »  
Jamais sauf à les violer en marge  
Des fêtes populaires données par  
Des fous / « rien ne vaut la rime  
et ses chansons » / un sable hérissé  
D'aiguilles hypodermiques et borné  
Par le mycélium des capotes / Mercier  
Du clodo des bunkers / voit passer  
Quelqu'un qui prend des notes  
Dans son rouge carnet et le hèle.

« la guerre / notre guerre / la tienne  
si tu cesses de compliquer / la gloire  
et nos phylactères dorés / ces noms  
dont le tien / il suffit de répéter après  
nous »

Le fleuve jamais immobile / nourri  
De montagnes et de ciels / embarcation  
Sommaire des automnes / bonhommes  
D'herbe sans visages mais nommés /  
« sais-tu de quoi tu parles quand

tu parles de nous ? » / le chat chat  
et l'idée noire des isolements au lit  
/ nécessairement ces nuits sans eux  
/ proximité à la fois menaçante  
Et lénitive / dehors le fleuve partage  
Ses rives avec la possession du sol  
/ vase des lombrics que le poisson  
N'a pas trouvé / le poète moralise  
Les alentours de sa maison et boit  
Sec au pavillon des expositions /  
« comment c'est ? » / personne  
À part les perroquets d'une île  
Que le feuillage dissimule comme  
Le vers invite à visiter les fenêtres  
De la rue / « quels sont ces vers  
qui coulent de source ? ces désirs  
simplement exprimés parce que rien  
n'est plus simple que ce que nous  
désirons »

*Peaux des profondeurs  
Qu'il n'est pas question  
D'explorer plus loin  
Que notre propre peau.*

« sans nom tu ne meurs pas or si tu veux être tu meurs »

Des chars d'assaut sont passés par là.  
Des péniches ont creusé le sable.  
Ici j'ai planté la fleur que tu vois fleurir  
Parce que c'est ton enfance que je nourris.

J'ai d'autres tours dans mon sac à vin.  
Qui ne lève pas le coude à peine arrivé ?  
Ces regards et ses joues dans les néons.  
La jambe imitant les tours de passe-passe.

À la foire comme au lit des étés retrouvés.  
Rien ne s'est perdu mais tout disparaîtra.  
Le poète ne lutte pas s'il est déjà venu.  
Il partage les absorptions et les discours.

La beauté n'appartient qu'à la beauté.  
Confetti comme l'herbe des prés en tas

Sous le soleil. Rien de bien complexe  
À l'heure de se frotter les yeux.

Le fleuve créé de toutes pièces et ses vracs de déchets.  
Poupées toujours nues et rayons de bicyclette rouillés.  
Cloué ces figures de la vieillesse sur le volet retrouvé.  
Jamais ferrures n'ont eu plus de sens.

« simple comme ce qui est simple : cherche ! »  
La peinture s'écaille comme un poisson  
Et dessous la fibre n'a pas plus de sens  
Que la velpéau d'une momie reconstruite  
Avec des moyens numériques ô algorithme !  
Simple comme jeune corps à portée de la main.  
Le fleuve revient chaque fois que tu oublies.  
La montagne impose son cap et sa mer en proie  
Aux travaux humains. « nous battons même  
En rêve » / et le poète voit un chat qui est un chat  
Et des mots qui ne sont que langue à compliquer  
Le chat / « ceci est le nom que je te donne parce  
que je suis censé te le donner » / ne cherche pas  
Plus loin si l'horizon n'y est pas / les perroquets  
Ne se montrent pas / dans les arbres nichent  
Et se reproduisent / perpétuent le langage des signes  
/ imagine la couleur et éclaire le sens / le fleuve  
Ne se cache pas / il se propose à l'urbanisation  
De ses lieux / déjà enfant tu y courais comme si  
Ta vie en dépendait / toutes ces choses qui palpitent  
Et leurs phanères voyageuses / le croc ouvrant  
La vase à marée basse / fin des palpitations  
Et des néologismes / « on ne te demande rien d'autre »  
Tinter le blanc / étoiler le noir / prends possession  
Des lieux et creuses-y ta tombe / de tes propres mains  
Retire cette terre que nous rendrons à la terre  
Avec ton corps / « le peuple a le droit de rêver »

Ne se cache que l'animal  
Mais le minerai n'a pas de sens.  
Pas plus que l'inaccessible /  
Perroquets des îles fluviales  
Comme l'or du temps gagné  
Par l'exercice du pouvoir.



Bon, bon ! Je descends !  
L'anse dans une main  
Et le Jules dans l'autre...  
Sifflotant la chanson  
En toute discrétion :  
Je n'tiens pas à passer  
Pour plus chauvin que toi.

J'ai la simplicité  
Dans le cœur chevillée  
Comme rime à peu près  
Et au rythme des pieds.

Je suis simple et simplet.  
Travailleur et marié.  
Électeur chevronné.  
Et joyeux perroquet.

Si ça s'fait  
Si ça s'fait  
J'ai oublié  
De me cacher

Mais comm'ça  
À vue d'nez  
J'vois pas bien  
Si j'y suis.

Faut m'aider  
À exister  
Sinon j'vous perds  
De vue  
Et j'm'en vais  
Voir ailleurs !

D'ailleurs souvent que j'y vais  
Chez le voisin et la voisine.  
J'ai des habitudes moi aussi.

\*\*\*

« ne répondez pas à la question »

\*\*\*

Le fleuve en moi  
Et sa montagne.

\*\*\*

« ceci est un poisson »

\*\*\*

Voici la maison et son jardin.  
Le portail et les grilles, le puits.  
Les soles et leurs herbes folles.  
Nous avons habité ici, elle et moi.  
Île aux perroquets entre deux rives.  
Mangez sur l'herbe entre les arbres.  
Licence IV en héritage / des messes  
Pour les morts / ô fientes des toitures !  
Le fleuve était en moi et tu le savais.  
Quel poète descendait de la route  
Pour s'abreuver avec le bétail ?  
J'en ai connu un mais pas deux comme toi.  
Traces des feux de joie sur la pierre en rond.  
Qui philosophe la main posée sur l'objet ?  
Dehors est le reflet du dedans : et une fois  
Dehors, ne pas perdre la clé de cette tragédie.  
Sous les pieds le lombric ne pense qu'à baiser.  
Le profil d'une barque se donne à son reflet.  
Nous aurons deux perroquets sur le perchoir.  
    Et une cage pour nos mains.  
    As-tu pensé à revenir de la pêche ?  
    La montagne te suit comme un chien.  
    Si tu deviens fou je pars en voyage.  
        Si je ne pars pas  
        Tu deviendras fou.

Descends la poubelle.  
Tout le monde la descend  
Avant de se mettre au lit.  
Remonte la poubelle.  
Tout le monde remonte  
Avec sa poubelle vide.

« j'ai connu plus simple »  
« je sais pas comment tu fais »  
« pas envie d'essayer, non »  
Paroles dans les murs.  
Limitons-nous à entendre.  
Un chat n'est rien d'autre.  
Le fleuve le dit, sa république.  
Puis le lit devient si étroit

Qu'il est possible de l'emprunter  
Jusqu'à atteindre la source  
Et quelquefois même la raison.

Là, sur le trottoir, tirant sur sa clope  
Comme si Cuba existait en lui.  
Cuisses des tuiles et salive des cendres.  
« faut attendre que ça redevienne simple »  
Quelquefois le vent, la pluie, les épaves  
Encore témoins, les revenants avec chance  
Ou sans, et tout se complique  
D'une île dans le lit  
Avec ses perroquets  
Et ses feuillages persistants.

Pourquoi des hypothèses  
Alors qu'il ne perçoit que des impressions ?  
Pas de traces d'intuition  
Au fil de ses cheminements parmi les arbres  
Du chemin et des gravures  
Au mur clouées comme nouvelles prometteuses  
De séries romanesques.  
Langueurs des iambes sans bout du vers  
Pour inspirer le souffle.  
Masque au lieu de coquille et gibbosité  
En guise d'apparence nue.  
Trottine de la poésie comme d'autres la violent  
À force de contresens.  
Suit les traces de l'écume aux coquillages fermés  
Sous le sable en pointillé  
Des crabes toujours distants et au loin se souvient  
Que jamais il ne mesura  
La force montante des flots de crainte d'y périr.  
Comme barque ou poisson mort.  
Rien ne remonte à la surface, pas même un noyé  
Encore humain et les yeux  
Plein du soleil oblique en ces heures hivernales.  
Mouette au ventre plein  
Perchée sur un rocher en forme de dos au mur.  
« Comme si j'étais jaloux  
De l'expression ainsi née de la rencontre fortuite. »  
Lignes d'étoiles au sel  
Décomposé en autant de dire que de façons.

Est-ce que tu versifies  
Ou le simple fait de sortir te donne-t-il des ailes ?  
Vont en vacances avec  
Les autres, aux mêmes heures de l'année, ou chôment.  
Dilettantes avec ou sans le sou.  
Imagine les martingales des canaux aux ponts d'or,  
À Venise ou ailleurs.

[...]

Accroupies des femmes regardent l'eau bleue du lavoir.  
Il a fallu remonter avec elles / et subir leur charme fou.  
Pelotonné dans la panière ou à cheval sur des épaules.  
*Panarium* ou *benna* / le linge sent les hommes nus.  
« Ne touche pas à cette fille ou je t'arrache les yeux ! »

—

Marge des puits.  
Ou marge elle.  
Dans le journal  
Du jour présent  
Distingue le portrait  
De la fable politique.  
Puis l'interprète nue  
De la comédienne en chair.  
Remonte l'eau avec elle.  
En vacances jouant avec  
Ces scènes d'un autre temps.  
Rues aux plafonds de fleurs.  
Angles des changements de ton.  
Aux balcons le regard descend.  
« Avec toi je n'irai pas »  
Nous ne savons rien de demain.  
Et presque tout de ce qui s'est passé  
Entre nous : les sollicitations amères  
De l'insomnie aux doigts de rose.

Puits creusé selon les indications  
D'un petit diable en pierre dure  
Qu'une niche abrite de la pluie.

« Veux-tu que nous y allions ? »  
Iambique il marchait droit devant lui, poussière  
Dans le dos, arabique et joyeuse.  
Explorait l'accord et les résonnances de caisse.  
Jamais venu ici, ni pour mourir.

Le diabolin n'avait pas perdu son air malicieux.  
En caressait (elle) le chapeau  
Penché. « Je ne sais pas où ça mène... Je veux dire :  
Comme chemin... » / une île  
Aux pentes gravies avec un scarabée d'or en poche.  
« Je ne sais plus, Enyo, si c'était  
Là ou de l'autre côté, au Nord... »

Que se passe-t-il, ô *latinus bellona*,  
Quand le salaud rencontre le pédant ?  
Que voit le philosophe dans sa lunette ?  
Quelle intuition mathématise sa pensée ?  
Où en est l'injection et la veine rocambolesque ?  
Tu ferais bien de te poser la question, *hillh*.  
J'ai connu ta mère à l'autre bout du monde,  
En Malaisie ou dans les Andes, me souviens  
Plus si je voyageais ou si l'État me baladait.  
J'ai ramené l'éclat d'un caillou et de son œil.  
Et là-dedans je vois que certaines rencontres  
Relèvent de l'érection et de sa très-nécessaire  
Éjaculation nordique. Ô reviens avec moi là-haut  
Ou sur les rivages étoilés / et ne revenons plus !  
Voici le roof aux étymologies circulaires / abysses.

Fouille du temps dans l'appartement voisin / archéologie  
Et fiction à l'œuvre des pratiques / cogne un pétale  
Sur le point de tomber / goutte perlée exprès pour lui  
/ la rue dessous s'anime comme elle peut / personne  
Pour agiter la baguette pourtant enciélée / du moment  
Que rien n'arrive d'autre / le ciel gobe les idées une  
À une / et la radio-télé-réveil-réseau clignote un pseudo  
/ « si tu sais où tu vas... » . . . mais il vérifie sa tenue  
De sortie avant d'actionner le pêne / possède clé et voit  
Double en son théâtre : le lecteur veut savoir si cet objet  
Appartient à la métaphore ou s'il n'est qu'utilitaire : : :  
Auquel cas il entre dans la boulangerie avec les autres  
/ il en ressort avec de quoi sauter midi / pieds joints  
Des pièces jouées selon des lois conseillées par l'expérience  
/ au passage se voit en fils de la terre dans une vitrine /  
Crise de larme en dedans : « je ne suis pas ce que je veux  
Être » / dans sa coquille il retrouve le poète qu'il a toujours  
Été : « ce n'est pas l'enfance / je le saurais si c'était ça /  
Aux femmes de ce temps la seule idée forgée au miroir ! »

Crissements et crispations des chaussées : le poète simple  
Cherche une noisette pour son chocolat : l'autre fume un joint  
Hilare ou fou de joie : constatant que rien n'a changé depuis.

« moi le diesel ça me prend la tête !  
mes murs ô mes murs secoués par l'infra !  
en vacances je ne sais plus qui tu es /  
dehors les livreurs se croisent et croisent  
le fer / je crois, docteur Arto, que je vais devenir  
fou si / ce bleu délavé des eaux du lavoir  
: une *lámina* dans son rectangle d'or /  
marie-louise sous le verre voit l'extérieur  
/ ce martèlement qui sort de terre avec son ver !  
il n'y a pas plus de passants que d'oiseaux rares.  
se frôlent au fusil de l'injure / punaises gavées  
sous le papier : ballet incessant des grattements  
/ sur la plinthe ma poussière de mur /  
veuillez recevoir mon diagnostic avant l'heure »

Pourtant sans cette réalité ya plus d'réalité !  
Ya plus qu'du rêve et quelquefois du mythe  
/ si jamais on a la chance de tomber dessus  
Par hasard donc c'est qu'on tombe et tout  
Seul pour se remettre debout et atteindre  
Les lieux de plaisirs / ya plus qu'des œuvres d'art

Et des catalogues de commissaires  
Triés sur le volet / des caquetages  
Que si on écoute ça sent le verbe  
Et le haut / « si madame veut manger  
c'est par-là que c'est servi avec nappe  
et larbins et des verres de toutes les couleurs  
avec ou sans vitrier » / ya plus qu'ça  
À se mettre dessus / la naphtaline  
Des critères d'extase / et la nuit  
Les mites dans le placard / la gueule  
Enfarinée des compagnies au trot  
Des chariots de l'enfer / et j'en passe  
Ô mon *latinus* des vadrouilles corsées  
/ « t'aurais pas oublié quèque chose ? »  
Les clés ! Et mon pognon ! Mon extrait  
De naissance et mes groles ! J'en passe !

Ballade ou ode

—

« ça va ça vient »  
L'eau des puits  
Forés dans le jardin  
Des délices acquis  
Dans l'action et  
Les vacances forcées.  
« t'aurais pas oublié quèque chose ? »  
Avant j'oubliais rien.  
Je sortais pas sans.  
Et j'revenais par  
La grande porte  
De mes immeubles.  
J'avais le quartier  
Et bientôt la ville.  
Je flânais en connaisseur.  
J'avais la Seine et l'Hudson  
Dans mon corbillon.  
Et la rivière Noire  
Avec son petit roi.  
Mais j'bois plus.  
Je mange parce qu'on me force.  
Je marche derrière.  
J'iambe mon existence.  
Ni mort ni militaire.  
Pas poète non plus.  
« t'aurais pas oublié quèque chose ? »  
Que j'me dis à moi-même  
Comme si c'était possible  
De répondre à nos propres questions.  
D'ailleurs j'en ai plus  
Des réponses et de quoi  
M'en passer / quèque chose...  
C'est vite dit ! Mais  
Ça me dit « quèque chose » /  
J'aime pas qu'on me parle  
Si j'ai rien à dire, branleurs !

Quelqu'un me ressemble assez  
Pour passer pour ce que je suis :  
Mais le Monde est soumis

À la loi du point et de la ligne.  
Faut que je compose avec.  
Et j'en ai plus envie, hilh /  
Ce matin j'ai revu la rivière,  
Mais cette fois sans amour.  
J'ai jeté le pont et le séminaire,  
Le rivage et les chevaux de bois.  
Je suis rev'nu sans rien à ajouter.  
Un' courte suivie d'un' longue.  
Comme à la parade boiteuse.  
Je fête plus mes ans ni mon âge.  
Je jette et je reviens chez moi.  
« t'aurais pas oublié quèque chose ? »  
J'avais pas la clé ni le pognon.  
J'savais encore parler  
Mais sans clé ni pognon  
On sait plus c'qu'on dit.  
Alors je me tais et je passe  
Mon tour / « quèque chose »  
Comme la poisse ou la langue  
Fendue de la couleuvre  
Qu'il faut avaler pour jouer  
Sans se poser de questions  
Marginales ou annexes / j'ai  
L'ode au cœur et la ballade  
Au sifflet / j'en connais des nus !  
Même que je sais jouer au 421.  
Ballade ou ode / mais j'en sais rien  
Moi ! / j'ai plus l'âge ni l'enfant  
/ ya plus d'baleines et je m'en fous !

—

Je ne voudrais pas te vexer, mais je ne sais plus où j'en suis avec toi. Des fois je me demande si j'ai bien fait de te conseiller de prendre des vacances. Je sais que tu n'es pas seul. Et c'est toujours en compagnie qu'il t'arrive des trucs pas possibles. Qu'est-ce que je vais trouver là-bas une fois que tu seras rentré et que je pourrais à mon tour profiter de ma propriété durement acquise ? Je ne devrais pourtant pas me poser la question. Quant à y séjourner en ta compagnie, je choisis de penser à autre chose. Passe me voir le dimanche d'après ton retour. J'ai des choses à te dire que je ne peux pas écrire, ne me demande pas pourquoi avant de les entendre.

Ton hilh.



« La mémoire est donc collective... ? »  
Le type déçu par ce qu'il venait d'entendre  
De la bouche du prêcheur attablé avec nous.  
Pourtant, aucune synthèse n'est possible.

Champ des perspectives  
Entre la maison et le verre.  
À peine une rue puis l'autre  
Avec leurs façades moroses  
Et les volets conchiés depuis  
Les génoises aux ondulations  
De rivages malmenés par le ciel.

« Reprenez donc un peu de courage.

Pas cher si on pense à ce que ça coûte  
À l'ouvrier qui n'en peut plus de penser. »

Ici l'Hers ne dort pas.  
Le pont vieux ne reçoit  
Pas les fesses des retraités.  
On ne croise personne  
Et l'œil est aux aguets.

« J'imagine des choses, docteur Arto, que  
Si je vous les disais vous me pendriez pour  
Une folle : genre quelle différence y a-t-il  
Entre le type qui cède à une impulsion  
Et la femme qui n'en peut plus de désirer.  
— Mécaniquement, aucune. Mais vous  
Oubliez la morale, Alice ! La Morale avec  
Son poids de Connaissance sur les épaules ! »

« Bonjour, monsieur qui savez tout et rien  
À la fois ! » / Je vendrai des plaisirs si j'en  
Possédais mais : je suis venue au monde  
Entre deux guerres : l'économie finit toujours  
Par ruiner ce qui a bien commencé : l'église  
Suinte d'échecs / murs consacrés aux recours  
Possibles sans mettre la main à la poche sauf  
Pour une piécette / « bonjour monsieur qui  
donnez » / pas de différence je te dis ! La Chair

Soudain plus profondément acquise au spectacle  
Télévisuel de la Nature /

*Le shoot recherché  
Puis trouvé dans la  
Solitude d'une promenade  
Matinale quelque part ici  
Entre les rues mais pas loin  
De l'hôtel  
Grimace des reflets  
Dans la carcasse qui  
Sert d'appui au vertige  
Revenant sur ses pas il rencontre  
Ce qu'il considère comme son prix  
Et s'adonne à de purs harcèlements.*

« bonjour monsieur qui savez ce que j'endure ici »  
Par contre ne savait point que la mémoire fût  
À ce point collective / et se voyant dans le regard  
Qu'il oppose à ce qu'il faut bien considérer comme  
Une faute et non pas une erreur due à un manque  
De maîtrise de ce qui brûle en chacun de nous :  
Il dit : « je suis désolé que ça m'arrive maintenant »  
Effleurant les taches sur le dos de ses mains / bon  
jour alors que la nuit vient de s'achever sur le fil  
De ses latitudes / moi ici à me faire du mouron  
En chœur / « faut séparer le grain de l'ivraie, mec »  
Quelle différence entre les formes que le désir  
Affecte au carnaval des venises enfouies ? Je suis  
À vous / dans un instant / dès que possible / F-18  
Des Arabies qui donnent un lieu à mon cœur si  
Toutefois le cœur y est / andalousies des charangas  
Au cortex interlope vu d'ici / pétaradait en pleine  
Jeunesse sur les quais déserts de son port d'attache.

« Je ne savais pas.  
J'ai jamais su. Elle  
Et moi on est venu  
Ici sur les traces  
De notre Seigneur.  
Quelle différence  
Ça fait d'être l'un  
Et l'autre ? La terre  
N'est-elle pas le Bien  
Commun et non pas

Cette mémoire que  
Vous poussez comme  
Une brouette ? Nous  
Sommes ce que nous  
Possédons. Elle est  
À moi. Et je suis à vous. »

« Quelle vie partout ! Quelle vie partout !  
Et si peu d'existence à dépenser comme  
Héritage / voire pas du tout d'existence  
Une fois que le chemin est tracé, devant  
Comme derrière, avec ce foutu présent  
Qui n'a pas plus d'existence que moi / »

En effet y en a plein les documentaires  
À la télé comme dans les réseaux / ça  
Grouille de vies / et de couleurs / de  
Formes / de possibilités / comme si  
L'infini était à la portée de nos mains  
/ « j'ai dû reconnaître au moins ça et  
Et le choix était joué sans moi »

### **Litanie du candidat**

Ya pas d'poésie dans les mots.  
Ya rien qui ressemble au plaisir  
Tel qu'on peut se l'imaginer.  
J'vais grapher mon portrait  
Sur les murs avec des coquillages  
Et le sang de mes victimes.  
Croyez-moi quand je vous dis  
Que j'ai vécu bien avant vous  
Ce que vous vivrez demain  
Sans moi /

Ya pas d'poésie dans l'objet.  
À moins de lui donner un prix.  
C'est pas les apparences qu'on  
Traverse, mais les vitrines de la rue  
Et des appartements /

Ya plus rien qui vaille la peine  
De foutre en l'air son adolescence.

Tu prends ou tu payes, au choix  
Des vendeuses et des matrones.  
Tant pis si Dieu ne meurt pas  
Avec l'homme qui lui donne  
Un sens /

Y avait rien / et j'suis venu  
Des fois qu'il en reste pour moi.  
J'ai rien compris au temps qu'il faut.  
J'arrive et tu appartiens à un autre.  
Je prends place et c'est occupé.  
Avec du monde à la fenêtre  
Et des trottoirs grouillant de vies.  
On se penchait Alice et moi /  
Le nez dans les géraniums et  
Le cul à l'air de l'intérieur nu.  
Y avait rien /

Mais ya jamais rien eu / jamais  
Ni nulle part / ni trop tôt ni  
Trop tard / à l'heure convenue  
Et à l'endroit où les rencontres  
Sont encore possibles / mais  
Ya rien à dire ni à refaire / rien  
À part les voisins et leurs biens  
/ j'en ai la chronique en berne  
/ et le moral à zéro

« Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu  
Pour être obligé d'écouter ça, à l'heure  
Où le salarié se prépare à voyager vers  
Son boulot ? C'est bien la morale qui  
Nous empêche d'aller au fond des choses.  
Mais elle fait le succès des tirages de pays  
En pays et de jardin privé en jardin public.  
J'aurais dû penser à toi avant que ça m'arrive.  
Mais j'avais rien hérité et j'savais pas quoi  
En faire ! »

Ah ces bords de mer  
Et leurs voiles blanches  
Et sponsorisées !

Des fois je m'entiche d'un rien  
Et j'me fais des illusions quant à  
Mon ingéniosité.

Ce qu'un voyage  
Peut interdire  
Désormais : joie  
Contenue mais  
Transmissible par  
Introductions /

Un rien et je me sens  
Plus vivant que la mort.  
Ce qui ne va pas sans soleil  
À la clé des champs.

Rien ne ressemble plus à un reflet  
Que son reflet. Avancez avec les autres  
Et frottez. La langue collectivise. Mur  
Des en-faces. Enfant en miettes au  
Beau milieu. Si je me regarde je tourne  
Le dos à tes jeux avec les autres. Vends  
Ce que tu possèdes avant de devenir  
Aussi pingre que le reste de l'Humanité.

Dans les assiettes la mixture pétrolifère.  
Qui n'en veut pas ? Alors braconne et tue  
Ce qui prétend t'en empêcher. J'ai appris  
Ça ici, en vendant. La queue dans un slip  
Et le cerveau en conserve. « Je te paye  
en petits plaisirs pas solitaires » / mémoire  
Dite aléatoire. Et pourtant tu quantifies.  
Le voilà, le temps.

À d'autres l'Histoire  
Et ses Géographies.  
Tu finis en cage comme  
Les autres : aviné en joie  
Et oublié des manuels.

La cible c'est sur la scène  
Qu'elle agit contre tes rêves.  
À d'autres les tragédies

Qui se terminent en comédie.  
Je ne suis rien mais je sais tout.

Quel régime pour le poète ?  
Poète du slip et de la conserve.  
Entre le flic et le comédien  
Pas de quoi s'enchanter.  
Ta substance au cathéter  
File comme les étoiles du ciel.  
Au restaurant républicain  
Les affranchis sont rois.

Pauvres illuminations des parcours de santé !

En voici un qui s'étonne d'être fait de mémoire  
Mais qui ne se révolte pas à l'idée d'appartenir  
À une patrie qui n'est pas la sienne, en admettant  
Qu'on puisse en posséder une. Que cherches-tu  
À part « l'or du temps » ? L'œil des prismes dans  
La lorgnette des publicités et des *ways of life*.  
Tout ceci est un monde. Pas une propriété.

Voici ta place au balcon. Le programme voici.  
Qui garde le troupeau ? Jamais nu le citoyen.  
On s'habille d'un rien ou on exige de l'étoffe.  
Le Monde n'est pas le monde. Il faut être seul  
Pour en retrouver la trace. Mais qui a hérité  
Ce génie ? Quel silence le clôture ? Qui es-tu ?

Ton fils.  
Je suis.

Matin des observations tranquilles  
Du littoral.  
La brise sent l'immensité du possible  
Benthique.

« Où habiteras-tu si tu quittes la maison ? »

Bicyclette des mers.  
Rencontre des noyés  
Pour la bonne cause.  
Couronnes d'algues

Fleuries au chalumeau  
Des vergers tropiques.  
Au taquet la godille !  
Ya pas d'frontière plus  
Douce à traverser avec  
Son nom de famille au  
Front. Les coquillages  
C'est au fond qu'on les  
Arrache à la terre en  
Fusion constante. Lave  
Des îles. Dans son voilier  
À moteur il donne à voir  
Par fragments cadastraux.  
L'eau finira par reprendre  
Sa place. Méthode de calcul  
Prévisionnel inconnue des  
Arts de la mer. Appareille  
Chaque matin, chaussé  
D'espadrilles et coiffé  
De paille bleue comme  
Ses yeux. Qui n'a pas connu  
Ulysse caressé par les vagues ?  
Descend de son hôtel avec  
Son sac à dos et ses carnets  
À couvertures de cuir rouge  
Comme le vin de ses voyages.  
Ne pas aller plus loin que ce  
Rivage tranquille ratissé de frais.  
Avant les autres retrouver les  
Clés perdues la veille avec  
Un ou une inconnue. Mouettes  
Muettes à cette heure. Becs  
Aux chairs. L'œil en proie  
Aux visions. Descend mais pas  
Plus loin que d'habitude.  
Recommence et retrouve.  
Reculé si le sable porte  
D'autres traces de flânerie.  
Mais si le cercle se referme  
Traverse ce feu et revient  
À l'endroit même où il a  
Hésité : un plongeon de 10 m.

Je suis.  
Fils de.

Cage de Faraday de l'aphorisme  
Et des effets littéraires.

Pantins pas même automates  
Sur le chemin rencontrés.

Digne d'être cité en exergue.  
L'allure cléricale des anarchistes de salon.  
Observant l'effet de la vaguelette  
Sur le lichen des surfaces ensoleillées.  
Caresse des projets d'appartements,  
Loin de la seule idée de labyrinthe.

Je suis.  
Seras-tu ?

Question posée au miroir  
Et non pas à ces cieux ni  
Aux pupazzi des vitrines.

Le fleuve enfin à l'heure.  
Ses troncs blancs polis.  
Ses toisons et ses vortex.  
Cherchez l'âme là-dedans.  
Peut-être une poignée  
De nénuphars dénaturés.

La terre sous les pieds  
Ondule comme un langage.  
Le métal perd ses chromes.  
L'écorce ses apparences perd.  
Chevelure des vents contraires  
Dans les amandiers déjà cueillis.

Fentes des portes charriées.  
Pas un animal en radeau.  
Ni un homme à la recherche  
De ce qu'il a perdu au change.  
Le fleuve brouille le littoral  
Mais l'épave demeure



Ce qu'elle a toujours été.

Je suis.

Les fils.

Ricochets inexplicables.

L'homme pense que « quelqu'un »

Tire les ficelles / et la femme ouvre

Ses cuisses / l'enfant trouve de quoi

Alimenter son désir de chair à l'école.

« et si je n'étais... »

La question : mourir.

Mais comment si

La guerre s'éloigne

Avec ses poètes

Et ses muses violées ?

Si je n'étais que moi...

Pas même une hypothèse...

Tronc blanc et poli des fleuves

De la fin de l'été...

Toison blanche et soyeuse

Des cadavres charriés...

Été persistant des feuilles...

Désert à la porte...

Gouttes d'or du Sahara

À cueillir au vol avec

Le chant de ses oiseaux

Lointains... si je ne suis

Que cela : fils et rien d'autre...

« vous reconnaîtrez le moulin à sa porte »

Suit des yeux la toison ou ce qui y ressemble.

Sur les hauteurs les silhouettes immobiles.

La terre s'effrite dans les racines, pluie fine

Des poussières comme devant le rideau

Un jour de parade / « où est l'Histoire

dont me parlait mon père ? » / Court avant

Les autres / le littoral écume / l'orage

Des montagnes et le clair horizon / « sais-tu

d'où tu viens ? » / la porte du moulin sans

Nom depuis longtemps / rien ne remplacera

Le nom / tu ne sauras jamais pourquoi /  
Les pantins des rivages débitent des sutras  
/ prières et évidences selon eux / « je suis »  
« ouvre tes cuisses et toi obéis ! » / plancton  
Nourricier des familles littorales avec fleuve  
Une fois par an en cru dévalant le lit avec  
Ses rivières et ses habitants / « nous ne  
saurons pas » / des touristes ramassent  
Le bois blanc et poli de l'été / hiver en vue  
Aux cheminées ludiques / « ne jette jamais  
ta ligne dans ces eaux : des fois le cadavre  
revient hanter nos mémoires » / là-haut,  
Le château frémit derrière ses cyprès noirs  
/ les mains en visières sont aussi noires /  
« c'est le monde, fils » / mais l'existence  
Survit-elle à la vie ? / chambre sourde  
Désormais : « vous reconnaîtrez la porte :  
celle de votre enfance avec les vôtres/ »

Ni refrain ni principe.  
Le jambon pend toujours  
Au plafond / le couteau  
De l'ouvrier a perdu  
Son manche et la rouille  
Perdu le fil / table nue  
Sans miettes / le banc  
A perdu sa patine / blanc  
Perdu le bleu / pantins  
Des lois au cadran /  
De loin la voie ferrée  
A perdu son sens /  
Trop de sentences  
Aux lèvres chaque jour  
Que la nuit crache  
Au visage de ces poupées  
Vides de mécanique.

Au bois nous n'irons plus  
Cueillir la rime et sa chanson.

Je suis.  
Fils. Loi  
Du père.

Pelletées de ville et de campagne  
Sur le fumier des commencements.  
Le matin va observer des varechs.  
En imagine les personnages et se voit  
En romancier dans la vitrine des vagues.  
Il ne trouve pas la porte faute de signes.  
Ne distingue pas la ruine de ce qu'elle a été.  
Franchit des dunes et des parapets, des roches  
Empruntées au fleuve des fins d'été, la pluie  
Cisèle le sable.  
Répand enfin sa semence.

Fils je.

Écrit pour la télé . . . vision.  
Pour le drame bourgeois.  
Pour l'édification des os.  
Pour une messe en ut majeur.  
Avec passion racinienne et  
Comique cornélien / cherche  
La trace à laisser dans la bouche.

Fils tu.

Fuit avec la lumière le soir  
Et revient avec elle à l'heure  
Prévue par les éphémérides  
En vigueur / ne peut pas  
Ne pas croire  
Au moins en son art.

Nous seuls.  
La journée  
Comme loi.

La nuit il abandonne la partie  
Et laisse son cerveau aux buissons.  
Ne joue plus avec les autres.  
Dérive comme épave ensoleillée.  
Se prend des fois pour Ulysse  
Si un rivage tient ses promesses.  
Le réveil est aussi une illusion.

« tu ne sais pas rêver /  
Viens que je te montre /  
Là : imagine mon personnage  
Ou mon cadavre : habite-le.  
Lève ton verre aux patrons ! »

Ne voit pas que c'est un signe  
Et passe son chemin / la porte  
Battue par le vent comme en  
Cage / ruines de l'Histoire plus  
Loin : avec panneau explicatif  
Résistant aux intempéries selon  
Le fournisseur agréé par l'État.

Arrache ces poils un à un.  
Frotte ta chair contre la chair.  
Goûte à la volatilité des formes.  
Humecte les lèvres proposées.  
Le premier chœur est aussi  
Le premier épisode : fils de.

*Aurore d'angoisse*

*le ciel vu à travers le verre cathédrale et ses fils d'acier  
le ciel à portée de la main mais le barreau s'oppose  
Pagure me soutient embrassant mes hanches  
est-ce que je vois ce que je vois ?*

*animation de nuages peut-être .*

*pas un visage*

*une rumeur incessante soumise à ses heures*

*plus haut l'écaille frémit entre deux fissures*

*le soleil tournoie entre le rouge et le vert*

*je n'ai pas vu le personnage de cette attente*

*rien réveillé dans la cité qui me nourrit*

*ni le passé ni l'Histoire .*

*un siècle passe*

*et je suis hélé par l'attente de loin .*

*c'est le sexe*

*qu'on enferme .*

*punition ou traitement radical*

*Pagure me repose et le sol se dérobe sous moi*

il le sait .  
le sol en fuite horizontale .  
rapide  
comme l'Amazonie .  
déalcomanie des rivages  
et des peuples nus .  
à même la peinture vieille  
et craquelée .  
le fusain au sfumato des visages  
que la mémoire retient comme autant de barques  
à la dérive .  
est-il possible que je la perde finalement ?  
puis le retour dans le lit saupoudré .  
le tournoiement  
des idées accrochées à leurs objets de théâtre  
.  
le signe orchestral secoué comme mouchoir  
des adieux .  
mescal retrouve le rythme des rails  
.  
comme à la parade sur un cheval blanc .  
cheveux  
au vent d'été .  
le dernier été sans intervalle d'automne  
.  
l'hiver interminable .  
et cette idée que le printemps  
est fidèle au rendez-vous .  
on ne me l'enlèvera pas  
.  
des ans que je n'ai pas souri à un mort .  
cercueil  
des catalogues entre les draps .  
qui suis-je si  
vous m'oubliez ? sein brûlé au tison de l'hiver .  
ce clignotement orange est-ce le carrefour ?  
dans l'angle cette proposition de croisée des chemins  
.  
je n'ai pas connu la joie .  
la transe m'a occupé  
l'esprit .  
à la guitare ou dans le costume de Polyeucte  
.

*l'esprit ravagé par les neuf queues .*

*Dire que*

*Sous les ponts l'eau ne se lasse pas sauf en été*

*Quand elle devient aussi paresseuse que les autres*

*miné par les taudis et la trouille .*

*d'où viens-tu*

*si tu n'es pas né pour vivre ? sous les statues*

*le Nil des espérances .*

*balle dumdum .*

*sang*

*des chœurs formés par les coulisses .*

*la différence*

*de potentiel au carreau .*

*verre des nécropoles .*

*en sautoir .*

*imitation des cris d'enfants .*

*nuits*

*des sardines .*

*quittez cette chimère, et m'aimez*

*vers trempés au choc des alchimies proposées*

*par ce siècle postrévolutionnaire .*

*étoilés à peine*

*remis entre les mains du siècle suivant .*

*moyen-âge*

*des fées tentées par l'arbeit macht frei des dieux*

*cahier d'un retour sur les lieux .*

*à distance imposée*

*par sentence et procédure .*

*tu ne reviendras pas*

*(dit Pagure) .*

*rien pour atteindre le verre illuminé*

*par les complexités du jour ou les feux couvés*

*de la nuit .*

*le feu s'inverse .*

*le public est applaudi*

*un autre .*

*j'ai failli mourir plus d'une fois .*

*j'ai*

*donné la mort à la mort .*

bras ouverts du désir  
en joie .

retrouvé Molly dans son lit .  
écouté  
son cœur .  
chamade des romans à venir .

quel  
enfant en bout de table ?  
saisissant le couteau  
par la lame .  
et l'assiette en miettes .

pas une  
goutte de sang sur cette nappe des communions  
familiales .

voulez-vous voyager avec moi jusqu'à  
Vladivostok ?

des fois le dirigeable n'en fait  
qu'à sa tête, vous savez .

.

fruit écrasé comme  
guêpe au bord de l'assiette .  
des sœurs bourdonnent  
dans le dos .  
guetteuses patientes .  
arbeit macht frei

qui dit le contraire ?  
toutes à l'assaut des postes  
d'avant-garde .  
« donnez-leur un but .  
et vous  
les avez dans la poche .  
pour longtemps .  
ère  
du temps qu'il fait » .

qui va plus vite que le vent ?

.  
la feuille (pourvu qu'elle tombe) .  
ce matin crevé  
comme l'abcès .

Pagure réchauffe le verre entre  
ses grosses mains expérimentées .  
graphite emprunté

au crayon raccourci .  
avec quoi j'écris si je pense ?  
travail .  
ils et elles arrivent à l'heure des contrats  
signés pour la vie .  
libres d'aller où ça leur chante .  
décollant les affiches des agences ils les emportent  
à la « maison » .  
derrière le verre cathédrale des jours  
et des nuits .  
soleils et néons .  
réverbérations des murs  
et feux de joie des trottoirs .  
mais bien plus que moi-même  
.  
voilà le hic .  
ici et pas ailleurs où tu n'habites pas .  
travail posté de Pagure .  
rotation incessante malgré  
les vacances .  
ça le déroute quelquefois .  
il viendra  
mourir ici .  
nunc des perspectives réduites par manque  
de chance .  
d'autres survivent .  
qu'est-ce qu'un matin  
d'angoisse comparé à ces soirs de douleurs naissantes  
?

Cher hilh,

bien reçu ton *chant*. Je me suis éloigné de notre terre. Sans compagnie. Mais avec un billet et un programme imposé. Pas d'amis de rencontre pour l'instant. Je vais et je viens. L'océan sous mes pieds et le vent dans le nez. Côtes peuplées après la houle. Des îles comme sur le papier. Mêmes couleurs. Les femmes. Leurs filles. Les ustensiles traditionnels. L'objet des étagères. Pas de poèmes. Si toutefois la chanson n'en fait pas office avec la danse pour prétexte. Qui ne nous hait pas ici ? J'ai presque honte de n'être pas né parmi eux. Les murs sentent le combat fratricide. Les rideaux volètent avec les oiseaux. Chats perchés. Et autres chienneries de l'Histoire. Langage approximatif des gestes invitant au repos ou à la fête. Je ne suis nulle part chez moi. Je te souhaite d'avoir trouvé le *lieu*...



« bon dieu il n'y a pas que le sexe ! »  
 Des pages retournées d'où elles viennent.  
 Îles comme semées dans l'esprit aux aguets.  
 On passe devant ces portes sans s'arrêter /  
 Foxhole dans les écouteurs / « marrons grillés  
 À toute heure » / le pont Bonaparte sous la pluie  
 / plus loin les fenêtres des trains à l'arrêt / rectangles  
 De lumière jaune comme aux dés / « non, papa,  
 ya pas que le sexe mais faut bien y passer... »  
 Giclées bleues des caténaires / acier contre acier  
 / la torsion sonore des courbes / la crasse des pas  
 Qui attache / « devant ces portes personne ne voit  
 ce qu'il est : en réalité » / chiffonne tes lettres /  
 La langue noircie par la mine des passants rapides  
 / « l'intérieur de ce que nous sommes » / un chat  
 Plutôt sympathique mais qui n'a pas l'intention  
 De quitter les lieux : il stoppe net devant le passage  
 Clouté / considère l'éloignement et frotte sa moustache  
 / « pas que le sexe et pourtant j'en ai vu » / les soirs  
 Quand tout rentre dans l'ordre du sommeil : psy  
 Sur le paillason reluquant ses chaussures / « ce que  
 je veux : c'est ne pas sortir d'ici » / le soir et sa nuit  
 En couche / les disparitions une à une puis le néant  
 À la place du silence / « avant j'étais le type que tu vois  
 là » / une nuit de sommeil : *arbeit macht frei, mein hilh !*  
 Pelant le marron / cette crasse goûteuse / la trogne noire  
 Du Gitan éclairée par la braise / yeux plissés aux volutes /  
 « t'es déjà venu voir ? » / « c'est pas comme le Jardin  
 des Plantes / ça ressemble à rien de ce que je connais  
 de la vie / sans refrain l'ode des enfermés » / le cornet  
 Servira à allumer le feu « si tu es sage » / « ya rien comme  
 le tabac pour se préparer à mourir / pas même la télé »

On entend de ces choses...

Avec les bons mots que l'esprit

Inspire au critique autoproclamé.

Qu'est-ce qui s'est vraiment perdu ?

On ne sait pas où on va, on travaille

Pour être plus libre que l'enfermé.

Plus libre ne veut pas dire libre, je sais.

« Si tu écoutes ce qu'on te dit, *mein hilh*,

mais c'est pas à travers les murs qu'on vit »  
Obscures paroles prononcées alors que le mur  
A rejoint les rejetons de la mémoire.  
Le train s'est ébranlé lourdement  
Dans la nuit / le tunnel est une métaphore  
Facile mais bien vraie, ma foi !

Puis l'orage des printemps.  
Renouvellement des pluies.  
Le carreau comme limite.  
Jamais l'été au bout du fil.  
C'est en enfer qu'on finit.  
Libres enfin de penser au sexe  
Comme si l'Université se branlait  
À la place de ces mêmes verts.  
L'écriture moins l'écrit en Hercule.  
Ou le contraire par effet de miroir.  
Cette renaissance incessante  
Et nue, ces jeux d'eaux sans fontaine.  
Braoum et Ouah Ouah en concert.  
Gouttes scintillantes des grillages  
À poule, au portail les animaux  
Domestiques se laissant caresser  
Par les larbins désillusionnés.  
La pluie arrive par le sud-est,  
C'est bon signe, signe de vent,  
Mais qui a parlé d'une mer d'huile ?

Un silence de vaguelettes et le frou-frou des voiles.  
Quel homme mettant pied à terre après le périple  
Ne cherche pas des yeux la silhouette humaine ?  
Même en arme contre l'ilien à la peau chromée.  
Arc-en-ciel des cérémonies que la mort décrète.  
Échanges sous la houlette des dieux de la guerre.  
Nulle contrainte en religion / le cuir de ses bottes  
Retrouve sa souplesse / des algues inconnues  
En guise de peuplement / recevait les éclairs  
De soleil de son épée / l'archer aux aguets  
Dans son dos / la ligne d'arbres frémissait  
Au vent / du bois mort pour le premier feu  
À terre / une tortue encore vivante aux fers  
/ « je suis l'ennemi si je ne suis pas bienvenu »  
/ d'autres slogans dans le blog en réseau /

« je suis venu » mais personne ne le croira  
/ on ne « vient » pas ici / aucune croisée  
En vue / l'interminable encerclement des eaux  
Tranquilles sous le vent / pas une trace  
D'existence / ni animale ni humaine /  
Fragments d'une archéologie à inventer  
/ il se penche pour ramasser, observe  
Dans la lumière déjà oblique / décide  
Malgré lui : le soleil le presse, la nuit  
En transe comme le fretin / l'eau ciselée  
Par ces rayons jaunes bleus de vert /  
« qui suis-je si mon nom ne figure pas  
dans vos tablettes ? » / essaie l'écriture,  
Imite le bruit, se laisse harponner par  
L'horizon / fuites devant les tentations  
Publicitaires et les promesses d'élection  
/ l'équipage sur le pont et dans le canot  
/ la foison des personnages rencontrés  
Par habitude ou par hasard, par calcul  
Souvent / de quelle alacrité nourrit-il  
Son écran partagé ? / une montagne  
Propose ses laves ou ses neiges, son  
Animal de foire, ses ex-voto de pluie  
Et de soleil / « si je reviens » / sans dieux  
À la clé / condamné à l'aléatoire des jeux  
De rôles / il examine le nouveau coquillage  
Et Pagure le dévisage sans agiter ses mandibules  
/ Molly se contorsionne en imaginant la douleur  
/ « es-tu... vivant... ? » / l'autre s'évertuait  
Dans la pente d'un rocher, fuyant les lieux  
Ou simplement tout entier à l'acte qu'il vient  
De commettre / le sable glougloute en dessous  
/ « si tu n'étais pas un enfant » / à la voltige  
Des cirques de passage / quelle vitesse acquise  
Dans la chute ? / « torche ta gueule si tu veux pas  
Devenir aussi malheureux que moi » / l'ivresse  
Gagne du terrain / « je veux ta coquille » / Ulysse  
Y perd son latin / « à la fin nous serons les morts  
et eux les vivants » / écarte des lianes ou des rideaux  
: la profondeur annonce des complexités jalouses  
/ les poivrots de la poésie chahutent les tapis  
Où tout se joue / « qui perd gagne » / extases  
Salutaires pour les uns et déception que les autres

Rejouent sans se soucier de l'endettement / Ulysse  
Voit un cheval et imagine la suite / « c'est toujours  
Comme ça que ça se passe » / nymphomanies en prime  
À l'âge des pommes d'amour / « sur scène je jubile »  
/ granite prêt à l'emploi : s'y fracasse l'échine d'un canot  
/ « nous sommes venus » / mais invisiblement c'est :  
Autre chose qui se prépare / « tu n'en verras pas le bout »  
/ île ou pas : le golfe s'achève dans l'inconnu /  
Buveurs émérites sans alchimie en tête / ni douleur  
Ni paysages des sfumatos / poésie viciée par cette idée  
De joie qui appartient à l'ouvrier et à ses commanditaires  
/ « rien de plus » / au-delà de ce simple mur un autre mur  
Et ainsi à l'infini pour expliquer la mort / on les voit  
Se couvrir de fleurs à fruits saisonniers / mais Pagure  
N'insiste pas : il sort dans la rue et « se croit en enfer »  
/ « je suis venu seul » : histoire de ne pas inquiéter  
Le jeune esprit qui habite ce corps de rêve / dissimule  
Sa poupée / « la mer était d'huile et la terre nous parut  
accueillante mais : nous savons depuis longtemps  
que l'Homme est partout alors que Dieu n'est nulle part »  
Seul il arpente ce dédale en érosion constante /  
    La mer a beau tenter  
    De tranquilliser les esprits  
    On sait depuis longtemps  
    Que l'Homme n'est jamais loin.

Les noyeurs de poissons ne s'en nourrissent pas.

Amusez l'esprit et il vous le rendra.  
« nous ne sommes jamais venus ici »  
Pourtant Molly sur sa serviette couchée  
Donne des leçons à qui ne conçoit pas  
L'invitation comme une promesse de joie  
En bouteille / ces poètes de la pincette  
Introduite par le goulot en vue d'une île  
/ « tout ce temps passé à ne rien faire »  
En boutique nous les retrouvons avec  
D'autres marionnettes du Pouvoir /  
La marchande ne vend que son apparence  
/ « puisque vous êtes venus » minaude-t-elle  
/ « nous sommes là » / comme cette peau  
Qui a appartenu à un royal et fier animal  
/ « ces chasses ! vous souvenez-vous de ? »

Entre deux verres la tentative d'éjaculation  
/ poète de l'Ordre et de la Joie : ennemis  
Jurés / « où as-tu déniché cette coquille  
vide ? / — Je jouais avec ma bouée en  
chambre à air quand soudain » / cette île  
Inattendue à cette heure et surtout en cette  
Saison : une mer d'huile ou je me trompe...  
Un silence d'écume et de parois : des vitres  
De méduse et le granite oblique peuplé  
D'autres races que la mienne / j'étais  
    « vous étiez seul / on vous enferme des fois  
    / en attente de jugement / ensuite la nature  
    à traverser comme un livre nouveau / des  
    choix à jouer / comme s'il était possible  
    de se tromper de chemin alors que la carte  
    est claire / l'observation satellitaire garantit  
    l'universalité des impressions / veuillez attendre  
    avec les autres : là / où vous êtes / seul malgré  
    les noms de rue et les affiches des spectacles »

« monsieur Pagure n'habite plus là monsieur  
— pourtant... la dernière fois que... il habitait  
    Là... — il reviendra : il l'a promis »

La plage est circulaire  
Comme la folie.

Cher hih, je ne suis plus citoyen de ce pays. J'ai laissé parler mon cœur. Tu devrais en faire autant. Mais je sais que là où tu es, le cœur ne commande plus : l'esprit réclame sa part de bonheur, ce qui complique la perception du temps. Je suis tombé sur une colonie de pagures qui m'ont invité à partager leurs mœurs. Mais j'ai perdu mon sens de la curiosité. Je ne veux vexer personne ici. Je me saoule en cachette. Sinon j'accepte ces griseries comme femme en Champagne. Je refais le chemin plusieurs fois par jour. La mer est d'huile en ce moment. On entend les frémissements de l'eau, les froissements incessants des branches, le murmure de ces habitants qui ne possèdent pas leur terre. J'ai acheté un parasol que le vent emporte quelquefois. Ton pair.

« Un pied après l'autre, monsieur »  
Gare à l'oursin jaloux et hypocrite !  
Nous regardons à la télé les spectacles

De la souffrance humaine et de ses  
Petits enfants qui perdent ainsi leur  
Innocence / la joie de posséder  
Ne dure pas aussi longtemps que  
Que les scénarios du désenchantement.  
« ce pied-LÀ et *ensuite* l'autre, monsieur »  
Un chat sautille devant sa proie de laine.  
« prenez exemple sur votre voisin de lit »  
    Nous sauvons les meubles  
    Mais pas la maison /  
*Sans la joie d'appartenir*  
*Nous ne possédons pas.*  
    « exercez votre pied  
    monsieur qui marchez  
    sur les oursins jaloux  
    et hypocrites / les nôtres »  
Le chat a perdu la tête /  
La vitre aime la pluie /  
    « un rideau sans soleil, monsieur  
    qui marchez, c'est comme la peau  
    sans une autre peau, vous comprenez ?  
    alors pas les deux pieds à la fois, l'un  
    ici puis l'autre là / suivez le guide vous  
    aussi, pèlerins des joyeux équipages »  
Elle doit aimer la pluie : elle chante avec elle.  
Le chat devient hystérique, coquilles vides  
Des rivages, ces pas de partitions faussées  
Par le métronome des jours, aime la pluie  
Et les orages qui disputent le ciel au soleil.  
    « marchez mais pas là, monsieur »  
Les arbres sont des étoiles /  
Les montagnes des volcans endormis pour l'instant  
/ « vous connaissez la limite comme nous »  
    Nous naissons avec les fées  
    Puis nous les emportons avec nous.  
« je vous ai dit de marcher là : avec moi  
: ensemble : mais quelle langue est la vôtre ? »  
Je ne sais plus ce qu'il était question de découvrir.

Je ne sais pas si tu as raison de la quitter. Je l'ai oubliée. Ce n'est pas la même chose, tu en conviendras. Et puis je n'ai rien quitté. Je mesure ma situation à l'aune de ces murs. Ici, l'ermite va nu. Pas besoin d'attendre que d'autres meurent. Pas de cimetières de

boîtes vides. Même les livres s'en vont sans laisser de traces. Si j'avais un écran pour refléter le monde à ma manière, je ne dirais rien d'elle. Je ne chercherai pas à retrouver ce temps. Je te conseille de revenir.

Ton hilh.

« marchez donc sans vous dandiner ! »  
L'ombrelle me disait le contraire /  
Funambule des parapets que la vague  
Éreinte aux solstices / « venez par ici »  
Au-delà des premiers feuillages, d'autres  
Raisons de s'obstiner, sans cette idée  
D'ivresse à gagner sur le temps en cours.  
« voyez comme vous y arrivez maintenant ! »  
De l'enfance planctonique à l'ère benthique.  
Bouche ouverte de l'enfant langue dehors.  
Les dents serrées de l'alchimiste en vogue  
Verbale ou printanière / « ça c'est un oursin »  
Guibole des phrases sous le ventre lourd  
Des titres / « vous recommencez allons ! »

Il prévoyait une fin en crucifixion et en ville.  
Quelle joie pallie le mal qu'on se fait la nuit ?  
    « vous n'écoutez pas  
    ce qu'on vous dit depuis  
    que le monde est monde »

Écouter le coquillage  
Avant que l'ermite nu  
N'y retrouve sa joie  
Et son herméneutique.

Le monde n'est pas le monde.

L'homme n'est pas l'homme  
Et Dieu vit dans un miroir.

Cercueil n'a pas de fleurs  
À la place de ses dentelles.

La mer est un drap sale  
Depuis que la pluie pleut.

Le Soleil une éponge bleue  
Et la Terre un jaune principe.  
Où est le rouge dans tout ça ?

*codicille*

« monsieur marchez où on vous dit !  
C'est nous qui savons de longue date.  
Cette île appartient à l'Humanité,  
Pas à l'homme que vous prétendez être.  
Laissez les coquilles à leurs ermites  
Et les peuples à leur place / marchez  
Sur nos traces : et faites des enfants.  
C'est facile avec les éprouvettes.  
Voici mon épaule et mes désirs.

Mais gare à l'oursin jaloux et hypocrite ! »

N'ont-ils pas égaré les pieds de Jules Verne  
Dans le naufrage du Titanic ?

Les porteurs d'eau de Char en instance  
De lipothymie / Poe et Sade assis sur leurs culs  
Respectifs / les pieds d'Olga que la mort invite  
À Stockholm / sur la table vieille de cent ans  
Et plus : les ingrédients du bonheur en salle  
/ saucisse de foie truffée et vin de la vallée  
/ un oiseau mort ce matin, descendu de sa  
Branche avec sa vie sous une aile et la queue  
Plié à l'équerre : effet de la peur causée par  
La mire / dehors on rencontre des rivières  
Poissonneuses comme le temps / des berges  
Molles où le pied tâte / à part l'oiseau meurent  
Les choix nationaux : « tout d'même supérieur  
c'qu'on arrive à faire avec des 1 et des 0 »  
Sans tenir compte de l'infini qui les sépare  
Alors que ça compte au cimetière / douleur  
Et verbe titillant les aisselles du sujet / mort  
En pochette des endormissements / « la voici  
donc cette table de merisier » et ses artefacts  
/ oiseau plié comme un canon à la culasse  
/ saisissant le couteau il tranche le pain qui  
A changé de sens dans la Passion et supporte  
En riant les coups de savate sur son dos usé



/ la femme tenant un angle pour ne pas  
Se retrouver par terre / mais pas d'enfants  
Pour poser des questions au sujet du Pouvoir  
Ni de l'Ordre toujours symbolisé / le Je plié  
Comme serviette à l'heure de retrouver  
La compagnie / même la femme a ses amants  
« nous avons une servante replète à l'époque »  
En ces berges de foire, les toiles d'arbres au vent.  
« tout ceci m'appartient si je consens à œuvrer  
comme les autres » / replète et pas farouche  
/ nous possédons et dépossédons à longueur  
De messe / pédants avec sutras aux commissures  
Et salauds comme nés des gravures pittoresques  
/ « c'est tout ce que tu me proposes : ta bite ? »  
Elle préfère toujours le soleil sur sa peau nue /  
« on a beau dire mais la plage est le contraire  
d'un lieu de rendez-vous » / sollicitez l'intelligence  
Et le type se confie comme en compagnie paroissiale  
/ « je ne sais plus pourquoi je suis venu » / mort  
Des pieds à la tête comme Socrate suite au jugement  
Du plus grand nombre : la philosophie morte en couche  
Démocratique / dehors : ces routes de campagne  
Où coule le sang de la ville : ces itinéraires bouclés  
Avant même d'y trouver la mort / sur la table  
L'oiseau en proie à la rigidité : voit l'œil atteint  
Par un plomb : pas une goutte de sang : le plumage  
Dans le courant d'air occasionné par la fenêtre /  
Tranche le pain sans se signer et mord dedans /  
« avant j'étais heureuse » / une fillette promet  
De se marier avec ses enfants / sifflet d'un facteur  
Aux écritures en équilibre sur sa corde d'heures  
/ « on voit que tu as lu Char » ./ « ce n'était pas  
Une servante : c'était ta fille » . et dans ce lointain  
De besace les lions se laissent dévorer par les mantes  
/ « on voit d'où tu viens : attente des berges et  
cadavres des passants / « je suis... je ne suis pas »  
Nous nous réveillons parce que c'est l'heure /

Oui cadavres passant devant soi à vive allure /  
Il dépose son fusil et sa cartouchière près du pain  
Et débouche la fidèle bouteille en songeant  
À la chair qui l'attend / « quelle idée elle a eu  
de mourir alors que c'est pas le moment » /

Cherche encore et trouve un témoignage  
Qui l'accable / des cerises roulaient vers  
Le triangle tracé avec le sang de l'oiseau /  
« je n'ai pas connu le bonheur si c'est ce  
que tu veux entendre ! » / la vieille table  
et ses miettes constantes : son dessous  
de fer forgé et ses traces creuses : « le pire  
est encore à venir » / voici le pain de la veille  
Et nos bris de verre / de quelle France parler ?

Dehors et même plus loin les mêmes noms.  
L'horodateur municipal.  
Qui n'a pas peur de rater le coche ?

Trottine vers son destin : l'écriture civile.  
« avant j'y croyais mais avec le temps je tue  
les mouches de mes miroirs »  
On ne s'illusionne pas sans injection.

Prend la route par tronçons.  
Visite des lieux connus de tous.  
Reçoit les absolutions avec joie.  
Bichonne les détails de ses visions.  
« je te croyais pas comme ça »  
Pourtant la table est ancestrale.

Elle appartient à une lignée.  
Ce merisier porte des traces.  
Cet oiseau n'est pas mort ici.  
J'ai traversé la forêt obscure.  
Pas retrouvé le chemin de jadis.  
Je n'étais pas accompagné, nu.  
Des feuillages pleuvaient à verse.  
Crevés de soleil ils s'éparpillaient  
En gouttes d'or.  
Comme la toile en cours brouillée  
Par la main de quelque ennemie.  
« je te pensais plus à même de »  
Le trousseau sent la naphthaline.  
Les portraits poissent de retouches.  
La dorure écaille ses mortaises.  
L'or n'est pas l'or du temps :

Vitesse acquise par la recherche.  
Point de ralentissement avant le choc.  
« je suis entré dans la forêt avec  
un animal à mes pieds :  
point de femme »

Cette société (pas une autre) en proie  
À la codification des maux infligés à l'autre.  
Tribunal le matin avant le métro ou l'auto.  
Arrive sur les lieux de son travail avec  
Les stigmates visibles par écran interposé.  
Ainsi disparaît toute poésie conçue comme  
Dissimulation / « je t'avais dit de revenir  
Avant la fermeture des magasins » / et  
L'enfant grimace à la place de la douleur.

Ce noir merisier des patines.  
Reflète dans son œil exercé.  
Du travail tu ne reviendras  
Pas, papa, oiseau en croix,  
Croix de couteau et de fissure.

Au carreau la mouche s'y colle.  
Et pourtant c'est à l'école que  
J'apprends à tuer le temps jadis.  
Ici la trace d'une servante aimée  
Parce que son fils est un vrai fils.

Le matin la forêt ouvre ses portes.  
L'armoire ne contient que des nus.  
Le carreau humidifie mes joues une  
À une et les ronciers ne résistent pas  
À mes visions d'enfer à deux, à trois.

Sur le chemin les dieux de la Cité  
Au rendez-vous des fées se rendent.  
Avec moi tu ne seras jamais heureuse  
Car je tue pour te nourrir chaque jour.  
Laisse-moi la servante et ses tapis de jeu.

Ainsi voyant croître les printemps  
Au détriment de l'été jamais vécu.

Et s'adonnant à la prière  
Derrière les fagots, catin.

Extase sommaire aux croisées des calvaires.

Il faut avoir dormi  
Le nez dans la bruyère  
Pour retrouver le rêve  
Dans un verre de vin.

Des lichens dans les yeux  
Et l'écume des vagues  
Aux rochers de la nuit  
Comme au flanc des sirènes.

Creuser sous sa maison  
Ou connaître les ciels  
De ses toitures folles :  
L'âge finit en queue.

C'est las et même mort  
Que dans ces herbes folles  
L'esprit sait ce qu'il voit,  
Entend et reconnaît.

Le matin le chasseur  
Trébuche sur le seuil  
Et une fois de plus  
(peut-être la dernière)  
Croise à même la flaque  
Son visage et son nom  
L'un sur l'autre à Sodome.

N'est-il pas plus juste

D'aimer sa femme ?

Qui repasse par là ?  
D'un coup d'aile l'oiseau.  
Blessé ou pas l'oiseau.  
Les pailles du battage.  
Les cuisses des servantes.  
L'œil morose des maires.

Les insectes des pierres.  
Le nez dans la bruyère  
Et l'chant de la merlette  
En réponse à ses flûtes.

Sur la table la nappe  
Est pliée en attente.  
Huissement de l'Hitchcock  
En souvenir des peurs  
De finir en prison  
Au lieu d'y surveiller.

« jamais tu ne me rendras heureuse  
maintenant que je sais » / à Damas  
L'acier refait le monde / ici c'est toi  
Qui le repeuple : sous les arbres étoilés  
L'âne reprend son souffle / licol de cuir  
Et fesses en feu / deux porteurs d'eau  
Alimentent les sources artificielles des  
Places publiques : un jour d'élection  
Et de citoyens fiers de compter autant  
Que Dieu lui-même / dans la région de Weir  
Ou sur le tranchant d'une étoile, le cul  
Posé ensemble : « jamais heureuse avec  
toi » / et la flopée des poétaillons hardis  
À l'arrimage des carcasses de l'abattoir  
/ « ne pleure pas dans mon épaule, j'ai  
le mal de mer, le mal du pays et le mal  
des ardents » / on riait comme des fous  
À la fête comme au retour / cette table  
Nue maintenant : le langage en question  
Tente de s'y asseoir : en invité ou en intrus.  
Table rase mais en patine perpétuelle.  
Il faut la quitter chaque matin pour aller  
Avec les autres : ces autres noms de chose.  
Rien sans injection au ponton des crues.  
Naissances des poils narratifs autour,  
Comme herbes des rivages revisités.  
« jamais ô non jamais plus ! » et le cul  
Aux paillettes du vent d'autan en hiver.  
« je ne suis pas celui qui te voit » /  
« je n'ai jamais été » / tentation jadis  
De graver son prénom déjà en usage

Au rituels / « tu ne seras rien si tu sais »  
Voilà comment on écrit des romans où  
Les pieds entrent et sortent comme si  
Le matin était devenu un juste souhait.

Cette vie n'est pas la mienne.  
Si jamais vous tombez dessus,  
Saluez-la de ma part.

Ne prononcez pas mon nom  
Devant elle.

Ne dites pas : « salut [mon nom] ! »  
Ne dites d'ailleurs rien du tout.  
Passez comme si je n'existais pas.

Je sortirai peut-être un jour  
Pour me rencontrer moi aussi.  
Je n'en ai pas vraiment envie,  
Mais je sais de quoi je suis capable.

invasion paronyme d'évasion : au sommet  
Ces oiseaux qui naissent et qui meurent sans  
Nous / gravissant des chemins de roche et  
De broussaille / le ciel sans équation nature :

« je suis venu pour prendre des nouvelles »  
Dehors les cannes et les bâtons « appelle-  
moi comme tu m'appelais » / qu'est-ce donc  
Ce poème qui demande à être déchiffré ?

« ici est mort ton chien et là le meilleur  
de ta Race » / toiture romaine par la tuile  
et sans doute aussi par le châtaignier /  
Poussant la porte il voit la nuit d'hier.

Oiseaux et chats en ritournelle au poète  
Arrêté par le manque de sommeil / « hier  
ne sera jamais demain » / importance du  
Sexe comme pratique de la mesure à donner.

Quel humour ces murs ! Et ce façtage plié  
Aux normes de l'arbre nu ! « ne viens plus

si c'est pour critiquer » / au mousse perd  
La tête et retrouve la chaleur de son lit.

Glaciations aussi  
Vents du Nord et  
Ubacs des animaux  
Perdus au jeu de rôle

Crâne saignant au granit  
La clôture est l'enjeu  
Ces gouttes acquises  
Et toute cette jeunesse

Vieille jupe aux lueurs  
De sa cheminée d'été  
Car le temps change  
Au gré des constantes

Chat des genoux et des épaules

« je ne suis pas venu pour tout recommencer.

je ne connais que cette suite en mi bémol majeur.  
la poussière des génoises, les fientes d'hirondelles,  
les traces de la couleuvre entre les pans et cette  
femme que tu n'as pas connue car elle appartenait  
alors à une autre race de conquérants / du Nord  
au Sud les tertres en réseau / ces noms qui ne sont  
pas les miens / rosier des fondations si vieux que  
sa floraison envahit l'escalier des greniers / enfant  
tu trouvais aujourd'hui tu cherches / l'oubli semble  
majeur et la chanson à la mode ou pas / question  
de temps / en étranger le temps / l'un à l'autre  
épistolaires et approximatifs / comme si le roman  
rencontrait sa fin au lieu de la préparer / venu oui  
mais pas pour ça : ni revoir ce que poussière et  
patine retiennent à la surface : ta surface de pierre »

La mort aurait un charme d'antan  
Si j'ai bien compris ce que tu dis  
Maintenant qu'il est trop tard pour  
Aimer comme croissent les printemps.

L'Histoire veut des croix vieilles et torsés.  
La glaise des allées a mangé son gravier.

L'or même connaît des oxydations en creux.

Qui n'a pas souri en retrouvant la mémoire ?

« je t'ai connu fidèle à l'écorce »  
Certes les surfaces de ces enjeux  
Et les courses à la Lune des rivières.  
Ce sont mes pieds qui croisent mes pas.  
« quelle étrange sensation te revoir ! »  
Même éclat du verre dépoli par la vague  
Et le sable associés.  
Mêmes repères après l'écume sonore.  
Ces bois sans écorces, couchés comme morts,  
En croix ou alignés aux limites.  
Le chien étonne le coquillage ou le contraire.  
Qui habite qui une fois que le testament  
Révèle quelques erreurs de versification ?  
Ces fers qui retiennent encore, nœuds vivaces  
Aux poulies noires de graisse, ces enfants  
Dans l'eau qui ne les nourrit plus, ce que  
Nous avons contribué à changer sans crier  
Gare, les blockhaus de l'orgasme et de la peur.

La possibilité de la langue  
N'est pas joué aux dés.

Assailli, il ploie. Il écrit à son fils  
Caché. Il ne sort plus le matin.  
Le soleil a changé à ce point.  
Il écrit que tout va bien pour lui.

Possibilité de dire et surtout  
De redire.

Plié il geint. Il flotte aussi  
Comme odeur dans l'air.  
Craint la fenêtre ouverte  
Mais ne sort pas du lit.

Quelle angoisse, mes vieux !



Je ne sais plus si c'est encore  
Possible, et ainsi s'adonne  
Aux missels des pauvres.

Cette fois les mots ont un sens.

Mais qui n'en a pas ?

Qui parmi eux ?  
Qui se tait ?

Partirait bien à sa recherche.  
Mais il se met à pleuvoir.  
L'autan est noir ce matin.  
La montagne me l'avait dit  
Hier, avant que je me couche.

Glaive aux herbes rares des perpendicularités.  
On y jette des corolles ensoleillées comme qui  
Ne regarde pas à la dépense en ces nuits de veille.  
Fatigué d'Histoire et de Géographie, de Politique  
Aux autels du Savoir, et de tant de Majuscules  
Acquises non dans l'action mais par paralysie.

Angles sévères aux courbes de corps à portée,  
Voilà ce que sont ces tombes et les visites sont  
Payantes depuis que l'idée même de Dieu  
N'effleure plus l'esprit, crasse des oreilles  
Aux enfances de cire, abeilles des ruches folles.

Plus loin la terre descend en mottes jaunes  
Vers des plages de feu, soleil revenu en étranger  
Pour tout le monde ! Y compris les visiteurs  
Transparents — un pissenlit dialogue en racinien  
Avec le souci venu en véhicule, poussées des vols.

Invasion/évasion des courses folles.  
Qui n'est pas nu dans ces conditions ?  
Entre terre et ciel tout se passe, rien  
N'arrive et les messages se perdent  
Ou perdent leur sens, leur portée  
D'infini, croissance des semblables.

Les logis descendent avec la pente.  
La ruine ne lutte pas, extase sommaire  
Des lieux, « je suis venu pour te voir,  
te voir et te parler, te parler et te dire  
que je n'ai pas oublié ce que j'étais  
venu chercher sans toi » / traces de tuiles.

Il monte nu et redescend à l'adret, seul  
Et pas mécontent de l'être vraiment, gai  
Au mot qui vient avec la langue, connaît  
La lumière et ne s'en étonne pas autant  
Que toi : je sais pourquoi il est venu, moi.

Carcasses des temps encore à venir au  
Seuil, il n'y a rien à explorer, sinon en jouer  
Et peut-être en témoigner en soignant  
L'expression selon les usages les mieux  
Partagés, histoire de n'être pas venu pour rien.

À portée de la main les choses.  
L'Homme les a conservées en jaloux  
Et en hypocrite, sans veille du temps.  
La pierre connaît le fil et le fil son métal.  
Cul-de-sac des aphorismes en beauté.  
Qui connaît meilleure expression en vers ?  
Le temps impose des épisodes et l'art  
Veut des tragédies avec leurs comédies  
En entracte, comme tu files ta laine.  
Les choses ne sont pas loin de soi.  
On en connaît les propriétaires comme  
Si on était déjà venu, visiteur impatient.  
Feu des cuissons et des regards dans l'ombre.  
Le chat que tu caresses est mort depuis  
Longtemps, l'évier est encore gras, presque  
Humide, le four contient des enfances  
Sucrées, la chair sent l'ail et le vinaigre.

« je suis faite pour toi » et elle répète  
La leçon en espérant ne pas trop crier  
Le moment venu, espoir des rues désertes.

« ne goûte plus, prends ! »

« j'ai appris à rimer en rimant »  
On usine mieux à la maison, vieux.  
Ça grinche aussi sans résonance.  
Qui n'a pas tenté un refrain, au  
Moins le temps de ne plus y penser ?  
Ouvrager les meubles et les stucs  
De la maison bourgeoise à la peine.  
En ouvrier comme en artiste, mort  
De fatigue au point d'oublier la douleur.  
En chemin le poil des joues repousse.  
Et dans le cercueil on devient barbu.  
« je vais au bal pour connaître le monde »  
Promis de s'en tenir à un verre et pas plus.  
Pas tacher le col de la chemise et veiller  
À ne pas égarer les boutons dans la lutte.  
« j'en ai appris des choses quand j'étais  
jeune et maintenant les choses riment  
à quelque chose » / patiente l'existence  
À usiner la ressemblance, patiente avec  
Style si on aime les traversées géographiques.  
Dans la rue les poubelles s'enracinent.  
Le pavé s'use comme les semelles.  
Question de temps sur le tapis des jeux.  
Au bal s'en va gaîment la clope au bec.  
Connaît les bifurcations et les angles morts.  
Retrouve les degrés de sa foi en l'homme.  
« quelque part et en un temps qu'hélas  
je ne connaîtrai pas car je suis trop jeune »  
Mais y court, et vite encore, le fer à la semelle  
Et le mors au dents / agile comme l'animal  
Qu'il n'est plus / gardien jaloux et hypocrite.

Écrit enfin à son fils :  
Tu sais (ou tu ne sais pas)  
Que tout est permis ici  
Et que l'art consiste  
À éviter les ennuis.  
Je n'ai jamais aimé personne.  
Je reviens pour revenir,  
Des fois on ne sait jamais  
Que j'aie perdu quelque chose  
Avant de prendre le large.  
Je ne sais pas sous la table

Ou dans les mêmes draps.  
Avec ou sans rime, une trace  
D'escargot, une goutte de sang,  
Le cri d'une blessure, la foi.  
J'écris pour ne pas le dire.  
Et au lieu de signer il caresse l'écriture,  
À peine ce relief et ces creux, non pas  
L'écrit mais ce que ça voulait dire  
Au moment d'y penser, un jour de pluie  
Et d'escale.

III

Río ou La Bidasoa

*Río et Blanco dans un décor.*

**RÍO**  
(lit)

Petits maîtres tout droit sortis  
De l'université et des églises  
En rang par deux chez l'éditeur  
Se disputant les miettes laissées  
Par le combat douteux des larbins  
La Ville n'est pas devenue une cité.

Croissez, oiseaux des tombes !  
« Nous attendons l'employé  
Municipal : c'est lui qui a  
la clé.  
»

Ce matin, ma chérie, j'ai les fleurs.  
J'ai le bison séminole et toute la Floride.  
Le soleil n'est pas encore debout.  
Qui a déposé toute cette rosée ?  
Mes espadrilles trempées : « Tu  
Ne prends pas assez soin de nous ! »  
Sont-ce des dahlias / « je m'en parfume  
En lisant l'histoire de ces femmes,  
Princesses et courtisanes, amantes  
Pour servir de prétexte, ne m'en veux pas ! »

L'employé municipal a la clé.  
Il arrive dans son auto verte.  
Il a déjà un coup dans le nez.  
Mais il a la clé, nom de Dieu !

Ce matin les fleurs sont mouillées.  
Le dallage est sombre, la terre noire,  
Il manque une étoile à ce ciel de deuil.  
« Je vous ouvre ! »  
Parole d'employé.  
Il a la clé, ma mie !  
C'est l'aube qui le veut !  
Bouquets en main,

La lavande du jardin,  
Le persil du potager,  
« Vous avez vu cet engin ! »  
Tonnerre de guerre, tuyère  
Rouge traversant le ciel  
Encore noir à cette heure.  
« Nous allons tous mourir ! »  
Vases des nuits de colombe.  
Les vieilles fleurs dans la poche.  
Les nouvelles caressées comme  
Si « elles pouvaient parler » / nous  
Sommes au printemps de l'automne.  
« Je vous ouvre et je m'en vais. »  
Il ouvre et il s'en va. « Revenez  
Quand vous voudrez ! » Et au soir,  
Nous voilà devant les inscriptions  
Séculaires, « nous avons bien travaillé ! »  
« Mon Dieu ! Qu'est-ce que ce monde ! »  
Froissements des jupes, claquettes des semelles,  
« Il va nous arriver quelque chose ! » / MAIS  
Rien n'arrive de ce que nous avons souhaité  
Ensemble ou dans le secret de nos écrits /  
Ellipses et syllepse / fées des siècles passés  
/ raison de ne pas rester à la maison  
« à attendre que ça recommence »

Carthage en feu  
Dans ton esprit  
/ personnages  
Parmi les  
Personnages !

Ces morts doucement exprimés.  
Croix, étoiles et demi-lunes, rien /  
Patriotes de la langue plus que de l'écriture.  
La fournée de « la main tendue »  
Sur le déclin / l'âge n'est pas étranger  
À cette dissipation des sources vives.

Ce matin je ne sais plus  
Si j'habite encore ici  
/ avec vous, citoyens  
Des sillons, et sans vous

Électeurs des futurs enfants.

Ce matin je suis aux Everglades.  
Je croise les pèlerines amantes  
Du bonheur / mais je ne sais plus  
Si ma maison est ma maison  
Ni si ce que je suis a bien été.

Donnez le sein si ça vous chante.  
Fumez du gris avec ou sans visions.  
Jouez à ne pas jouer pour exister.  
Moi, je ne me sens pas d'ici.  
Je me mets à parler kinoro.  
Je ne peux pas m'en empêcher.  
Je salue et même je bavarde,  
Mais le cœur n'y est pas, n'y  
Est plus / je ne suis plus

un enfant.

Ricky vous salue bien, mes ouailles !

Les fleurs tremblent doucement.  
La guerre en route vers l'Afrique  
Ou l'autan qui lutte contre l'Ouest  
d'où vient la pluie.

« Nous venions avec elle  
Il n'y a pas si longtemps,  
Ô ma voisine en turlututu !  
Et les goélettes de mon enfance  
Se déposaient avec la neige  
Sur tes fleurs toujours vieillissantes.  
C'était l'hiver,

Avec ses loups nourris de vent  
*Ab intestat* / « t'as raison mon filou ! »

Que chasse le *chasseur abstrait* ?  
Quel est le nom de cette forêt ?  
Suis-je né pour la qasida ? Moi  
Qui vient de nulle part / avec toi  
Et avec la tramontane qui rend fou  
Les petits poètes de la Grande Poésie.

Tous ensemble avec l'industrie  
Guerrière et les vacances promises !

Sur la plage on revoit les films  
Qui ont nourri notre adolescence.  
« J'ai oublié de quel mot  
il s'agissait »

Ailes delta dans la nuit finissante.  
Déchirement des airs. Mais bientôt  
Nous ne serons plus là pour y penser  
Comme nous y pensons aujourd'hui  
Car nous n'avons pas d'enfants,  
Pas de patrie, pas d'ennemis, rien  
Que la musique et cette lenteur  
Héritée des meilleurs romans  
Que le siècle propose aux poètes  
En signe de deuil / « Voici les fleurs  
Que j'ai arrachées au talus en venant  
Ici pour me souvenir encore de toi »  
« J'ai oublié de quel mot il s'agissait »  
« Avant j'étais plus proche de la nature »  
« Qui a brisé ce vase, nom de Dieu ! »  
Voici le vent qui chasse la pluie / le pain  
(sur la table) devient dur comme du bois  
/ « Veux-tu que nous allions sur la Côte ? »  
« Avant, j'étais ouvrier dans le bâtiment »  
Lions des cirques sans dompteurs /  
« Le malheur est le principe de la reproduction »  
Piquant les troupeaux de poètes  
Comme à la campagne / la Ville  
mon cher  
N'est pas la cité dont vous rêviez  
En bon architecte de la tranquillité.

Ne rêvez plus si vous avez déjà rêvé.

« C'est vous qui cuisinez ?  
— Ça m'arrive des fois.  
— *I'll be back* un de ces jours.  
— Mais d'autres fois, *je suis mort* ! »

Dehors, la rivière s'en prend aux rives.  
« Je ne sais pas si je sortirai ce matin...  
— Pour aller où ? » / le vent mouche  
L'allumette / « Ça sent le kérosène  
Comme en vacances / mais c'est pas



Les vacances » / sur le pont on se penche :  
Dans la passe les poissons en lutte.  
« D'où sort donc toute cette eau ? »  
« Avez-vous la clé ? (et ajoute) au moins ? »  
Petite ascension du monticule  
Où couvent les petits animaux.  
« L'année dernière, à cette époque,  
Il neigeait (au moins !) — Mais c'est  
La neige (ma chérie) cette blancheur  
Qui a pris la place de la poésie jadis  
Si volubile ! — Ah bon ! Tu crois... ? »

Le campanile maintenant.  
La même oraison sonore.  
Ne veut rien dire mais ça  
Tourmente le cervelas  
De la poésie Gallimard.

Vous êtes déjà venu ici.  
Souvenez-vous de l'enfant.  
Déjà le plaisir d'exister.  
Les jeux sans innocence.  
La poésie des éditeurs.  
« La mineur, je crois... »

Au campanile les pendus  
Et les corbeaux, les chairs  
En ciel de lit, les putains  
Qui font de la vieillesse  
Un spectacle pour le peuple.

Ce matin, il ne pleut pas.  
Mais l'asphalte est mouillé.  
L'employé a la clé / ça grince  
« sinon ce n'est pas une grille »  
Ça ne grinçait pas autrefois.  
L'allée laisse filer des rus  
Minces comme des fils d'Ariane.  
« Vous êtes déjà venu, non ?  
On ne vient pas ici sans *au moins*  
Une raison » / C'était avant  
de devenir fou !

Je reconnais l'allée, les lentes destructions,  
Mais le ciment encore frais n'a pas de langage.  
Nuit de plomb en phase avec d'autres fusions.  
Voici la portion de mur qui s'écroula  
Dans nos jambes / « Qui sont ces morts ? »  
« Oui ! Vous avez raison (pas fou) sans la clé  
Il n'y a plus d'employé et sans lui, la porte  
(vous vouliez dire la grille) ne s'ouvre pas »  
Sauf esprit d'escalade / puis la fuite au moment  
Où un mort s'est mis à parler / Pas le temps  
D'écouter ce que disent les morts  
Quand on a l'âge de l'enfance !

« Il fait jour ? » Pas vraiment.  
Rafale à l'exercice de nuit.  
La tuyère en feu dans l'interstice  
Du volet / « Toi tu sais peut-être  
De quoi est fait le Monde !  
— Mais j'y étais, ma chère !  
Et je peux vous dire que... »

SVP, pas de flatterie.  
On ne flatte pas la mort.  
Or, j'en suis une. Parmi  
Les morts de l'université  
Et des communes associées.

« Qu'est-ce que vous aimez le mieux ? »

Je ne sais pas si j'aime.  
Mais si c'est possible  
l'll be back wiz you or wizaout !  
La route n'a pas été si longue.  
Demandez-le aux corbeaux.  
Ce matin nous perdons une étoile,  
Dit la radio en sourdine sous l'oreiller.  
Suffit pas de s'baïsser pour la retrouver !

*Il sort.  
Reste Blanco.*

**BLANCO**  
(lit)

Penseurs à la croix de bois  
/ voix de bigophone rejouée

Sur le tapis du vent publicitaire  
/ « avant j'étais un champion  
Mais j'ai pas eu d'papa » / claires-voies  
Des jardins conçus pour l'élevage  
Et le vote / les personnalités rongées  
Par la pratique du *moi d'abord* /  
« Je me penche à ma fenêtre . . .  
Que voulez-vous . . . Je n'ai que ça »  
Et voit passer ce qu'il a été naguère.  
Des escouades vouées à l'apprentissage  
/ sous la zerouata plombée d'un boulon  
Arraché à la voie ferrée / ou le fouet  
Des détraqués de la crucifixion / fumant  
Une cigarette en attendant de l'attraper  
/ « Avant j'étais et maintenant je suis »  
/ file indienne entre les pins parasols  
Noirs de suie / « Après on verra / »  
« Qu'est-ce que tu comptes faire sans  
Dieu ? — Faut bien expliquer l'infini  
Par la courbe / j'ai toujours eu cette  
Impression de me relever là-même  
Où je ne suis pas tombé ! » Mein hilh !  
« Je sais même pas où tu crèches ! »

« Dis donc le matin ça gamberge !  
On t'entend réfléchir d'ici ! » / Un  
Chien pour compagnon / les fusillés  
De la Propriété / les fosses *où-va-t-on* /  
« Ramassez votre fusil et courez ! »  
Dans le ciel la préparation des oranges.  
Savourait des fruits exotiques sous  
L'arbre de sa ruralité / *charbovari* éclair  
/ « Nous avons une rivière *vive* » / turbine  
Hurlant comme si c'était la fin / « Jadis  
Oui jadis et maintenant je mange ton pain »

Comme la poésie est poétique si on y met du sien !  
« Je ne sais pas si tu voudras de moi, *meine Liebe* »  
Et il répondit : « Nous ne sommes pas en Amérique »  
La pluie tomba toute la journée sans la moindre  
Éclaircie puis le soleil se coucha enfin et la nuit  
Fut *conseillère* / « On ne guérit pas de l'égoïsme »  
/ au loin la Ville n'a toujours pas changé / croco

Des fuites en avant / « partons si c'est ce que  
tu veux.

Ça me revient (sont couchés l'un sur l'autre) ça  
Me turlupine comme un projet de roman / ça  
Vient de quelque part mais je ne sais pas d'où  
/ des fois je me dis que j'ai perdu mon temps  
(ils roulent dans les draps) et d'autres fois ça  
Me prend et je ne suis plus moi-même » ÇA  
finit par tuer.

Quelle chance tu as  
Pêcheur de revenir  
Avec ton filet et tes  
Vents !

Qu'est-ce qui t'attend  
Que tu n'attendais plus ?

Ils vendent tout à crédit.  
Ya plus qu'à attendre *meine*  
*Liebe* / et le matin ressemble  
À la nuit plus que le jour à tes rêves.

Reviens ! Ils ont accepté  
Le report d'échéance /  
Reviens avant qu'une mauvaise  
Idée de toi et de nous autres  
N'*empoissonne* mon existence !

Ces quais  
Où je ne mets  
Plus les pieds !

De peur  
De repartir  
Avec les autres.

Ravaudage  
Du langage  
En usage.

Ces mains

Agiles comme  
Des chats !

Le cul par terre  
Et le dos fatigué  
Par tant d'amour.

N'insiste pas  
*Meine Liebe*  
Je ne suis  
Pas fait pour toi.

« Voulez-vous un promeneur  
Du dimanche ? C'est vite peint  
Par-dessus les murs déjà oints.  
Et une fille qui montre ses cuisses  
En fumant une cigarette, le matin  
Avec la pluie qui commence l'automne  
Ou finit l'été : comme vous voulez.  
C'est vous le client. »

« Marre de revivre ce que j'ai déjà vécu ! »  
Le drap s'envole avec les tourterelles  
Du balcon / « Pour le café descendons ! »  
« Nous avons de beaux ciels d'automne,  
Vous verrez. » « Nous avons aussi une langue  
Et elle a son Histoire ! » « Nous ne savons  
Plus peindre » / la peau d'un alligator /  
Trempe ses bras dans cette eau et prie  
/ « Nous avons des fils et des filles »  
Lance la ligne et le crochet scintille  
Dans la lumière du matin / « Nous avons  
Le temps de notre côté » / faute d'assez  
D'espace pour renaître des cendres « Nous  
Aimons la vie plus que l'existence, ô *meine*  
*Lieben !*

« Ça me prend à toute heure  
Et je m'enfuis à toutes jambes  
Pour ne pas me donner en spectacle »

À l'heure du rendez-vous  
Compose un haïku  
Avant de pousser la porte.

« Revenez si ça fait mal »  
« De qui êtes-vous le personnage ? »  
La fenêtre fermée.

Au carreau la pluie.  
Le parking dans  
Un nuage de cendre.

« Heureusement  
Que vous êtes  
Motorisé ! »

Achetez un bison,  
Séminole  
De préférence.

« C'est cousu  
À la main  
Et c'est pratique »

Un amour de tramway !  
« Tu as vu  
La Seine ? »

Un jour tu liras  
Dans les journaux  
Et le monde se jettera à tes pieds,  
Mon amour ! Mes amours ! / Ça  
Arrive comme ça : à tout le monde.

« Je ne sais pas si c'est l'heure,  
Mais j'ai hâte que ça finisse ! »  
Pas le temps de prendre le temps.  
L'hallucination est de courte durée.  
« Nous avons des tas de choses  
À mettre sous la dent  
De votre imagination »  
Poursuivis par une averse circulaire.  
« Avant j'étais ce que je ne suis pas »  
Vite ! Avant que les flics y mettent  
Leur nez et la Justice ses dents !

Ne dormez pas  
Sur le coussin  
Brodé par votre  
Aïeule aux yeux  
De lynx !

Ceci est mon pain.  
Et voici ce que je sais  
Du vin et de la terre.

« Vous énervez pas si ça vous énerve !  
Ne revenez pas si ça vous revient  
En mémoire !  
Ne quittez rien si ça vous quitte !  
Nous sommes  
Là pour vous aider... »

Nous en parlions en tout cas.

Devant un café et sous le parasol  
Qui sert de parapluie : « Pas l'année  
Prochaine — Quand ? — Il n'y a pas  
De quand ! » / Pourtant, le ciel revient.  
« J'm'en vas causer à ce pêcheur »  
« Mais de quoi que vous voulez  
Qu'on dise du mal ? » « Tu n'as  
Pas vidé ta tasse » / Que se passe-t-il  
Dans mon cerveau ? / « Je prends  
Le bison et aussi l'eau où s'enfuit  
L'alligator vexé » « Nous sommes  
Là pour vous » / Dis-moi Vénus /  
« Avant je travaillais avec ça et là ! »  
Poing sur le tapis sautent les dés.  
« Comme c'est bon de ne plus savoir  
Où on est ni pourquoi on est revenu »  
Vous prendrez bien  
Un dernier verre  
Pour le voyage  
Et pour ce que  
vous savez...  
Avant je travaillais.

Pourquoi ne pas continuer ?

Le chemin vous mène où vous voulez.  
Vous ne serez pas dérangé.  
Je peux vous demander  
    Où vous habitez /  
        Je veux dire :  
            En temps ordinaire... ?

Ils ont beaucoup vécu.

Mais ne nous attardons pas.  
Nous avons pris l'habitude  
De perdre notre temps.  
Hou ! J'entends qu'on vient !  
On ne me surprendra pas.  
Je ne serai pas loin...  
*(un temps)*  
Mais qui ça peut-il être ?  
*(réfléchissant)*  
Je n'ai pas d'affaire en cours...  
Je n'aime personne en particulier...  
Nous ne sommes pas en guerre...  
Est-ce quelqu'un que je connais... ?  
Vite ! Il approche, heu...  
*(jeu)*  
« il » ou « elle » /  
Car je ne sais pas  
Qui ça peut être.  
Mais il s'agit de « quelqu'un »  
Il y a si longtemps  
Que je joue seul !  
Il n'est rien arrivé  
Depuis longtemps.  
Et puis je n'y étais pas !  
Cachons-nous derrière  
Ce buffet qui appartient  
Au décor, avec ses confitures  
Et sa vieille poussière.

*Entre Río.*

## RÍO

*S'assoit, creuse un trou pour planter un sauvageon.*

*Il tient un livre d'une main et l'outil de l'autre.*

*(lisant)* Toute société qui ne laisse pas de place aux minorités ni à l'individu est une dictature.



(réfléchissant) J'ai déjà lu ça quelque part...

*Place le livre sous ses fesses.*

(à Blanco) Je croyais que tu t'appelais Negro.

**BLANCO**

Marre de ces matins  
Qui ne font pas de moi  
Un adepte du jour !

Certains se ravigotent en respirant cet air.  
Pas moi. J'ai peur de travailler. On me dit :  
« Tu dois faire ta part de labeur, Blanco. »  
Et je dois croire aussi à ce qu'on me dit.  
Au diable ceux qui m'ont fait tel que je suis !

Est-ce que j'aimerai quelqu'un un jour ?

**RÍO**

Ça devient philosophique.

**BLANCO**

*qui n'a pas écouté.*

Qui ne comprend pas qu'il a perdu ?  
Le matin je cours sur la plage encore nue.  
Je poursuis des crabes et je les tue.  
L'esprit chahuté par l'écume aux pieds.  
Je suis ici parce que je veux exister.  
Mais le travail m'attend comme un voleur  
Guette sa proie derrière la vitrine mouillée  
Du café où nous nous connaissons tous.  
La marmaille va à l'école pour apprendre  
À travailler. On n'apprend pas à vivre.  
« Écris-la donc, ta chansonnette, troubaba ! »  
Jamais je n'y arriverai !  
Je me remplis.  
Je ne me vide pas !

Qu'est-ce que le monde  
Si ce n'est pas un Monde ?  
J'ai les mains en compote !  
Ainsi donc : on peut vivre  
Sans exister...

**RÍO**

C'est ce que dit le philosophe.

**BLANCO**

Et celui-là qui ne s'ennuie pas  
Avec son livre sous les fesses !

« Ils ont des bombes, mon fils !  
Et le tapis qui va avec. « Braoum ! »  
Voici les moellons fruits de mon travail.  
À toi le ciment ! Et baise bien ! »

Les jolinesses de la poésie.  
L'instant de les reconnaître  
Sans avoir besoin de prier.

Le jour viendra bien une nuit  
Où je deviendrai fou de rage.  
Comme c'est joli ce qui est joli !  
Entre le matin et l'heure d'y aller.  
Cette longue nuit qui commence  
Avec le jour / nous avons le soleil  
Pour boire ensemble entre les heures.

Nous possédons tellement de choses !  
Les uns plus que les autres, et les autres  
En phase terminale, caressant leurs enfants.

Sous la surface, la même eau peuplée  
Des animaux qui vivent eux aussi.  
La rue déjà occupée par la vitesse.  
Les clignotements des regards et des feux.  
« Me reconnais-tu ? »

Peut-on, est-il permis de :  
S'enfermer ?  
« Qui produira cette électricité ? »  
Personne n'a fait de moi un bonzaï.  
Mais j'ai poussé dans le pot familial.  
Malgré les voyages au bout de la merde.  
« Les saisons, c'est 2 ou 4 »

Ivresse causée par la douleur recherchée  
Ou la pratique de l'impression à tout bout de champ.  
« Dire que j'ai appris à conduire ! Moi ! »  
Ce qu'on ne fait pas comme les autres  
N'existe pas.

**RÍO**

Dit le philosophe...

**BLANCO**

Descendre. Monter. Traverser. Creuser...

**RÍO**

C'est ce que je fais !

**BLANCO**

À quoi bon s'échiner sur l'œuvre à faire  
Si tout ceci doit disparaître un jour ?

**RÍO**

Bonne question.

**BLANCO**

Autant se rendre utile et...

**RÍO**

Travailler !

**BLANCO**

Je ne reviendrai plus !

**RÍO**

Tu veux rire !  
Personne ne revient.

**BLANCO**

Je veux être MOI !

**RÍO**

Pas la peine de le crier sur les *toi* !

**BLANCO**

Je ne sais même pas pourquoi je suis venu ici.

**RÍO**

Moi, j'y plante un arbre.

**BLANCO**

Je n'ai rien amené  
Pour ne pas m'ennuyer.  
Ils vous jettent dans le décor  
Sans vous préparer à mourir.  
Je suis venu sans rien.  
(*jetant un œil sur Río.*)  
On dirait que d'autres reviennent.  
(*pensif*)  
Il faudra qu'on m'explique ça.

*Río sort.*

Pourquoi sort-il ?

(*gai*)

Mais oui ! Pour « revenir » !

(*excessif*)

Il a laissé son embryon.  
Son livre et son outil.

Mais il est sorti avec ses vêtements.

Ce qui explique pourquoi je suis nu.

Quelque chose m'empêche de sortir.  
J'ai des jambes pour franchir la porte.  
Mais il n'y a pas de porte / ce concept  
N'existe plus ici / Je n'ai pas assez réfléchi.  
(*inquiet*)  
Il faut que je mange quelque chose.  
« Mange de la poésie » / me conseille  
La sagesse / c'est bon la poésie, amère  
Comme le verbe et sucrée comme les noms  
Qu'on lui donne / à portée de la main  
/ comme si le festin expliquait  
Qu'on n'arrive pas à comprendre  
Pourquoi il n'y a ni commencement  
Ni fin : ou le contraire : je ne sais plus  
Ce qu'on m'a enseigné avant de me  
Mettre au travail / nous étions pleins  
En arrivant au port / « ici commence  
La vie » / « ne coupez pas le son  
De nos publicités : sous peine d'*amende*  
*Délictuelle* » / l'amende amande, dit  
Le magister en se tenant les côtes  
/ mais revenons à la poésie : bonne  
Ou mauvaise, ça donne envie de  
Recommencer (ou de revenir) /  
Souvenez-vous de la première  
Éjaculation volontaire. « Ouah ! »

...

Le fleuve dans le canyon étriqué.  
Avec la sécheresse des étés  
Et les pluies de l'automne  
La roche se fragmente.

Le cactus donne à voir  
Sa structure grise.  
L'iguane est bleu.  
Le roseau sonore  
Sans autre théorie.

À l'ombre,  
L'homme prévoyant  
Cultive ses *papas*.

Sommes-nous si loin de tout ?  
L'olivier scintille dans l'aube.  
Il y a longtemps  
Que je ne suis  
Pas venu ici.

Si longtemps que je ne parle plus votre langue.  
Les ravines laissent pousser l'herbe.  
Je ne reconnais pas l'oiseau bavard.

Qui ou quoi nous jette dans le décor ?  
Est-ce que ça vient de l'intérieur ?  
Est-ce que tout vient de cet organe ?  
Qui sait ce que je ne sais pas, qui  
Ne soit pas devin ou membre du clan ?

« Vous posez trop de questions.  
Et ce ne sont pas les bonnes,  
Celles qu'il est nécessaire de poser  
Si ce qu'on souhaite c'est travailler. »

Voilà comment on jette le doute  
Sur la question de notre capacité  
À vivre « en même temps que les autres ».

*Río revient et reprend sa position.*

Je ne veux plus être ce que je ne suis pas.

**RÍO**

Pfff...

**BLANCO**

Je veux savoir ce que je suis !

**RÍO**

Pour qui ? Pour moi ? Pour nous ?

**BLANCO**

Ah ! si le monde n'était pas si complexe  
On pourrait au moins le trouver absurde !  
On aurait alors beaucoup de choses à dire.

**RÍO**

Faites comme si.

**BLANCO**

Mais je ne fais rien comme les autres

/ à part travailler pour paraître utile  
Et mériter de la considération nationale  
À défaut d'accéder à l'universalité.  
Comme ça arrive aux plus chanceux.

Ô ma plage de sable fin  
Et d'objets perdus !  
Comme tes matins  
Sont rêvés !

J'aime la méduse morte  
Et la mouette traversée  
Par l'hameçon rutilant  
Sous ce soleil naissant  
Une fois de plus.

Que l'écume efface  
Mes pas ou mon souvenir  
Ne figurera pas dans  
Le roman de mon enfance.  
D'un bout à l'autre revisitant  
Le mode de survie.

Ne nous éternisons pas  
Aussi facilement que  
Les probables et les fins.

*Blanco sort de derrière le buffet.*

**BLANCO**

Il ne me voit pas.

**RÍO**

Mais je l'ai entendu.

**BLANCO**

Heureusement ! parce que je suis nu.

**RÍO**

Nous sommes faits pour nous entendre.  
Voyez les bonnes confitures ! Cerise  
Du jardin. Figues. Sureau. Étiquettes  
Soigneusement calligraphiées. Ô enfant  
Que je suis ! J'en frissonne chaque matin  
En enfonçant le drap. Avez-vous été marié ?  
Faites-le au moins une fois dans votre vie.  
Quelle poésie n'aime pas ça ? Je l'entends  
Qui fait grincer les portes du buffet. La clé

Est dans ma poche, mais il ne le sait pas.  
Jadis, j'avais une armoire. Pleine de lin  
Et de fleurs séchées. Pratique de l'amidon  
Dans le texte. Devant la justice, sauvez  
Votre peau en prétextant un désir de morale  
Parfaitement conforme à ce qu'on attend  
De la littérature et de son bourgeois. Voyez Pinard,  
Deuxième porte à gauche au premier. Ne vous  
Trompez pas. Et repassez dans le couloir feutré  
L'argumentaire moraliste conçu par votre con  
Seiller. Vous ne reviendrez pas de sitôt, peut-être  
Même jamais. Il n'y a qu'une Bovary. Ensuite, on  
Se perd dans les détails qui rendent fou mais qui  
Réduisent la critique à une leçon de choses. Ainsi  
Va la poésie, du cœur à l'ouvrage, et de l'ouvrage  
À la pratique commerciale qui accompagne l'ami  
Libraire, ô églises des pas de portes ouvertes !

« Veuillez décrotter vos godasses avant  
De mettre les pieds chez moi ! » Or, l'ami,  
Ce sont mes croquenots que je vends, avec  
La crasse des rues et des chemins, au bord  
Des rivières poissonneuses à souhait et sous  
Les arbres qui poussent sur l'horizon comme  
Les fruits sur la branche.

D'Illiade en Odyssee,  
Le fil à rompre ou à  
Tisser avec les autres.

« Rêvez si vous voulez endurer.  
J'ai là une solution à tous les maux  
Qui limitent la jouissance en vacances.  
Dites-moi un nombre, même à un chiffre,  
Et je vous ouvre la moindre porte fermée.  
Rêvez même en travaillant au Bien commun  
Et au Mal réservé aux élus. J'ai un fils  
Alors que je voulais une fille. Née du cul.  
Si ! Si ! C'est possible ! N'oubliez pas

le Guide.

»

Queues dressées des athlètes  
Et ventre mou des avocats /  
Nous sommes jugés par l'homme.

Pour le dieu, tintin ! Allez faire  
Un tour sur l'île et vous serez fixé  
Sur la probabilité de ne pas saigner  
Avant de mourir.

« Comme j'ai raison  
De vous inviter  
À partager avec moi  
Et mes enfants  
Le pain quotidien  
Et le vin de saison ! »

Quelle douleur quand c'est fini ! Rêve  
Cisaillé aux entournures. Sous prétexte  
D'amour. Et d'esthétique recherchée  
À force d'y mettre du sien. Comme  
La Ville est reposante ! Ces relents  
De caoutchouc synthétique. Vomi  
Des trajectoires paraboliques de l'être  
Au travail de son existence. Avocats  
Pour vous sauver. Et juge en prime.  
Suant du con sous la soutane répu  
Républicaine. Un porteur de croix  
Croise mes sentes en fuite, joyeux  
Comme l'enfant que je n'ai pas été.  
Ne riez pas quand je vous pose

la Question !

Mais votre conversation préfère  
La rime et le rythme.

Qui ne trahit pas son voisin  
En vérifiant si la clôture est  
Conforme aux dispositions  
Municipales ? Trompettes  
Au derrière ! Saluez le maire !  
Car en lui vous avez élu  
Le représentant de l'État.  
Bornes topographiques  
Sous le gazon frais des soirs  
À odeur de barbecue éteint.  
Soumettez à la musique  
Tout ce qui vous vient  
À l'esprit et vous verrez  
À quel point j'ai raison !



Aussi vrai que la paille craint le tesson.

Je vois, j'entends, je pense  
Comme le César aux frontières.

« Exigez la facture  
Et payez cash ! »

Tombée du ciel  
Cette pluie oblique.  
Ou de ta bouche.

« La boîte de vitesse est d'une douceur  
Et d'une précision ! Vous m'en direz  
Des nouvelles  
Avant Noël ! »

Les tiroirs contiennent d'autres souvenirs.

*Blanco ouvre et fouille.*

« Vous aimerez le moelleux des sièges.  
Du pur plaisir à renouveler chaque matin  
Et même chaque soir. Caressez-moi ce cuir !

L'immense crasse laissée par l'humanité.  
Bus universel en série disponible gratos.  
Vous lirez tout ou rien selon degré.

Je vous emmène au bout du monde  
Pour y crever de joie dans le bonheur  
Partagé avec la clientèle. Suivez-moi !

Ces cités ! Ces fleuves ! Ces rues  
Commerçantes ! Ces discours aux  
Animaux ! Ces possibilités infinies !

Comment ne pas oser tromper  
Son voisin sur la position des bornes ?  
Sous le gazon frais, le métal des limites.

Vendez-leur de la merde et partez en vacances ! »

Promène son miroir et se perd  
En chemin, car le chien a perdu  
Son légendaire odorat. Pourquoi ?

Alors s'enivre avec son avocat.  
Paye les flacons et la sebsi, honnête.  
Vaporisant les vieux rêves toujours  
Redits. Entre le souci de perfection  
Et le besoin de pureté. Le génie  
Ne compte pas les jours. Grincement  
Du volet au matin. « C'est toi ? »  
Non, c'est moi.

Pas de profondeur sans ivresse.

**BLANCO**

*(fouillant dans un tiroir)* Il a raison.

**RÍO**

J'ai toujours aimé le spectacle  
De l'homme (quel que soit son  
Âge) qui farfouille dans les tiroirs.  
Le voici plus enfant que l'enfant.  
Perquisition ou recherche, peu  
Importe ce qui motive son labeur.  
Vite ! Un smartphone pour im  
Mortaliser ! Sinon qui m'aimera ?

**BLANCO**

Il a raison.

**RÍO**

Ce qu'il faut ajouter au dictionnaire  
Pour lui donner un sens.

*Creuse encore.*

Fouille encore l'Histoire et les Mythologies.  
Feuillette les journaux, écume les bibliothèques.  
Rencontre les contemporains, petits et grands.  
Pose la question aux enfants, aux plus que morts.  
Chaque matin en ouvrant sa fenêtre voisine.  
Descends dans le jardin mouillé par la pluie.  
Fends l'air avec son auto, arrive à l'heure.  
Découpe les magazines, colle les lettres,  
Relis, oublie, demande sa voix au désir.  
Et comme en neige sur les poutres à nu,  
Se dépose la crasse des jours et les visions  
Des nuits et du voyage.

« Si nous allions au cimetière ?  
Aujourd'hui c'est jour de repos.  
Mais il pleut et la plage est loin.

N'ouvrons pas la fenêtre et sortons.  
Il n'y a rien de plus beau qu'un cimetière  
Sous la pluie, sur le gravier mesurant  
Nos pas, étreignant le bouquet dans  
Sa transparence plastique, viens ! »

Trottinantes voisines au seuil  
Sur les marches ruisselantes  
Évoquant une fois de plus  
Ce que nous avons été pour elles.

Quelle hâte ce matin !

**BLANCO**

Heureusement, ce n'est pas jour de marché !

**RÍO**

Nous aimons nous revoir,  
Quelles que soient les circonstances.  
Nous avons voyagé ensemble si longtemps !  
« Je vous ai écrit une lettre anonyme  
Avec les mots de Flaubert. »

**BLANCO**

Pas lu, pas pris !

*Il sort avec des « choses » dans les mains.*

**RÍO**

Ne jouons plus s'il fait noir.  
Laissons le silence approximatif  
Former la houle du voyage.

*Il sort, oubliant pourquoi il était venu.*

**VOIX**

*Au pluriel*

« As-tu acheté le journal ? »  
Les beaux titres à découper !  
Les sens à changer de sens !  
Avant j'étais enfant, et vous ?  
Je n'ai pas connu mes parents.  
Il y a eu cette histoire, à côté :  
La voisine morte  
à cause d'un couteau.

« Non, mais j'ai acheté le pain. »  
*Les temps sont durs et la vie molle.*  
Ce que j'ai vu dans le ciel lors  
De mon dernier voyage au bout  
Du monde *visible* : Je vous raconte ?

Qui est-ce ? Le connaissons-nous  
*de tous temps* ? « Pas la bonne  
Date ! »

La voisine qui mordait ?  
Au lieu de dire  
La vérité ?  
« Un ou deux sucres ? Je ne me rappelle  
Jamais. »

Le temps passé à planifier.  
Rythmes et allitérations.  
« Encore un qui ne vieillira  
Pas ! » Tu veux parler du  
Séminole. Et de son bison.  
« Où est le théâtre dont  
Nous procédons ? »

*Changement de rythme. Entre le cœur.*

Veut voir ce qui se cache dessous.  
(se passe)

### CORYPHÉE

La pince à démonter les roues.  
Jette sa ligne parmi les éperlans.  
L'autre prépare le feu de bois  
Flotté, l'algue crissant dans ses mains.  
« Il y a longtemps que vous vivez ici ?  
Je vous pose la question  
Parce que je ne m'y fais pas. »  
Les thoniers en partance dans la houle  
De la marée montante.  
Dans quelle ville finiras-tu tes jours ?  
De quelles nuits se nourrira-t-elle,  
Si c'est elle ?  
« Aucune idée ne me vient à l'esprit  
Au moment où je pétris l'appât, et  
Vous ? »  
L'estuaire refoulant les cadavres  
Descendus de la montagne, nus  
Jusqu'à la ceinture, celui que le père  
\* a trouvé dans le gué, existence  
Vouée à l'échec, sans femme ni  
Enfant, descendant au gré de l'eau,  
Dépossédé et finalement mort.

(Il la prend par la taille et lui explique

Comment il en est arrivé là : diplômé  
Par le gouvernement au prix de sa foi.)

« De quelle poésie me parlez-vous ?  
Avant de vous rencontrer (par hasard :  
découverte de la pureté)  
J'étais une fille comme les autres, douce  
Comme une fourrure, instruite au fil du

Récit.

*On entend toujours les voix, mais indistinctement.*

*Ou :*

— C'est ça, Nera : raconte-moi ton histoire.

C'est en escaladant la montagne  
Qu'on se rapproche du ciel.  
Partant de mon village, le ciel  
À portée de l'intelligence.

Voilà comment j'explique le muscle.  
Parmi les aiguilles encore vertes,  
Mes pas en ascension constante.  
Le jour viendra, mais il fait nuit.

Le cœur aime les rythmes imposés  
Par les sinuosités de la roche encore  
En fusion : voici le temps d'aimer.  
Sur la table de vieux chêne : la promesse.

Mais toujours à la même altitude,  
La rencontre du visage et du temps.  
Facile de désigner l'endroit exact  
Où tout ceci doit se terminer un jour.

Cours encore et reviens toujours !  
La fenêtre entre rideau et volet.  
Le seuil marqué par la dureté du granit.  
À l'endroit même où tu pleurais.

Quelle ode composer en souvenir ?  
À la ville je ne suis que de passage.  
Mais tu sais qui je suis et tu me veux !  
Là-haut, j'irai pour te fuir et t'aimer. »

*Après cette émotion, le coryphée se reprend.*

Où sont-ils passés ces deux-là ?  
Au moment où je la fais venir  
Par la seule puissance de ma voix !  
Ého !

Répondez si vous existez toujours.  
Je ne tiens pas ici-bas à porter  
Les fruits de mon imagination !  
Ého !

Des lunes que je vous attends.  
J'en ai le cœur malade à force  
De me rapprocher du ciel.  
Ého !

Mais je me donne en spectacle  
Peut-être pour rien, pour la gloire.  
Supprimez les contenus et vivez !

*Écoutant.*

Non... Rien... Le fleuve sépare les pays.  
Cette sensation de traverser un mur.  
D'un côté ce qui est blanc est noir  
Et de l'autre ce qui est noir est blanc.

Je serais mieux ailleurs,  
chez moi par exemple.

Mais c'est ici que je suis, avec le chœur  
Figuré par ces draps pendus à un fil.

*Il traverse les draps plusieurs fois, bras en croix.*

*(criant comme un enfant)*

Imitez-moi si vous pouvez !  
Mais je ne le veux pas. Je veux  
Être « elle » / vous ne comprenez  
Pas / comment / pourquoi / et  
Je me prends pour l'enfant que  
Je n'ai jamais été : papier blanc  
Des attentes : imitez l'horizon  
Pour ne pas devenir dingues !  
Battler Britton vous découragera !

*S'immobilise et rejoue.*

*(voix de fausset)*  
Imite donc un peu les cris de la plage !  
La friture de l'écume et le crabe réduit au silence.  
De quelle montagne me parlais-tu ?  
Dans quelle langue qui n'était pas la mienne ?  
Nera que je me suis mis à adorer  
Pour ne pas manquer à la prière.

*(guttural)*

Revenez, vous deux les deux idiots !

*(reprenant)*

Hum... peut-être la mer un jour de raz.

La baie qui change de couleur

Et les conversations savantes sur le parapet

Du pont international, mouettes sans boussoles.

*(guttural)*

Revenez, vous deux les deux idiots !

*Caresse les draps.*

Vous ne chanterez jamais, pas un mot !

Décor trop sommaire.

Il y dessine des visages enfantins.

Hier, alors que je revenais du temps,

Je les voyais de loin, comme personnages

En attente de mon retour, et j'ai dessiné

Ces visages disant :

Je suis un enfant.

Ne me violez pas.

J'ai la parole nue

Et le verbe accessoire.

Recevez etc. etc.

« Achetez mes bibelots, j'ai des enfants à nourrir ! »

Le malheur avant même l'enfer des autres / table

Où figure le bien en vue / dans la chambre à coucher

: les jouets en vrac : les saisons ratées de peu : lettre

Morte : avant soupçon : achetez mes constructions

Érotiques : sur le rebord de la fenêtre, au-dessus

De la rue en manque : des géraniums malades :

« De qui sont-ils ? » / « Comme si je le savais ! »

L'existence fait de vous un pantin articulé mais

Raison d'aller plus loin : « Recevez mes etc. etc. »

« Je ne sais pas qui vous êtes mais je n'ai jamais su

Enfanter sans crier au moins un peu : hypothermie.

» / Voilà ce que je sais etc. etc. / montrait du doigt

La montagne imaginaire au-dessus des toits voisins.

Dit : je fus réveillé par le cri (strident) d'un enfant.

Raison : doigt coincé dans la porte des chiottes.

« Comment t'as fait ? » / En bas, les tarifs tant

Du plaisir sexuel que de la jouissance artificielle

: au feutre doré à l'or fin : cette existence foutue

D'avance : « Vous n'arriverez jamais à rien, surtout

Pas à grimper aussi haut : » Hiérarchie faussée par  
La parenté, l'histoire tribale, la tectonique, Dieu  
Lui-même : armé d'un glaive trempé dans le soleil  
Et damassé dans l'atelier des « grands poètes »  
De ce monde : où tu vis : descendue de ton cirque  
Où l'hôtel reprend vie : une source en témoigne  
Encore aujourd'hui : « ...que je vous parle, aussi net  
Que le contour des nuages, clair comme l'eau  
De nos roches en fusion, facile comme le sifflet  
Des transmissions traditionnelles / revoyez  
Votre copie : et revenez quand Battler Britton  
En aura fini avec sa maquette de Messerschmitt.

»

Vous aimez la poésie ?  
Ne posez pas la question  
À celui qui ne l'aime pas.

« Tout ce qu'on voulait, nous (Río et Blanco)  
, c'était revenir sur les lieux pour exercer  
Notre pouvoir sur ce qui nous reste d'enfance.  
Río : Nous sommes faits pour nous entendre.  
Mais de voir (de loin) ce linge qui ne nous  
Appartient pas (qui ne nous dit rien) / nous  
N'approchons pas : derrière la clôture des  
*novillos* nous attendons que le soleil se couche »

*Les draps claquant dans le vent des coulisses.*

Vous ne serez jamais ce que je suis !  
Pour ça, il faudrait vous remettre  
Au travail de l'intention et du savoir.  
Mais je suis bien seul maintenant  
Qu'elle n'est plus là pour me mentir !  
Qu'est-ce qu'un personnage de théâtre  
Si ce n'est pas un homme ? Une femme ?  
Je vous pose la question en amateur.  
Est-ce bien ici qu'on vend les ersatz ?  
Je peux jouer n'importe quel rôle.  
Homme, femme, enfant, vieillard  
De l'un et l'autre sexe, chien, dieu  
Révélé ou pas, poète, pédant, salaud,  
Sage qui couche sur la plage dès  
Que la nuit invite au repos, amant  
Avec ou sans amante, cabot de service !



Comme il est toujours temps  
D'avoir le temps !

Avant j'offrais des cigares  
À chaque naissance qui  
Me surprenait au saut du lit.  
J'avais la tradition et un dieu  
Pour parler aux femmes.  
Mais voici qu'avec l'âge  
Je pense à autre chose : par  
Exemple :

Au temps qui ne passe pas.  
À la circularité de la lecture  
Qui a atteint la perfection  
En même temps que l'écriture.

Ne m'en veuillez pas  
Si j'ai oublié les allumettes.  
Je viens sans beau-père.  
Je suis passé par la fenêtre.  
Pas à travers le mur qui nous  
Sépare, ô cratère sans fond  
Qui ne vaut pas l'anus  
De ma voisine : toi encore !

Voyez comme ils aiment la Ville.  
Voyez comme ils aiment acheter.  
Voyez comme personne ne les aime.  
Voyez, voyez encore et tirez-vous !

*Se met à décrocher les draps.*

*(riant bêtement)*

Avec le pot que j'ai  
Et vu que ces draps  
Secs ne m'appartiennent pas,  
Je parie que quelqu'un  
Va exiger de moi des explications  
Que je serai bien inspiré  
(ô Poésie !)  
De retrouver  
À l'endroit même  
Où je les ai perdues.

*(hurlant)*

Parlez à ma place si vous voulez !

Je devrais dire : si vous voulez que  
Je ne sois pas ce que je suis.  
Je n'ai pas fait le mal mais  
J'ai construit mon bien dessus.  
Je m'en veux un peu  
De ne pas vous reconnaître.  
Même père, même source  
Vaginale : revenez à ma place  
Ô mon pain et mon vin !

*Entrent Río et Blanco, de chaque côté.*

*(guttural)*

Revenez, vous deux les deux idiots !

ICI J'AI RENVERSÉ  
LA VAPÈUR POÉTIQUE

Ce que nous sommes quand nous n'existons plus.  
« Ce qui demeure » dit le gardien du cimetière.  
J'ai laissé la trace de mes pas dans l'herbe rase.  
Pétales de cendres / ton nom n'y figure pas  
Encore / la série continue / verbe et épithète /  
Les souvenirs m'assaillent / je crois me voir /  
T'ai-je dit que je ne suis pas venu pour ça ?

**RÍO et BLANCO**

*d'une seule voix*

Il recommence...

Écoutons...

Et toi, laisse ton arbre !

**CORYPHÉE**

*en oiseau*

Nous ne reviendrons plus.  
En tout cas pas ensemble.  
Le miroir ne pivotera plus.  
Le détail n'aura plus l'importance  
De l'interprétation, rien ne suit.

Agaves je vous aimais !  
Comme une armée dressée  
Contre le ciel de la mer.

Sommes-nous venus

Seriatim précédé de « Avant-fiction »

Chaque fois que c'était possible ?  
Trop de hasard tue le hasard.  
Mes yeux fermés retrouvent  
    Les chants du vent  
    Dans les fourrés  
    Inhabités.

Pendant ce temps,  
La société s'organise  
Pour ne pas s'autodétruire  
/ et je n'y pense pas.

Mâles et femelles  
Au sommet de la pyramide  
Qui ne signifie rien.

D'autres rêvent encore  
D'une cohérence gagnée  
Sur la fièvre du combat.  
Nous habitons les villes.  
Puis nous voyageons  
En marins inquiets.  
Imaginer le moteur  
Par rapport à la source  
D'énergie encore possible.

Nous en avons écrit, des chants !  
Poussé des héros dans la cage  
D'escalier ! Repris les refrains !  
Rien n'est aussi vrai  
Que ce qui n'est pas mort !

L'ennemi est en soi, bavard  
Mais sans les mots du journal.  
Sa harangue ne parvient pas  
Aux oreilles, le spectacle est  
Si cher ! Coude à coude avec  
Ce qui n'a encore aucun sens.

*Il désigne la salle.*

Je ne suis pas venu pour ça.  
Et je ne reviendrai pas demain.  
Douceur des brises d'automne.  
    La feuille se réveille

Patrick Cintas

De sa nuit d'été.

Je perds le temps  
Qui m'était donné.

Avant, dit l'enfant  
Redevenu enfant,  
Je descendais  
Et la nuit me paraissait  
Aussi obscure que ton regard  
Derrière le voile des jours.

Voilà ce que je suis.  
Pas une seconde  
De métamorphose  
Ou au moins de changement.

*Aux autres :*

Vous me reconnaissez ?

*Il semble que non.*

Chantons :

*Ils se lèvent, mains dans le dos.  
Le vent en profite pour se lever lui aussi.  
Moment de confusion car :  
La peau ne sait pas s'il vient de la mer  
Ou des terres avec leurs montagnes lointaines.  
Passent des paysans en fourgons blancs.  
Aux vitres les visages des tâcherons.  
Des enfants vont à l'école.  
Il dit : « Pas de pays sans au moins une école »  
On l'écoute et les portes s'ouvrent.  
Les rideaux frôlent les seuils déserts à cette heure.  
Au mur, la trace des souliers.  
Dans la rigole, les peaux d'orange.  
« Arrivez-vous de loin ? »  
Une chaise oubliée invite au repos  
Avant même le travail.  
« Avant, j'étais heureux avec toi »  
L'odeur des chants marins arrive lui aussi,  
Fidèle au rendez-vous.  
« Les charmes du quotidien qui consiste  
À nourrir les historiques, »  
Dit un touriste arrivé là  
Par une espèce de hasard*

Qui ne dit pas son nom.  
« Rien n'est plus beau que cette solidarité ! »  
S'écrit le poète élu pour la semaine.  
Les oranges des allées sont amères  
Mais les orangers sont bien alignés  
Dans le sens de la rue  
Aux angles morts.  
« Voilà comment j'embraye ! » dit le chauffeur.  
Et nous nous en souvenons.  
En tout cas, nous passions beaucoup de temps  
À nous souvenir (le jour même) de ces instants  
Que le miroir fixe dans la chambre.  
Ainsi naissent tes saisons, ma chérie.  
Et je le pensais !

Vous avez noté ?

Ils hochent leurs têtes, mains dans le dos.

*Professoral :*

Maintenant je vais disparaître pour toujours.  
Comprenez par là que je ne reviendrai pas.  
J'emporte mon cœur dans la tourmente.  
Vous ne me regretterez pas, je suppose...  
Voulez-vous que je vous laisse un souvenir ?

Ils attendent.

Vous n'attendez rien de moi...  
Derrière, la ville se réveille,  
Prête à recommencer,  
Soucieuse de progrès  
Ou du moins d'améliorations.  
Je ne pars pas le cœur allègre !

*Au chœur :*

Rhabillez-vous ! Nous partons.  
Je sais, je sais ! Comme ça, au réveil,  
C'est dur à avaler, mais j'ai mal rêvé  
Cette nuit et je reviens d'un cimetière  
Aussi inattendu que ce qui nous attend.

Sortie en fanfare.  
Río et Blanco en profitent  
Pour se mettre au pas,  
Mais ils « demeurent »  
Alors que le chœur au complet disparaît  
Sans laisser de traces.

Les deux, singeant et tournoyant :

Il ne reviendra pas !  
Nous devrions dire :  
Ils ne reviendront pas !  
Bourriche et coup du sort !  
Y a-t-il une sorcière  
En triple exemplaire  
Pour nous révéler  
L'exotisme de la scène ?

Avant : nous riions.

*Río tape du pied.*

Je le redis : avant, nous riions.  
Nous le disons en chœur  
Dans l'espoir de n'être qu'un !

**BLANCO**

*la main en visière, tournoyant*

J'avais cru voir Nera...  
Était-ce encore  
Une de ces maudites illusions  
Que je me fais  
Quand je perds le Nord ?

**RÍO**

*ironique*

C'est le Sud que tu perds.  
La faute à tes reculades.  
Je t'avais dit : garde tes pieds  
Sur le sable de notre seule mer !  
Mais tu n'en fais qu'à ta tête !  
Et moi, je te suis !  
Non mais quel âne je fais !

*Main en visière lui aussi, plus circonspect.*

Tu as dit : Nera est passée nous voir ?

*Il réfléchit pendant que son arbre réclame de l'eau.*

Je croyais qu'elle était morte...

**BLANCO**

C'est bien de toi, ça !  
Croire et se laisser avoir !  
Tu ne changeras jamais.  
Et je ne te quitterai pas !  
Âne que je suis moi aussi !

**RÍO**

Nous sommes faits l'un pour l'autre.

**BLANCO**

Que tu dis !  
Moi, j'étais fait pour Nera.

**RÍO**

Mais je l'étais aussi !

**BLANCO**

*triste*

Elle n'est plus là.

*Il cherche en rond.*

J'ai bien cru qu'elle l'était.

**RÍO**

*rageur*

Il ne faut pas croire ce qu'on croit.  
Regarde ce que le monde est devenu  
À cause de ceux qui croient ce qu'ils croient !

*Amer et désolé.*

Non ! Non !  
Moi aussi je crois qu'elle n'est plus là.  
Mais je ne peux pas croire qu'elle y était  
Quand tu as cru qu'elle passait par ici.

*Cherche encore, bouscule son arbre.*

Pourtant, j'y crois !  
Et voilà que je t'aime, mon bon Blanco !

**BLANCO**

*offusqué*

Je t'ai toujours aimé, moi !  
Je n'ai jamais douté !

**RÍO**

Il va pleurer maintenant !  
Alors que nous avons d'autres  
Sujets de mélancolie.

*Pensif.*

Crois-tu ce qu'il a dit ?

**BLANCO**

*comme se réveillant*

Qui ? Qu'a-t-il dit ? Parle !

**RÍO**

Moi, tel que je me connais,  
Je pense qu'il reviendra.  
Avec son cœur et ses nouveautés.

*Péremptoire.*

Il ne peut pas partir comme ça !

**BLANCO**

Tu l'as dit !

Je vois de qui tu veux parler.  
À peine parti, on le voit  
En funambule de l'horizon.  
Il ne part jamais plus loin.  
C'est déjà arrivé...

## RÍO

Je préférerais penser à autre chose...

## BLANCO

Mais tu ne penses qu'à ça...

*Tout disparaît.  
Il n'y a plus de théâtre.  
Sommes-nous dans la rue avec Apollinaire ?  
Au-dessous de zéro.  
On dirait qu'il fait nuit.  
Le jour est celui des vitrines.  
Et l'existence celle des salariés et de leurs retraités.  
Pas un mort dans les rues.  
Pas un signe de faim ou de malheur.  
Des enfants aux anges.  
Passage d'un vent de négociations.  
Charpie de romans sur les blessures.  
« On ne lit plus comme on lisait.  
Mais on rime comme des revolvers. »  
Ne suivez pas le personnage qui vous ressemble.  
Ne reconnaissez pas le chemin.  
Les serviteurs au travail de la perfection.  
Pour un peu, on se prendrait pour un poète.  
« Il y a longtemps que je ne suis pas revenu.  
C'est que j'appartenais à quelqu'un.  
Laissez-moi vous suivre encore un peu.  
Je retourne où vous allez pour la première fois.  
Je ne veux pas vous ennuyer. »  
Passe son temps à insérer les didascalies nécessaires  
À la compréhension de son spectacle.  
« Pour une fois que nous avons quelque chose en commun ! »  
Masqués, là même où il est nécessaire de se reconnaître  
Autrement que par la voix.  
« J'ai toujours aimé la lumière artificielle. »  
Marche dans ces flaques de couleurs.  
Voit l'enfant asexué.  
Faut-il vagabonder avant d'en finir ?  
En quoi cette expérience est-elle « nécessaire » ?  
Le bien commun signale l'apparition des symptômes.*



*Spécialistes à l'œuvre du temps mesuré en voyages interstellaires.*

*« Ce n'est pas mon enfant ! »*

La crasse s'ajoute à la misère

Comme la rime à la pauvreté.

*« Combien de néons vous faudra-t-il ? »*

*Ceci n'est pas une conversation cueillie derrière le rideau.*

L'ivresse comme moyen de fuir

Non pas l'existence

Mais la mort.

*Faire son Apollinaire avant de commettre l'irréparable.*

*« Suivez-moi si vous voulez.*

*Je n'ai jamais suivi personne.*

*Peut-être au retour.*

*Si le temps le veut.*

*Étrange ce temps-personnage*

*Qui ne remplacera pas Dieu.*

*Je vous paye un verre*

*Avant de continuer ? »*

Payant il se rassérène.

« Je vous croyais seul...

— J'avais besoin d'une saveur

Sur la langue dont je ne me sers plus.

J'insiste pour vous payer un verre...

— Avant j'étais comédien.

— Et avant de jouer devant les autres... ?

— Demandez aux miens de s'en souvenir.

— Comme c'est beau un théâtre !

Vous revenez souvent sur les lieux... ?

— Je reviens toujours à temps, mais

Je ne sais pas si je suis bien compris.

— L'avez-vous jamais été... ?

— Si ça vous rend heureux de l'imaginer...

— Je ne suis plus un enfant ! J'ai l'âge !

— Et le moment ! »

*Comme le temps est temps !*

*Et comme ce qui ne l'est pas le devient !*

*Aimez-vous la mer qui s'annonce ?*

*Nous approchons du Finistère.*

*« Combien de marins, combien de... »*

*Nous ne saurons jamais si notre perception des cycles*

*Appartient plutôt à ce que les autres pensent de nous.*

Chat sur des coussins que la brise du soir caresse.  
Nous sommes toujours au rendez-vous des fées.  
Il n'y a pas de temps sans le lieu de nos évasions.

Fenêtre toujours en attendant d'en écrire le roman.  
Entre le début et la fin, l'étirement du verre en fusion.  
Et cette pratique constante de la transparence acquise.

Le temps palpite avec le cœur / souvenez-vous de l'or  
Des couchants en ce pays de mer et de montagnes /  
Vous aimiez retrouver les héros de votre enfance.

Nous ne sommes pas faits pour nous ennuyer /  
Dehors on travaille pour nous / mais de quel héritage  
Nourrirons-nous ces prodigalités ?

Vous aimiez le temps parce qu'il passait et non pas  
Parce qu'il vous donnait l'occasion de rimer avec lui.  
Que vaut l'amour sans surréalisme à la clé des champs ?

*Nous irons où vous allez  
De ce pas tranquille habitué  
Aux sommations de l'hiver  
Et des huissiers.*

Dépouilles dans les fossés  
Et les talus des saisons passées  
À retrouver le sens des voyages  
Entrepris dans un esprit de conquête.

Il ne nous reste que la fusée  
Et ses capsules mirifiques.  
Ces paraboles magnétiques  
Sont à l'image de nos retours.

Tout le reste est politique,  
Acteurs et électeurs en verve  
De loin ou en gros plan, jésuites  
Des limites à ne pas dépasser  
Sous peine de ne plus être payé.

Río et Blanco rêvant en même temps

D'une Nera au parfum d'écume  
Tandis qu'on chante dans leurs dos  
Les grandeurs de la Nation en route  
Vers son passé et ses trésors perdus.

Comme c'est admirable de s'admirer !  
Les miroirs sont faits pour ça, n'est-ce pas  
Ô vitriers des ouvertures de l'opéra !  
Nous aimons tant les feux du Commerce  
Et de la Propriété qui promet le calme,  
Le luxe et la volupté des pyramidions !

Passant devant des vitrines inaccessibles,  
Nous avons du crédit avec l'emploi  
Si c'est ça, rêver / sans les autres ou  
Nous donnant en spectacle pour la cause.

« Avez-vous seulement goûté au plaisir  
D'acquérir ce qu'il est possible d'acheter ? »  
Les automates sont si ressemblants !  
« Bonjour, monsieur qui recevez mes biens ! »

*L'enfant est tenu par la main  
De peur de le perdre  
Avant qu'il témoigne  
De notre propre mort.  
« Qui sont ces poètes  
Qui perdent leurs temps  
Devant les vitrines  
De nos librairies ? »  
Main déjà moite,  
L'autre fend l'air des passants.  
La capuche contient une tête de flic.  
« Nous l'avons trouvé.e dans les rayons  
[ici les caractéristiques desdits rayons]  
Mais il ne posait pas de questions...  
— Étrange, en effet... »  
N'oubliez pas la main,  
Ni vos vagins.*

Automates branleurs à gogo  
Sur les trottoirs de nos cités  
Et jusqu'au coin les plus reculés

De nos campagnes « hallucinées »

Réseaux sans mélange des origines.  
Chaque éprouvette est une œuvre  
Originale garantissant l'héritage  
Des valeurs de la République.

Nous donnons un nom évocateur  
À chaque possibilité de biographie.  
Qui sont ces intermédiaires, juges  
Et parlementaires, exécuteurs  
Des œuvres au détriment de l'œuvre  
    Qui grogne en nous ?

Ne vous trompez pas d'orifice !  
Trois sous la passe automatique !  
Vous serez nus sous les réverbères  
Et la nuit picotera vos hanches vertes !

« Avant j'avais peur  
D'être ce que j'étais  
Mais grâce à vous  
Je n'ai plus peur  
D'être ce que je suis »

Bien pour le chat  
Des coussins sous  
La fenêtre jamais  
Visitée par la nuit.

Entretenez vos dents  
Pour garder le sourire.  
« Ce que je suis maintenant  
Ne sera pas perdu  
Si tout le monde a raison »

Et payez pour conserver vos biens.  
L'Histoire ne vous sauvera pas  
De l'anéantissement / dit le chat  
Si vous le faites parler dans un  
    roman.

Nous aimons tant en parler !

Avec ou sans chat, sans fenêtre  
Ou avec un balcon pour propriété  
Privée, à l'hôtel comme dans le train,  
Ces conversations avec nous-mêmes.

Qui parle seul ne parle pas, dit-on.  
On dit aussi qu'il s'ennuie seul.  
Mais de quoi parle-t-il ? Question  
À poser dans un théâtre.

Ce matin les bateaux reviennent  
Hanter nos quais / qui vomissent  
La glace pilée / au restaurant  
L'homme s'essaie à la solitude  
De l'inaction / le chat sait bien  
Où il va quand il quitte les coussins.

« Avant j'étais ce que j'étais  
Et maintenant je suis ce que je suis »

Usure des chaussées qui se rejoignent  
Sur ces quais aujourd'hui désertés.  
Qui n'erre pas là où personne  
N'a jamais erré ?

« Un papillon ! C'est un papillon !  
Ça ne peut pas être autre chose !  
Tu as vu le papillon blanc ?  
Ça donne envie de l'attraper !  
De sautiller, d'aller plus loin,  
De revenir en riant comme un fou !  
J'ai déjà vu des papillons, tu parles !  
Mais aujourd'hui, c'est aujourd'hui !  
On ne fait pas mieux en matière  
De temps à passer enfin avec soi !  
Je te dis que c'est un papillon !  
Je ne sais pas toi mais moi j'y vais !  
Je veux tenter ma chance ce matin.  
J'ai trois sous à dépenser et du temps  
Comme si je n'en avais jamais eu ! »

Où va se mettre la poésie  
Quand elle fuit le poète ?

Le canal a l'odeur de l'Histoire  
De France / « ce que je peux te  
dire » / tant d'années ont passé  
/ et avec toi le travail au fil de l'eau  
/ « les gens que je rencontre, rives  
De mon propre fleuve » / paperasses  
De l'existence sociale — nous aimons  
Flâner avec les pizzas « bastingage  
des lieux » / « aimes-tu me revoir  
au même endroit ? » / il se sent  
Abandonné comme feuille d'automne  
/ « que nous reste-t-il, Walden, une fois  
qu'on se sent seul ! » / lâche un regard  
Sur les paumés ::: plaies purulentes  
Des genoux ::: trouver de quoi oublier  
::: masques des enfants ::: la famille  
En vadrouille dominicale comme avant  
/ « réservez si vous voulez partir » ou  
Demeurez à l'endroit même des lectures  
::: « tout s'explique » dit-il en avalant  
Les glaçons de son whiskey / sur l'écran  
: les taudis de l'imagination : le *suck*  
Du syphon capitaliste ::: « nous sommes  
Les gardiens de la doxa » / verte comme  
Les treillis / une affaire d'ingénieur :::  
« revenez quand ça vous chante »  
Plus loin les odeurs de la pêche et /  
Les filets de l'angoisse / ravaudeurs  
Pieds nus / l'orteil au travail / yeux  
Déjà demain / « nous sommes issus »  
Vous ne saurez jamais d'où vous venez  
Voulant dire : d'où vous vient ce style /  
D'autres expansions du désir / fusées  
Trouant le ciel / perdu au dés un jour  
De Grande Déveine : elle te trahira  
Tôt ou tard : et tu croiras encore  
À ses *fictions* ::: « je vous en paye un ? »  
Grattant le fond de la coquille / larme  
D'un blanc / « ces étrangers qui passent »  
« nous ne savions plus quoi penser »  
« où trouver le plaisir sinon ? » / déjà  
Mort avant même de pouvoir signer  
/ la Grande Déveine / SpaceX en feu

À l'horizon / avec son équipage en feu  
Parmi les îles encore secrètes / peuples  
Toujours lointains mais pas inaccessibles  
/ « souvenez-vous de ce détail » / écluse  
Bouillonnante un jour de pluie / visages  
Mouillés des hublots / à bicyclette allait  
En ville pour acheter nourritures et services  
/ « nous aurons des enfants » / passions  
Relatives aux communions / « nous  
finirons par savoir » / « regardez devant  
vous » / « ne perdez pas de vue le concept  
d'île » / Shanti de retour / « vous cherchez »  
Un chat se prélassa sur des coussins en tas  
/ perspective des vacances à l'hôtel :::  
Service compris / « je t'ai amenée ici »  
Maintenant le Canal résonne de rues  
/ « ça pourrait finir comme ça » / mais  
Le texte revient hanter la mémoire /  
Encore un rehaut ! Une nuance d'ombre !  
« je ne vous ai pas invité à me regarder »  
Répond : « je ne savais pas que j'existais  
pour vous » / et il arrache son masque. (point)

### RÍO

Point ! Point ! Point !  
Et pourquoi papapa ?

*Il a déraciné son sauvageon  
Et le porte contre sa poitrine,  
Effritant la motte de terre noire  
Qui souille ses baskets blanc neige.*

### BLANCO

*En chemise*

Celui-là a perdu la tête.  
Son discours se fragmente.  
Il se laisse faire par son esprit.  
J'ai connu ça quand j'étais jeune :  
Les bulles remontent à la surface.  
Et la surface devient crémeuse  
Et jaune comme la pire des journées  
Passée à se remettre en tête  
Les événements qui ont plié la nuit.  
Je le plains de vivre pareil théâtre !  
Mais ce n'est pas un comédien.  
Jamais il ne maîtrisera son souffle.

Il se comportera comme un amateur  
Devant ses juges / Voyez comme  
Sa tête penche du côté où elle va  
Tomber : il a naguère pratiqué  
La poésie : mais sans lui accorder  
La divination : il n'a pas vu venir  
La cacophonie qui annonce  
La plus terrible des solitudes :  
Celle qui suit le Grand Amour...

**RÍO**

Il a parlé de la Grande Déveine...

**BLANCO**

Il ne parle plus : il joue  
/ mais pas à la manière  
De l'acteur qui suit le texte  
Pour le donner à comprendre  
/ il joue comme un enfant  
Que le sable de son terrain  
De jeu amortit : mollesse  
Des tours de magie imaginés  
En un moment de pure folie.

**RÍO**

*Effeuillant*

Existerait-il sans toi ni moi ?

**BLANCO**

Ne nous posons pas la question  
Tant que nous ne sommes pas  
Sûrs d'agir sur la même scène !

**RÍO**

Ça porte malheur... heu... dit-on...

**BLANCO**

Donnons-lui un nom !

**RÍO**

Paco !

**BLANCO**

Je ne connais pas de Paco...

**RÍO**

Alors dis qui tu connais !  
Je te dirai qui il est...

**BLANCO**

Il est entré sans nom.  
Pas même invité, alors  
Que la fête bat son plein...



**RÍO**

La fête ? Quelle fête ?

**BLANCO**

C'est une façon de parler...

**RÍO**

*Énérvé*

C'est ça ! Parle ! Parle !

Parle même à sa place !

Je t'écoute comme si je n'étais plus moi !

**BLANCO**

Tu exagères...

*Un temps.*

Tu exagères toujours.

Comme si je t'avais fait.

**RÍO**

Mais nous ne sommes pas frères !

**BLANCO**

*Doigt sur les lèvres*

Chut ! Il va parler...

*Un temps.  
Río paralysé.*

Non... Il ne parle pas.

**RÍO**

Il se déplace...

**BLANCO**

C'est nous qui le déplaçons.

Il n'était pas à sa place.

Nous agissons en maîtres des lieux.

**RÍO**

*Jetant des regards autour*

Ce que nous ne sommes pas.

J'ai l'impression d'être tombé du ciel.

*Lève les yeux.*

**BLANCO**

*Inquiet*

Je ne me sens pas chez moi...

J'ai froid... comme si... comme si...

*(éruçant)*

Comme si je n'avais rien à faire ici !

**RÍO**

Ne sommes-nous pas chez nous

Dès lors qu'il s'agit de jouer ?

C'est ce que j'ai appris à l'école.

Je n'étais pas très bon élève,  
Soit, sauf en pantalonnade  
Si le texte me ressemblait,  
Ce qui arriva rarement car  
Je n'étais pas encore amoureux.

**BLANCO**

*Riant*

Toi ? Amoureux ? Mais de qui donc ?  
De quelle donzelle claudélienne ?  
Répliquant aux données espagnoles  
Revues et corrigées par les nécessités  
Des planches et du rideau et de que  
Sais-je encore qui appartient à ce passé  
Qu'en effet je partage avec toi, ami.

**RÍO**

Tu as tort de te moquer des sentiments  
Que nous éprouvâmes l'un pour l'autre  
En ces temps d'études et d'attente !

**BLANCO**

Tu veux parler de Nera, *I presume*.  
Nous ne nous battîmes pas sur le pré,  
Que je sache !  
(*colérique*)

Nous n'étions pas encore  
Nous-mêmes. Mais j'étais moi, *que je sache*.

**RÍO**

*Inquiet*

Nous l'avons perdu de vue...

**BLANCO**

En effet. Mais qu'y pouvons-nous ?  
Ce n'est pas un personnage.  
On ne peut pas l'interpréter.  
On ne joue pas avec lui.  
Il ne suffit pas de lui opposer  
Une fille de bonne famille  
(ou autre chose) pour lui donner  
De quoi appartenir à l'intrigue.

**RÍO**

Mais il n'y a pas d'intrigue !  
C'est tout juste si ce port  
Existe ! Si cette Amérique  
Était au bout du fil ! Mais elle  
Ne décroche pas ! J'ai tant

Aimé l'imaginer ! Européen  
Que je suis ! Ni français ni  
Espagnol ! Encore moins  
Andalou ! Nous ferions bien  
De changer de métier...

**BLANCO**

Parle pour toi ! J'ai mon César !  
Le rideau pas une fois ne m'est  
Tombé dessus !

**RÍO**

Quelle vie !  
Non mais quelle vie ! Quelle attente  
En attendant ! Et Nera qui se fait prier !

**BLANCO**

Comme d'hab ! Ni l'un ni l'autre.  
Dès la première scène :  
(jouant)

*Wie einst Lili Marleen...*

Braoum ! Et ça recommence !  
On ne s'aime vraiment pas !  
Mais que valent ces personnages  
Nés de la Guerre ?

**RÍO**

*Étonné*

Elle n'est pas née de la guerre...  
(imitant)

Pas que je sache...  
Mais je n'étais pas né moi-même !  
(riant aux éclats)

Comme c'est beau le théâtre !  
Avec ou sans ombre, que c'est beau  
La parole de Dieu lui-même !

**BLANCO**

*Avec humour*

Qu'est-ce qu'il vient faire là celui-là ?

Avoir été aimé et ne plus l'être / l'homme  
Arpentait une rue du matin avec le silence  
Des premiers rayons / « vous aimez le théâtre ?  
Je vous pose la question parce que je l'aime.  
J'en reviens comme si j'avais toujours été seul.  
Mais si vous ne voulez pas répondre... imitons  
le même silence. Nous sommes loin des cafés,

des trottoirs, des retours à l'haque, du rêve  
qui remet en cause la réalité des tractations  
quotidiennes. Lorsque la doña s'est effondrée  
vous avez poussé un cri. Puis j'ai compris que  
vous l'interprétiez avec une seconde d'avance.  
Maintenant je peux me laisser distancer. Allez ! »

**RÍO**

*Quelque peu irrité*

Le voilà qui recommence !

**BLANCO**

Il est vrai que nous ne l'avons pas invité.

**RÍO**

Ni personnage ni interprète !

**BLANCO**

Pas même apparu !

**RÍO**

Des mots ! Des mots ! Des mots !

**BLANCO**

Qu'est-ce que c'est que cette histoire de... théâtre ?

**RÍO**

Il se laisse emporter par le vent :

Je revenais seul, sauf que je venais d'assister  
(de mon plein gré) à la représentation d'un jeu  
Que je n'avais pas joué parce qu'il y avait longtemps  
Que je n'habitais plus avec eux.

**BLANCO**

Que veut-il dire ?

Que devons-nous comprendre ?

**RÍO**

Ah ! si nous l'avions invité...

**BLANCO**

Mais ce n'est pas le cas.

**RÍO**

Le texte est sacré !  
Toute la musique l'est !  
Et il revient du théâtre !  
Comme si la nuit s'achevait !  
Les cafés sont fermés  
Comme les maisons.  
Les jardins obscurs  
Comme le silence  
Des rues mouillées.

**BLANCO**

Ce n'est pas *revivre* qu'il veut.  
Il tente l'impossible.  
Moi, j'ai sommeil.  
Je reconnais ce chemin...

**RÍO**

Il nous ressemble tellement !  
Ni dieu ni hypothèse.  
Mais le rideau est tombé.  
J'ai sommeil moi aussi.  
(*il baille*)  
Il y avait longtemps  
Que je n'avais pas souhaité  
Avec autant d'envie  
Dormir dans un bon lit,  
À Nantucket ou ailleurs.  
« La porte sera ouverte »  
Pas besoin de clé cette fois.

**BLANCO**

Encore heureux !

*Ils s'arrêtent pour écouter.  
Une fontaine s'accroît de leur silence.  
L'autre reprend :*

« J'ai été aimé puisqu'elle le dit.

*Froissement d'un journal.  
Puis de nouveau le silence.  
Ils se regardent, renonçant à quitter les lieux.*

S'il y avait une fontaine,  
Ça se saurait, mais le vent  
Ne sait pas d'où il vient...

**RÍO et BLANCO**

Il recommence !

(*s'assoit sur la margelle*)  
C'était un théâtre de choses.  
J'avais l'impression de lire un roman.  
Il y avait du monde et on me parlait  
(*continuez !*)  
Vous ne saurez jamais qui je suis !  
Je ne serai jamais ce que j'ai été.  
(*voyant une vitrine s'éclairer*)

Je boirais bien un verre, mais seul...  
Est-il possible que je m'en sois sorti ?  
Je n'ai vu personne à la sortie.  
Pas même une ouvreuse pour me saluer.  
« bonne nuit monsieur qui revenez »  
*(frissonnant)*  
Le texte devient philosophique.  
Et alors c'en est fini de la poésie !  
Le type ne s'aventure même plus.  
Il sait où il va alors qu'on l'attendait  
À l'endroit même de sa solitude.  
J'ai perdu mon temps avec l'autre.

*Il jette un œil critique sur les deux « autres ».*

Un jour peut-être ils vous aimeront...  
Je ne dis pas qu'ils comprendront.  
Nous sommes venus en vacances.  
En famille et en été, *budgetisés*  
En prisme, l'œil sur l'ivresse et  
La chair aux jeunes corps que le sable  
Mélange à l'écume ::: parlons aux crabes  
Du rivage, immisçons notre regard  
Dans les interstices de la roche offerte  
Avec les particularités locales ::: nus  
Ces corps vus de la terrasse, verre  
De gouttelettes / « avez-vous été  
aimé ? » / « je ne vous connais pas  
assez (*réfléchissant*) mais je me sens  
tellement seule, abandonnée, inutile ! »

*Les deux autres se taisent obstinément,  
L'air de penser : « Il se répète »*

Quel théâtre ! J'en vis encore !  
*(soucieux, doigt dans la joue)*  
Il y avait du monde. Il y a toujours  
Du monde s'il est question  
De savoir qui a été aimé  
Et qui ne l'est plus. Un monde fou !  
Un temps d'hésitation avant la fin,  
Puis le « tonnerre » des applaudissements.  
« comprenez qui pourra » dit mon voisin  
De siège en se levant avant moi / puis  
« Vous y étiez ! Ne dites pas le contraire...  
— Encore un café d'ouvert à cette heure,  
Propose quelqu'un en secouant ses miettes.

— Je ne sais pas si je suis disposée...  
— Elle veut parler de la conversation  
Qu'elle nous invite à remettre à plus tard.  
— Nous avons tous envie de nous coucher.  
— J'ai bien vu que vous étiez concerné  
Par cette réplique à propos d'avoir été  
Aimé ou pas... » / Comment le nier  
Maintenant que la nuit menace  
De laisser toute la place au jour ?

**RÍO**

Voilà qui est parlé !

**BLANCO**

Mais c'est toi qui parles, mon vieux !  
Jamais tu n'as parlé autant !

**RÍO**

Parle pour toi !

*Ils se taisent, attendant.  
Ils n'allument pas leurs cigarettes.  
La fontaine demeure muette.  
La pluie tombe, glaciale.*

Un jour quelqu'un lira cela.

**BLANCO**

Que dis-tu ?

**RÍO**

Moi ? (*se ravisant*) Rien.

**BLANCO**

Je croyais...

**RÍO**

Nous avons tort d'aller au théâtre...

**BLANCO**

Tu veux dire : quand il pleut.  
Quel grésil ! J'en frissonne !

**RÍO**

*Riant*

Marre de ton cultisme !

**BLANCO**

Quel théâtre n'est pas baroque ?

**RÍO**

Demain à la page des spectacles.  
(*circonspect*)

Bientôt l'heure...

L'employé viendra chercher sa goutte.

**BLANCO**

Pour moi ce sera un café... bien serré !

**RÍO**

Chut !

**BLANCO**

Il recommence ?

*Ils se rejoignent pour écouter :*

Non... C'est la fontaine.

Ou le premier oiseau tombé du nid.

*(soupir)*

Qui n'est pas rentré chez soi ?

**BLANCO**

J'aime la trivialité des dialogues.

On devait aller plus souvent au théâtre.

**RÍO**

Mais tu dis le contraire de... !

**BLANCO**

Je dis ce que je pense !

Tu ferais bien de t'y mettre toi aussi !

*(docte)*

Qui sommes-nous quand nous ne sommes pas au théâtre ?

**RÍO**

*Tragique*

Il n'y a qu'à nous regarder...

**BLANCO**

*Main en visière*

Personne pour filmer la scène...

*(brusquement)*

Il revient !

Marre d'être hanté

Alors que j'ai été un enfant !

**RÍO**

Mais tiens-toi donc !

Nous ne sommes pas seuls !

Nous avons été aimés !

Puisque vous le dites... aimés

L'un et l'autre par l'autre qui

N'est plus là pour aimer...

**BLANCO**



Tu as entendu... ?

RÍO

Rien...

(réfléchit)

Tu veux dire : comprendre ?

BLANCO

Je dis ce que je dis !

RÍO

*Étirant les pavillons de ses oreilles*

Nous ne tenions pas ce genre de conversation...

BLANCO

Nous ne revenions pas du théâtre...

RÍO

Nous n'y allions pas non plus...

BLANCO

Nous attendons le premier employé.

Signe que le rideau ne va pas tarder

À s'ouvrir. Le percolateur chuinte

Déjà. La pluie tombe verticale, signe

Que le vent n'est plus ce qu'il était.

Forêt de signes et non pas de symboles.

Bois joli des hypothèses qui font le matin.

Qui n'a pas été aimé au moins une fois ?

À part lui. N'en frissonnes-tu pas, Río ?

*Río se pelotonne contre la muraille.*

*J'avais oublié de préciser*

*Qu'il y a une muraille.*

*Dans leur dos, une muraille.*

*Et le jour se lève*

*Avec l'arrivée d'un premier employé.*

C'est fermé ! Toujours fermé !

Avant l'heure ce n'est pas l'heure !

La voilà, la sagesse populaire !

On se lève tôt par habitude

Mais c'est trop tôt pour le monde !

Parlez-moi de la solitude de l'Homme !

Il n'a pas dormi de la nuit et il se lève.

Il sort pour ne pas demeurer dans sa chambre

Et les rues sont désertes, sans vitrine ni femmes.

Pas de trace d'une veille passée à fêter

Telle ou telle tradition héritée de l'Age de Pierre.

Il pleut sur son parapluie et sur ses épaules.

Il n'évite pas les flaques ni la rigole.  
Les rideaux grincent sous le vent ou :  
C'est autre chose qui grince / il en a vu  
De pire : nuits comme des murs entre les jours  
/ Il devrait dire : journée, car l'heure est précise,  
Comptée, décomptée, revue et corrigée  
Comme le manuscrit provisoire de son contrat  
Avec les maîtres des lieux / sa langue claque  
Sous les branchages ployés / il n'entend  
Que ses semelles et sa voix intérieure, celle :  
Qui ne le quitte pas : depuis qu'il n'est plus  
Un enfant comme les autres : nom volé  
Aux parois, aux portes, aux trous de serrure  
/ « j'ai toujours été seul, même en compagnie  
De la joie partagée et des résultats d'entreprise »

**RÍO**

Il ne nous voit pas...

**BLANCO**

Tu veux dire qu'il ne nous entend pas.

**RÍO**

Que nous arrive-t-il  
Si nous ne croyons plus  
À ce personnage donné  
Comme il vient sur le tapis ?

**BLANCO**

Chut !

Fermé ! Et moi qui attends  
Que ça ouvre ! Fermé comme  
Pour toujours ! Et pourtant  
Ça va recommencer, toujours !

Me voir sans la complicité  
Des vitrines ni des yeux qui  
Passent comme des oiseaux  
Qui reviendront tôt ou tard.

De quelle saison suis-je le fils ?  
Personne ne me l'a dit ! Peur  
De faire de moi un être à part...  
Peut-être m'ont-ils aimé vraiment.

J'aime ce « vraiment » que je mets  
Partout où ça ne chante plus.  
J'en conçois de vagues angoisses,  
Mais je ne suis pas un spécialiste.

J'ai dormi sans dormir, rêvé  
Sans rêver, sans doute j'ai  
Sans en demander plus, ravi  
De me mentir une fois de plus.

« Qu'est-ce que vous faites  
Dans la vie ? » / si je vous le disais  
Vous ne me croiriez pas / je mens  
Pour ne pas mentir / c'est vraiment !

Ils ferment tout pour avoir le temps  
De dormir et je me lève avec la nuit  
Sans avoir une idée de ce que le temps  
Signifie si je n'en dis rien, « vraiment »

C'est « fermé » quand j'arrive et s'il  
Ne pleut pas, avec ou sans le vent,  
Mer lointaine ou seulement rêvée,  
Je ne convoque pas mes personnages.

Voilà comment j'explique ma « solitude »  
/ mon attente d'un petit verre jetant  
Les dés avec les bris de la coquille /  
« Quel beau temps il va faire sans vous ! »

Ces chaises enchaînées, cette toile qui  
Dégouline en silence, ou à peine le bruit  
Des écoulements de surface / qui es-tu  
Toi qui me suis comme si j'étais « quelqu'un » ?

Non ! Non ! Nous ne sommes pas là !  
Soumis à l'Histoire propriétaire des lieux  
Et des états ! Nous voyageons avec  
L'écriture, soumis à sa nécessité !

Seulement voilà j'ai soif ! Par habitude  
Du matin. Ma main tient déjà le verre !  
Mes doigts brisent la coquille

Au contenu bouilli encore chaud.

« Je passerai vous voir dans l'après  
Midi » / des « choses à faire ensemble »  
/ « je suis payé pour ça » / ô flux  
Incessants des échanges de procédés !

**RÍO**

Il se tait...

**BLANCO**

C'est nous qui nous taisons.  
N'oublions pas que nous sommes au théâtre,  
Soumis aux mêmes lois que le citoyen ordinaire.  
La même existence coule dans nos veines.

**RÍO**

Nous n'en avons pas !

**BLANCO**

D'existence oui !

**RÍO**

De veine !

**BLANCO**

*Doigt sur ses lèvres*

Chut ! Voilà un moment  
Qu'il s'est remis à parler.  
Ne parlons plus s'il parle.  
Jouons sans parler !

*(jeu)*

Pas un bruit à l'intérieur...  
Chaque matin je colle  
Mon oreille à ce rideau.  
Mais aucun signe de vie !

Qualité de l'endormissement  
Et non pas quantité de sommeil.  
L'instrument de mesure  
Est un rideau tombé et cadencé !

Plus tard nous mesurerons  
La portée de nos conversations :  
« Comprenez que dès que ça devient  
poétique, le temps n'est plus le temps »

Pour comprendre, je comprends !  
J'ai le sens de l'équation inné.  
Je travaille et je vis / on peut même  
Dire qu'il m'arrive de profiter

Du bon temps ! Qui ne s'incline pas  
Devant tant de savoir ? Manquez  
Un rendez-vous et on vous en veut  
Au point de vous réduire au procès.

*(chantant)*  
*Río et Blanco sont dans un bateau.*  
*Río dit que ce n'est pas Blanco*  
*Et Blanco dit que ce n'est pas Río.*  
*Devinez qui je suis !*

*Il cogne le rideau à poing fermé.*  
*Mais aucun bruit ne résulte*  
*De ce moment d'impatience,*  
*Ce qui est*

« Illogique ! » dit Río.  
« Insensé ! » dit Blanco.  
Beaucoup de bruit pour ça ?  
Je n'ai réveillé personne.

L'un me conseille de retourner  
Chez moi, l'autre me dit que  
L'heure approche, et je pense  
Qu'entre moi et le travail :

## **RÍO**

Il n'y a rien !  
Pas même le néant.  
Rien du tout !  
Je passe d'ici  
Au travail  
Sans « passer » !  
Qui dit mieux ?

## **BLANCO** *Résigné*

Personne ne dit le contraire.  
Mais peut-être que le sommeil  
Explique ça mieux qu'un discours

Ou un élan poétique... Qu'en dis-tu ?

**RÍO**

Qui parle ?

*Bruit de bouteilles dans les cageots.*

(*corrigeant*)

Qui va bientôt parler ?

Les mêmes mots pour dire la même chose.

*Depuis l'Age de Pierre. Voyant l'écriture*

Avant même de la prononcer comme

Il convient : « Musique ! Maestro ! »

*Son de la télé, nettement reconnaissable*

*À la voix ou au jingle.*

Ça va ouvrir ! Je dirai bonjour  
Dans l'interstice croissant (mais  
Dans quel sens ?) du rideau  
Et des paupières encore  
Ensommeillées, bonjour !  
Vous savez bien pourquoi  
Je viens. Vous savez ce que  
Je « fais » dans la vie. Vous  
Connaissez mes habitudes.  
Bonjour ! Ça recommence  
Et je ne m'en plains pas.  
J'en souffre, par habitude.  
Je sais où je vais et même  
D'où je viens, ce que je suis  
Et ce que je possède et aussi  
Ce qu'on pense de moi quand  
On y pense... « ça fonctionne-ti  
aujourd'hui ? » « des nouvelles ? »  
Mais qui en demande si ce n'est  
Pas le journal ? « je suis pressé  
ce matin ! Ne me demandez pas  
pourquoi ! » / Je suis le premier.  
Mais pas le dernier. J'aime  
Cette odeur ! Quelle promesse !

**RÍO**

Qui ne recommence pas ?

Qui ne veut pas savoir ?

Frappe au rideau ! Appelle !

Le matin promet qu'à midi

Il sera presque minuit.  
Quel rythme ! Quelle foison !  
Il ne manque plus que l'enfance !

**BLANCO**

*Poings serrés*

Mais nous l'avons perdue...  
Ah ! s'il y avait un dieu...  
Quelle prophétie à faire !  
Je saurais m'y prendre, moi !

**RÍO**

Et moi donc !  
Avec le petit verre du matin.  
Et le sourire de la première femme !  
La première page du journal  
Et la première éclaircie !  
Aimons la vie, Río !  
Comme nous n'aimons pas la mort.  
Toi et moi plus vivants que jamais !

*Ils entrent et saluent le monde déjà entré.*

[promenant ses personnages  
Au bord du canal où la noyée  
Abandonna sa chevelure,  
Laisse tomber ses gouttes  
Avec le ciel, comme chiens  
De compagnie ces noms  
Qui appartiennent à tout le monde.

Trouve assez d'herbe pour se coucher.  
Quelle nuit d'été encore ?  
Et de quel songe qui fut ?  
Pas même une barque  
Alors que d'autres possèdent  
De quoi franchir le Sud.

Entre l'écluse et le vieux pont,  
Ces hôpitaux que déserte la foi.  
On n'entend pas le bruit des eaux  
Ni la voix des locataires.

« Tu aurais pu venir avec ton chien,  
mais tu n'as pas de chien

ni le temps d'en écrire le temps »  
Sous l'arbre à moitié mort,  
Les feuilles de l'année dernière,  
Écrites sans le chien d'usage.

Bonjour à la petite fille  
Qui fut l'amante en poésie.  
Salut aux oiseaux des toits  
Comme si le ciel était bleu.  
Ça traîne la savate en halant.  
Et ça vient de la périphérie en saut.  
Bonjour aux pieds dans l'eau  
Et au fusil de pierre moussue.

Que chercher d'autre sinon le bonheur ?  
Lazarille trouve de quoi alimenter  
Son imagination : rigoles toujours  
Et des foisons de suppositions.  
Bonjour à la carpe à fleur de l'eau.

« Nous ne sommes pas venus pour rien »  
Il faut bien s'en remettre au rythme.  
Aux annonces répond par le feu.  
Tignasse des algues maintenant,  
Voilà ce que tu es devenue, noyée !

Quel voisinage que cette bourgeoisie  
Flottante ! — Qu'est-ce que vous  
Regardez ? / À part les filles du passé  
Et celles qui fuient l'Histoire... rien.  
Je pensais revenir sur mes pas.

Songe un instant à traverser, nu.  
Puis agite une casquette NY.  
Sent la froidure des jeunes hivers.  
Le tissu a vieilli avec la peau.  
« Je suis chair avant d'y penser »

Au théâtre on ne joue plus.  
On s'y donne en spectacle.  
« Qu'est-ce que j'ai raté ? »  
Tentative de dialogue avec  
Quelque inconnu en rade.



On ne boit pas le pot sans  
Créancier « pourquoi vivre ? »

On voit ça dans tous les poèmes.  
Ça trinque avant de boire cul sec.  
Enfumant les lieux de végétation  
Comme si le ciel n'existait pas  
Ou qu'il fût simplement oublié.  
Roule ta bosse d'atmosphère  
Et de profondeurs telluriques !

Gerbes à huit heures des travaux  
De rénovations ! Cris des scies  
Dans l'acier ! Les « ploc » dans  
L'eau verte. Ça flotte un instant  
Ou ça coule à pic. Du linge au vent  
Sur le roof. Bras nus au travail  
Du rêve en cours d'extraction.  
Pas un enfant sur le pont, pas  
Un chien, feu d'étincelles comme  
Jaillissant d'un enfer à venir.

« Qu'est devenu ton chien errant ? »  
Plus loin les feux conditionnent,  
Les trottoirs laissent couler leurs flots.  
Les rideaux grincent au vilebrequin.  
« Devenu... ? Tu veux dire que j'étais... »

Surface non réfléchissante des eaux  
En cause. Point de miroir pour se voir.  
Impossible calcul des profondeurs  
À atteindre en cas d'obsession.  
Plus loin on sollicite l'écluse  
Et tout est à refaire. Connais-toi.

« Iras-tu au théâtre ce soir ?  
Río et Blanco ne jouent plus.  
Mais le spectacle vaut la peine  
d'être payé ! Je t'attends au  
guichet. Ma robe de soirée etc. »

Quel matin n'est pas celui de la nuit  
Plutôt que le cheval de volée du train

Train quotidien ? Questionne encore  
Des passants. Nulle réponse en vrac.  
« On te prendra pour un fou » / nuit  
Comme la roche de Thomas, obscure.

Balade ses nœuds en marin avisé.  
La savate au vent, cheveux noirs  
Des suies de l'hiver à force de toits.  
« Il n'y a pas de ciel sans un dieu  
gagné sur la magie des lieux »  
Cut-up des trajets / romances  
Des bassins en enfilade / rails  
Vers les pays / aux alpes vaincues  
Les vents de l'âge en fusion /  
« Ne reviens pas si c'est pour  
redire » / sans chien devant soi.

Au concret des doutes n'oppose rien.  
« Río et Blanco me sont venus à l'esprit  
alors que je taquinai le goujon  
en solitaire » / mais quand il s'approche  
Du théâtre (le lieu) : il vomit son vin  
Et passe pour un « homme de trop »

Quel rossignol ne le sait pas ?  
Quelle invention pour plaire  
Ignore les tenants et les aboutissants  
Du principe matinal ? Il s'extrait  
Non pas de la nuit ni du rêve mais  
DE L'ATTENTE ::: *xoco ona* au sel  
Des embruns : boit dans les creux  
D'un coquillage tenu par des mains  
Expertes / mâche la feuille inerte.

Ainsi coule la scène. Sans pont  
Ni feux. Témoin : le voisin ami  
Des amis. Il trotte pour gagner  
Du terrain, éviter les écueils  
Du roman, mériter une invitation  
À désirer le même objet, marcher  
Sans boussole et trouver le coin  
Aussi agréable que possible. Au

Diable les tenants de l'architecture !  
« Comme je comprends ! » / ardoise  
Grasse de doigts / au canal revoit  
Le Sud des égarements narratifs  
Et d'un trait rature l'espace ici :  
Guéridons aux chaises en rond  
Et vides : la viande salée taquinant  
Les extases du vin : « je sais qui  
j'étais avant de vous connaître ô  
imparfaitement je le reconnais ! »

« Je vous raconte ça comme ça ! »  
Préfère le verre transparent au vitrail.  
La lumière vient de ses propres yeux.  
Projette les miroirs absentés, excusés  
Les miroirs ponctuant les surfaces !  
Trinque avant d'en dire plus au même  
Qui se prend pour un homme ou  
Une femme : comment savoir qui  
On aimera avant de le ou la perdre ?

Puis le jour s'installe avec les pays,  
Les étrangers, les inconnus et midi  
N'est pas plus midi que l'heure fixée  
Au fronton des palais où œuvrent  
Le larbin bienheureux et la limace  
Qui s'en veut : « vous oubliez votre  
chien : » Les chaises ont quatre pattes,  
Mais elles ne voyagent pas. « Avant  
j'étais sensible aux changements :  
maintenant, je vis au jour le jour :  
j'en ai marre de la solitude !  
Ça ne se soigne pas autrement que :  
par l'acceptation d'un pieux mensonge :  
finissez votre verre et allons-nous-en ! »  
coupez.

La campagne un matin d'automne, les alouettes  
Et les mottes de terre figées par le degré zéro  
Du réveil, la langue aux chaleurs du verre avalé  
Sur le seuil, regard pas plus loin que la brume :  
Sachant que la moindre blessure change la donne.  
Les objets accumulés par pur esprit pratique, derrière

Soi, ces accumulations méthodiques sans enfant  
À la clé, n'ouvrant la bouche sur les autres que  
Pour parler de soi : à deux doigts de la furie, toujours  
Amer malgré d'incontestables réussites poétiques /  
Enfin seul le fusil à l'épaule au service de l'existence  
Encore gagnée depuis hier : dans le viseur les larbins  
Du Pouvoir et de l'Ordre qu'il légitime sans pitié  
Pour les mauvais payeurs et les malchanceux : guerre  
Personnelle aux portes de la mosquée ou de l'asile /  
Sabrant le champagne aux nouvelles / loin, en rêve,  
De la domesticité et de la production, en silence  
Pour ne pas éveiller les soupçons, voire la haine /  
Ce matin d'un automne grisollant, branches dénudées  
En contrejour, chien patient sur le même seuil, poches  
Bourrées de munitions, la langue encore tannée par :  
Les habitudes du réveil : « qui se méfie de toi ? »  
Les putains au service de la politique et du journalisme  
Se maquillent derrière les miroirs : « je suis venu te dire »  
L'œil ensommeillé des témoins dans les fenêtres closes.  
Nulle angoisse en saison, pas même une douleur en phase  
Avec l'alchimie en jeu, à l'intérieur le feu est à la joie :  
« le courage des flics » / « l'abnégation des rond-de-cuir »  
« saisissez l'idole quand elle est encore chaude » « pâleur  
de la boulangère » « les gosses sont tout ce qui nous reste »  
Entre la masse sociale et le désir de différence maintenant  
Clairement associé à la mort : « veut faire des jolies  
surréalistes sans surréalisme » / ou pas encore levé  
Le soleil signe d'unité : la boue cristalline et les traces  
Du gibier : « je vous emmerde tous ! » mais sans rire  
Devant l'écran ensanglanté de flic / joyeux sans excès  
/ patient comme l'hiver qui attend son heure de feuillage  
/ des jolies, des trouvailles, des paillettes de grammaire  
Et de jambes en l'air / juste de quoi nourrir ce vieux corps  
À la dérive : debout sur le seuil venteux : les volets secoués  
Grinçant claquant : « tu ne tueras point » / ici (pense-t-il)  
Je suis moi-même : j'habite les lieux de mon invention : je  
Suis prêt à défendre ma solitude : quitte à tuer un enfant :  
Avec ou sans Matzneff / chaque minute assiste à sa perte  
...

Nous n'irons pas plus loin  
Que cet arbre rencontré  
Au hasard de la promenade.  
Nous avons connu les limites.

Maintenant le souffle est cadencé,  
Sans préciosité de circonstance.  
« n'oublie pas de prendre de quoi  
Éclairer cette obscurité matinale »

S'approcher des paludes du temps  
Et retrouver ce qu'il était avant  
Que tout nous soit supprimé :  
Voici l'heure des superficialités.

« as-tu cherché à entrer dans  
l'Histoire ? » ou simplement  
T'es-tu évertué à ne pas mourir  
Sans savoir son fin mot ?

Le chemin est celui du retour.  
Chaque matin revient l'après-midi.  
À l'intérieur le feu est aussi vivace  
Qu'hier, la nuit a veillé tard cette nuit.

Heureusement tu n'as pas enfanté  
La poésie pour les enfants, ni les contes  
Illustrés, ni l'éducation nationale !  
Quel bonheur presque d'y penser !

Il te vient à l'esprit que tu sais chanter  
Sans soumission à Pythagore, le fusil  
À l'épaule, oyant les froissements de poils  
Et de plumes dans la complexité

Topographique, plan en tête, chassant  
La pluie de la veille comme une mauvaise  
Idée du Monde, les *dieux* au rendez-vous  
De la transparence et du récit en cours.

« nous ne sommes plus ce que nous avons été »  
Martèle l'écran tête : mages de l'information  
Au service de l'ordre : « sans ordre pas de pouvoir  
et sans pouvoir pas de séparation »

Ordre magique  
Donné par des fous  
Que le Désir emporte

Avec l'idée d'océan.

« quelque chose au fond de nous »

(désignant la poitrine  
Ou le ventre à défaut  
Du regard) « là, ici »

« depuis quand la poésie... ? »

Suivant le chien qui sait  
Où il va / le même canal  
Mais à l'ombre des platanes.

Disposant ses personnages  
Sans se soucier de leur langue,  
Effraie les ailes d'un oiseau  
Qui n'a pas connu la cage.

« depuis quand je ne sais pas »

Personne sur le rivage clos.  
Pas un clapotement de coque.  
Ni de chevelure parmi les joncs.

« ce ne sont pas mes lieux,  
les vôtres » dit-il sans y penser.  
Immobilité des ombres projetées  
Dans l'assistance prémonitoire.

« il fut un temps sans poésie »

Qui n'a pas connu le bonheur  
À midi ? quand la table est mise  
Et que les autres enfants existent ?

Bruissement de feuilles et d'insectes  
Dans les parages de cette enfance  
Qui métaphorisait les papillons  
Jetés à poignées dans la journée

Au travail : chien distrait par la fleur ?  
Autant que possible les anecdotes  
Réduites à leur sens : « arrêtez-vous ! »  
Et le jouet s'enfuit sur la rivière.

Bête destination des couleurs en jeu.

« je ne savais pas que la poésie... »

« épouse l'air faute d'azur » Nous

Ne revenons pas sans y penser un peu. ]

**RÍO**

*Gesticulant au milieu de la scène,  
hystérique et oiseau.*

Mais qui c'est çui-là ?

Mais qui c'est çui-là ?

Mais qui c'est çui-là ?

Mais qui c'est çui-là ?

**BLANCO**

*Interrompant*

Tu vas te rendre fou !

**RÍO**

Tu l'as déjà dit !

**BLANCO**

*Rajustant la chemise de Río*

C'est le « Monde... »

**RÍO**

*Dubitatif*

Qu'est-ce que tu en sais... ?

**BLANCO**

*Presque en colère*

Pourquoi l'avoir laissé entrer ?

**RÍO**

Nera arrive à 14h par le Sud-Express

Elle a voyagé de nuit. En couchette.

M'a réveillé sur le coup de 3h.

**BLANCO**

La sonnerie de ton smart est insupportable !

Surtout à cette heure ! Moi aussi je voyageais !

Je n'ai pas vécu le matin qu'il a mis en poésie...

**RÍO**

Ah parce que pour toi c'est de la poésie... ?

Le « Monde » pénètre par effraction dans

« notre monde » et tu t'agenouilles comme

Au théâtre... ! (*rieur*) As-tu appris quelque chose

« au moins » ?

**BLANCO**

Rien sur Nera...

*Il s'avance.*

*La foule recule.  
On voit bien qu'il a perdu de vue  
Celui qu'il appelle « le forastero. »*

J'ai peur de ce que la peur  
Peut inspirer à mon enfance.

**RÍO**

*Angoissé, se touchant le cœur*

Elle est toujours là...

Après tant de festin et de désir,  
Toutes ces années passées à le dire,  
C'est « là » que je la retrouve, mais  
En pièces...

**BLANCO**

En pièce... ?

**RÍO**

*Amer, mais ne s'adressant pas à Blanco*

Je fais entrer qui je veux.  
Je suis peut-être seul avec  
Heu... disons... ces « passants »

**BLANCO**

*Révolté par cette réflexion « absurde »*

Parce que je n'existe pas peut-être... ?

**RÍO**

*Renonçant*

Si, si. Tu existes. Tout le monde existe.  
Je ne suis pas comme ça... (*réfléchissant*)  
Il paraît qu'on le devient au dernier instant.

**BLANCO**

Quoi ? Seul ?

**RÍO**

*(pas envie d'ergoter)*

Ce n'est pas ça la solitude !

**BLANCO**

*Pédant*

Comment appelles-tu ça... ?

**RÍO**

Pas de mes vœux en tout cas !

*Il rit en cherchant son arbre des yeux.*

Rien sans cette société inévitable  
Et sans cette idée de la mort que nous avons

*Il désigne un point sur sa poitrine.*

« là » / à deux doigts de l'enfance, incalculable.  
(*se reprenant*)



Nous aurions tort de ne pas les écouter...

**BLANCO**

Tu veux dire : de ne pas les laisser parler.

*Hum...*

Pas moyen de les inviter à trinquer au bastingage !  
Je ne suis pas radin, mais ma bouteille est sommaire.

**RÍO**

Je ne trouve pas « ça » très poétique...

**BLANCO**

Ça ne l'est pas ! C'est lui le poète ! Il le sait.

*Le cherchant  
Mais ne le trouvant pas.*

C'est comme jouer aux dés !  
Lances-en un en l'air, il retombera  
À l'endroit même prévu...

**RÍO**

Par qui ?

**BLANCO**

*Haussant les épaules*

Qu'est-ce que j'en sais. Moi ?  
Je n'étais pas né quand c'est arrivé.  
Mais on m'en a parlé, j'avais 15 ans  
Quand on a cessé de me nourrir  
Au sein / j'en ai conçu...

**RÍO**

*Joyeux*

Oh ! Je sais ! Moi-même  
(mais dans une autre enfance...)

**BLANCO**

En es-tu si sûr... ?

**RÍO**

*Pas vexé*

Maintenant que tu le dis...

*Va coucher son trouble contre le mur.  
Il accepte une grappe de raisin  
Et en croque les grains un à un  
Pendant que Blanco en cherche d'autres  
Sous les pieds.*

*(mâchonnant)*

Tu ne trouveras rien.

**BLANCO**

*Irrité*

Tu ne sais même pas ce que je cherche !

**RÍO**

Une fille...

**BLANCO**

Nous attendrons le Sud-Express de 14 h précise.

**RÍO**

Il n'y a jamais eu de Sud-Express à cette heure-là.

*Crache peaux et pépins.*

**BLANCO**

Tu en doutes ? Maintenant que tout est joué  
Tu te mets à douter de ce que je t'ai annoncé ?

**RÍO**

Nous n'étions que deux à ce moment-là...

*L'argument fait mouche.  
Blanco tréssaille puis faiblit  
Et cherche l'appui d'une épaule.  
Tout le « Monde » recule dans le noir.*

Je ne dis pas ça pour te faire mal...

**BLANCO**

Je n'ai pas mal ! Je sais me tenir  
Quand il le faut ! Tu le sais bien :  
« Tout existe même ce qui n'est pas  
Encore arrivé...

**RÍO**

...à l'heure ! »

En attendant, j'ai peur d'avoir peur.  
Je ne redeviens pas enfant, pas encore.  
*(inquiet, voix faible)*  
Et si je n'avais jamais aimé personne... ?

**BLANCO**

On en est tous là, allez ! Pose la question  
À l'enfant...

**RÍO**

Mais c'est à lui que je la pose !

**BLANCO**

La page n'était même pas transparente...  
Tu sais... comme la feuille morte depuis  
L'année dernière... cette fragilité  
De la structure nue... la poussière sans  
Les cendres... au fil des *balladas* revues  
Et corrigées une fois de plus... l'enfant  
Ne pense qu'à jeter sa ligne dans le ru.  
Est-ce pour « passer le temps » ou :  
Pour revenir avec de quoi alimenter

Sa légende ? Maintenant les branches  
Raturent le ciel devenu gris ou blanc.  
« Que va-t-on faire de toutes ces feuilles,  
Papa... ? » Il n'y a que des têtards  
Dans cette eau morne... Demain,  
Troque la canne pour un bocal /  
Invente-toi une raison et reviens  
Dans ton lit pour y rêver d'amour.

**RÍO**

*Avalant le dernier grain*

*À force d'attendre...*

*Si rien ne vient...*

*(cherche)*

C'est l'idée d'un refrain...

Mais un refrain sans rimes...

N'est-ce pas... ? Sans le jeu

Qui rythme mieux que le verbe

... T'ai-je interrompu, mon bon

Blanco... ?

**BLANCO**

J'ai vu pire...

[...]

**Ah non ! Il recommence !**

*Le train arrive.*

Personne !

**RÍO**

Fallait s'attendre à...

**BLANCO**

Nous ne le dirons jamais assez.

**RÍO**

Personne !

**BLANCO**

Toi aussi !

**RÍO**

Qui attendons-nous ?

**BLANCO**

Il va repartir... Dieu sait où.

**RÍO**

*Hausse les épaules*

Jetons un œil... Personne...

**BLANCO**

Qu'est-ce que je disais... ?

*(sur la pointe des pieds)*

Les ennemis de la pensée... ministres, députés,  
Juges et avocats, curés, imams, rabbins, bah !

**RÍO**

Tu oublies le populo.

**BLANCO**

Je n'oublie rien, hélas !  
Toute ma jeunesse partie  
En fumée / temps perdu  
À jamais / nous ne revenons  
Plus / mais nous attendons  
/ personne ne descend /  
Le quai et nous / toi et moi  
/ et je ne sais quoi de triste  
/ comme si la mauvaise herbe  
Avait envahi le vieux jardin  
Où nous avons connu la joie  
De posséder le lendemain /  
Imagine l'attente maintenant  
/ les bruits du voyage / les feux  
De route / l'agitation rouge /  
« sais-tu ce que nous possédons ? »  
Entre ce que nous sommes  
Et ce que les autres pensent  
De nous ::: cette possession  
Sans visage / nommons-là !  
Mais où trouver la première  
Rencontre ? / ces jambes nues  
Dans les herbes folles / n'oubliez  
Pas la masse qu'il faut fendre  
Pour oublier la forêt natale /  
Réalité réduite à l'actualité  
/ d'écran en écran au lieu  
De port en port / rien à voir  
Ni à cirer / un peu de lyrisme  
Au coin des lèvres ::: une île  
Qui ne revient pas / cette eau  
Qui sert de frontière / à l'heure  
Le train de midi / mais personne  
Ne descend / ni l'inconnu ni toi  
/ « nous aurons des conversations »

Mais à propos de quoi ? / le quai  
Ne se visite pas comme un château  
Appartenant aux meilleurs moments  
De l'Histoire / « t'as lu le livre ? /  
Je ne sais même plus qui tu es !

**RÍO**

Ah bravo !

*On entend des bruits de moteur,  
Des glissements, des heurts, des cris,  
Des enfants qui ne veulent pas ou plus,  
Des chants passés de mode, des canons.*

*(consultant sa montre)*  
Au moins il est à l'heure.  
Toujours ça de gagné...

**BLANCO**

*Furieux, menaçant*

Mais gagné sur quoi, nom de Dieu !

**RÍO**

Encore lui !

**BLANCO**

*Cherchant autour de lui*

Qui ça « lui » ?

Tu vois quelqu'un, toi ?  
Il n'y a personne parce que  
Personne n'est descendu !  
Qui descend si ce n'est pas  
Son point de chute ? Personne !  
Mais tu le sais déjà ! Personne  
C'est personne ! Personne d'autre !  
Ni toi, ni moi !  
*(tragique)*  
Nous sommes seuls...

**RÍO**

*Amusé*

Le train est bondé !  
Plus de place libre !  
On ne monte pas !  
On ne descend pas !  
On repart et « rien n'a  
Eu lieu que le lieu ! »  
*(blasé)*  
Comme si on ne le savait pas...

**BLANCO**

Ils arrivent... Je les sens...

**RÍO**

*Humant*

Tu les entends.

Il n'y a rien à sentir ici.

**BLANCO**

Anosmie.

**RÍO**

Agueusie.

**BLANCO**

Et tout ce qui s'ensuit !

On connaît la chanson.

Donne deux coups de sifflet !

Comme : « Ti-rez ! » / trois

Et tout recommence « re-cu-lez »

**RÍO**

Ils arrivent, les uns et les autres !

Il fallait que ça arrive / ils prennent

La place et on ne sait plus qui on est,

Ni ce qu'on possède ni même ô malheur

Ce qu'ils pensent de nous / et quand

Je dis malheur je ne dis pas autre chose !

**BLANCO**

Siffle donc ! Agite le blanc !

Qu'on en finisse avec ce numéro !

**RÍO**

Mais je ne suis pas chef de gare !

**BLANCO**

Alors partons ! Quittons ces lieux

Avant de se faire écraser par leurs

Décors / lève les yeux dans les tringles,

Río ! Et vois ce que je vois mieux que toi !

**RÍO**

Comme si nous étions si différents l'un

De l'autre !

*(dépité)*

Tu veux toujours

En savoir plus que moi.

**BLANCO**

J'en sais plus que toi.

**RÍO**

Je ne le savais pas.

**BLANCO**

Donne l'ordre de tirer !

Puitt ! Puitt ! et c'est fini !

On n'en parle plus jusqu'à  
La prochaine / nous reviendrons  
Avec le soleil / train de midi  
Toujours à l'heure / plus de champs  
Pour surveiller la méridienne /  
Plus de poésie à engranger /  
Ses jambes nues dans le blé en herbe  
/ Puitt ! Puitt ! « tu as lu le livre  
que je t'ai donné pour que tu le lises ? »  
Il faut en finir avec la chanson /  
Et achever ce qu'on a commencé

À penser

**RÍO**

*pensif*

Je vois...

**BLANCO**

Tu ne vois rien.

**RÍO**

Je vois ce que je vois !

**BLANCO**

Tu n'as jamais rien vu.

**RÍO**

*Déterminé*

Un jour je prendrai le train

Au lieu de l'attendre, inutilement,  
inutilement.

**BLANCO**

*Triomphant*

Qu'est-ce que je te disais ?

**RÍO**

Tu ne disais rien !

Tu attendais comme moi.

Ne me prends pas pour

Ce que je ne suis pas /

Ne t'imaginer pas que je possède

Ce qui t'appartient et fiche-moi la paix

Au lieu au lieu de faire de moi une idée

Que je n'ai pas !

**BLANCO**

Ses jambes nues dans le sainfoin...

**RÍO**

C'était du blé et il était en herbe...  
Ce qui nous fait remonter à...  
(*réfléchit*)  
Je ne me souviens pas...  
Tu as oublié la mémoire  
Dans ton eudémonologie.

**BLANCO**

Je n'ai rien oublié...  
Elle avait promis de venir  
Pour ne pas rater le Carnaval.  
Le train est à l'heure, pas elle !

**RÍO**

Tu aurais pu en choisir une de fidèle !  
Mais tu n'as pas le sens de la mémoire.  
Tu oublies jusqu'à ce que tu es, tu meurs  
Un peu plus chaque jour / voici le quai  
De ta disparition définitive / ni fuite  
Ni voyage / le temps d'un éclair  
À la mesure du temps.

**BLANCO**

*Nostalgique*

Nous avons connu de bons moments...

**RÍO**

Toi et moi... ?

**BLANCO**

Non ! Elle et moi... là-bas...

**RÍO**

Mais tu n'y es jamais allé !

**BLANCO**

*Irrité et pédagogue*

Parce que le train vient d'où elle est !  
Et il repart où elle ne sera jamais !

**RÍO**

À moins qu'elle n'en descende pas...  
(*ironique*)  
Elle ne voyage jamais seule...

**BLANCO**

Elle était seule dans le pré.

**RÍO**

C'était un champ de blé... en herbe.

Nous allons avoir droit à une aria...

*Les bruits se rapprochent.  
Il y a un ténor parmi eux.*



**BLANCO**

Elle est mezzo soprano.

**RÍO**

*Tendant l'oreille*

Elle avait dit « avec le train »...

**BLANCO**

Elle a changé d'avis, voilà tout.  
Maintenant, je veux dire aujourd'hui,  
Elle vient avec eux...

**RÍO**

Mais tu ne sais même pas qui ils sont !

**BLANCO**

Elle le sait, elle.

Je vois déjà ses jambes  
Dans les herbes du quai...

**RÍO**

... où il ne pousse rien !

**BLANCO**

C'est ici qu'ils joueront.  
Je n'y avais pas pensé.  
L'idée est bonne, je crois.  
Le train servira de fond,  
Immobile et frémissant.  
Le quai sera parallèle  
Aux feux de la rampe.  
Tu serviras de souffleur.  
Moi, je descends dans la fosse.  
On m'attend : mille instruments !  
(*cherchant*)  
Ma baguette ! Où est ma baguette ?

**RÍO**

Celle en ébène à pommeau d'ivoire  
Ou la baguette de coudrier de ton père ?  
(*il rit aux éclats*)

**BLANCO**

Moque-toi ! Moque-toi tant que tu veux !  
Moi je descends dans la fosse, il est temps !  
Avec ou sans baguette !

**RÍO**

*Hilare*

Et sans queue de pie !

**BLANCO**

Dis-lui que je l'aime !

## RÍO

Mais je l'aime moi aussi !

## BLANCO

Fais donc frémir le train si ça te chante !

*Il disparaît dans la fosse en disant « plouf ! »*

*Río se frotte les côtes parce qu'il a froid.*

*On entend aussi le vent, les arbres, les ailes*

*Des oiseaux, des moulins, les pies voleuses.*

## RÍO

Quel onaniste celui-là !

Moi je dis que c'était le blé

Et sa première apparition

À ras de terre / les jambes

Oui il y avait ses jambes

Mais surtout sa voix car

Elle parlait pour ne rien dire.

*(il rit en frissonnant de plus belle)*

Il fait froid ! On ne fait pas de feu

Sur les quais de gare / jamais vu ça

Même au cinéma / le vendeur du buffet

Ne pousse pas sa cariole tintinnabulante

Et aucune odeur de café ne titille mon nez

/ j'ai souvent été seul sur le quai, à attendre

Qu'il se passe quelque chose d'inattendu /

Mais là, j'attends, j'attends qu'ils arrivent,

Je sais qu'ils arrivent et je sais aussi comment

Ça se passe une fois qu'ils sont là, misère !

*(crispé)*

Moi aussi je l'aime ! Toujours aimée autant

Qu'il m'en souviene / d'ailleurs je ne me souviens

Que de ça / j'ai oublié les bombes atomiques

Et la faim dans le monde / oublié la morale

De Kropotkine et les spéculations de Hawking

/ même la plage s'est absentée / les méduses

Mortes dans les galets / les épaves, les plumes,

Les nœuds de marine, la vase de la baie, la mort

Du voisin, les conséquences de l'immigration

Sur mon comportement, l'Histoire racontée

Aux enfants et à leurs jouets / j'y étais !

Et j'y suis encore ! La fosse n'est pas pour moi !

Ni rythme ni eau de source / peut-être encore

Le rossignol / l'ombre d'une fontaine peut-être

/ les traces, oui, et les petits matins brumeux

Avant la nuit ::: je sais ce qui se passe une fois  
Qu'ils sont là ::: shakespeariens avec ou sans  
Royaume / prenant toute la place, et le temps,  
Et l'écriture de la voix et les noms qu'elle porte  
::: je sais avant toute chose à venir et à faire /

*Il y a des instruments parmi eux.  
Et des objets roulant sur cerclage d'acier.  
Des enfants qui veulent « tout savoir et rien payer ».  
« nous sommes ce que la terre  
voudra que nous soyons un jour »  
Qui n'a pas peur de l'enfance ?  
À moins de la désirer par plaisir.  
Mais on ne les voit pas encore.  
Rio porte sa main en visière,  
Essoufflé comme s'il venait de courir  
Après eux, maintenant immobile au bord du quai,  
Contre la paroi grise du train aux fenêtres closes.  
Pas un visage là derrière, pas une promesse,  
Regrette-t-il en aspirant l'air glacé de l'hiver.  
On dirait qu'il va geler sur place.  
Il essaie de lire la conversation avec une momie,  
Mais ses doigts sont paralysés, blancs et douloureux,  
Et son souffle ne vient pas de l'intérieur,  
Il le sait comme il l'a toujours su.  
Par terre, en bordure du quai,  
On voit les traces de la cariole  
Du marchand ambulante  
Qui n'est pas venu  
Parce qu'il savait  
Que personne ne descendrait du train.  
Il aurait dit (s'il avait été là) :  
« Ce n'est pas le jour.  
Je veux dire : c'est le jour. »  
Rio n'a pas de cigarette ce jour-là.  
Il n'a rien à manger et il s'ennuie.  
Il dit : « Il faut à tout prix  
Inventer un nouveau théâtre.  
Les ennemis de la pensée  
Sont en train de bouffer l'espace  
Et ce qu'il contient.  
Vive Kropotkine  
Mais n'oublions pas que le populo  
Est aussi un ennemi de la pensée. »*

**UNE VOIX**  
*Quelque part*  
Fasciste !  
**RÍO**

Ce qu'on attend n'arrive pas  
Et ce qui arrive n'attend pas !

Quel est le décor qui résiste à l'ongle de l'enfermé ?

Mon expérience du théâtre  
Me dit que le comédien  
Qui joue l'enfermement  
Prend soin de son décor.

Ce quatrain mérite mieux que le silence.  
Mais bientôt on ne s'entendra plus.  
Autant en profiter pour se contredire.

Nous ne sommes  
Jamais aussi seuls  
Que sur la scène...

Nous n'avons rien perdu  
De notre sens du spectacle.  
Ce qui doit arriver arrive  
Comme le cheveu dans la soupe.

Elle me manque.  
Je ne l'ai pas inventée.  
Je l'ai trouvée.  
Tout le monde trouve.  
Ou ne trouve pas.  
N'est pas inventeur qui veut.

*Il gratte la surface du train.*

*Il attend une réponse, puis :*

*Il attend une réfutation, puis :*

*Il attend un geste, puis :*

*Il attend la musique, mais :*

*Il attend, attend :*

*Coups de tampons dans les coulisses côté cour.  
Le train se déplace sensiblement vers sa destination.  
Pas un cri, pas une réclamation,  
Dedans tout le monde se tait,  
Sans visages à la fenêtre,  
Sans tirer la chasse,  
Rien pour dire quelque chose  
Qui pourrait constituer  
Un début de conversation.  
Río allume une cigarette imaginaire*

*Et rejette une fumée qui n'existe  
Que dans sa pensée.  
Il n'a rien pour s'élever à la hauteur des fenêtres.  
Le quai est dépourvu d'objets.*

Jamais je n'ai vu un quai aussi vide,  
Aussi désert, aussi conçu pour la solitude !  
Et pourtant « je confesse que j'ai vécu »  
/ mais qui n'a pas quelque chose à dire  
Si le temps le permet ?  
Dehors comme dedans.  
En surface comme en  
Profondeur ? Personne.  
Personne à l'horizon.  
Personne n'est venu  
Dans l'intention de descendre,  
Des fois qu'il y aurait  
Quelque chose à dire  
Ou à redire (on ne sait jamais)

*(affolé)*

Qu'est-ce qui s'en est allé ?  
La fosse est muette muette  
Est la fosse il s'appelait Blanco  
Et il est parti jouer de la musique  
Avec les autres de son espèce  
Je suis le seul héros de la tragédie  
Qui se joue sans se jouer en vrai  
Devant un parterre de nationalistes  
Que la Municipalité et l'Université  
Vomissent dans la rue qui croise  
D'autres rues aux vitrines pensées  
Pour redonner du baume au cœur.  
Qu'est-ce qui s'en est allé ?

*Le train frémit encore.  
Grincement des aciers.  
Souffles pneumatiques.  
Des mains collées aux vitres.  
Le quai tremble de toutes ses feuilles.*

Quel onanisme ! Ça me tue !  
*(il fouille dans ses poches)*  
Rien à fumer ! Ni à croquer !  
L'enfance n'est pas la seule  
À s'en aller / il y a autre chose

::: quelque chose qui me fuit  
/ et ce n'est pas non plus  
Ce que je sais de toi / c'est  
Autre chose ::: que je ne  
Connais pas / comme j'ai  
Connu ce que je sais de moi

Imagine le personnage : ses tissus, le noir  
De ses yeux, la blancheur des mains, le jet  
De sang ou de vin à l'oblique de l'ombre :::  
Rien à voir avec l'angoisse ! C'est une douleur  
Physique / purement physique ! La douleur  
Que seul le corps peut reconnaître comme sienne !

*Le train avance péniblement vers le jardin.  
Il paraît d'ores et déjà interminable.  
On s'attend à ce qu'il ne cesse pas  
De se mouvoir dans ce sens, la cour  
Régurgitant ses wagons de vitres bleues.  
Étincelles des caténaires et des sabots.  
Elles retombent sur le quai où Rio sautille  
Pour les éviter ::: bun grad sans musique  
::: rien que la torsion d'acier sur les rails,  
Tampons frottés l'un contre l'autre, « où  
suis-je ? » fait-il comme s'il revenait de loin.*

Tiens ! Un mégot. Il est encore vif. Quel bonheur quand je n'avais pas d'allumettes ! On ne sait jamais où on met les pieds. J'ai les bonnes chaussures. Un deux / un deux trois quatre ! Je progresse. Ard ! Quel bruit ce train et cette foule qui arrive ! On ne s'entend plus... heu... penser... versifier... oui... versifions avant d'en penser quelque chose... les choses nous fuient... il ne restera plus rien... on aura beau laisser quelque chose, rien n'aura lieu... d'ailleurs je suis ce visiteur... ô pyramides ! ma caverne ! l'épaisseur de mon manuscrit ! les choses qui changent de main... celles qui finissent leur existence dans la poubelle... tout le monde y pense, disant : « si j'avais su, j'aurais appris à écrire avant d'écrire » / (*jette le mégot*) Un autre ! ou la trace d'un sandwich dans les plis d'un papier ! et pourquoi pas : le coin déchiré d'une photographie.

*Sifflet.  
Vapeurs et fumées.  
Confusion totale.  
Un soulier de satin traverse la scène  
À la manière d'un domestique  
(genre jardinier)  
Qui revient des nouvelles de la « plaza »  
En agitant le journal en papier  
Au-dessus de sa tête folle.  
Il est aussitôt suivi par des enfants en haillons.*

*Un joueur d'orgue ne joue pas, immobile et sinistre.*

*On peut ainsi multiplier les spots*

*Sans se soucier du sens à donner*

*À ce brouillard artificiel.*

*Río a disparu mais l'arbre pousse vite.*

*Une voix off :*

Pourquoi un théâtre se donne-t-il un nom ?

Avant, j'étais un enfant comme les autres.

Je jouais avec les autres enfants, à la balle

Et à saute-mouton, avec la maîtresse ou sans,

Rêvant de retourner à la plage avec l'été

Dans la poche / et maintenant qui suis-je

Si je ne suis pas ce que je devrais être ?

Les questions qu'on se pose ! Passé le temps

D'aimer / de songer à revenir avec les autres

/ à la porte d'un théâtre qui n'en est pas un.

*Il (ou elle) considère le fog.*

Non, ce n'est pas un théâtre : *quelqu'un* me l'a dit.

Tu viens ici parce que tu viens et non pas, jardinier,

Parce que tu vas / on dit que ce n'est rien de vieillir.

Si au moins je savais

Ce qui se passe ici, mais

Je suis dans l'ignorance,

À fleur de ce silence, là.

*On écoute pendant un long moment.*

*On peut fumer dans les couloirs,*

*Bavarder avec les femmes,*

*Dire n'importe quoi*

*Pourvu que ça veuille dire quelque chose*

*Dont l'importance n'est pas remise en cause*

*À la fin quand on finit par sortir d'ici.*

Je n'ai pas peur de venir.

D'ailleurs je suis venu seul.

Accompagné, j'eusse conçu

Quelque petite angoisse, là !

Si au moins je savais

Ce que *venir* veut dire !

Mais j'ai disparu avec *tout*.

Il ne reste plus que ma *voix*.

Écoutez ce que je dis, ici.

Ou ne l'écoutez pas et faites  
Comme si je n'existais pas.  
Des fois ça marche, je vous le dis !

*Il mesure l'épaisseur à vue de nez,  
N'ayant pas d'autres moyens sous la main.  
Il a son nez et ses narines,  
Et les poils qui vont avec.  
Il sent la présence de Río.  
Il s'écrie :*

Ah ! si tu n'existais pas comme j'existe !  
Si tu étais accompagné au lieu d'exister !  
Mais je te vois même à travers les murs.  
Certes, je ne t'ai pas inventé / pourquoi  
Inventer quand on peut simplement vivre  
Sa vie ? acheter une bibliothèque au marché  
Du quartier où on finit d'exister avec les autres ?  
J'ai toujours voulu m'acheter le meuble des livres.  
Je possède le mur et l'angle qui va avec.  
Une fenêtre avec des enfants qui jouent.  
Une rue avec des femmes et des bagages  
Sur les trottoirs, en attente de voyager  
Parce que le temps c'est aussi ça, partir !

*On le sent à la fois angoissé et en colère.  
Il gratte le sol ou autre chose,  
Sa peau peut-être nue.  
On ne sait pas ce qu'il faut s'attendre à voir  
Et à entendre (on ne sent rien  
À part les autres et le goût qu'on a dans la bouche  
Nous appartient)  
. Mais n'anticipons pas  
(il veut dire : on a le temps  
Soit : on n'est pas au théâtre,  
La vie n'est pas aussi belle que les coulisses  
: il ne dit rien d'autre)*

*Enfants imaginés :*

Río et Blanco  
Sont dans un bateau.  
Blanco tombe à l'eau.  
Qui reste-t-il ?  
Río !  
Río le fleuve  
Qui ne découle pas  
De la rivière.



Savants enfants  
Qui reconstruisent  
Ce que Dieu  
A détruit  
En six jours.  
Le septième  
Il mourut.

Mort d'un passant  
Qui va d'un point  
À un autre sans  
Savoir qui est qui.

*Enfants imaginaires :*  
(différence entre  
*Imaginés et imaginaires*)

Jouons encore un peu  
Avant de mourir d'enfance !  
À la balle et à saute-mouton !  
À tout ce qui existe pour jouer.  
Jouons comme si la vie  
N'était que *de* la vie !  
Un jour nous irons  
Passer le temps.  
Il sera bien assez tôt !

**RÍO** : Disparaissez, chenapans !

**BLANCO** : Où suis-je devenu ?

#### **VOIX OFF**

Dire qu'un jour nous aurons la patience !  
Moi qui en ai tant manqué, tant désiré !  
Je ne sais plus où j'en suis avec le temps.  
Je traverse en ligne droite et je regarde  
Le paysage qui défile à la fenêtre rapide.  
Ça sent le panard du Portugais qui émigre  
À Champigny / toute une nation traversée  
En même temps que l'enfance qui promet  
Ce qu'elle ne possède pas, écoutons le temps :  
Cahots de jointures aux éclisses élastiques.  
Que de voyages en train et dans les airs !

« Sais-tu au moins ce que tu veux ? » /

Río : (*minauderie*)

Je le savais ou je suis fou  
Et si je le suis je n'ai jamais  
Été un enfant et toi Blanco ?

Blanco :

Moi ? Heu ? Tu veux  
Dire : celui qui est  
Tombé dans la fosse  
D'orchestre avec  
Sa baguette dans  
La main Argggh !

Moi : Qui va plus vite que moi ?  
Que sépare ce fleuve imaginaire  
Qui existe pourtant sur la carte ?  
À qui sont ces animaux qui errent  
Sur les bancs de sable avec les oiseaux  
De l'île ? — nous étions rapides  
Et lents à la fois, jeunes et vieux,  
Présents et futurs, déjà passés !  
« Cela te fait-il du bien ? Si c'est  
Le cas, sers-toi des deux mains ! »  
Nous avons le temps pour voyager.  
Les billets sont hors de prix mais  
On a la possibilité de voler  
De ses propres ailes.

« Ne minimisez pas la difficulté.  
Pour voler on ne tire pas vers le haut ;  
On pousse par en bas et comment  
Obtient-on cette poussée ? (*un temps*)  
Río ! Tu le savais avant. Et maintenant  
Tu ne le sais plus ? Que t'est-il arrivé ?  
RÍO : papa... Oh ! je ne sais plus /  
(*il réfléchit intensément* puis)  
Le profil de l'aile ou quelque chose  
D'approchant / je ne suis plus  
Un enfant ! / alors que le fleuve  
Ne décollait toujours pas de ses rivières.

**RÍO**

Vous m'avez encore interrompu !  
On ne sait plus si le train est à l'heure.  
Ce brouillard ! Et ce temps qui impose

Ses attentes comme dans un miroir !  
Un coup de vent est nécessaire !  
Qu'il vienne des coulisses, nom de Dieu !

*On entend les machines  
Mais le brouillard ne se lève pas.  
Quelqu'un appelle le chef de gare  
Qui ne vient pas.  
Le sycophante : « Chef ! Chef ! Yen a un qui... »  
Des portails de fer coulisent et s'entrechoquent.  
Les pas martèlent les plaques.  
Les moteurs se lancent.  
Un pied est écrasé et tout recommence  
Au grand dam de Río qui ne réapparaît pas.*

Aïe ! Idiot ! Des escarpins tout neufs !  
Mes économies du mois ! Mon enfant  
Mal nourri ! Ma cuisine en désordre !  
Et l'absence de l'être aimé pour le plaisir !  
Vous ne savez pas ce que c'est !  
Vous ne désirez pas ce que je désire !

*Voix off :*

Je ne les laisserai pas parler à ma place !  
(*grogne puis*)  
Ils sont en goguette et je suis en poésie.  
Avec Carlos ou Ezra, Ernest ou William.  
J'aime les fleuves qui ne découlent de rien.  
Et qui ne se jettent nulle part, comme moi.  
J'aime ce qui me ressemble et s'assemble  
Avec moi / entre dunes et parapets / casino  
Vite détruit puis lentement reconstruit /  
Que d'enfants dans les parages ! Quel  
Sujet ! Quelle scénographie ! Revenant  
De campagne avec les gris-gris en guise  
De souvenirs-preuves / imprégnés  
De sang mêlé d'eau salée / laines  
Des coqs : « Je sais que vous aimez ça !  
Alors continuez et que le plaisir vous joue  
Des tours ! Vous verrez comme j'ai raison.  
Vous le verrez bien assez tôt, allez ! »

*Voix savante :*

Au théâtre ça n'irait pas.  
Mais dans un livre pourquoi pas ?  
Nous aimons nager au gré du vent.  
Ou nous n'aimons pas qu'on nous guette.

Nous n'avons pas le choix à la fin.  
Et quand ça commence c'est trop tard !  
Au théâtre les gens sont pressés  
Et le livre peut leur paraître long.  
Je vous conseille la fenêtre et l'art  
De n'y montrer que le côté pile.

## RÍO

Aller ! Traverser ! Parcourir !  
Vagabonder en attendant  
Que ça vienne comme ça vient  
Toujours ! Qui est mort et qui  
Ne l'est pas ? Qui revient  
Sans souvenir à partager ?  
Et qui retourne pour retrouver  
Ce qui se perd toujours ?  
Ne me parlez pas de fenêtre !  
Ni d'azur ni de chair triste !  
Je suis ce que je désire, vin !  
Je n'ai jamais été un enfant.  
Alors que vous n'en sortez pas  
De cette enfance d'émigré !

*Il tente de chasser l'épais brouillard,  
Mais en vain / la pluie menace.  
Le train siffle. Friction d'acier.  
« Les plus beaux avions ! »  
Personne ne traverse ni n'apparaît.  
Pas même le chien du jardinier.  
« Qu'est-ce que vous attendez pour continuer ? »*

## RÍO

Attendre / continuer ::: attendre ET  
Continuer ou ::: attendre OU continuer.  
Accouplez tant que vous voulez, les amis !  
Mais surtout ne faites pas d'enfants !  
Ou alors ne leur donnez pas votre nom !  
À l'œuvre on ne sillonne pas les fossés !  
Quelle attente ! Quel possible progrès !  
Jamais déçu ! Toujours en quête ! Désir !

*Mouvement du train  
Qui se laisse tirer, refouler.  
Des vitres se baissent.  
Chocs des butoirs.  
« Vous n'êtes jamais venu ici ? »*

*Chef de gare :*

Arrêt technique ! Arrêt technique !  
Personne ne descend ! J'ai dit *personne* !

### RÍO

Si elle est dans le train comme promis,  
Elle ne descendra pas et je serai venu  
Pour rien : Blanco a eu raison de se jeter  
Dans la fosse : j'espère qu'il n'est pas tombé  
Dans un pavillon ! (*rageur*) Ah ! Être venu  
Pour rien ! Vous entendez ? Pour rien !  
Vient-on pour rien quand on vient ?  
Jamais vu ça ! On vient et quelque chose  
Arrive / C'est dans l'ordre des choses !  
Heureusement qu'il y a des choses et  
Un ordre pour les comprendre !  
(*crispation interne, douloureuse*)  
Ne viendra pas alors qu'elle est venue.  
Arrêt technique, brouillard ou autre chose !  
À quoi ça sert d'attendre alors que rien  
N'arrive ? « Continuez ! C'est tout droit ! »  
Mais ce n'est pas ce qui arrive.

*Cliquetis des canettes  
Et odeur de jambon d'York.  
Voix de fillette qui réclame son dû  
Parce qu'elle a su être sage.  
Les pieds joints du Portugais  
Sur la banquette qu'il occupe seul,  
La tête dans sa main,  
L'autre main sur la hanche.  
Aiguillages de temps en temps.  
« On les retrouve à Champigny, allez ! »*

Moi je ne retrouve rien !  
Ni le chemin ni la trace.  
Je me suis noyé dans le fleuve  
Avant même son estuaire.

Quel horizon de Désir !  
Quel Festin j'ai vécu  
À la place de l'enfance !  
Dévalant les dunes d'or.

Thuyas et coquillages,  
Culs de bouteilles polis.  
Épaves et ailes d'oiseaux.

Le Cap souriait à la vie.

*Río réussit à déchirer le brouillard-papier,  
Ce qui provoque un bruit de déchirure-tissu  
Qui se répand comme de l'eau  
En suivant les moindres détails du relief  
Dont il est ici question,  
Qu'on le veuille ou non.*

*Le sycophante : Chef ! Chef ! Il déchire !*

*Le chef de gare : M'en fous ! Je n'écris plus  
Depuis longtemps, depuis que je ne sais plus  
Si Dieu existe ou si c'est autre chose  
Qui explique ma soif d'angoisse.*

*Le sycophante : Ça ne l'empêche pas de déchirer...  
Je dis ça comme je dirais autre chose...*

*Je ne sais même plus pourquoi je suis à quai...*

*Le chef de gare : Ce n'est pas l'heure !*

*D'ailleurs il n'y a pas d'heure*

*En cas d'arrêt technique imprévu*

*Par la feuille de route (que je consulte*

*En ce moment) / Déchirez si ça vous chante !*

*Et Río déchire,*

*Sans rage ni application,*

*Presque sans y penser,*

*Guettant la surface cotonneuse,*

*Des fois qu'il ne soit pas le seul*

*À s'en sortir.*

*Il a extrait la moitié de son corps fatigué,*

*Vielli, sans projet, sans amis, sans rien*

*À inspirer aux autres*

*Par le simple fait de donner à lire*

*Ce qui lui passe par la tête-de-pioche.*

## **RÍO**

Je ne suis jamais seul quand je veux être seul  
Et quand je suis seul je ne le veux pas, merde !

Quel était le nom du personnage-enfant  
Qui jouait à ma place sous le regard inquiet  
De ma nourrice (?) : tétons comme les prunelles  
Et le ventre plié à l'endroit du nombril, sourire  
Qui n'a jamais eu de sens, je crois : en Dieu et  
À ses Saints, au néant qui retourne au néant  
Le temps d'une Histoire qui a perdu son sens

Depuis longtemps, ô Pise !  
Patrick de la Rubanière écrit son *Égoïsmes*  
(mamelles : *Hypocrisies* et *Jalousies*, avec un encart  
Me concernant ::: le temps c'est l'expansion, dit-il,  
Mais je n'y crois pas comme je crois en Dieu  
(ni puissant ni misérable)) / ses saints sont les miens :  
Papa, maman, frerot et frangines, l'enfant des autres,  
Avec au coin de la rue l'affidé à la place du dealer,  
Les aromes purpurins des seuils, le choc des semelles,  
L'horaire qui se respecte comme l'honneur, la trouille  
Des moins chanceux, les bris divers des naufrages  
Sentimentaux, les signes avant-coureurs de l'âge  
En proie à ses vérités acquises / « dis-le à papa »  
En haut, au-delà des toitures et des monts, vois  
Comme la Terre s'épanche en rêve prémonitoire,  
Vois comme c'est facile d'en devenir le troubadour  
Ou au moins le montreur d'ours, vois comme la vie  
Appartient à ce qui n'est peut-être pas : « c'est l'heure »

*Incroyable comme il arrive à déchirer  
Sans saigner des mains !  
Vous trouvez ça normal, vous, Chef ?  
Si j'étais à votre place,  
Je me poserais la question  
De la validité de sa nationalité.  
Non, non et non ! La Terre (terre)  
N'appartient pas à tout le monde !  
Moi aussi je veux sortir du brouillard,  
Comme en 40 !  
Mais est-ce que j'en sors ?  
Est-ce que seulement je tente d'en sortir ?  
Ce n'est pas que je sois bien ici  
(malgré votre présence nécessaire)  
Mais je ne déchire pas ce qui est écrit,  
Du moins pas tant que Dieu existe,  
Sachant qu'il finira par ne plus exister,  
Ce qui me chagrine autant que vous, croyez-moi !  
Le chef de gare : Fermez-la !*

## RÍO

*(interrompant la déchirure)*

Au théâtre les innocents  
N'ont pas les mains pleines.  
Je le sais parce que je suis  
Aussi innocent que si je n'avais

Jamais vu le jour, cette nuit-là.  
Le jour où Grenade fut prise,  
Et sa veille / un fait exprès je  
Crois / moi l'enfant du Projet  
Familial en remplacement  
Du mort-né / destiné au baptême  
Comme le veut la République.  
Mains sales à exhiber en public,  
Traversant la conscience des autres  
Personnages, annexés comme territoires  
Conquis ::: je sais trop bien ce qu'on  
Me reproche ::: patati et patata !  
Sont dans un bateau et... (*se reprend*)  
Continuons de déchirer / je vais peut-être  
Faire ça toute ma vie / et me marier /  
Et me cloner sans la science / Nera  
Toujours à l'heure mais le quai  
Est interdit à la descente / et mon ami  
Blanco (qui me ressemble) joue avec  
Sa baguette dans la fosse d'orchestre.

*Les musiciens accordent leurs instruments  
Et trouvent le La  
Sans perdre le Nord.*

*(rustique)*

Ça promet ! Je te jure ! Ah bah !  
Tous les théâtres sont construits  
Selon les mêmes principes bibliques.  
Moïse entre et sort sans en dire plus.

*La baguette heurte le pupitre  
Selon le temp en vigueur.  
Derniers ajustements.  
Une chanterelle s'attarde.  
On attend qu'elle se trouve juste.  
On a l'impression que l'Univers  
A toujours existé  
Alors que c'est faux :  
On démontre le contraire tous les jours.  
Tac ! Tac ! Tac ! C'est l'heure !  
Rio tend l'oreille, cligne des yeux,  
Exprime sa soif mais ne boit pas.  
On se croirait à l'aurore  
D'un Grand Jour.*

*Le chef de gare : « Un déchirement pour commencer... »*



Genre *slip dont on ne veut plus. (il rit)*  
*Rendez-vous à la préfecture !*

**RÍO**

*(reprenant le déchirement)*

Tsoin ! Ah ! Moïse ! Sans lui... ah !  
Je n'ose y penser ! Confucius  
À toute heure du jour et de la nuit.  
Mais quel bordel depuis qu'il est mort !  
Ça saigne en boucherie et les maladies  
Mentales se répandent avec les fleuves.  
Des fois je pense que ce n'est plus la peine...  
Sans Nera qui vient les jours d'arrêt technique.  
Et sans Blanco qui se prend pour sa baguette.  
Le tour du monde en dix ouvrages à faire !  
Mais qui peut le moins peut le plus, dit-on.  
Moi je ne dis rien, je déchire sans lire,  
Je n'écoute plus personne, pas même  
Mon médecin référent, ni le flic d'à-côté,  
Ni la concierge en mal d'amour, personne  
Ne m'entend répondre à la critique.

*(il redouble d'efforts)*

Je ne sais même pas s'il est possible  
De sortir de là : si j'ai un fils ? Maintenant  
Que vous me posez la question / le jour  
De son départ pour les Îles, j'ai pleuré.  
« Quand nous reverrons-nous ? »  
Mais l'odeur du kérosène m'a entêté  
Et je n'ai pas vu la porte se refermer  
Sur ce qui désormais n'avait jamais  
Eu lieu : ça vous en bouche un coin !  
Il y a tellement de chemin sous l'eau !  
L'anémone et la coquille en trompe-l'œil.  
Les jambes nues de la nageuse qui passe  
Sans vous voir / ce besoin de respirer !  
Pas le temps d'attendre ! Proximité  
D'une plage, été comme hiver, voiles  
Dehors des sédentaires qui prennent  
Le soleil sur les roofs / bergamote  
Des peaux / un gosse exhibe les écailles  
De sa découverte / miracle à toute heure  
/ un saint se signale par sa nudité  
Transitoire / qui peut encore respirer  
Dans ces conditions extrêmes ?

(chevaleresque)

Je suis Río, fleuve d'Amour et de Bien.

(rieur)

Elle jette l'enfant par la fenêtre et tente  
D'oublier que c'est le sien / *métaphore*  
*en remplacement du poète véritable*  
/ « analysez logiquement / ne pas  
Se laisser emporter par les eaux  
De l'égout linguistique » / femme sortant  
De chez elle comme le poète arabe  
Après les complexités du Poème en cours  
/ s'arrête devant une fenêtre : y coud  
L'autre femme qui sait ce que l'homme peut  
Et ne peut pas : copla en quatre vers bien  
Sonnés : le rideau se laisse secouer  
Par la brise des siècles de sagesse populaire.

*La jambe de Río apparaît,  
Nue jusqu'aux genoux :  
« Maman ! Maman !  
Je suis tombé de vélo  
À cause de Blanco ! »  
On voit nettement la cicatrice.*

**RÍO**

Hein ?

**BLANCO**

Hein !

**RÍO**

De quoi s'étonne-t-il ? Il est tombé dans la fosse. Personne ne l'a poussé. Il y est allé tout seul ! Sans moi. Han !

(il peine à sortir du brouillard)

*Recuerdos de la Alhambra. Tarrega en fusion  
Mineur/majeur. Toi et moi chez Washington.  
Cette lumière d'ombre ! Les bois noirs et  
Ouvragés dans le sens du repos. L'Islam  
Est passé par là. Le sens des générations  
En exergue : « Je suis ce que tu ne seras pas. »  
Et ainsi d'invention en taxinomie. Contes  
D'une *lenteur* presque désespérante. Passages  
Des yeux sur les yeux croisés. Ce silence d'or !  
Dessous, la matière est encore en fusion.  
Nous descendons les escaliers parfaitement  
Entretenus dans la patine. Quelle conversation  
Nous anime. Nous revenons de Tolède la Juive*

Où le café infuse en attendant que le soleil  
Se lève. Les bravos de la vallée comme des croches  
Sur le pentagramme formé par le fleuve. Puis la  
Brusque bifurcation vers la mer, la vitesse acquise,  
Les amis retrouvés (un instant perdus eux aussi  
Dans leurs pensées) / les chaleurs de l'asphalte  
— la croissance de l'instinct au contact de l'idée  
/ « qui croire maintenant que nous croyons ? »

Quel quatuor « au sampan de tes yeux » ?  
« Je vous en prie ! Ne jouez pas avec moi. Je suis  
Destinée à ne pas durer autant que vos exigences  
De secret. » / l'escalier comme un roc définitif.  
Le jour de dehors retrouvé. Les graviers divers.  
Les senteurs aquatiques aux pierres renouvelées.  
« Voici donc ce que nous sommes venus chercher. »  
Pendant que l'homme se bat pour l'Homme, résolu  
À gagner du terrain, talweg en feu à la place  
De la foi qui est comme l'eau de la pensée  
/ où elle nage avec les embarcations de l'Histoire.  
« J'vous ai apporté des bonbons, » plaisante  
Un Parigot en cavale. Quel vers appliquer autrement  
Si la mémoire veut demeurer fidèle au souvenir ?  
Ides rectangulaires des reflets comme encyclopédie.  
« Nous aimons ce qui se laisse aimer, pas vrai, mon  
Amour ! » / « d'où revenons-nous nous-mêmes ? »  
Les mains explorent les mains. « Sont-ce tes yeux  
Que je baise si follement ? » / « oui, oui, *recuerdos*  
*De la Alhambra*. Du mineur au majeur insufflant  
Le bonheur en taille de pierres assemblées ici,  
À l'endroit même où la croyance explore les fonds  
Des bassins / réservoirs des pluies séculaires / .  
. / main mouillée pour jouer (ce qui provoque  
Une vive réaction de la gardienne des lieux)  
Recueille ensuite ces gouttes dans les draps  
Bleus par la pratique de la propreté blanche  
/ « je sais de quoi je parle » / quelle philosophie  
Obéit ? — « nous cherchons au lieu de vagabonder,  
Mais quelle nation autorise le rêve nu des nuits  
À vivre éveillé ? — lenteur (encore !) des lieux  
Contés / excessive attente en conséquence mais  
Uniquement *en conséquence* / « nous aimons tant  
Aimer ! » ::: nous ne sommes plus revenus, même  
En y croyant ::: pas de poussière sur les meubles

Noirs d'ombre et de suie / « qui invente quoi ? »  
 « j'ai l'impression de revivre un roman lu après  
 la découverte de l'enfance » / quel livre est (sera)  
 Puissamment écrit sur cette *jobba* ? De quel  
 Personnage hideux par définition naîtra le nouveau  
 Romantisme *de remplacement* ? Trop d'argent  
 Sous la terre / et pas assez de mort(s) / des os  
 Ne peut naître l'écriture / ni des peaux-pemmicans  
 Appendus aux fenêtres sur cour / « pourtant  
 je vous aimais — comme on aime se réveiller  
 seul — nouveau pour le soleil et si vieux dès  
 que la nuit revient ! » :: Voyons si j'ai raison  
 D'y penser :: balayée la métaphore avec le son  
 / puis redescend vers la mer qui sert de niveau  
**Æ** / comme si une civilisation s'y retrouvait  
 Chaque fois que l'esprit manque d'imagination  
 / « je sais que je vous ennue avec mes propos  
*relatifs* » / — *ennuyer* n'est pas à *propos*, *mein*  
*Hilf* ! Nous exerçons des forces pour nous soustraire  
 À la gravité / sinon pourquoi voler ? / les rouges  
 Anglais verticaux : l'ocre d'or des tempêtes ::  
 « tes cheveux au vent des moulins » / nous aimons  
 Noyer le poisson avant de le pêcher / contes  
 Nouveaux et lents qui s'interpénètrent aussi  
 Lentement que récemment / qui peut dire  
 Si nous avons existé maintenant que plus rien  
 N'a subsisté :: devrais-je dire : « résisté » ?  
 La pierre du désert en témoigne : l'eau est  
 Au commencement : puis l'idée du fleuve  
 Naît : et l'écriture se substitue à la vague.  
 Voici l'écume d'une poignée de terre acquise  
 Suite à l'effort de reptation / du point x  
 Au point  $\infty$  / « je ne peux rien faire de mieux »  
 Entre rien à l'origine et rien après / cette vie  
 Qui n'est pas la mienne :: ni acquise ni désirée  
 :: faute de mieux à faire si aucun métier  
 N'est utile dans ce sens / ni la pratique  
 De la dévotion :: galet inutilement observé  
 Sous l'angle du soleil / à la plage l'été ou  
 Sous la pluie normande / qui sait où nous  
 Sommes quand nous nous trouvons ?  
 « mais je croyais, *mein* [paÿ], que tu savais,  
 toi ! Je n'ai vécu enfant que pour le croire !



Patrick Cintas

Heureux  
De vous l'entendre dire.

Observez les visages et leurs mains.  
Cela ne suffit-il pas  
À comprendre le sens  
Que chacun veut donner  
À cette incursion dans la lenteur ?

« Je viens avec vous,  
Si vous le permettez...  
J'aime prendre le bras  
De celui qui sait  
Où nous allons »

Et moi donc !  
Belle insoumise  
Du jeu politique  
Ailleurs en vigueur.

« C'est ici qu'il écrit  
Ce que je vous donne à lire  
En attendant de me séparer  
De ce qui me retient ailleurs »

Beau balcon de nuages gris.  
La terre en mottes noires  
Fuit ses limites de terre.  
Aucun signe d'hiver ici.

« La prochaine fois nous irons  
Plus loin, dans le désert et sous  
Le ciel blanc comme l'acier  
Lorquien des jardins grenadins. »

Admire qui peut. De stuc et de terre  
Ce cœur arraché à l'enfant  
Qui finit par mourir de sa foi.  
Tremolos sous les linteaux  
Où se penche la rose rose.

« D'un coup d'aile je te fuis ! »  
Menace mise à exécution

Un matin d'un automne  
Orange comme son arbre.

« Il n'est plus nécessaire d'attendre. »

Des voix en apposition aux ajours.  
Les pas du poète qui descend dans la rue  
Pour retrouver les rythmes familiers.  
Jouets des cordes tendues entre les murs.  
Le vent croît dans l'embrun, carènes fines  
Comme des corsages / « veux-tu de moi ? »

*Intérieurement :*

Qui ne nourrit pas sa haine  
En secret ? Qui en détient la clé ?  
Les lieux s'amoncellent devant.  
Je suis déjà passé par là, je crois.

*Puis, au croisement :*

Je ne suis pas venu hier car  
Je n'avais pas de rêve à donner.  
Ce matin je rêve encore, alors  
Je ne fais que passer / pase

« Vous verrez les choses de plus près.  
Vous apprendrez à vous en approcher.  
Vous mesurerez toutes les distances.  
Et vous en concevrez de la joie.  
Mais : Vous n'écoutez pas ! »

Oui, oui, il faut se souvenir des lieux.  
Le plan tracé d'avance dans les brochures  
Touristiques / les effets de focale  
Sur les dimensions réelles / la température  
De chaque couleur / l'exigence du trait  
Une fois admise sa projection cavalière  
/ « au diable le music-hall et ses effets  
Sur l'envers des rideaux / je suis à vous ! »

Palette  
Complète  
À l'entrée  
Pour le prix  
D'une orange.

« Ce que Dieu ne donne pas.  
Ce qu'il prend et ne rend pas.  
Tout ceci en coin de rue.  
Pas une vitrine à offrir. »

Jouets et beignets des fils  
Joignant les murs torrides.  
Qui gagne perd le Nord !  
Qui veut le Sud émigre.

Jolis et beaux quelquefois  
Les quatrains que la bouche  
Laisse filer comme la mouette  
Qui s'est crue un instant  
Prisonnière des murs.

« Rappelez-moi quand vous voulez,  
Ami de longue date, appelez dès  
Demain si ça vous chante et si  
Je demeure comme vous dites ! »

*(l'effort est vain, il ânonne,  
Perd ce qui lui reste de force,  
Enrage puis abandonne  
Toute idée de résurrection  
En orange)*

L'un

J'ai toqué pourtant...

L'autre

Je n'étais pas là.  
J'y serai demain  
Si Dieu le veut.

L'un

Ah la la ! Les femmes !

*On assiste (muet)  
À une parodie de comédie à l'espagnole,  
Des gens courent en tous sens,  
On annonce mille nouvelles  
Qui se croisent  
Sans prendre de sens,  
Les couleurs se mélangent,*



*Petit à petit la scène se grise,  
Tourbillons du pinceau,  
On ne sait plus d'où vient la lumière,  
Le brouillard a laissé la place à une mauvaise peinture,  
À un barbouillage que la méconnaissance des mélanges  
A grisé au point de ressembler à la boue des chemins  
Après la pluie.  
Río se distingue à peine de ce chahut.  
On ne sait pas vraiment s'il est celui-ci ou celui-là.  
On entend les aciers du train,  
Les conversations souterraines,  
Les appels, les conseils, les discours aux enfants.*

### RÍO

Que voulez-vous ?  
Le Monde n'est plus  
Ce qu'il était *avant*  
Que l'Homme errant  
N'en devienne le Mythe  
Fondateur : Internet  
Zig-zague entre les bornes.  
On me voit penché  
Contre un écran et :  
J'achète ce qui me plaît.  
Vous saurez ce qui me plaît.  
Tôt ou tard, vous le saurez.  
Vous en concevrez de l'envie  
Ou vous en rirez avec moi :  
Qui sait ce qui se passera  
*Après / pourquoi changer*  
L'ancien avec le démodé ?  
Nous ne savons rien de plus.  
Un pas devant l'autre et  
Le tour est joué ! Qui veut  
Vivre ne verra pas / Mort !

### BLANCO

*Du fond de la fosse*

Oh ! Assez ! Assez ! Assez de *bourgeoiseries* !  
La seule vérité croît avec la Guerre.  
Escrimons et fusillons ! L'Homme n'est pas *errant*.  
Tout le travail consiste à concilier Morale  
Et Connaissance.  
Tout le reste n'est qu'un jeu, de mots, de lieux,  
De tons, de modes, de genres, etc., etc. /

Nous n'avons vécu que pour nous plaire.  
Trois ! Quatre ! Et sans dynamique à la clé !

*La musique s'extrait du barbouillage,  
Synthétique et sommaire.  
Les gris perdent leur forme humaine.  
Les trémolos se laissent entendre,  
Mais le sentiment n'y est plus.*

## RÍO

Voilà de quoi dissoudre un Rembrandt.  
Quel sentiment, quelle idée  
Ne confine pas à l'intolérance ?  
Sans une vision exacte des premiers temps,  
Nous sommes foutus d'avance.  
Il manque un signe entre les commas.

*Fier de cet idéogramme,  
Il saute dans la boue  
Et éclabousse coulisses et public.  
Sa joie est manifeste.*

Je ne possède plus rien  
Qui vaille la peine  
De nourrir un refrain.

Je m'habille de gris.  
Le noir me va si bien !  
Moi qui naquis du blanc...

Fini les cascades de rouge  
Des bougainvilliers de l'ocre !  
Nous revenons à la maison.

Croisant ceux qui arrivent  
De loin, sous la pluie d'étamines.  
L'Histoire en veut encore.

Des quatre doigts plus le pouce  
Forgeant les grilles de l'amour,  
Ou de ce qui paraît en être.

Quel temps se perd en heures ?  
L'eau des ombres dégouline  
Comme un discours aux âges.

Qui croit le plus en l'autre ?

Mais qui ne dit pas ce que demain  
Sera si aujourd'hui tout meurt ?

Descendant la pente verte,  
La mémoire revisitée en joies  
Aussi diverses que convenues.

La terre descend jusqu'à la mer,  
Comme on s'attend à la trouver  
Aussi facile qu'un voyage.

Quel soupir à l'angle de la nuit  
Qui annonce ses rêves et son aurore ?  
Quelle oblique de palais à palais !

Vous verrez comme on s'horizontalise  
Une fois le repos acquis en fin de journée.  
Vous verrez combien j'ai raison.

Mais (dit Río) je ne vois rien ici.  
Je ne vois rien à la fenêtre, ni toi  
Ni ce que nous avons été ensemble.

Quelle lutte m'attend contre l'Errance ?  
Contre l'Homme lui-même, contre moi,  
Contre tout ce qui ne sera plus jamais ?

Oui, oui, descendons vers notre mer.  
Elle sut si bien nous assembler.  
Nous avons tant aimé nous y baigner !

Trop d'ambition tue l'ambition,  
Comme l'amour finit par tuer  
Ce qui n'a pas trouvé le la.

*Des femmes de ménage  
Entreprennent de nettoyer la scène.  
On ne s'agite plus.  
On travaille avec conscience.  
La musique rythme les gestes.  
On devient joyeux et les paroles  
Commencent à naître dans l'action.  
D'abord apparaît, petit à petit,  
Le nom de la station de chemin de fer.*

Ai-je vécu ici ?  
Suis-je cet enfant ?  
Errant de l'estuaire.

Deux enfances pourtant.  
L'une ne cherchant pas  
L'autre, rencontre fortuite.

Vient du jardin fleuri  
De pâquerettes nouvelles,  
Pendant qu'on enterre.

Sur la plage du solstice,  
Une méduse n'attend plus :  
La vague revient en force.

À San José le restaurant  
Est ouvert, et la nuit feuillète  
Les branches des oliviers ;

Derrière le moulin on se cache.  
La figue de Barbarie promet  
Et tient sa promesse de vieille

Amante ; « Qui sommes-nous ?  
Nous qui ne sommes ni toi,  
Ni moi ? Quel est le nom

Que la nuit nous conseille  
De porter jusqu'à la fin  
De ce temps provisoire ? »

*Le nettoyage du gris avance.  
Tout le monde a l'air satisfait.  
On distingue la figure de Río.  
Il ne cherche plus.  
Il n'attend plus.  
Il s'est immobilisé  
Et attend les instructions du metteur en scène.  
Au-dessus de lui, le panneau s'éclaire  
Et la lumière mange le nom  
Sans que personne ne s'en inquiète.  
Des seaux d'eau éclaboussent le panneau,  
Jetés joyeusement sans intention*

*De lire ce qui y est écrit.  
Río reçoit des gerbes tièdes, savonneuses,  
Et suit des yeux les rigoles sur son corps,  
L'eau s'égouttant au bout de ses orteils suspendus.*

Il dit :

« Il faut pousser par en-dessous  
Et non point soulever par-dessus.  
Voilà comment je vous explique  
Ma position dans le décor.  
Pour le profil de l'aile, vous  
Reviendrez un autre jour. »

*Les vitres du train resplendissent.  
On voit nettement les visages  
De ceux qui ne peuvent pas descendre  
Sur le quai  
Car c'est un arrêt « technique ».  
Les mains laissent des traces  
Que personne n'efface.  
Les cheveux se collent.  
La fumée s'enroule, serpentine.  
« Quel beau train surréaliste  
À la place de l'avion apollinarien ! »  
On voit bien comment Río se balance,  
Sans corde au cou ni turbine aux pieds.  
« D'ailleurs je peux vous expliquer  
La douleur d'Immalie. »*

LES VOYAGEURS QUI NE SONT PAS DESCENDUS  
SERONT RÉCOMPENSÉS COMME IL SE DOIT.  
LA COMPAGNIE S'ENGAGE À RENOUVELER  
AUTANT DE FOIS QUE NÉCESSAIRE  
LE BUT DE LEUR VOYAGE.  
VIVE LA FRANCE ET L'IRLANDE RÉUNIES  
— NOUVEAU ROYAUME DES CIEUX EN EXPANSION !

### **RÍO**

Je regrette tout ce que j'ai dit,  
Fait ou pas fait, donné ou repris.  
Un train peut en cacher un autre.  
Trop tard pour l'écolier en cavale !

### **EUX (avec ELLES)**

Chacun son travail ici-bas !  
Les uns à la soupe et les autres  
Au chaudron ! Que les enfants  
N'apprennent rien d'autre !

Et que les vieux se taisent  
Malgré leur envie de tout dire !  
Vous vouliez voir un train :  
Et bien vous le verrez comme  
Jamais vous n'en avez vu un !  
Bien parallèle aux feux de la rampe !  
Et bien posé sur ses rails d'acier.  
Bien plein et bien en partance !  
Voilà ce qui se joue dans ce crâne  
Aussi peu fait pour la mort  
Que la fleur qui renaît  
Même après le pas pesant  
De celui qui ne revient pas  
(certes, certes) mais qui peut  
Retourner d'où il vient.

*Le chef de gare :  
« J'ai dit : TI-REZ ! »  
Et en même temps  
(ce qui est « très difficile »)  
Il souffle deux fois dans son sifflet  
En agitant son drapeau-signal  
Mais le carré reste au rouge.  
Il trépigne d'impatience.  
On entend :  
(ça vient de derrière le train  
Qui est rappelons-le  
Parallèle aux feux de la rampe  
Et toutes les vitres sont illuminées  
Avec des gens à l'intérieur,  
Calmes mais pas sans mouvements)*

Con la barba de los Moros  
Nuestro humbral barrendamos !

**RÍO**

Ça recommence ! Toujours  
La même Histoire ! Les uns  
Se réjouissent des actions  
Guerrières et les autres  
Disent qu'ils ne sont pas  
En guerre parce qu'ils ne  
L'ont pas déclarée. On se  
Demande dans quel Monde  
On vit / D'ailleurs on n'a rien  
Demandé : mais le Désir est

Tel qu'on s'assemble autour  
De la Table ronde ou carrée.

*Il attend l'effet provoqué par ce chant...*

Rien... On se croirait à Paterson  
Ou à Pise... Dès qu'on ouvre la  
Bouche, la Poésie reprend son  
Droit de chanter et de chanter  
Ce qu'elle veut / Écoutez-les :  
(il singe)

*Con la barba de los Moros  
Nuestro humbral barrendamos !  
On se croirait en terre étrangère.*

Et pourtant c'est chez nous que nous sommes.  
Qu'est-ce qui se passerait si nous la quittions,  
Cette Terre  
Qui par définition appartient à tout le monde  
Et surtout à ceux qui la possèdent ? Pauvre de moi !  
Le Droit de Posséder ce qui appartient  
Non pas aux autres mais à tout le monde !  
Je me sens une âme de prophète, de devin !

*Il reste encore du gris  
Un peu partout,  
Mais l'ensemble est naturel,  
Chaque détail apparaît  
Comme on est en droit  
De s'y attendre.  
Le train, lui, malgré  
Les efforts du chef de gare  
(secondé par le sycophante)  
Ne bouge pas et les femmes  
De ménage disparaissent (lentement)  
Les unes après les autres.*

Barbe des Maures et fesses des Juifs !  
(s'écrie Río en allumant une cigarette)  
Nous sommes l'Égalité native parmi  
Les hommes qui n'en veulent pas  
Parce qu'ils pratiquent la différence  
Dans leur intérêt / Un peu de musique  
/ flamenca, rock, milonga, tamtam /  
Mais on n'entend que l'acier des cordes  
Et des freins, des rotations et des  
Frottements, l'acier qui naît de la fusion  
/ et rien de nouveau pour changer la

Condition humaine en conséquence !

*Con la barba de los Moros*

*Nuestro humbral barrendamos !*

Comme il nous plaît, l'après-midi  
Après le travail et pendant que le repas  
Mijote, de sortir sur le seuil, battu  
Par le rideau que le vent agite  
De tous ses plis : comme il nous plaît  
De nous dire que malgré tout, malgré  
L'Inégalité, nous sommes bien chez

Nous !

Bonjour voisin qui me ressemble  
Mais la perspective est faussée  
Et on voit bien la différence  
De revenu et d'héritage / Nous !  
L'eau, la semence, la chair enfin !  
Piiiiit ! Piiiiit ! Siffle autre chose  
Qu'un bon verre de notre vin !  
Le train s'est arrêté pour toujours,  
Devant la maison le train qui attend  
Que les conditions techniques soient  
Réunies / comme à Paterson ou à  
Pise ::: pendant que l'orchestre  
Accorde ses instruments (divers)  
Et que son chef mesure la portée  
Réelle du manque de dynamique  
Claire et clairement notée au bas  
De la ligne dont il connaît la fin.  
Braoum de caisse et de cymbales !

**BLANCO**

*Du fond de la fosse*

Voyons si j'y arrive...

*Mais il n'y arrive pas.*

**RÍO**

*Luttant avec les traces de gris*

Nous devrions partir  
Avant qu'il ne soit trop  
Tard / j'emmènerai Nera  
Avec moi avant qu'elle  
Se suicide / loin de tout !

**BLANCO**

*Festif*

Avant que ! Avant que !



Moi aussi je serai heureux !  
Pas de raison de ne pas faire  
Comme les autres ! Heureux  
Et fier de l'être ! Loin d'ici  
Et pourtant à portée, en un  
Pays qui n'existe pas encore  
Parce que le Monde est en  
Expansion...

RÍO

Que tu dis !

BLANCO

*Tapotant de pupitre avec sa baguette*

Dire est un bien grand mot...  
Disons que je suis ce que je suis  
Et que ce que je ne suis pas est.

RÍO

Philosophie ! Pour moi, la pensée  
Est au-dessus de tout ce qui peut  
S'imaginer de possible en... pensée.

BLANCO

*Aux musiciens*

Essayons un point d'orgue  
Après le *da capo* / (*écoutant*  
*Le résultat*) / je m'attendais  
À mieux / j'espère toujours  
Trop de mon attente, bah !

*Con la barba de los Moros*  
*Nuestro humbral barrendamos !*

RÍO

Priit ! Priit ! Rien à faire !

*Le chef de gare hausse les épaules,  
Faisant tourner son sifflet  
Au bout de sa ficelle  
Sous le regard du sycophante  
Qui ne sait plus à quel saint se vouer  
Et qui tord ses doigts dans sa bouche.  
Quel horrible spectacle !*

(*sentencieux*)

Qu'est-ce qu'on attend de cette existence ?  
À quoi faut-il croire si c'est exister qu'on veut ?  
Je n'ai pas de Maure sous la main pour balayer  
Et il ne possède pas de seuil ni même de rue  
Où promener ce qu'il sait depuis longtemps

De la poésie et de sa place dans le monde.

Mon fils, je n'ai pas de fils mais je te crée  
Parce que je connais la beauté des oliviers  
Sous le soleil d'Andalousie / je connais  
La fille de dix ans qui touille la mie à l'ombre  
D'un mur ancien : sa vue sur le monde  
M'est étrangère : une fois que l'être  
Est créé il remplace le rêve / je connais  
L'influence des vents sur la terre été  
Comme hiver : connais la possession.

Voyons ce qu'un chien  
Qu'on n'a jamais vu  
Dans les parages peut  
Trouver sur nos seuils.

Comme l'intérieur est voisin de l'extérieur !  
Nous n'avons plus de fontaines  
Ni de fruits à portée de la main.

*On s'est mis à la fenêtre pour l'écouter,  
Mais personne ne sort,  
Pas même les enfants qu'on tiraille  
Comme on peut.  
Blanco recommande la blanca.  
Dans la fosse,  
On recherche un joueur de cet instrument.*

Chercher n'est rien si on travaille  
Pour l'industrie, le commerce ou  
L'administration et si on a des en-  
fants / Quelle solitude tout de même !  
Sans Dieu c'est difficile / c'est même  
Quelquefois impossible : ah le sang  
Parle pour nous ! Comme si nous  
Servions à quelque chose que l'Art  
Imite à notre place / « je suis venu  
En étranger et je repars en ennemi »  
/ je connais bien la poignée de terre  
Arrachée à main nue au lit du fleuve.  
Des oiseaux chantaient sur la rive,  
Dans les roseaux chantaient, plus  
Vivants que moi-même / ruines  
Muettes des ombres / sans habitant

*(respecter la coupure)*

Ni traces de lutte / la même pierre  
Qui ne fut pas lancée pour jouer  
Avec les autres / connais-tu la vie  
Comme elle se joue de toi ? — ici  
On ne meurt pas mais on disparaît.

*On tapote les vitres embuées,  
À peine impatient.  
On entend les pas précipités  
Du joueur de blanca,  
Mais Blanco exprime son insatisfaction.  
Il attendait quelqu'un d'autre...*

Lave le gris pendant qu'il est encore temps !  
Laisse la rigole emporter ce peu de poésie.  
La rue est le véritable lieu du langage.  
Dedans, c'est noir de fumée qu'il faut dire.  
Une fenêtre n'est qu'une fenêtre, un système !  
*Con la barba... (il chantonne la la la) de los...*  
Qui sait ce que personne ne sait ? Je connais  
L'écume et l'embrun : soit. Je te connais  
Comme si tu m'appartenais : soit. Je reviens  
Ou pas : soit : coulée de bougainvilliers  
À l'angle sur la rue : soit. Bouche voilée  
Qui parle : soit. Le seuil de notre maison :  
Dieu ! À l'intérieur l'eau mouille le patio.  
La fille de dix ans revient des cotos : soit.  
Tu voulais exister et tu es : quel malheur  
As-tu causé dans l'esprit de ces gens ?

*Le train est agité,  
Comme si des enfants couraient  
Dans les couloirs,  
Bousculant les voyageurs  
Qui collent leurs oreilles aux vitres embuées.  
Le sycophante, au bord du quai, dans le dos  
De son chef, prévient que « l'heure ce n'est plus l'heure »  
Et que les temps vont changer :  
« Qui n'a pas droit à un jardin  
Et pourtant qui le possède ?  
Surtout, qu'on ne me reproche rien ! »*

### **BLANCO**

*Voix lointaine*

Passent leur temps à exciter la jalousie  
Et l'égoïsme : « vous n'êtes pas égaux  
par définition » / je n'ai rien demandé

Qu'une *blanca* et son joueur : un désir  
De *couleur locale* : mais le joueur est  
Blond comme les blés de Velez : soit !  
(*crispation douloureuse* :  
Ça fait mal même si on est insensible  
À la douleur de l'autre)

Qu'est-ce que j'attends ?  
Elle ne descendra pas  
Parce que c'est interdit.  
Et ainsi toute la vie : Dul (*respecter la coupure*)  
cinea / qui croit que croire  
Ne rend pas fou ? / Gor (*ceci n'est pas une coupure*)  
Ur chez les cons : soit.  
Mais je n'en dis pas plus :  
Satisfaction j'écris ton nom.  
Je l'écris avec le sang des hom (*coupure indéfinissable*)  
mes / et pour ne vexer person (*idem*)  
ne j'ajoute celui de la femme.  
J'écris ton nom en pénitence.  
Et je reviens avec Río sur les  
Lieux de notre enfance vieille  
Seulement d'avoir vieilli : soit.

N'allons pas plus loin que la poussière.  
La porte git dans la broussaille : tu te  
Souviens ? Les amandes n'étaient pas  
Mûres. Le bleu des murs et ses ocres.

« vous êtes venus en étrangers »

Qui aime qui si ce n'est par épouvante ?  
Río (*je me souviens*) croyait reconnaître  
La pierre, mais la gravure n'était pas son  
Nom : ni le mien. Un nom comme les au (*même jeu*)  
tres : sans poésie à la clé. Homme de bien  
Ou femme fidèle ? Enfant pas sûr de lui  
Ni de ses rêves ? Río reconnaissait que  
Le monde est si petit qu'on s'y croit  
« revenu » / le voici assouvi, maître  
De ses émotions, capable de chanter  
À la place des oiseaux y compris le  
Rossignol / « comme c'est grand  
maintenant que je le vois de mes  
yeux ! » Et je répondis : « Ainsi  
soit-il ! » / fini les vacances, ami Río !

**RÍO**

Quelle folie s'empare de nous  
Quand nous envisageons, ô naïfs,  
De dramatiser le court chemin  
Qui va de la pensée à la croyance ?  
Quel cinéma prend la place de l'écrit ?  
Quels personnages mi-humains mi-dieux  
Traversent le champ de la cour au jardin ?  
Ce matin (*on voit le matin*) je me sens plus  
Homme d'esprit que poète / je veux dire :  
Les choses prennent un sens que sans doute  
Elles n'ont jamais eu / et je me perds en fossé  
Et broussailles même de lilas ou de caroube :  
Animal ventral par nécessité de progression.  
Qui n'a pas vu la mort de près dans le mort  
Lui-même ? À la télé ou dans sa propre mai (re)  
Son ? Ce matin, j'ai le dos tourné à la réalité,  
Le film croit avec le temps et le temps pense  
Au lieu de croire ::: nous ne serons jamais  
Ce que nous sommes : voilà un point d'acquis  
Avant la crémation /

### BLANCO

Je n'aime pas cette  
Tristesse ::: elle n'inspire pas ma baguette /  
J'aime ce qui m'inspire et d'ailleurs : je n'aime  
Que ça ::: voilà en quoi consiste notre différence  
::: c'est à elle de choisir !

### RÍO

*Wie einst...* ? Voici un  
Matin comme les autres ::: mais sans elle :::  
Qui a vu le film ? Qui a payé sa place ? Qui,  
Avant les autres, est sorti ::: dans la *noche*  
*oscura* ? Ne retournant même pas chez lui  
/ vitrines noires et portes closes : tout est  
Prêt ! — y compris les effets de substance  
Sur la douleur / moi ::: le fleuve qui refuse  
De se jeter dans la mer ::: moi le promeneur  
Des sables ::: l'écumeur de voyages ::: le fils  
Sans père ni frère ::: voué à ceci : j'écrivais  
Parce que je n'étais pas *encore* poète / temps  
D'un *encore* / dit : enfance ::: je ne veux plus  
De ce théâtre ! Plus de ces ombres jouées  
Avec les dimensions ::: ce matin je veux  
Sortir : de moi-même et des autres ::: acte

Sinon phénomène / avec ou sans elle :::  
Coupant l'air / brassant haleines et cris  
/ je sais que des fois nous sommes faits  
L'un pour l'autre ::: d'autres fois nous  
Prenons de ce pain parce qu'il est sur  
La table ::: et que personne n'y voit  
D'inconvénient ::: jambons des plafonds  
Andalous / le père se lève un peu, couteau  
En l'air, considérant sa filiation au passage,  
Le vin ayant troublé cette eau dormante.  
Derrière nous la porte est ouverte, poussières  
Des mines et des champs, pratique amère  
Des chemins qui nous reviennent, voisins  
Errant des rues de terre et de mauvaises  
Herbes / « sais-tu qui est qui ? » / le sang  
Parle pour nous : « des poètes ? jamais ! »  
Pas qu'on sache ::: mais qui sait si la *blanca*  
Est l'instrument des seuils ou autre chose  
De moins visible à l'œil nu ? Une invention  
À la gitane : « je sais ce que vous voulez dire  
et je le dis autrement » — matins sans nuit  
Comme souvenir ::: ce que vous avez rêvé  
Est la nuit même / marre de ce théâtre gris  
Et moite comme un portail d'usine ! Moi :  
Je suis ce que je pense être / et tu n'es pas  
Ce que tu as été pour moi ::: rôles à jouer  
Avec les dés pipés de l'aventure sociale /  
« qui n'écrit pas ? » / qui n'est pas l'écriture  
? / l'auteur de ses propres *jours* sachant doser  
Hypocrisie et jalousie ::: existe ::: *alba serena*  
::: au lieu de mettre en scène relisez ! jouez  
Faux ::: veux-je dire ::: les matins sont cristallins  
/ on arrive au bout de la nuit et commence  
La nuit suivante / « avant j'étais un enfant »

*Des machinistes s'activent  
Sans souci d'esthétique... heu... théâtrale.  
Cela fait un bruit d'enfer !  
On repeint même le train !  
On réécrit les noms et les mots des panneaux.  
Les effets de volume sont sans épaisseur  
Sitôt qu'on les voit de profil.  
Río veut s'arracher les cheveux  
« mais ça fait trop mal ! »*

*(Río reprend)*

Carton-pâte ! Nous n'avons pas les moyens  
De satisfaire la demande ! Nous agissons  
En fonction de notre connaissance de la  
Douleur et du verbe qui va avec : alchimie  
Des entrées et sorties / billets papillonnant  
Dans la rue qui nous donne son nom : voix  
D'enfants qui veulent en savoir plus / « qui  
Est qui ? » / « l'erreur est de dramatiser  
ce qui n'a rien à voir avec le spectacle »  
« as-tu mangé tout le paquet ? » / dire  
Plutôt : « en as-tu fini avec le contenu ? »

### **BLANCO**

*Exubérant mais toujours dans la fosse*

Oui ! Oui ! C'était comme ça !  
Exactement comme ça ! Facile  
Mais rare ! Main dans la main  
Pour être conduits sans détour !  
Tu te souviens parfaitement, Río !  
Presque aussi bien que moi ! Et  
Pourtant tu n'es pas à la recherche  
D'une *blanca* — ô désespérément !  
Au seuil de ma mort qui déjà chante,  
De l'enfant au vieillard, chante et  
Danse, barbes et fesses, et nous  
Venant de si loin que les pyramides  
Nous enchantent — ô désespérément !  
Toute cette foison-fusion et Gor Ur !

### **TOUS**

*À l'intérieur comme à l'extérieur*

Gor Ur !

*Il y a de plus en plus de monde sur la scène*

*Et quelqu'un propose « conséquemment »*

*De la multiplier « car le besoin*

*De dire ensemble*

*Est plus fort que l'onanisme » /*

*Le sycophante prend la parole en ces termes :*

Ce n'est pas parce que la température ambiante  
Est supportable et que même par endroit et  
Quelquefois on se les gèle que notre Monde  
N'est plus en fusion et qu'on n'a plus de souci  
À se faire quant à l'avenir de notre conservation  
En bocal ::: car ::: à l'extérieur du bocal l'Urine

Est un principe salvateur ::: pas d'existence et  
Encore moins de vie sans Urine ::: il faut compter  
Sur elle et même la prier de continuer d'exister  
Si on veut vivre aussi longtemps que c'est math  
Ématiquement possible depuis que le premier  
Nombre a roulé sur le tapis tout à fait par ô  
Hasard ::: (*il tourne la page*) Gna gna gna heu  
(*tourne plusieurs pages et s'arrête de tourner  
aussi soudainement qu'il a commencé à le  
faire*) Ah ! Voilà : notre Dieu ne s'appelle  
pas mais si on le nomme il vient en autant  
d'endroits qu'il y a de lieux de prière ::: c'est  
Pratique ::: car si (*ici, dit-il, des considérations  
D'ordre métaphysique*) ce n'était pas le cas  
On serait bien emmerdé ::: je tiens à prévenir  
Les autorités ! (*il fuit et grimpe au rideau*)

### LE CHEF DE GARE

*Impatient et claquant du drapeau*

Marre qu'on me prenne pour ce que je ne suis pas !  
J'écris : « Mon cher fils, j'espère qu'il fait bon au Mali.  
Ici, c'est la grisaille tous les jours et les femmes sont...  
Enfin... Tu sais ce que c'est maintenant que tu as l'âge.  
Nous ne connaissons personne qui ait perdu un fils.  
Ça nous ferait du bien de fréquenter ces personnes  
Qui existent, comme tu sais. Mais l'État demeure  
Princier dans ce territoire qui se veut plus pays  
Que les vrais pays. Nous sommes si seuls sans toi !  
Nous regardons la télé mais tu n'y es pas, hélas !  
Sinon les trains passent dans les villes et les champs,  
Comme des rats. Il y a toujours quelqu'un qui  
Cherche quelqu'un, heureusement parce que sinon  
Le métier de cheminot serait bien ennuyeux !  
Nera t'envoie ses baisers pour que tu en fasses  
Ce que tu voudras. Tu sais comme elle est patiente !  
Si j'étais à ta place, je l'épouserais avant qu'elle  
Se suicide. (*saluant du drapeau une vitre du train*)  
Comme cet arrêt est strictement technique, mon fils,  
Je n'ai pas l'occasion de l'embrasser sur les joues  
Comme tu le ferais toi-même sur sa bouche si  
Tu n'étais pas si loin d'ici. Point à la ligne. Signez.  
(*en aparté*)  
J'espère que j'ai trouvé les mots... (*cherchant  
le sycophante*) Ça y est ! Je suis seul ! ÇA, ÇA



Devait arriver un jour ou l'autre ! Un dimanche !  
Comme si Dieu existait entre urine et fusion !  
(il dingue, clac ! clac !)

**TOUS**

À l'intérieur comme à l'extérieur  
Gor Ur !

*Río mains dans les poches,  
Comme s'il se baladait  
Dans Paris.  
Il a un air dans la tête  
Et il la secoue en rythme.  
« Il y avait longtemps  
que ÇA ne m'était pas  
arrivé » / il s'arrête  
Devant une porte fermée,  
Levant la tête comme  
Pour interroger quelqu'un,  
Mais il ne dit rien et voit  
Qu'on ne le voit pas.  
ÇA le rend triste.*

Merde ! Pas un enfant ! Pas même  
Une femme-enfant ! Pas de quoi  
Satisfaire une curiosité que je peux,  
Sans honte ni remords, qualifier de  
Légitime tant je me sens tributaire  
Du temps qu'il a fallu pour en arriver

LÀ /

**LE CHEF DE GARE**

Et comment !

**LE SYCOPHANTE**

Et comment ?

*Sifflement du train.  
L'air bouge, comme à Venise  
Sous l'influence des cheminées.  
Le Westinghouse décomprime plusieurs fois.  
Les attelages se détendent puis se rapprochent.  
On entend les caténaires comme sous la pluie.  
Quelle poésie le chemin de fer !  
Soudain le sycophante se réveille d'un sommeil  
Vieux comme la guerre :  
« Alerte rouge ! Alerte rouge !  
Quelqu'un (je dis bien « quelqu'un »)  
Est descendu du train alors que*

## LE CHEF DE GARE

...un arrêt technique est en cours !

RÍO

*Hilare*

Vous exigiez un théâtre populaire  
Si vivant que la Mort n'y reconnaît  
Plus ses petits / et bien voilà il arrive  
Au moment où on ne s'y attend plus.  
Nous passions vous et moi dans la rue.  
Il était nuit ou elle allait tomber / mort  
Tranquille du jour après le gagne-pain.  
Votre bras était nu et vos cheveux au  
Vent, car il ventait ce soir et nous étions  
Pressés de rentrer / soudain : *illumination*  
Comme si on venait de réinventer la

Poésie /

« On entre ? » / pourquoi pas pénétrer  
Dans cette ombre ? On y communique  
De pain et de vin comme ailleurs /  
Et au passage nous saisissons d'autres  
Mains ::: nous avons l'habitude d'être  
Seuls quand l'heure n'est plus l'heure.  
Tout le monde est d'accord là-dessus.  
Mais quel désespoir installe les substances  
À la place de la pensée ? / nous entrons  
Entre les autres / nous trouvons notre  
Place / nous nous excusons un peu avant  
De nous asseoir / quel lieu ! quelle vie !  
« Et ça ne coûte pas cher ! » ô voisine  
Qui connaît le texte par cœur ! Pas cher  
Et souvent / « je les adore » / nous adorons  
Avec une telle facilité ! / tu as dit :

« théâtre ? »

Autour de nous : la communion en cours  
De formation stellaire ::: « jamais venus  
Avant... ? » / « initiez le nouveau venu  
car il savait avant de venir » / chaque  
Chose à sa place ::: plus complexe qu'un  
Livre qu'on ouvre et referme / « on entre  
et on sort ::: mais c'est plus ::: complexe  
/ — sans doute parce que nous sommes  
plusieurs et non pas deux — ou seul des  
fois ::: le désespoir aux mors ::: vieux

cheval sans jeunesse ni enfance / qui  
vient ? » / peut-être un auteur en va  
Drouille / qui sait ce que nous réserve  
La mort ? / interminable glissade sous  
La pluie des avenues / trottoirs des pas  
Et des attentes / « jouons maintenant !  
la mémoire du texte n'attend pas ! »  
— vous le vouliez tellement, ce théâtre !  
Nous sommes tombés dessus, ensemble.  
Entre la chambre et la chambre, carré  
Limité par ses affiches racoleuses /  
Métier de perroquet / le décor descend  
Du ciel avec les sacristies de la douleur  
/ qui a la chance de rencontrer son

*Semblable ?*

Entrez et sortez au lieu d'aller et venir !  
Entre rien et beaucoup / cette similitude  
Que tout le monde n'a pas la chance  
De trouver en chemin :: « je te reconnais »  
Chroniques préparatoires du roman  
À venir / faute de poésie tu sors pour  
Ne pas rentrer / au bras nu plié comme  
L'équerre d'une branche qui a porté  
Ses fruits en un temps plus dur encore  
/ tu voulais un spectacle et même  
Le renouveler autant de fois que la vie  
Dure / un soir de promenade digestive  
/ incapables de martyriser le corps /  
Au contraire fuyant les jeux de rôles  
/ de quels dés le poète se sert pour  
Compter les jours et soustraire ses  
Nuits ? / « comme la poésie serait  
belle si je ne l'étais pas avant elle ! »  
— Nous entrons dans la crypte ou  
Adyton — fragment d'un sanctuaire  
Revu et corrigé par le Ministère /  
« avant, j'étais... oh ! tu sais très bien  
ce que j'étais ! » / je l'étais moi aussi  
/ donnez aux enfants les moyens du  
Suicide / dites-leur : c'est possible /  
Un jour (tu verras) la vie deviendra  
Insupportable et tu t'en prendras  
À elle plutôt qu'à toi / et vice et versa

/ avec ou sans enfants à la clé : mal  
Engagés dans la serrure du temps /  
« qui est derrière la porte ? » / signe  
D'un lieu / où se signer / singes faux  
Des portails monumentaux / le soir,  
À la tombée du jour, les avenues  
Ruissèlent de bonheur / la vitesse  
Acquise est un paramètre à saisir  
Quand il est encore temps / glissades  
Entre les feux / courbures perspectives  
Des ponts / « j'écrirai un poème sur  
ce qui arrive au théâtre à cause du texte »  
/ je sais que tu l'écriras : vitrines closes  
Avec illuminations en découverte noire  
/ instruments et rejets au bas des murs  
/ des flics veillent / des témoins gisent  
/ de l'orteil aux cheveux l'exploration  
Constante de la douleur changée en or  
Par le miracle des crépuscules / « un jour  
tu sauras ::: mais il ne sera plus temps /  
disant *ah merde si j'avais su* » / l'œil  
Aux aguets / la chair tremblante / sang  
Pour sang / territoires avant rideau /  
« comme la poésie devient difficile  
quand on ne l'écrit plus ! » / tu étais  
Là ::: pourrais-tu dire en entrant dans  
La chambre du mort / « quelle famille  
de suicidaires ! » / en quelle époque  
Distincte de l'enseignement de l'Histoire ?  
Ainsi les petites tragédies bukowskiennes  
/ en trois vers trois secondes / une de trop  
/ « si c'est là que tu veux entrer, entrons ! »  
Boniche pour commencer ::: ou jardinier  
« ça tourne rond ou ça ne tourne pas /  
rien entre Racine et Bukowski / rien passé  
ni à venir / vous pouvez sortir d'ici si  
ça vous chante ::: ou attendre que ça arrive  
/ le texte n'est pas un théâtre ::: le théâtre  
n'est pas un texte / le vers se tortille en prose  
/ (*sérieux et sec*) je vous aurai prévenus ! »  
(*un temps que le sycophante met à profit  
pour se plaindre*)

Assez de théorie ! Passons à l'acte !

En effet (*dit le chef de gare*) quelqu'un  
Vient d'enfreindre la consigne pourtant  
Clairement exprimée par ma propre  
Voix ! Il faut toujours que ça m'arrive !  
Et ça n'arrive qu'à vous (*dit le sycophante  
un peu chatouillé par d'autres occupations*)  
ajoutant *si je ne me trompe pas...*

Quelqu'un, c'est vrai, quelqu'un que je connais  
(*continue Río*)

De longue date ::: remontons à l'enfance près  
De la mer, avec le pied des montagnes au cul.  
La terre s'arrête là, constata plus d'une fois  
L'ami qui voulait toujours aller plus loin, pieds  
S'enfonçant dans le sable et la marée montante.  
« mais nous sommes au théâtre, Río ! tu ne peux  
pas fuir par la porte ::: la seule issue est dans  
le texte ! » / comme si je ne le savais pas / mais  
Ton bras est nu : sur l'accoudoir nu comme un vers  
Que la prose revisite en étrangère au pays : quel  
Toxique me dispensera d'y penser et d'agir  
En conséquence ? / qui, malchanceux, n'a pas  
Rencontré son semblable (à un poil près) ?  
Un soir de lune et de soleil / un de ces soirs  
Sans inspiration / tenant ferme le bras nu  
Qui ne s'oppose pas ::: *entrée des artistes*  
::: un cupidon salue bien bas / jambes aigres  
D'une hélène / « vous poussez la mauvaise  
porte ::: tirez plutôt celle-ci » / et en effet :  
Nous entrons / nous prenons *place* / orientés  
Dans le sens du spectacle / « sinon à quoi bon ? »  
Comme la vie est légère quand elle ne pèse  
Plus rien ! / — « un jour, je dis bien : un jour  
(*or, il est nuit à cette heure divertissante*)  
tu me remercieras... » / « suçons ensemble  
la pastille prémonitoire » / « tu le reconnais  
? » / « ? » / « hier... chez Blanco... Nera... tu  
l'aimes bien ::: ne dis pas le contraire ! » /  
Or ::: je le disais / mais ce n'est pas le sujet  
De ce spectacle Oh ! vivant ! Oh ! qu'il vive  
Tant que nous sommes de ce monde /  
Oh ! comme j'aimerais être et exister  
Ailleurs ! / d'ailleurs j'y vais si tu n'y vois  
Pas d'inconvénient / « moi ? inconvénient ?

moi si seule ? moi abandonnée ? théâtrale  
dis-tu / personnage plus que l'énigme qui tue  
son passant / Oh ! tu me connais si mal ! »  
(*ici, le sycophante actionne l'aiguillage*)

Quelqu'un descend (*ânonne-t-il*)  
Alors que la consigne est claire  
(*n'est-ce pas, chef ?*) et le Temps  
(*avec une majuscule*) prend la place  
De l'action et de ce qu'elle prépare  
Pour y mettre fin (*à elle-même*) /  
(*s'adressant au chef de gare*)  
Qui descend, d'après vous... ?

**LE CHEF DE GARE**

*Distrait*

Je devais le savoir... ? Je ne sais pas ce que je sais.  
Sinon à quoi servirait les consignes ?

**LE SYCOPHANTE**

La consigne dit : « Personne ne descend du train... »

**LE CHEF DE GARE**

*Joyeux*

...car ceci est un arrêt technique ! »  
Je connais la leçon plus que par cœur  
(*en bon comédien que je suis*)

**LE SYCOPHANTE**

Mais la consigne ne dit pas pourquoi  
On s'arrête sans descendre sur le quai  
Pour prendre l'air ou autre chose...

**LE CHEF DE GARE**

Ce n'est pas le *travail* d'une consigne  
De dire pourquoi elle est ce qu'elle est !

**LE SYCOPHANTE**

Et pourtant, elle est bien ce qu'elle est  
Et pas autre chose...

**LE CHEF DE GARE**

*Circonspect*

Vous visez quelqu'un en particulier... ?

**LE SYCOPHANTE**

Hou ! Le voilà qui arrive !

*Et en effet,  
Tandis que la brume revient installer ses approximations humides,  
Quelqu'un s'approche,  
Sur le quai déambule sans cesser de s'approcher,  
Noir de moins en moins,*

*Sans lenteur ni le contraire,  
Sans tranquillité ni autre chose,  
Quelqu'un qu'on connaît ou pas :  
Il est trop tôt pour le savoir  
Avec certitude.  
Río recule.*

*Le chef de gare et le sycophante campent sur leur position.*

### **BLANCO**

*De la fosse*

Le moment serait bien choisi  
(et Dieu sait si choisir est exister)  
Pour composer, à la baguette,  
Une ouverture comme à l'Opéra,  
Histoire de signifier que rien  
N'est encore arrivé, rien de bon,  
Rien de dur à cuire sans l'athanor  
Cher aux poètes municipaux, tous  
Militants. Je propose une musique  
(si on peut appeler ça *musique*)  
Aussi proche que possible du cœur  
Même de la terre (car n'oublions  
pas que nous avons les pieds  
dessus et que rien ne dit que  
le ciel en est un) avec ses fusions,  
Ses magnétismes, ses voyages  
Au centre et ses peuples encore  
Possibles / une musique sans  
Mesure ni limite de souffrance,  
Une façon de s'infliger le plaisir  
Au lieu de le donner, une musique  
À soi, comme si on était seul  
Au monde, sans passé ni futur,  
Une seconde infinitésimale, nette  
Comme le tranchant d'un couteau  
Que la Gitane impose à l'amant  
D'un soir, soir d'été dans la *sierra*  
Qui se voit dans la mer à la Lune.

*Il soupire.*

### **RÍO**

*Exaspéré*

Mais qu'est-ce que tu racontes, pauvre accessoire !  
Ceci est un théâtre, pas un livre ouvert à la fenêtre.  
Cela n'est pas un ciel tout d'azur composé à la va-vite.

Nous n'avons le temps que de l'action, pas de savoir  
Ce qui se passe et ce qui n'arrive pas de toute façon.  
Pendant ce temps (perdu) on attend un personnage.  
On l'attend parce qu'on a besoin de lui ! Sans lui  
Pas de tragédie à imposer au couteau de la Kalé.

### **LE SYCOPHANTE**

*Intervenant*

Et il nous faut aussi un lieu !  
Sans lieu (je veux dire sans lui)  
Le personnage en question  
*N'habite pas / je connais*  
La question / moi aussi j'ai  
Écrit quand j'étais jeune /  
Et je savais d'emblée que  
Sans lui ni sa maison à Tanger  
Ou ailleurs : aucune histoire  
N'entre dans l'écrit pour ô  
Pour l'habiter / c'était avant  
Que je devienne un salaud...

### **LE CHEF DE GARE**

*Pas convaincu*

Parlez pour vous !  
(*citant*)  
« Un arrêt technique est... »  
(*regrettant amèrement*)  
Mais personne n'écoute...

### **RÍO**

*Sûr de lui*

N'écoutez pas le temps qui passe.  
Mais voyez comme il passe, seul  
Sous les ponts ou dans un verre.

Ne serrez pas vos dents fragiles  
Ni ne sortez la langue pour la pendre.  
Tout est chanson si on y pense.

N'en voulez pas aux suicidés ni  
Aux morts des champs, parlez  
Plutôt d'oiseaux sur les branches.

Évoquez le matin si c'est le soir.  
Et s'il fait nuit (déjà) pensez à elle,  
Les fleurs de la rosée seront fidèles



Seriatim précédé de « Avant-fiction »

Au rendez-vous, croyez-moi sur parole.

*(il s'interrompt ou a fini,  
et précise que)*

Je ne sais pas ce qui m'a pris,  
De la Gitane ou de l'amant !  
Ça m'est venu comme ça vient  
Quand on ne s'y attend plus.

Ma fenêtre n'entend pas les avions.  
Mes murs ne tremblent pas de peur.  
Mes coussins me reçoivent aussi nu  
Qu'au premier jour de cette existence  
Que je n'ai désirée à aucun moment  
De mon être, avec ou sans exemple.

Qui inviter si personne n'entre ?  
Qui racoler au niveau de la rue ?  
Que marchander en signe de soi ?  
Les dealers sont de bonnes gens,  
Mais le ras des murs extérieurs  
Est à l'intérieur de nos tombeaux.

*(il soupire comme entre Grenade et Motril)*

La vitesse est acquise ou la modernité  
N'est qu'un attrape-couillon, Blanco !

*(se soumettant, échine ployée)*

Va pour un concert de fusions !  
Notre Gor Ur veille au grain.  
Sa hune traverse l'immensité

Verticale /

Que la loi soit le seul principe !

*Accords divers des instruments dans la fosse.  
Une soprano exerce son influence sur le mode.*

*Puis se plaint de l'humidité.*

*Alterne ainsi vocalises et plaintes.*

*Blanco heurte son pupitre*

*De sa baguette « magique » /*

*Il dit*

Que personne ne prend plus le temps  
De danser dans la rue pour danser  
Dans la rue comme si le temps  
N'avait rien à voir avec les mathématiques.

**LE CHEF DE GARE**

*Agitant son drapeau*

Ça devient compliqué, c'te histoire !  
Je ne vois ni Gitane ni amant...  
Ça ressemble pourtant à un théâtre...  
Ou alors c'est un *music-hall*...

On ne sait pas d'où on vient,  
À part de chez soi,  
Mais pour ce qui est d'aller  
On y va !

### LE CHŒUR

*Con la barba de los Moros...*

*Zim boum boum général !  
Le silence s'impose.  
La baguette tapote la paume.  
Blanco songe à un cul.  
Il le tapote d'abord,  
Puis la fesse se contracte  
Sous l'effet de la douleur.  
Il entend le cri (de plaisir)  
Et en pousse un autre  
D'une voix de stentor.  
La soprano apparaît enfin,  
Dodue sur un nuage peint.*

### LE SYCOPHANTE

*Hypocrite et jaloux*

Moi aussi j'ai chanté  
Quand la chanson  
Était à la mode.  
(*il se souvient*)  
Papa et maman dans le jardin  
De Federico García Lorca,  
Près de Grenade avec des roses  
Dans le ciel  
(*car j'étais couché dans l'allée  
Que le poète arpenta si souvent*)  
« Nous aimons tant nos fruits ! »  
Et que penser de nos couleurs ?  
Des hommes en armes surgissent  
(*peut-être aussi des femmes*)  
Et le sang se met à remplacer l'eau.  
(*prenant les autres à témoin*)  
Imaginez l'enfant que j'étais  
Avant de devenir ce que je suis.  
« Nos fruits ! Nos fleurs ! Nos balcons !

Nos allées d'ombre et de lumière  
Comme dans l'arène.  
Et maintenant il faut mourir !  
Abandonner femme et enfant.  
Ne plus rien espérer de l'écriture.  
N'être jamais revenu sur le seuil.  
Comme le ciel est ciel !  
Et comme la terre est mer !  
Je savais que sans poésie  
La vie n'est que le manche du couteau. »  
Papa dixit.

**LE CHEF DE GARE**

*Admiratif*

Je ne vous connaissais pas sous cet angle.

**LE SYCOPHANTE**

Maintenant vous me connaissez mieux...  
Est-ce que cela vous fait du bien... ?

**LE CHEF DE GARE**

*Malheureux*

Ma foi je n'en sais rien...

Quand je ne suis plus chef de gare,  
Je suis un cheminot comme les autres.  
Mais je n'habite pas aussi loin que vous.

**LE SYCOPHANTE**

*Souffrant vraiment*

Mon chef-d'œuvre mort-né !  
À l'État civil cette notation :  
« N'a jamais eu lieu, personnage  
Inventé par la mort elle-même. »  
Il me restait, comme à tout le monde,  
Le temps et l'écriture, par ouï-dire.  
Mais qu'en faire nom de Dieu !  
Vous êtes-vous à ce moment-là  
Posé la question du chef-d'œuvre ?  
Je suppose que non...

**LE CHEF DE GARE**

*Interloqué*

C'est une question... ?

**LE SYCOPHANTE**

Je n'en pose jamais,  
Mais j'y réponds souvent...

**LA SOPRANO**

*Soudain !*

Quel poète parle de moi ?  
Quelle voix imite la mienne ?  
Est-ce que je peux commencer ?

*Elle s'avance vers la fosse sans y tomber.  
Le public fait « ooh ! » car il y a cru,  
À la grande satisfaction du metteur en scène.  
On voit nettement le « personnage » qui est descendu  
Sans permission expresse  
De la part de la seule autorité*

### **LE CHEF DE GARE**

*Solennel*

Moi !

*compétente en matière de décor ferroviaire.  
« Comme le monde est petit  
Vu d'ici ! »  
Passage du mode mineur au majeur.  
Le cœur retrouve de sa vigueur.  
Applaudissements, discrets toutefois.  
Puis place au silence qui précède  
Les grandes interprétations.*

### **RÍO**

*Angoissé*

Ils veulent du spectacle et  
Ils ont de la poésie avec  
L'attente qu'elle suppose.  
Elle aime se suspendre  
Aux lèvres cependant.

*« Chuuuuut ! »*

*(singéant)*

« Qu'il se taise à la fin !  
On n'est pas venu pour ça !  
On a payé ! On en a mal !  
Mais ne sommes-nous pas  
Ce que nous sommes ensemble ?  
Tellement différents de l'autre !  
Si proche de l'idée de Dieu !  
Qu'il se taise à la fin !  
Nous n'en pouvons plus ! »

*Mais qui peut en ces temps  
De bonheur à la clé ?  
Rêvez de posséder  
Et vous perdez un proche.*

### **LE PUBLIC**

*D'une seule voix*

C'est nous qui décidons !  
L'Armée n'a pas de sens  
Si on n'peut plus chanter  
En goguette ou ailleurs.

Puis nous avons le temps.  
Et Dieu entre avec nous  
Dans le temple associé  
Au meilleur de nous-mêmes.

Voilà qui est bien fait,  
Bien pensé, bien à nous !  
Nos enfants seront fiers,  
Mêm' quand nous seront morts !

Héritez la maison,  
Prenez meubles et joies !  
Nous somm' venus pour rien  
Mais ça valait le coup !

*Un cri horrible !  
Blanco brandit sa baguette,  
Mais rien n'y fait,  
Le cri continue de pousser.  
Tout le monde est figé  
Dans l'attente (sans doute).  
Alors on voit arriver, titubant,  
La soprano, bouche grande ouverte,  
Bras en V, échevelée et terrible !  
Elle atteint le niveau de la scène  
Où se trouvent le chef de gare et le sycophante.  
Rio s'approche bien un peu, mais pas trop.  
Elle halète entre deux poussées vocaliques.  
Et ânonne enfin,  
Brandissant la feuille de papier  
Sur laquelle elle pose ses yeux horrifiés :*

Jamais je ne pourrais chanter ça !  
C'est au-dessus de mes forces !

**RÍO**

Veut-elle dire « au-dessus de mon intelligence » ?

**LE CHEF DE GARE**

*Outré*

Mais enfin, madame... !

Vous êtes payée pour ça...

**LE SYCOPHANTE**

Vous ne pourrez plus dire le contraire...

**LA SOPRANO**

Quel horrible personnage !

**LE SYCOPHANTE**

Horrible, certes, mais beau...

**LE CHEF DE GARE**  
*Étonné, au sycophante*

Vous connaissez le texte... ?

*(haussant les épaules)*

Je ne m'étonne plus de rien

Venant de vous...

*(à la soprano)*

Comment se fait-il que...

**LA SOPRANO**

*Hautaine*

J'ai dépensé tout l'argent.

**LE CHEF DE GARE**

C'est bien ennuyeux...

Autant pour moi que pour vous...

*(après réflexion)*

Et pourquoi donc ne pouvez-vous pas chanter

Ce que contient ce feuillet arraché à l'automne ?

**LE SYCOPHANTE**

*Surpris*

Comment savez-vous que...

**LA SOPRANO**

Je ne peux pas chanter ceci

*(elle secoue la feuille au son d'un tambourin)*

Parce que c'est... de la prose !

**TOUS**

DE LA PROSE ?

**LA SOPRANO**

*Contente d'elle-même*

Comme je vous le dit. La différence...

**TOUS**

*Agacés*

On sait ! On sait !

**LA SOPRANO**

Mais ce que vous ne savez pas,

C'est que la prose ne se chante pas.

**RÍO**

*Savant*

Elle se dit.

**LA SOPRANO**

*Avec humour*

Or, ça ne me dit rien.

**LE CHEF DE GARE**

*Perplexe*

En concluez-vous qu'on vous a payée pour... rien ?

**LE SYCOPHANTE**

C'est ce que je concluais

Si j'étais à sa place...

**LA SOPRANO**

*Digne*

Mais vous n'y êtes pas !

Aussi, trouvez quelqu'un pour... dire.

**LE CHEF DE GARE**

Les conditions de l'arrêt technique

Ne permettent pas de... trouver...

*(il se gratte le crâne sous sa casquette)*

**LE SYCOPHANTE**

Nous n'avons même pas de souffleur.

**LA SOPRANO**

*Hautaine*

Qu'est-ce que j'y peux, moi ?

Je ne trouve pas, je chante.

*(elle fait mine de sortir*

*mais Río la retient par la manche,*

*ce qu'elle accepte avec plaisir)*

Avant j'étais une enfant

Et un jour je serai vieille...

**RÍO**

Si vous êtes venue ne pas chanter

Pour dire ça...

**LA SOPRANO**

*Heureuse de pouvoir enfin s'expliquer*

*devant tout le monde*

Avant je ne disais rien

Et *ensuite* je me tairai...

**LE CHEF DE GARE**

*Trépigant*

Je n'ai pas été formé pour ça !

*(menaçant)*

Quand on est payé pour chanter, on chante !

Patrick Cintas

**LE SYCOPHANTE**

Et quand on n'est pas payé pour dire, on se tait !

**RÍO**

*Découragé*

J'avais pourtant écrit en vers...

**LE SYCOPHANTE**

*Amer*

Vous n'avez pas eu de chance...

**LA SOPRANO**

*Caressant la main de Río qui la tient*

Je peux rendre d'autres services...

Mais ce n'est pas l'heure...

**LE CHEF DE GARE**

*Consultant son oignon*

En voilà du temps perdu !

**LE SYCOPHANTE**

La prose perd le temps

Qu'il faut pour la dire.

**LE CHEF DE GARE**

*Impatient*

Cessez de vous prendre pour Sancho

Et de me traiter de don... (*à la soprano*)

Mais où donc allez-vous avec l'argent

De la Compagnie ?

**LA SOPRANO**

*Parlant de Río*

C'est monsieur qui y va !

Mais je ne sais pas où...

Posez-lui la question.

**LE CHEF DE GARE**

*S'interposant*

Où allez-vous, monsieur... ?

**RÍO**

*Hilare*

Mais c'est elle qui...

**LE CHEF DE GARE**

*Péremptoire*

Vous n'irez nulle par avec mon argent !

**LA SOPRANO**

*Rieuse*

Vous voulez dire « celui de la Compagnie... »

**LE SYCOPHANTE**

*Se joignant au rire*



...qu'il s'agit maintenant de fausser...

**LE CHEF DE GARE**

*Outré*

Vous voulez dire que... de dire...

Cela... cela sonnerait faux... ?

**LA SOPRANO**

Je ne me tuerai pas à vous le... chanter !

*Tout le monde rit,  
Sauf le chef de gare.  
Il tourne le dos à la salle,  
Mais on entend sa voix  
Comme venue d'ailleurs :*

Je ne sais pas comment Verdi s'y prenait

Pour ne pas trahir son librettiste...

Mais je ne connais pas la musique,

Ce qui explique bien des choses.

*(à la soprano, qu'il supplie à genoux  
tandis que Río l'entraîne côté jardin)*

Je ne vous demande pas de rembourser.

Ce n'est pas à moi de le faire *(hésitant)*

Enfin... je crois... *(lui arrachant le feuillet*

*des mains qui semblent se transformer*

*en oiseaux, ce qui ravit Río) / Voyons*

ce que ça...

**LE SYCOPHANTE**

*Triomphant*

...dit !

**LA SOPRANO**

*Caressée*

Il ne manquerait plus que ça ne dise rien !

**RÍO**

Ou pas grand-chose de nouveau...

**LE SYCOPHANTE**

...comme cela arrive avec la prose...

**LA SOPRANO**

...quand on n'a personne pour la...

**LE CHEF DE GARE**

*Déprimé*

...dire !

*Jeux de lumières.  
Comme on voudra.  
Le vieux poste de radio est remplacé par un écran de poche.  
Río dit qu'il a mal, mais il ne sait « pas où » ?*

*Il va de l'un à l'autre,  
Comme s'il venait d'entrer pour la première fois  
Dans une institution qui sait où il a mal.*

*On lui lance un journal.*

*Il se rappelle :*

*C'était « il y a pas si longtemps que ça » /*

*Il dit « on était jeune /*

*— qui ça « on » ?*

*— blanco et moi /*

*— qui d'autre en effet... ?*

*— lisez !*

*Il lit*

*/ ou fait semblant :*

« redeviens normal, papa ! » répétait-il sans se lasser et papa se laissait faire. les mains de blanco passaient sur la peau flasque du vieux qui était allongé sur le ventre à même le volet arraché à ses gonds ancestraux. « je sais pas, vous (disait le vieux) mais moi ça me fait de l'effet. je crois que je vais changer.

t'as jamais changé. t'es toujours resté le même. maman...

elle est plus là pour me contredire ! laisse tomber !

et blanco continuait de passer ses mains sur la peau qui frémissait comme si cette histoire de fluide magnétique (ou autre chose) devenait aussi vraie que celle de l'existence de dieu racontée par des fous. j'en avais la chair tétanisée. j'étais assis dans le canapé avec des coussins dessous et une clope au bec, muet depuis qu'on ne me posait plus de questions. moi aussi je croyais que le vieux pouvait changer parce qu'il croyait que son fils était doué d'un pouvoir qui relevait de quelque puissance maléfique héritée de melmoth. mais pour l'instant le vieux ne ressentait rien qui ressemblât à un changement. ça devait se passer à l'intérieur de lui-même. ça commençait par une douleur et ensuite on se sentait mieux. blanco (avant de devenir musicien) avait expérimenté son truc sur moi. ça m'avait changé au point que j'y croyais plus. la douleur que j'avais ressentie était imaginaire. j'en étais devenu presque fou. j'étais sorti de là comme si j'y avais cru / à un moment donné. mais quel moment ?

ça va dit le vieux je ressens quelque chose que j'ai jamais senti...

c'est signe que ça vient dit blanco (qui l'avait déjà dit) / demande à río.

río n'est pas l'exemple à suivre grince le vieux.

il m'aimait pas à cause de ce que je savais. et aussi à cause de ce que j'avais dit. aux uns et aux autres dit comme ça pour être de la conversation. des fois on se sent si seul qu'on se met à parler / ou à écrire / ou à caresser un chien (un animal) en attendant que ça passe.

(ça va jusque-là monsieur l'éditeur ?)

bref on passait le temps à le perdre comme la plupart des gens qui n'ont pas de métier à opposer à l'ennui. et le vieux n'avait pas changé depuis quarante ans. il se souvenait d'avoir changé une fois mais ça n'avait pas été dans le bon sens / justement celui qu'il

avait demandé à blanco de changer en s'activant sur lui avec ses mains héritées de la vieille qui était morte depuis aussi longtemps qu'on en avait envie.

et là ? dit blanco en tortillant ses mains d'une drôle de façon (si tu les tords comme ça dans une église on te prend pour un saint) / normalement tu devrais commencer à ressentir quelque chose...

genre quoi... ? j'ai pas tellement envie de souffrir parce que j'ai déjà mal et que ça me fait rien...

des fois ça vient de si loin qu'on se laisse surprendre et on se met à crier.

j'ai jamais crié / sauf après ta mère !

tu crieras si c'est comme ça que ça doit commencer !

ils s'engueulaient comme d'habitude. je fumais près de la fenêtre et le vent annonçait la pluie. c'est toujours comme ça à cette époque de l'année : on attend la pluie et elle vient. le jardin a l'air d'aimer ça et on se sent presque aussi joyeux que ses herbes folles. je ne sais plus quelle heure il pouvait être. on n'avait pas mangé avant de commencer. le changement du vieux s'était imposé comme la chose la plus urgente à mettre en œuvre. en bas la porte était fermée à clé / des fois que ça nous laisse le temps d'aller voir ailleurs si le don de blanco était une réalité ou un truc qu'on s'était mis dans la tête parce que sinon on se sentait aussi seul qu'on l'était. mais le vieux (pour l'instant) ne ressentait rien genre douleur qui arrive de loin (c'était comme ça que blanco en avait parlé) /

bref (dit le vieux) même si ça marche (ton truc) ça les empêchera de me demander comment j'explique ce qui est arrivé / des choses qu'on peut plus changer / mais est-ce que j'en ai envie ?

t'en auras envie lorsque ça viendra (*ajoutant*) de loin.

je veux bien le croire (continue le vieux) mais ça changera quoi si c'est ça qu'ils veulent. ce qui est fait est fait décréte blanco et il multiplie les passes et moi je regarde l'espace entre ses mains et la peau inerte et je vois pas comment c'est possible sans au moins un signe. dehors il pleut. mais sans vent maintenant. comme si le vent laissait la place à cette eau tombée du ciel par principe. qu'est-ce que j'attendais ? le vin commençait à me donner des idées que je n'avais pas avant qu'on commence (si je puis dire qu'on a commencé ensemble le vieux blanco et moi) /

ferme la fenêtre ! ça me refroidit !

je ferme la fenêtre. je me supprime la pluie tranquille. elle se met à battre les carreaux. les arbres sont immobiles. la lumière n'a pas de sens. temps d'orage. ça va venir.

j'aurais alors peut-être perdu conscience.

ouais c'est ça ! dit le vieux. on perd conscience et ça recommence alors qu'on avait l'intention de changer. tu parles si j'ai essayé ! plus d'une fois ! mais c'est la première fois que...

il frissonna soudain. quelque chose arrivait. il croisa le regard savant et inquiet de blanco qui maintenait le rythme. ma fumée les rejoignait mais ça les gênait pas. ils étaient concentrés autant l'un que l'autre. ne disant rien parce que ça arrivait. de si loin qu'il n'y avait plus de mot pour en dire quelque chose de sensé. c'est ça le vrai silence. celui qui se tait. avec une bonne raison pour la fermer. mais moi j'avais envie de parler. comme

au comptoir avec les potes. les soirs d'été comme en hiver après le boulot. des conversations qui me revenaient comme si elles étaient d'hier alors que le temps avait passé pour les changer en scène à faire. le vent secoua brièvement les carreaux. pas un insecte pour fuir. l'eau dégoulinait en traces rapides. ça me filait le mouron. pourquoi j'étais venu ? en quoi ça me concernait que le vieux change ou pas ? je crois pas que blanco m'eût invité à assister à cette séance où le fils est censé changer le père. je savais tout des raisons qui s'imposaient à l'esprit de l'un et de l'autre. mais en quoi j'étais concerné ? j'ai pourtant jamais su que bavarder avec les autres. le nez dans un verre pour y trouver les mots. ya jamais eu de mots dans un verre / même plein ! ça y est ! dit le vieux. je ressens quelque chose.

ça ressemble à quoi dit tranquillement blanco qui perdait pas le nord.

ça picote... (le vieux sombre d'un coup dans l'inquiétude) ça doit picoter... heu... d'après toi... ?

ça dépend des gens, explique blanco. río, lui, ça le picotait pas (j'en tremble) mais ça l'a pas empêché de changer. regarde ce qu'il est devenu...

le vieux ne me regardait pas. je fumais dans leur direction, presque méchamment. le vieux dit :

ça lui faisait quoi si ça le picotait pas ?

faut lui demander.

mais le vieux ne me parlait plus depuis longtemps. j'avais été le premier au courant. il m'en voulait d'en avoir parlé aux autres avant de le consulter. après tout, ça me regardait pas, ce qu'il faisait ou ce qu'il ne faisait pas. il avait dit aux flics qu'il finirait par me tuer. et quand il est sorti de taule il est pas passé à l'acte. les flics se fichaient de ce qui pouvait m'arriver maintenant qu'il avait payé sa dette. mais je dois avouer que pensant longtemps j'ai pensé à me mettre à l'abri, voire à quitter les lieux. je sais pourquoi je suis resté. c'est l'essentiel.

on peut changer en bien ou en mal, dit le vieux qui frissonnait. faut avoir vécu les deux pour en parler. je suis un sacré témoin. ils vont me questionner pour en savoir plus.

ils savent rien dis-je en soufflant ma fumée sur sa nuque embroussaillée.

que tu dis ! (colère du vieux / mais vite calmée par un nouveau frisson)

vous feriez bien de parler d'autre chose si vous voulez que j'y arrive !

moi : j'ai rien demandé... je suis venu parce que tu...

qui ne le savait pas ? il y avait du monde chez popol. ça circulait. j'aurais donné cher pour transcrire ce flux. conscient que j'étais que la page ne peut pas contenir cette marée constante. et puis j'en étais le personnage. j'avais un nom. un métier. une utilité.

et même une femme. il ne me restait plus qu'à lui faire un enfant. c'était en discussion. le vieux interrompit ma réflexion :

ça fait au moins trois minutes que je ressens plus rien.

je me suis déconcentré à cause de río qui...

une averse maintenant. le jardin disparaît derrière les gouttes écrasées. plus d'arbres nus. plus de feuillages non plus. le martellement de la pluie sur le toit. ça m'a toujours donné envie de m'endormir pour toujours. ne jamais revenir. en tout cas pas au même endroit. celui qu'on a toujours connu. mais faut sortir, même sous la pluie, et malgré le

vent et l'orage, pour tomber sur autre chose. ça ne se rencontre pas au bout de l'allée. même la rue est peu propice aux trouvailles qui changent l'existence en vécu. pas besoin de passes magnétiques pour ça. ni de flic pour en savoir plus sur ce qu'on sait déjà. j'allumai une autre cigarette. la nuque du vieux frémit. il était tout à moi, je le savais. il ne tourna pas la tête une seule fois vers moi, histoire de mesurer l'importance que je prenais dans sa vie, celle qui devait recommencer sous les mains de blanco. si j'avais su... commença-t-il.

blanco eut une contraction au niveau du regard. mais ses mains ne paraissaient pas en être affectées. elles suivaient la procédure avec une minutie d'araignée au travail du plafond.

si j'avais... dit le vieux puis :  
si...

puis plus rien. comme s'il me laissait la parole. je croyais que la pluie deviendrait assourdissante. j'attendais qu'elle le devînt. j'avais cette patience. depuis l'enfance, je suis patient. jamais un signe de hâte en regard de l'attente. comme si je savais que ce qui doit arriver arrive de toute façon. le vieux était d'accord avec moi sur ce sujet. il avait agi parce que « c'était écrit ». par qui et pourquoi ? il n'en savait pas plus que moi sur cette question. mais maintenant, une fois de plus, à vingt ans de distance, on allait lui poser la question. et dans les mêmes conditions. la même loi qui s'en prend à celui qui ne respecte pas le corps d'autrui. on n'a vraiment pas le droit d'en faire ce qui nous chante. et ça chante si bien si on y pense. et puis vous savez ce que c'est une averse : ça s'interrompt sans explication. le soleil perce le ciel et ses rayons viennent jouer avec les gouttes descendantes. le vieux s'impatiente :

ça va bientôt finir ? avec ta mère : ça durait jamais plus que ce que je pouvais supporter sans la remettre à sa place.

vous n'oseriez pas agir de la sorte avec votre fils, dis-je.

si j'oserais ? j'ai tout osé dans ma vie. et j'ai gagné si souvent que ça m'a encouragé à recommencer. ah ! bon dieu ! recommencer !

vous n'oseriez pas !

ferme-la, rio ! grogne blanco.

toujours pas d'étincelles sous ses mains. la vitre est froide. sans insecte. l'été, ils sortaient de dessous les meneaux. les voici en chasse ! quel plaisir d'écraser les plus lents, les moins propres à vaincre mon imagination !

je la fermerai si je veux !

le genre de réplique qui installe le silence. on n'entend plus que les craquements de la couchette où le vieux donne des signes d'abandon. il en veut plus, de ces « simagrées ». il ferait mieux de fuir avant que les flics s'amènent. ils viendront. c'est décidé comme ça. le temps pour eux de se souvenir de cette baraque où il a connu les dangers de l'enfance.

bon dieu ce qu'on était pauvre ! et à peine français...

je revois ça moi aussi. à trente ans de distance, la même histoire. le même personnage qui sort pour jouer et qui revient au nid pour avoir peur de sortir. la solitude. c'est gagné d'avance. la question de savoir qui a joué à notre place (à la place de l'enfant qu'on

redevient de temps en temps) ne se pose pas. du moins pas en termes aussi clairs. toit et feuillages des ciels. non : c'est pas au bout de l'allée que ça se trouve. l'angoisse rencontre un corps et ça recommence.

blanco, découragé :

quelque chose se passe qui m'empêche...

le vieux : c'est río. pourquoi est-il là ? il est toujours là ! j'en ai supprimé pour moins que ça. le tour du monde que j'ai fait ! et en moins de temps qu'il faut pour écrire un roman destiné à l'éducation républicaine !

tu délires. c'est toi le problème. pas río.

tu l'as toujours pensé, fiston. et ça a tout foutu en l'air entre toi et moi. j'aurais pas dû revenir de là-bas...

les voyages. on en parlait pas plus tard qu'hier. (*c'est moi qui parle, une fois de plus*) avec qui que t'en parlais, foireux de bavard !

le vieux montre son poing sans se retourner :

si je le tenais...

ce que tu tiens, c'est un billet pour les assises.

il mourra derrière les barreaux (*c'est moi qui...*)

je mourais pas sans toi, río !

le vieux se met à rire. ça le secoue. les mains de blanco s'immobilisent. je vois les étincelles. ou ce qui y ressemble. nouveau récit.

des fois je me demande... commence le vieux.

tu te demandes quoi... ?

si je suis vraiment parti... et pourquoi je suis revenu. là-bas, on me demandait rien. quel que soit leur âge... j'en ai fait, des promesses de mariage !

tu as toujours su mentir. autant que je me souviene...

tu étais un enfant. et je n'étais pas là pour jouer.

je jouais seul.

la tragédie de blanco : l'onanisme. j'en ai ri. mais jamais devant lui. je n'en parle jamais, même devant un verre offert. on me tire pas les vers du nez aussi facilement.

regarde voir s'ils arrivent au lieu de dire n'importe quoi !

la pluie avait cessé. le vent caressait les feuillages et les haies. le portail était resté ouvert. on ne l'entendait pas grincer. la rue était masquée par les lauriers. on voyait des toitures, des éclats de fenêtres, on entendait des voix, si lointaines qu'elles semblaient habiter un autre monde.

tu crois vraiment à ce que tu dis ?

à quel sujet... ?

l'autre monde... si près d'ici. mais pas facile à distinguer d'ici même.

je sais qu'il n'y en a plus pour longtemps. c'est tout ce que je sais. pour le reste...

j'ai déjà vécu ça, dit le vieux. mais là-bas, on me foutait la paix. pas une question, rien !

je rembarquais et ça recommençait plus loin. on s'habitue à ce rythme. on en oublie qu'on a un foyer quelque part. j'ai pris la plume quelquefois. c'est dans le sang des voyageurs, le blog.

une date (quelconque) — vu la baleine bleue à l'endroit même où c'était écrit dans le roman. émerveillement de tout l'équipage. les photos circulent à travers le monde. en moins de temps qu'il en faut pour le dire. et même le penser. nous avons subi la même transformation que le vaisseau : le moteur est en nous maintenant ; le vent et les courants n'ont plus d'importance.

le vieux se marre :

vouais ! c'est moi qui ai écrit ça. et j'étais pas aussi jeune que vous l'êtes maintenant que je suis vieux. continue, fiston, je sens que ça vient.

je sais pas, papa... j'ai perdu le fil. j'ai plus la... passion.

tu la retrouveras quand ils viendront me chercher. ça s'est déjà passé comme ça.

souviens-toi.

j'étais un gosse ! et puis maman était là. (*amer*) elle me manque tellement !

tu ferais bien de penser à autre chose. le moment est mal choisi... à une heure de mon arrestation.

une heure ? (*c'est moi qui...*) comme si vous pouviez le savoir...

ça s'est déjà passé comme ça. ça va recommencer.

furieux, mais sans se retourner vers moi :

ça n'aurait pas dû recommencer !

ne t'agite pas, papa ! ça sert à rien. j'ai perdu le contact avec ta chair. c'est inutile de continuer. río ? sers-moi un verre. j'en ai besoin.

j'en ai besoin moi aussi (*dit le vieux*).

et on recommence. on est bien parti quand les flics arrivent. ils entrent par le portail qui est resté ouvert. ils gravissent les marches. ils ont progressé sans les précautions d'usage, armes à la main. la porte d'entrée couine. les pas sur le lino du corridor.

vous êtes là ?

derrière la porte, oui. tous les trois immobiles et l'un contre l'autre. mon oreille est collée à la porte. blanco regarde ses mains. le vieux se frotte les yeux.

qu'est-ce qu'ils savent ? dis-je à voix basse.

tu le sais bien, ce qu'ils savent, collabo !

peut-être qu'ils ne savent rien, suppute blanco en regardant ses mains.

ils en savent assez pour entrer dans la maison sans y être invités !

je n'ai pas tout dit... (*c'est moi qui révèle*)

le vieux me regarde comme si je venais de lui donner de l'espoir, mais il dit :

qu'est-ce que t'entends pas là... ?

c'est moi qu'ils viennent chercher.

le vieux n'en croit pas ses oreilles. il enfile sa chemise et la boutonne. blanco n'a pas l'air surpris par ma révélation. il croit peut-être que je suis en train de piéger son papa. c'est sur lui qu'ils sauteront dès qu'ils auront défoncé la porte. il ne voit pas d'autre issue à l'impasse qui nous interdit de penser autre chose que ce qui nous vient à l'esprit *automatiquement*.

tu crois... ? dit le vieux.

il serre sa ceinture, rentre les pans blancs de sa chemise, sort un mouchoir de sa poche pour s'essuyer les lèvres. qu'est-ce qu'il peut baver sans ses dents ! elles trônent sur la

table de chevet. blanco avait prétendu qu'elles pouvaient *interférer*. un râtelier complet avec des traces d'or. « j'en ai mordu quelques-unes avec ça ! et exactement où tu penses. quelle mémoire ! »

Le monde à travers le verre / le disque brun  
Qui danse sous les yeux de quelque témoin  
Qu'on n'a pas invité / « Qui veut entrer ? »  
La question a pourtant été posée / claire  
Comme l'eau des fontaines et odorante  
Comme les roses de ses environs / là-bas  
On recommence « parce qu'on est fait  
pour ça » / « si je n'étais pas venu vous  
dire ce que j'en pense » / voici le temps  
D'une halte entre les îles / « nous n'irons  
pas plus loin » / « faites ce qu'on vous dit  
/ et ne changez rien à ce qui est depuis  
toujours » / malgré les vomissures noires  
Et les pas qui ne laissent pas de traces /  
« voulez-vous mon bras ou autre chose ? »  
À Paris on éditait la prose de la poésie et  
Ailleurs exactement le contraire : « esprit  
provincial, va ! » / que faire si on y arrive ?  
Qui ne possède pas le chat de sa pipe ?

*Le vent se lève et chasse les nuages.  
Le soleil éclaire les feuillages et les trottoirs.  
Le quai devient glissant et des enfants s'amuse-  
nt.  
« Je ne sais pas si vous avez connu la ville  
Du temps de sa splendeur... »  
Les voix s'enchaînent.  
Pendant le temps (infini) de ces conversations,  
Le quai (et donc les voies ferrées) pivote  
Et se met en perspective,  
Révélant l'autre quai où  
Quelqu'un (un homme ?) attend,  
Bagage au pied et le dos tourné  
Vers cette figuration de l'infini.  
Porterait-il un chapeau  
Qu'on ne changerait pas d'époque.  
Chacun veut donner son avis.  
Les sujets ne manquent pas.  
Ils défilent en masse chiffrée.  
On reconnaît des visages  
Appartenant aux spectacles.*



*« Ce n'est pas la première fois.  
Mais j'étais enfant en ce temps-là  
Et j'aimais les ponts et les trolleys-bus.  
Nous arrivions à bord de ce même train.  
Je veux dire : le même horaire  
Conditionnait les heures à passer ici  
En attendant de revenir chez nous.  
Avez-vous vous-même voyagé dans ces*

### Conditions

— Je ne sais pas pourquoi je suis venu.

Nous savions lire dans le marc de café.  
Nous ouvrons les livres à la bonne page,  
Celle qui démontre que l'autre a tort.  
Que de procès pour alimenter le Temps !  
La question de la beauté ne se pose pas.  
Ni celle du péché, encore moins de sa

### Rémission

Rien n'est moins durable que la douleur.  
D'autres gravent les dalles sous nos pieds.  
Que de rencontres sous les portiques !  
Qui est qui ? Qui me ressemble ? Qui  
es-tu ?

*les idées à la place des signes  
il rêvait de construire une tour  
parfaitement verticale  
au beau milieu de la fontaine  
mais qu'est-ce que c'est beau  
une fontaine !*

Qui veut entreprendre pour exister  
à l'endroit même  
où rien n'existe ?  
nous attendons : la tête pleine  
d'idées gravées dans les dalles  
entre la porte monumentale  
et la crypte des souvenirs, roman  
*achevé-inachevable* / qui veut  
tenter sa chance à son tour ?  
à Pise ou ailleurs en Amérique/  
ces tours de passe-passe en jeu



Mais qui aime que le jour n'annonce pas  
Des joies que personne ne peut tempérer ?  
Nous savons vivre dans les meubles de  
Nos catalogues / livres ouverts/fermés  
Par les doigts des fées ô berceaux de  
Nos civilisations dans les vitrines des  
Rues ! — Qu'est-ce qu'un livre sinon  
La seule manière de le refermer sans joie ?  
Le revoici en glissade sur le parquet  
Du théâtre que la rue angulaire par  
Définition rejoue une fois de plus :  
Qui veut des couleurs ? Qui veut  
Revivre la scène ? Qui veut ce que  
Tout le monde veut ? Qui prétend  
Inventer au lieu de recommencer ?  
Dans le marc de café, assis l'un en  
Face de l'autre, avec dans le dos  
Les passants inutiles, l'étendue  
Bleue de la mer et le triangle d'or  
Des sables peuplés de cristallines  
Facettes / ô anime des surfaces !  
Que les mots redeviennent des mots !  
Qu'on se retrouve par divination !  
Alors que le fleuve (singulièrement  
Étriqué par son estuaire) emporte des  
Cadavres d'émigrés / pauvres corps qui  
N'ont pas connu l'âme mais : qui ont  
Manqué le train des futurs embarquements  
Pour Cythère : ô prose mirifique des allées  
Pavées de citations et de noms de famille !  
Dans quelles conditions ces retrouvailles ?  
Une fois la mort passée par là, sommaire  
Mais sans énigme, parfaitement identique  
Aux conditions du texte : passage des cafés  
Sous prétexte d'orage : une après-midi  
D'été : le vent porteur de bonnes et de  
Mauvaises nouvelles : comme d'habitude  
Les premières gouttes : hésitantes mais  
Prévenantes : trouant la poussière des  
Surfaces ici en jeu : qui sommes-*nous*  
Si nous ne continuons pas ce que *nous*  
Avons commencé ?

Au café tintant

La porcelaine précieuse et recherchée,  
Chapeaux fleuris et plis de lumières,  
Conversation pour redire ce que nous  
Savons depuis longtemps, un peu de  
Poésie aux entournares, voyant la marée  
Recommencer ce qui ne s'est pas achevé.  
Comme la nostalgie n'a plus d'importance !  
Des noms de famille en creux de burin !  
Des ors délavés par les orages têtus !  
Les feuilles arrachées aux printemps !  
Et finalement cette solitude qui laisse  
Des traces de coups portés dans la pierre.

Je reviendrais après l'automne.  
Je ne conçois pas d'autre hiver.  
Quel rêve de printemps menacera  
Ma folie ? Je n'en sais rien, Río !

Qui aime l'été se perd en route.  
Le galet ne parle pas notre langue.  
Mais qui parle à notre place, l'été ?  
Je ne sais rien de ma folie, Río !

Nous ne lisons pas, sauf pour trouver  
L'inspiration / nous n'écrivons pas  
Si écrire c'est manquer de temps.  
Vois comme je perds mes feuilles,  
Dit l'arbre qui ne perd rien à attendre.

Après l'automne traversé comme  
Une métaphore facile à retrouver  
Au fil des lectures, chaque jour est  
Un personnage perdu pour toujours,  
    À même les planches,  
    En pleine lumière.

Río, je ne t'ai pas rencontré ici.  
Tu me suivais depuis longtemps.  
Je ne me suis pas retourné à temps  
Pour renouer avec la conversation  
    Des enfances hypothétiques.

Quelle promesse que le passé !

Mais le présent n'a pas le temps.  
Les heures ont trop de futurs  
En elles.

Métamorphose du train de l'enfance  
En bateau qui ne ressemble à rien  
Tant la mer est un lointain présage.

Oui, oui, nous savons lire dans la porcelaine bleue  
Que le soleil fait miroiter dans nos rêves.  
Nous avons assez de vocabulaire pour imaginer  
Les futurs voyages de l'humanité.  
Gloire à qui veut entendre ces cris d'amour !  
N'imitiez pas l'interprète qui revient.  
Oui, oui, oui ! Toujours en phase prémonitoire !  
Au café à Paris ou dans sa Venise.  
Les traces qui laissent penser que cette comédie  
Ne se joue pas que pour des fous.  
Nous avons tout l'hiver pour y penser, ensemble.  
À l'hôtel les moineaux jettent un œil  
Indiscrets à travers le carreau déjà mouillé.  
Ou bien ne comprennent-ils pas  
Cette invisibilité de façade.  
Petits pas dans les grands.

Oui, nourris de passages entre et sur les noms.  
Avec l'écho dû aux caractéristiques de cette  
Architecture venue de loin pour nous visiter  
Encore et encore ! Au ciel la reproduction  
(à une échelle qui reste à déterminer) du  
Bateau (ne dites pas navire) qui emporta  
Nos rêves bien au-delà ce que qui (hélas)  
Se laissait encore rêver / à cette époque  
De livre refermé pour toujours à la page  
Des réminiscences / catimini (on ne se  
Laissera pas de le répéter) / ni joie ni jeu  
/ loin de toute prévision / hiver après hiver  
/ dans le regard des plus anciens / cette  
Folie qui ne dit pas son nom / au seuil  
Agissant sur les potentiomètres / verre  
Pas loin de soi / Quel soleil ces degrés !  
Comme si la femme n'était que l'accessoire  
Et le désir une récompense héritée des dieux.

Oui, penchés sur les grimoires de cuir, vieux  
Et sans doute fatigués, mais voués à l'éternité  
Que l'infini laisse encore supposer / vous êtes  
Nos hôtes et nous écoutons vos chansons /

Aussi vieilles soient-elles.  
Plus loin jouent les enfants,  
Comme si nous n'avions pas  
Vieilli / pas plus loin que la  
Fontaine qui abreuve encore.  
Pendant que la page éternise  
Un moment de sa copie dans  
L'étrange dureté de la pierre.

Les barreaux sont rouillés, la chaux écaillée,  
La porte sans porte, rose toujours du seuil,  
On y reconnaît la craie qui laissa sa trace  
Pour imiter ce qui se chantait, comme je  
T'aimais ! Sans rideau la fenêtre est l'absente.  
Bris des conversations habituelles plus que  
Saisies de traditions qui n'ont rien perdu  
De leur sens, certes, mais qui datent ce jour  
Avant la nuit qui tombera cette fois pour  
Toujours. Nous aimions les tombes et les  
Allées. L'eau du barrage ponctuait le silence.  
Qui est-ce ? Si lointain et pourtant si proche  
De nous ? Ne réduisant pas la distance mais  
Lui donnant son nom. « Comme si c'était  
À moi qu'il parlait. » Nous le vîmes (dit le  
Blog en question) plonger du haut de la  
Tour de guet puis s'envoler vers la mer  
Comme s'il y habitait ou qu'il était hanté  
Par elle. Plus haut encore les restaurants  
Sentent bon la truite et le jambon. Gloire  
À ceux qui ne sont pas revenus pour être  
Ce que nous sommes nous-mêmes devenus !

J'voudrais pas vous embêter avec ça,  
Mais cette chose m'appartient de droit.  
Ne lui donnez pas mon nom si ce *que*  
Vous voulez n'a rien à voir avec ce *que*  
Je suis.

Cette tragédie d'acte en acte ressemble  
À un voyage en mer en compagnie des

Plus riches d'entre nous (qui sommes  
Pauvres ou peu s'en faut) / Poeta, dime  
Si me equivoco / couteau des parturitions  
Sur l'horizon ainsi peint un jour d'orage  
En un autre pays / j'voudrais pas, voyez-  
Vous, vous ennuyer avec ce que je  
Possède, mais si mon nom efface  
Celui de cette terre, alors prenez-  
Le et ne revenez pas avant l'été  
/ disait-il : nous ne comprenions  
Pas. Les poètes, voyez-vous, sont  
Différents de nous : le verbe y  
Pousse comme l'herbe entre les  
Pierres de nos adrets : Égypte des  
Phénomènes touristiques : peau  
Arrachée à son cri / je vous disais :  
C'est à moi, mais prenez-le, comme  
Si vous finirez par le posséder :  
Je vous le dis : je n'ai pas vécu !

Étrangeté des poèmes d'eau.  
Vous finirez par m'aimer comme  
Je vous aime / comme je regrette  
De n'avoir pas suivi le chemin  
Tracé par mon père ! / comme  
Je suis fatigué de m'entendre !

L'eau descend avec ses fleurs.  
La pierre rénovée des chemins  
Tracés pour ne pas se perdre.  
Les cassures des angles morts.  
Les usinages retrouvés par hasard.  
Comme je suis fatigué, mes amours !

Où finit l'eau je m'achève en terre.  
Je suis déjà venu ici, mais par la voix  
De je ne sais plus quel poète mort  
De ciel et de terre / sans saison  
À la clé : sinon le cœur ne bat plus.  
Des racines deviennent épithètes.  
Et je reviens sur ce que j'ai dit.

L'eau ne s'arrête pas en chemin.

Poursuivre la feuille morte ou  
La lettre perdue ne sert à rien.  
Les traces ne figurent plus au  
Programme : nous sommes morts  
Tous les deux / à Grenade morts  
Sans éternité ni mots pour le dire.

Le soleil laisse tomber ses faux  
Présages dans le fond de la tasse.  
Qui est-il, si proche et si lointain ?  
Si jeune et si vieux ? Qui peut-il  
Être maintenant que l'eau suit  
Nos propres traces ? L'eau des  
Murs et des arbres / citerne  
Profonde des sièges meurtriers  
Comme la poésie les aime !  
Sais-tu  
Au moins  
Où tu te  
Trouves ?

Vous embêter ? Oh non, pas moi !  
Je n'ai plus le cœur à l'ouvrage  
De nos chants ! Je donne mais  
Je ne reprends pas. Je suis ce  
Que vous voulez que je sois !

Ainsi poursuivant les scorpions blancs.  
Dans un sens ou dans l'autre, poursuite  
De ce bonheur d'exister sans langage  
Sous la langue, assassiné par le soleil,  
Sans mythe en guise de clé, ni amour  
Pour en écrire l'amnésie séquentielle.

Tenez ! Je vous le donne. C'est de bon  
Cœur ! Prenez-le et continuez de rêver  
Que vous n'êtes pas venus pour le prendre.  
Ici, les rues sont des coups de crayons.  
Et les chants des rideaux au vent des seuils.  
Qui passe ne fait que ça ! Yeux pris au piège  
Du marc. Ainsi naît l'angoisse qui ne quitte  
Pas sa matrice. Prenez et ne me demandez  
Pas pourquoi. Nos pays sont ennemis !



Oui, oui, bien sûr : on écoute même si la langue  
Nous est étrangère : on reconnaît les accords.  
Masques festifs sous les orangers de la mosquée.  
La terre est la même pour tout le monde.  
L'eau est l'eau et le soleil le soleil. Pas moyen  
De changer la pluie en roman de gare !  
Comme la poésie est poésie quand ça y est !

Nous lisons aussi bien que les autres / ressacs  
Des marées hautes à fleur de rocher / lamparo  
Des nuits denses comme le sens à donner aux  
Choses qui n'ont pas lieu / ce qui est donné prend  
Un sens : et nous entrons pour accepter de boire  
L'eau du puits / comme l'enfant est enfant si  
C'est l'heure ! Chanson des rois et des reines.  
Qui invente ne ment pas. Conditions et rémission.  
Martèle dans la pierre des chemins, jours et nuits.  
Ne sait plus s'il a chanté ou si le silence l'a emporté.

J'voudrais pas vous embêter.  
Mes amis, c'est une tragédie.  
Je ne sais rien d'autre de la vie.  
Et pourtant j'en ai bu, des verres !  
J'ai suivi le chemin de mes pères.  
Quelle mère ne s'en souvient plus,  
Morte qu'elle est, et pour toujours !  
Redevient enfant qui ne veut pas  
Mourir de cette façon, tragiquement.  
Mais je ne suis pas celui qui meurt.  
J'ai toujours eu l'âme d'un valet  
Et je l'ai gardée comme mon bien.  
Voilà ce que je vous donne ce soir.  
Prenez et sortez ! La rue est pleine  
De gens parce que c'est la nuit,  
Sinon ce ne sont pas des gens !  
J'ai le pop-corn facile ce soir.  
Les mots me viennent à l'esprit  
Comme l'eau des toits, tributaires  
De vos pluies, et elles sont versatiles  
Hors saison. Vous embêter, non !  
Je n'ai pas la gloire en nœud.  
Je regarde mourir les coulisses

Et renaître le souffleur mort  
D'hier et même d'avant-hier.  
Pour moi pas de pluie sur le crâne,  
Sans pébroque ni suroît, ni  
Prestige (cela va de soi), ni  
Voiles toutes dehors / je suis  
Ce que vous voulez que je sois.  
Mettons que je ne m'appelle pas.

Comme c'est difficile quand c'est facile !  
(dit-elle un peu naïvement) Et plus c'est  
Facile, moins j'y crois ! (rit-elle enfin)

Quelle tragédie je suis en train d'écrire !  
Et ce n'est même pas la mienne ! (dit-il)  
Si encore nous respirions le même air...  
Mais nous ne parlons pas la même langue.

(oui, oui, c'est la même langue mais nous  
N'en pratiquons pas les mêmes signes)

Gloire à ceux qui n'écrivent rien pour écrire !  
Nous irons à Venise saluer le petit lion marrant.  
Ou nous n'irons nulle part histoire d'y aller.  
Nous aurons des conversations éclairées  
À propos de l'eau, de la terre et des migrations

Qui compliquent les vécus.  
C'est déjà arrivé à mon père.  
Dire que je ne sais rien de ma  
Mère et tout (peut-être) de toi !  
Qui sait écrire sait ne pas écrire.

Rêvez d'être le premier  
À la hune du seul encore  
En vue de la dernière île.

Comme c'est difficile quand c'est facile !  
Et comme les baleines sont bleues !

*Les mots me manquent pour te dire à quel point*  
[il écrivait des lettres et les postait après l'apéritif]

Comme c'est facile d'être difficile !  
Prenez ! Prenez tout ! Sans compter.  
Sans revenir. Sans aimer mon pays.  
Prenez ce que je donne, le marc, le  
Café, la porcelaine bleue de Chine,  
Le guéridon sous le soleil, son ombre  
Portée, la vitesse des gens pressés

De rentrer avant la pluie, le théâtre  
Où je vis de ne jamais en mourir !  
Voyez comme il est facile de recommencer.  
Un jour vous reviendrez  
Avec ce que vous possédez.

Vous voyez. Et ce que vous voyez est ce qui arrivera si c'est écrit. Je ne vends rien, mais si vous aimez savoir ce que personne ne sait encore, un don, même symbolique, sera le bienvenu, car l'avenir n'est qu'un fragment du Temps. Lors de ma conférence (je vous ai distinguée parmi les autres), vous avez compris que je suis revenu d'un long voyage et que le Diable n'y est pour rien. Que diriez-vous d'une rencontre avant l'été ? Nous pourrions élaborer ensemble quelque projet d'envergure. J'ai ma petite idée sur le sujet. Et vous, ma chère... ?

Río ! Río ! Río !  
Je ne suis pas venue pour ça !  
J'ai pris sur mon temps.  
Et tu sais qu'il ne m'appartient pas.  
J'ai des obligations.  
Ne me force pas à attendre.

**RÍO**

Tu dois de l'argent à la Compagnie.  
Demande au chef de gare ce qu'il en pense.

*Il se met à sauter à la corde.*

C'est bien beau, la beauté et consort,  
Mais j'ai envie de m'amuser avec toi.  
Ne me demande pas de payer la Compagnie  
À ta place : je n'ai pas un rond, et pas l'intention  
D'en gagner si on peut appeler ça *gagner* !

*L'homme s'approche.*

*Il porte une valise dans la main droite*

*Et son imperméable bleu sur son avant-bras gauche.*

**RÍO**

*Insolent*

Ce n'est pas vous que je suis venu chercher...

**L'HOMME**

*Qui pour l'instant n'a pas de nom*

*Ce qui ne l'a pas empêché de descendre du train*

*« en plein arrêt technique »*

Je ne vous ai rien demandé...

Mais si vous insistez...

**RÍO**

*Reculant*

Mais je n'ai pas *insisté* !

**L'HOMME**

*Jetant un regard circulaire*

À qui parliez-vous ?  
Il n'y a personne d'autre  
Que vous et moi ici...

*Río jette le même regard, mais avec angoisse.*

Vous voyez ? Vous et moi.  
Et bien sûr, ma valise.  
Mais ce n'est pas une personne...  
Bien qu'elle contienne tout ce que je sais...  
(*constatant le recul de Río avec un amusement non dissimulé*)  
Vous ne voulez pas savoir ce que je sais... ?

**RÍO**

De qui ? De quoi ?  
Où sont-ils donc passés ?  
Vous le savez... heu... peut-être...

**L'HOMME**

Mais je vois que j'ai interrompu vos jeux... solitaires.

**RÍO**

Pas si solitaires que ça !

**L'HOMME**

Pourtant...

**RÍO**

*Lorgnant la valise*

En tout cas vous n'en savez rien !  
(*méprisant*)  
Vous avez l'air d'un voyageur... de commerce !  
Il n'y aura jamais d'argent entre vous et moi !  
Je vous préviens au cas où vous vous imaginerez...

**L'HOMME**

Oh, vous savez, mon imagination...  
Mais je n'ai pas imaginé votre attente.  
Je suis sûr au moins de ça...

**RÍO**

Monsieur est sûr de ce qu'il ne sait pas !  
En voilà un philosophe ! (*crainitif*) Cette valise...

*L'homme la soulève un peu, sans l'ouvrir.*

**L'HOMME**

Tout ce que je possède y entre sans forcer.  
Vous voulez voir de quoi il s'agit... ?  
(*regard circulaire*)  
Nous sommes seuls... Nous pouvons...

**RÍO**

Je vous ai déjà dit qu'il était trop tard.

**L'HOMME**

Mais je croyais être pile à l'heure...  
Cet express n'est jamais en retard...  
Ce n'est pas la première fois que...

**RÍO**

*Hilare*

Vous l'avez dans l'os !  
Ceci est un arrêt technique.  
Ce n'est pas la bonne heure !  
Demandez au chef de gare.

**L'HOMME**

Vous oubliez que nous sommes seuls...

**RÍO**

*Terriblement inquiet*

Nous étions si nombreux tout à l'heure...

**L'HOMME**

*Ironique*

Mais était-ce la bonne heure... ?

**RÍO**

Je sais faire la différence  
Entre la bonne heure  
Et la mauvaise, rassurez-vous !

**L'HOMME**

Et bien dans ce cas, serrons-nous la main.

*L'homme tend sa main,  
Celle qui porte l'imperméable bleu,  
Cette épaule s'abaisse un peu,  
Ce qui hausse l'autre épaule  
Dont le bras tient la valise.*

*Río observe ce manège avec une attention « soutenue »,  
Sans cesser de regarder autour de lui,  
Plus que perplexe...  
Il ne tend pas sa main.*

Peu importe (dit l'homme)  
Puisque vous ne me connaissez pas  
Comme je vous connais...

**RÍO**

*Bondissant*

Vous me connaissez ! (dites-vous)  
Et je ne vous connais point (dis-je)

. Ce qui (continuai-je) importe peu,  
En effet. Je n'ai pas de main dans  
Ces situations...

**L'HOMME**

De quelle situation... ?

*Río hausse les épaules, trépignant sans exagération.*

Vous voulez dire : dans l'attente de quelqu'un...

*Río secoue la tête de bas en haut comme un guignol.*

*L'homme finit sa phrase (enfin !)*

...qui n'est pas moi (*il réfléchit longuement*)

...même si je n'ai pas encore de nom...

...dans votre tête...

**RÍO**

*Bredouillant*

Papa... ?

**L'HOMME**

Bien sûr que non !

**RÍO**

*Impératif*

Vous n'êtes pas ma maman !

*Il tape du pied,*

*Ce qui déplace sa tête sur une épaule*

*(celle-ci au choix du spectateur)*

*Et fait pencher celle de l'homme sur sa poitrine cravatée.*

*Río, se risquant :*

Blanco... ?

**L'HOMME**

*Dédaigneux*

N'exagérons pas !

(*un temps*)

Si je vous dis que je suis ce que je ne suis pas....

**RÍO**

*S'exclame*

Iago !

*L'homme rit et donne sa valise au porteur qui passe,*

*Mais que Río ne voit pas passer,*

*Ce qui a pour conséquence :*

*Il voit la valise s'éloigner toute seule !*

*La quittant soudainement des yeux,*

*Il se met à surveiller l'imperméable bleu.*

*L'homme dit :*

Nous ne sommes pas au théâtre, mon cher Río.

Revenez parmi nous.

**RÍO**

*Sans angoisse*

Il en a été question, pourtant...

*(un temps)*

Mais à cette... époque... il y avait un train,

Une gare, son chef, le sycophante...

**L'HOMME**

*Professoral*

Le nécessaire sycophante *(avec de l'écho dans la voix)*

Sans lequel il n'y a plus d'Histoire / qui tient !

**RÍO**

Mais il y en a une !

Je suis même venu ici pour la raconter...

**L'HOMME**

*Joyeux*

Ah ! Vous voyez !

**RÍO**

*Se grattant le menton*

Comment fait-elle pour... ?

**L'HOMME**

Courez-lui après tant qu'il est encore temps !

**RÍO**

*Schizophrène*

Je n'ai jamais couru après une...

**L'HOMME**

*Pesant*

Dites le MOT ! Ça vous fera du bien.

**RÍO**

*Grinçant*

Arrrrgh ! Le dire, ce serait :::

**L'HOMME**

*Encourageant*

Val... Val...

**RÍO**

*À genoux*

Mais bon sang de merde de Dieu ! QUI

Êtes-vous ?

**L'HOMME**

*Didactique*

Avant, j'étais...

**RÍO**

*Interrompant par coup porté sur le nez*

Certainement pas une valise qui...

Patrick Cintas

*Son poing semble rebondir sur le nez de l'homme  
Et par un effet boomerang  
Écrase le sien  
Qui se met à saigner.  
Il voit le sang :*

Vous m'avez fait mal, espèce de... !

**L'HOMME**

*Riant*

Le Mal est toujours un rebond.  
Vous devriez le savoir, depuis le temps !

**RÍO**

*Saignant comme un porc  
...qu'on égorge vivant ! (criant comme un porc qu'on...)  
Vous aussi vous ne savez rien !  
La valise...*

*Il se bouche la bouche à deux mains,  
Ce qui n'arrête pas le saignement du nez.*

**L'HOMME**

*Triomphant*

Val... Val... VALISE !

Le mot valise par excellence !  
Il contient tout ce que je sais...  
*(il laisse le temps attendre puis)*

De vous, Río !  
*(qui tente vainement de boucher son nez,  
mais il lui manque une main)*

Je vous avais prévenu, Río :  
*(sentencieux)*

Ça sera dur, très dur !  
Et personne ne sait  
*(il montre le public)*  
À quel point ça l'est !

*Il jette l'imperméable sur l'échine courbe de Río  
Qui cache son visage et son sang  
Dans ce qui lui reste de mains.  
Puis, toujours plus solennel :*

En cas de pluie !

*Et il se met à courir après sa valise  
Qui l'attend derrière le chariot du porteur  
(qui n'existe pas)*

**RÍO**

*Voix étouffée*

Je deviens fou !



*(un temps ponctué de reniflements)*

C'est la deuxième fois que je le deviens.

Et entretemps, je ne l'étais pas.

Blanco peut en témoigner.

## L'HOMME

*Disparaissant dans un tunnel*

Nous ne sommes plus ce que nous avons été.

Je me souviens de cette ritournelle :

*Nous ne sommes plus*

*Ce que nous avons été.*

L'odeur des vieux sous la tonnelle *(pour la rime)*

Et le soleil dans les verres, joie

Des seins, comme si le temps

Avait quelque chose à dire

Avant même de s'esquiver

Entre le cercueil et les bouquets.

Comme il fait noir ici, après !

Un âne refusait d'aller plus loin,

L'échine sous les olives, pieds

Nus mon père ne voulait plus

Croire en Dieu ni à ses saints *(pour la rime)*

Et le chemin n'en finissait pas,

Entre l'adret en feu et la place

Où les cendres d'une *vieille*

Imposait encore le retour

De sa saison particulière.

Comme l'enfant est inachevé !

Et il le restera pour que la mort

Ne perde pas son sens.

Quel songe nous avons vécu,

Entre le seuil et le premier arbre !

Racine même de cette poésie

Qui retrouva le chemin mais

À l'envers, sans jamais retrouver

Ce qui s'est perdu à force d'aimer.

*Les pieds nus de mon père sous l'âne.*

Il ne chante plus maintenant, ni

À la gloire du soleil ni à celle

De Dieu ! Olives noires répandues

Sur l'asphalte nouveau, coulée

Chaude de science et de maladie.

De la fontaine sourdent des sirènes.

Ta robe sent la menthe sauvage.



*Sous forme d'une belle femme*

Comme tu me joues, Río !  
J'ai l'impression de mourir.  
Je ne dis pas que tu me tues,  
Mais ce moment est d'injustice.  
Je t'ai vu naître un jour d'hiver,  
Au capricorne d'un samedi.  
La nuit achevait de mentir  
Et le temps n'était pas au beau.  
Tu ne peux pas te souvenir,  
Car la nature est ainsi faite  
Que l'enfance ne voit le jour  
Qu'à la mesure du cerveau.  
Mais la langue te nourrissait,  
Déjà elle savait que toi  
Tu n'irais pas au Paradis,  
Mais dans l'enfer d'un autre jeu  
Avec l'idée d'un autre dieu.  
Moi je jouais seule sous l'arbre  
Qui porte saisons et cercueils  
Depuis si longtemps maintenant  
Que plus personne ne se souvient,  
Se souvient que l'homme n'est pas  
Né d'un instant qui reste nul  
Tant que la mort ne l'a pas dit.  
Ô roseau des jardins secrets !  
Calame dur des papyrus !  
Personne pour en témoigner.  
L'heure était aux croissances pures.  
Mes accords fuyaient le silence,  
Mais on n'entendit pas mon cri.  
Tu composais dans leur machine,  
Tu animais les choses mortes,  
Tu te mettais à les aimer  
Et tu savais les posséder  
Pendant qu'ils gardaient leurs troupeaux.  
Que le poète ne naisse plus  
À l'endroit même où il écrit  
Ah ce jour n'est pas pour demain !  
Une dominante et c'est mort  
D'avoir poussé le dernier cri.  
Pas de berceau plus infrangible.  
Et la mémoire n'en sait rien !

À l'Oriental les neiges vaines !  
La terre n'a pas ce souci.  
Pas même la roche en sa mer.  
Que tes doigtés le reconnaissent !  
Faits l'un pour l'autre ô pourquoi pas ?  
Que le quatrain de nos coplas  
Enferme la rue dans sa crasse !  
Mais que la voix de cet enfant,  
Ô cire de nos goutte-à-goutte,  
Trouve le jeu de la main droite  
Avant que la peur n'y pourvoie,  
Mère de tous les rendez-vous  
Avec les limites du temps !  
Tu finis toujours par jouer  
Pour amuser la galerie.  
Et moi blanche jusqu'à l'aubier  
Je meurs pour ne pas t'ennuyer.  
Mais que ce jour n'arrive pas  
Au moment de la nuit obscure !  
Que l'aurore soit le point d'orgue  
Et le rideau sa déchirure.  
Je te le dis : « Encore toi ! »  
Toi et toujours la même instance,  
Entre le lieu et l'écriture !  
Ce qui se joue n'a pas de sens,  
Mais que c'est beau finalement !  
Beau si je ne veux pas mourir  
Et que je meurs avant la fin.

*On n'entend plus rien  
Que les bruits de l'orchestre et des balcons.  
« Échos comme des papillons  
Un jour d'été en plein soleil. »  
Río se recroqueville, devient enfant,  
Devient la fille de sa mère,  
Fils de son père et mort d'avance.  
Blanca se donne à son luthier :*

**LE LUTHIER**  
*Quelque part*

Tiens ? Qu'est-ce que je fous ici ?  
J'ai hérité la maison de mon père,  
Mais je ne me souviens pas de lui...  
Je suis ce qu'il n'a pas été, sans doute.  
Je ne vois pas d'autre explication.

Car comment expliquer cette fille  
Qui sera mienne d'une façon ou d'une autre ?  
Mon intérieur sent le copal, l'aspic, le vin.  
Je ne suis que l'ouvrier de l'arbre.  
Blanche chair aux fibres toujours naissantes.  
La pulpe de mes doigts connaît le chemin.  
J'ai acquis toutes les arabesques de la Tradition.  
Et j'épouse la fille de ma rue.  
Que d'enfants en perspective !  
Depuis l'Égypte jusqu'à la France.  
Depuis le premier jour jusqu'au dernier.  
Mon tablier de cuir ne sort pas d'ici !  
Mes cafés ne fument pas dehors !  
Je vois passer aèdes et rhapsodes,  
Depuis des lunes la même chanson,  
Et si je ne crois pas ce que les autres croient  
Je meurs d'angoisse à même le plancher !  
Qui n'est pas le luthier de leurs instruments ?  
Qui n'ouvre pas le livre qui contient tout  
Si on veut bien y croire ?

*Río sort du luthier,  
Déchirant cette peau jusqu'au visage  
Qui est celui de sa famille.  
Il prend la guitare et joue.  
Il n'est pas lui-même une fois de plus.*

Fleuve parce que ma voix est un estuaire, dit-il.  
C'est du moins ce que me disent les plus vieux,  
Les seuls témoins du premier cri  
Poussé entre les murs de la maison  
De mon père.

Je me souviens parce qu'ils savent.  
Et ils meurent les uns après les autres,  
Comme si le silence s'expliquait ainsi.  
Fleuve ou rivière, méandre ou estuaire,  
Avec ou sans les éloignements marins  
Par définition, me voici comme si je venais  
De naître une fois de plus, las de l'ancien  
Comme du nouveau, revisitant la Tradition  
À fleur d'une guitare qui ne sait pas jouer !  
L'endroit s'est vidé comme une bouteille !  
Et je n'ai plus rien à boire, ô *wasserfall* !

*Divers accords joués dans la Tradition.*

Qui es-tu ? Blanco... ?

**BLANCA**

*Minaudant*

Tu exagères toujours !

**RÍO**

Nera... ? Je croyais que tu avais raté le train

Ou que tu n'en descendais pas...

**BLANCA**

*Impatiente*

...parce que

« Ceci est un arrêt technique... » / tu parles !

Tu ne veux pas savoir en quoi consiste cette *technique* ?

Parce que moi, je sais !

Mais il est peut-être trop tôt pour savoir ce qui est...

Et être ce qui se sait... malgré les secrets de famille

Qui eux : savent tout !

(lasse)

Laisse-moi jouer seule...

Avec le vent, c'est possible.

Ces tours d'argile m'inspirent

Toujours autant, filles conçues

Pour que le Paradis existe.

Ne me joue plus, n'invente

Rien que tu pourrais regretter

Avec la pluie des septembres.

Il est dit que la mort m'emporte

Avant que tu ne sois toi-même.

Laisse-moi jouer avec le temps.

Jouer avec ces lieux compliqués

D'Histoire et de Géographie.

Que la blancheur de mon cyprès

N'ait d'égal que le noir de tes nuits !

Comme nous sommes pauvres,

À l'orée de nos tristes forêts !

Laisse-moi jouer seule...

Avec la mer encore, ses reflets

De ciel sur la coque, la joie

Du plongeon, les mêmes fonds

D'un jour sur l'autre, plage enfin

Nue caressée par l'écume cristalline

De coquillage et de silex, ô Río !

Fleuve, tu n'existais déjà plus.

La mer ne te contient pas,

Tu n'y disparais pas,

On ne te retrouve pas sur le sable  
Aux marées, nous ne savons plus  
(disent-ils) si tu as été ou  
Si tu seras encore / ¡Que lástima !

*Río se redresse lentement.  
La guitare est couchée non loin de lui.  
Un rideau descend, transparent et léger.  
Dans le fond, une porte naît.  
Il dit : « Voilà ce que je voulais dire ! »  
Sans conviction toutefois, lent et fragile.*

Soit !

J'inventerai les témoins  
Si rien n'est encore écrit.  
Je mettrai à jour cette famille.  
Et si je n'en viens pas,  
Ô bâtard de la Tradition,  
Je deviendrai l'Arabe  
De ce qui se dira demain.

Soit !

Que revienne la vihuela !  
Ô mains ! Ô archets !  
Fille conquise au balcon.  
Croisée des matins de rosée.  
Ce qui se chante a toujours  
Du corps, l'âme revient  
À l'appel, et le jour se fait  
Exactement comme il s'est  
Défait, cyprès de nos jardins.

Soit !

Que l'autel saigne, que la table  
De nos communions se couvre,  
Que nos verres tintent, portraits  
En sus, jambes dehors, bonheurs !  
Sans montagnes, pas d'eau !  
Ce qui manque finit par exister.  
Quelle muraille n'a pas été conçue  
Pour le plaisir de l'œil ?

Soit !

Les pieds sont pour la tombe  
Et les mains pour s'en servir.

*Río répète plusieurs fois ce distique.  
Il en rit sans retenue.  
La guitare (blanca) en résonne.*

*Il rit maintenant pour entendre cette résonnance.  
Il demeure immobile.  
Seul son visage est animé.  
Tout y passe, très vite,  
Et il se met à trouver le temps long,  
Comme en témoignent ses pieds  
En prévision du toro.*

Blanca ! Nera ! Que sais-je encore  
De ce qui se fait et de ce qui ne se fait pas ?  
Et pourquoi pas Blanco ? (*il appelle*) Blanco !  
(*il attend une réponse*) Si je suis seul,  
Qu'on me le dise !  
Blanco ! Ou Blanca ! Nera ! Vous mes feux !  
Guitare ! Île ! Personnage aimé jadis !  
(*angoissé*)  
Ça ne peut pas se terminer comme ça !  
Pas si vite ! Pas sans rien ! Et là même  
Où je ne suis pas l'auteur de mes jours !  
(*forte*)  
Que le temps vienne si je demeure !  
(*riant un peu*)  
Ou que je demeure si le temps ne vient pas...  
(*riant encore*)  
Pourquoi jeter un enfant aux chiens ?  
Que me demande-t-elle depuis quelques jours  
Que j'ai vu passer comme la vache les trains ?  
(*se souvenant*)  
Arrêt sur le seuil / soleil à sa place  
Personne dans la rue / je devrais dire :  
« ma rue » / personne pour contredire  
Ce qu'elle a dit : mais qui si *quelqu'un* ?  
Je ne connais pas le monde à ce point.  
C'était hier ou peu s'en faut / après-midi  
De feu / jaunes des sols et ocres des pentes  
/ j'avais besoin d'un personnage et au lieu  
De ça : me voici en compagnie d'une femme !  
Et que contient la femme à part ceci :  
L'enfant-fleuve qu'on ne retrouve pas  
Une fois perdu : car tel est le roman /  
Le père court après le fils (et non l'inverse)  
Et à la fin le royaume est un royaume  
Et l'arbre un vieux cyprès que le pauvre  
Scie au couteau pour en jouer / poésie



Des chemins / son et lumière du feu  
/ « bonjour aux hirondelles » / bancs déserts  
/ vent tourné une fois de plus / Marre !

*Río prend la guitare et en joue.  
Elle se plaint encore, il n'y peut rien.*

...mon cher, mon très cher frère (de sang et d'ailleurs) voici venu le temps de l'héritage avec ce que cela suppose de notaire et de voisinage sur rue le portail est maintenant fermé naguère encore on le franchissait sans appeler et la vigne descendait de la toiture anarchique frondaison des printemps obscurs où nous a enfermés la tradition familiale / je me souviens que tu hésitais entre poésie et roman : sujet de toutes les conversations l'après-midi en attendant le repas qui mijotait dans la cuisine au rideau de vent et de poussière / cueille l'orange une fille voisine ou intimement liée à ces souvenirs d'un autre temps où le temps se mesurait en mémoire partagée d'un commun accord : de sang et cet ailleurs que tu as oublié : dont tu as oublié les détails : ne retenant pour ta page blanche que l'action fil d'Ariane en vue d'une conclusion qui ne soit pas la mort : la tienne si je n'ai rien oublié moi-même de cette attente-fringale douleur casanière travaux des pentes où croît le « serpent blanc » qui visita plus d'une fois la chambre au plafond ouvert (en été) / nous avons oublié (toi et moi) les pluies des ravins des sentiers des rues des murs bleuis par cette soudaine transparence : ou plutôt tu m'expliquas (j'étais le plus jeune des deux) que cette distance n'est pas celle que mesurent les yeux / « il faut que j'écrive ce roman ! » mais la poésie des lieux emportait avec elle les anecdotes et le sang qui n'a jamais coulé : qui s'est figé dans les veines toujours : qui hérite une fois liquéfié pour un temps que nous appelons (toutes civilisations confondues) *existence* / nomme-la une bonne fois pour toutes et : qu'on en finisse avec cette fraternité qui n'a plus de sens — ton [jici le nom]

Et posant la plume sur la surface maintenant souillée  
Il regarde le carreau sec et poussiéreux / « nous ne sommes plus ce que nous avons été » déclare-t-il en  
Retrempant sa plume dans l'alphabet arabe /  
L'encre matérialise les effets de la douleur sur l'esprit  
::: avant que tout soit dit / nous aimons tant l'accord  
Qui aime l'accord qui aime l'accord : cherchant la  
Mélodie que personne n'oubliera : car c'est ainsi  
Que finit cette existence : en chanson / et il voit  
Le jardin désert, l'arbre sec, la roche qui descend,  
Le sentier qui s'amorce dans l'ombre : qu'est-ce  
Que cette ombre en ce pays sans mur ? voici l'air  
Et la voix : empruntés à la Tradition : venus de loin  
Par mer : visages aujourd'hui reconnaissables :  
Capitales des côtes, des voyages en arrêt, de la  
« patrie » reconnaissable à ses accents ; le facteur  
Salue et s'éloigne : « je ne savais pas qu'on pouvait  
recevoir du courrier dans cet endroit improbable »

« vous savez au moins qui vous écrit... parce que moi  
... » et : il s'éloigne en promettant de revenir si  
Jamais *l'autre* écrit et poste : comme cela arrive  
Tôt ou tard : mais ne perdons pas de temps et :  
Reprenons le récit où nous l'avons laissé nous  
Surprendre en pleine « crise de vers » / ton  
[ici le nom du frère et une rature]

Comme le Monde est frais  
Dit-elle au matin / pourquoi  
Ne pas mourir avant midi ?  
L'aube ne m'a pas inspirée  
Comme elle t'a dicté la page  
Qui m'a encore oubliée sur  
Le feu / lait moussu de l'aube  
Dans la table de résonnance  
: je suis comme j'étais enfin !

(ne s'agissait pas d'en écrire le roman  
comme on revient devant ses juges  
finalement : la place était mouillée  
et la pierre recommençait sa tragédie !  
« je voudrais tellement que tu comprennes  
Ce qui se passe ici ! » / Blanca/Blanco  
En habits de fêtes vénitiennes : soie  
des nuits : pendant qu'au théâtre on  
se soucie de mise en scène : notations  
dans les marges / « le chant profond a  
un sens comme les aiguilles du temps »  
/ Nera était montée dans le train comme  
prévu dans sa lettre (la dernière) dit-il  
au juge qui n'en crut pas un mot : pas  
un mot : sans mot il n'y a plus de *nerf*)

vous vouliez de la poésie et bien  
en voilà de la toute crue sans pain  
ni eau mais avec la poussière des  
vitres rassemblées en une seule  
fenêtre un seul jardin sans herbe  
ni clôture pour donner un sens  
à ce qui n'en a pas oiseau-lettre  
sur la branche évoque une saine  
fontaine qui n'a pas vu le jour

depuis des nuits *disant* reviens  
avant que l'aube ne te trahisse

« Qu'est-ce que j'attends de toi ? »  
Question posée à toute chose  
Toute présence / toute patience

Sait (en bon tisseur) que rien n'est vrai  
(tisse cependant) / que le plaisir occulte  
La vérité ; que chaque matin est une scène  
Encore nue : il arrive nu lui aussi et aussi sec  
Se met au travail de la vue et de l'ouïe /  
Question de vibration et de longueur d'onde  
: d'amplitude et de fréquence : (tisse le vent)  
(le vent tisse) / et

*retrouvant la guitare il en saisit le manche  
Comme celui d'un outil  
Et se met à jouer marmonnant des paroles  
Empruntées à diverses traditions  
Sans se soucier de l'effet produit  
Sur l'esprit qui cherche à comprendre  
De quoi il retourne :*

Je suis né (chante-t-il) parce que je suis là.  
Non-là je ne serais pas ce que je donne à penser.  
Je vous propose de prendre la parole à ma place  
Et de dire tout ce que vous savez de moi (tisseur)  
Et ainsi toute chose retournée dans sa tombe.  
Il ne me reste plus qu'à inventer la rime si  
Ça n'a pas déjà été fait : mais qui d'autre que moi ?  
Je vais vers ma solitude errante puis fixée  
Pour toujours : et je vous invite à me suivre.

#### **VOIX DE FEMME**

*Il la joue*

Oui, oui. Je me souviens de toi. La rue  
Était peuplée de tes masques. De là-haut  
(dernier étage) je jouissais de toi. Sans  
Témoin à la clé. Éclat de soleil des haies  
Bordant l'aire de jeu. Feuilles-miroirs  
D'antan. Il ne pleuvait pas. Pas encore.  
Mais le vent (tissant) revenait comme  
En rendez-vous. J'aime évoquer ces  
Jours. L'un, puis l'autre, et enfin le  
Dernier. Comme je joue bien depuis

Que je connais le texte ! Comme je suis  
Vraie ! Sans doute le cadre l'est-il  
Autant que moi. Nous ne sommes  
Pas amoureux. Pas encore la pluie.  
Vint à temps pour grossir les rus.  
Dernier étage et le toit en génoise  
Trouée par les oiseaux du désert ou  
Des îles. Qui sait ce que nous savons  
Depuis que le rythme est trouvé ?  
Tu as inventé la rime avant moi.

### **VOIX D'HOMME**

*Qu'il grossit à l'envi*

Oui, oui ! Et même plus ! Toi et moi  
De chaque côté de l'endroit où se joue  
Le texte : pluies des rideaux en vrac.  
Mon frère m'écrit (non tisseur) :

nous avons tellement aimé venise l'industrie des fusions que : nous y sommes  
retournés : nera et moi : et aux tables de coquillages pensé à ce qui arrive  
quand on ne cherche plus et qu'il arrive qu'on y croie : mon cœur ne bat plus  
depuis : je me sentais seul malgré l'heure exacte des rendez-vous : qui ne  
pense pas à toi dès que la nuit revient : le même rêve depuis l'enfance : la  
guerre entre les hommes est animale : ici la profondeur des canaux ne se  
mesure pas à l'aune des on-dit : pas question des choses que tu rencontres  
loin de nous : nous savons ce que nous allons trouver : et nous renouons avec  
les plaisirs de l'an passé : nous avons nos habitudes maintenant : tu ne peux  
pas savoir : ce que c'est : de retrouver : le guéridon sous les couverts : nos  
regards entrecroisés : encore et encore : toute chose réduite à l'impatience  
figée comme buisson des rives mortes pour toujours : ici on revient et là : tu n'y  
es plus : nos corps veulent la fusion : elle prend corps : le temps de ne plus y  
penser : que l'élégiaque nous emporte : 6/5 : essaie donc de t'y contraindre :  
avec ou sans rime : quelle surface menaçante : la houle créée par les carènes :  
une poussière métallique sur la langue : nous avons parlé de toi à la  
propriétaire : des fois que tu te mettes sur nos traces : nous en laissons peut-  
être dans ce sens : qui sait ce que nous sommes si nous sommes deux :  
poursuivis par cette espèce de roman que tu écris pour ne pas exister en même  
temps que nous : souvenirs : cette vue de la vitrine où elle se reflète  
involontairement : elle n'a pas apprécié cette indiscretion : je t'écris sans lui dire  
autre chose que : elle t'aime :

Chose des marais ou des lits dénaturés par la sécheresse.  
« nous sommes peu de choses » reconnaît le piéton.  
Qui n'aime-t-elle pas ? / Nous avons connu de meilleurs  
Moments (tissant) / la joie au sens vieux : vieux par miroir  
Interposé : chose des sinuosités à sec : cassure nette

Des tiges en marge de cette reconnaissance du terrain :  
« nous serons propriétaires ou nous ne serons pas » /  
Toujours plus haut et plus sec : le dernier arbre, mort  
Lui aussi : comme toute parole prononcée pour le dire  
: personne à part des serpents, des scorpions, des :  
Mythes mêlés à l'ancienne boue : à seaux la boue  
Sèche des murs : l'oiseau n'est qu'une mouette,  
Curieuse ou distraite : sans cri ni compagnie : seule  
Dans ce ciel blanc-fusion ; nous n'irons pas plus loin  
Que le dernier pèlerin : connu de tous : ni Venise ni  
Paris : des lunes sans soleil : ou le contraire : ce qui  
Avance est un pion : la mesure est au dé : l'amour  
N'est que le temps masqué : pour tromper l'ennui  
: « par ici ! » « non, par là ! » « tu me suis ? » « toi ! »  
Comme si nous n'y étions pas :

prit le train à l'heure (m'écrit mon frère) menotte avec mouchoir derrière la vitre  
déjà embuée j'avais la larme à l'œil et le cœur une fois de plus en vadrouille où  
tu sais retour à la maison tu connais ces rues ces angles les verticalités de  
l'automne oui c'était l'automne et le train était à l'heure car on l'attendait sur la  
scène d'un théâtre conçu pour elle par ton enfance et ta croissance ce qui ne  
fait pas de toi un adulte crois-moi j'ai beaucoup réfléchi à la question mais la  
distance qui nous sépare et qu'elle va franchir contient tout le roman que tu  
veux écrire sans trahir la poésie moi je ne comprends plus rien :

*Río enfonce la guitare dans le tronc d'un arbre  
Et allume une cigarette que quelqu'un lui offre.  
Il fume sans se soucier de cet intrus qu'on ne voit pas,  
Qu'il est seul à voir  
(ici le metteur en scène signale la difficulté de la chose)  
Et on entend le train qui siffle en entrant dans le tunnel.  
On ne voit pas le tunnel.*

### **VOIX DE FEMME**

Ce qu'il m'a ennuyée avec sa connaissance des lieux !  
A-t-on idée de voyager pour connaître !  
Il y a tellement d'autres choses à faire !  
Tellement de gens à rencontrer !  
Mais non ! Il entre dans le monument après  
M'avoir bassinée sur son aspect extérieur  
(on en fait le tour au pas de course)  
Et tout se met à tourner dans ma tête  
Jusqu'à vomir ce que je sais maintenant  
Mais que je ne comprends pas !

**RÍO**

*Voix d'homme*

Toute chose connue, de près ou de loin  
/ au marais / au lit déserté / au sommet /  
Dernier animal un serpent blanc / tisse  
La poussière et fuit / là-haut pas plus  
De ciel que sur la plage / mais la vue  
Est digne des choses / la roche encore  
Brûlante / nulle trace d'humidité / mot  
Non trouvé / ne sais plus si je suis seul  
Ou si quelqu'un me manque / roseau  
En guise de bâton de marche / patience  
Du couteau à ras de terre / en pointe  
En prévision des serpents qui peuplent  
Ces monts / toujours plus haute la fin  
/ comment ne pas s'en inspirer ? /  
Si quelqu'un me suit / ou si je suis  
Venu parce que je savais / cette  
Existence pour être un homme parmi  
Les animaux / leur donner la parole  
/ fabuliste des gîtes / plus d'herbe  
Dans l'herbe / en arrêt il a peur :  
Le pied sur la roche dure et sèche :  
Comment et pourquoi redescendre :  
C'est ici qu'on cesse de penser : mort  
Avant la mort : que le lieu m'empoussièr  
! dit-il en frappant cette haute surface /

*Río attend, consultant sa montre, fumant*

*Des cigarettes, adressant des signes aux habitants des coulisses.*

Quand je saurais qui est qui (dit-il)  
Alors je saurais pourquoi je suis venu  
Me reproduire sur cette scène.

*Roulement de tambour  
Imitant la marche du train.*

## UN PEINTRE

*Négligent*

Voici les trois principes (grands ou pas) qui  
Expliquent mon comportement (de peintre)  
Dans ce lieu qui n'est pas (ne sera jamais)  
Ma maison (d'enfance, de mort, de famille)

∴

- L'arbre qui a poussé de travers ne se redresse pas.
- Avec un âne, on ne fait pas un cheval de course.
- On ne mélange pas les torchons avec les serviettes.

///

Je ne sais pas ce que vous en pensez... je vois bien  
que je vous ai blessée / je n'ai pas l'habitude (pour  
parler gidien) de critiquer la critique : je vous invite  
à prendre mon pinceau dont la brosse est chargée  
de ce que vous inspirez à mon cerveau malade (de  
vous, de ce que vous paraissez, de ce que je veux  
de vous) / N'hésitez pas à le tremper vous-même  
dans la couleur (ô mélange) qu'il vous plaira de  
donner à mon apparence ///

Ô femme (ou homme)

Que je désire de haut en bas !

**RÍO**

*Outré*

Non mais dites donc !

*Le peintre, curieux, apparaît dans une fente.*

*On voit son œil briller.*

*Puis il disparaît.*

*On entend alors la poursuite de Groucho,*

*Les cris, les bris de verre, les portes qui claquent.*

*Río jette sa cigarette et l'écrase.*

*Son pied pivote avec conscience.*

*Voici ce qui lui vient à l'esprit :*

Le Monde se froisse comme une feuille

Quand on y pense.

Et justement voilà que j'y pense, ô journal

Que je n'écris plus !

Qui n'a pas l'enfance à l'esprit, opiniâtre,

Entre les colonnes ?

L'enfance qui finit par tuer. Je vois ça

Tous les jours

Ces temps-ci.

L'existence n'aura plus de sens un de

Ces jours.

Alors il faudra bien revenir sur ses

Pas.

Et envisager le pire. Enfin ! Le pire !

Il arrive comme le train que j'attends

Depuis que je t'attends.

Je n'ai plus rien à faire, plus rien à croire.

Je m'invente l'acte qui suit.

L'enfant n'invente rien avant l'acte, dis-je.

Je le reconnais comme si nous avons vécu

Ensemble.

Le voici en mots / et même en phrases / en  
Vers.

Pourquoi revenir selon l'horaire prescrit ?  
Je ne te savais pas malade à ce point.  
Pourtant j'ai regardé dans la fente, ô  
Mirage ! Le désert écoutait les avions.  
Le scarabée cherchait à le rester, pierre.  
J'ignore tout du fer dans cette forêt.  
Le quai est apparu après les arbres.  
Sans rivière, je ne suis plus le fleuve.  
Ou sans mer, je suis ce que je ne suis pas.  
Vos barques ne sont pas de mon invention.  
L'écume court maintenant sur le sable.  
La vague (dit-on) vient mourir ici, à tes

Pieds.

Mais n'est-ce pas toujours la même vague ?  
Comme si je la recommençais avec ou sans  
Toi.

Je viens d'une région sans feuilles mortes.

Et j'ai couru dans les stades.

Comme la ville est proche ! Avec ses tombeaux  
Et ses ex-voto. La trace d'or comme le désir :  
Dans la pierre : femme ou homme, que m'importe ?  
Ni l'un ni l'autre si c'est ce que tu veux.

Sans Dieu mais avec beaucoup de maîtres !

Grincez, portes des châteaux !

Le quai prolonge les jardins, les panneaux  
S'assemblent, les voix me reconnaissent :  
Quelle mort me dira le contraire ?

*(donnant un coup de pied au décor,  
ce qui fait reculer les habitants des coulisses)*

Comme si la douleur n'avait plus de sens !

*(ironique)*

Dans l'eau nagent les poissons ! Et dans le ciel  
Les avions reconnaissent les complexités  
Désertiques ! Quel pays sans oiseaux ! Quel jour  
Sans ses feuilles ! Je ne sais plus ce que j'attends :  
Quelqu'un ou ce qui l'annonce.

Entre l'intrigue et le fait accompli, les noms

Donnés pour ne pas les nommer !

Quelle famille ne s'en remet pas à la chronique ?

Le nom se perd, on ne naît pas avec un nom.

*(consultant sa montre : oignon)*



Bien sûr l'heure c'est l'heure : j'en conviens.  
Je ne suis plus un enfant : tu ne joues plus  
À la poupée : tu voyages en train : vers moi :  
Dépliant les horaires : derrière la vitre mouillée :  
Les innombrables paysages que le possible

Appelle de ses vœux.

Ce que j'aime n'a plus d'importance : désert  
Traversé pour reconnaître les lieux : nuit  
D'étoiles et de comètes : d'une main moite  
Lisse les aspérités ou tente de s'y appliquer :  
Disant : ce n'est pas comme ça que je veux

Mourir !

Quel gras mot ! J'en perds les étymologies !  
On le voit chanter sous les fenêtres, de loin  
Comme si sa voix n'avait jamais eu d'importance.  
Blanca ! Ô doigtés nécessaires ! Jambes des jupes !  
Sans feu nous n'allons pas au cimetière : maîtres  
De l'argent, pensez à ce que je fus avant  
De vous (re)connaître !

*Ça siffle dans le tunnel  
L'acier en frémit comme chair.  
Voyez la primevère :  
Elle change de couleur.  
Réapparition du peintre :  
La fente s'élargit  
Sous l'effet de son pinceau.*

Que l'intrigue m'intrigue !  
Et que la fin m'explique !  
Le Maure n'est pas mort.  
(je ne sais plus comment)  
Sidi Yahia aux trois visages.  
Fruits de l'arbre vénéré.  
Nous avons nous aussi  
Emprunté le fleuve des haleurs.  
Mais pour quel voyage ?  
Pour quelle invention ?  
Quel désert sous les neiges ?  
Pas de fils à donner au Monde.  
Pas de malheur à recommencer.  
Nos jambes nues se croisent  
Dans l'infini ou la profondeur  
De cette eau qui vient de moi.  
Que l'acte n'en soit pas un !

Que la triste figure en impose !  
Qui veut sauver l'autre se sauve.  
Belle fuite des lignes sans blanc.  
Quel désert connaît la perspective ?  
Voici le Nord de mon pays !  
Le vin, les chevaux, la laine  
Noire de suie, les aiguillages  
Sans fin, jusqu'à la mer la fin.  
Qui survit à sa douleur d'être  
Ce qu'il n'est pas ? Voici la terre  
Du scarabée : en rond les années !  
Haler comme trouver : et encore :  
Qui dit présent est déjà mort.

*Río caresse la blanca.*

Que la feuille s'enfeuille  
Comme je m'endeuille !  
Je ne sais plus qui tu es, qui tu aimes,  
Ni qui te désire plus que moi-même.  
Les choses se refusent au roman / les lieux  
Perdent leurs dits / les jours cherchent la nuit  
: et la trouvent !  
Que la feuille aille à la baille comme jadis !  
Dunes rasées de frais / l'estuaire des mouettes  
Dans un sens et/ou dans l'autre / je savais que  
Je savais / qui ne sait pas ce que l'enfant trouve  
Sous son lit ?

*Un son comme derrière le moucharabieh.*

Le texte se peuple. Ce sont les feuilles  
Qui reviennent. La mémoire alimentée  
Par les différences de potentiel. Images  
Extraites des musées. Savate des paresseux  
Sur les vernis. La lumière est celle des fenêtres.  
Qui aime ce que personne n'aime ? Croise  
L'impossible, le salue, le regarde s'éloigner,  
A faim soudain, comme devant la mer,  
Feuilles des algues maintenant. Peur ?  
Non. Pas même curieux. Ni prêt à  
Recommencer. Rien sur la langue. Mort  
Pour de bon. La rose et le rossignol.

*Une voix : « Sors de ce théâtre ! »*

Oui, oui ! J'ai sursauté. Un peu surpris par l'interruption. Je ne m'attendais pas à un pareil conseil. De la part de qui ? Hé !

*Río recule par rapport aux coulisses.*

*La fosse lui interdit d'aller plus loin.  
Il cherche l'équilibre, manivelles des bras.*

Hé !

*Mais personne ne répond.  
Río retrouve le calme en se pinçant.  
Il se pince plusieurs fois,  
Comme s'il faisait nuit.*

Hé !

Rien.

Pas là.

Ni jamais

Ni peut-être.

Simple ou

Double.

Allez savoir !

*(allumant une cigarette)*

Je ne suis pas si vieux.

Je l'ai été à votre mort.

Mais je ne le suis plus.

Pas jeune non plus.

Ni l'un ni l'autre.

Qui n'est pas

N'est pas là.

J'en ris !

J'ai eu peur.

Ou pas.

Le temps

N'est plus

Ce qu'il était.

La mémoire

Est désertée.

Feuilles brisées

Comme l'herbe

Des canicules.

On y met le feu !

*Tout ceci dans un roulement de tambours.  
La procession s'annonce par des pétards.  
Puis apparaissent, accourant, les enfants.  
Ils se chamaillent pour un bout de trottoir.  
Les uns ont les poches pleines de bonbons.  
Les autres exhibent leurs pelotes de cire chaude.  
Des femmes arrivent en criant, secouant des bras chargés de voiles.  
Nombrils nus.*

*Río s'enfonce dans cette nouvelle foule.  
Son effort est applaudi, mais il ne réussit pas  
À traverser les corps entremêlés.  
Une lueur envahit l'horizon de la scène.  
Ça sent la vapeur d'eau et son métal.  
On rit dans les coulisses.  
On y joue comme des enfants.  
« Le train arrive ! » dit le chef de gare sans se presser.  
« Il est à l'heure, » et le sycophante s'en étonne :*

Ce n'est plus un arrêt technique ?  
Je n'y comprends plus rien.  
(*il relit la dépêche*)

L'INCIDENT A EU LIEU A HAUTEUR DU PASSAGE 124.  
LE CORPS A ÉTÉ PROJETÉ SUR LE TOIT.  
L'EXPRESS EST A L'HEURE.  
PAS D'ARRÊT TECHNIQUE.

**LE CHEF DE GARE**

Vous voyez que j'ai raison.

**LE SYCOPHANTE**

Mais tout à l'heure... vous aviez tort...

**LE CHEF DE GARE**

Vous n'aviez pas raison !  
(*impatient*)  
Profitons de la fête !  
Ce n'est pas tous les jours.  
Il y a du vin et des roscos !  
Et pourquoi pas des femmes !

**LE SYCOPHANTE**

Des femmes ? Brrr...  
Il y a un monde fou sur la scène.  
Des statues émergent, fleuries et larmoyantes.  
Les tambours rythment les rondes.  
Des chaînes frappent les murs blancs.  
L'asphalte noircit les pieds nus, chauffe la corde des semelles.

*Le sycophante arrache des chemises.*

On entend gémir le sifflet de la locomotive,  
Mais on ne voit plus le train ni le tunnel.  
Río ressemble aux autres, nu jusqu'à la ceinture.  
Des seins se collent à lui.  
Une affiche publicitaire est emportée par le vent  
Qui vient de se lever avec l'annonce du crépuscule du soir.  
« Qui veut jouer ! » dit la télé.  
« J'ai déjà joué ! » s'écrit Río.

« Jouons encore ! » propose la voix des ondes.  
« Sors d'ici ! » conseille la valise qui s'est ouverte sous le choc des hanches.  
L'homme qui la tenait veut la soustraire au piétinement,  
Mais les enfants en répandent les effets, foulards,  
Chemises, feuilles sans reliure, cheveux d'antan noués aux médailles,  
Fils des marionnettes, ressorts des carnets, photographies en vrac...  
« Tout ce que je possède ! » et ajoute : « Ce qui me sera arraché ! »  
Río gueule mais sa voix se mélange au chahut.  
« Sors d'ici ! Ne reste pas ! Ce n'est pas ta maison ! Rien ne t'est donné ! »  
Mais personne ne dit comment on s'en sort.  
Tout le monde est d'accord.  
« Sors d'ici ! Ce théâtre n'est pas un jeu. L'écriture est universelle. Ta langue n'en sait rien. Retourne dans ton village, là-haut où personne ne s'attend à te revoir. La maison de ton père est encore debout. Il suffit de pousser la porte et d'entrer. Il n'y a personne dedans, ni dehors. La rue est devenue étrangère, mais la source est la même. Bois de cette eau et oublie que tu as voyagé avec... elle. Elle t'a dérouté, avoue-le. Dis-le à cette poussière qui n'a pas changé, poussière du désert tombée du ciel avec la pluie. Le scarabée a encore un sens. Sur le seuil les scorpions attendent le soleil. La trame des tissus redevient herbe des sentiers derrière le troupeau en attente lui aussi. Tu seras seul enfin, sujet des noirs et des blancs raturés de ciel et de sang. Je te le dis : sors d'ici ! Tu vas disparaître dans les noms. Les rues ne te reconnaîtront pas. Les façades ne renverront pas ton image de verre dépoli. Les conversations meurent avec toi aux terrasses. Sors d'ici ! Quitte à tuer le temps, sors d'ici ! Cesse de te comporter en personnage, ce que tu n'es pas. Arrête de prévoir le prochain accident narratif. Ne te mets pas en position de dénouement. Sors la tête haute et les pieds sous toi ! Prends le chemin qui se donne à la vue, entre la mer qui moutonne et la terre qui verdit. Une poignée de sable ou de coquillages dans les yeux, marche sous les frondaisons en feu. Le lit est taillé dans la roche pure de la tradition. Remonte jusqu'à la pente des animaux agiles et muets. Reconnais les lieux et nomme-les. L'écriture est universelle. L'écriture est universelle ! Seule ta langue est un don. Elle te reconnaîtra, mais ne reste pas parmi eux, avec elle à ton bras, yeux clignotant de passés. Que la fille de ta fille passe son chemin de bourrique chargée de bras à l'ouvrage des choses qui s'acquièrent.  
*(ici le sycophante étreint un enfant puis le lâche comme si c'était un oiseau)*

Qui veut que son enfant peigne le plafond des églises ?  
Qui rêve au lieu de travailler « pour que la vie continue » ?  
La langue patine son territoire jusqu'à la trame, au soleil  
Comme sous la lune, désigne et légifère, mais qui veut  
Que son propre enfant soit l'auteur du linteau à venir ?  
La maison ne se conçoit pas sans ses murs ni son toit.  
Que ce qui a commencé continue ! Et que l'interrupteur  
Cesse d'appartenir à la famille qui a nourri son enfance !  
Voilà ce qu'ils colportent, assommants de chansons et  
De pas comptés, à l'apprentissage destinant leurs priés

Faciles, enfants des éjaculations et de la soumission.  
Qui veut autre chose qu'un rôle à jouer contre argent  
Et reconnaissance ? Mais c'est joué d'avance, l'enfant  
De l'enfant sera un enfant ou ne sera pas, que la langue  
Le veuille ou non ! Qui rêve de coucher ailleurs que chez soi ?  
Ne la laisse pas emprunter à ta place ! Elle possède ce que  
Tu ne connais pas. Tôt ou tard pratiquera le simulacre.  
Ne te laisse pas conduire sur la place ! Tourne le dos  
Au kiosque ! Ne partage pas la bière ni le commentaire !  
Sors d'ici avant qu'il ne soit plus possible d'en parler !

*(déchirant les enveloppes des lettres anonymes)*

Conseil d'ami. J'entre par devant. Et je sors  
Par la porte. Ils savent tout ! De l'enfance,  
De ce qui reste une fois passée, de la terre  
Empruntée à la banque, de l'attente en soi,  
Du désir de nommer les choses, d'apprendre  
À les écrire en religion, au seuil des morts.

*(sournois)*

Conseil d'ami, l'ami. Même si je suis obscur  
Comme le calligraphe rendu fou par le signe.  
Sors et ne reviens pas. Ne te retourne pas.  
Ne vois pas la rue ni les rails. La montagne  
N'est jamais loin. De là-haut (souviens-toi)  
La mer est un fleuve et le fleuve la pluie  
Des berges où croît l'enfance des saints.  
Que d'histoire ! Que de coplas ! Jouis  
Ridées des femmes dans l'ombre nue  
Des cuisines. En sortant ne ris pas de  
Toi-même. Ne traverse aucun miroir  
Métaphorique. Ne bois pas un coup  
À l'invite. Mais ne cours pas au quai.  
Prends le temps de rejouer pour jouer.  
Conseil d'ami, je te le dis ! Elle finira en  
Enfer avec les autres, ceux qui veulent  
De toi et t'en veulent. Ses parfums  
Te suivront pendant longtemps, car  
Tu l'aimas. Mais que l'enfant revienne  
D'où il commence à mourir ! Maison  
De pierre et de vents. Entre les maisons  
Ces deux fenêtres et cette porte, rideau  
De perles, caquètent les poules voisines.

*(fait des passes sur la foule mais ne l'abolit pas)*

Un jour tu me remercieras, Río.

Tu penses à moi, le mouchard  
En question, irascible et têtue,  
Malgré l'Histoire et ses langues.  
Tu boiras le vin en souvenir de moi.  
Tu nourriras d'autres projets, vieux  
Jusqu'à l'os, passible de solitude,  
Éreinté par les faits mais disponible,  
Ami des hauteurs animales, sec  
Comme le lit où poussent les roseaux.  
Cherche le chant de l'oiseau en rut.  
Toujours plus haut et malade de sang.  
Tes genoux atrocement mis à l'épreuve  
De la pente. Là-haut retrouver le sens  
De la chute. Merci au cafard le temps  
De s'en souvenir ! Comme en prière  
Les vieux jours ! Extrait depuis longtemps,  
Heureusement ! Point de tirades  
À cette hauteur ! Conservateur  
À tout prix. Langue morte d'avoir  
Vécu. Et de son vivant elle tuait !  
Au diable les sémiologues ! Enfer  
Reconnu à temps, n'est-ce pas ?  
Heureusement que j'étais là, ami  
Et ennemi à la fois, la nuit comme  
Le jour, en rêve et pourtant réel.  
Suis mon conseil et va voir ailleurs  
Si j'y suis ! Mais qui ne veut pas  
Conseiller de s'en tenir au travail  
Qui entretient l'Histoire et les histoires ?  
Au plafond des monuments, linteaux  
Des têtes mortes, ces traces de soi  
Envisagées dès l'enfance, ou pas plus  
Tard que l'adolescence qui inspira  
L'éphébophile, mécène des lois  
Futures. Qui veut que son enfant  
Se donne aux signes des temps ?  
(*caresse un doux visage*)  
À la poubelle leurs mélodrames !  
Aux chiottes leurs tragi-comédies !  
Piétine la chanson et la rime atroce !  
Rien ne sera universel au music-hall.  
Conseil d'ami : retourne d'où tu viens.  
Laisse-la à la mort ou dans sa cuisine.

Abandonne la pratique des verres  
Et des conversations imitées de la télé.  
La transparence est au soleil, là-haut.  
Iguanes et tarentules des buissons  
Sans feuilles. L'ocre n'est pas un rêve  
De couleur. Creuse dans les fentes  
Pour le savoir. L'eau pourvoira.  
Avec le plâtre des joints et la chaux  
Des surfaces. Ceci appartient à qui  
Veut le prendre au lieu de laisser  
La parole et le droit aux ânes de bat !  
Tue si c'est nécessaire, mais tue  
Sur scène ! Avant de prendre le vent.  
Qui veut et qui ne veut pas ? Ami  
Je suis, argus en sus. Et je te conseille  
De foutre le camp avant qu'il ne soit  
Trop tard ! Oublie la val, la valise !  
La trace de tes pas ne s'est pas  
Effacée depuis : reconnais que j'ai  
Raison, rien qu'à l'odeur des pierres  
Qui savent tout de ce que tu as été.  
Plus d'eau pour les ricochets, ici.  
À peine la poussière de l'universel.  
Que l'écriture soit la seule ! Que  
Ta langue s'en souvienne toujours !  
Le calligraphe fou devient illisible  
Tôt ou tard, certes : mais c'est ici  
Que la maison a un sens ou n'en a  
Pas. Oublie la val, la valise ! L'ami  
Te conseille de sortir d'ici en tueur  
De temps et de planètes. Ces autres  
Ciels n'ont jamais existé que dans  
La conscience collective : prends  
L'argent et va-t'en ! Ne reste pas  
Pour jouer ou pour jouir. Telle est  
Ma chanson, Río. Sans ce refrain  
Je n'en suis plus l'auteur. Sors d'ici  
Sans mémoire. Retrouve l'endroit  
Et prépare-toi à mourir de joie !

*La foule se fige,  
Comme si cette sentence était attendue.  
Río revient devant, bras croisés.  
Il dit :*



Il n'y a rien dans cette valise !  
L'autre m'a raconté des histoires !  
Il arrive avec sa valise et me ment  
Car il ne veut pas que je peigne  
Le plafond de son église.

**LE SYCOPHANTE**

On connaît la chanson...

**RÍO**

Sortir d'ici ! Laisser tomber !  
Marcher sans savoir où  
On met les pieds ! Pauvre  
De sens comme d'argent !  
Alors que l'enfance n'en est  
Plus une. Et qu'on aime encore.  
Quelle attente est moins « atroce » ?  
*(soupir comme le Maure)*  
Je suis bien ici. Avec eux et sans eux.  
La même langue pour seul univers.  
Parlant une fois par jour de ce qui  
Appartient au jour et quant à la nuit  
Elle arrive bien assez tôt !  
*(dansant avec les autres)*

Ce qui a vécu a vécu et ce qui  
S'est oublié ne nourrit plus  
L'imagination.

*(satisfait)*

Que pense le chef de gare de ce couplet... ?

**LE CHEF DE GARE**

Oh, moi, vous savez...

**LE SYCOPHANTE**

*Ironique*

Tant qu'il y aura des trains...

**LE CHEF DE GARE**

*Mélancolique*

Moquez-vous tant que vous voulez...

Vous verrez bien un jour...

Tout le monde finit par *voir...* *(je souligne)*

**LE SYCOPHANTE**

*Presque épouvanté*

Mais il ne peut pas rester là !

Il faut qu'il sorte d'ici ! Sous peine...

**LE CHEF DE GARE**

Chut ! Il écoute...

**LE SYCOPHANTE**

S'il pouvait entendre ce que j'ai à lui dire...  
Moi qui sais... (*un temps*) Je sais pour l'incident  
Du passage à niveau... le corps projeté sur le toit...  
Ce qui explique cet arrêt technique...

**LE CHEF DE GARE**

La dernière dépêche ne le dit pas...

**LE SYCOPHANTE**

Elle ne dit plus ce qu'elle a dit...

**RÍO**

*S'avançant*

On parle de moi... ?

**LE CHEF DE GARE**

Pas du tout ! Nous ne parlons pas. Nous sommes.

**RÍO**

J'attendais... Elle est dans le train,  
Mais à cause de l'arrêt technique  
Elle ne peut pas descendre sur le quai.

**LE CHEF DE GARE**

Un arrêt technique ? Quel arrêt technique... ?

**LE SYCOPHANTE**

Il n'invente rien...

**LE CHEF DE GARE**

Vous avez un billet... ?

**RÍO**

Non... puisque j'attends...

**LE SYCOPHANTE**

...ce qui n'arrivera pas.

**RÍO**

Vous dites... ?

**LE SYCOPHANTE**

Rien. Je pensais tout haut. À autre chose.

**LE CHEF DE GARE**

Il pense beaucoup en ce moment.  
Et quelquefois ça lui échappe... heu...  
Par la bouche... Enfin... je crois...

**RÍO**

Aucune langue n'est universelle.  
Mais la tentation chinoise a de l'avenir.  
Je travaille sur le sujet en ce moment.

**LE SYCOPHANTE**

À qui appartient cette valise... ouverte... ?

**L'HOMME**

*Qui arrive en courant malgré la foule*

À moi ! Elle est à moi !

Empêchez-les de me voler !

*(ralentissement)*

Oh... Ça n'a pas beaucoup de valeur...

Mais c'est tout ce que possède Río.

**RÍO**

*Satisfait et se frottant les mains*

Voyons de quoi il s'agit...

**LE SYCOPHANTE**

Ami ! Conseil ! Sortez d'ici !

**RÍO**

Pas avant d'avoir jeté un œil sur ce... contenu !

Il plonge sa main droite dedans.

*(dit le sycophante quelque peu effrayé par cet aveuglement)*

Elle ressort aussitôt, empoignant une clé.

Tout le monde recule devant cet éclat métallique.

**RÍO**

*Épouvanté, mais sans reculer*

La clé d'Athol !

**LE CHEF DE GARE**

*Innocent*

Qu'est-ce qu'elle vient faire là... ?

**LE SYCOPHANTE**

Où va la poésie ? Il y a loin  
Entre l'ancien et le nouveau,  
Mais je ne vois pas la différence  
De potentiel. L'attraction n'est  
Pas universelle. C'est en Enfer  
Qu'il faut chercher le Paradis.  
Mais qui dit clé dit serrure !  
Et qui dit serrure dit...

**LE CHEF DE GARE**

*Allègre*

Serrurier !

**RÍO**

*Contemplant la clé*

Moi j'aurais dit porte mais je ne suis pas poète.

**LE SYCOPHANTE**

Mettons porte mais qui dit porte dit... ?

**LE CHEF DE GARE**

*Moins enthousiaste*

On entre ou on sort ! Va et vient des interrupteurs  
Qui annule toute idée de série. Et à force à force  
On éjacule sur le paillason. Je connais ça depuis  
Que je suis ce que je suis devenu. Des enfants à  
La clé...

**RÍO**

*Jouant avec la clé, dans l'air*

Le moment est mal choisi pour en rire !  
(*grande inquiétude avant la douleur inévitable*)  
Qui sait ce que la poésie doit au théâtre... ?  
Qui sait ce que le théâtre doit à l'idée de clé ?  
(*impatient*)  
Voyons le reste. Elle n'a pas emporté que la clé.  
Elle y a enfermé le nécessaire. Peut-être un mot  
Destiné à m'éclairer. (*il éparpille les effets sans  
se soucier de ce qu'ils représentent*) Rien pour moi !

**LE CHEF DE GARE**

*Perplexe*

À part cette clé... (*on voit l'Homme s'agiter  
en marge de cette scène / le chef de gare  
lui fait signe de s'approcher ou de retourner  
d'où il vient*) Nous autres hommes... (*il fait  
la liaison*) et elles décident de voyager sans  
Nous : celui-ci croit encore (*il désigne Ríó*)  
Qu'elle ne partait pas sans lui : mais les faits  
Lui donnent tort : la valise est restée sur le  
Quai... n'est-ce pas, monsieur... ? (*l'Homme  
revient après avoir tenté de retourner d'où  
il venait*) Ne me contredisez pas maintenant  
Que la clé est entre nos mains... la police  
Exigera d'entrer en possession de cet objet  
Qu'elle n'a pas oublié d'emporter avec elle.

**RÍO**

*Exhibant la valise vide*

Nous n'en saurons pas plus, police ou pas !

**L'HOMME**

*Sentencieux*

Sortez d'ici, Ríó ! Le théâtre n'est pas fait pour vous !

**LE SYCOPHANTE**

*Ajoutant*

Pas plus que la poésie...

**LE CHEF DE GARE**

C'est dans le journal... On en parle... dans le journal !

À défaut d'en écrire quelque chose. Chinois ou arabe.  
Andalou ou lettres mortes. Partout des nouvelles en  
Vrac. Ou organisées selon la théorie à la mode. Sortons  
D'ici ! Vous, moi, eux ! Sortons de ce qui n'est même  
Plus un labyrinthe : nous errons dans les rayonnages !  
Qui veut quoi et qu'est-ce qui ne veut plus de moi ?  
Laissons nos métiers à la jeunesse. Retournons en  
Enfance. La petite fille dans le regard du vieux singe  
Et le petit garçon dans les rêves de Tarzan. Si j'écris  
C'est pour ne pas écrire.

### **LE SYCOPHANTE**

*Militant*

Bien dit !

**RÍO**

*Triste*

Pour une fois... Mais sans poésie et sans théâtre  
Pour la dire : refaire la valise et partir avec alors  
Qu'on n'avait pas prévu de voyager sans elle...

### **LE CHEF DE GARE**

Les passages à niveaux en savent long sur le sujet...  
( *Brusque*)

Attention à la poussière, mon vieux ! Vous embarquez  
Celle du quai. Secouez ce linge avant de le remettre  
À sa place... enfin... à la place qu'elle lui a donnée  
Avant de...

**RÍO**

*Rageur, à l'Homme*

C'est par où, la sortie... ?

### **L'HOMME**

D'un côté comme de l'autre...

### **LE CHEF DE GARE**

*Étonné*

Ça n'a pas de sens... On en sort ou pas, voilà  
Tout : et quand je dis tout je ne dis pas tout.

### **LE SYCOPHANTE**

Cela va de soi ! Sinon le sens revient au galop !  
Nous avons tous vécu ça dans notre jeunesse.  
Il ne s'agit pas de recommencer ! La douleur  
De savoir vous coupe la chique. Et de ne rien  
Savoir, ou imparfaitement, ça vous rend dingue !  
Dommage pour la poésie ! Et tant pis pour la  
Représentation. On ira se coucher avant la fin.  
Et une fois endormi on pensera à autre chose.

Une nuit sans conclusion, ça vous dit, ami Río ?

**RÍO**

Je veux sortir d'ici ! Je ne veux pas savoir.

Ni d'où je viens, ni comment je vais ailleurs.

Être moi n'a pas de sens. J'écris pour écrire.

En attendant de ne plus écrire, vous comprenez ?

**LE SYCOPHANTE**

*Désolé, mains pendantes*

Non, nous ne comprenons pas. Et on s'en moque.

*Niagara. L'eau monte. Vortex des forces en présence.*

*Dans la fosse, Blanco s'échine à la baguette.*

*On a l'impression d'un film à grand spectacle.*

*On voit Río quitter les lieux, valise à la main.*

*L'homme hésite à le suivre, mais le sycophante*

*Le pousse dans le dos, encouragé par le chef de gare*

*Qui dit :*

Nous n'étions pas ici. Nous ne désirions pas y être.

Chacun son métier. (*au sycophante*) Ne vendiez-vous

Pas des cigares avant de pratiquer la délation ?

Il vous arrivait d'en fumer. Dans l'antichambre

Vous fumiez les invendus. Personne pour le dire.

Mais à qui le dire ? Je l'aurais dit si j'avais su.

Pauvres de nous. Nous ne savons même pas jouer.

(*il singe un tragédien connu de tous*) Nous n'avons

Pas la clé : celle qui revient. (*considérant Río qui*

*s'éloigne de plus en plus vite*) Quelle chance il a !

De posséder ce qu'elle lui laisse. Nous voilà seuls !

Nous qui ne l'avons jamais été. Même aux pires

Heures du théâtre national. Seuls et amoureux

L'un de l'autre. *Le chef de gare et le sycophante.*

Quel beau titre pour une soirée qui ne l'annonçait

Pas ! (*il tire le sycophante par la manche, hilare*)

Ne soyons pas seuls en un pareil moment ! L'amour

Est bien. C'est la haine qui est mal. Dites-moi tout !

Scène déserte. Plus rien. Le chef de gare fait le tour. Le sycophante le suit, agité de spasmes. On entend les avions, mais on ne voit pas le ciel. La mise en scène n'a pas prévu le ciel. Il faut le deviner, l'explorer sans le voir. « Vous nous direz à quel moment il faut applaudir, n'est-ce pas ? » Le chef de gare fait signe que oui : cette didascalie est prévue, elle. Le sycophante proclame sa confiance dans le texte. « N'applaudissez pas maintenant ! Ma proclamation ne fait pas partie du spectacle. Je la publierai à part et à compte d'auteur. Bientôt en librairie ou

chez le marchand de valises. Marchand pour marchand, n'est-ce pas... ? »

## LE CHEF DE GARE

*Heureux*

Qu'est-ce que j'étais avant... ? Vous

Me posez la question, je le sens.

Non... pas gardien de troupeau.

Pas comédien ni le contraire.

*(sourir profond)*

J'étais ce que j'étais. Mais sans  
Métier. Fils de la maison. Jeune  
Après avoir été vieux. Affamé  
Mais sans perspective de vol.  
Je pouvais jouer tous les rôles.  
Quelle polyphonie impossible !  
On ne naît pas pour naître.  
Je me prenais pour l'arbre.  
Soumis aux saisons comme  
L'arbre qui ne meurt pas ici  
Mais ailleurs. J'avais le sens  
De mon côté, comme le joueur  
De foot. Sans outils pour être  
Et tout pour devenir. Héritier  
Sans héritage. Cadavre sans  
Mort. Père sans fils ni fille.  
Amoureux sans amour, las  
De l'ancien comme du nouveau.  
La ville me connaît. La terre  
Me donne le fleuve. Qui sont  
Ces gens ? Vitrines des reflets  
Et non pas de leurs contenus.  
Ouvrez la porte avec ou sans  
Clé. À un moment donné,  
Peut-être à la fin, l'objet  
N'explique pas son apparition.  
Ou alors il faut croire qu'on  
N'a jamais été enfant. Aimez  
Moi comme vous voulez. Ou  
Ne vous retournez pas sur  
Mon passage. Je fuis ou j'arrive.  
Qu'est-ce que c'est beau d'être  
Jeune et vieux à la fois ! Ni l'un  
Ni l'autre. Sans transparence

De voyage. Iceberg des plans  
À traverser d'un continent à  
L'autre. Sans îles pour repos.  
Sans vent en poupe. Poète  
Raté. Mais pas sans charme,  
Avouez-le. Sans moi (*ici le sycophante dit mais pourquoi moi ?*)  
Comme la page serait belle  
Si je la tuais ! Je n'ai jamais  
Tué le temps à ce point !  
Non, je ne vous envie pas !  
(*le carré se met au rouge*)  
Nous avons un train à prendre.

*Rideau.*

*Le rideau s'entrouvre et Rio passe devant, hésitant toutefois.  
Il entreprend la descente par l'escalier.*

*Il est à mi-chemin quand Blanco apparaît dans le rideau, disant :*

Je suppose qu'on ne te reverra plus...

(*un temps*)

Je m'étais habitué à toi, depuis le temps !

Ça va me faire drôle de continuer sans toi.

Je ne sais même pas ce que je vais continuer.

Comme si ça n'avait jamais commencé, vois-tu ?

Je me sens dépossédé, pauvre même, sans rien.

Hé ! Ne cours pas si vite : je ne te suis pas !

Je ne suis pas fait pour quitter les lieux.

Je ne sais même pas ce que je rencontrerais

Si je sortais de ce théâtre où je ne joue plus

Depuis que je sais jouer : envoie-moi une carte

Postale à ton arrivée : en admettant que tu saches

Où tu vas : pas sans un détour par le passage

À niveau : toute trace effacée : les feuillages

Sont mouillés à cette époque : puis l'hiver

Appelle un printemps sans nouveauté en

Attendant que l'été bousille ces rêveries !

Mais tu sais déjà tout ça : pour l'avoir vécu

Plus d'une fois : tel est ton personnage : fleuve

Sans estuaire : à marée basse les roches noires.

(*se souvenant*) Ah ! Tu oublies le sauvageon

Arraché à la forêt de la qasida. Ce peu de terre

Enracinée dans la chair sépulcrale : tu chanteras

Si la musique t'inspire : aux tours des moucharabiehs

Les pétales envolés comme autant de lettres.



Que la terre est ancienne si on y revient !  
Ne m'oublie pas, Río. N'oublie rien de cette eau.  
Tu nourris l'anguille musclée ainsi que la sèche  
Trompée / des couteaux s'ouvrent sous la vase  
/ nous sommes de retour et pourtant c'est la mort  
Qui arrive avant nous : comme autant de pétales  
Emportés par le vent ou les possibles ruines d'or  
Fin : je ne te retiens pas : j'ai mon job ici : peur  
De tomber plus bas : en coulisse les fruits amers !  
Parlons pour ne pas agir contre ce que le soleil  
Éclaire de sa lente extinction. Parlons d'écrire  
Sans faire d'histoires : terre vieillie de trouvailles !  
Heureusement que tu n'es pas un personnage !  
Traverse l'orchestre en son milieu vaguement  
Oblique : les battants immobiles frémissent :  
Qui empoigne la poignée pour te laisser passer ?  
Tu ne verras pas ces yeux comme tu n'as jamais  
Vu les miens : ni ceux qui se souviennent de toi.  
Dehors, c'est la nuit : et la nuit, ici, c'est le jour  
Ou sa promesse : selon le spleen en vigueur /  
Je vois ça d'ici : ta lenteur de récit en attente  
De chute : les animaux te suivent à la trace :  
Tu rencontres le fleuve pour la première fois,  
Toi : fleuve sans terre : quel village se nourrit  
De ton œuvre ? (*un cri*) Attends, Río ! Je n'ai  
Pas fini : ne t'en vas pas avec mon ébauche !

*Mais Río descend encore quelques marches.*

*Il a la tête baissée.*

*Comme il n'y a pas de rampe, il oscille.*

*On entend son murmure, mais rien de plus.*

*En haut de l'allée centrale, la porte cliquète.*

*« Ce n'est pas la bonne clé, je le sais bien... »*

*Je pars pour ne pas en dire plus. »*

*Il atteint le plancher.*

*Blanco continue :*

## **BLANCA**

Les sentiers de jadis sont devenus des routes  
D'asphalte et de panneaux ; mais l'âne suit  
Son âne sous le ciel blanc ; une rose tache  
Le vert entre les murs ; nous étions heureux ;  
La vieille poésie cheminait en poussière d'or ;  
Les enfants suivent ; ni silence ni voix, l'amour ;  
Je ne te retiens pas ; je ne reviens pas non plus ;

Planches disjointes pour l'œil ; dalles aux joints  
De sable ; le seuil se creuse encore chaque jour ;  
Mais je ne connais plus ces nuits ; trilles têtus ;  
Quel chemin de la mélancolie à la tristesse !  
Monte puis descend ; souffle aux angles morts ;  
Rature de la pointe de son bâton ; une figue  
Éclabousse ; l'or des surfaces conquises par  
La copla ; qui revoit qui en ce moment ? Je  
Suis ce que le refrain veut de moi ; n'oublie  
Pas ; l'Arabie plus que tout autre sainteté ;  
N'oublie pas que tu es venu ; personne ne  
T'attendait ; fleuve des lits, histoire des nus ;  
Aux rayons se partitionne ; tu ne sais plus  
Qui est qui ; mais il n'y a plus de personnages ;  
Cousins et cousines du vieil horizon couchant ;  
Ni pleur ni même douleur ; comme si l'esprit  
Possédait les lieux ; rien n'est joué d'avance ici  
Bas ; rien ne se joue à deux ; de l'impression  
Nulle trace savante ; quelque chose entre  
Plaisir et douleur : sans nom par l'entremise  
D'une poésie acquise et non pas retrouvée ;  
N'écoute que les possibilités de mes formes ;  
Le jardin recueille les tons ; coule cette semence  
À la tangente des escaliers ; si j'écrivais, Río,  
Au lieu de jouer, la mer ferait de toi un nouvel  
Ulysse ; nous attendons l'automne et ses pluies  
Torrentielles ; la terre une fois encore ravinée  
Jusqu'à l'os de la vieillesse ; racines visibles  
Enfin ; puis ta main lisse la terre des châteaux ;  
N'oublions pas ce qui se perd autrement ;  
Ta vague déferle contre le parapet ; sel des  
Os ; nous avons aimé une fois ; éternité.

Et c'est signé :

Blanca.

*Classiques accords comme la pluie, dit Río  
En réponse / il remonte l'allée avec l'ouvreuse  
/ il la tient par la taille / « ne soyez pas triste »  
« si le public était là, mon pauvre ! »  
Blanco chante ce que Blanca joue sans lui.  
« vous oubliez la conduite »  
« je ne sais pas ce que j'oublie »  
« rien ne pousse ici ! on se sent seul ! »*

*Après l'horizontalité, l'écriture essaie la verticale*

*Des planchers.*  
« je ne sais pas si je pars...  
si ça se fait : je sors. »  
Il la tient toujours par la taille  
Et elle se laisse conduire, agitant sa lampe.  
« par ici »  
La clé inexplicable autrement / dans la main.  
N'ouvre qu'une porte lointaine, oubliée.  
Elle pousse avec le pied la porte du présent.  
Il ferme les yeux comme si la lumière...  
« mais il n'y a pas de lumière »  
« on ne sort pas à n'importe quelle heure »  
Voix autour de soi : en représentation.  
« je ne sais plus ! »  
Et se jetant sur ses genoux, il enfouit sa tête entre les cuisses.  
C'est ainsi qu'il étouffe son cri.  
« qu'est-ce que je fais maintenant ? »  
Elle agite sa lampe.  
Les fresques s'animent.  
Les statues de plâtre.  
Les mains courantes.  
Le velours des seins.  
« je sais que je vais mourir avant de savoir vivre »  
« je ne me suis jamais senti aussi seul »  
« et moi donc ! »  
Dès que l'image s'anime, elle appauvrit le sens,  
Dit quelqu'un au passage.  
Et Rio dit en réponse :

Combien de fois ai-je pensé avoir atteint  
Le bout du chemin, à l'endroit où plus rien  
Ne dit son nom ? Une fois l'an, en hiver ?  
Ou autant de fois que je suis sorti de chez moi ?  
Rien ne ressemble moins  
à l'intérieur que l'extérieur !  
J'aurais dû choisir un autre métier ! Mais  
Je n'ai pas choisi : il faut être dedans pour  
Regarder dehors, plate tautologie de l'être  
Qui n'a pas encore trouvé les moyens d'existence.  
Penché comme à la fenêtre, ne voit pas  
Que la vitesse est relative : s'imagine  
Qu'il est déjà venu : avec d'autres temps.  
Un métier d'homme. Des outils d'encyclopédie.  
L'odeur de l'atelier. La sueur des autres. Vivre !

Au lieu de hanter les lieux. Entre au théâtre et  
N'en sort plus : « tu joueras ou tu seras joué ! »  
Pas d'autre choix après l'éducation en croix /  
Et une fois dehors, l'intérieur est bourgeois :  
Tiède comme l'eau des fontaines andalouses ;  
Lent comme ce qui ne se raconte pas ; exsangue  
Mais de chair ; avec un enfant en guise de clé !

Jette les pierres par-dessus son épaule,  
À l'aveugle : devant le temps ouvre ses  
Cuisses / qui installe les crépuscules si  
Ce n'est Dieu lui-même ? Mais Dieu n'a  
Pas de nom : l'homme en a un / femme  
En puissance : prisonnier de son sang.

Pierres empruntées ou volées aux chemins.  
Au passage des seuils et des propositions  
Commerciales ; j'ai appris votre langue  
Pour ne pas vous perdre : comme si l'or  
D'un scarabée avait de l'importance !

Ces arrachements laissent des traces !  
En filigrane une véritable histoire d'homme.  
Si l'homme est la femme et l'enfant  
L'homme lui-même : j'aime la poésie  
De vos clôtures / nous autres herbes  
Des prés et des sous-bois : animaux  
Pris au piège du cercle infini, infini !

Que l'aphoristique l'emporte sur la voix !  
Si ça vous chante et si c'est là que vous habitez.  
Je passe mon chemin sans m'oublier.  
Jusqu'où ? À quel endroit qui ne soit pas  
Une chambre d'hôpital ou la place du mort ?  
De quelle chandelle me parlez-vous ?

### **BLANCA**

*Gémissante*

Nous n'étions pas loin de connaître le bonheur.  
Encore une trace infime et le fleuve se jetait à l'eau !

### **RÍO**

Seulement voilà je n'étais pas fait pour me jeter !

### **BLANCO**

Tu le reconnais enfin ! Il a fallu attendre ce moment

Heu... tragique : pour que tu admettes la... chose !  
Mais je n'en dis pas plus : de peur d'en dire trop.

**RÍO**

Qui était-elle alors que je ne savais pas qui j'étais... ?

**BLANCO**

*Récitant*

*Le voilà plongé dans son lit de verdure !  
Ô cresson justiciable !  
Eau potable des maisons possédées par actes notariés.  
Nous étions amis autrefois.  
Et nous le sommes restés longtemps.  
Mais les rêves nous ont séparés.  
J'étais ce que je suis  
Et il n'était pas là.  
Voilà toute l'histoire.  
Nous n'avons pas fait la guerre,  
Pas pensé une seconde à notre pays  
Et à ses filles de terre et d'os.  
On perd son domicile dans ces conditions.  
Le gendarme se méfie de vous.  
On vous empêche de voter comme les autres.  
Les vitrines deviennent des théâtres chinois.  
Les portes redeviennent cochères.  
Les jardins se peuplent de chats morts.  
Qui hulule n'a pas de hibou en tête.  
(se reprenant)  
Le voir presque mort,  
À une porte près !  
Si c'est pas triste !  
Après tant d'années communes !  
Moi la fille et le garçon !  
Le joueur et la jouée !  
Et lui sur le devant de la scène, appris par cœur  
Par on ne sait quel lauréat ?  
Qu'est-ce qui tient encore debout après ça ?  
Nous étions trois si je suis double.  
C'était son bonheur, cette trinité.  
Sa voix en dépendait.  
Sa voix de fleuve tout juste en partance.  
Moi comme jardin d'Alhambra  
Et elle comme chant profond.  
Quel comédien mieux servi ?  
Et il s'en va maintenant !*

*Il est à la porte.  
Le tapis est éclairé.  
La rue s'annonce par ses affiches.  
Son dos immense est perclus de douleurs.  
Inscrivez la douleur comme graffiti !  
Les bons textes s'écrivent sur les murs,  
À la campagne comme à la ville !  
Bientôt l'oxygène de Mars sera respirable et utile.  
Nous ne savons pas où nous allons mais nous aimons notre passé.  
Il y a toujours une fille pour le dire.*

## QUI ?

Toujours la même question :

Qu'est-ce que je fous ici ?

Il en fait une chanson puis : la mésange

À tête noire avale goulument une abeille

Au seuil de la ruche (au trou de vol)

À moins que le philante apivore /

Le trottoir est herbu ici, remarque-t-il

À voix haute alors qu'il est seul : mystique

Des soleils répandus aux pieds des murs.

Quelle thébaïde pour une dérélition !

Rouge coquelicot et avoine des champs.

Qui m'a déposé ici au milieu de tout ?

Je n'aime pas la terre ni la pluie.

Inventez tant que vous voudrez : des cultes

À foison si vous savez ce qu'est une foison.

Ni feu ni eau pourtant : l'herbe est jaune

Ici : nous sommes revenus pour exister

Encore : trop vieux ou pas assez jeunes /

Donnez un nom à chaque rehaut : accumulation

De gouttes en surface : qu'est-ce que je fous ici ?

Je me fous d'être ici / je ne suis pas venu : j'aime

Mieux dormir / ce monde ou un autre : kif-kif.

Chacun veut sa part de territoire, ici ou ailleurs,

Venu de loin ou vu de près : quelle saison s'en lasse ?

Les mots finissent par avoir un sens : quai de gare

Perdu au fin fond du pays, à la racine des montagnes

Qui donnent le la aux instruments spirituels : déposé

Comme un sac des messageries de la solitude.

Pour voir l'herbe déjà sèche, ses insectes pressés

: sans doute d'en finir : je n'ai pas désiré ce voyage

/ mais j'ai aimé l'enfance : aimé le voisinage, la mer,

Les ciels d'orage / qui m'aime si je n'aime personne ?  
Voyez les traces des activités économiques qui  
Expliquent qu'ici tout n'est pas vraiment mort :  
J'ai aperçu (ou deviné) des yeux par l'ombre  
Clairs et profonds : ou je les ai imaginés : ainsi  
Commence le roman qui : tôt ou tard : deviendra  
Poème : avec ou sans poésie : déposé comme feuille  
À l'automne d'un voyage en tous points semblable  
Aux émigrations mises en page par la pratique  
Du rythme / ne me dites pas que j'ai sauté  
Du train en marche : profitant d'un ralentissement  
Consécutif à un suicide : saisissant cette occasion  
De mettre un terme à ce déplacement insensé  
D'un point à un autre de la possibilité de vivre.  
Voilà toute l'histoire : anabas gueule ouverte  
Dans le buisson : quel insecte se laissera séduire  
Par cette langue « émergée » ? / l'anachorète  
N'a pas vu Dieu ni entendu sa voix : la promenade  
Est semée de gouttes sucrées : « ils finissent tous  
en chambre » : avec ce désir de n'être pas le fils  
Ni la fille : ce vœu qui n'est plus un désir : cette  
Intention finalement : voyage horizontal par dé  
Par définition / « ce poisson est l'ancêtre de l'hom /  
Et de la fem / de l'enf / de ce qui est écrit au civil  
Comme dans les annales du crime : ballast chauffé  
À blanc : rails des laminages : le quai est un art »

Qu'est-ce que je fous ici ?

Cite des noms de choses appartenant à la nature  
Ou du moins à ce qu'on imagine (communément)  
Relever de ce socle d'enracinement : trouve des  
Mots chez les autres : revisite les lieux : le mal  
Est partout et le bien se fait rare, dit ma voix  
Au silence du quai : herbes rôties des étés sans  
Noces : tiges cassantes aux interstices des murs  
Croissant devant : je ne sais pas pourquoi j'ai  
Laisse tomber : ce ralentissement m'a inspiré,  
Je crois : ce n'est qu'une histoire ou un fragment  
Clinique des faits : venu de quelques-uns et allant  
À la fin de soi : sans suite à donner à leur Histoire  
/ ni pauvre ni vieux, ni malade ni exaspéré :  
Ne trouvant pas le seuil de ces murs bâtis  
En d'autres temps : je suis qui vous voulez

Que je sois !

Et je le suis ! Quel soleil m'ignore à ce point ?  
Pas de valise, à peine vêtu, rien dans les poches  
Et surtout pas le nécessaire : personne pour  
Me dire : que je suis allé trop loin « que c'est  
pas ici » / que je finirais bien par rencontrer  
Quelqu'un / à sa table buvant son vin / pas  
Noire l'angoisse / pas rouge la douleur / le temps  
Exige de quoi payer : l'idée était d'entrer (ô la la !)  
Dans la peau d'un autre qui ne fût pas moi / voilà  
Toute l'histoire : celle de Río le fleuve sans amont  
Ni aval : aucune étrave en travers des érosions /  
Algues agitées de passages / sous les frondaisons  
Trouvait le repos : et dormait comme s'il n'avait  
Jamais aimé : les strophes s'annonçaient en masse  
/ « un jour je saurai tout de vous » / qui est qui  
À cette hauteur ? / lieux désertés ou ignorés :  
Pourtant le quai témoigne d'une activité humaine :  
Sans traces de pas (effacées par les vents) ni objets  
Perdus ou jetés / déambule un instant (une seconde  
Pas plus) les yeux examinant le sol dur et épars :  
Des routes proposent leurs destinées, sans panneaux  
Ni signes de vie : ici commence mon récit, après  
L'histoire et avant le roman : poésie d'un lieu  
Issu d'un ralentissement que rien n'explique  
Ni ne conte : pensant *ils reviendront bien un jour*  
Ou l'espérant malgré la colère : rien, pas un mot  
Écrit, pas une sonorité retenue par cœur, rien  
À plat : peut-être un théâtre, architecture en  
Phase prémonitoire : « jouera tous les *papeles* »  
À ce stade du pourrissement de soi en miroir :  
L'éparpillement des os (la chair est oubliée depuis  
Longtemps) / au cénotaphe des mains usées  
Par le travail nourricier : jeté la clé au loin  
Plutôt qu'à l'intérieur : sans souci de parabole  
/ et les années installent rideau et rampe,  
Coulisses et tringles, trappes et balcons /  
Répétant *qu'est-ce que je suis venu foutre*  
 *Ici* : en ce lieu de non-voyage : presque nu  
Et sans lendemain : créant la source et son eau  
Pour aller plus vite que le vent de l'Histoire /  
Assise dans ses voiles la beauté sur la margelle  
Blanche de chaux : n'oubliant ni la rose ni les  
Chants d'oiseaux reconnus à leurs positions



Sur la branche : *personne pour dire le contraire*  
Ajoute-t-il au texte : revenant par superposition  
*Pas de transparences ici* continue-t-il de penser  
/ au frôlement des plis eux transparents : « ça  
s'rait-il pas plus simple de le dire en chanson ? »  
ou ailleurs : si tant est que la manière est *situable*  
« je vois ça d'ici » / peut-être ami d'enfance... qui  
Sait ce que nous savons au fond de nous ? / Qui  
Descend le premier ? Qui en a parlé avant les autres ?  
Voici les saisons et les sciences du comportement :  
« nous avons aussi emporté les mots qui vont avec »  
Comme bagages à surveiller aux ports : clés et chaînes  
Du sens : on ne perd pas ce qu'on tient / passagers  
Entre infini et profondeur : au bastingage vomissant  
Des textes : écumes des houles : de temps en temps  
Apparaissait une figure mythologique : genre demi  
Dieu ou garce circonspecte : « nous partons tous  
les ans » / chaque année le même itinéraire conçu  
Par les spécialistes des déplacements de surface :  
Amours clandestines : ancillaires si possible : nièce  
Volage et pas assez âgée pour figurer sur la toile.  
Ce qu'un simple appareil textuel peut suggérer  
À l'esprit : pourvu qu'il se prête au jeu : gagne  
Quelquefois : offre alors le gîte et le couvert :  
Loups et vents : le feu couvait « que voulez-vous ! »  
Voici le fer rongé par l'attente « comme je vous  
l'avais promis » oui oui des ponts glissants de sel  
Et d'écaillés : des histoires en veux-tu en voilà !  
Entre et sort : sinon réplique : ou passe son tour  
: « c'est dingue comme la critique peut vous  
blesser même si vous avez raison ! » / poitrines  
Exténuées offertes en sacrifice non pas aux dieux  
Mais à ses saints : monarques des vitrines joyeuses  
: le monde dans la main et la main sur la rampe  
Fraîchement vernissée : têtes hautes des satisfaits  
Et paluches noires des mal nés : « je revoyais tout  
ça sur le quai alors que personne ne pouvait  
témoigner de mon improbable solitude » / mort  
Pour rien : « qu'est-ce qui ne s'oublie pas si le pays  
n'en est plus un ? » / des fois on s'alimente de sucre  
Et d'autres fois de sa fermentation : de l'enfance  
De l'art à son enterrement : « il doit bien y avoir  
un cimetière dans ce trou perdu » / mais perdu

Comment ? À quel endroit de la logique imposée  
Par la sagesse ? Nous aimons les fleurs et les gouttes  
De rosée. Qui se perd en chemin dans les châteaux ?  
Quelle guide aux genoux rouges n'en rie pas une  
Fois rentrée chez elle ? *Pourquoi moi et pas une  
Autre ?* / arpentant le quai désert et inutile :  
Je revoyais (littéralement) ces *tours* en pays  
Étranger : pourquoi sommes-nous allés si loin ?  
Oui oui le poème doit se mordre la queue ou  
Passer son chemin ! Je n'ai pas l'âge de ma fille.  
Nous aimons les lieux d'ombre et de soleil caché.  
*Voyons si c'est par là* comme en mer les observations  
De la hune : *si nous n'étions pas deux* cette lune  
Là-haut foulée par l'homme : quelle écriture  
Pour ce voyage ? Les journaux ressemblent  
À nos romans : ou l'inverse : genoux rouges  
Et mollets douloureux : mais la douleur  
Ne se voit pas à leur niveau : seul le visage  
Est signifiant dans ces circonstances un peu  
*Comment vous dirais-je ?* / rien de tel au verso  
De nos cartes postales : quelle que soit la saison  
/ les objets composant le jardin s'assemblent  
Toujours de la même façon : ce qui change :  
C'est la saison : encore que les années, ma mie...  
Sur le quai seul et sans argent pour le dire :  
L'excuse du ralentissement : « ne descendez  
sous aucun prétexte ! » / mais descendu il  
Ne trouve pas même la force de se souvenir  
: il observe les herbes calcinées de cet été  
Particulier : la pierre concassée : les mottes  
Dures : ici et là des habitants furtifs : insectes  
Pour la plupart : rien à boire ni à manger : rien  
À voir en marge de l'attente : pas un arbre  
Pour s'interposer entre le ciel et soi : la mort  
A un visage : « si vous me le demandez : je  
propose le mien » / Quel désert au fond !  
Entre les civilisations : ne servant pas même  
De transition : le seul souci c'est l'eau et avec  
L'eau l'insolation / histoire d'une évaporation  
En style sibyllin : aimez-vous cette dispersion  
Des moyens hérités d'une longue tradition ?  
*Qu'est-ce que je fous...* un bon petit métier  
Ou à défaut quelque chose à faire, utile ou pas

/ sans oublier la reproduction de l'espèce et  
De ses choix civilisateurs / on apprend vite si  
On veut : et je sais que vous voulez ! Arrrghg !  
Quelle misère si on y pense ! Se trimbaler d'ici  
À la rue et de la rue au pot : à fleur du style et  
De sa nouveauté : *je vends pour ne pas travailler*  
*Comme les autres* « rentre en possession du bien  
que la vie te donne *de droit* » / des lunes sous  
le soleil : *Qu'est-ce que je fous ici ?*  
Rien pour écrire, pour dessiner, pour composer  
Les graphies de l'émerveillement, rien sur terre  
Mais : là-haut ? Ou dessous en grattant un peu ?  
Se dit *ça ne durera pas arrive le moment quelqu'un*  
*Pose la question : qu'est-ce que vous foutez ici ?*  
Décline alors quel nom ? / exhibe quels papiers ?  
/ quel visage ressemblant ? / dit *vous ne me con*  
*Connaissez pas / voyez cette abeille dans le bec*  
*S'agitant parce qu'elle sait ce qui l'attend — lui :*  
*(ou elle)* On voit ça tous les jours si nous chante !  
Ne perdons pas de temps en babioles ! Suivez  
Moi ! je connais le chemin : je suis *d'ici*.  
Pense il y avait longtemps que je n'avais ouï  
Le *d'ici* des origines de mon enfance / joie  
Constante puis cassure nette du récit enjambé  
Par temps de soleil et de mer : je sais où je vis  
Mais je ne sais pas où je suis / « quelle question ! »  
Ce type sentait la bière et le tabac : « pas la  
première ni la dernière : on a l'habitude : suivez  
moi ! » / comme si j'avais besoin de ce théâtre !  
Jambe de bois ou d'ivoire : ce qui t'appartient  
Parce que tu vis et que d'autres sont déjà morts.  
Des mots dans le dictionnaire de la nature :  
Tout y passe : et l'hiver le vent amène ses loups  
/ cogne la cognée et enjambe la jambe : enfance  
Interrompue non par suicide mais sans la mort  
Qui lui donnait un sens : jusqu'à ce que la langue  
S'interpose entre le Bien et le Mal : que l'autre  
Légifère par procuration : que toute sépulture  
Ait son dieu : toute union sa fornication et :  
Descendant de son palais suivant le sens de l'eau :  
Plus bas il vit que le train sortait du tunnel et :  
Qu'au passage à niveau elle l'attendait : plus  
Loin : le quai écrasé de chaleur : des heures

d'attente : *Qu'est-ce que je fous ici ?*  
Oui oui ce personnage venait à moi sans intention  
De changer une virgule :

### LE SYCOPHANTE

*Alors comme ça dans la rue il raconte  
À qui veut l'entendre  
Ce que ce prince vint lui annoncer :  
« il sera toujours trop tard »  
Río prend le temps d'une vitrine,  
Sans envie, sans jalousie, pas hypocrite pour un sou :  
Le prince est dans son dos,  
Dit se nommer « Gor Ur » et avoir hérité du Bien comme du Mal,  
Autrement dit d'une équation égale à rien.*

### RÍO

*Pas déçu*

Tant pis ! On parlera d'autre chose.  
Vous êtes invité au cocktail ? Je le suis.  
C'est ainsi que je monte et que je descends.  
C'est ma vie ! Je n'en possède pas d'autre.  
En tout cas je ne fais rien pour que ça change.  
Je ne crois ni en Dieu ni en l'homme : je pense.  
Quelque part entre la mer et le pays, ma voix  
Entretient ses instruments, jalouse d'elle-même.  
Je n'habite pas un réseau conçu pour habiter  
Avec les autres :

Jadis j'étais fleuve et mer  
Je ne suis pas devenu.  
Père non plus.  
Pas pu rester enfant.  
Les os ont leur volonté.  
Seul le sang n'a pas d'âge.  
J'aime suivre les phrases  
Qui marchent devant  
Pour qu'on les suive.  
Jamais poème ne m'en a voulu.  
Ils trottaient derrière moi.  
Je me souviens des moins faciles.  
Mon spectacle ne vaut pas plus cher.  
Fleuve j'étais dedans mon lit.  
Habité et grossi par le temps.  
La surface est égale à la profondeur.  
Mais ce *jadis* me turlupine.

Il a toujours été trop loin,  
Et ma main de cascade jamais  
N'y a trempé ses doigts.  
Rien devant qui ressemble  
À une promesse : rien de vrai.  
Mes rives sont des rives  
Et mes *joncaux* des sabbats.  
J'en ai perdu la langue.  
Mais pas muet pour autant !  
En portier ou en vigile,  
Je suis digne de mon rôle.  
Je connais ce que je connais  
Par cœur et à l'estomac.  
On peut me faire confiance :  
Je coule de source.  
Mais ce *jadis* aux airs d'enfant,  
Ni mort ni revenant,  
Joue avec ma patience  
Et déjoue mon impatience.  
Ma voix s'en trouve mal.  
Ce qui est bien pour les uns  
Et pas assez pour les autres.  
Mes villes sont des villes  
Et mes ports des éphémères  
Aux ailes de poussière.  
*Naguère* n'a pas de sens  
Comme tout ce qui n'existe pas.  
*Peut-être* a la couleur du temps.  
*Peut-être fleuve* ou peut-être pas.  
Enfant ou personnage à jouer  
Comme on abat une carte  
En plein cœur.

### LE SYCOPHANTE

Jolie chanson ! Avec un peu de musique  
Et de la voix, et peut-être quelque assonance  
... Vous hésitez, Río... Quelle légende vous accoquine ?

**RÍO**

*Amusé*

Ne secouez pas l'enfant pour le déposséder !

**GOR UR**

*Désignant le carton d'invitation*

J'imite bien les signatures, mais celle-ci est la mienne.  
Vous en doutez ? (*un temps*) Je ne puis le prouver...

**RÍO**

Je ne vous demande rien !

**LE SYCOPHANTE**

Ce serait ma signature...

**RÍO**

Peu importe qui m'invite aux réjouissances en vigueur !  
Il n'est pas mauvais, en sortant du théâtre...

**LE SYCOPHANTE**

Mais vous

N'en sortez pas ! Vous fuyez ! Vous avez presque disparu !

**RÍO**

*Toujours amusé*

N'exagérons rien ! Tout au plus je vais  
Où le vent me pousse : cela ne s'appelle  
Pas : fuir / et bien sûr je suis *sorti* : voilà  
Qui explique ma disparition interrompue  
Par...

**GOR UR**

*Présentant un autre carton*

Gor Ur. Je possède...

**RÍO**

*Hilare*

Ah ! Ah ! Il possède !  
Facile à dire à quelqu'un  
Qui ne possède rien !

**LE SYCOPHANTE**

Rien ! Mais alors ce qui s'appelle rien !

**RÍO**

N'en rajoutez pas ! Rien et rien c'est rien.  
Et encore rien c'est toujours rien. Ainsi  
Jusqu'à ce que mort s'ensuive ! Gor Ur !

**GOR UR**

*S'avançant comme un domestique*

À votre service... heu... si je puis dire...

**RÍO**

Vous descendez du train vous aussi... ?

**GOR UR**

Non... de mon palais... et de ma lignée,  
Cela va sans dire...

**RÍO**

Pourquoi m'avez-vous invité, je dirais :  
Cueilli au saut du théâtre où j'ai perdu le sommeil !  
(*Gor Ur hésite*)

Il y a bien une raison... Mon talent de... comédien... ?

**GOR UR**

*Se ressaisissant*

Entre autres... J'ai pris conseil... Je ne vous connaissais pas...

**RÍO**

Conseil, dites-vous ? Auprès de qui, de quoi, comment et : pourquoi ?

**GOR UR**

Ma foi... Je ne crois pas me tromper...

**RÍO**

Mais on a pu vous tromper...

**GOR UR**

*Souverain*

Les morts ne mentent pas... que je sache...

**RÍO**

Mais ils ne parlent pas non plus... que je sache !

**LE SYCOPHANTE**

Nous avons eu une morte aujourd'hui...

Au passage à niveau...

Un arrêt technique s'en est suivi...

**RÍO**

*Grimaçant*

Écrabouillée sous le train ! Pouah !

**GOR UR**

Très théâtral en effet.

**RÍO**

*Singeant*

Sgrouiiitch ! Ni chair ni os ! De la bouillie !

Le train a ralenti (je m'en allais) et je suis descendu

Sur le quai : cette lenteur m'avait inspiré.

La chaleur aussi sans doute : pas de vent.

Une mésange. Personne. Plus de train.

La plaine plantée d'agaves. Un moulin

En ruine. Des figuiers de Barbarie sans

Figues. Pas de traces sur le chemin. Nu

Presque j'étais. Sans argent. Prêt à tout.

Je suis le fleuve que poursuit l'enfance.

**LE SYCOPHANTE**

*Relatif*

Elle ne vous poursuit pas !

Tout au plus se signale-t-elle

Par ses cris... d'enfant.

**RÍO**

*Irrité*

Sans cesse revenant sur le métier et jamais  
Satisfait par le produit de ce travail têtù.  
Je sais de quoi je parle quand j'en parle !  
Tandis que vous...

**LE SYCOPHANTE**

*Satisfait, à Gor Ur*

Je me suis renseigné, figurez-vous.

**GOR UR**

Il y aura du monde. On jouera  
À se raconter des histoires.  
La vôtre trouvera son audience.  
Nous sommes beaux joueurs,  
Tous autant que nous sommes.

**RÍO**

Mais qui êtes-vous ?  
Je sais ce que je suis,  
Et même ce que je vauX,  
Mais rien sur votre compte  
Et sur celui de vos... amis.  
Parmi lesquels une morte  
Qui... vous a parlé de moi !

**GOR UR**

*Impatient*

Vous verrez bien.

*(consulte son oignon)*

La nuit nous laisse le temps. Montez avec moi. Nous prendrons le funiculaire. Maldoror l'emprunta. Je ne saurais vous dire dans quelles circonstances... Mais il y a laissé sa trace melmothienne. Elle me la donna à observer, alors que jamais je ne l'avais remarquée, malgré de multiples emprunts. Ah ! sans ce funiculaire, que de courses folles ! Essoufflement avant d'atteindre la porte. Ces deux niveaux de la ville en ont épuisé plus d'un avant la construction de cette rampe mécanisée. Je fus l'un des promoteurs, en tant que conseiller municipal. Mais l'entreprise ne me rapporte rien. On se souviendra de moi le moment venu. Une niche est prévue à cet effet, à la hauteur du guichet d'en bas. Ne me demandez pas pourquoi en bas et pas en haut. Je n'ai pas participé à cette décision, ni posé la question. Je sais seulement que ma représentation aura à peu près l'âge que j'ai aujourd'hui. Ledit âge mûr. Qui ne dit rien de l'enfance mais passe sous silence ce qui l'efface définitivement. Laissez-moi vous montrer. Levez les yeux, pas plus haut que les acanthes : c'est la niche, *ma* niche. Je l'occuperai *ad vitam aeternam*. Bien sûr, comme vous le faites remarquer (vous n'êtes pas le premier) il faudra lever les yeux. Mais que voulez-vous : c'était ça ou rien. Alors entre rien et quelque chose, mieux vaut s'en tenir à ce qui est et oublier ce qui ne l'est pas. Je vous le dis comme je le pense. Et ce n'est pas une critique. C'est par ici...



Prenons un billet. J'ai ma carte d'abonné. Entre nous soit dit, je ne paye rien. Cela doit bien se savoir, mais personne n'y voit d'inconvénient. J'imagine...

Il faut attendre. On entend les grincements de l'acier. Dessous, l'herbe pousse. Et ça monte ! La gravité se souvient de nous. On peut fumer si ça n'importune personne, mais il se trouve toujours quelqu'un de fragilisé par l'air du temps. Vous verrez comme j'ai raison. Je montre mon étui avec ostentation et quelqu'un me fait signe que non. Il ne me reste plus qu'à le rempocher. C'est discret et sans dispute. Je n'aime pas ce genre de discussion. Bien que cette renonciation me prive du plaisir de fumer en montant... ou en descendant. Je me contente de mesurer la friction des câbles et des rouages. Je pense à ma niche. Un budget, tout de même. Voté à l'unanimité. J'avoue que j'ai eu peur d'une réticence. Mais aucun signe de contestation sur les visages de mes colistiers. Même l'opposition s'est ralliée à cette idée de niche. Il n'y aura pas d'autre trace de moi dans cette ville. Vous écrivez... ?

**RÍO**

*Surpris par la question*

Pas au point de posséder une niche...

**GOR UR**

Oh ! mais je ne suis pas encore dedans ! J'ai bien le temps de... vous savez.

**RÍO**

Je ne sais pas tout.

**GOR UR**

Mais vous attendez. Comme tout le monde. Il n'y a pas grand-chose à faire d'autre... en attendant. Autant profiter de cet espace pour en écrire quelque chose. Inutile d'en sortir pour aller taper le carton ! Ou se perdre dans les lacets d'une conférence.

**RÍO**

Que dire des spectacles... ?

**GOR UR**

Par ici... Comme je vous le disais, je n'ai pas de niche ici... en haut. Nous ne mettrons pas longtemps. J'habite les beaux quartiers. On y côtoie les meilleurs hôtels. Avec une facilité ! Je ne vous dis pas. (*marchant*) Ainsi, vous écrivez... Ne dites pas le contraire. J'ai connu des comédiens. Des comédiennes surtout, mais je ne veux pas vous ennuyer. (*un temps*) Qu'est-ce que vous écrivez, vous... ?

**RÍO**

Je ne suis plus un enfant.

**GOR UR**

Vous écrivez *je ne suis plus un enfant* !

**RÍO**

J'essaie de l'être, mais je ne peux rien écrire d'autre.

**GOR UR**

*Perplexe*

Du diable si j'y ai jamais pensé !

**RÍO**

*Gamin*

Mais je n'y pense pas. Ça me vient comme ça.

**GOR UR**

Prosaïquement... ?

**RÍO**

Si vous voulez dire : sans poésie, c'est comme ça que ça me vient. Je n'y peux rien. C'est comme monter dans le funiculaire : je monte ou je descends.

**GOR UR**

Il n'y a pas d'arrêt intermédiaire, en effet... C'est une idée à creuser. J'en parlerais au Conseil. Mais il s'agit de savoir en quels termes. (*frappant sa cuisse*) Vous ne les connaissez pas.

**RÍO**

Non, en effet. Moi pas connaître eux. Eux pas connaître moi. Eux peut-être connaissent mes personnages. Si eux venir au théâtre...

**GOR UR**

Eux venir.

**RÍO**

Alors eux savoir.

**GOR UR**

Nous arrivons. Il y a déjà du monde. Vous êtes attendu. Pour la rémunération...

**RÍO**

À pile ou face !

La poésie voulait une scène.  
Mille poètes comme troupeau.  
En quelle saison se passer du monde ?  
Pas de science sans hypothèse.

Je vous dis ça comme ça.  
N'importe quelle courbure,  
D'échine ou de plan de travail.  
Plus moyen de s'en passer.

Deux mille poètes extraits  
Des meilleures universités  
Et des travaux des champs  
Et des villes : pendant ce temps

L'envers du monde s'organise.  
Ce que la science éclaire  
A perdu de son éclat : murs  
Des religions comme tombe.

Qui désire se mesurer au temps ?

Sur son cheval un justicier.  
Je me nomme moi-même.  
Mon nom ne vous dira rien.

Voyons si l'extase vous convient mieux.  
Un tapis de feuilles encore vivantes.  
Et pas de vent pour les emporter.  
Des oiseaux explorent le creux des arbres.  
Voyez à quel point nous avons perdu la partie !

*Pour répondre à votre demande...*

Prisonniers des succédanés, chaussés  
De la boue des chemins imaginaires  
Où progresse l'idée de bonheur  
Constitutionnel.

*Aimez-vous les uns...* que la modernité est une question  
De temps à négocier avec la nécessité de « bosser » /  
Grimaces des goules en prime /  
*Voyez à quel point...*

Trois mille du même acabit, bavards en possession  
Des réseaux : les baratins suintant aux murs des  
Laboratoires : *je reconnais que c'est ma f...*  
L'anabas entrevu un jour de pluie  
Près de la maison envisagée comme  
Atelier : *ma très grande f...*  
*Par ici la sortie... Nous vous contacterons...*  
« Le jour venu nous avons abandonné nos biens »

Extase je vous dis !  
Au bas mot la joie.

*Par ici nous avons vécu en...*  
Quatre mille d'entre eux :  
Électeurs et acteurs / *notre courrier*  
*du...* une mésange au trou de vol  
/ « des fois je ne sais plus ce que  
je f... » / en vacances les possibles  
Excursions plus loin que ce qu'il  
Convient d'admettre : ils étaient  
Des milliers, tous plus bavards les uns que les autres.  
Moi, devant ma porte, je fumais une cigarette puis :  
Une autre — passible de temps perdu à retrouver.  
*Nous avons en réserve de quoi vous...*

Voyez

Comme poésie rime avec poésie — et fermez  
La ! — ceci est le seuil de ma maison : je vis seul  
La nuit comme le jour : avec des voisins style *je  
ne sais pas cuisiner* — ils ne savent pas baiser non  
plus — un âne est un âne : ne sortez pas sans votre  
âne : il vous le rendra : et laissez-les s'entretuer  
ou au moins se nuire : par l'intermédiaire des idées  
qu'ils se font de la société et de la manière de s'y  
comporter :

Le recours au vocabulaire des lieux  
Est inévitable : *vous avez droit à...*  
Qui veut mes belles pommes ?  
Une jambe faite pour enjamber,  
Une tête pour têter, et une langue  
Pour dire quelque chose des fois  
Qu'on me le demanderait : sait  
On ce qui nous attend à la sortie ?

*Pas plus bête de p...* « ça marche tout seul des engins !  
Autrement dit : pas besoin de s'en faire : le soir à la  
Veillée : et devant sa télé : la bouche pleine de poésie  
*Peu importe le style de v...* « nous avons pensé à v... »  
Passait par là pour enrichir son vocabulaire car  
Les mots ont non seulement un sens mais aussi  
Une poésie *en soi* — « je veux bien sortir sans m... »  
Des milliers... sans qu'on puisse les compter... morts  
D'encre... *Si vous le souhaitez nous p...* il faudrait  
Trouver le moyen de considérer le tout en transparence

Qui aime ce que personne n'aime ?  
Rien dans les vitrines ni dans les conversations.

« je passais par là alors je me suis dis q... »  
Ce que nous aimons se lit sur notre visage, croyez-moi.  
Ce que nous voyons dès qu'on ouvre la porte : cher  
Loyer des sommeils / *qui mérite qu'on le c...* signe  
Si vite tracé qu'on en a perdu la clé... *ce Paradis  
est en usage depuis si longtemps q...* des milliers  
— vomissant au bastingage — « mais qui lit  
ce que j'écris si ça n'amuse personne ? »

Voici ce que je sais de ce jardin  
— celui qui vous plut tant —  
J'en ai cueilli les mots pour

Vous plaire encore une fois.

Nous descendions la pente douce,  
Au rythme de l'eau qui s'écoulait.  
Je me souviens de cette terre  
Comme si je l'avais reçue en héritage.

Que les fruits sont savoureux en été !  
Étrangers parmi les étrangers —  
Nous descendions comme sur le quai  
À Brindisi où meurt une dernière fois  
Ce que la poésie a révélé à l'esprit.

*Je sors et qu'est-ce que je vois si c'est pas...*  
Ce que nous voyons quand il n'y a plus rien à voir.  
Et ce que la vérité finit par imposer un jour ou l'autre.  
Un flux incessant en attendant de vérifier par l'expérience  
La loi du reflux :

Friches de métal *embuissonné*.  
Le feu prend par inadvertance.

*Nous pensons que vous avez t...*

Et pendant des années le pauvre type vend sa force de travail.  
Ainsi perd ce qu'il ne gagnera pas.

*Le bonheur est une question de const...*

Petite mort des recroquevillés devant leur pizza.

*L'écran n'est pas un miroir...* si vous avez pensé

En traverser la minceur : *que le diable vous emp...*

« j'ai forniqué avec une gosse de neuf ans »

*Si vous avez le temps...* l'amitié et ses repas dominicaux.

*Si je vous raconte ça...* le bonheur de participer à vos...

*Qui dit quoi...* les deux-roues de l'angoisse ou

de la paresse : j'hésite...

*Sans l'ivresse des profondeurs, vous savez...* non

Je ne sais pas : pas pris le temps de reconnaître

Les lieux : nous avons hâte de déchiffrer les murs.

Et pendant ce temps un mince filet d'eau nourrissait

Les fleurs au pied des murs.

*Nous suggérons une p...* avec la vitesse acquise

Et tous ces flics dans les marges... *Nous pensons*

*Que pour votre bien il serait n...* un théâtre planté

Dans le décor de vos errances parmi les nouveaux

Venus : la haine vient d'en bas : *dites-nous ce que vous p...*

Pas plus haut que son chat  
Le jour où il est tombé amoureux  
D'une messagère en vogue dans  
Les milieux éclairés : en conçut  
De l'amertume, de quoi voyager  
Bien au-delà de ce que la raison  
Inspire en temps ordinaires.  
Et ils ne l'étaient pas, ô soleil !

*Qui sera le prochain p... qui dit pile dit face.*

### **LE SYCOPHANTE**

Bravo !

J'y étais. Le conteur (car nous jouions) venait d'abuser de notre patience. Je m'explique : nous n'étions pas là pour nous livrer pieds et poings liés à ce lyrisme teinté d'épique qu'il nous a servi sans se soucier une seconde de ce que nous pouvions en penser. Il ne jouait pas le jeu. Nous aimons les histoires. Pas ce qu'elles inspirent à celui qui se sent pousser des ailes dès qu'il s'agit pour lui de se donner en spectacle. Certes, certains ont applaudi. Les uns par politesse, ou lassitude, les autres, pourquoi pas, parce qu'ils appréciaient le style ou je ne sais quelle vertu dont ils ne cachaient pas (ou plus) être les partisans inconditionnels. L'hôte allait de l'un à l'autre pour se faire une idée de l'effet produit sur notre assemblée ainsi divisée à l'occasion d'une sorte de test dont il allait être question sur nos réseaux respectifs. Il a fallu attendre, patiemment, que cette agitation cesse de nous inciter à la révolte. Bien sûr, nous n'étions pas chez nous et il nous revenait de nous en tenir aux convenances, ce qui ne serait plus le cas une fois lâchés dans les maquis du cyberspace. D'ailleurs les plats arrivaient, entre les mains expertes d'un personnel trié sur le volet. Nous étions, en quelque sorte, invités à partager ce qui nous était offert dans la seule intention de

noyer le poisson. Nous n'avions aucune raison de manifester notre opposition, d'autant que la qualité des mets et des boissons qui les accompagnaient ne se prêtait absolument pas à la critique. Nous acceptâmes même de féliciter l'impétrant, en termes plus ou moins sibyllins, je ne le cache pas. Il dut capter quelque chose de notre désapprobation et s'attendait sans doute à ce que la situation finisse par s'envenimer. Cependant, il ne se passa rien d'autre. La soirée s'acheva sur les habituelles promesses de rendez-vous imminents. Notre histrion disparut comme il était venu : par enchantement.

Un témoin.

*Une salle attenante au patio où se tient la cocktail-party, dans le style andalou. L'endroit est sombre, mais agréable, comme si on était venu y chercher la fraîcheur qu'un soir d'autan a rendu désirable. Le maître des lieux s'est approché d'une lourde table couverte d'un épais tapis dont les arabesques se devinent sous les lueurs de plafonniers au triste métal. Río a pris place sur une chaise au dossier si vertical qu'il ne se sent pas à son aise dans cette position, mais Gor Ur lui a flatté l'échine pour l'encourager à se laisser faire comme il convient à un invité auquel on tient à rendre un hommage sans limites. Une carafe est penchée sur un verre. Río fait signe que le verre est assez plein à son goût. La carafe se verticalise et il se passe un temps avant qu'elle ne rejoigne d'autres objets de verre sur un plateau dont les reliefs scintillent délicatement. Enfin, après avoir fait le tour de la table, comme s'il voulait en faire apprécier le périmètre, l'hôte bouscule une chaise semblable et, l'ayant fait pivoter sur un de ses pieds, l'immobilise sans s'y asseoir toutefois. Il s'appuie sur le dossier, un verre à la main, dans la position de celui qui propose un brindis. Río accepte cette mort. Dehors, c'est-à-dire derrière le moucharabieh noir et or, les conversations se mêlent au choc des couverts.*

**GOR UR**

Je ne sais pas si vous me prenez au sérieux...

**RÍO**

En tout cas, c'est une idée à creuser. Mais comme je vous le disais, je ne suis plus du spectacle. (*soupir*) Je ne sais même pas de quoi j'ai envie maintenant que je ne suis plus du métier. J'aurais peut-être dû y penser avant...

**GOR UR**

Je ne crois pas que ce fut une décision précipitée, un coup de tête. Maintenant que je vous connais... Mais il était question de ce que j'entreprend moi-même et non pas de ce que vous allez mettre en jeu, je suppose, dès demain.

**RÍO**

*Mañana veremos...*

**GOR UR**

Aussi pouvons-nous dès maintenant nous entretenir de ce que vous appelez ma « petite idée ».

**RÍO**

Je n'ai pas dit qu'elle était petite ! Je ne me permettrais pas. Loin de moi cette... Enfin : quelle que soit sa taille, elle mérite d'être, comme je le disais, creusée.

**GOR UR**

Ah mais cé qué, mon cher, je ne vois pas comment nous pourrions la creuser ! En effet : elle est déjà jetée sur le tapis ! Son évolution, prévisible ou pas, est en cours !

**RÍO**

Vous voulez dire... (*jeu*) Oh non ! Je ne vous crois pas en mesure de... (*inquiet cependant*) Vous voulez dire que...

**GOR UR**

La boisson que je vous propose, qui se réclame justement de l'Amontillado, contient l'antidote qui, je vous rassure, n'en gâchera pas l'excellence.

**RÍO**

Vous badinez... !

**GOR UR**

Que non ! Je ne vous raconte pas d'histoire.

**RÍO**

Vous seriez bien le seul ce soir à vous en priver ! (*rieur*) Mais vous m'avez élu pour seul auditeur, si j'ai bien compris...

**GOR UR**

Vous n'avez rien compris, je le crains... (*solennel*) J'ai bel et bien empoisonné les mets et les boissons qui, comme d'habitude, constituent la conclusion de nos soirées narratives. (*sentencieux*) Tout le monde va mourir ce soir ! (*consulte son oignon*) Avant une heure...

**RÍO**

Mais cé qué ! J'ai moi-même touché aux bouchées ! Oh ! Avec parcimonie, vous savez, car je ne suis pas friand de gourmandises. (*épouvanté*) Mais j'en ai mangé ! (*changement de ton*) Je persiste à dire que c'est une bonne idée (et non pas petite) et que je suis tout disposé à la creuser avec vous, en admettant (*frisson*) que vous m'avez invité dans cette... heu... perspective.

**GOR UR**

Buvez ! Moi j'ai déjà bu. (*amusé*) Je me suis empiffré ce soir ! J'ai donné l'exemple. Personne n'a songé à... ne pas m'imiter. Au contraire, ils se sont tous jetés sur les nappes sans se soucier du voisin. Et tout le monde avait oublié, dans le feu de l'action, que je n'avais pas encore raconté mon histoire. Elle est tant attendue chaque semaine ! Ils n'en avaient cure ! Les voilà ne songeant qu'à réduire le festin à néant ! Par ingurgitation ! Je crois même qu'ils vous ont oublié. (*ravi*) Dans moins d'une heure, si j'ai bien calculé, nous assisterons vous et moi, en exclusivité, à cette mort en masse. Quel spectacle ! Et vous n'y tenez aucun rôle. À part celui de complice, mais c'est dans la coulisse que nous sommes, ce qui nous élève au rang d'auteurs. Convenez avec moi qu'en ces tragiques



circonstances, il vaut mieux être auteur qu'acteur. Sans compter que lesdits acteurs (de leur mort qu'ils joueront avec cœur et perfection, je n'en doute pas) assisteront en même temps à leur propre spectacle. D'une pierre deux coups. Et vous et moi en sommes le ricochet ! (*attentionné*) Je vous sens indécis...

**RÍO**

Comme je le disais, l'histoire est bonne, bien préparée, et tout et tout. Mais nous ignorons comment elle va évoluer, même si l'issue dudit empoisonnement est jouée d'avance. (*perplexe*) Je me demande ce qu'ils vont en penser. (*didactique*) Je ne vois pas comment vous allez leur faire avaler ça. Ils ne comprendront pas.. heu... l'intérêt. Oh la la ! Je ne suis pas metteur en scène ! Je ne suis qu'un pauvre comédien qui n'a d'ailleurs pas réussi dans la tragédie.

**GOR UR**

*Riant*

Vous ne vous en inquiétez plus dans moins d'une heure ! En attendant...

**RÍO**

Oui, oui. Attendons. Car, je l'avoue, aucune idée ne me vient à l'esprit... Ce qui me prive du statut d'auteur.

**GOR UR**

Momentanément ! Momentanément ! Ça ne durera pas. Vous verrez. Reprenez un peu de notre Amontillado. Deux précautions valent mieux qu'une.

**RÍO**

*Rit jaune*

Vous n'êtes pas très sûr de votre coup... je crains. Vous allez me saouler !

**GOR UR**

Au contraire. Gardons l'esprit clair. Et n'abusons pas de notre boisson salvatrice. (*réfléchissant un moment*) Trop d'antidote peut tourner au vinaigre ! (*sans rire*) Ou produire l'effet inverse. On a vu ça dans les meilleurs romans. Mais pas de souci : j'ai bien étudié la leçon : un troisième verre ne nous fera pas de mal. Au propre comme au figuré.

**RÍO**

La tête me tourne...

**GOR UR**

Vous ne vous posez pas la question de savoir pourquoi je ne sauve que vous... ?  
*Interloqué, Río se lève, titube, se dirige vers le moucharabieh, colle son regard sur les lattés, sent l'autan lui réchauffer le regard, voit les autres en pleine débauche de nourritures bêtement terrestres. Il ne trouve pas les mots, Ou le souffle lui manque. Il dit : Vous avez beau dire, mon cher hôte, vous ne possédez que l'acte premier de votre comédie. En admettant qu'il arrive ce que vous avez prévu comme acte deux (la mort en masse de nos amis), ne suis-je pas alors le nécessaire auteur de l'acte trois, le dernier selon l'éthique aristotélicienne ?*

**GOR UR**

*Ubuesque*

C'est là, stupide animal, où je veux en arriver !



Seriatim précédé de « Avant-fiction »

Tous les livres de Patrick Cintas sont chez la  
Librairie Amazon.fr  
<https://www.amazon.fr/-/e/B00FV0TICKs>

Sur la Toile (textes inédits ou en en cours)  
[www.ral-m.com/cintas/](http://www.ral-m.com/cintas/)  
[www.patrickcintas.fr](http://www.patrickcintas.fr)

1ère édition  
Dépôt légal juillet 2021  
ISBN 978-2-491782-15-3  
EAN 9782491782153

© Patrick Cintas



Seriatim précédé de « Avant-fiction »